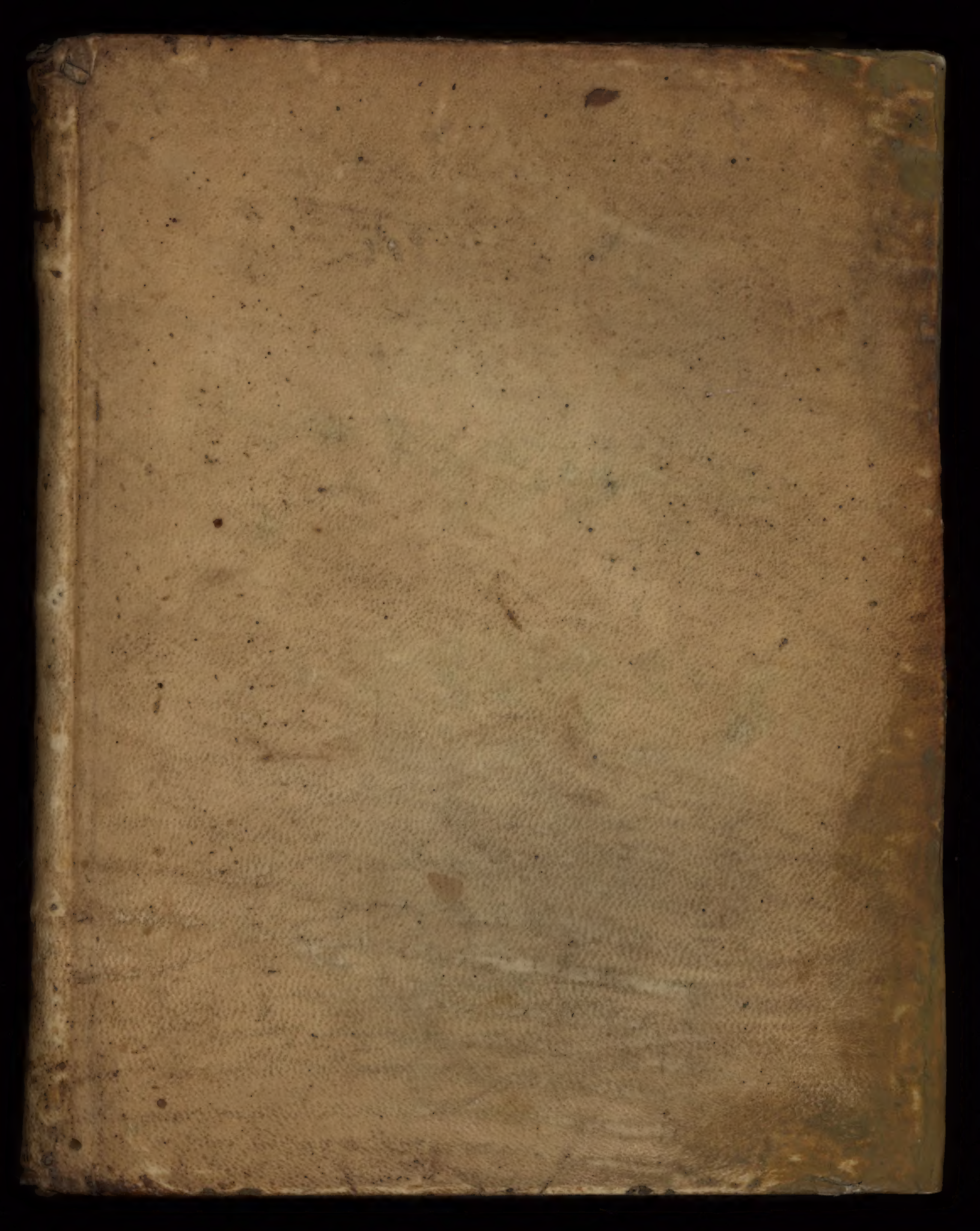



La.
Theotechnie.
Ergocosmique.
c'est a dire.
L'Art de Dieu.
En l'Ouurage.
de l'Vniuers.

LE VRAY ET METHODIQVE COVRS DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE, VVLGAIREMENT DITE CHYMIE.

Representé par Figures generales & particulieres.

POVR CONNOISTRE

LA THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE,

C'est à dire,

L'ART DE DIEV, EN L'OVVRAGE DE L'VNIVERS.

Par ANNIBAL BARLET,

D. Med. & Demonstrateur d'icelle.



A PARIS,

Chez N. CHARLES, proche sainct Hilaire, & se distribuë par l'Autheur, au College des trois Euesques.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.

V. V. S.

VIE, VERTV, SALVT.

CEVX qui écriuent des choses Politiques, & Humaines, recherchent le plus souuent des hommes, qui les protegent, fondez sur l'inconstance d'icelles, l'enuie des ignorants, & quelquefois leur interest particulier; mais en vain, ou tout au moins auec peu de satisfaction: Car pour le premier, il n'y a rien de permanent, tout est muable & subiet au temps, les moments passent aux heures, icelles aux iours, qui composent les années, les Siecles & consecutiuement; Et comme l'Onde pousse l'Onde: Ce qui fut hier, n'est plus auiourd'huy, par le droict du mouuement.

Quant au second, l'imparfait aspire tousiours à la perfection, & comme il ne peut l'obtenir, il la deteste, & voudroit bien qu'elle ne fust point, deuenant supplice à soy-mesme; Touchant le troisiesme nous deuons à l'Ambition, mere de l'inegalité toutes les miseres, qui nous accablent; Et partant de demander à autruy, ce qu'il n'a pas; de souhaitter de la peine à celuy qui la souffre; Et de vouloir tirer de l'Auare ce qu'il cherit, sont trois choses fort éloignées du

Poßible, du Raisonnable, & de la Iustice.

Or il n'y a que les choses naturelles, & le Bon auec l'honneste, qui subsistent en leurs especes; Les premieres sont maintenuës par l'Autheur mesme, sans dedicace, ou autrement, comme leur Maistre & Seigneur, auquel on ne peut offrir ce qui est sien, & qui ne nous appartient point; Et les secondes sont conseruées par leur propre vertu; Aux vnes nous voyons l'Ordre inuiolable, qui nous monstre vne superiorité absoluë, Et aux autres vn repos parfait, iouyssants d'vne veritable cognoissance de nous-mesmes, sous la dependance d'icelles; De sorte qu'il n'est pas besoin d'autre protection, & perseuerance, que des mesmes pour demonstrer cette fabrique naturelle, & persuader l'entreprise des belles actions.

Ainsi nostre Physique independante de toute autre, voire leur Mere tres-Opulente, possede tout, & fournit tout pour la felicité humaine; Son Autheur immortel la protege, & tous ceux qui la professent par escrit, ou non; Les hommes perissent, & toutes sortes d'indiuidus, qualifiez, ou non: Elle seule ne change iamais dans son establissement, nonplus que la vertu qui l'a produit & la conserue; Et pour exprimer en peu de mots ce qu'elle contient

Si premierement vous demandez l'ordre, sa Methode qui constitue tout cét Art, en depend: Si vous desirez les Raisonnements; Ils en procedent: Auez-vous enuie d'y voir l'vne & l'autre Iustice? Sa Resolution represente la distributiue; Et les degrez diuers, au meslange de ses operations, manifestent la Commutatiue: Souhaittez-vous la Politique, ou la Milice? la confusion en est bannie, Est-ce que l'Oeconomie n'y est pas? Regardez qu'elle n'a rien d'inutile, Peut-estre que la propreté en est excluse? la iustesse, qu'elle pratique, témoigne le contraire.

Direz-vous point, que l'Art de parler, de bien dire, & d'inferer n'en prouiennent pas? Remarquez qu'elle appelle toutes les choses par leur propre nom; Que ce qui est superieur est tousiours tel, & l'inferieur de mesme; Et que par les parties, elle conclud du tout. Ou bien trouuerez-vous que les Mathematiques n'y sont point logées? Le Nombre, le poids, & la mesure; le temps, les saisons, les Astres, & semblables rigoureusement obseruës nous le declarent fort bien: Doutez-vous si la Medecine y est comprise? Les premieres & secondes qualitez qu'elle découure nous en asseurent; Et si vous repliquez que les Mestiers sont à part, vous accorderez que l'Art imite la Nature.

Bref, l'vne & l'autre fin d'icelle: dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie; La premiere cognoist le spirituel par le corporel, Et la derniere l'Inuisible par le sensible: Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, *c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy administrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.*

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Ouurage en ses parties les plus petites, c'est pour en découurir l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy; reiettans le surplus comme inutile à son but; Ce que les ignorants estiment tant seulement; Et que pis est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance

dans son lustre & credit, N'empéchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en practique ses Operations, Puis qu'elles le regardent, particulierement, quant à la santé corporelle, se reseruans celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir, que depuis le plus petit, iusques au plus grand, chacun y trouue ce qu'il luy faut; Pourquoy ne la cherirons-nous? Et si elle nous fait estre vrays hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent, de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement, & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous deuons mépriser tout ce qui est au delà d'elle, & principalement toutes ces qualitez fastueuses, qui ne sont que purs accidents, introduits par l'ambitieux Demon, & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent, ou s'absentent; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'auec pitié, & compassion, à moins que de faire mieux, estans assez punis par eux-mesmes, & que la Loy ne leur prescript aucune peine; Pour les biens de fortune, laissons le reste de nostre besoin aux auares, qui les idolatrent, pour perir auec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit, & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable, que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame, contre les mesmes passions qui la maistrisent; Enfin pour coupper court de toutes ces merueilles, il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux, & laisser mourir ceux qui la negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutiue, qui est l'vnique moyen de l'entiere perfection, & le seul Port du vray contentement & bon-heur.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Tholoze, Bordeaux, Rennes, Aix, Dijon & Grenoble, Preuost de Paris, Seneschaux de Lyon, Poictou, Anjou, Baillifs & Preuosts, Et à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé ANNIBAL BARLET, Docteur en Medecine, Nous a fait dire & remonstrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Le vray & methodique Cours de la Physique Resolutiue : vulgairement dite Chymie, &c.* Lequel Liure il desireroit faire imprimer pour la plus grande commodité des Curieux d'icelle ; Mais il craint qu'apres les grandes dépenses qu'il a faites, & qu'il luy conuiẽt encores faire pour l'impression dudit Liure : Autres que luy, ou ceux qu'il auroit donné charge de ce faire, se voulussent ingerer de l'imprimer, qui tourneroit à son grand dommage ; Nous requerant sur ce luy pouruoir de nos Lettres. A CES CAVSES desirant fauorablement traitter l'Exposant, & principalement en consideration du seruice qu'il a rendu depuis long-temps, & rend au public, en la demonstration qu'il fait annuellement de ladite Physique Resolutiue, non seulement en plusieurs lieux de France ; mais encore en nostre College Royal, dit de Cambray, ou des trois Euesques de nostre bonne Ville de Paris : Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale par ces presentes, de faire imprimer par tels Imprimeurs que bon luy semblera ledit Liure, en telle marge, charactere & volume qu'il aduisera, & tant de fois qu'il voudra ; Iceux mettre & exposer en vente & distribuer pendant le temps & espace de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer : Faisant tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Libraires de nostre Royaume, Estrangers, & Trafiquans, & autres personnes de quelque estat & condition qu'ils soient, de ne troubler ny empescher aucunement ledit BARLET en la iouyssance de cette

noſtre permiſſion : Comme auſſi de n'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ny diſtribuer aucuns Exemplaires, que de ceux qui auront eſté imprimez par ledit Expoſant, ou de ſon conſentement, ſur peine aux contreuenans de deux mil liures d'amande, vn tiers appliquable à Nous, l'autre tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, & de confiſcation de tous leſdits Exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté faits: à la charge par ledit Expoſant de mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque, & vn autre Exemplaire és mains de noſtre tres-cher & feal Chancelier le ſieur de Laubeſpine, Marquis de Chaſteauneuf, Garde des Sceaux de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. SI VOVS MANDONS, que du contenu en ceſdites preſentes vous faſſiez, ſouffriez, & laiſſiez iouyr plainement & paiſiblement ledit BARLET, & ceux qui auront droict de luy, ſans ſouffrir luy eſtre mis ou donné aucun trouble ou empeſchement au contraire; Voulons qu'aux extraits d'icelle collationnez par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit adiouſtée comme au preſent Original, & qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces preſentes, ou vn bref extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées. MANDONS au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploicts & ſaiſies requiſes & neceſſaires, De ce faire te donnons pouuoir: CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, priſe à partie, & Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le vingt-ſixieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cens cinquante, Et de noſtre regne le huictieſme, Et plus bas eſt eſcrit, Par le Roy en ſon Conſeil,

Signé, VICTON.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinzieſme Ianvier mil ſix cens cinquante-trois.



AVANT-PROPOS EXPOSITIF DE TOVT L'OVVRAGE.

I. C'EST vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de soy mesme est diffusif, ou extensible: Mais l'Auarice iournaliere des hómes s'y oppose, le ramassant de toutes parts, & en quelque façon que ce soit, pour de cómun le rendre particulier & propre à vn seul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felónie tres criminele! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, l'effet duquel icy bas, sont les guerres populaires, les dissentions domestiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette practique n'est pas nouuelle, Caïn en est l'autheur, l'Enuie sa mere, & le Demon l'instigateur.

Nature du biē.

Auarice du siecle.

Effet du courroux de Dieu.

II. Partant nous pouuons librement dire, que cette generation temporele seroit entierement miserable & pernitieuse, s'il n'y auoit autre chose de meilleur, que ce qui est presenté à nos sens, qui nous peut estre raui à tout momēt; Celuy que ie veux dire regarde le seul Entendement, qui fait connoistre à la volonté la raison, & de là naistre la Charité mere de la vertu, qui le rend communicable pour la societé humaine en l'adoration de son Autheur, Et le tout fondé sur les effets de Dieu en l'ouurage de l'vniuers.

Nature des biens temporels.

Bien de l'esprit, & son effet.

III. Ce bien est nostre vray objet permanent & immuable, l'Auare & les meschans ne le connoissent point; En lui tant seulement consiste la vie & le repos; Ces malheureux n'en ont que l'apparence, & plustost le contraire, comme l'experience nous fait voir: En luy est proposé ce qu'il faut reuerer. Ces aueugles sont idolatres: bref de l'vn suit la recompense, & de l'autre le chastiment.

Nature des Auares & leur aueuglement.

IV. Vray est neanmoins que plusieurs l'ont recherché, mais peu acquis: Car sa possession est esleuée, & sa iouyssance difficile pour les mondains, qui ne s'attachent qu'à la terre, son origine tenant le haut, Il faut de necessité quitter cette affection mauuaise & porter nostre pensée à ce que nous sommes, & pourquoi: Laquelle chose nous ne pouuons effectuer, que par l'entiere connoissance de nous mesmes, prouenant de

Source du vray bien.

celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la Resolution de ses parties; D'où vient le mot de PHYSIQVE RESOLVTIVE.

Connoissance de soy-mesme.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps appliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction particuliere, que pour celle de nos amis, & de ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons pu obtenir par nos trauaux (n'empruntans que de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme vne planche, attendans qu'vn meilleur esprit fasse le pont, quant à nostre methode & sens Physiques, & que de plus en plus cet Art admirable soit manifesté auec perfection, separans le vray du faux, n'ayant rien de commun auec la Charlaterie, comme porte son vray nom, que nous auons excité de l'assoupissement du siecle: Car sa source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille, puisqu'elle est la mere de toute autre intelligéce & faculté, comme il est aisé à specifier, & son effet tres admirable, puisque d'elle procede la connoissance, qui fait l'homme, la science qui le rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble de bon-heur.

Soin & fin de l'Autheur.

Vertus de la Physique resolutiue.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous auons premierement intitulé ce Traité, *le vray & methodique Cours de la Physique Resolutiue, vulgairement dite Chymie, & proprement* THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, c'est à dire, l'Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers. Par le

Inscription & nom de cet Art.

mot de *vray*, nous banniſſons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faiſons difference des meſchans & ignorans d'auec les bons & ſçauans: car les meſchans confondent volontairement les choſes, pour les rẽdre, ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne ſont, afin de faire durer leur marchandiſe, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent auſſi à meſme but, ne peuuent eſtre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences ſans aucun raiſonnement, qu'vn babil couure, auec vn peu de mine ou apparence.

Deſſein des méchans Hermetiques.

Quels ſont les Charlatans.

VII. Par le mot de *Cours*, eſt entendu vn Traicté abſolu, qui parcourt tout ce qui eſt dans l'Art, non ſuccinctement ou en courant; mais amplement & auec circonſpection. Par le mot de la *Phyſique*, n'eſt compris que ce qui eſt naturel ſuiuant le mot auſſi, à l'excluſion de ce qui eſt inſtitué & fait par l'homme, de ſoy, ou à ſon imitation. Par le mot *Reſolutiue*, eſt encore donné la diſtinction d'auec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des diſcours en general & à des queſtions plus ſubtiles que natureles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la gueriſon des maladies du corps humain, elle ne compoſe rien, ſi ce n'eſt par accident, En quoy la faculté de Medecine n'eſt aucunement intereſſée.

Difference des choſes & leur traité.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aiſement comprendre, que ce n'eſt

point son propre nom, biẽ que ie l'vsurpe maintenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de tous. Dõt enfin par ces mots THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, est marqué auec sa veritable denomination son excellence non pareille pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du Createur en la composition de ses creatures, afin de le connoistre luy-mesme & luy rendre nos deuoirs, qui est sa fin derniere & principale.

Nom & fin de la Physique Resolutiue.

IX. En second lieu i'ay diuisé cette Methode en Theorie & Practique, & vne chacune en Sections, Chapitres, Descriptions, Sens Physiques & Articles, cõme portent leurs Argumẽts en particulier. La theorie comprend les generalitez de l'Art, tant pour le Type Cosmique, ou Modele du monde, que pour la Resolution du composé qui suppose le simple; & la Practique les operations pour la méme Resolution. La premiere partie demande l'attention, dautãt qu'elle est deduite suiuant le style des Hermetiques, qui ne veulẽt aucune parole superfluë, ou moins significatiue, comme font les Philosophes Scholastiques. La seconde est entierement sensible, tãt en ses Descriptiõs, qu'en ses Sens Physiques.

Diuision de tout l'Ouurage.

Attention requise

X. L'vne contient sommairement ce qu'il faut sçauoir pour en parler asseurement; & l'autre comprend ce qui est necessaire pour le repos de l'entendemẽt, Et toutes deux n'ont qu'vne fin, qui est la connoissance des ouurages de Dieu, & de l'amour que nous luy deuons, com

Fin de la Resolution Physique.

me dit eſt. En vn mot, pour deſcouurir entierement noſtre deſſein nous auōs borné nos courts raiſonnemens, ſous vn certain nombre de titres pour n'eſtre trop longs & donner lieu à ceux qui les amplifieront.

Continuation de cette methode.

XI. Et parce que l'vſage maintenant, & la curioſité de pluſieurs, ſe porte pluſtoſt aux facultez du composé, quant aux receptes de Medecine, qui procedent de nos reſolutions (bien que par accidẽt, Et deſquelles tous les Autheurs sõt pleins) ou bien à la ſeule recherche de la Phyſique Hermetique, ſeconde difference de la Reſolution, nous auons adiouſté, pour la ſatisfaction des premiers, deux Sections à part; & pour contenter les derniers (outre ce qui eſt compris dans les meſmes Sens Phyſiques) nous auons fait vn traité particulier pour la Section ſuiuante, touchant la doctrine des vrays Philoſophes Hermetiques & noſtre ſentiment auec eux, ſauf la liberté commune. Et pour la derniere & concluſion de cette Methode, ayant parlé ſi ſouuent de la fin principale de la meſme Reſolution, qui eſt ſon Autheur ſouuerain & l'adoration que nous luy deuons, nous dirons par Abbregé tout ce qui luy appartient quant à noſtre deuoir particulier, conformement à la croyance & determination de tous les fideles Romains, pour faire ceſſer la mauuaiſe opinion qu'on pourroit auoir de ceux, qui profeſſent cette belle connoiſſance Reſolutiue.

XII.

XII. Le tout compris dans vn second & dernier volume, ensemble les figures que nous auons iugé necessaires pour la plus grande intelligence & satisfaction des lecteurs, & ce auec la mesme briefueté, qui a esté tousiours obseruée, pour ne leur estre point ennuyeux, lesquels ie supplie d'accepter auec autant de franchise & bienueillance, que ie le leur donne de bon gré, sauf à eux d'excuser les defauts qui s'y rencontrent, & de corriger fraternellement ce que nous n'auons pas bien digeré, pour n'auoir eu dauãtage de loisir, comme ie suis tres-asseuré & que i'attens.





PREMIERE PARTIE DES GENERALITEZ OV THEORIE DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES MATIERES, Sections & Chapitres de cette Partie en Abregé.

I. CE Traicté de Theorie est diuisé en cinq Sections, les deux premiers contiennent trois chapitres chacune, la troisiéme deux, & les dernieres quatre, Et iceux leurs mẽbres, articles, ou periodes, Ensemble cinq figures & vne Table Astronomiqne. En la premiere, comme aux suiuantes, nous commencerons par la figure, Et de là

Circonstances de la connoissance.

nous raisonnerons sur la varieté des opiniõs le traité diuers & la source des erreurs en terme de science, disans que toute connoissance a son objet, sa maniere, & ses degrez, suiuie de sa fin.

II. En apres nous monstrerons les causes, fins, effets & representation de la fabrique vniuersele, l'Autheur ayant tout fait auec poids, nombre, mesure & accord mutuel, pourquoy, quand & comment elle a esté faite corporele, la simplicité estant propre de l'vnité, & l'instant du temps, auec rapport & distinction des premieres qualitez, & pourquoy.

Ouurage de l'vniuers.

III. Puis ayant proposé les principes du corps, son estre, sa consistance, sa vie, progrez & durée, leur deriuation & celle de Nature, nous exposerons la production & representation du nombre binaire, ou de deux, comment l'essence est produite & designée auec son existence: ensemble la difference & signification des nombres qui parfont le tout: Et en suite nous ferons voir de quelle façon le spirituel, tant specifique, qu'indiuidué peut estre representé, dont le cercle estant quarré, succede le regrés naturel de toutes choses corporeles.

Commencement & fin du composé.

IV. Et comme nous aurons deduit le contenu de la ſeconde figure, nous viendrõs à la generatiõ du Cube, pour exprimer plus aiſément par iceluy celle du composé, ſon croiſſant & décroiſſant, que le poinct, quoy que diuiſible à autruy, ne laiſſe d'eſtre indiuiſible en ſoy-meſme, que c'eſt que cercle, quelle eſt la nature du Cube, &c. que denotẽt les poincts qui le terminent. Il ſera marqué encore l'eſtat du corporel en general. En apres la creation, repreſentation, excellence & appellation de l'Ame & de l'Intelligence, auec l'ordre des choſes, la grande & premiere diuiſion & ſoubs-diuiſion de l'Enonciable, ou de tout ce qui peut tomber en la penſée, leur production particuliere & deſcription.

Similitude pour expliquer le composé.

V. De toutes leſquelles choſes par repreſentation auſſi nous tirerons la connoiſſance de la ſimplicité, immutabilité & eternité du Createur, de ſa Puiſſance, Entendement & Volonté, de ſa ſageſſe & de ſes effets quant à l'vnion des choſes diuerſes; du mot de Dieu & de ſes ſignifications. Ch. 2.

Attributs du Createur & de ſon nom.

VI. La troiſiéme figure eſtant expliquée, nous traicterons pareillement des quatre qualitez premieres, ſignifiées par leſdits

poincts indiuisibles du Centre, le premier assemblage desquelles a découuert le nombre des substances elementaires, tant premieres que dernieres (c'est à dire suiuant leur habitude diuerse d'association) comme leurs accidens, & causes des secondes, & autres, symboliques seulement, leurs cõtraires estans representées & notées par lignes diagonales, ou trauerses, s'entrecouppants.

Assemblage des qualitez.

VII. Et ayant descript l'accident generalement, nous les particulariserons, monstrans quant aux Elemens derniers, ou modifiez nommez Hermetiques, Pourquoy l'Armoniac n'est point fusible ; Comment l'Argent vif est dommageable; Pourquoy le Souffre fondu au chaud ne demeure tel à froid ; D'où est tirée la connoissance de la froideur du Sel fixe, Ensemble l'effect du mesme froid & du sec.

Proprietez des Elemens Hermetiques.

VIII. Ainsi nous passerons aux diuisions & aux effects des mesmes combinations pour donner leurs descriptions & proprietez ; Et ayant distingué pour vne seconde fois, le cree en general, Nous diuiserons l'esprit & le sel ; le souffre & le Mercure; en apres le sec & l'humide, puis exposans les

Leur diuision, & obiection.

mots de Mercure & de ſoulphre, nous les ſouſdiuiſerons, pour reſpondre à l'obiectiō, qu'on peut faire ſur le nombre des Elemens Hermetiques, appellez vulgairement principes. *Chap.*3.

IX. Sur la quatrieſme figure & Section ſeconde venant à la diuiſion & à l'ordre des Elemens & qualitez internes, ſera diſtingué auſſi, pourquoy il ſe trouue vne troiſieſme en eux, quelle eſt leur naiſſance, leur mutuel rapport & inégalité, la difference d'exterieur & interieur, comment & pourquoy, puis le nombre total des Elemens, leur reſpect entr'eux & vers leurs principes & iceux en l'vnité, qui repreſente en quelque maniere l'exiſtence de l'Autheur, eſtant le but, & le retour de toutes choſes. *Chap.*1.

Oppoſition mutuelle en toutes choſes.

X. Et par vne recapitulation en abbregé derechef de tout ce que deſſus ſuiuant la cinquieſme figure, nous ferons voir le deſſein du Createur faiſant le Monde, dequoy & Comment, & auec la premiere diſtinction de la ſubſtance vniuerſele, tant en Eſſence, qu'en Exiſtence ſelon leur ordre, il ſera parlé des circonſtances neceſſaires pour la generation du compoſé, comme auſſi diuiſans le mouuement, nous dirons

Subſtāce diuiſée en eſſence, exiſtence, eſpece & indiuidu.

en quoy cõsiste l'espece, l'indiuidu perissãt.

XI. Pareillement pourquoy la terre est découuerte des eaux en quelques parties de sa surface, & immobile,au contraire du Ciel : Si la terre & l'eau peuuent estre representées par diuers globes,& comment, l'origine des vents,pluyes, fontaines & riuieres,& pourquoy,les causes du flux & reflux de la mer,ou amas total des eaux; si chaque Element vulgaire a ses corps mixtes pour habitans, & d'où prouient la grande force des Mineraux & Metaux. Dont ayãt declaré,que le monde sensible, n'est quasi que pour les hommes, & le tout pour la gloire du Createur,nous diuiserons encore l'ordre du Creé, & confronterons ceux, qui premiers en ont parlé, pour descrire le total, qui est le mesme monde,vnique & sans aucun vuide.

Representatiõ de l'eau & de la terre.

XII. Cela fait nous proposerons vne Table Astronomique, contenãt par Abregé les mesmes Elemens, qualitez, Planetes, Conformitez, Heures,Signes, Influences, & mois. De là nous rapporterons la deriuation du mot de Planete & de Signe, leur appropriation aux Elemens & combination de qualitez. Et en suitte, pourquoi

l'vn & l'autre Luminaire n'ont qu'vn Signe chacun: A quoy eſt attribué le nom de conformité & Influence, par qui ſont repreſentez les trois premiers degrez de feu; comment eſt monſtré la difference de l'Armoniac & des autres Elemens, les aages diuers de Saturne, le temps de ſa domination, celuy de Mercure & autres. Et pour la fin de cette Section, nous déduirons la Sympathie & Antipathie des meſmes corps ſuperieurs & inferieurs,

Appropriation du nom de Planette Signe conformité, & Influence.

XIII. En la Troiſieſme Section, apres auoir rapporté les diuerſes appellations de la Phyſique Reſolutiue; & baillé ſon vray nom, ſa deſcription, auec ſon explication, nous la déduirons generalement, & ſon ſujet; En ſuitte duquel nous diuiſerons & ſoubſdiuiſerons les Mineraux & Metaux, laiſſans la Phyſique des Animaux & Vegetaux à ſes Autheurs. *Chap.1.* Et ayant traité des matieres, productions & deſcriptions des operations Reſolutiues. *Chap.2.*

Deſcription & ſuiet de la Phyſique Reſolutiue.

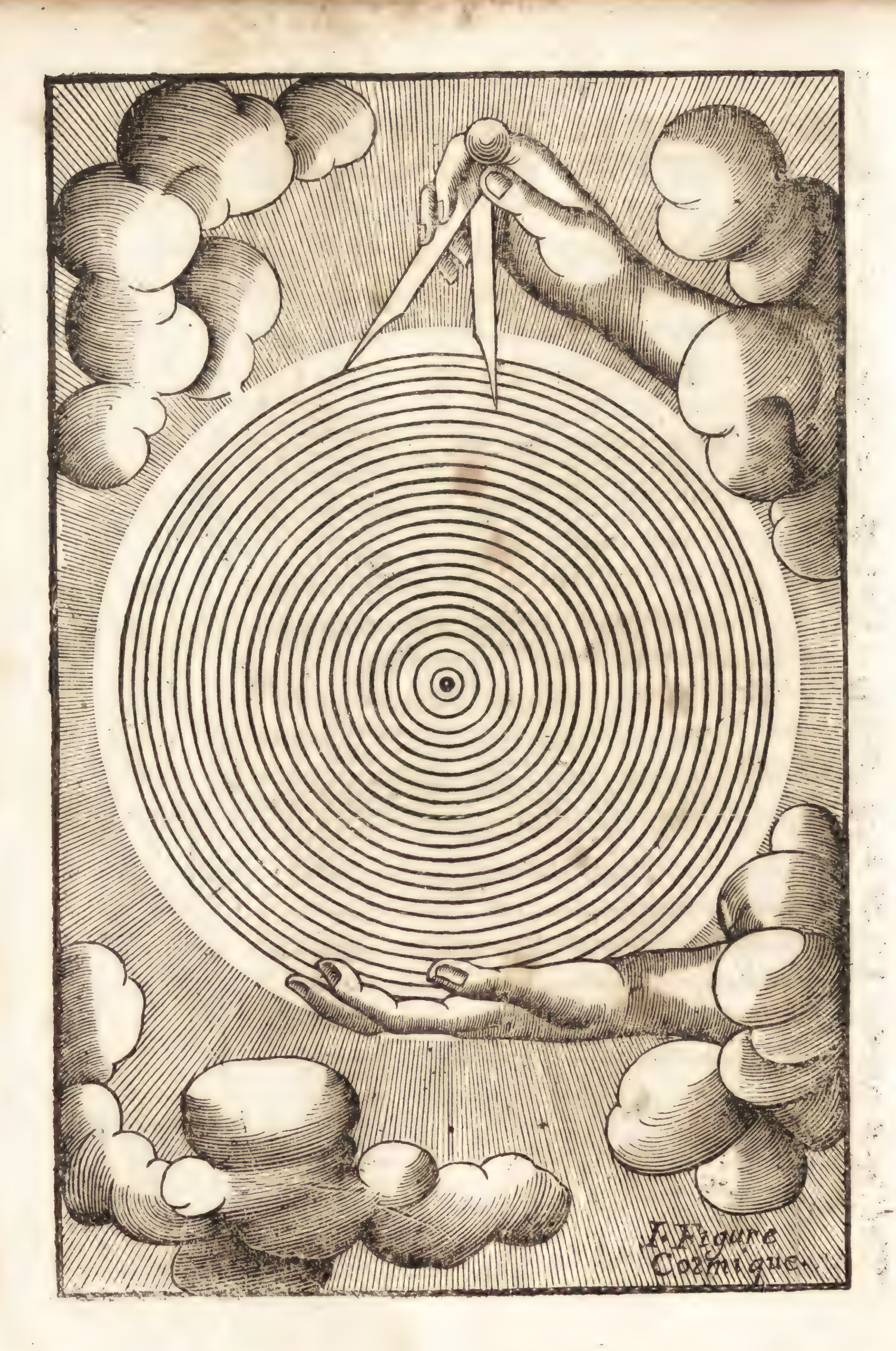
XIV. Nous paſſerons en la Quatrieſme Section des inſtrumens de la meſme Reſotion; Et premierement du nombre, de la difference & autres conditions des vaiſſeaux, Chap. 1. Puis des fourneaux, de leur matie-

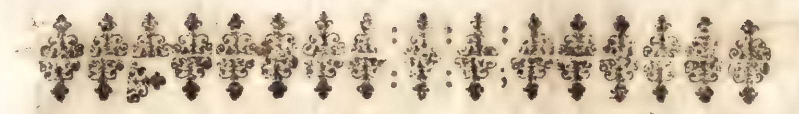
re, maniere & formes diuerses, mobiles, ou
Vaisseaux. non, d'vne piece, ou de plusieurs & à diuers
estages. Chap. 2. Tous compris par vn seul,
Fourneaux. nommé Cosmique, duquel sera fait le denombrement & l'explication. Chap. 3. Et pour troisiesme lieu nous monstrerons les causes & differences de la chaleur, communement parlant, quant aux mesmes vaisseaux, fourneaux, matieres & degrez d'icelles,
Chaleur. & autres circonstãces necessaires. Ch. 4.

XV. En la Cinquiesme & derniere section, nous baillerons les maximes, ou regles principales pour bien resoudre, suiuant le mesme nombre & methode, sçauoir des
Regles. Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux. Ch. 1. Et enfin apres auoir décript vne partie des caracteres de l'Art, particulieremẽt des
Caracteres. Metaux, Chap 2. Nous donnerons le proiet des mesmes resolutions par vn nombre d'o-
Proiet. perations, Chap. 3. Et pour conclurre cette Theorie, nous proposerons comme vn Ab-
Abbregé. bregé des mémes suiuãt leur matiere, moyẽs vaisseaux, procedé diuers, fourneaux & chaleur diuerse, Et ce pour entrer dans la plaine & entiere Practique, Chap. 4. C'est pourquoy.

Cette




I. Figure
Cozmique.



PREMIERE FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

CETTE premiere Figure Cosmique nous represente le Monde vnique, clos, & à nous inconnu exterieurement, comme estans dans luy & auec luy compris; Ce que nous tesmoigne la pluralité des Cercles, qui la composent, les vns dans les autres, depuis sa Circonference jusqu'à son Centre: Elle est Spherique, comme la plus capable & la plus parfaite des autres; Elle est appuyée sur vne main gauche, qui l'empoigne, & vne autre droicte sur icelle, tenant vn compas entr'ouuert qui la dispose & ordonne; Les deux sortans d'vne nuée suiuies d'infinis rayõs lumineux, pour designer son Autheur & Conseruateur incomprehensible, donnant iour à tout ce qu'il luy plaist; Et partant à la façon de celuy qui est nay dans vn beau & grand Palais, portes clauses, & fenestres barrées, n'en estant iamais sorty. Nous considererons le mesme monde seulement en ses parties du dedans, pour inferer celles du dehors, & conclurrons le total s'il se peut; En cette sorte pour commencer l'explication,



DV TYPE COSMIQVE OV Modelé du Monde vniuersel.

SECTION PREMIERE.

Nous proposerons en premier lieu,

DE LA CONSTITVTION DV Composé en general.

CHAPITRE PREMIER.

Doncques,

I. TOute la difficulté de la Physique Resolutiue, pour la THEOTECHNIE, ERGOCOSMIQVE, c'est à dire L'Art de Dieu en l'ouurage de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye cónoissance de ses principes & Elements, quant à la Theorie (car le reste ne souffre point de controuerse) il nous faut dire que, comme personne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de certains draps entretissus de laine, ou de soye de diuerses couleurs, lesquels selon qu'on les re-

Propositionsur la dispute des Principes.

garde dans la grande clarté, ne paroiſſent que d'vne, & tantoſt d'vn autre ſeulement; Parce que c'eſt leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais pluſtoſt l'endroit que la tiſſure de l'vn eſt releuée par deſſus celle de l'autre, & reciproquemẽt, d'où procede leur enuers qui a touſiours moins de luſtre, voire fort mauuaiſe grace, quant aux Tapiſſeries & Broderies, quoy que ce ne ſoit qu'vn meſme corps.

Diuers regards d'vne meſme choſe & pourquoy.

II. Le meſme ſe peut dire de la Science temporele & de ſon obiect pour noſtre eſgard; Car pluſieurs conſiderent la nature Creée, & ſes effects: Mais peu ſe rencontrent conformes en leurs penſées & opinions, & neantmoins tous croyent auoir touché le but, & ſeroient bien faſchez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en eſtant la cauſe, nous fourniſſant des endroits & des enuers mutuels preſque innombrables.

Source des opinions diuerſes quant à la ſcience.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le deſſus eſtant fait le deſſous, le deuant, le derriere, & les coſtez, quelqu'vn d'iceux à proportion qu'on le remuë, demeurant touſiours Cube; Ainſi les vns traittans les choſes naturelles d'vne façon; & les autres d'vne autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement, ou luy à icelles, s'il ſemble, ſuiuant leurs ſens ou leur methode, pour les conceuoir, ont pris ſujet d'eſtablir dans vn temps pour ſemblable, ce que dans vn autre s'eſt trou-

Traicté des choſes naturelles, different & pourquoy.

ué different, les mesmes choses persistants.

IV. N'estant permis à aucun d'icy bas de contempler la verité creée toute nuë, mais seulemét reuestuë d'vne tres-variable tissure d'accidens, qui trompent nos sens, & de-là nostre Entendement, vnique source de l'erreur, ou de l'imperfection de nos recherches pour l'establissement de l'entiere science : Toutesfois il nous sera permis de tenter aussi cette voye, pour n'estre estimés inutils ou oysifs, & qu'il est commandé à chacun de nous de lire à ce grand Liure du Monde les merueilles de son Autheur, pour l'aymer & adorer, reconnoissans nostre propre foiblesse & dépendance, comme sera dict en son lieu.

Source de nos erreurs en terme de science.

Dessein de l'Autheur supreme.

V. A ceste cause Aristote apres ses deuanciers Philosophes ordinaires & Scholastiques, au commencement de sa Metaphysique a bien escrit, que tous les hommes sont naturellement curieux de sçauoir ; Mais il en a laissé le moyen & le raisonnement aux Hermetiques, veritables sçauans & demonstrateurs de la nature, par l'entiere resolutiõ de leurs parties en leurs Principes & Elemens, sans autre tradition, que bien longtemps apres, & encore mysterieuse ; Ce qu'ils n'ont point reconnu, que par la seule Theorie ; & qui nous conuie de dire maintenant, que

Desir de sçauoir.

Difference des Philosophes.

VI. Tout finy estant imparfait, en tant que tel, le repos de l'Entendement ne consiste qu'en la connoissance de ce qui est simplement, &

Fin du desir de sçauoir.

par icelle en la jouïssance du parfait; Dont comme l'ouurage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous monstre vne souueraineté tres grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres absoluë; De-là nous pouuons inferer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

L'ouurier comment reconnu.

Obiet, maniere & degré de connoissance.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Autheur; & auec autant de clarté permise, que les vrays Sectateurs d'Hermes, ou vrays Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous addressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduoüer sincerement quant à ce traitté, que,

Suiet ou matiere de ce Traitté.

VIII. Nous ne sçauons point d'autre Facteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout-puissant qui l'ont formé, le soustiennent & le conseruent, pour se manifester soy mesme, nous ayant laissé dans son ouurage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre En-

Causes, fin & lieu de l'vniuers.

tendement la faculté de le conceuoir. Pour ces causes nous y voyons le nombre, quant au tout & ses parties; le poids, quant à sa profondeur & hauteur; & la mesure, quant à son estenduë ou largeur determinée: De plus nous y admirons l'accord inuiolable du Superieur auec l'Inferieur; du Spirituel auec le Corporel, & du Finy auec l'Infiny.

Maniere de la Creation du monde.

IX. Et comme de la connoissance de l'vn on va à celle de l'autre, & qu'il n'y a point d'extremitez sans milieu. Nous descouurons pareillement, que pour estre sensible, & vny mutuellement en ses parties, comme il est, il deuoit estre corps subsistant, & iceluy tel, c'est à dire qualifié & distingué par ses degrez de perfection; Tous lesquels ne constituent, ou ne sont compris, que sous le nombre entier & finy de dix, par lequel est representé la mesme perfection, ou l'vnité, c'est à dire l'Estre, ou l'Essence de substance demeurant tousiours simple, quoy que principe du nombre ou de la composition pour son Existence, ou production externe accidentaire, signifiée par le nombre de deux.

Monde corporel & pourquoi

Simplicité d'vnité.

X. Par ce mesme ordre nous trouuons, que l'instant qui a paru auec le corps est celuy de la matiere & de la forme, c'est à dire, de l'Esprit & Sel; ou subtil & solide vniuersels, & le mesme de tous leurs accidens; Puis que le composé, ou son action, n'est point d'vn seul, & que de

Espace du téps en la fabrique de l'vniuers.

de l'vne & de l'autre de ses parties, les qualitez sensibles ont rapport necessairement à leurs contraires, & se découurent mutuellement, comme sera dict en son lieu.

Rapport des qualitez premieres.

X I. Tellement que ne pouuant estre, ou paroistre toutes ensemble en quelque degré que ce soit, tant au dehors qu'au dedans: Deux d'icelles ont esté supposées aux autres, comme la matiere l'est à la forme, parlans communément auec superiorité ou diminution de leurs actiós entr'elles par leurs propres contraires, qu'on nóme *Refraction*, c'est à dire côuersion d'action Elementaire, suiuant les Hermetiques premiers Philosophes naturels, pour produire leurs variables & tres-constans effects, & tout autant que durera leur sympathie, & le bon plaisir de celuy qui les a fait, cela estant, nous dirons par forme de These, ou proposition generale de ce Chapitre, que,

Distinction des qualitez premieres.

Refraction que c'est.

X II. Tout composé quant à l'ordre naturel, procedant du premier Estre crée, par le moyen de l'esprit & sel vniuersels fondemens de Nature, tire son estre, ou essence de l'vnion premiere & particuliere d'iceux en elle: Sa consistence sensible, ou existence des quatre premieres qualitez moyennent leurs Elemens & quantité. Sa vie de leur forme determinée: Son progrez de leur vertu specifique, ou mouuemét inné; Et sa durée de son inuiolable & tres-constante reuolution naturelle du mesme: Apres la-

Essence, existence, vie, progrez & durée du composé.

quelle, comme fini, il reuient & se retrouue dans ses principes ; Et iceux dans l'vnité de leur substance premiere en eux distinguée, & par consequent determinée.

Principes pour quoy appellez vniuersels.

XIII. A cette cause ils sont nommez vniuersels, comme estans vers elle placez, ou de l'vn se portans vers l'autre, c'est à dire de la simplicité à la compositió, pour faire & refaire ce qu'ils ont fait, touchant leur establissemét inuiolable ; D'où est venuë la pierre de Sysiphe des Anciés, & l'appellation de Nature, c'est à dire naissance ou reaction nouuelle, qu'on peut expliquer naïuement par la generation du nombre, de la ligne & de la superficie ; du Cube, du Cercle, & autres. Car icelle vnité, qui est le poinct indiuisible en soy-mesme, poussée & comme estenduë exterieurement par celuy qu'elle represente, ou son autheur, pour lors elle a paru sous le diuisible, c'est à dire le deux, ou la diuersité premiere des parties du composé, que l'esprit & sel vniuersels representent sous la ligne sensible.

Deriuation du mot de Nature.

Nombre binaire.

XIV. De là ayant passé au produit de leur meslange sous le trois & le moyen interne de ladite ligne fait externe & triangle pour la superficie, il distingue l'Essence particuliere de chaque chose, qui de soy est imperceptible, cóme la superficie en sa profondeur, ou hauteur est indiuisible. Et se reposant au quatre, qui est le Centre d'iceluy trois, ou triangle, & de ses lignes, mis au dehors en esgale distance de leurs

Essence & existence commét produites.

poincts, ou limites, & autres aspects sous le nom de Cube, il rend suiuant iceluy nombre, & ce qu'il represente la mesme essence sensible ayãt corps, ou profondeur par ses accidens entieremens connus, qu'on nomme existence.

XV. Bref l'vnité tirée au dehors deuient nóbre & se multiplie par association de pair, ou impair: Le premier desquels est le deux & pair, qui par sa combination propre fait le quatre: Le second est le trois, ou le cinq & impair formez l'vn du deux auec l'vnité, & l'autre du deux auec le trois, ou du Centre du quatre, qui derechef doublé produit l'entier, le dix & le dernier, qui desormais sans autre forme se multiplie, & se repete à l'infini, quant à nous, que le Cercle fait voir, & la generation des troisiesmes especes, dont cy apres

Generation des nombres.

XVI. Lesquelles trois differences de nombre, pair, impair, pairement impair, & impairement pair, monstrent le commencement, le milieu & la fin de toutes choses creées: Le deux & pair, denote les parties de la generation, qui ne peuuent estre moins. Le trois & le premier impair tesmoigne l'essence particuliere de chaque chose; Le cinq & dernier impair pour ce suject manifeste ce qui est engendré par leur vnion, & combination dans son indiuidu corporel, dict Existence; Et ledit pairement impair, & au contraire nous fait voir sa constitution derniere en degrez & parties diuerses.

Difference des nombres, & ce quelle represente.

Mouuement que c'est & par qui.

XVII. Et pour perfectionner dautant plus le tout, il le fait capable de mouuement qu'on appelle Vie ou Action, tant interne, qu'externe, d'accroissement, ou de lieu, par la mesme forme & substance spirituele particuliere, qui fait les deux, & autrement que cy apres. S'estendant & agissant dans iceluy selon ses organes & sous le nombre, qui resulte tacitement du mesme quatre, ou cinq par combination, qui est le dix, qu'on peut representer par vn Cercle comme la Figure plus parfaite & la reuolution de tout nombre.

Cause mouuãte & sa maniere.

Esprit specifique & sa fonction.

XVIII. Finalement pour son entier & dernier progrez d'action, il luy associe derechef cest esprit moins vniuersel ou specifique, qu'il faut semblablement representer par vn second & dernier Cercle contenant le tout, les deux tendans à la Sphere particuliere & indiuiduele, en laquelle sorte la Quadrature du Cercle est parfaite, C'est à dire le corporel est vny tout à fait au spirituel; ce que le nombre de Douze signifié contenant le deux, qui compose & le dix qui parfait.

Régres naturel de toutes choses corporeles.

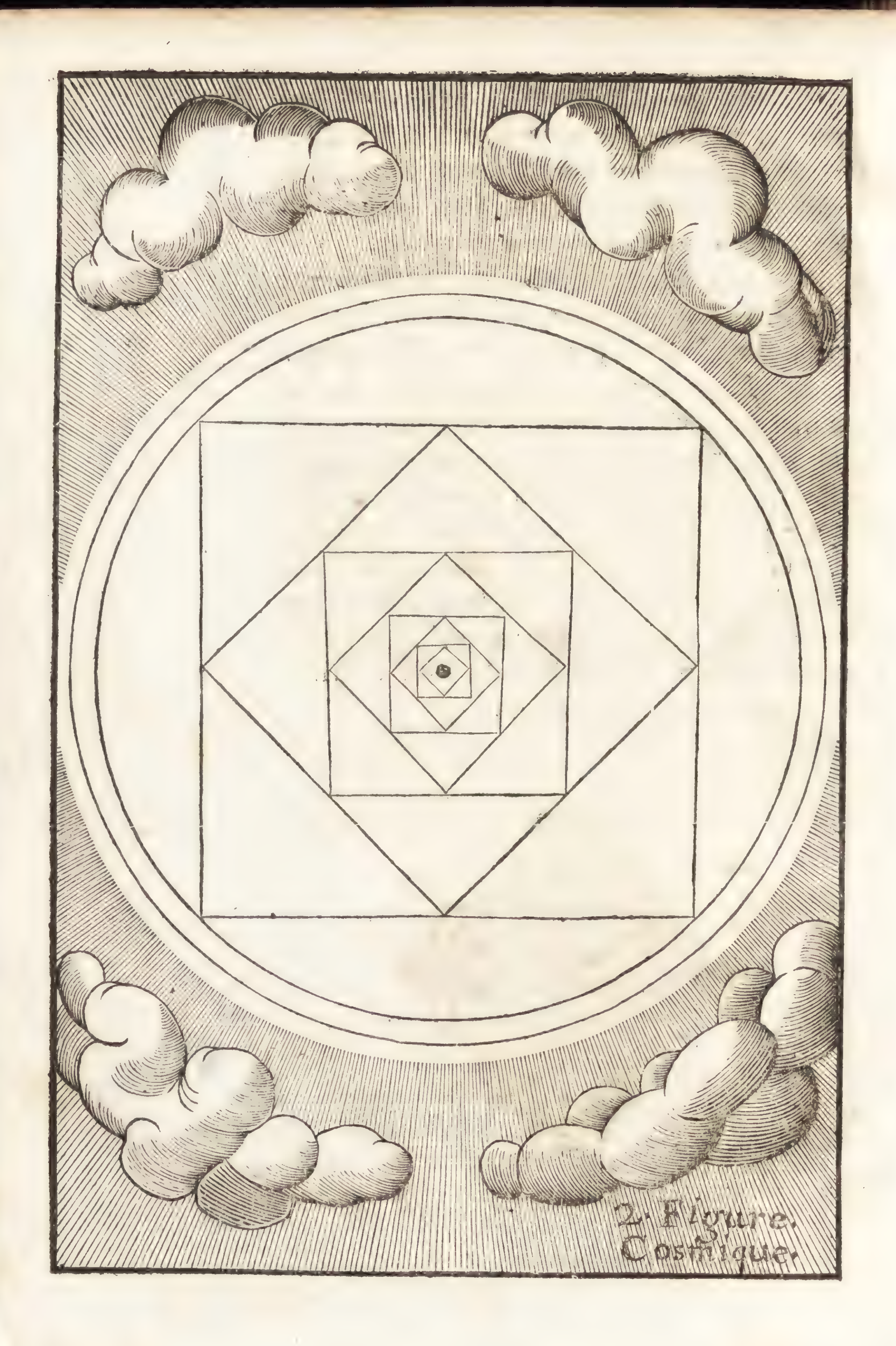
XIX. Mais à l'instant que le mesme composé est paruenu au poinct de cette perfection, ou fin de plus grand mouuement accidentaire, ou externe, comme estant borné de toutes parts; Dés aussi tost il rebrousse son cours, sort de la composition, ou Existence, presque en mesme forme & mesme nombre se rapetissant soy-mes-

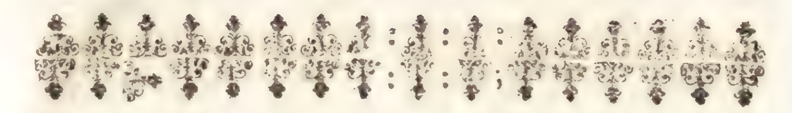
me en la maniere que nous dirons, agit & se repose tousiours en son poinct, ou vnité premiere, qui nous represente le centre de ce grand Cercle vniuersel qu'on ne peut s'imaginer.

XX. Et le tout suiuant l'idée & prototype du mesme Autheur son comprehenseur, c'est à dire le modele de ce grand ordre en la fabrique du monde, qu'il nous enseigne par son ouvrage mesme, comme nous auons commencé de dire, & par lequel il se faict connoistre aux creatures Intelligentes, premierement par les choses sensibles & corporelles, comme plus basses & prochaines. En apres par celles qui sont plus releuées, & qui fuyent nos sens, c'est à dire, l'Esprit & autres circonstances; Et pour faire voir le rapport qu'il y a du Cube auec le Mixte, & le raisonnement de ce sujet.

Comment on connoist Dieu.




2. Figure.
Cosmique.



SECONDE FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA seconde Figure Cosmique, ou premiere ouuerture du monde, monstre amplement la composition interieure, c'est à dire l'Essence, de l'ouurage sensible, comme le plus proche de nous, sçauoir le corps mixte representé par la nature du Cube ou quarré, duquel l'estenduë ou petitesse est signifiée par les diuers quarrez, les vns dans les autres; & sa perfection entiere par les deux Cercles & le poinct ou l'vnité qui l'enferment. Sa situation platte fait voir son repos; Les lignes Diagonales ou transuerses telles que cy apres, & qu'il faut s'imaginer pour les faire droictes & sensibles, nous font connoistre son augment interne & determiné, & les droictes externes qu'il faut aussi conceuoir deuenir internes & transuerses, manifestent sa diminution; Tant y a que le dedans passe au dehors, & le dehors au dedans, & le tout venant du poinct recouure son vnité comme son centre & son repos, parquoy.

Ses Angles ou poincts representent l'vn & l'autre mouuement droict et circulaire, desquels le pre-

mier deuient le ſecond, pour imiter l'infinité dans le recours de la meſme vnité; Ainſi de droict qu'il eſt il deuient rond, ou demy circulaire pour ne deſiſter en ſoy meſme que par le neant, comme les nœuds & les ramifications des corps nous demonſtrent pour leur extenſion droicte, ou laterale: Et la meſme Figure ſans aucunes inſcriptions tres-ſimple, blanche & vuide donne à connoiſtre l'inſenſibilité, pureté & ſubtilité de l'eſſence pour ſa legere compoſition; Par leſquelles trois choſes, le Cube, le Cercle & l'Vnité, ou le poinct, les grandeurs ou attributs de l'ouvrier incomprehenſible; ſont auſſi admirablement demonſtrées. Cela eſtant pour continuer l'eſclairciſſement de ce diſcours, il faut dire en ſecond lieu.



DE



DE L'ESSENCE DV CORPS Naturel.

CHAPITRE SECOND.

Et premierement que,

I. LE Cube, ſuiuant ce que deſia nous auons ſommairement deduit, & qu'il faut mediter, tire ſon eſtre du premier poinct indiuiſible par vne extenſion premiere de ſoy-meſme, qui le met au dehors, & le fait diuiſible en lógueur & largeur, cóme la ligne & la ſuperficie; Et par vne reïterée combination le rend ſenſible, conſtant & limité par toute ſon eſtenduë, profondeur & exiſtéce, qui ne perit iamais que par le retour en ſon principe, comme dit eſt. Generation du Cube.

II. De ſorte que le meſme poinct y eſtant touſiours interieurement, ou par moyé il croiſt, & s'augmente à l'exterieur ſelon ſes lignes diagonales, ou tranſuerſes interieures faites externes, couchées ou droites, comme les bornes de ſon mouuement, & au contraire, quant à ſon appetiſſement & regrez, le moyen ou interieur Crement & diminution du Cube.

cessant d'estre tel, & l'exterieur de mesme, la descente estant d'autant plus subite, que la mótée a esté lente ; s'approchant, ou s'esloignant de son centre, comme la figure fait voir.

III. Dont iceluy Cube sortant de l'vnité s'approche du Cercle, c'est à dire de l'vnion circulaire de plusieurs vnitez faites externes, qu'il tasche d'imiter en son immensité: mais tenant le milieu entre le simple & l'indeterminé, il ne le touche que par ses angles, ou poincts limitez, quoi qu'ils soiét autant d'indiuisibles, comme il ne regarde l'vnité, ou le poinct, que par le triangle, ou superficie, & la ligne, qui le procreét

Que c'est que Cercle.

IV. Et pour cette cause, à mesure qu'il s'éloigne d'iceux ou qu'il s'en approche, il deuiét plus vaste, ou plus simple, tousiours constant dans l'inconstance, c'est à dire tousiours quarré, ou fini dans sa grandeur, ou petitesse, ou dans ses changemens, bornés par leurs degrez de mouuement & repos, auec aptitude toutefois vnitiue, pour se porter au mesme poinct indiuisible, ce que l'indifference de ses faces premieres, ou dernieres, à la façon de celles du commencement, milieu & fin du Cercle, nous fait voir par le progrez admirable & l'ordre naturel, qui ne peut varier.

Constance du Cube.

V. Pareillement le corps, pour exprimer vn peu plus au long ce qui a esté desia auancé, c'est à dire son essence ou perfection interieure, préd son origine de cette vnité premiere creée par

Origine du corporel & ses limites.

la distinction naturele d'icelle en plus & moins subtil : Et par vne seconde difference des mesmes en rare, & compacte, & autres accidens sensibles, sa composition est acheuée & ne se resout qu'en la mesme vnité, moiennãt laquelle faite sensible, il se multiplie à l'exterieur par soy-mesme, & se destruit au contraire, cessant d'estre ce qu'il estoit, croissant & decroissant en mesme forme & degrez determinez, comme nous auons dit, logé entre le diuisible & le vaste, que l'vnité & le cercle representent.

VI. Or cette vnité premiere n'est pas bien aisée à discerner, & consequemment à descrire, bien qu'elle soit creée, & partant finie; Et ce à cause de sa trop grande simplicité, par laquelle elle est encore toute en soy-mesme, sans difference externe, ou de son tout, ou de ses parties: C'est pourquoy afin de deuenir sensible elle a passé degré par degré, de la simplicité à la composition, moyennant vne reïterée distinction & reünion, laquelle enfin a constitué le mesme corps, comme nous auons expliqué, & que le mesme ordre naturel nous apprend.

Connoissance de l'vnité difficile.

VII. Mais parce qu'auec ces choses seulement il ne pouuoit pas auoir pleine force, ou beaucoup de vigueur sans action propre de soy, ou d'autruy, ainsi que desia a esté proposé, il est d'ailleurs informé par vne autre substãce creée à part, quant à l'homme seulement; outre le mouuement que dessus: Et ce suiuant le mesme

Substance informante creée

à part & son excellence.

nombre premier entier compris sous celuy de quatre, qui fait le sensible, & qui contient le trois, le deux & l'vnité. Par laquelle substance, il agit, voit & connoist au dessus de tout autre sensible animé ou non: Et iugeant de leur estat & perfection, il s'esleue spirituellement au Createur.

Comment se connoist l'aptitude du corporel pour le spirituel.

VIII. Estant à remarquer par le mesme nombre sous-entendu, l'aptitude que les choses corporeles peuuent auoir auec les spirituelles, pour leur plus facile alliance, ou prompte determination d'action; Semblablement l'excellence de cette mesme substance nommée Ame, & representée en ce lieu-cy par vn Cercle, qui enuironne & comprend en soy le Cube immediatement, comme la figure tesmoigne, de laquelle nous connoissons la perfection estre beaucoup plus grande, que celle du corps, puisqu'elle a par effet, ce qu'il ne contient que par puissance, Et que superieure à luy, comme le cercle au cube, elle a son commencement & sa fin, par tout ce qu'elle est, luy estant entierement determiné.

Perfection de l'ame au dessus du corps.

IX. Et comme icelle Ame (outre l'inclination qu'elle a vers son idée & son Autheur) se trouue en quelque façon pareillement affoiblie ou empeschée par l'vnion auec le corps, Et le mesme non encore absolu pour mieux, & plus aisement agir, ils sont enfin tous deux tant exterieurement, qu'interieurement, & dans le

temps, allegez & fortifiez, principalement quāt au mesme homme, sçauoir par vne derniere & plus haute substance incorporele, creée aussi, qui leur influë ses vertus, & s'appelle Intelligence, ou interieure Allegeance, representée pareillement par vn second cercle contenant le premier; Le nombre de laquelle multiplié par soy-mesme est tres-parfait, & hors duquel il n'y a plus rien d'imaginable selon nous, quant à la constitution du creé corporel, c'est à dire, des mixtes elementaires, si ce n'est pour faire voir leur durée essentiele, changeans d'appellation numeraire, comme differente de la chose, qui dure, & se multipliant par soy-mesme, c'est à dire cent fois cent.

Allegeance, ou force du corps humain.

Intelligence comment formée & representée.

X. Pour les autres mixtes soy mouuans, ou non, les mesmes principes, comme nous auons dit specifiez & indiuidualisez sous telles & autres qualitez, selon leurs degrez, & comme esleuez à cette dignité par leur Autheur, produisent telle perfection d'action necessaire à leur espece, generation & conseruation de leurs indiuidus, que pour cela on dit cesser auec la chose mesme, supposez au pouuoir & vouloir de l'homme.

Animation des irraisonnables.

XI. En vn mot, de l'vnion premiere des principes vniuersels procede l'essence, le germe & la semence de tout ce qui est corporel, tant superieur, qu'inferieur designée par le triangle, Et laquelle grossie, imbuë, & reuestuë

Briefue recapitulation de l'essence & existence.

de sa quantité, & qualitez exterieures entierement esclosses, suiuant leur appropriation aussi, est faite l'Existence, ou sensibilité d'accidens, demonstrée par le quarré, Cube, ou profondeur determinée du composé, qui vit & se meut par le mesme Esprit, l'Ame & l'Intelligence, selon leursdits nombres mysterieux.

X I I. Quant au rang de ces substances, touchant la figure suiuante, proche la mesme vnité representée par le poinct haut & bas sont placés immediatemẽt l'Esprit & Sel, c'est à dire le subtil & le solide vniuersels, comme seuls principes, ou substances premieres, & symboliques creées de toutes choses sensibles par leur mesme quantité, & qualitez inneés, ou proprietez particulieres, tant internes qu'externes, demõstrées sous les noms de forme & de matiere par les Philosophes Scholastiques & ordinaires; Et iceux denotez par la ligne, comme nous auons dit ailleurs, nommez derechef en cette sorte, l'vn par sa subtilité & rareté, proprement chaud & humide, suiuant le mot Grec πῦρ, signifiant feu, & σπεῖρα, c'est à dire reuolution ou tournoyement, tel que fait la flamme: Et l'autre par sa consistence, ou solidité du mot Grec ὅλον, qui signifie ferme, froid & sec, Et ce du moins aptitudinalement.

Ordre des choses creées.

Deriuation du nom des principes.

X I I I. Vn peu plus bas est logée l'Essence, qui respond au triangle: Et apres le corps, ou l'Existence, que le Cube fait voir, accompagné

Essence.

de toutes ses conditions & circonstances accidentaires & cathegoriques ; De l'vnion desquelles choses resulte la forme specifique, que nous pouuons faire connoistre par vne demy Sphere sous le nombre de cinq, second impair, qui repeté par soy-mesme produit le pair , & le parfait, constituant toute la Sphere, quant à l'indiuidu , comme nous auons marqué cy-dessus.

Existence.
Espece.
Indiuidu & leur lieu.

XIV. Pour la substance spirituelle, elle est la derniere & plus haute: En suitte de laquelle nous dirons en general que, L'Enonciable est, ou du nō Estre, ou de l'Estre; Le non Estre, n'est qu'vne pure negation indeterminée: L'Estre est ou increé, ou creé, l'increé est le tout du tout, sās dimension & limite tres-parfait: Le creé est la fluxion du non estre à l'estre par l'increé mesme, tendant, ou au simple mouuement, ou à la sensibilité, c'est à dire, ou au spirituel, ou au corporel, & iceux, ou superieurs, ou inferieurs, ou les deux.

Generale diuision de l'estre, leurs differences & descriptions.

X V. Le premier est infatigable , & le dernier presque suiet à se reposer : L'vn sans obstacle dure tousiours & L'autre chargé d'accidens continue, ou cesse auec eux. Le premier accompagne l'Essence, ou simplicité de finité : Et le dernier l'Existence, ou la sensibilité ; Le premier a son estenduë toute à son tout, & le dernier par succession de ses parties seulement; Le premier a paru sans distinction de soy en soy; Et le der-

Distinction du spirituel par antitheses auec le corporel.

mer par [illegible] d'accidens; Le premier opere tout & cognoit tout naturellement hors & ſans organes, n'ayant, ou receuant contentement ou deſplaiſir, qu'en ſoy; Le dernier nullement, Le premier n'eſt point ſenſible, que ſous le bon plaiſir de ſon Autheur, Le dernier au contraire: Et l'vn & l'autre eſt tel par oppoſition mutuelle de ce, qui eſt ſans aucun reſpect.

X VI. En cette ſorte le non eſtre rendu ſenſible peu à peu a paru, au contraire du ſpirituel, & ſelon la meſme nature; Et les deux pour nous faire connoiſtre l'Increé, qui de ſoy ne ſe peut manifeſter ainſi qu'il eſt, c'eſt à dire en ſa propre nature; mais par ſa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout eſtant ou ſpirituel, ou corporel; Et la connoiſsãce, ne procedant, que de la capacité qui eſt ſuperieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange diſcerne ſon ſemblable, & au deſſous, & le iugement, ou l'homme infere par ſes Sens; Et les deux enſemble rendent teſmoignage de leur Autheur.

Faculté de l'Ange & de l'homme.

XVII. Partant Dieu pour ſe faire connoiſtre ſoy-meſme, conſtitue & met au dehors ſon oppoſé, qui eſt le monde corporel, & comme tel; eſtant incapable meſmement de le conceuoir, il tire de ſa toute-puiſſance les deux ſubſtances que deſſus, moyennes entre ces deux, & ſubalternes entre'elles pour ce ſuiet; Et parceque les meſmes encore n'ont aucune proportion auec l'Increé pour le comprendre, qu'en ſe

Comment Dieu ſe fait cõnoiſt

se connoissant ; Et que cette connoissance ne peut prouenir, que de leurs inferieurs, & habitude auec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, infere necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni auec elle pour la connoistre sensiblement, & dans le temps, s'esleue à l'Ange, & se repose au Createur.

Les moyens de leur connoissance & fin.

XVIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuuent conuenir ensemble pour passer à l'vnité ; Qu'vn semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient sa successiue generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Increé, imitans son eternité, & toute en nombre, ne communique point auec le corporel: Au contraire l'Ame suiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüillée, elle est presque esgale à l'Intelligence.

Pourquoy l'hõme a vn corps, & l'Ange non.

XIX. C'est pourquoy auant que de descrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne cõnoist pas beaucoup, nous expliquerons derechef ces paroles si souuent repetées, pour oster toute difficulté, sçauoir Esprit, & Sel vniuersels, premiers principes du Composé, en cette maniere, *Esprit*, *ou subtil*, c'est à dire rare, ou extensible; *Sel*, *ou solide*, c'est à dire serré, ou compactible ; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminez à la

Explication du mot d'Esprit, & Sel vniuersels, &c.

mixtion. *Premiers*, c'est à dire, emanez immediatement de l'vnité mobile contenant interieurement le tout. *Principes*, c'est à dire parties generales, constitutiues. Du *Composé*, c'est à dire du corporel; Cela fait nous pourrons dire que

Description de l'Esprit & Sel vniuersels.

XX. L'esprit vniuersel est vne substance subtile, & rare distinguée de son total premier creé, dont cy dessus, qui diuersement reüni à son solide, qu'on nomme Sel, constitue auec luy toute la varieté specifique, & indiuiduele de la nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs accidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, & compacte, distinguée de son total aussi, qui diuersement reüni à son subtil, nommé Esprit, constitue auec luy toute la mesme varieté, causant l'extension sensible & la constance solide de la mesme nature en ses compositions.

Que c'est que Essence, Existence & Accident.

XXI. L'Essence est l'vnion particuliere premiere de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus, ou le moins interieur d'iceux, dans son indiuidu qui les determine, & qui la font imperceptible pour ce respect.

L'Existence est l'vnion derniere des mesmes faite externe & sujete à nos sens, c'est à dire quant à leurs accidens. Et les Accidens ne sont que les emanations externes produites des mesmes formes substantieles, comme les feüilles aux plantes, les qualitez aux Elemens; la varieté desquels ne procede que des parties di-

uerses du Composé, en la façon que nous auõs expliqué; Et ce quant au mesme ordre de Nature seulement.

XXII. Que si à ce propos le Curieux demande comment different ces deux principes des autres Philosophiques tant renommez, qu'on appelle sẽblablemẽt vniuersels; Il faut dire que ce sont les mesmes indiuidués elementairemẽt & rendus par l'Art vniuersels; En quoy ils sont differens, pour purifier & conduire en peu de temps tout mixte dans son estat parfait, & plus facilement les corps insensibles, plus solides & moins animez. Difference des principes mixtes d'auec les Philosophiques.

XXIII. En cette maniere l'element froid de l'Eau par diuerses distillations, & euaporations chaudes, deuient Air & puis Feu; Et la Terre seiche, & friable par diuerses calcinations, & depurations, se change en Sel fusible & continu, ce qui est exprimé dans la disposition de nostre cinquiesme figure Cosmique cy-apres, en laquelle le mesme esprit vniuersel placé en ligne diagonale, ou transuerse, du haut tendant au bas, regarde premierement le Feu, & puis l'Air pour se rendre au solide; Et le Sel reciproquement du bas au haut se porte à la terre, passe en l'Eeau: Et de là au subtil; Puisque la nature ne va point d'vne extremité en l'autre sans moien ou appropriation. Conuersion des Elemens reciproque.

XXIV. Raison pour laquelle ils crient tout d'vn Commun accord, qu'il faut conuertir les

Accord des des Philosophes Hermetiques.

Elements sçauoir les vns aux autres Cache ce qui se voit, & manifester l'occulte, desquels le premier, ou l'humide fait chaud est le dissolüant de leur Medecine, & le second, ou le sec, rendu fusible concourt à sa generation; Et l'vn & l'autre se trouue par tout, & en toute creature, appellez vils pour cette cause, surquoy ie le renuoye à mes sens Physiques & ailleurs.

Vne connoissance donne l'autre.

XXV. Estant encore requis pour entendre le tout, de faire difference entre la puissance & l'acte, le genre, l'espece & l'Indiuidu, & autres circonstances; En cette maniere l'Indiuidu monstre l'existence corporele, la forme particuliere descouure l'essence spirituele: Et leur vertu, commune à plusieurs fait voir l'espece, & icelle le genre, comme l'Acte la puissance, qui dit le Cahos ou total vniuersel sans distinction aucune externe de soy, qu'on peut fort bien representer par autant de Cercles, l'vn dans l'autre, rendu peu à peu sensible, descendant du moins de la simplicité au plus de la composition, qui seront huict, sçauoir, puissance, genre, espece, spiritualité & leurs opposez: Ce qu'étant expedié.

Representatiõ des Attributs de Dieu.

Simplicité.

XXVI. Par ces trois choses, Vnité, Cube, & Cercle, où suiuant icelles nous pouuons representer par auance de plus long discours la triple source de tous les plus grands Attributs, ou proprietez inexplicables de l'Autheur, sçauoir par l'Vnité indiuisible, sa simplicité. Par le Cu-

be,ou quarré tousiours constant son immutabilité. Et par le Cercle,qui est sans commencement & sans fin determinée, sa durée, ou eternité, lesquelles trois choses, ne sont qu'vne Essence interne à soy mesme, toute-puissante,toute sage, & toute bonne sans mesure.

Immutabilité.

Eternité.

XXVII. Semblablement par l'Vnité simple & indiuisible, nous reconnoissons sa puissance absoluë, & incommunicable; Par le Cercle vaste sans limite, ou determination de ses parties,son Entendement tres-fecond sans fõds, ou bornes de connoissance; Et par le Cube ferme & immobile, son inuiolable & determinée volonté; De façon que, comme l'Vnité qui precede le Cube,estant sa base; Et les deux assemblez ou compris par le Cercle, ne font qu'vn tout suiuant la susdite figure: De mesme sa puissance,qui propose,son iugement, qui ordonne; & sa volonté qui execute, ne procedent, & ne font qu'vn seul sujet.

Parqui est demõstrée la puissance, entendement & volonté de Dieu.

XXVIII. Dauantage par ces mesmes nous apprenons les merueilles de cette sagesse tres-parfaite, qui sçait vnir les choses entierement esloignées sans aucun rapport d'elles; & les esleuer à des degrez auparauant incompatibles; Ainsi le simple deuient composé par Existence, ou sensibilité de soy mesme,le Corps est joinct à l'Ame par l'Esprit moyen, démonstré pareillement par les poincts indiuisibles du cube; l'Ame est associee à l'Essence, ou Idee pre-

Comment est connue la sagesse Diuine.

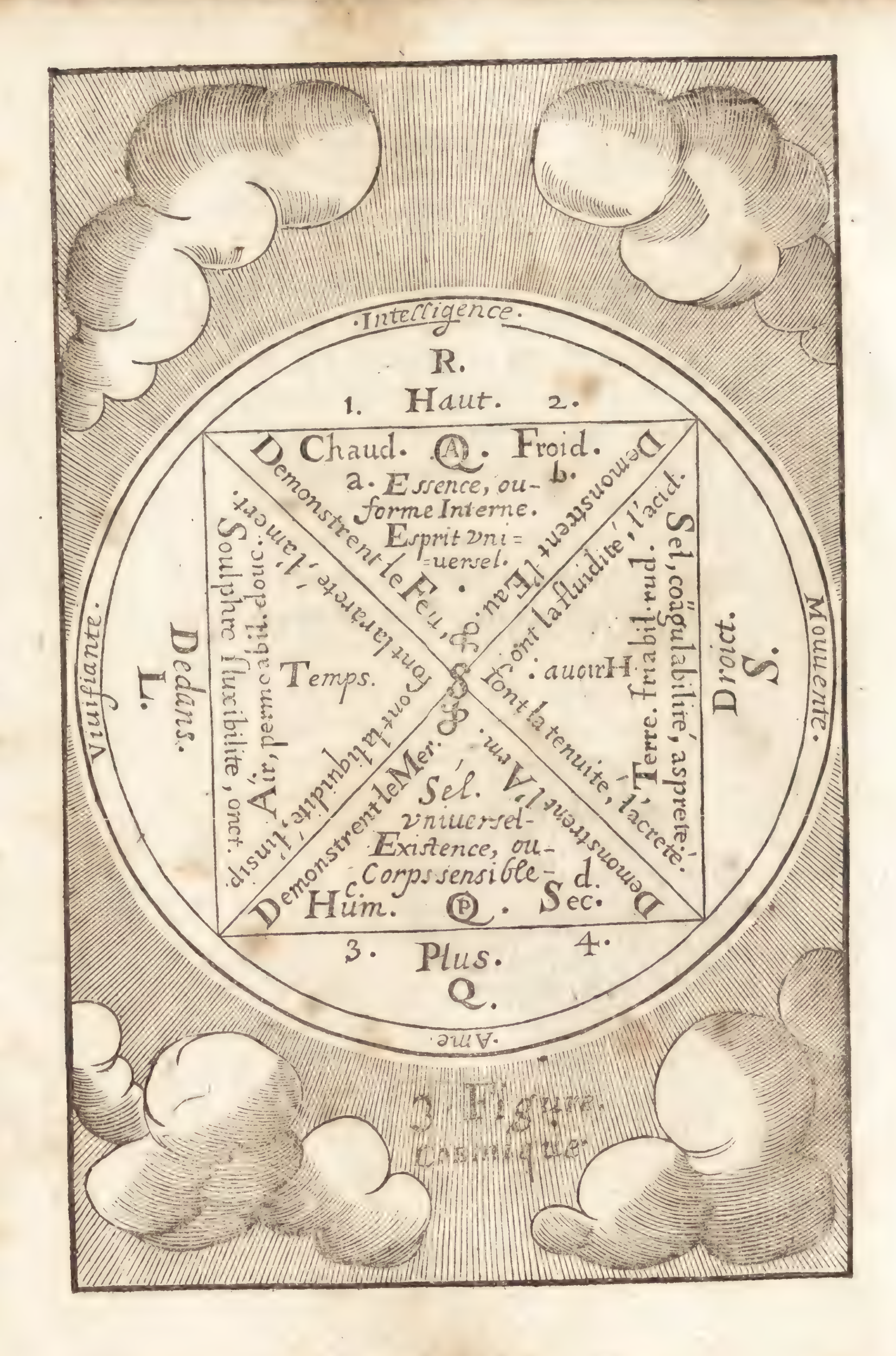
miere par l'intelligence, l'exterieur à l'interieur par vne habitude respectiue, & autres Circonstances.

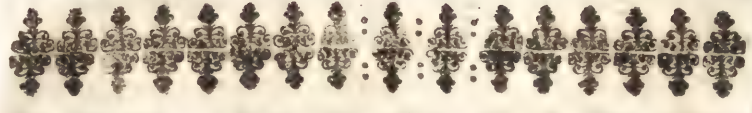
Appellation & description du nom de Dieu.

XXIX. Et le tout dans cet abysme de science absoluë, qu'on ne peut s'imaginer, pour estre finis, & qu'on appelle Dieu, en nostre langage, c'est à dire Immense, Infiny, tres-parfait, tres-puissant, tout au dedans, tout au dehors, & tout en toutes choses, & particuliers d'icelles, seul & vnique sans nom, seul simple sans demonstration, & seul bon sans passion, grand Createur, grand Seigneur, grand Maistre, grand Sauueur, & Conseruateur de l'Vniuers. Mais pour reuenir à nostre matiere.






Intelligence
R.
1. Haut. 2.
Chaud. Ⓐ Q. Froid.
a. Essence, ou- forme Interne.
b.
Esprit vni= =uersel.
Demonstrent le Feu.
Demonstrent l'Eau.
Vivifiante.
Mouvente.
Dedans.
L.
Droict.
S.
Temps.
Air.
Sel.
Terre.
Sel. vniuersel- Existence, ou- Corps sensible.
c
d.
Hum. Ⓟ Q. Sec.
Demonstrent le Mer.
3. Plus. 4.
Q.
Ame.



III. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

Cette troisiesme Figure Cosmique commence à faire voir l'ordre exterieur, ou l'Existence du mesme Ouurage sensible, & de ses qualitez Elementaires en particulier auec le mesme Cube diuisé en triangles par les deux lignes qui le constituent, comme a esté dit, lesquelles faites transuerses, & s'entrecouppans interieurement, demonstrent le poinct, ou vnité, qui les a procreez auec leur difference, ensemble les Cercles ou les choses qui l'ont perfectionné, desquelles qualitez, toutes les combinations possibles y sont exprimées par leurs propres mots ou noms de leurs Elemens, tant premiers, que derniers ou Hermetiques, les superieurs estant placez sur la ligne, & les inferieurs au deßous.

Dont les paroles, qui occupent le milieu de la partie superieure, & inferieure font connoistre en l'vnité la substance denotée par la lettre S. Et d'icelle les principes, l'Eßence, & l'Existence suiuant leur ordre, que deßus. A costé droit du haut tendant au gauche, et du bas reciproquement, sont marquées les

qualitez contraires, tant actiues que passiues. Aux costez perpendiculaires & aux lignes diagonales, on voit les symboliques, lesquelles vnies ensemble demonstrent la substance elementaire, & constituent les secondes & autres qualitez. Ainsi du nombre de leurs combinations resulte celuy des Elemens, & leur difference en premiers & derniers, ceux-là sont designez par chiffres d'Arithmetique, & ceux-cy par lettres Alphabetiques.

Sur le milieu de chaque ligne exterieurement, & au dedans les mesmes costez, est apposé vn mot & vne lettre, pour signifier leurs circonstances accidentaires, Categoriques & autres; De façon que la substance pour estre sensible, est premierement reuestue de la quantité, suiuie de la qualité, qui dit rapport à sa contraire, l'action & la passion. Et toutes icelles le lieu, la situation, le temps & ce qui est possedé independemment, de l'estre du possesseur, comme les caracteres a, h, l, q, r, s, t, *manifestent; Pour l'Expression dequoy, il faut commencer par les superieures, d'vn & d'autre costé, & puis par les inferieures, tant diagonales, que perpendiculaires; semblablement du reste, pour lequel exposer entierement, & briefuement, il suit à parler,*



DE L'EXISTENCE, OV SENsibilité corporele.

CHAPITRE TROISIESME.

Et dire pour troisiesme lieu que,

I. PAr le mesme Cube pris en sa racine, ou ses poincts, outre l'aptitude que dessus, sont representées les quatre premieres qualitez accidẽtaires de la substance corporele, & en suitte leurs Elemens, chacune desquelles estant prise à part est esgalement puissante à l'autre, & par toutes leurs associations possibles & mutuelles, tant exterieurement, qu'interieurement sont manifestées autant de substances diuerses, nommées Elemens, Alimés ou Esleuemés generaux de toutes choses mixtes, tant premiers que derniers, ou subalternes, veu que les mesmes substances, ne sont sensibles que par leurs accidens, qui les demonstrent diuersement, & suiuant leur nature particuliere, dans le plus ou le moins du mélãge reciproque de leurs principes, le Subtil estant

Representatiõ des quatre premieres qualités

Deriuation du nom Element, son nombre.

reconnu par les qualitez actiues & le Solide par les passiues.

Origine des secondes qualités

I I. Dauantage par icelles sont constituées autant de secondes & autres qualitez, c'est à dire par autant de combinations ou meslanges premiers de deux seulement entr'elles, selon ces circonstances, sçauoir, le plus & le moins, le haut & bas, le dedans & le dehors; le droit & le gauche; le dessus & le dessous; le deuant & le derriere; le premier & le dernier, & semblables qui representent les autres accidens, & ce sans contrarieté, qui gaste tout; A cause dequoy nous l'auons demonstré par deux lignes diagonales, ou transuerses, s'entre-couppans par le milieu, suiuant sa figure, pour faire voir la distinction mutuele des contraires, & leur retour dãs l'vnité premiere, qu'ils designent par ce moyẽ, & suiuant l'ordre des Elemens, que les Hermetiques ou Philosophes premiers, ont expliqué sous le mot de Planete & de Signe, ainsi que cy-apres sera monstré; Et nous exprimé, comme s'ensuit.

Circonstances du corps.

Comment sont exprimées les qualitez contraires.

Element du feu comment demonstré.

III. Le plus de chaud & le moins de sec, nous font connoistre le Feu, ou son Element, & constituent la tenuité, l'acreté, &c. Et tout de mesme de son opposé, en remontant, ou reciproquement, n'y ayant qu'vne raison pour l'vne, & l'autre combination, bien que la composition en soit plus, ou moins forte, ou perceptible. Cõme le plus de sec, & le moins de chaud

demonstrent l'Armoniac, & font la rareté, l'amertume, &c. la qualité superieure, ou esleuée, se trouuant tousiours placée sur la ligne, & l'inferieure, ou abbaissée, au dessous, comme porte la mesme figure. Armoniac.

IV. Le plus de froid & moins d'humide, tesmoignent l'Eau, & produisent la liquidité, l'insipidité, &c. & au cótraire; Le plus d'humide, & le moins de froid, manifestent le Mercure, & procreent la fluidité, l'acidité, &c. Le plus d'humide, & moins de chaud denotent l'Air, & font la permeabilité, la douceur, &c. & reciproquement. Le plus de chaud & moins d'humide font voir le soulphre, la fluxibilité, l'onctuosité, &c. Le plus de sec, & moins de froid nous descouurét la Terre, la friabilité, la rudesse, &c. & au cótraire. Le plus de froid & moins de sec font paroistre le sel, ou solide, la coagulabilité, l'aspreté. Eau. Mercure. Air. Soulphre. Terre. Sel.

V. Pour preuue dequoy, quant aux Elemens derniers, ou Hermetiques, On voit par experience, que l'Armoniac naturel, ou factif, & semblables volatils, pris en particulier, ou indiuidualisez (car tous ces mots font premierement vsurpez pour le genre, ou l'espece, & en apres pour l'indiuidu) ne sont point fusibles d'eux-mesmes, faute d'humidité, & qu'ils ne nuisent, que par leur seicheresse auec leur chaleur. Pourquoy l'Armoniac n'est pas fusible.

VI. De mesme nous espreuuons que l'Argent vif pris crud interieurement, n'est domma-

L'Argent vif, comment dommageable.

ble, que par son poids, sa vertu, ou qualité specifique, ou indiuiduele estant esmoussée, ou téperee par l'humide, & le moins de froid, qui n'est tel, que par la presence de son contraire, comme aux autres qualitez abaissees, ou amoindries, lesquelles chassées en la calcination des corps acres & mordants, auec lesquels on le sublime pour l'arrester, est fait bruslant, corrosif, & mortel.

Pourquoy le soulphre mineral n'est point liquide à froid.

L'incombustible par la cuitte est fait bruslant

VII. Pareillement il appert qu'à faute d'humidité aqueuse, ou aëriene, le soulphre vulgaire fondu, par trop longue fusion, ne s'esleue qu'en fleurs, & ne demeure aucunement liquide à froid: Ainsi l'humide doux, les extraicts & semblables sucs; deuiennent onctueux, par la longue cuitte & diminution des mesmes humiditez, ce que la Nature nous enseigne parfaictement encore aux plantes soulphreuses, & leurs fruicts, qui dans leur commencement ne sont qu'Eau, & sur la fin, ou dans leur maturité, ne sont qu'huyle.

La froideur du sel fixe commét cogneuë.

D'où vient la sapidité.

VIII. En fin nous trouuons que le sel marin & tout autre fixe sont de tres-dure fusion, à cause de leur froideur qui fait la consistence, & estreicissement des mixtes, iointe à leur humidité interne & ineuaporable, & consequemment fixe, comme l'vn & l'autre sec vni au mesme humide constitue le corporel; Que s'il est sapide contre la nature du froid, c'est moyennant la chaleur & le mellange des autres mix-

tes, que l'Experience fait voir dans le Nitre qui est bruslant à cause du soulphre, auec aigreur & amertume : Et au mesme sel marin, qui est tel par l'Armoniac & de là incombustible, outre qu'il y a difference, du principe & de l'elementaire, du general, & du particulier, du propre & de l'accidentaire, du mineral & du metallique; C'est pourquoy

Difference des choses.

IX. Ayant parlé assez suffisamment du corps, de sa nature, & de ses accidents ; maintenant quant à leurs diuisions nous dirons en suitte que; Des qualitez les vnes sont actiues, & comme spiritueles non perceptibles, que par l'attouchement dans leurs subjets; Et les autres sont passiues plus materieles, & communes à tous les sens par leurs actiues, & quasi formeles; Dauantage les vnes sont motrices & effectrices; Et les autres comme matrices & nourrices, les vnes internes, & les autres externes, superieures & inferieures, symboliques & contraires, & le tout moyennant leurs principes & Elemens; Partant

Premiere diuision des qualitez.

Seconde diuision des mémes

X. Le mesme Armoniac pris en particulier aussi est rarefié par le chaud, & soustenu par le sec; L'Argent vif est condensé par le froid, & coulant par l'humide ; Le Soulphre tient sa force du chaud, & se loge au fluide aërien : & le Sél est regi par le froid, & compris au sec; Quoy deduit & expliqué, par exemples conformes & particuliers, que la nature a establi, pour l'intelli-

Effet des contraires touchãt les mesmes Elemens Hermetiques.

gence des substances generiques approchantes beaucoup plus de la simplicité, nous pouuós definir, ou descrire les mesmes Elemens, tant premiers, que derniers par l'vnion proportionnée des principes, auec l'vne, ou l'autre des qualitez agissantes, dans l'vne, ou l'autre des qualitez patientes, selon le plus & le moins d'icelles, qui tesmoignent la maniere de leur meslange, & effet, en cette sorte.

Description du Feu.

XI. Le feu est l'vnion specifique du subtil & solide vniuersels, auec le plus de chaud, dans le moins de sec, faisant vn corps fort simple, & clair, ayant faculté de subtiliser toute matiere, la penetrant successiuement; Et reciproquement par opposition des mesmes qualitez, suiuant ce que dessus.

Description de l'Armoniac.

L'Armoniac est l'vnion d'iceux principes auec le moins de chaud, dans le plus de sec, constituant vn corps entierement sensible, & obscur; Mais auec pouuoir de se diuiser, & esleuer tres-subtilement en son sujet.

Que c'est que l'Element de l'Eau.

L'Eau est l'vnion particuliere de l'Esprit, & Sel vniuersels auec le plus de froid, dás le moins d'humide; d'où resulte vn corps fort simple penetrant aussi, ayant puissance de condenser sa matiere, la resserrant toute à son tour sensiblement: Et au contraire.

Que c'est que Mercure Element.

Le Mercure est l'vnion des mesmes principes auec le moins de froid dans le plus d'humide, qui fait vn corps quelque peu composé,

tousiours

touſiours coulant, & eſtendu en ſon ſujet vniuement.

XII. L'Air eſt l'vnion ſpecifique de l'Eſprit & Sel vniuerſels auec le moins de chaud, dãs le plus d'humide, de laquelle vnion procede vn corps, preſque ſimple & touſiours permeable en ſa matiere exterieurement; Et au contraire. Que c'eſt q̃ Air.

Le Soulphre eſt la meſme vnion auec le plus de chaud dans le moins d'humide, & aërien, produiſant vn corps aſſez compoſé, moins coulant, ou fluide, auec force extenſible dans ſon ſujet. Deſcription du Soulphre.

La Terre eſt l'vnion particuliere du meſme Subtil & Solide vniuerſels, auec le moins de froid dans le plus de ſec, formant vn corps du tout opaque & contigu en ſes parties, touſiours fixe & ſec en ſa matiere; Et reciproquement. Deſcription de la Terre.

Le Sel eſt l'vnion des meſmes principes auec le plus de froid, dans le moins de ſec, qui repreſente vn corps, quelque peu tranſparent, continu en ſoy meſme, & touſiours coagulable en ſon ſujet. Et partant. Que c'eſt que Sel Element.

XIII. Au Feu conuient l'attenuation; A l'Armoniac la rarefaction; A l'Eau la congelation; Au Mercure la fermentation; A l'Air la permeation; Au Soulphre l'extenſion; A la Terre la diſcontinuation, & au Sel la coagulation. Proprietez des Elemens.

Le Feu anime le mixte; l'Armoniac l'eſleue; l'Eau le nourrit; le Mercure le regit; l'Air le viuifie, le Soulphre le rend flexible; la Terre le Effets des Elemens.

groſſit,& le Sel le fait ſolide. De façon qu'il ſera encore loiſible de dire, que tout creé ſe diuiſe en Corps & Ame, Eſprit, & mouuemẽt. Que l'Ame eſt reſſerrée dans le corps, & le mouuement dans l'Eſprit. Que ſous l'Eſprit eſt compris le Soulphre & le Mercure; Et ſous le Sel, ou Solide le fixe & le volatil. Que le Soulphre eſt combuſtible, ou incombuſtible; Que le Mercure eſt vaporable, ou non vaporable; Et que le fixe & le volatil ſont tant humides que ſecs, deſquels le meſme corps, que nous traitons ſeulement prẽd ſa conſiſtence plus ſenſible, & qui peuuent indifferemment eſtre vnis au chaud, ou au froid qualitez virtueles & actiues d'iceluy, ſe diuiſans derechef, comme s'enſuit.

Difference des choſes creées.

XIV. Le ſec eſt ou compacte, ou rare; Et l'humide eſt ou aqueux, ou aërien, ou ſoulphreux, ou metallique; Le compacte deuient rare, & l'aqueux aërien: Le rare s'approche de l'indiuiſible, & l'aërien du ſoulphreux; L'indiuiſible tend au ſpirituel, & le ſoulphre au feu; Et l'eſprit & le feu, c'eſt à dire, & l'humide, & la chaleur innée de chaque choſe, repoſent interieurement en la conſtance, qu'ils ont dans leurs principes, Et iceux en leur vnité, de laquelle ſi ſouuent a eſté parlé.

Diuiſion du ſec & de l'humide.

XV. Le ſec vni au froid deuient compacte, & en ſuitte de ce fixe, peſant & bas, & ioint au chaud, eſt fait rare, & conſequemment leger, tendant au haut; Et tous deux ſont appellez du

Souſdiuiſion du ſec.

mot de sel, sol, ou solide, c'est à dire fermes, & permanents ne perissans iamais, comme a esté dit cy-dessus; Et lesquels toutefois nous auons separé de nom, comme d'effet, gardans le mot d'Armoniac pour le volatil; Et le mot de Sel proprement dit pour le fixe, afin de les entendre plus aisement.

XVI. L'humide ioint au froid est aqueux, qui ne moüille qu'exterieurement incombustible, & s'appelle en general Mercure, c'est à dire Element, ou substance purement courante, ou coulante, bien que cette appellation soit particuliere pour le Metallique; Et ioint au chaud est aërien mollifiant interieurement & exterieurement, combustible, & non combustible, & s'appelle aussi generalement soulphre, c'est à dire sujet au feu, ou souffrant, c'est à dire perseuerant au feu, auec la difference tousiours du plus & du moins entr'eux, qui non seulemét les specifie comme tout mixte; Mais qui les separe de nom, selon qu'a esté expliqué; A cause dequoy ledit humide est tantost aigre, tantost doux, & tantost insipide, appellé phlegme.

Sous-diuisi de l'humide.

Deriuation du mot de Mercure.

Etymologie du mot de Soulphre.

XVII. Que si vulgairement on ne conte que trois principes, ou Elemens derniers sensibles, sçauoir Sel, Soulphre & Mercure; C'est, ou parce que sous le mot de sel en sont compris deux, comme cy dessus, ou autrement à la mode des Hermetiques, premiers introducteurs de la Physique Resolutiue, qui ne veulent rien que

Obiection sur le nombre des principes Hermetiques, sa responce, & interpretation.

de fixe, & inéuaporable, quant à la parfaite metallique, Entendants par le Sel, ce qui donne la solidité, & la constance corporele; Par le Soulphre, ce qui baille l'extension, ou allongement du Sel corporel sans diuision d'iceluy; Et par le Mercure, ce qui le fait fondre sans moüiller exterieurement, & le rarefie sans aucune alteration de sa nature.

XVIII. En façon que ledit Sel est la base du metal; Le Soulphre, sa chaleur naturelle; Et le Mercure proprement dit son humide radical tellement vnis ensemble dans l'Esprit & Sels vniuersels, qu'ils sont inseparables, à moins que de passer au neant, Et intransmuables proprement parlans aussi, à moins que d'estre refaits, ou graduez d'autre façon, & reduits en leur premiere & plus proche matiere, comme il appert aux trois familles de ce bas monde, & que nous declarerons en nostre Traicté, intitulé science de la voix dite Cabale, l'Art manquant, où la nature n'est pas, ce que les Hermetiques sçauent fort bien, ne professans qu'vne Medecine, ou purification, & vraye teinture, ou manifestation d'icelle, selon qu'elle est pour les metaux imparfaits, voire pour le reste des corps quels qu'ils soient.

Transmutation des vrays Hermetiques.

XIX. En quoy nous trompent grandement ceux qui se vantent de tirer des propres corps metalliques, sans addition particulierement des parfaits, du Sel qui soit sapide, du Mercure qui

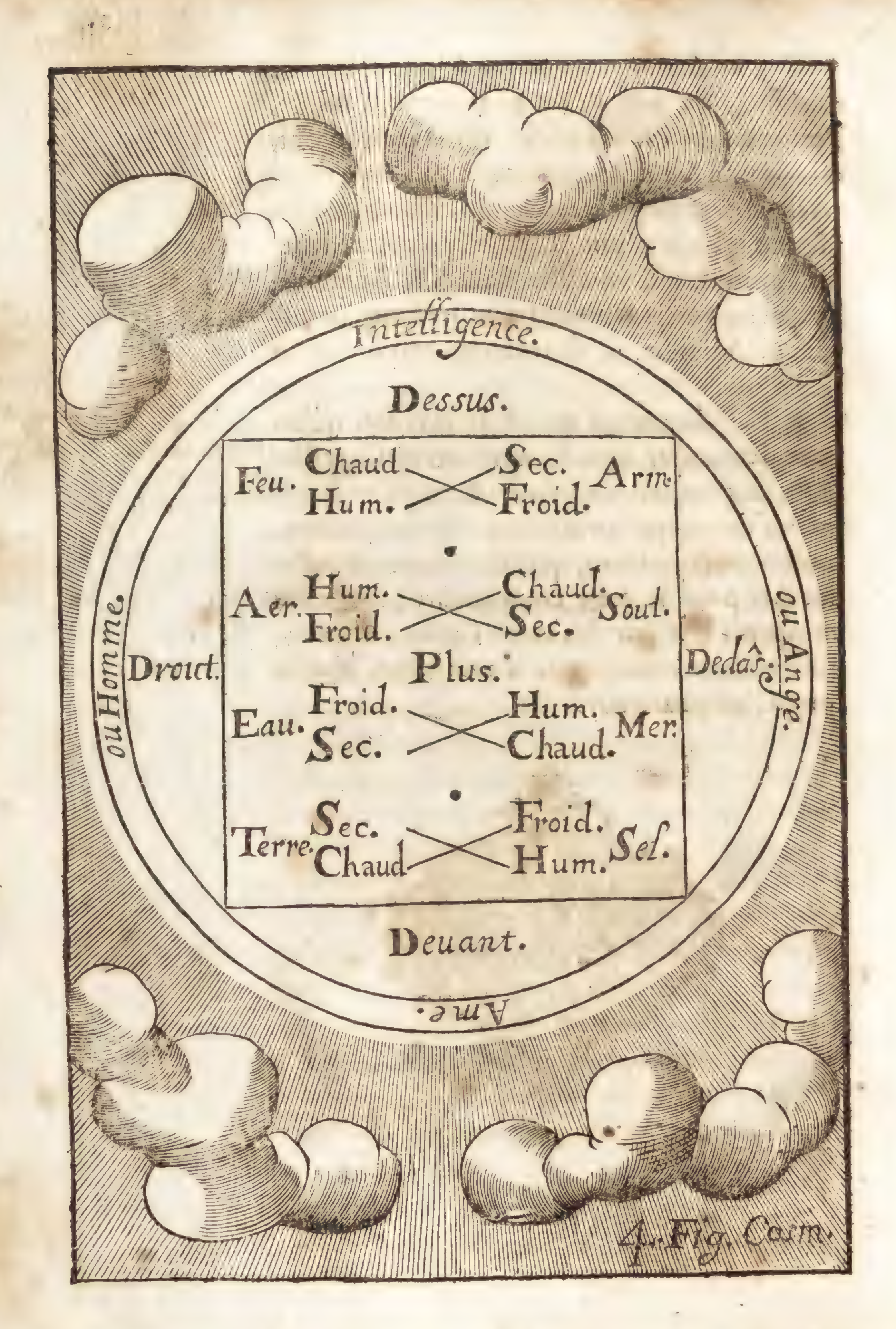
Charlatans du siecle passé.

mouille, ou non, & du Soulphre qui brusle, Puisque s'il est croyable, qu'ils concourent, ou comme Alimens, ou comme parties, la nourriture conuertie en la chose, qui est nourrie, n'est plus ce qu'elle estoit, & ne le sçauroit redeuenir, comme il se voit aux plantes & Animaux; Et que les parties vnies au tout ne sont plus qu'vn seul indiuidu, ne se trouuans tels que dans leur mine.

XX. Et pour ce qui est de la raison qu'on peut demander de la diuision des mesmes Elemens en premiers & derniers, bien qu'on la puisse tirer de ce que nous auons exprimé, neantmoins par repetition, qui est fort commune en cet Art pour le faire comprendre, sans estre compris, que par les vrays Curieux d'iceluy, nous esclaircirons encore le tout vn peu plus au long. C'est pourquoy.

Repetition familiere aux Hermetiques.




Intelligence.
Dessus.
Feu.
Chaud
Hum.
Sec.
Froid.
Arm.
Aer.
Hum.
Froid.
Chaud.
Sec.
Soul.
ou Homme.
Droict.
Plus.
Dedâs.
ou Ange.
Eau.
Froid.
Sec.
Hum.
Chaud.
Mer.
Terre.
Sec.
Chaud
Froid.
Hum.
Sel.
Deuant.
Ame.
4. Fig. Cosm.

IV. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA quatriesme Figure Cosmique contient plus visiblement l'entiere, & naturele disposition des mesmes Elemens, & de toutes les combinations possibles desdites qualitez tant externes, qu'internes; Et principalement les internes, les exprimans du droit à gauche, & reciproquement, changeans le plus en moins; & le moins en plus seulement pour l'exterieur de la premiere ligne; Et prenans le plus du moins, & le moins du plus de leurs contraires pour l'interieur, & la seconde ligne (car le plus est tousiours premier en la disposition collaterale, ou de mesme ligne) & les deux symboliques & subalternes; Les contraires demeurans separez transuersalement, ainsi qu'a esté dit Partant cette mesme figure est composée des deux Cercles ordinaires, & du simple Cube, ou quarré sans les precedentes lignes transuerses, contenant dãs soy par vn nouuel ordre les mesmes Elemens rangez selon leur propre situation, & opposez tant simplement, que par contrarieté demonstree par deux petites lignes se croisans entr'elles, & par ce nombre quaternaire aussi, ensemble les mesmes circonstances que dessus. En cette maniere pour auoir la connoissance.



DV TYPE COSMIQVE OV Modele du Monde en particulier.

SECTION SECONDE.

Il faut traitter

DE LA DIFFERENCE ET RAIsonnement des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



E Createur donc formant cet Vniuers de l'indiuisible, voire du rien, ou du non Estre, Et s'accómodant, s'il faut ainsi dire à l'ordre qui seroit de la nature, ou le diuisible son opposé. Il a procedé degré par degré, & par vne reïterée, ou étenduë production externe, sans toutefois aucune difference d'instant, ou de temps, quant à sa parole (ne regardans qu'iceluy ordre) Il a fait le composé, appellé Mixte pour ce sujet, Et par-

Maniere de la composition.

ce

ce que la diuersité de ses parties contient toû. jours quelque contrarieté causée par l'inclina. tion qu'elles ont en leur principe, qui le destruit & le ramene à son premier poinct, suiuant qu'elles se diminuent; Il falloit pour entretenir leur lien continuer leur subsistence, par quelqu'autre conforme, ce qu'il a fait, & qu'on appelle Element, Aliment, ou Eleuement, comme nous auons dit cy dessus, vsant tousiours de mesme ordre, c'est à dire rendans peu à peu le simple composé, pour les vnir ensemble; Et partant.

Contrarieté & ses effects.

Necessité de nourriture pour les mixtes.

II. Les premiers Elemens sont appellez tels, en tant qu'ils sont moins qualifiez passiblement, c'est à dire capables d'vnion entr'eux, pour seruir à l'entretenement des corps mixtes, leurs qualitez y repugnants comme leurs instrumens. Et les derniers sont ainsi appellez, à cause qu'ils sont deuenus entierement sensibles habiles & modifiez, par la conuersion reciproque de leurs qualitez superieures; & l'eleuation de leurs inferieures purement accidentaires, qui les couurent, pour les faire paroistre dauantage, & deuenir vtiles à l'extension & conseruation des mixtes, ce qu'on appelle communement *Refraction*, ou conuersion d'action elementaire, comme dit est, suiuant les mesmes instrumens aussi.

Appellation des premiers & derniers Elemens.

Leur modification ou habitude quant aux mixtes.

III. Par ce moyen le chaud estant surmonté par le sec, l'action totale du feu est suspendue sous le nom d'Armoniac comme l'on voit.

Demõstration d'icelle par ses effects.

au charbon allumé & couuert de cendres, qu'à ce dessein il faut souffler afin qu'il eschauffe dauantage. Le froid vaincu par l'excez de l'humide, l'Eau ne peut entierement se congeler, & s'appelle Mercure en general; L'humide abbaissé par le chaud, l'Air deuient combustible, & prend le nom de Soulphre; Et le Sec contigu dompté par le froid, la Terre deuient compacte & continue, qu'on nomme Sel. C'est pourquoy.

Briefue description des Elemens Hermetiques, & leur fonction.

IV. L'Armoniac est vn feu couuert; le Mercure vne Eau coulante; le Soulphre vn Air brûlant; Et le Sel vne Terre continue, Et par vn second meslange symbolique, ou non, selon le plus, ou le moins d'iceux, ils nourrissent tout mixte; En cette mode le volatil, ou l'Armoniac, esleue le fixe, ou le sel proprement dit, Iceluy l'arreste, & le corporifie; L'incombustible, ou le Mercure porte le cóbustible, ou le Soulphre; Le Soulphre fait l'extension mobile, ou non; Et tous ensemble grossissent, & entretiennent le composé dans leurs communs principes.

Effet du feu & de l'eau, ou du chaud & du froid sous le peu d'humide.

V. De là est que le feu, ou l'extreme chaleur cachée sous le peu d'humide sensible Mercuriel, ou non, comme aux Eaux fortes, huyles, & autres, paroist sous l'incombustible acide, ou aigre, & sous l'inflammable, doux, ou acre; Et ce par le plus de son actiuité, moins empeschée, ou suspenduë en sa simplicité dans iceluy, comme son vehicule, Et penetrant le solide, ou le sec, par

ſa propre extenſion le diuiſe, ou deſtruit en toutes ſes parties les plus petites rarefiées, ou ſeparées en leurs premiers & Athomes par la diſſolution du ſel, qui les vnit & corporifie, comme on voit en la fabrique du verre, ſans autre alteration, s'il eſt incombuſtible, ou auec putrefaction, s'il eſt inflammable.

VI. Au contraire de ſon oppoſé, ſçauoir l'Eau, ou l'extreme froideur, qui reſſerre les mémes parties rarefiées, ou deſvnies, tant aqueuſes que contigues; D'où s'enſuit que tout inſipide tant humide, que ſec eſt froid, & que tout ſapide eſt chaud, eſtant les deux, le chaud & le froid, guidez de leur eſprit, qui cauſe ces mouuemens diuers proportionnez à leur nature, bien qu'il encline plus à l'vn qu'à l'autre, comme porte ſon action, outre leur affinité & ſimilitude de ſubſtance qui peut beaucoup. Ce qui eſt manifeſté en tous les mixtes, & fort ſenſiblement en la pierre d'Aymant, laquelle par conformité de ſemblable vertu terreſtre vniuerſele, ou par appetit de ſexe, ou de conſeruation, & de proprieté reſultante de l'aſſociation premiere des meſmes principes, entraiſne auec ſoy, eſtant portée de mouuement, voire contraire ſous quelque table, l'acier, ou le fer, qui eſt mis au deſſus, ce qui eſt dit du fer meſme, ſuiuant les diſpoſitions requiſes, comme l'experience fait voir.

Difference du ſapide & de l'inſipide.

Cauſe du mouuemét des qualitez aux mixtes.

Vertu de l'Aymant & ſa cauſe.

VII. Quant au phlegme & ce qui eſt ap-

Pourquoy le phlegme & la teste morte ne sont point contez entre les Elemens Hermetiques.

pellé teste morte, qu'on pourroit adiouster auec les mesmes Elemens derniers. La responce est, qu'ils ne sont point contez absolument parlans entre les Hermetiques, estans les fondemens generaux, ou la base, cõmune de tous mixtes, & de leur reuolution; Puisque du sec & de l'humide, c'est à dire de la terre, & de l'aïr Elemẽs passifs & materiels, tout est grossi & parfait moyẽnant leurs actifs, & quasi formels, sçauoir le chaud, & le froid, qui demonstrent le feu, & l'eau, auec lesquels ils symbolisent, n'estans separés effectiuement de leurs sujets; tant que les generations inferieures dureront comme leur cause de subsistence tres simple, & presque spirituelle. Apres laquelle separation il est croyable, que tout prendra son estat premier & son repos, comme sera marqué ailleurs, & qu'il est facile à conceuoir.

Comment les Principes & Elemens se continuent aux mixtes.

VIII. Cette verité demeurant tres-constante, que la fin, mort, ou cessation de l'indiuidu temporel & sensible, ne procede que du corps Et celuy-cy (quant à son estenduë determinée) que des mesmes Elemens passifs, par le retour naturel dans leur estat premier, auquel ils aspirent tousiours, sans toutesfois le quitter entierement, estans resserrez & retraissis auec leurs principes, sous la semence & le germe, qu'ils esleuent derechef pour sa reuolution temporelle & tant qu'il plaira à leur Autheur, comme a esté dict; Et partant son organe venant à se cor-

rompre, ou deſtruire, & en ſuitte l'vnion de ſes parties, tāt ſuperieurs qu'inferieures, l'Eſprit & le ſolide indiuidualiſez par luy, & en luy, ceſſent d'agir, & paſſent derechef dans leur Sphere, ou eſtenduë indeterminée, pour refaire ce qu'ils ont fait; Et l'Ame s'ell'eſt infuſe reprend ſa liberté dans ſon eſtat de creation particuliere, & tel autre qu'il plaira au Createur, la terre ſe ioignant a la terre.

L'action ceſſe auec l'organe.

Liberté de l'Ame infuſe.

IX. Or touchant l'Interieur des meſmes Elemens, l'ordre des ſuſdites combinations dans leur diſpoſition eſt que, Le quatrieſme ſe trouue le premier, Le troiſiéme le ſecōd, Le huictiéme le cinquieſme, & le reſte continuant ſelon la meſme racine: En cette maniere les qualitez externes du Feu ſont les internes du Mercure, les externes de l'Eau, ſont les internes de l'Armoniac; les externes de l'Air ſont les internes du Sel. Et les externes de la Terre ſont les internes du Soulphre, & reciproquement par la méme oppoſition & varieté du plus, & du moins d'icelles.

Ordre des Elemens & qualitez internes.

X. Ioint que le contraire du moins des meſmes peut conſtituer vne troiſieſme qualité tant externe qu'interne, comme liē des autres deux, Ce que les Hermetiques ont fort bien reconnu, puiſque la meſme qualité ne peut eſtre abbaiſſée ou remiſe, que par la preſence effectiue de ſon ennemie, qui l'amoindrit, ou affoiblit, & qui augmente le nombre quant aux meſmes

Troiſiéme qualité aux Elemens, & pourquoy.

combinations; Bien que le plus d'icelle soit tousiours l'interieur de l'vn, estant l'exterieur de l'autre, tant en effect, que par connotation, cóme nous auons desia aduancé. Premier cahos ou subsistance tres-feconde du monde tant preschée & peu connu; mais premier accord tres-admirable des creatures, qui ne manque iamais!

Premier cahos que c'est.

XI. Et pour exposer entierement les raisons desdites associations, & de leurs degrez, (Outre les Planettes & les Signes qui les representent & signifient, les caracteres & Histoires desquels appartiennent aux Hermetiques.) Il faut se resouuenir que l'vnité indiuisible ne produisant rien qu'vnité par sa simplicité, qui est soy-mesme, ayant passé en son contraire, qui est le diuisible, ou la dualité, & delà au composé par vne extension, ou allongement externe semblablement de soy; En mesme temps elle a esté reuestuë non d'vn seul, mais de plusieurs accidens, desquels les principaux sont la quantité, qui la rend sensible, & la qualité, qui exprime sa vigueur, ou action.

Multiplication source de la diuision.

Naissance des qualitez.

XII. Dont comme vn opposé, ou contraire dit absolument rapport à l'autre, ou le monstre necessairement, Si tost que le chaud, ou le sec a paru, à mesme instant le froid, & l'humide a esté conneu, quoy qu'en diuers subjets: La premiere qualité a descouuert la seconde, & icelle agissante, ou patiante; Et par mesme droit d'oppo-

Rapport des qualitez entre elles.

ſition,qui eſt tres commune en l'ordre des Elements, & preſque en tout eſtre, le nombre de quatre a eſté produit, & non plus, ny moins encore, pour la meſme raiſon, & autre que cy-apres, & aillieurs; ſi ce n'eſt par vn nouueau meſlange entr'elles; Puiſque tout crée naturel, ne dit que la meſme action, ou paſſion, qui ſuit du mouuement, ſource du chaud & du froid; & les deux vn ſuiet corporel, qui ne peut eſtre qu'humide ou ſec.

Nombre des qualitez crées, & leur origine.

XIII. Dauantage comme deux oppoſez égalemét, ne s'alterent point, à la façon de deux forts luitteurs, l'vn ne pouuant rien ſur l'autre, (car la victoire ne prouient,que de la foibleſſe & moindre action de l'vn des deux par quelque accidét & troiſiéme cauſe;) De meſme ces qualitez, ont eſté releuées, ou abbaiſſées,augmentées, ou amoindries par leur autheur,& par vne troiſiéme,Ce qu'on nomme *Refraction*, comme a eſté dict,pour en s'vniſſans, produire leurs effets diuers, qui ne peuuent eſtre d'vne ſeule; Mais parce que les plus cótraires,auroient enfin anneanty les moins contraires, s'elles euſſent eſté toutes externes, & ſeroient reſtées ſans action, qui ſuppoſe la paſſion : A ceſte cauſe deux d'icelles, ont paſsé au dehors, & deux,ou leurs oppoſees ont demeuré au dedans, (du moins reſpectiuement,comme nous auons dict aſſez de fois) d'où eſt venuë la difference d'exterieur,& d'Interieur repreſentée par la fable de

Modification des qualitez, dictes Refraction.

Castor & de Pollux freres.

XIV. Et par tous leurs assemblages & circonstances susdites, ont fait voir les huict beaux effets, ou suiets en ce que nous appellons Elemens, ou Eleuemens de toutes choses mixtes; Et les ayant suiuy inseparablement comme l'on voit, les ont rendu sensibles & habiles à toute sorte de mouuemens, & generation des mesmes; Quatre desquels ont esté cogneus vulgairement, & de tous temps, & les autres quatre selon que nous auons declaré, des vrais Phylosophes Hermetiques seulement, que nous suiuons auiourd'huy; Et qui derechef reciproquement pour le raport, qu'ils ont ensemble selon le mesme ordre & alliance peuuent estre compris sous le nombre de quatre, & contenir le mesme nombre tant interne qu'externe, estans disposez comme par lignes paralelles & diagonales; Iceluy ne procedant que de la refraction ou modification des premieres combinations de leurs qualitez, suiuant tousiours l'establissement de leurs propres substances, qui ne peuuent estre que quatre.

Nombre des Elemens & leur Refractió.

Les Elemens quant à leurs substances ne sont que quatre, mais quant à la combination & refractions de leurs qualitez ils peuuent se sous-diuiser en plusieurs manieres.

XV. Toutes lesquelles emanations, ne sont portées au dehors, que par leur esprit, & retenuës par leur solide, premiers organes du Createur, dependants immediatement de cette vnité faicte externe à soy opposée, & comme l'Existence de son essence infinie, ne perseuerant, que par sa volonté en la possibilité de son insti-

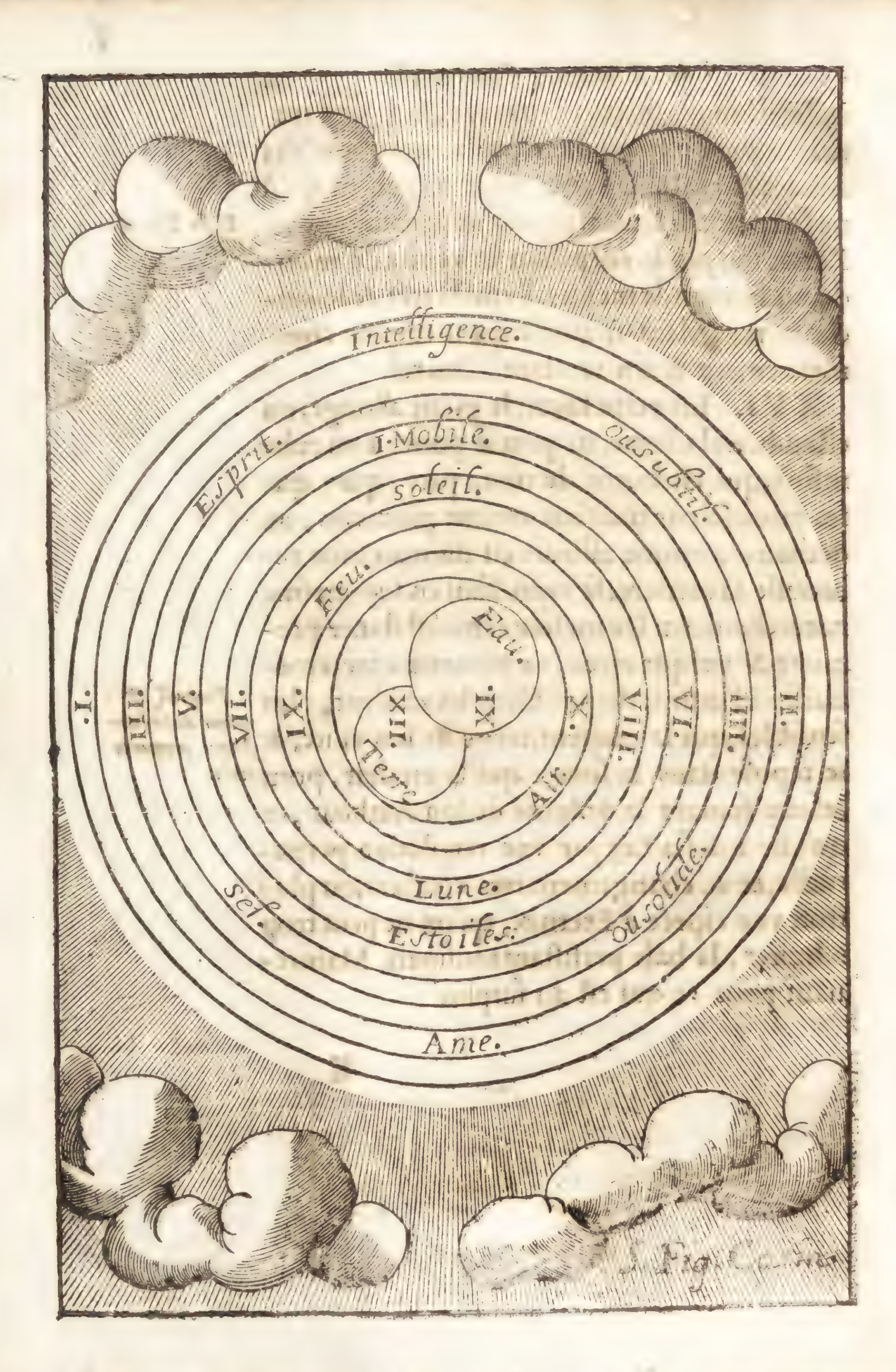
Ce que peut signifier l'Existence du monde.

institution premiere ; Ouurage, mais ſeul ouurage du Tout-puiſſant, & la confuſion des Athées & meſchans, qui voudroient bien qu'il ne fut point ſi ſenſible, pour ne le pas aduoüer. Par ce moyen le corps fait le centre du monde, ou le monde meſme, l'vnité creée & le cercle ſe regardant mutuellement comme commencement & fin tendant à l'increé.

Deſir Des Athées.

XVI. En cette façon le point allongé, ou eſtendu en la ligne, ne peut ſe porter à vn cube infiny, qui eſt borné de toute part, quoy que ſes faces ſoient indifferemment premieres, ou dernieres, comme ailleurs eſt dit; mais bien rebrouſſe ſa carriere, ſe reüniſſant en ſoy-meſme naturellement: De meſme cette ſubſtance premiere & vnique creée, ne pouuant eſtre emenuiſée à l'infini, deſpoüillant les accidents plus ſenſibles, qui la diuiſent, recouure ſon vnité, & ſe repoſe dans la ſource qui la produit, pour refaire ſuiuant la volonté de ſon Autheur, ce qu'elle a deſia fait par vne reuolution perpetuelle, & vn changement tres-conſtant, ou pluſtoſt vne eſpece d'Eternité, qu'on ne peut trop admirer, la baſe perſiſtant touſiours. Maintenant pour ce qui eſt du ſurplus

Progrez & retour de la ſubſtance premiere creée.


Intelligence.
Esprit.
ousubtil.
I·Mobile.
soleil.
Feu.
Eau.
XI.
XII.
Terre
Air.
I.
III.
V.
VII.
IX.
X.
VIII.
VI.
IIII.
II.
Lune.
Estoiles.
sel.
ousolide.
Ame.

V. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA Cinquiesme Figure expose, outre ce que dessus les corps moins sensibles, ou materiels; Et ioignant le tout cy dessus fait voir ce qu'on appelle monde en son ordre naturel & interne auquel on l'apperçoit, estant icelle composée de douze cercles, les vns compris dans les autres, pour demonstrer les douze substances premieres creées et faites, tant spiritueles, que corporeles & moyennes, auec leur ordre & degré de perfection; Les deux dernieres ou inferieures desquelles sont representées separement, outre leur naturele situation. Sur le milieu diuisant la figure en hemisphere, ou à plat, sont marqués les nombres des cercles par chiffres romains, les impairs à droit, & les pairs à gauche suiuant leur disposition superieure & inferieure & symbolique, montant ou descendant. Par ce moyen l'Intelligence precede l'Ame, l'Esprit, le Sel; Le premier mobile, c'est à dire l'Essence, va deuant les Estoilles, & tout le reste, c'est à dire l'Existence. Le Soleil est superieur à la Lune; le Feu à l'Air, & l'Eau à la Terre; Dont les mots qui sont posez en ligne droite denotent les substances Spirituelles & Celestes, & ceux qui se croisent transuersalement, designent les Elementaires

& les mixtes auec leurs moyens de changement du spirituel au solide, & du solide au spirituel. A cette cause, pour reünir le tout pareillement, & en forme de recapitulation quant au traicté.





DE LA DISPOSITION DES *substances Superieures auec le tout inferieur & de l'accord des premiers qui en ont écrit.*

CHAPITRE II.

Nous dirons briéuement que

I. CET ineffable tout-puissant, amoureux de paroistre au dehors ce qu'il est au dedans, & de se faire connoistre en quelque façon par des Estres differents de soy, & d'eux-mesmes comme il estoit requis, capables toutefois de son Amour, & Vnion de Volonté, il tire du neant, ou du non estre, & de l'Abisme, c'est à dire, de la profondeur infinie de sa tres parfaite connoissance en la maniere cy-dessus expliquée: sçauoir. Vne substance toute tout interieurement sans distinction externe de genre, ou de sexe, c'est à dire, grosse, feconde, & emprainte de toutes choses sensibles à l'aduenir, conformement à son Idée eternelle, mais à soy opposée & indeterminée premie-

Cause creatrice du monde.

Substance vniuerselle, que c'est

rement à tout autre qu'à luy, & qu'à ce suiet on appelle Cahos, c'est à dire, total vniuersel & corporel tres-bien disposé, mais non encore manifesté quant à nous aussi, & ce.

Appellation du Cahos.

Lib. Sap. 11. n. 18. Non enim erat impossibilis omnipotens manus tua, quæ creauit orbẽ terrarum ex materia inuisa.

II. A la façon d'vn grand magasin, duquel les marchandises en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Escriteau pour les connoistre au dehors, comme porte l'Ecriture, Sagesse, ch. 11. nombre 18. en ces mots : *Car ta main toute puissante qui a creé l'Vniuers de matiere imperceptible n'estoit pas impossible.* Et laquelle substance il distingue generalement en deux : Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, sçauoir en plus & moins subtil, l'vne partie moyennement spirituelle, & l'autre plus solide.

Essence & Existence, en quoy

III. Puis les vnissant de rechef par affection mutuelle, suiuant leurs degrez, il fait l'essence, ou l'espece de chaque chose comprise dans son total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la semence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera sous le mot de premier mobile, ou premiere distinction d'Estre en ce sujet : Et de là il forme l'Existence ou sensibilité d'icelle Essence par ses accidents, pour estre l'objet de sa gloire, particulierement quant à celle de l'homme, pour lequel il semble que le tout soit fait, & ordonné comme a esté dit.

IV. De maniere que pour faire nourrir &

continuer sa partie sensible, comme de tout autre composé suiuant le mesme ordre, & nostre capacité de le conceuoir, du plus de l'vn, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties : Apres les Elements premiers vn peu plus composez : De là les derniers entierement sensibles & permanents appellez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

Ordre de la Creation.

Elemens Hermetiques.

V. Finalement il fait les mixtes passagers & corruptibles par le trop de leur matiere & nourriture passible separez en leur espece, & bornez par vne troisiesme qui demeure infertile, tant pour éuiter l'infiny, qui est impossible aux creatures, que parce que la fertilité des deux premieres est consumee en la troisiesme, estant bien vray que l'vne des deux especes est tousiours contenuë sous le sexe qui a donné, c'est à dire, le masle qui est produit. Puis que les Essences ne se peuuent confondre, & que rarement la Generation se fait des especes tout à fait contraires, faute d'appetit mutuel.

Especes limitées, & comment?

VI. Et dautant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict ; De vie sans ame ; De force sans vertu propre, ou autre dite influence ; D'action sans chaleur

Circonst de la ge des m

D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conseruation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Ame qui viuifie, les Astres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois auec clairté pour esclairer, sçauoir en reserrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerses: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le sel.

Production de la lumiere & du iour.

VII. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le sel en sont les principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints auec les mesmes principes, &l eur vnité premiere creée, & contenuë dans l'indiuidu, font le nombre de douze representée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition, comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'vnió & reuolution de ses parties conformes au tout.

Nombres des substances creées & leur representation.

VIII.

VIII. Dauantage, comme la fin du mouuement est le repos, celle du mixte, le neant, apres laquelle s'il ne renaist n'y a plus rien: Le mesme mouuement a esté fait double, l'vn de perfection accidentaire, qui va finissant sans espoir de retour, & l'autre de generation qui commence tousiours, l'vn externe, & l'autre interne: Le premier regarde l'indiuidu qui perit naturellement comme nous auons dit, & le second appartient à l'espece, qui se conserue seulement dans la semence, ou le germe premier assemblage & determination desdits principes, quant aux mixtes par vn rapetissement de soy mesme selon la volonté de l'Autheur, se grossissant de rechef comme auparauant, & se multipliant en la mesme sorte, & au mesme lieu, comme il a esté dit.

Fin du mouuemét du mixte, & sa difference.

Conseruatió de l'espece, l'indiuidu máquant.

IX. Que si la Terre eut demeuré couuerte d'Eau, & le Ciel immobile, cóme porte le mot de Firmament, suiuant leur propre constitution de situatió, le lieu en partie, & l'instrument cessant, nulle generation se seroit faite, & par consequent nul dessein, nulle maistrise, & nulle gloire de l'ouurage pour son Ouurier, ce qui ne pouuoit arriuer: Pour raison de quoy l'vn & l'aure mouuement a commencé, & les Eaux reserrées en elles mesmes, ont laissé la Terre seiche sans quitter leur centre, qu'en partie, ne constituant qu'vn globe presentement, c'est à dire, la Terre estant descouuerte seulement en

La terre descouuerte des Eaux, & pourquoy.

Laterre immobile au cōtraire des Cieux, & pourquoy.

diuers endroits de sa circonference, immobile plustost que les Cieux, comme estant le poinct ou essieu du monde, la base & le lieu principal de toutes les generations corporelles, pour lesquelles ledit mouuement a esté institué, suiuant le mesme ordre & diposition naturelle que dessus.

La terre & l'eau peuuent estre representez par diuers globes.

X. Vray est que probablement parlant, eu esgard à la plus grande estenduë de la Terre descouuerte, & au plus grand amas des Eaux, comme esleuées & hors de soy, ou de leur centre: On peut representer ces deux Elements par diuers globes differents, tant en grandeur contenante & contenuë, qu'en situation superieure, inferieure & collaterale suiuant leur inesgalité, estans ioints ensemble par contrepoids: En mesme temps tout s'est accreu & multiplié en son espece, tant sur la Terre que sur les Eaux; L'homme seul & dernier fait, ayant esté constitué le maistre, pour auec l'intelligence, reconnoistre, aymer & adorer son Autheur.

Proprietez du chaud & du sec.

XI. Mais dautant que le propre du chaud est de seicher la Terre, ou plustost d'attirer l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant seulement rien n'est produit que fort peu: Il esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs par la mesme chaleur, procreant d'vne partie d'icelles plus subtile & aërienne: Les vents animez du mesme esprit commun qui les trans-

Origine des vents, pluyes & autres.

portent, & les faisant pleuuoir où bon luy plaist, pour fertiliser icelle terre, & humecter ce qu'elle reçoit ou contient, les mesmes s'éuanouyssent, dissipez par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humeur qu'elle reserre dans ses pores ou cauitez comme friable pour l'estenduë des corps qui sont en soy. Il fait reiallir de belles sources pour le breuuage des animaux & des grandes riuieres, pour leur receptacle, l'vsage & le contentement de l'hõme, lesquelles de rechef à la façon du feu & de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans les eaux, retournent & tendent naturellement en leur centre, & premier establissement qui est leur repos, & la cause peut estre de leur flux & reflux, sauf l'esleuation des esprits terrestres; la conseruation du contenu, & autres raisons de telle institution.

Source des Fontaines & riuieres.

Flux & reflux de la mer.

XIII. Ce qui se void clairement au mascaret de la Dordogne riuiere qui vient d'Auuergne, & se ioint à la Garonne proche le bec d'Ambés, lieu entre deux mers, Prouince de Guyenne; où les deux ensemble font la Gironde, qui se iette quinze lieuës au dessous dans l'Ocean vers la Tour de Courdoüan: Et au dessus, laquelle pointe enuiron deux lieux, ledit Mascaret, c'est à dire, cours de mer, ou flot, auant-coureur de son flux, commence à paroistre demie heure auparauant, & finit vers Castillon deux lieuës au delà de Libourne, en

moins de deux heures, & par l'espace de dix lieuës, auec telle impetuosité & murmure, qu'on l'entend à deux lieuës loing, particulierement l'Esté & l'Automne, dans les grandes ardeurs, & le peu d'eau de la riuiere; chose qu'on n'a point encore descouuert arriuer à autre part, & de laquelle les raisons sont assez naturelles.

Corps particuliers des Elemens.

XIV. Et de la sorte que le feu peut contenir ses corps chauds, secs & conformes à sa nature, comme les Cometes & autres. L'Air ses oiseaux, & l'Eau ses poissons, pareillement la terre, outre ce qui adhere, ou repose à sa superficie, comprend dans ses entrailles ses corps aussi, qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du mesme esprit, & sel, vniuersels que les autres, mais plus alimentez de la terrestreïté, en recompense de quoy ils reçoiuent le concours de tous les autres corps superieurs, estans placez immediatement dans leur centre commun, si nous deuons adherer aux anciens Astronomes, & suiuant leur capacité, ils sont comme l'abregé de leurs vertus, n'estant pas merueille, si leurs effects sont si admirables, & comme prodigieux, à nostre aduis, puis que nous n'en cherchons point les causes, qui sont tres sensibles & naturelles, & qui ne dependent que de l'ordre cy-dessus, que ie laisse à considerer aux curieux.

Vertus des Mineraux & Metaux, & la cause.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas

esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Eternité. Apres que le nombre des generations sera cóplet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses seront calmes, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'esleuation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuersel des bien-heureux, en la grace de leur Autheur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Essence, pour loüer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice.

Estat futur du monde probable.

XVI. En vn mot, tout ce qui a esté fait par le Souuerain, ne consiste qu'en l'ordre qui est est premier, ou dernier, interne ou externe. Le premier & interne, regarde la composition des choses en particulier, delaquelle le grand Hermes a tres bien parlé en ses Successeurs; & le dernier & externe appartient à la naturelle disposition, ou rang d'icelles mises ensemble, comme Moyse a sensiblement exprimé au commencement de sa Genese, pour s'accommoder au peuple moins intelligent, & le ranger à son deuoir; quant au Createur & le prochain, en suitte de quoy il est aisé de les vnir en cette maniere.

Ordre & sa diuision.

XVII. Dieu a creé premierement ce total vniuersel, ou vnité premiere qu'on nomme Ca-

Cahos ou total vniuersel,

& sa demonstration quant à la Creation.

hos, compris par le Ciel & la terre, & l'ayant distingué en plus & moins subtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Esprit, & Sel vniuersels, exprimez sous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Esprit ou sa pensée estoit portée sur les eaux ou idées, comme flottantes des Estres diuers à l'aduenir esgalement estendues pour iceluy, qu'il separa en hautes, moyennes & basses, reünissant par poids & degré les mesmes principes pour former les Superieurs, c'est à dire l'Essence ou Estre, internes de toutes choses.

Esprit & Sel vniuersels.

Essence.

Existence.

XVIII. Et tirant en Existence les moyẽnes comme le Ciel appellé Firmament, ou affermissement pour ce sujet. Il fit paroistre les Inferieurs, c'est à dire les Elemens, tant premiers que derniers, separant l'eau d'auec la terre. En apres il establit les Estoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit est, qui comprennent le mouuement externe pour estre la mesure des temps & des generations comme leur instrument, outre leur Institution particuliere. En fin consecutiuement, il composa les mixtes entierement sensibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement supposées les vnes aux autres, qu'on peut representer par quatre cercles l'vn dans l'autre, ou comme nous auons fait en nostre sixiesme Figure Cosmique cy apres.

Astres.

Mixtes.

XIX. Et particulierement il fit les animaux, entre lesquels l'homme tient le premier lieu, bien que dernier fait, & le tout persistant orbiculairement pour sa plus forte vnion & perseuerance dans ledit ordre inuiolable sous le nombre de six, contenant l'vne & l'autre difference d'iceluy pour toute composition & generation particuliere des mixtes, sçauoir pairement impair, & impairement pair, lesquels ioints à l'vnité qui est leur principe, font le nōbre de sept, qui comprend le trois & le quatre, c'est à dire l'Essence & l'Existence que cy dessus, par sa simple & tres constante volonté, en laquelle il s'est reposé, finissant son ouurage tendant à son commencement, c'est à dire au spirituel, & laissant agir les causes secondes sous icelle par son commandement.

Nombres de six & de sept, & ce qu'ils contiennent.

XX. De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autruy, c'est à dire, ou increé, ou bien creé. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, auec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le creé est, ou substance, ou accident. La substance creée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne, & icelle premiere, seconde & troisiesme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle &

Generale diuision des Creatures.

superieure, regarde l'Intelligence & l'Ame. La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La substance moyenne, premiere, comprend l'Esprit & Sel, principes vniuersels, la seconde, les Cieux, la troisiesme les Elemens, le reste appartient aux accidens, desquels a esté dit.

Description du monde.

Desniement du vuide.

XXI. Ce qu'estant acheué generalement & en particulier, il est facile maintenant de décrire le monde, ou ce grand ouurage, vnique moyen & suiet de nostre connoissance: *Estre vn tout substantiel composé d'esprit & de corps estroitement vnis ensemble selon leurs degrez, ses parties diuerses, & sa fin ordonnée.* En suite de laquelle vnion rien n'est de vuide effectiuement le Compacte, ou le rare sympatisans mutuellement, c'est à dire, l'vn deuenant l'autre, s'il est besoin, & partant comme tout Estre ayme son centre, le pesant tendant en bas à proportion de sa nature, le leger, plus ou moins spirituel garde le haut, & se rarefie, comme le solide se reserre pour la conseruation du general, ne nous estant pas bien permis de comprendre les voyes du Createur en l'Establissement des Creatures.

Obiection resolue.

XXII. Et iaçoit que quelques experiences semblent preuuer le contraire, neantmoins icelles bien considerées, ne sont aucunement esloignées de cette verité publique suiuant ce que dessus: Ioint qu'on ne sçauroit descrire ce vuide, estre autre chose qu'vne substance ou corps

corps permeable, plus ou moins ſubtil, qui cede facilement à vn autre plus groſſier comme l'Eau, l'Air, & ſemblables, eſtant contenu & contenant ſous diuers reſpects : autrement il faut dire, que le Neant ou le non Eſtre eſt poſitif, & que l'Eſtre eſt au contraire, puis que le vuide en tant que tel n'eſt rien : Et en tant que lieu eſt quelque choſe, & reciproquement ce qu'on ne peut aiſément aduoüer.

Deſcription du vuide.

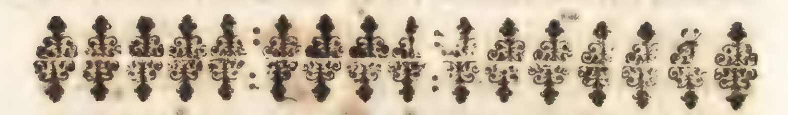
XXII. Quant à la pluralité des mondes, elle ne peut eſtre que fantaſtique dans les teſtes moins raiſonnantes, qui meſurent toutes les choſes eſgalement à la puiſſance de l'Autheur, ſans conſiderer ſa volonté, qui ne fait que ce qu'il luy plaiſt; outre la bien-ſeance, la capacite, & la neceſſité du tout, & qu'il n'en reſulte aucune foy. Reſte preſentement à faire voir le lieu, qui contient ce grand tout vniuerſel; Et de peur d'aller à l'infiny, qui ne peut eſtre que ſon Autheur meſme : Nous propoſerons au commencement de la ſeconde partie de cette Methode la ſixieſme Figure Coſmique contenant les cinq precedentes, enſemble les quatre familles baſſes ou mixtes, ſuiuant leur ordre & dignité repreſentées par quatre cercles la chacune, qui demonſtrent leurs genres vniuerſels; & le tout compris par vn grand & dernier cercle blanc, accompagné de nuages, & orné de quantité de rayons tendans à l'infiny, pour ſignifier l'Autheur de ce total

Pluralité des mondes refutés.

Renuoye en la ſixieſme & derniere Figure Coſmique.

tres simple, incomprehensible & sans fin, comme aussi pour faire voir de prime face son Obiect, suiet & fins dernieres : Mais par ce que nous auons dit cy-dessus, que les Philosophes Hermetiques auoient expliqué des premiers les corps inferieurs par les superieurs touchant la generation, ayant formé la Table generale des Elemens, Qualitez, Planetes, Conformitez, heures, Signes, Influences & mois. Nous dirons briefuement suiuant l'ordre des Elemens & des mixtes.

Transition.



DE L'APPROPITIATION, *Sympathie, Antipathie, & temps des mesmes Corps.*

CHAPITRE III.

C'est pourquoy

I. QVANT aux noms de Planete & Signe, il est tres clair qu'ils ont esté premierement appliquez ausdits Elemens, & à leurs qualitez, & puis aux corps celestes : En cette sorte les Planetes, comme porte le mot, denotent le plain, ou les substances Elementaires, & les Signes signifient leurs accidens ou qualitez

Deriuation du mot de Planete & de Signe.

d'où ils ſont appellez, les vnes deſquelles qualitez ſont inaſſociables, meſmes dans leur ſocieté pour quelque ſorte de production: Et les autres ſymboliques & amiables en tout degré, ſuiuant le meſme nombre des Planetes & combinations des Signes, ſous leſquels ils ſe trouuent comme dans leur maiſon eſleuez ou abaiſſez, & autres circonſtances.

II. De maniere que l'Aſſemblage du chaud & du ſec, du froid & de l'humide, n'eſt demonſtré en particulier que par vn Signe, & de meſme nature, puis qu'vn contraire chaſſe l'autre: Ainſi ce grand Luminaire le Soleil, qui repreſente le feu, n'a qu'vn ſigne, qui eſt le Lion chaud & ſec, Et la Lune qui denote l'Eau ſon aduerſaire, n'a auſſi qu'vn ſigne froid & humide, ſçauoir l'Eſcriuice: Au contraire des autres eſtans ſymboliques; De tous leſquels le premier concours ou meſlange produit les ſecondes plus ſenſibles appellées pour ce ſuiet Influences, & plus corruptibles, comme plus compoſées: D'où eſt la difference des heures, iours, ſemaines, mois & an pour toute leur durée ou temps, & en ſuite des paſſions qui forment la varieté de leurs actions ou mouuemens.

Pourquoy le Soleil & la Lune n'ont qu'vn ſigne chacun.

Les conformitez, Influẽces & paſſions repreſentent les premieres & ſecondes qualitez.

III. Eſtant vray ſemblable, que les Aſtronomes ne ſe ſont point ſeruis de ces mots particuliers des Hermetiques, que pour nous faire entendre & prendre garde à la diuerſe diſ-

Pourquoy les Aſtronomes ſe ſont ſeruis des mots de Planetes & de Signes.

position & mouuement du Ciel, sous la conformité & rapport ordonné des choses inferieures, Et par lesquels Dieu nous aduertit de ce qu'il veut que la nature fasse icy bas, & du temps qu'elle y procede quant à ces substances Elementaires pour toute sorte de mixtes, suiuant les mesmes appellations. En cette façon, du feu chaud & sec, les trois premiers degrez (car le quatriesme est le feu mesme) sont representez par le Soleil, le Lion & le Sagittaire qui concourent à leur nature: L'Armoniac sec & chaud est adherant ou non, ce que Mars & le Belier signifient.

Degrez du feu, comment signifiez. Ceux de l'Armoniac & autres Elemens.

IV. L'Eau froide & humide est salée, douce, amere, ce qui est signifié par la Lune, l'Escriuice & les Poissons. Le Mercure humide & froid, est fixe & non fixe, marqué par le mesme Planete & le Scorpion. L'Air humide & chaud, est diuisé en trois regions occupées par Venus, la Balance, & le Verseau. Le Soulphre chaud & humide est bruslant pour le dernier degré de feu, & non bruslant que Iupiter & les Gemeaux demonstrent. La terre seiche & froide est infeconde ou sterile, ce que Saturne & la Vierge font voir. Et le Sel fixe, froid & sec, solide & pesant, est manifesté par le Capricorne & le Taureau. La terre & le Sel fixe, estans attribuez aux deux âges de Saturne conformement à sa nature, d'où est dicte la vieillesse verde & l'âge decrepit. En cette fa-

Distinction de l'Eau.

Parties de l'Air.

Nature du Soulphre, terre & Sel.

La terre & le Sel attribuez à Saturne.

çon touchant les Influences, passions, regne, & durée des mesmes Planetes, causées par lesdites combinations des qualitez qu'ils representent.

V. Le Soleil chaud & sec, comme le feu influë sur le cœur de l'homme comme estant celuy des Planetes, & sur l'or. Il regne depuis les neuf ou dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres midy, laquelle durée est le vray temps du trauail & progrez de toutes choses auec allegresse & vigueur nouuelle par sa douce chaleur & moins de seicheresse, ayant sa maison au signe du Lion chaud & sec, nature de feu, pareillement qui regne au mois de Iuillet figurez en cette sorte, ☉ Soleil, ♌ Lion.

Qualitez, regards, mixtes, temps, signes & caracteres des corps superieurs.

VI. Mars sec & chaud, tel qu'est l'Armoniac, influë sur le fiel & sur les intestins, comme sur le Fer ou Acier. Il regne dés les deux ou trois heures apres midy iusques au Soleil couchant; D'où est que la chaleur pour lors à cause de son progrez & perseuerance du iour est plus ennuyeuse comme plus seiche & ardente, & que les corps desia lassez, espreuuent sensiblement vne priuation future de cét Astre viuifiant. Il tient le signe du Belier sec & chaud aussi, influant sur la teste & face de l'homme, & dominant le mois de Mars, ensemble le signe du Scorpion humide & froid, qui le modere, & qui regarde les parties honteuses, la vessie & le fondement, Se trouuant le

En quelle partie du iour la chaleur est plus importune, & pourquoy.

mois d'Octobre, dont leurs marques sont cy; ♂ Mars, ♈ Belier, ♏ Scorpion.

VII. Venus chaude & humide comme l'Air influë sur les reins & parties genitales, & sur le Cuiure ou Airain, dominant depuis les sept heures d'Esté, ou huict heures d'Hyuer, iusques à neuf ou dix heures du matin, ainsi les plus humides & moins chauds, comme les femmes generalement parlans, ayment les veilles, & pour reposer se leuent tard, la chaleur estant plus lente à esleuer les vapeurs au cerueau, qui causent le sommeil: Elle augmente sa force dans le signe de la Balance de nature d'Air aussi, qui domine sur le petit ventre, les haynes, le nombril & parties sous les cuisses en Septembre, & se tempere dans celuy du Taureau froid & sec, comme le Sel son contraire, qui gouuerne le col & le gosier, regnant en Auril, marquez comme s'ensuit, ♀ Venus ♎ Balance ♉ Taureau.

Pourquoy les femmes ayment les veilles.

VIII. Iupiter chaud & humide comme le Soulphre influë sur les poulmons & la capacité de la poictrine, & sur l'Estain. Il regne depuis la minuict, iusques à vne heure deuant iour: Par ce moyen, apres le premier sommeil la cuite estant faite le temps est plus propre pour les productions animales, ou à soy semblables quant à l'homme; que celuy du Soleil ou de Mars, destiné pour les autres exercices; Et ce les qualitez estans bien propor-

Temps plus propre de la generation quant à l'homme.

tionnées, autrement non, ce qui n'eſt que rarement des autres animaux eſtans bornez, quant au temps de leur coït, durant lequel ceſſans preſque de manger, ils ne laiſſent de courir.

IX. A raiſon de quoy le chaud, ou Iupiter le ſec, ou Mars, appetent le grand humide, ou Venus, n'eſtans point contens de leurs propres aſſociations, comme inegales à la generation : car le meſme Iupiter plus chaud, eſt ioint au moins humide, qui repreſente le Soulphre Etherien, duquel n'eſtant point raſſaſié entierement, il s'adreſſe au plus humide aërien, & & le moins humide Etherien, vaincu par le plus de chaud, deuient bruſlant, & tonne errant s'éuanouyſſant, auquel ſuiet il eſt dit maiſtre du feu & du tonnerre, frere & mary de Iunon, partie ſuperieure de l'Air, Et ſe loge au ſigne du Sagitaire chaud & ſec, comme le feu qui regarde les cuiſſes ſeulement, & domine en Nouembre : Pareillement au ſigne des Poiſſons, froid & humide ſon contraire de nature d'Eau, qui regit les pieds, & ſe troue en Fevrier, deſquels les Caracteres ſont cy ♃ Iupiter ♐ Sagitaire ♓ Poiſſons.

Circonſtances de la generation.

Iupiter maiſtre du tonnerre, & pourquoy.

X. La Lune froide & humide, comme l'Eau a influence ſur le Cerueau & ſur l'Argent, elle domine dés l'entrée de la nuict iuſqu'à minuict : En ce temps les corps rehumectez, & comme engourdis entrent au ſilence,

Cauſe & fin du ſommeil.

deuiennent sommeilleux, & de là passent au repos, sans lequel le iour & le trauail seroient trop ennuyeux, & la nuict plus desplaisante: Son signe est l'Escriuice, froid & humide de nature d'Eau, qui influe sur la poictrine, les costes, la rate, & les poulmons, & regne au mois de Iuin, desquels les figures sont telles, ☽ Lune ♋ Escriuice.

XI. Mercure humide & froid, influe sur le foy & sur l'Argent vif, & commence son action au Soleil Leuant, durant vne heure en Hyuer, & deux heures, ou plus en Esté. En ce temps le sommeil se trouue le plus doux, la cuite estant faite: Et entre autres les sanguins & temperez ayment le dormir, faciles toutesfois à exciter, comme le mesme Mercure est prompt au vol à la moindre chaleur excedant la sienne particuliere, & par son humide facile à se rarefier: Il a pour rampart le signe des Gemeaux chaud & humide de nature de Soulphre qui regit les Espaules, bras & mains, & les humeurs, & domine les mois de May, comme aussi le signe de la Vierge, sec & froid nature de terre qui le tempere, influant sur le ventre & les entrailles, & regne le mois d'Aoust, leurs figures sont telles, ☿ Mercure, ♊ Gemeaux, ♍ Vierge.

Temps du sommeil le plus doux.

XII. Saturne enfin froid & sec diuersement represente la terre & le Sel, gouuernant la ratte, les lumbes, le Mezentaire, & parties soli-

ſolides, & le plomb. Sa domination eſt depuis vne heure deuant iour, iuſques au Soleil Leuant, à cauſe de quoy les vieillards & les perſonnes froides & ſeiches, & reciproquement ſont le plus ſouuent veillans & matineux. Partant Iupiter quitte ſa Dame, Et elle, luy de peur d'eſtre ſurpris; Il ſe place au ſigne du Verſeau, humide & chaud comme l'Air ſon contraire, qui regit les iambes iuſques aux talons, & domine en Ianuier: Semblablement au ſigne du Capricorne, froid & ſec comme le Sel, qui regarde les genoux ſeulement, & domine en Decembre, auquel commence le Solſtice d'Hyuer, & ſont marquez de la ſorte, ♄ Saturne ♒ Verſeau ♑ Capricorne. Ainſi ſelon les heures du iour & de la nuict, le Soleil domine le premier, Mars le ſuit, la Lune le preſente, Iupiter eſt le quatrieſme, Saturne taſche de le ſurprendre, Mercure l'accompagne, & Venus eſt la derniere. Et pour ce qui appartient à la Sympathie & Antipathie qu'ils ont entre eux, & auec les meſmes mixtes, pour le reſpect encore des meſmes qualitez; il eſt requis finalement de dire, que

Cauſes des veilles.

XIII. Le Soleil Planete benin, eſt amy de Iupiter & de Venus, & ennemy des autres qui luy contrarient, dont ſes choſes familieres entre les animaux, ſont les genereux & ioyeux, comme le Belier, le Bouc, le Cheual, le Lion, le Taureau, l'Aigle, le Cigne, le Cocq, le

Animaux ſolaires.

Vautour, les Cantarides, l'Escarbot, &c. Entre les Vegetaux, outre toutes sortes d'Aromates, sont contez l'Oseille, mauue, guimauue, Bourrache, Buglosse, Soucy, Chelidoine, Esclaire, Melisse, Couronne Imperiale, Saffran, Dictame, Gentiane, Lierre, Elenium, Tourne sol, Mille Pertuis, Lauande, Marjolaine, Menthe, Peoine, Rosmarin, Rossolis, Thin, Veruaine, Zedoaire, Fresne, Grenadier, Laurier, Oliuier, Palmier, Oranger, Citronnier, Vigne, Bois d'Aloës, Mastic, Encens, Myrrhe, Miel, &c. Entre les Mineraux, sont la Terre solaire, la pierre Æetithes, ou d'Aigle, le Chrisolite, Hyacinthe, Rubis, Ambre, &c.

Vegetaux solaires.

Mineraux solaires.

XIV. Mars est amy de Venus, & ennemy de tous les autres : Ses animaux familiers, sont les Impetueux, Bilieux, forts Rapides, &c. comme le Chien, le Bouc, le Chevreau, le Loup, le Mulet, le Leopard, le Renard, l'Esperuier, l'Aigle, la Corneille, le Corbeau, Faucon, Milan Chahuant, Vautour Brochet, Pastinaque, Chien Marin, Perche, &c. Les Vegetaux sont comme l'Arum, l'Ail, Sarrasine, Chardon, Cameleon, Oignon, Poirreau, Ieble, Espurge, Euphorbe, Flambe, Hellebore, Laureole, Napel, Aconit, Plantin, Bassinets, Raifors, Arreste beuf, Moustarde, Tormentile, Orties, &c. Cornolier, Prunier, Chesne, Euphorbe, Scamonie, & tous les veneneux. Les Mineraux sont tout ce qui est bruslant & rouge, le

Animaux Martiaux.

Vegetaux de Mars.

Minetaux de Mars.

Diamant, la Pierre, Ametiste, l'Aymant, l'O-steocole, le Sel Armoniac, l'Antimoine, &c.

XV. Venus est benigne, amie du Soleil, de Mars, de Mercure & de la Lune, & ennemie de Saturne son contraire. Les Animaux Veneriens sont tous les delicieux, lascifs, ioyeux, traictables, &c. comme le petit Chien, la Chevre, le Lapin, le Bouc, le Veau, le Taureau, l'Aigle, la Colombe, le Corbeau, le Cigne, le Cocq, l'Hirondelle, la Bergerette, le Moineau, Paon, pie, Perdrix, Tortue, Stinch, &c. Les Vegetaux sont comme l'Asphodel, les Capillaires, Coriandre, pain porcin, Chardon-Rolland, Feves, Fraises, Lyerre, Terrestre, Iris, Lys, Melilot, Gremil Narcisse, Nenuphar, persil, Roses, Satirium, Serpolet, Thin, Oeillets, Veruaine, Trinitaire, Violette, &c. Figuier, Grenadier, Poirier, Doux, Sandaux, Ladanum, Benzoin, Musc, Ambre, & toutes bonnes odeurs. Les Mineraux sont la Pierre d'Aigle, le Beril, Chrisolite, Coral, Corneol, Lazul, Calamine, Saphir, Emeraude, Tutie, &c.

Animaux Veneriens.

Vegetaux Veneriens.

Mineraux de Venus.

XVI. Iupiter debonnaire, est ennemy de Mars & amy de tous les autres: Ses animaux sont l'Agneau, le Cerf, l'Elephant, Brebis, Taureau, l'Aigle, Cicoigne, Colombe, Poule, Hyrondelle, perdrix, phaisan, &c. Les Vegetaux sont comme la Buglosse, Bourrache, Berberis, Calamente, Cynoglosse, Endiue, Feues, Fraises, Fumeterre, Regalisse, Noble He-

Animaux Iouiaux.

Vegetaux Iouiaux.

patique, Orge, Lys-blanc, Lin, Iuroye, pourpier, Prunelle, Rubarbe, Ribes, Garance, Ioubarbe, Aſpic, Conſould, Bled, Boüillon, Viole, Vigne, Amandier, Noiſetier, Ceriſier, Cormier, Fau, Figuier blanc, Coudre, Freſne, Cheſne, Pomier, Murier, Oliuier, Piſtacher, Peuplier blanc, Prunier, Poirier, Mirobalans, Manne, Maſtic, Styrax, Sucre, & toutes choſes douces. Les Mineraux ſont l'Alun, le Coral blanc, l'Hyacinthe, Tutie, &c.

Mineraux Iouiaux.

XVII. La Lune mediocre en bonté & malice, eſt amie de Saturne, de Iupiter, de Venus & de Mercure, & ennemie de Mars & du Soleil ſes oppoſez Les Animaux Lunaires ſont le Chien, la Chevre, le Bievre, la Biche, la Foüine, le Loutre, le Sang menſtruel, la Perche, le Canard, l'Oye, l'Heron, le Plongeon, la Carpe, l'Aurée, l'Eſcriuice, Limaces, Grenoüilles Aragnées, Crapaux, &c. Les Vegetaux ſont l'Agnus Caſtus, l'Alquecange, l'Ail, Roſeau, Becabonde, Choux, Oignons, Pourreaux, Camomille, Orpin, Hyſop, Laictuë, Lys des Valées, Lunaire, Mandragore, Naſitort, Nenuphar, Pauot, Plantin d'Eau, Peoine, Pourpier, Raue, Ioubarbe, Lentiſque, Noyer, Teillot, Noix, Muſcade, &c. Les Mineraux ſont, la Terre Lunaire auec ſes Marcaſſites, & toutes choſes blanches & verdes, le Corail blanc, Criſtal, Perles, Ambre gris, Camphre, Sperme de Baleine, &c.

Animaux Lunaires.

Vegetaux Lunaires.

Mineraux de la Lune.

XVIII. Le Mercure bon auec les bons, & au contraire, eſt amy à Saturne, Iupiter, Venus, Lune; Et ennemy de Mars & du Soleil, quant aux Animaux ſes familiers, iceux ſont tous les Ingenieux, Cauteleux, Babillars, Flateurs, comme le Chien, le Cerf, le Lievre, la Mule, la Belete, le Singe, le Serpent, le Renard, l'Aloüete, le Chardonneret, Bequefigue, Hirondelle, Merle, Pie, Perroquet, Roſſignol, Tourtre, &c. Les Vegetaux ſont, la Guimauue, l'Anis, Ancolie, Artritique, Marguerites, Camomille, Elenium, Feves, Fumeterre, Regaliſſe, Marjolaine, Marube, Nauets, Numulaire, Pentaphile, Petazite, Perſil, Pimpernelle, Peoine, Pulmonaire, Scabieuſe, Serpentaire, Trefle, pas d'Aſne, Veronique, &c. Ses Mineraux ſont, les Marcaſites blancs, l'Emeraude, &c. Enfin

Animaux Mercuriaux.

Vegetaux de Mercure.

Mineraux du meſme.

XIX. Saturne mauuais extremement eſt amy de Mars & ennemy des autres comme ſes contraires. Ses Animaux familiers ſont, tous les ſolitaires & nocturnes, comme l'Aſne, le Crapau, le Chameau, le Chat, les Formis, le Lievre, le Loup, le Mulet, la Souris, la Mouche, le Scorpion, le Serpent, le Singe, le Pourceau, la Taupe, l'Ours, le Cha huant, l'Hybou, le Corbeau, Gruë, Paon, Cameleon, Hupe, Chauuefouris, Lumbrics, &c. Les Vegetaux ſont, l'Aconit, Agnus Caſtus, Aſphodel, Aſter, Ache, Arroche, Bource de Paſteur, Chan-

Animaux Saturniaux.

Vegetaux de Saturne.

vre, Capres, Ciguë, Cumin, Cuscule, Epithim, Fougere, Iusquiane, Ellebore noir, Grande bardane, Mandragore, Mousse, Briere, Pauot, Herbe paris, Polipode, Sauge, Scolopendre, Ioubarbe, Sené, Serpentaire, Solanum, Arbre-fetide, Ciprez, Figuier noir, Murier noir, Pin, Sabine, Tamarisc, &c. Les Mineraux sont, l'Antimoine, l'Arsenic, l'Alun, les Marcassites noirs, le Saphir, l'Aymant, & toutes choses fort terrestres & pesantes, &c.

Transition de sujet.

Il est de mesme des Signes d'vn chacun, que ie ne repeteray point pour estre court; & que le tout est assez exprimé en diuers Autheurs qu'on peut consulter. C'est pourquoy ayant parlé assez suffisamment du corps en commun tant simple que composé, il est temps de traiter maintenant



Table Gen

Elemens.	Qualitez.	Planetes.	Cóformités.	Heur
Feu.	Ch. & sec.	Soleil. ☉	Cœur : Or.	Depuis les neuf à di tin, iusques à vne apres Midy.
Armoniac.	Sec. Chaud.	Mars. ♂	Fiel. Fer.	Depuis les deux ou pres Midy, iusque chan
Air.	Hum. Ch.	Venus. ♀	Parties genitales. Cuiure.	Depuis les sept heu huit heures d'Hy iusques à neuf ou
Soulphre.	Ch. Hum.	Iupiter. ♃	Poictr. Estain.	Depuis a minuict, iu re deuant iour.
Eau.	Froid. Hum.	Lune. ☽	Cerueau. Argent.	Depuis l'entreé de l à la minuict.
Mercure.	Hum. Fro.	Mercure. ☿	Foye. Argent vif.	Depuis le Leuant du en Hyuer, & deux en Esté.
Terre. Sel.	Sec. Froid. Froid. Sec.	Saturne. ♄	Rate. Partie solide. Plomb.	Depuis vne heure d ques au Leuant.

Generale des

Heures.	Signes.	Influances.	Mois.
euf à dix heures du ma- es à vne ou deux heures y.	Lion s. ♌	Estomach.	Iuillet.
eux ou trois heures a- , iusques au Soleil cou-	Belier ♈ n. s. Scorpion. ♏	Teste. Face. Part. hõteuses.	Mars. Octobre.
sept heures d'Esté, ou res d'Hyuer du matin, neuf ou dix heures.	Balance, ♎ s. Taureau. ♉ n.	Petit vẽtre, &c Larinx. Col.	Septembre. Auril.
nuict, iusques à vne heu- iour.	Sagit. ♐ s. Poissons. ♓ n.	Cuisses. Pieds.	Nouembre. Feburier.
feé de la nuict, iusques ct.	Escriuice s. ♋	Poictr. Ratte.	Iuin.
uant durant vne heure & deux heures ou plus	Geme. ♊ n. Vierge. ♍	Esp. br. hum. Ventre, &c.	May. Aoust.
eure deuant iour, ius- uant.	Verseau. ♒ Capric. ♑ n.	Iãb. iuf. aux tal. Genoux.	Ianuier. Decembre.



DE LA RESOLVTION en general.

SECTION III.

Et dire pour ce qui est

LA NATVRE ET SVIET de la Physique Resolutiue.

CHAPITRE I.

Que

1. 'ART de resoudre les mistes, nommé pour ce respect Physique Resolutiue, est appellée communement *Spagyrie*, parce qu'elle separe, parlans proprement, & apres conioint, quoy qu'autrement pour s'en seruir, comme sera dit. *Alchymie*, du mot Arabe, signifiant presque

Acception diuerse de la Physique.

Le temps & la fonction d'Hermes.

le mesme. Science *Hermetique*, pour son Antiquité, c'est à dire, depuis le temps d'Abraham, *qu'Hermes* Legislateur des Egyptiens, viuoit & la professoit, & *Distillatoire* pour sa plus belle & principale fonction, quant à present, dont elle est dicte *Chymie*, ne comprenant que l'humide.

Que c'est que Chymie.

II. Mais comme toutes ces denominations n'expriment point au vray ce qu'elle est pour n'auoir esté bien conneuë, & de là mesprisée iusques au iourd'huy. Elle peut maintenant prendre fort à propos son nom tiré du Grec, comme porte son inscription, sçauoir de Dieu, ou du monde, ou de l'Ouurage mesme, qu'elle resoult en ses propres parties sensibles & naturelles, comme la *Pharmacie* le prend du medicament, & la *Chirurgie* de la main, trois sœurs (si vous voulez) d'vne mesme mere qui ne conspirent qu'à mesme fin quant à leur vsage seulement, & laquelle se descrit en cette sorte.

Nom de la Physique Resolutiue à l'imitation des parties de la Medecine.

III. La Physique Resolutiue, vulgairement dicte *Chymie*, *est la connoissance sensible de la maniere inimitable, suiuant laquelle toutes choses ont esté faites, sçauoir par la resolution seule de leurs parties en leurs proches principes & Elemens derniers sensibles & conuertibles de nutrition, en la reproduction ou extension nouuelle, quant à la Metallique : Afin d'esleuer nostre entendement aux insensibles, & d'icelles nous en seruans, nous repo-*

Description de la Physique Resolutiue, & son explicatiō.

ser

ser à leur Autheur seulement L'explication en estant telle: Car

IV. Par le mot de *Connoissance*, est monstré la façon de nostre Science, dautant que pour sçauoir, il faut premier connoistre: Par le mot de *Sensible*, est declaré l'Object de cét Art qui doit estre conforme à sa puissance, c'est à dire, qu'estant resserrez dans vn corps, nous ne pouuons agir que par ses sens: Par le mot *de la Maniere*, est exprimé que rien n'est fait par hazard, mais le tout en nombre, poids & mesure: Par le mot *Inimitable*, nous confessons vn Souuerain, & son Oeuure à luy particulier, & lequel nous ne pouuons qu'admirer, ce qui nous fait dire en aduoüant nostre ignorance, que le Maistre qui l'a fait, s'est retenu le secret.

Circonstance pour sçauoir, Rapport de l'Object & de la puissance.

Le procedé de Dieu à nous inconneu.

V. Par ces mots, *suiuant laquelle toutes choses ont esté faites*, est reconneu le Prototype vniuersel, qu'on appelle Monde Exemplaire, c'est à dire, l'idée ou pensée eternelle de son Autheur, contenant le tout essentiellement & tres parfaitement, comme nous voyons par son existence: Par le mot de *Resolution*, est marqué nostre possibilité: Car les choses estans produites en nostre absence, ou sans nous, il a fallu necessairement les des-vnir pour connoistre leur structure ou composition: Par le mot *Seule*, est signifiée la difference qui est entre les choses naturelles que nous ne pou-

L'Idée Diuine que c'est, & son contenu.

Necessité de la Resolution.

Difference des choses.

uons restablir, & les choses Artificielles que nous faisons.

VI. Par le mot *de leurs parties*, appert semblablement la difference des mesmes choses composées d'auec le Createur, qui est Eternel, tres simple & Independant: Par ces mots, *en leurs proches principes* est donné à entendre la determination particuliere des vniuersels en la fabrique du mixte, qui ne sont perceptibles en eux-mesmes que fort obscurement, & durant l'action resolutiue de leur vnion, à cause de leur moindre composition, l'inexistence ou le deniesment de leurs accidens plus sensibles, qui les remet en leur premier estat, où se void le progrez des Actions diuines, quant à l'imperceptible, qui degré par degré est sousmis à nos sens.

Distinction du Createur & de la creature.

Pourquoy les principes ne sont perceptibles en eux-mesmes.

VII. Par ces mots *& Elemens derniers sensibles* est designée l'habilité ou modification accidentaire des premiers, que les Philosophes ordinaires appellent *Refraction*, de laquelle nous auons parlé assez amplement en leur lieu, & ailleurs; En quoy paroit aussi le grand amour de Dieu enuers l'homme, ayant pour sa generation temporelle assuietty mesme les Cieux auec les Elemens à vne disposition extraordinaire, comme on void quant à l'esleuation & conseruation des mixtes, & de luy particulierement.

Refractió que c'est.

Amour de Dieu pour l'homme.

VIII. Par ces mots, & conuertibles de

Nutrition, est exprimé dauantage la mesme modification contre l'opinion vulgaire, qui veut que les mixtes soient tirez essentiellement des Elemens plustost que des Cieux, ou des communs principes, comme nous auons dit si souuent, & à quoy leur dignité & la perfectió de l'Ouurier repugne. Par ces mots, *en la reproduction ou extension nouuelle quant à la metallique*, nous est manifesté plus particulierement l'excez du mesme amour diuin enuers l'homme, pour lequel il est dit auoir esté fait semblable à Dieu, faisant luy seul ce qu'il a fait, c'est à dire, disposant les Elemens mesmes pour produire ou effectuer ce que la generation ordinaire ne peut, à sçauoir le metal parfait.

Les mixtes, de quoy composez.

Dignité de l'homme.

IX. Par ces mots, *afin d'esleuer nostre entendement aux Insensibles*, est demonstré encore l'imperfection de nostre connoissance presente, qui ne va que par degrez & à taston, montant des choses inferieures, sensibles & creez aux choses hautes, spirituelles & increées. Finalement par ces mots, *Et d'icelles nous en seruant nous reposer à leur Autheur seulement.* Nous apprenons l'intention du Tout-puissant, qui n'a fait ce total vniuersel que pour l'homme en partie, & pour se manifester soy-mesme, se faisant connoistre l'vnique Seigneur, le seul object & sujet de nostre bien.

La maniere de connoistre des hommes.

L'intention de Dieu touchant la Fabrique du monde.

X. Raison pour laquelle il a ioinct à no-

Excellence & necessité de la resolution.

stre Entendement & à nostre volonté le desir de sçauoir qu'on accomplit par cét Art, tant il est excellent & esloigné de la commune charlaterie, & iusques là, que sans icelle connoissance, nul peut se dire vray homme & vray Chrestien, c'est à dire, se reconnoissant soy-mesme, & le deuoir qui l'oblige à son facteur.

La generale diuision de la Physique resolutiue.

XI. Or la mesme Physique Resolutiue est speculatiue & prattique, comme toute autre science. La Speculatiue s'occupe à descouurir ou discerner en general les principes de toutes choses creées, tant inferieures que superieures, comme nous auons dit cy-dessus. La practique n'ayme que l'exercice, & n'ambitionne que de voir les parties qui composent les mixtes par l'ouuerture qu'elle en fait, afin de borner son desir, & se reposer dans l'vnique volonté de celuy qui les a produit outre son vsage particulier.

Fin de la practique Physique.

Son sujet & objet.

XII. Partant son sujet en general est le composé ou mixte naturel, & son objet la resolution qui est de deux sortes, l'vne simple ou ordinaire, & l'autre Hermetique ou particuliere. La resolution ordinaire ne regarde que les trois familles inferieures, sçauoir Animaux, Vegetaux & Mineraux, & l'Hermetique la quatriesme, ou les metaux. L'ordinaire ne tend qu'à la separation des parties constitutiues du mixte, qui s'vnissent elles mesmes dans

Especes de la resolution.

la semence, pour leur generation sensible ; Et l'Hermetique ne professe que l'ouuerture des mesmes parties, pour les estendre insensiblement dans leur tout presque à l'infiny, de quoy ces paroles nous asseurent, *Tu separeras la Terre du Feu & le subtil de l'espoix, pour effectuer les merueilles d'vne chose admirable.*

Resolution Hermetique.

XIII. La premiere met à part les Elemens derniers, & la seconde les conuertit reciproquement en les resoluant. *Ainsi il monte de la terre au Ciel, & derechef il descend en terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures; Car ce qui est bas ou inferieur, est comme ce qui est haut, ou superieur, & reciproquement.* L'vne destruit le mixte pour sçauoir seulement, & l'autre l'accomplit pour le posseder, puisque, *sa vertu est entiere, si elle est tournée en terre* ; Et le tout pour loüer d'autant plus son premier Autheur, & derniere fin, comme si souuent nous auons dit.

Resolution Conuersiue.

Fin des deux resolutions.

XIV. Quant à la partition de ces familles, ou suiet, le raisonnement en est tel ; Car iceluy mixte est, ou viuant, ou non; soy mouuent exterieurement, ou non ; separé de la terre commune, ou non ; Et y adherant au dehors ou au dedans. Celuy qui vit, se meut soy-mesme exterieurement, & est separé de la terre, s'appelle proprement Animal. Celuy qui est attaché à la superficie d'icelle est nommé Vegetal; Et celuy qui ne vit point, que fort obscurement, qu'on

Raison de la partition generale des mixtes.

dit en Essence, & qui est enfermé dans ses entrailles, est appellé mineral de la mine, ou matrice qui le contient; Et Metal du foüissement qu'on fait pour l'auoir, constituans en tout trois genres diuers, le dernier desquels nous auons diuisé en deux, à cause de la malleabilité & facilité de connoissance.

Viure en Essence que c'est.

XV. Pour les Animaux & Vegetaux, éstants amplement deduits en leur lieu, & par leurs Autheurs, reste seulement à proposer des Mineraux & Metaux. Parquoy la matiere des Mineraux pour la pluspart est vne terre salineuse iointe à vne aquosité simple, ou spiritueuse, & bien souuent auec quelqu'vn des Metaux; & celle des Metaux, est vne substance onctueuse & salineuse, contenant en soy les proprietez & vertus de l'Argent vif & d'vn soulphre vitriolique qui le descuit dans leurs principes, & par iceux. Estant entendu par les Mineraux tout ce qui se tire de la terre, communement parlans; Et par les Metaux tout ce qui est fusible & malleable seulement. En cette maniere.

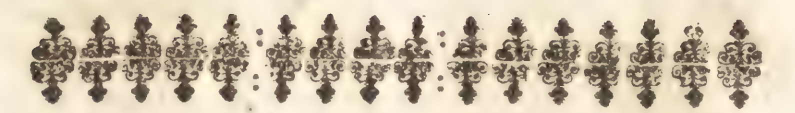
Matiere des Mineraux & Metaux, & l'intelligence de leurs mots.

XVI. Touchant leurs differences & proprietez, les vns alterent en conseruant, & les autres en corrompant. Ceux qui alterent en conseruant, le font par leur qualité manifeste, premiere ou seconde: Par la premiere, les vns sont temperez selon les degrez chauds, secs, humides, froids, & les autres non, comme sera dit en leur lieu: Par la seconde qualité, les

Generale distinction des Mineraux & Metaux quant à leurs proprietez.

vns sont adstringentes , comme la Cadmie , Tutie, Pompholix, & les autres sont agglutinans & & cicatrisans, comme le Plastre, l'Airain bruslé. Ceux qui alterent en conseruant par leur qualité non manifeste ou specifique, qu'on ne reconnoit que par l'experience sont comme l'Alum. Et enfin ceux qui alterent en corrompant , sont les Venins ou les mesmes Mineraux & metaux intemperez ou mal preparez. Mais parce que la Physique d'iceux est assez vaste & curieuse , nous l'auons transferé auec leurs descriptions dans nos sens Physiques, en la practique, pour esuiter les redites, & traicter subsecutiuement





DES MATIERES, PRODVCTIONS, & *descriptions des Operations Resolutiues.*

CHAPITRE II.

Doncques

I. EN tout Art & Science, on peut rechercher quatre choses, par qui, de quoy, comment, & pourquoy. La premiere regarde l'Autheur, ou la cause efficiente. La seconde demonstre la matiere, sujet & objet d'icelle. La troisiesme tesmoigne la forme & maniere qu'elle est faite. La quatriesme & derniere fait voir la fin, l'effect, ou la connoissance des mesmes: En cette sorte

Circonstances de la connoissance.

II. La Physique Resolutiue, qui a pour Autheur le Souuerain seul, a quatre matieres generales; sçauoir, Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, suiuant son sujet, ou le composé en tant que resoluble, des parties duquel les vnes sont internes, & les autres externes, & icelles, ou Homogenes ou Heterogenes, c'est à dire, ou semblables ou dissemblables.

Matiere generale de la Physique Resolutiue.

III,

III. Les internes sont tousiours differentes, parce qu'autrement le mixte ne seroit pas tel, & les externes peuuent estre les deux. Les premieres internes regardent l'Estre ou Essence determinée d'vn chacun, qui n'a deu proceder d'autre façon pour estre ce qu'elle est : Et les dernieres ou externes appartiennent à son Existence ou sensibilité, qui ne requiert point cette varieté pour estre conneuë.

Diuision des parties du mixte.

IV. Ainsi des Animaux & Vegetaux, les parties externes sont differentes, tant pour leur propre mouuement, conseruation & propagation particuliere, que pour la beauté de l'Vniuers, le seruice & le contentement de l'homme: Mais des Mineraux & Metaux, cette distinction externe ne se trouue point, leur mouuement sensible manquant, & ne reside qu'en leur espece.

Difference des mesmes, & pourquoy.

V. Dauantage, les mesmes quatre matieres sont distinguées en autant de Chefs Generaux, que nous auōs representé par quatre cercles dās nostre type Cosmique, ou modelle du monde cy-apres au commencement de la practique; sçauoir les Animaux; En Oiseaux, Poissons, Gresils & reptils: Les Vegetaux, en Arbres, Herbes, Plantes & Semences. Les Mineraux, en Soulphre, Sel, Terre & Pierre, & les Metaux en Plomb, qui comprend l'Estain, En Cuiure, auec lequel est entendu le Fer, En Argent & Or.

Chefs Generaux de chaque sujet de la resolution.

Matieres en special des Animaux.

VI. Pareillement aussi, les Animaux peuuent estre considerez selon treize parties naturelles, ou matieres vniuerselles sur iceux, qui sont le Sang, le Laict, le Beurre, la Chair, Graisse, Os, Cornes, Poils, Plumes, Oeufs, Conques, Fiente & Vrine, lesquels ne regardent en general que trois poincts; sçauoir ce qui les constitue, ce qui descoule d'iceux appellé Excrement, propre ou Impropre, Adherant ou non, & ce qui procede par les mesmes, comme le Miel par l'Abeille.

Matieres des Vegetaux pour la resolution.

VII. Les Vegetaux sont compris sous douze chefs, parties naturelles, & matieres pour ce sujet, qui sont les racines tendres & charnuës, l'Escorce, le Bois, les Feüilles, Fleurs, Fruicts, Sucs espoissis, Liqueurs, Tartre, Semence, Gommes & Resines, auec la mesme consideration que cy-dessus.

Especes des Mineraux.

Les Mineraux, suiuant ce que nous auons dit, sont considerez en particulier, sçauoir, Sel Nitre ou Salpetre, Sel Marin, Sel Armoniac, Vitriol, Alum, Soulphre, Arsenic, Carabé, Bol, Corail, Emeril, Bismut, ou Estain de glace, &c.

Nombre des Metaux.

VIII. Les Metaux auec leur Terre & leur Eau sont huict, Antimoine, Terre Metallique, Argent vif, Eau Metallique, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or: Desquels mineraux & metaux, les parties externes, n'estans point diuerses, comme plus dures & obscures

en eux-mémes : Les internes seules ou principes particuliers nous seruent d'object pour operer.

IX. Quant aux productions ou effets generaux des mesmes matieres ou sujets, il y en a treize ; sçauoir, Phlegme, Esprit, Essence, Huyle, Extraict, Sels, pour les Animaux & Vegetaux : Chaux, Fleurs, Sublimés, Crystaux, Verres : Pour les Mineraux & Metaux ; Baulmes & Magisteres, pour tous les quatre ; desquels le vray huyle, ou soulphre inflammable, n'est propre qu'aux Animaux & Vegetaux. Le Verre aux Mineraux & Metaux, & le Magistere aux seuls Metaux, leurs descriptions estans telles. Productions en general de la resolution.

X. *Le Phlegme* est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuans. *L'Esprit* est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombustibles. *L'Essence* est la liqueur soulphreuse, plus subtile. *L'Extraict* est le corps moins terrestre. *Le Sel* est le solide, la base & le domicile de l'esprit. *L'Huyle* est la liqueur soulphreuse, moins attenuée. *La Chaux* est le corps entierement desseiché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'vne & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide. Descriptiõs des mesmes.

XI. *Les Fleurs* sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçauoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. *Le Sublime* est vn corps pareillemẽt sec, éleué en mesmes Atomes & façon, mais reünis Que c'est que Verre.

plus fortement. *Les Crystaux* sont vn corps liquefié premieremẽt à chaud,& puis reuny à soy par le froid transparant & peu solide. *Le Verre* est vn corps aussi transparanr & moins solide, fait tel par vne longue fusion & destruction de son Soulphre obscur & combustible. *Le Baume* est vne liqueur soulphreuse, & quelque peu plus espoisse, que l'Huyle par soy ou par autruy. *Le Magistere* est la correction & melioration du mesme solide sans aucune separation de ses parties, que bien peu.

Operations generales de la Resolution.

XII. Mais comme tout effet suppose sa cause, toute matiere sa forme, tout accident sa substance, tout objet sa fin, & toute son action, comme a esté desia dit. Ce mesme Art n'a que cinq operations en general, sçauoir, Digestion, Distillation, Sublimation, Calcination & Coagulation. Sous la Digestion sont comprises neuf autres, sçauoir Depuration, Infusion, Maceration, Insolation, Dissolution, Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circulation. La Dissolution en contient cinq, qui sont, la Rectification, la Cohobation, Philtration, Inclination & Défaillance. La Sublimation ne comprend que la simple Eleuation ou Exaltation seiche & adherante. La Calcination, dit la Dephlegmation, la Decrepitation, l'Euaporation, Ignition, Incineration, Precipitation, Fumigation, Reuerberation, Stratification, Cementation, & Amalgamation, auf-

Sous-diuisions des mesmes.

quelles on peut adiouster la Vegetation, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vitrification & Fixation, qu'on peut descrire comme s'ensuit.

XIII. *La Digestion* est vne preparation premiere faite des corps resserrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la resolution. *La Distillation* est vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeuse à chaud des mixtes aqueux ou soulphreux. *La Sublimatiõ* est l'Eleuation seulement à chaud du corps sec en Atomes tres subtils. *La Calcination* est la separation à fort fait de l'humeur euaporable ou combustible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* est l'espoississement vaporeux, & à feu lent des corps rarefiez par l'humide.

Description des Operatiõs generales.

Coagulatiõ.

XIV. *La Depuration* est la simple separation des ordures estrangeres, humide ou non. *L'Infusion* est le trampement du mixte seç, ou trop dur dans quelque menstrueuse liqueur qui le ramollit ou le dissoult. *La Maceration* est l'attenuation simple du mixte dans quelque menstruë aussi. *L'Insolation* est l'eschauffement solaire des mixtes pour la Digestion, Infusion, Maceration, & semblables. *La dissolution* est la separation ou des-vnion des parties du mixte par corrosion humide, ou non.

Descriptions des Operatiõs particulieres.

Maceration.

XV. *La Fusion* est la liquefaction proprement du solide plus ou moins, & à chaud. *La*

Fermentation. *Fermentation* est l'vnion interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'vne forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle manquant. *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstruë ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

Circulation.

XVI. *La Rectification* est la depuration reïterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cohobation* est la Reïnfusion de l'humeur distillée sur son propre mot ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & le plus souuent à froid. *L'Inclination* est la separation simple de l'humide d'auec ses feces ou marc estant rassis. *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par soy-mesme.

Cohobation.

Defaillance.

XVII. *L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulierement du marin, ainsi dicte par la

Dephlegmation.

contraire action des mesmes corps. *L'Ignition* est la consomption de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'auec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acre. Precipitation.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute part le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen. *La Stratification* est l'adjancement de diuerses matieres, couche, ou lict sur lict, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs. *La Cementation* est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, lict sur lict aussi, & par le feu proprement. *L'Amalgamation* est vne corrosion du metail par le meslange, ou addition de l'argent vif auec iceluy. *La Vegetation* est l'extension artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne menstrue & chaleur conuenable, pour demonstrer comment le composé s'augmente naturellement & par degrez. *La Reuiuification* est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par intermede & chaleur necessaire.

Stratification. Amalgamation. Vegetation. Reuiuificaiton.

XVIII. *La Coction* eſt la conſomption ou attenuation chaude des parties ſuperflues du mixte trop humide ou crud, ou moins digeré par ſoy ou par moyen. *La Congelation* eſt l'vnion du ſec & de l'humide externe par le froid en corps tranſparant & peu ſolide appellé Vitriol ou Chryſtaux. *La Vitrification* eſt l'vnion du ſec & de l'humide interne par le grand chaud en corps tranſparant & fort fragile. *La Fixation* en fin eſt le changement du corps volatil en fixe, c'eſt à dire, perſeuerant aux flames. Entre leſquelles operations quant aux Mineraux & Metaux, ces ſeize-cy ſont les principales, Depuration, Euaporation, Decrepitation, Fuſion, Dephlegmation, Calcination, Diſtillation, Sublimation, Fixation, Diſſolution, Precipitation, Vegetation, Vitrification, Cementation, Amalgamation & Reuiuification, comme porte noſtre Methode au commencement de noſtre practique: Et dautant que toutes ces meſmes operations ne peuuent eſtre exercées ſans l'Inſtruction: Des moyens de la Reſolution.

Congelation.

Vitrification.

Operations principales des Mineraux & Metaux.

CETTE



A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
Z
1
2
3
4
5
6
7
8

FIGVRE DES VAISSEAVX.

ARGVMENT.

CETTE *Figure nous fait voir les vases principaux qui luy sont appropriez, denotez par Lettres Alphabetiques & Chiffres numeraires, qu'on appelle en cette sorte, Et premierement vn Matras diuisé en son ventre ou capacité s'emboittans reciproquement marqué par la Lettre A. Vn Matras non diuisé & à cul plat* B *recipiant, ou vase receuant separatoire, c'est à dire, ayant sur le milieu de son ventre vn petit bec creux, tuyau ou tetine, seruant à separer les diuerses liqueurs*, C, *Fiole à long col*, D, *Alambics s'entrereceuans pour la circulation* E *simple Alambic*, F, *Verre separatoire ayant vn petit tuyau à son bas.* G *Alambics entrans les vns dans les autres pour diuerses rectifications en mesme temps*, I *Vase auec son pied pour seruir de recipiant*, H *Grande Courge*, K *Courge de rencontre, la superieure s'emboittant dans l'inferieure pour les Digestions, Macerations, & Infusions*, L *Ventouses auec, & sans boutton*, M *Cucurbite, ou Courge à long col en forme de recipiant auec son tuyau droict sur le milieu de son ventre pour les reaffusions, comme au vin aigre.* N *Autre Vase auec son pied aussi pour receuoir les Phyltratiõs,*

Precipitations, & autres liqueurs, O Antonnoir pour les mesmes, P Serpent à tonneau pour le refrigeratoire, quant aux Essences, Q Simples Cornuës s'entrereceuans. R Cornuës à deux goulets ou Cols, les vns entrans dans les autres pour les rectifications huyleuses. S T Cloche à simple rebord interne pour la sublimation des fleurs du Soulphre, Benzoin, & autres. V Cloche à rebord & bec pour l'esprit de Soulphre. X Alambic ou Chappe commune. Y Creuset en triangle. Z Diuerses manches, ou chausse, d'Hypocras mises ensemble, l'vne distillant dans l'autre auec son vase receuant pour les Phyltrations diuerses & communes marquées par le chiffre. 1. Capsule pour mettre les cornuës sans lut touchant le Reuerbere. 2. Cornuë ou retorte simple. 3. Verge de fer auec son manche. 4. Tenailles de fer. 5. Cuilliers de fer à fondre & à calciner 6. Diuerses terrines rangées par degrez l'vne sur l'autre pour les Phyltrations & Purifications par la languette. 7. Petit banc percé en diuers endroicts pour les Rectifications & Phyltrations par l'Antonnoir & papier gris auec ses Escuelles receuantes au dessous. 8. Et semblables, desquels tous les Autheurs sont pleins. Ainsi pour traicter.



DES INSTRVMENS DE LA Physique Resolutiue.

SECTION IV.

Apres quelques generalitez, nous parlerons en premier lieu

DES VAISSEAVX.

CHAPITRE I.

Partant

I. IL y a trois moyens de la Resolution Physique, sçauoir les Vaisseaux, les Fourneaux & le Feu, ou la Chaleur; Les deux premiers sont propres, ou impropres: Les propres sont les vrays, naturels & legitimes, que chaque matiere a suggeré & l'Art approuué: Les impropres sont ceux que la necessité presente de l'Artiste a inuenté, & adiusté à l'imitation des propres & naturels, suiuant la connoissance qu'il a de la mesme

Difference des instruments de la Resolution.

matiere, ſans leſquels il n'eſt pas poſſible, qu'il y eut iamais penſé, ou tres-difficilement, puiſque le moins ne donne point le plus, & que l'imparfait ne peut aucunement produire le parfait, ſi ce n'eſt par accident & fort rarement.

II. Quant au feu, ou la chaleur, inſtrument vniuerſel de cette recherche : Ou il agit immediatement, ou par moyen, comme auſſi, ou il eſt plus fort, ou moins fort: La premiere difference cōſtitue la varieté des Vaiſſeaux & Fourneaux: Et la ſeconde monſtre les diuers degrez de la chaleur, de laquelle cy apres : Et partant toute operation reſolutiue des mixtes ſe fait, ou par le haut, ou par le bas, ou par le coſté, c'eſt à dire, ou par l'Alambic, ou par le Matras, ou par la Cornue, qui ſont les trois generales & principales differences des Vaiſſeaux.

Action diuerſe de la chaleur & comment.

III. Par le haut, ou Alambic, le plus ſubtil s'eſleue le premier, & puis le reſte à proportion de l'humide, du volatil & du fixe: Au contraire par le bas, ou matras : car la matiere eſchauffée, & rarefiée, l'humide, ou ſon eſprit tombe eſgalement ſur ſa ſortie, n'y trouuant point ſon repos : Et l'vn & l'autre ſe pratique par le coſté, ou par la cornue, le ſubtil, & l'eſpoix circulant enſemble, qui enfin pouſſez par la chaleur s'étendent & ſortent par le vuide, qu'ils peuuent rencontrer : Deſquelles façons l'Alambic eſt la plus douce & naturelle, le propre de la chaleur eſtant de rarefier, & porter les corps en haut,

Euaporation & ſa maniere.

Diſtillation par le haut eſt la meilleure.

quand elle peut ou autrement, ſelon qu'il ſe preſente.

IV. Les meſmes operations ſe font par, ou ſans moyen, auec, ou ſans preparation : Le moyen eſt ou ſec, ou humide, le ſec garde le nom d'intermede : Et l'humide tient celuy de menſtruë : L'intermede empeſche l'eſleuation flatueuſe, & la fuſion de la matiere, deſvniſſant & ouurant ſon corps à la chaleur & aux eſprits. Le menſtrue penetre la meſme matiere, ſe charge, & s'impregne de ſa teinture, ou qualité particuliere, laiſſant l'inutile apres ſoy.

Diſtinction des moyens des operations.

V. La preparation regarde la meſme reſolution des parties du mixte, & ſe fait ou par le fer, ou par le feu, ou par l'humide. La premiere façon ſepare les parties externes & ſenſibles ſous le mot Grec d'Anathomie ou Diſſection principalement quant à l'homme : Les deux derniers deſcouurent les plus internes, ou moins perceptibles, c'eſt à dire les principes & elemens du mixte, ſous le nom de Phyſique Reſolutiue : La premiere tend aux deux, & les trois enſemble à l'entiere connoiſſance du méme mixte, & de là à leur Autheur.

Preparatiõ diuerſe des mixtes.

VI. Or la qualité des Vaiſſeaux en general ſuit celle de la matiere, ainſi les vns ſont fragiles, comme de verre, de terre, &c. Et les autres plus ſolides, comme d'airain, de cuyure, d'eſtain, &c. Et iceux preſque tous compris au nombre que deſſus : La nature deſquels, leurs circonſtances,

Nature du plomb.

& semblables est premierement, qu'ils ne doiuent point estre de plomb, tant qu'il se peut: Car ils impriment par leur ceruse vne qualité maligne aux liqueurs les rendans vomitiues.

Effect de l'Estameure & de l'Estain.

VII. Pareillemét il n'est point besoin d'étamer Cuyure par dedans, parce que l'Estain attire aucunement à soy les Eaux & les Huyles, les arreste & les consume dauantage que ne fait le Cuyure, & par cette raison aussi, l'Estain n'est point bien propre pour en faire des Vaisseaux.

Longueur du bec des Alambics.

De mesme le bec de l'Alambic ne doit point estre plus long que dix à quinze poulces, s'il se peut auant que de toucher l'Eau de son refrigerant, autrement tant les Eaux que les Huyles se peuuent consumer & desseicher.

Col des Cornuës.

Hauteur des Cucurbites.

VIII. Pource qui est du Reuerbere touchant les Esprits Acides, si le bec des Cornuës n'est assez court, ils se renferment au dedans, au contraire, les Courges, Pots ou Cucurbites, doiuent estre le plus souuent fort longues particulierement, quand on desire vne liqueur tres pure, & que les Esprits plus subtils montent seulement.

Grandeur des recipians.

Les Matras & vases receuans, doiuent estre grands & amples, principalement en la distillation des Acides, Esprits forts & autres: parce qu'autrement ils se casseroient, ou se reconcentreroient, & partant

De combien se doiuent rémplir les vaisseaux.

IX. En quelque distillation que ce soit, quant à la quantité de la matiere, il ne faut point trop remplir les vaisseaux pour donner lieu

lieu à l'eſleuation des Eſprits vaporeux. A cette cauſe pour le plus ſeur & le mieux, les meſmes Cucurbites ou Courges, doiuent auoir de trois parties, deux vuides; Les Cornuës enuiron la moitié ou vn poulce franc ſous le panchant. Le refrigeratoire en conque vne quatrieſme ſans conter le tuyau, & le Serpentin comme les Courges.

X. De plus les choſes flatueuſes, comme le Miel, Cire, Reſine, &c. ou celles qui ſe rarefient facilement, doiuent eſtre miſes en plus grands vaiſſeaux, ou en moindre quantité, y adiouſtant quelqu'Intermede, comme le Sel commun decrepité ou deſſeiché, Sable net, Bol, Ocre, Filaſſe, Coutton, & autres, tant pour reprimer leur flatuoſité, que pour les ſeparer & deſ-vnir, afin que la chaleur penetrât mieux, comme nous auons dit ailleurs, l'eſleuation ſpiritueuſe ſe faſſe plus aiſément.

Addition d'Intermede, & pourquoy.

XI. Que ſi les verres mis au feu, viennent à ſe caſſer ou feler, vous empeſcherez que les Eſprits ne ſe diſſipent, en y appliquant par deſſus des linges trampez dans vn blanc-dœuf agité, & vn petit chauffé auparauant (de peur qu'ils ne ſe rompent entierement.) C'eſt pourquoy il faut bien prendre garde de ne les expoſer trop haſtiuement au feu eſtans froids: Et au froid eſtans chauds pour la meſme raiſon, c'eſt à dire, par le droict de contrarieté: Mais s'il eſt beſoin de les couper eſtans trop longs,

Remede aux verres felez, & leur precautiõ.

Maniere de couper les verres.

ayans marqué premierement l'endroict auec vne pierre d'Esmeril, ou vn Diamant, qui est meilleur, faut l'eschauffer peu à peu auec vn fer ardant, ou auec vne mesche allumée, vn fillet ensoulphré, sçauoir sur la flamme d'vne chandelle, & semblables, puis toucher le méme endroict s'il est bien chaud auec vn fil moüillé d'Eau froide, ou bien les roigner auec vne clef en forme d'Esgrugeoir, & semblables.

Seau d'Hermes, & sa façon.

XII. Dauantage, si l'Operation requiert de fermer le vase auec le verre mesme, appellé Seau d'Hermes, ou Hermetique, il faut l'approcher tout doucement du feu, & peu à peu, le mettre dans les charbons ardans, où estant reduit comme en paste par la violance du feu, il le faut soudainement ioindre, & tordre auec des pincettes à ce preparées & eschauffées pour le sujet que dessus, ou autrement, comme on iugera plus à propos: Et principalement si le vaisseau contient quelque matiere, qui oblige à le sigiller tout droict, il faudra l'asseoir sur vn valet ou rouleau expres, & faire passer le col dans quelque terrine percée à son fonds, ou pareil instrument, & puis appliquer le feu proche l'endroict qu'on le voudra fermer, premierement de rouë, c'est à dire tout le tour d'iceluy vase sans le toucher, puis d'approche, & sur la fin de fonte, faisant comme dit est.

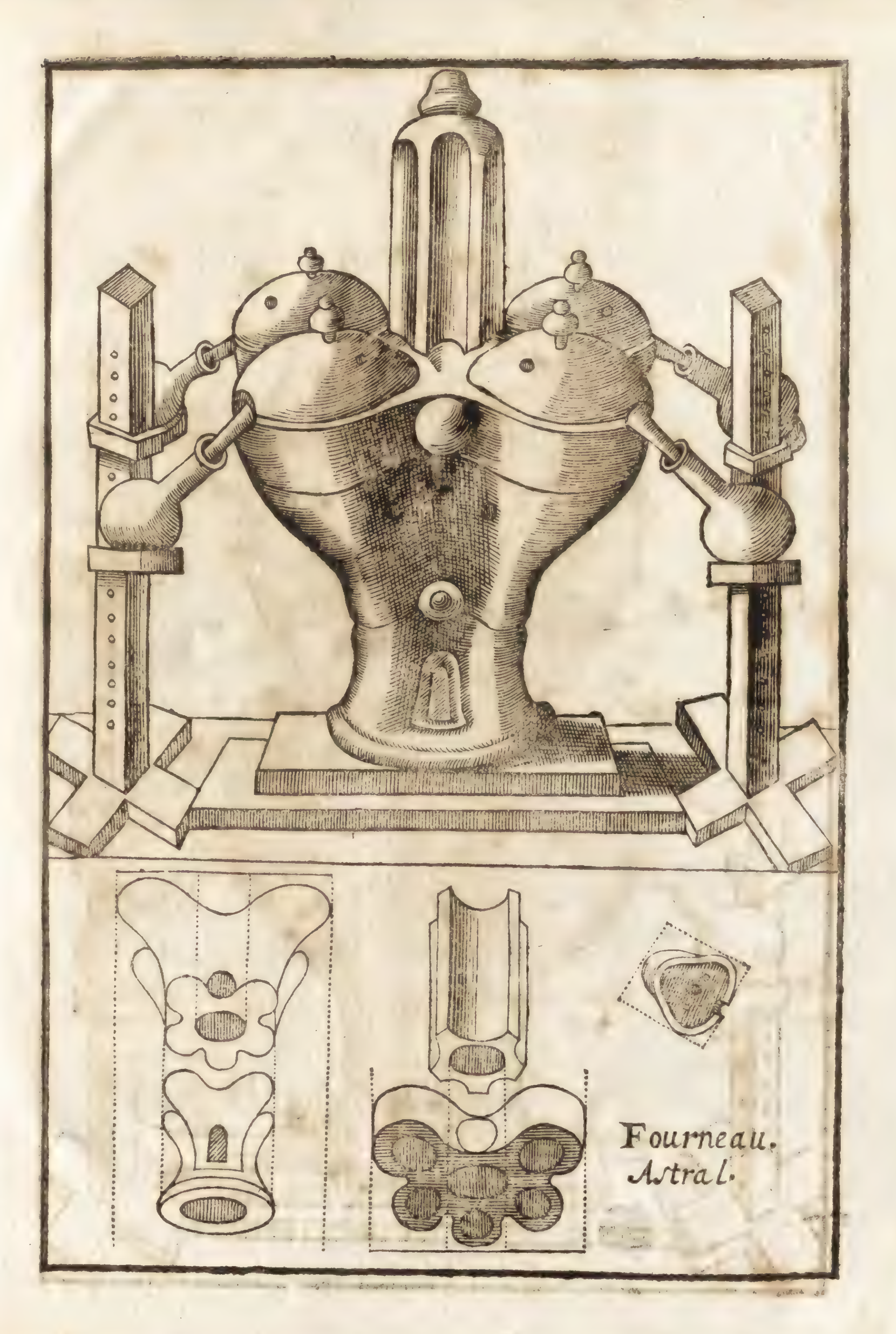
Aludel, que c'est.

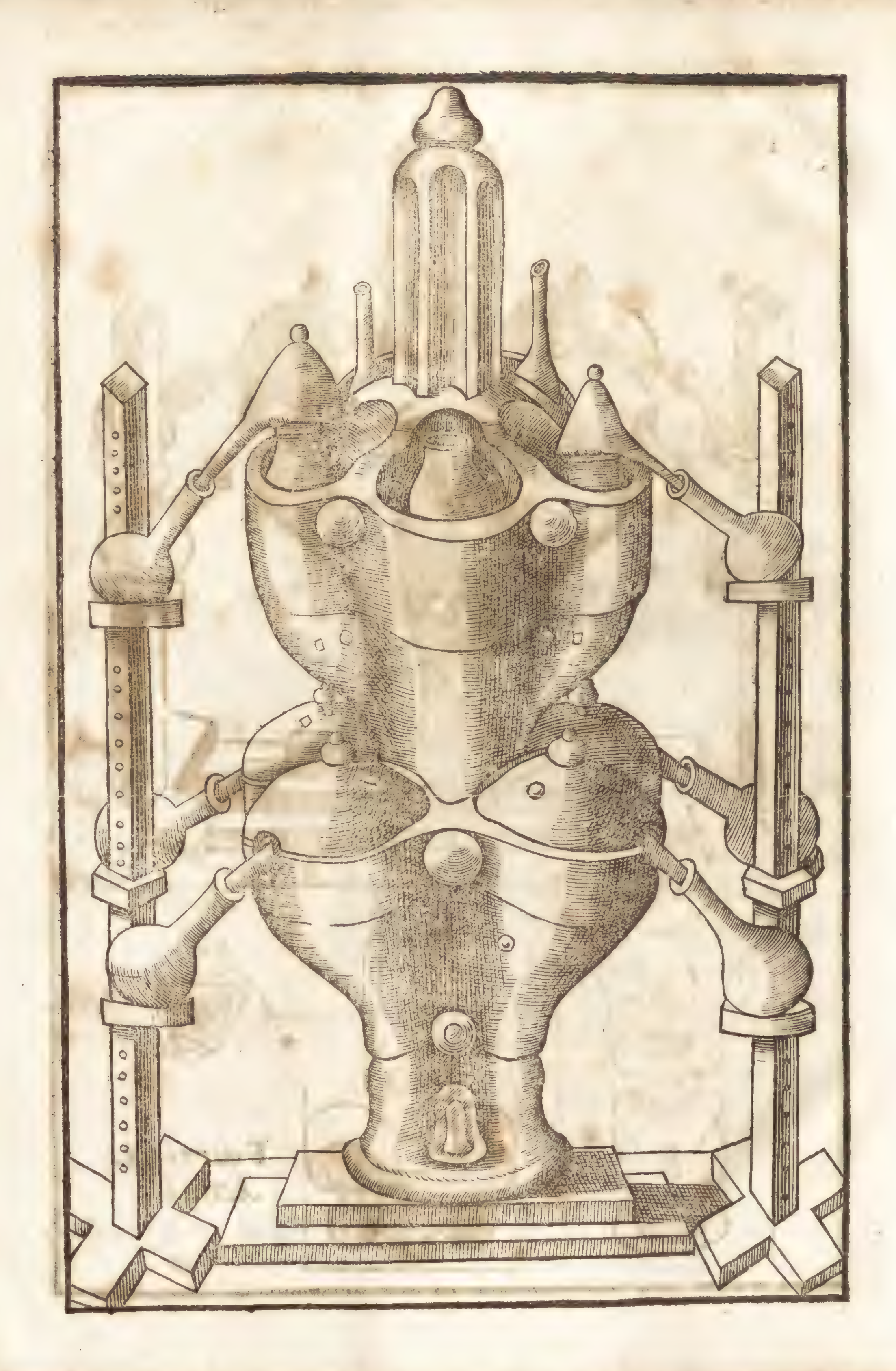
XIII. Pour la sublimation, on se sert de l'Aludel, qui est vn vase long & creux, ou-

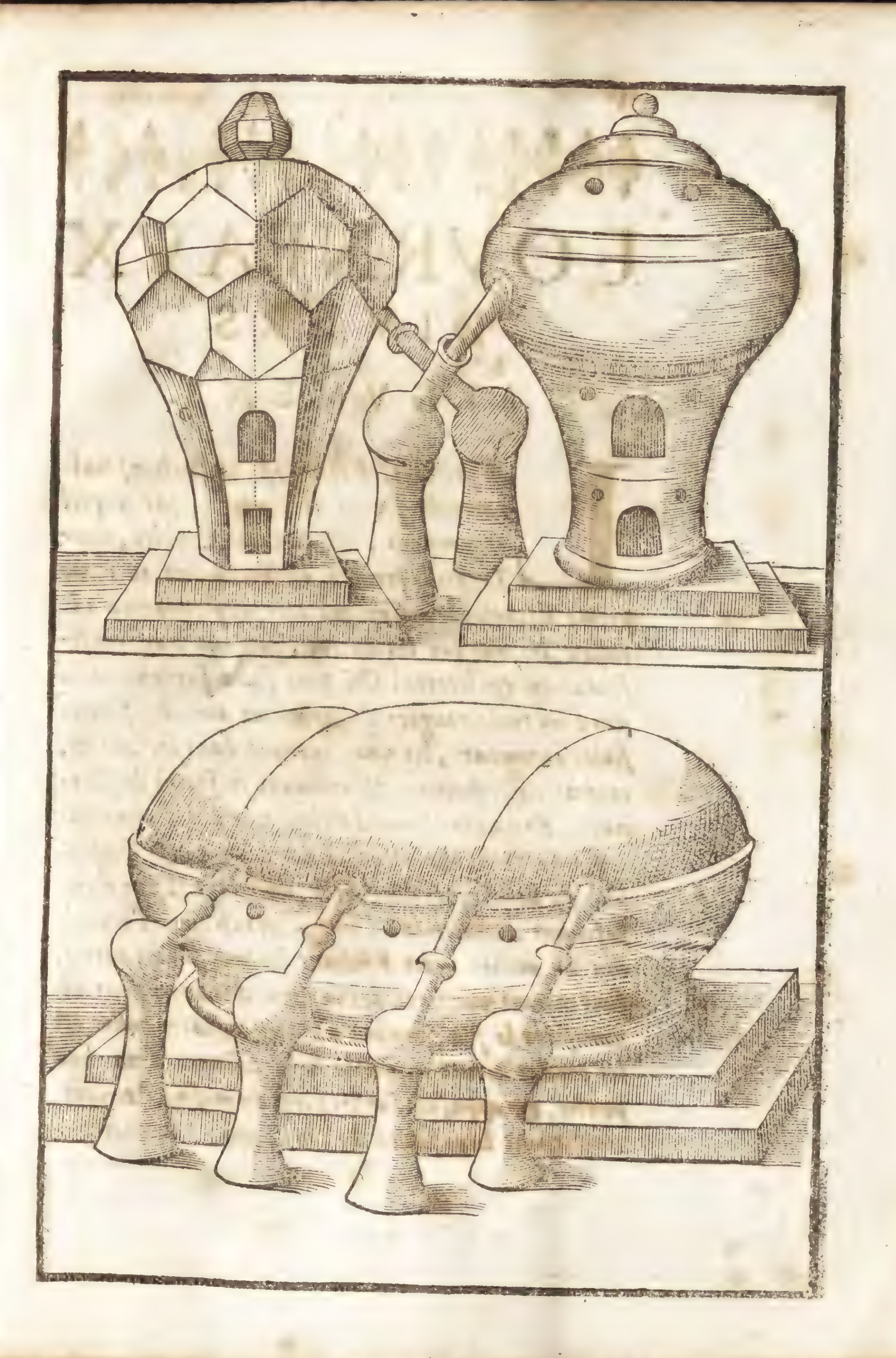
uert en ſes deux bouts ou extremitez comme vn tuyau, auec l'aſſemblage de pluſieurs pots percez au fonds, & adiuſtez les vns ſur les autres, ou aux coſtez dudit Aludel pour le meilleur, & le tout bien lutté aux ouuertures. La fuſion demande des bons Creuſets triangulaires ou ronds, ou pots qui ſouffrent le feu, Poiſſons, Cueïllieres de fer, & pareilles vtenſiles. Enfin pour calciner, exhaler, bouïllir, & ſemblables operations, faut des Terrines, Eſcuelles, Plats de terre & autres, que l'vſage auec la neceſſité font aſſez voir, ſans oublier l'induſtrie de l'Artiſte, qui eſt vne des pieces fondamentales de tout l'Oeuure. Mais comme la matiere regarde les Vaiſſeaux, & les deux les Fourneaux; les quatre Figures ſuiuantes repreſentent vne partie de ceux que nous auons inuenté, & fait de noſtre propre main au commencement de nos demonſtrations iuſques icy, & ſuiuant noſtre methode, deſquels

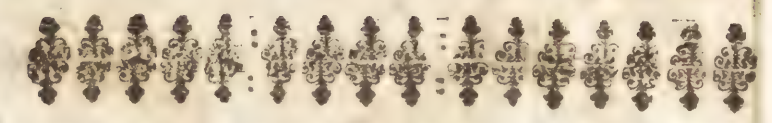
Creuſets, terrines, & induſtrie de l'Artiſte.


a
B
a
B
Rechaut.
Vniuersel.


Fourneau.
Astral.







FOVRNEAVX DIVERS.

ARGVMENT.

LA premiere Figure est vn Rechaut vulgaire de fer ou de Cuiure, sur lequel moyennant deux ou trois Cercles, deux Trepieds fermez, & vn ouuert auec vne petite Escuelle de mesme matiere, appliquez ou adiustez les vns sur les autres, suiuant leur representation & lettres: On peut faire sur vne table deux ou trois rangées d'operations auec des petites fioles communes, les vnes entrans dans les autres, comme vases donnans & receuans en forme de Cornuës. Et au plus haut d'iceluy vne distillation par Alambic, Sublimation, Euaporation, & semblables en nombre de dix-huict, ou vingt, l'vne n'empeschant aucunement l'autre. Ainsi les Trepieds mis au milieu dudit Rechaut les vns sur les autres, font comme vne sorte de tour, ou Athanor pour administrer le feu, seruans d'appuy ausdites fiolles, & les cercles ioints ensemble à la distance d'vn bon poulce, & apposez sur les pieds du mesme Rechaut, constituent la capacité du tout, pour contenir pa-

reille-

reillement le charbon, & empescher que les fiolles ne tombent, auec liberté tousiours de pouuoir regir & disposer le feu de toutes parts, & à leur entre-deux, ce qui est admirable, à cause de quoy nous l'auons appellé petit volume, ou ordinaire pour la commodité d'vn chacun, & Rechaut vniuersel, parce qu'on y peut practiquer tout ce qu'on sçauroit faire au grand volume, Vaisseaux & Fourneaux ordinaires.

La seconde & troisiesme figure font voir en deux parties nostre Fourneau, dit Astral, ou Lampadaire, trauaillant premierement à vn estage, & puis à deux, chacun desquels composé de quatre parties mobiles contient cinq Laboratoires, & vne tour au milieu diuisée en deux parties, l'vn n'empeschant point l'autre, le tout auec leurs domes & le bouchon du haut faisant douze parties, qu'on peut appeller vray Athanor, pour la durée de son feu. Le premier Estage comprend le Cendrier commun auec sa porte, le fouyer (base de la tour) ayant vne petite ouuerture pour allumer le charbon, cinq Reuerberes, ou particuliers Laboratoires, & la tour fermée de son bouchon; Les Registres sont compris dans la partie qui fait le fouyer, & iceux de deux façons, dont les premiers en nombre de cinq appartiennent à la tour seulement, pour le regime & la vie du feu, & les derniers sont appropriez à chaque laboratoire, & en mesme nombre, sçauoir deux inferieurs qui attirent la chaleur, moyennant la communication du feu qui se trouue dans le fouyer mes-

me, & trois ſuperieurs qui ſont au doſme pourles degrez de la chaleur: Le dernier & plus haut ſe ſeruant au feu de chaſſe; Eſtant permis ſuiuant le nombre des operations qu'on voudra faire, de fermer & ouurir les meſmes communications, deſquelles parties la diſtinction eſt marquée par vne ligne noire, facile à diſcerner, & leur dedans eſt manifeſté par la repreſentation du deſſous d'vne chacune d'icelles miſe à part, & au bas de la Figure. La capacité des Laboratoires commence dans la partie du fouyer ayant deux petits rebords ou degrez, l'vn pour appuyer les Barreaux de fer à ſouſtenir la Cornuë, & l'autre pour porter le dome. Le premier eſt dans le corps dudit fouyer, & le dernier dans celuy de la partie du deſſus.

Le ſecond eſtage contient autant de parties, excepté le Cendrier, & autant de laboratoires pour des Alambics, Sublimations, Calcinations, & ſemblables, auec les meſmes circonſtances, ſinon qu'il n'y a point de rebord ſuperieur, n'y ayant point de domes, & ſe repoſe ſur le premier, les deux ne conſtituans qu'vn Fourneau trauaillant, comme porte la Figure, n'eſtant repreſenté en icelle qu'vne piece de la tour pour ne l'eſtandre, ou appetiſſer dauantage les proportions & parties ſuperieures internes, de laquelle ſmarquées par chiffres, ſe verront au chapitre cy-apres.

La quatrieme Figure comprend trois Fourneaux compoſez de leur Cendrier, fouyer, & lieu d'Operation, Regiſtres, Grilles, Barreaux de fer, &

autres, desquelles les superieurs sont deux Reuerberes, l'vn à gauche pour le seul entier, & l'autre à droict pour l'entier, & pour le demy, en ostant la derniere piece & le bouchon pour la sortie de la Courge, & l'application de sa Chappe ou Alambic, leurs pieces diuerses estans distinguées par les lignes noires qui les separent, et lesquelles encore peuuent seruir à toutes sortes d'operations, moyennant l'entre-deux, ou platine ordinaire, auquel sujet ils sont appellez Catholiques ou Vniuersels. Le troisiesme inferieur est fait en Ouuale, composé semblablement de son Cendrier, fouyer, & lieu d'operation auec son Dome ou Couuercle en trois pieces, comme les Figures noires tesmoignent, ayant ses portes de costé & d'autre auec ses Registres, faisant vn Reuerbere entier à quatre Cornuës par rang estant fermé, & vn Cendrier ou Sable auec sa platine estant ouuert, pour laquelle raison, & suiuant sa forme aussi, nous l'auons nommé la Cuuette vniuerselle, seruant pareillement à toutes sortes d'operations; ce qu'estant expliqué pour aller à ce second moyen de la Resolution : Nous traicterons plus particulierement



DE LA DIVERSITE' DES FOVRNEAVX.

CHAPITRE II.

Et dirons que

I. TOVCHANT la Fabrique des Fourneaux, il faut premierement auoir de bonne terre grasse, dite Argille, ce qui sera besoin, la mettre en petites pieces ou morceaux plats & deliez, puis la destramper dans vne cuuette de bois, ou autre vase, auec eau douce ou salée, qui est le grand & general dissoluant, dit Menstruë, la paistrir auec son double de sable à Potier de terre, ou à Fondeur de metal, poudre de verre, de brique, pots de grez, poussiere de machefer, qui sont le solide: tondeures de draps, ventre, ou fiante de cheual, suye de cheminée, qui sont les liens du tout, de peur qu'en se seichant, le lut ou mortier ne se creuasse, comme il arriue bien souuent, en façon qu'il soit bien & esgalement incorporé, & de consistance vn peu molle pour l'employer particulierement aux lutations des Cornues, Matrats, & autres vases à distiler, comme s'ensuit.

Materiaux du Lut Physique.

II. Faites d'iceluy lut, ou mortier des platines de l'espoisseur d'vn trauers de doigt, plus ou moins: En apres, appliquez-les tout le tour du Vase, ou comme il conuiendra, commençans par l'endroit qui se chauffe le plus, c'est à dire, le fonds, ou le ventre du mesme, sur lequel il est assis dans le Fourneau, & ainsi continuant, l'applatissans legerement auec les mains & bouts des doigts pour mieux les vnir, & faire esuanoüir les ioinctures.

Maniere de luter les Cornues & autres vases de verre.

III. Auquel cas il faut bië subtiliser les bords de chaque platine, auparauant que d'y en adiouster d'autres, reseruãs à ces fins aussi la partie superieure vers le col de la Cornue vuide, pour voir au dedans à trauers le verre, si le Lut, ou platines d'iceluy seront bien vnies entr'elles auec le vase: Et couurant enfin ledit espace, le col & extremité requise, vnissez le Lut exterieurement, le ramenant du col au fonds du vase, appuyé droit sur quelque table, l'adioustans, ou diminuans, s'il deffaut, ou surabonde, comme on verra en le sondant auec vne espingle, & semblable partout le tour d'iceluy Vaisseau s'il est esgal: Enfin le dehors bien poli, ou vni, & frotté auec du crottin du mesme ventre, ou fiante de cheual, laissez-le seicher peu à peu, s'il se peut, & à mesure qu'il s'escartera (si tant est) vnissez-le auec les mains, en le pressant, ou applatissant doucement: ou bien enseuelissez-le dans les cendres seiches, afin d'en faire éboire

Partie qu'il faut reseruer vuide en lutant les Cornues.

Moyens de les seicher.

le plus de l'humidité, continuans cóme dessus.

IV. Pour ce qui regarde la construction des Fourneaux à distiller: Où ils sont faits dudit Lut, & de la brique, ou bien du Lut seulement: Pour les premiers, le Lut doit estre mollet, cóme le mortier ordinaire à bastir : Et pour les derniers, il sera le plus dur qu'on pourra : En cette sorte quant aux premiers, vous prendrez le lut mollet, & bien preparé, briques, lamines, ou verges de fer, pour former les barreaux, ou grilles, platines, terrines bien cuittes, ou autres, selon la proportion requise, & l'espace du Fourneau, ou la volonté de l'Artiste, compassans le tout, autant qu'il faudra, & moüillans vn peu les briques, auparauant que de les employer, afin que ledit Lut s'attache mieux.

Mourtier des Fourneaux à briques, & la maniere.

V. Ainsi vous ferez vn simple Fourneau de nostre inuention, comme les suiuans, commun à vn estage de peu de despence & longue durée en son action ou chaleur, auec vne grille, à feu ouuert, on non, & le bastirez exterieuremét comme le lieu & le suiet le requerra, mais interieurement tousiours rond, pour la meilleure circulation de la flamme, laissans sur le deuant, & au bas du mesme Fourneau vne mediocre ouuerture, pour seruir de porte à l'administration du feu : Ensemble quatre trous appellez registres, degrez, ou souspiraux aux quatre coins superieurs, & en quarré de la capacité d'vn doigt, sçauoir entre la grille, terrine, ou

Forme d'vn petit Fourneau à vn Estage, & ses appartenãces.

Figure du dedans tousiours ronde.

Porte & Registres, comment, & quelle distance.

platine, & les paroirs du Fourneau, commençans assez haut, sur & dans le fouyer, afin qu'ils ne se bouchent par la quantité des charbons.

V I. Et ce pour regir semblablement le feu, ou la chaleur, & l'entretenir selon l'art, l'augmentans ou diminuans, en les fermant auec bouchons du mesme Lut, ou les ouurant : le tout bien enduit & vni premierement dedans, & puis dehors, comme il est requis: Estant à noter qu'il est meilleur de ne point engager, ny les grilles, ny les barreaux, afin de pouuoir plus aisement reparer le Fourneau, quand il sera besoin, ausquelles fins il faudra laisser interieurement vn petit degré ou bord au mesme endroit pour leur seruir d'appuy.

Façon de moderer le feu.

Remarques pour les Grilles & Barreaux de Fer.

V I I. Et si vous ne voulez pas que le feu touche la terre, ou le plancher pour quelque suiet, ou pour auoir plus d'air, vous ferez le premier estage, qui sera le Cendrier, ou le lieu qui reçoit la cendre, appliquans les barreaux, ou grilles à contenir les charbons sur ledit rebord, ou degré interne du Fourneau laissé pour ce dessein. En apres faites le fouyer sur iceluy, puis le Laboratoire, ou lieu de l'operation, qui sera le troisiesme estage, ou espace, sçauoir, ou par vne terrine, ou par des barreaux de fer appuyez sur leur degré, constituans les portes du cendrier & fouyer opposement, ou à costé, pour n'affoiblir les estages diuers, auec reserue aussi

Le Cendrier est le premier Estage.

Le fouyer est le second Estage, & le Laboratoire, & le troisiesme.

d'vne petite ouuerture ſur le bord du Laboratoire, pour le paſſage du col de la retorte, ou cornue ſortant ſur le recipiant, ou à coſté de la porte du fouyer le plus commode. Et s'il eſt neceſſaire de couurir le Laboratoire, ou lieu de l'operation, vous le ferez, ou par vn couuercle de terre fait exprez, qu'on appelle Dome, ayant les meſmes trous ou regiſtres (ſi vous voulez) & vn cinquieſme à ſon fonds, qui ſeruira de regiſtre, ou bien auec du ſimple lut, ou de la cendre moüillée pour cette fois ſeulement.

Conſtructió du dome, ou Couuercle du Fourneau.

VIII. Quant aux derniers qui ne ſont que de lut, on peut auſſi faire le meſme Fourneau en pluſieurs pieces diuerſes & mobiles, pour ſeruir ſeparement à tout rencontre & operations, adiouſtans ou diminuans quelque partie ou piece, comme rouleaux du meſme lut, colets diuiſez ou non, & ſemblables, ſelon que l'Artiſte connoiſt, & que l'vſage demande, à cauſe dequoy il s'appelle Catholique, ou vniuerſel, comme le noſtre, duquel nous nous ſeruós, pour faire voir toutes ſortes de Fourneaux, toutes ſortes de Vaiſſeaux, toutes ſortes d'Operations, & toutes ſortes de Chaleur, ou degré de feu, & lequel nous auons appellé Coſmique, parce qu'il repreſente tout ce qui eſt contenu dans ce monde, par ſes parties, & autres circonſtances, deſquels cy-apres.

Fourneau à pieces mobiles pour tous vſages appellé Catholique, ou vniuerſel, & Coſmique.

IX. Mais il faut garder ſoigneuſement les

les dimensions & formes necessaires, tant pour tout le Fourneau en general, que pour les pieces particulieres, & principalemẽt pour les grilles, barreaux & registres qu'il faut faire bien à propos, les mesurans, ou par vne croix prise sur la largeur des bords de chaque piece, ou auec vne fisselle sur le tour d'icelle pliée en quatre, sans oublier de mettre des entre-deux secs à chaque piece du mesme Fourneau quand on les fait mobiles, afin qu'elles n'adherent ensemble (si mieux vous n'aymez les faire à part) & puis les adiuster en deuë forme, obseruant tousiours de les percer pendant qu'il est encor mol, & de coupper les portes & ouuerture du col de la Cornuë lors qu'il sera presque sec.

Conditions requises pour la Fabrique des Fourneaux.

X. Pour le Fourneau qui sert au refrigeratoire, le cendrier & le foyer estans faits, vous appliquerez au lieu du laboratoire la courge, ou le vaisseau qui contient la matiere à distiller proportionnement à son espace auec ses degrez ou registres, & vn petit colet ou cercle mobile de mesme lut, ioignant ladite courge, afin que la flamme ne sorte, que par les registres ou par sa cheminée, appliquans à icelle courge son Alambic & refrigeratoire, comme nous auons dit ailleurs. Le Bain Marin s'adiuste en cette sorte, le mesme Fourneau seruant, affermissez le vase contenant la matiere, s'il est de verre, auec foin, paille & semblables, si la mesme Courge, ou matrice (comme parlent les Chauderon-

Maniere du Fourneau pour le refrigeratoire.

Application du Bain Marin la Courge estãt de verre.

niers) n'est diuisée, auquel cas, il suffit appliquer la partie superieure renuersée dans l'inferieure, & sur icelle le vaisseau, qui contient la matiere auec vn linge au dessous & entre deux seulement: Ensemble son couuercle percé au milieu en forme de Colet, pour donner passage au col du mesme vase, & le tout bien attaché & arresté auec reserue d'vn trou au costé d'iceluy pour y refondre de l'eau, s'il est besoin, & de mesme chaleur que celle de la Courge, de peur que le verre ne se casse.

Courge de cuiure pour le Bain marin.

XI. Que si la cucurbité est de cuiure, elle doit auoir son colet qui se ioinct, & s'arreste auec celuy du Chauderon, ce qui suffit; Et ayant appliqué en dernier lieu sa chappe de verre, qu'il faut tenir fraiche auec drapeaux moüillez s'elle n'est double, c'est à dire, contenant auec soy son refrigeratoire, vous approprierez son vase receuant de moyenne grandeur. Estant à remarquer que le mesme Chauderó ou Courge de cuiure peut seruir de Bain vaporeux ou de bain sec, n'y mettant que peu, ou point de liqueur, & y posant la matiere au dedans sur vn Trepied de bois fait expres, le mesme estant de plusieurs vaisseaux.

Bain Vaporeux. Bain sec, & leurs trepieds.

Cendrier, sable, &c.

XII. Pour ce qui est du Fourneau, qu'on nóme Cendrier, sable & autres, la forme en est facile, appliquans sur le fouyer vne plaque ou platine de fer, & gardans les mesmes circonstá-

ces que dessus, sur laquelle vous mettrez vostre cendre bien sacée, sable deslié, limaille de fer, & autres. Et si vous voulez y adiouster vne, ou plusieurs tours, sçauoir aux extremitez, ou au milieu, pour y brusler du charbon, & faire ce qu'on appelle vulgairement, Athanor, c'est à dire, immortel, ou durant tousiours en son feu, & mesme degré de chaleur, vous pourrez le faire aisément, prenant garde, que le dessus d'icelle tour soit exactement bouché, de peur que tout le charbon ne s'enflamme.

Athanor que c'est

XIII. De plus s'il est besoin de distiller par descente (outre qu'on le peut faire par les mesmes Fourneaux que dessus) vous appliquerez sans autre grand artifice, sur vne chaire à quatre pieds renuersée, d'hauteur & largeur conuenable, ou entre deux bancs, suiuant l'occasion qui se presentera, ou sur vn haut Trepied de fer fait expres, sçauoir vne terrine percée au fonds pour y passer le col du vase ou matras, qui contient la matiere, iceluy renuersé: Quoy fait, vous administrerez peu à peu en forme de roue, c'est à dire, vn peu loin du vase le charbon allumé continuāt de l'approcher, pour laquelle cause le feu est appellé d'Approche, & l'augmenter iusques à ce qu'il ne distille plus, si mieux vous n'aymez, ayant tout couuert le vase de charbons noirs, l'allumer tout doucement par le haut, qu'on nomme Feu de Suppression. Et ainsi continuans, appliquez son

Fourneau de descente, & sa maniere.

Administration du feu en la descente.

recipiant, qui se puisse mettre & oster facilement : Sur quoy i'aduertis, que la distillation faite par la Cornuë, est plus facile & de moindre despence.

Remarque pour la mesme.

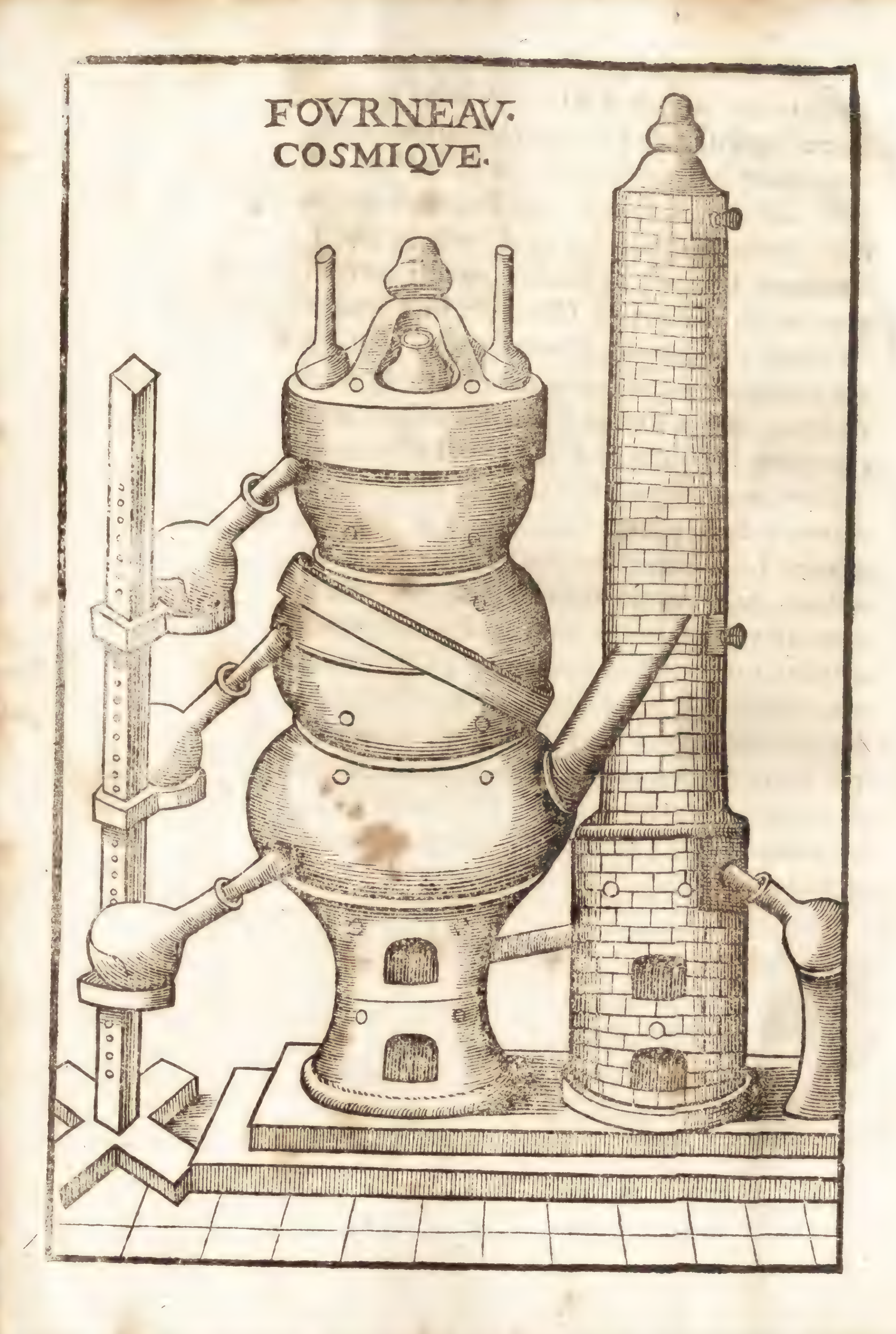
Fourneau de Reuerbere, & ses circonstances.

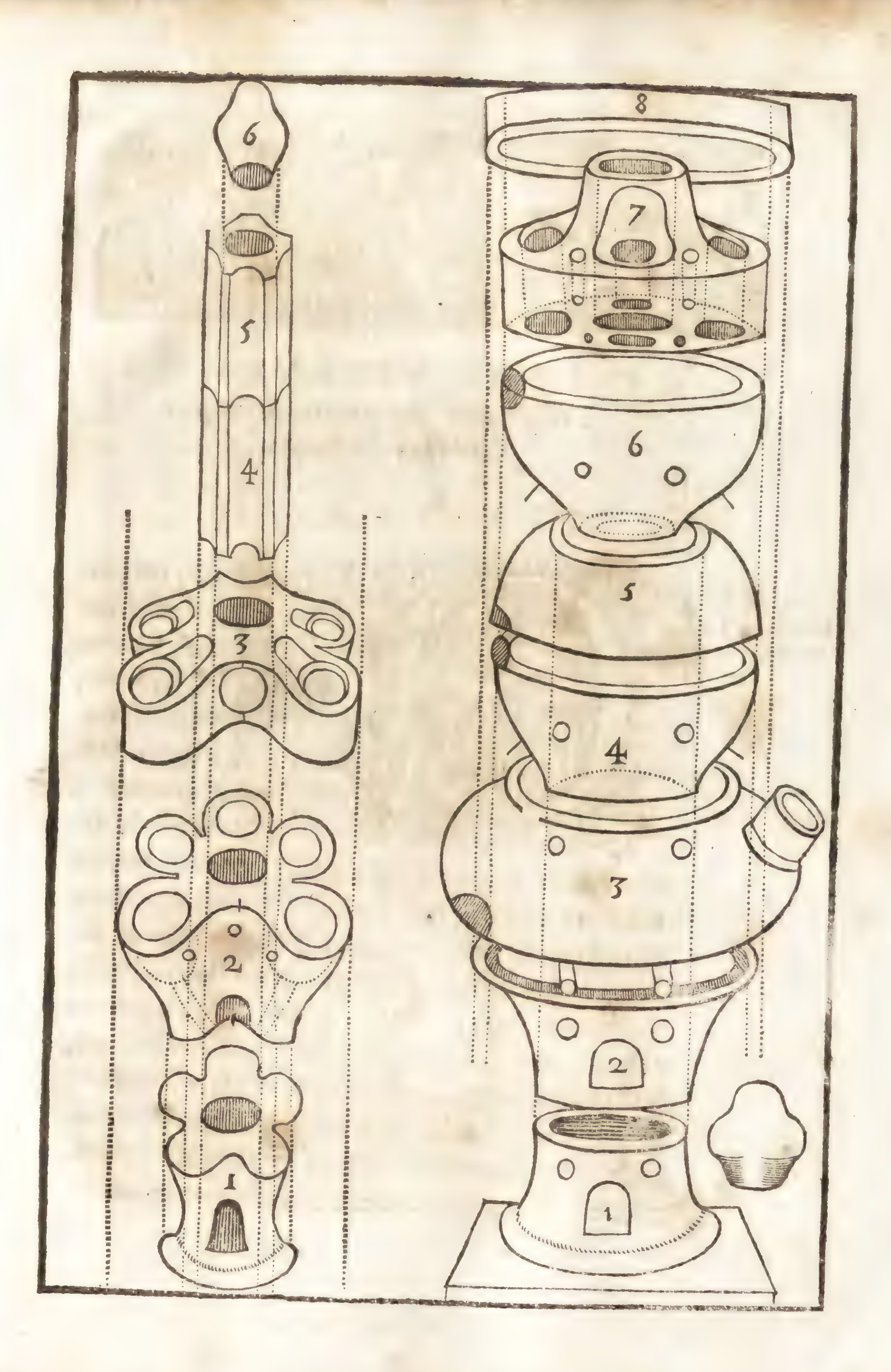
XIV. Quant aux Esprits Acides, Eaux fortes, & semblables : Il faut que ce soit vn Reuerbere entier, c'est à dire, où la flamme va circulant, le feu sur terre ou non, de deux, ou plusieurs estages, & pour plusieurs cornuës lutées, les adiustans selon l'art, & les couurans non d'vn dome, si vous voulez : mais premierement de plusieurs pieces de briques, ou pots de terre cassez, & par dessus, ou de simple lut, ou de la cendre moüillée facile à oster, comme nous auons dit, & ce pour mieux contenir & conseruer la chaleur, sans oublier les registres, ou degrez, & sa cheminée propre, ou particuliere comme à tout autre fourneau lors qu'on veut brusler du bois, & de là sous vne cheminée commune pour le passage de la fumée.

Nombre des principaux fourneaux.

XV. En vn mot, autant d'Artistes, autant de Fourneaux, entre lesquels sont contez pour principaux. *Le Reuerbere entier*, c'est à dire, dans lequel tout le vaisseau qui contient la matiere est enclos. *Le demy Reuerbere*, qui n'enferme en soy que la moitié dudit vase. Le Fourneau en forme de cul de Lampe, d'vn, ou de plusieurs estages, & laboratoires, mobile ou non, que i'ay nommé *Astral*, à cause des diuers feux ou flammes qui sortent par les registres, repre-

ſentans tout autant d'Aſtres brillans quand il trauaille, ainſi qu'on void par les figures le fourneau pour *le Refrigeratoire*, le *Bain Vaporeux*, *Bain Marin*, & *Bain ſec*. Le fourneau de *Cendres*, *Sable*, & *Limaille*, ou *Eſcaille* de fer. Le fourneau à *Vent*, c'eſt à dire, ouuert de toute part en ſon fouyer, & Cendrier. Le Fourneau en *Ouale*, ou longue *Cuuette*, qui les peut toutes contenir, moyennant vne platine de fer ou de fonte, & vn Dome à diuerſes pieces, comme porte ſa figure cy deſſus auſſi. Le fourneau à *Tour*, ou Athanor vulgaire. Le Fourneau de *Lampe* à deux pieces ſeulement, & ſon couuercle. Le *Sublimatoire* clos ou non : Le *Calcinatoire*, & celuy de *Deſcente*, leſquels nous auons compris comme vn Chef-d'œuure, & huictieſme merueille du monde par vn ſeul nommé Coſmique, pour les raiſons que deſſus, & duquel ſans autre Argument nous deſduirons par le menu, ſes parties, leurs appropriations, ſa meſure ou maniere pour le conſtruire, & celle encore de noſtre Aſtral, dont pour l'intelligence.


FOVRNEAV.
COSMIQVE.



6
5
4
3
2
1
8
7
6
5
4
3
2
1



DV DENOMBREMENT ET *Adaptation des parties de noſtre Fourneau Coſmique.*

CHAPITRE III.

Parties du fourneau Coſmique.

I. E Fourneau, ou premiere Figure eſt compoſée de huict pieces, ſçauoir, Cendrier, fouyer, premier, Laboratoire, deux Hemiſpheres percez à iour, qui font le ſecond, deux domes à iour auſſi, l'vn plus percé, &l'autre moins, qui forment le dernier, & vn grand cercle proportionné à l'exterieur du ſecond Laboratoire, formant la Sphere, appellé Zodiaque pour ce ſujet, & ſeruant de colet ou rebord, tant ſur vne portion, que ſur le tout, leſquelles huict pieces ioinctes enſemble auec leur grille, platine & barreaux de fer, ne faiſant qu'vn fourneau, eſtans appliquez ſeparément, forment toutes ſortes de fourneaux ima-

imaginables pour quelques operations, que ce ſoit, mais en petit nombre, & moins grand volume.

II. Eſtant loiſible d'adiouſter à coſté de tout le meſme fourneau, comme nous auons fait, vne tour conforme pour contenir le charbon, le lacher par vn Canal entrant ſur le haut dans le premier Laboratoire, & deſcendant droict ſur le milieu du fouyer cōmun, auec vne petite ouuerture vis à vis, pour deſgager & faire deſcendre les charbōs auec vne verge de fer faite expres, & ce pour faire l'Athanor vulgaire, mieux on n'ayme le conſtruire à part, ce qui eſt plus à propos, comme de tous autres, quant à la pluralité des operations: En la baſe de laquelle tour on peut faire vn Reuerbere ſimple à la façon ordinaire, duquel le Laboratoire aura vne grande ouuerture auec ſa porte, pour faire entrer le vaiſſeau, & du coſté le plus commode, puis que le deſſus eſt fermé auec vne communication de la chaleur, par l'vn & l'autre fouyer, comme auſſi auec les trois Reuerberes enſemble, qui repreſentent la diſtillation par le coſté. On peut encore appliquer au dernier Laboratoire ſon cercle proportionné, & faire vn cendrier ſublimatoire, & autres pour l'eſleuation des vapeurs, tant humides que ſeiches, & le tout par vn ſeul feu.

Tour, ou Athanor & ſa façon.

Reuerbere en la baſe de la tour.

III. Quant aux fourneaux particuliers qui ſe forment de ces huict pieces exactement pro-

portionnées, ie les ay exprimé en cette sorte. attendans de les representer dans son temps: Premierement faisans seruir le Cendrier commun pour vn fouyer, le premier ou le second Laboratoire à part, auec leurs barreaux & platines de fer, ensemble leur dome, sont formez deux Laboratoires, ou Reuerberes entiers & separez, ayant vn chacun au dessus vn Calcinatoire, Sublimatoire, Bullitoire, &c. Ainsi du Cendrier commun, de l'Hemysphere superieur du second Laboratoire renuersé, & d'vne platine au milieu, ou barreau de fer, se fait vn petit fourneau à part de cendres, sable, limaille, &c. Plus du mesme cendrier & Hemysphere renuersé, du dome moins percé auec ses barreaux de fer, est formé le Reuerbere simple & entier. Pareillement du fouyer & mesme Hemysphere auec ses barreaux aussi, est fait le demy Reuerbere, Calcinatoire, Refrigerant, &c.

Deux Reuerberes entiers & separez.

Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

Simple Reuerbere.

Demy Reuerbere Calcinatoire, &c.

IV. En cette sorte, du fouyer, d'vne platine, ou barreaux de fer, & du mesme dome moins percé, est fait vn autre fourneau couuert, pour infuser, digerer, pourrir, fermenter, &c. Comme du cendrier commun, du fouyer aueugle, c'est à dire la porte bouchée, d'vne platine entre deux, & du dome moins percé, est construict le fourneau de Lampe, Maceration, Fermentation, &c. Dauantage du fouyer auec le cendrier si on veut, comme en tous au-

Fourneau couuert.

Fourneau de Lampe.

tres pour le mieux, & d'vne platine au dessous auec son cercle est fait le commun cendrier, Fourneau de sable, limaille, &c. à part pour la distillation par le haut & par le costé, faisant la seconde difference des fourneaux en general, ou plustost du feu agissant immediatement, ou par moyen.

Vn grand Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

V. Item du Fouyer Laboratoire premier, & son cercle auec sa platine, se compose vn autre Reuerbere entier, & sur iceluy vn cendrier, sable, &c. Semblablement du mesme fouyer & Laboratoire premier, vne Courge, vn Chauderon de cuiure auec son cercle percé au milieu est fait le refrigeratoire, Bain marin, bain vaporeux, bain sec, bassine, poislon, &c. pour les decoctions, &c. Plus du Fouyer, d'vne grille, & mesme cercle proportionné, est formé le fourneau pour le feu de rouë & de suppression. De mesme du dome entr'ouuert ou percé de grands trous renuersé sur vn Trepied de fer, vne grille par dessus & son cercle, ou autre conuenable est fait le fourneau à vent, de fonte, & autres.

Autre Reuerbere entier & cendrier.

Refrigeratoire, Bain marin, &c.

Four de rouë.

Four à vent.

VI. Et pour estre court, du dome plein & moins trouë ses registres bouchez, renuersé sur vne scabelle percée & assez haute, pour mettre au dessous, & oster aisemét le recipiant: Ou en sa place vn haut Trepied de fer qui sera meilleur, & de l'Hemysphere inferieur du second Laboratoire, ou autre approprié, est consti-

Fourneau de descente.

tué le fourneau de descente, pour representer la derniere espece de distiller, & ainsi des autres selon les occurrences qu'on peut augmenter & diminuer, changer & rechanger moyennant quelques pieces differentes, conformement au sujet, comme sont collets diuisez ou non, rouleaux ou cercles de terre, trepieds ronds à deux cercles, escuelles de fer, & autres que l'Artiste connoist: Et qu'on peut facilement conceuoir.

Deriuation du mot de Cosmique.

VII. Pour ce qui regarde l'Adaptation. Ce fourneau en premier lieu est appellé *Cosmique*, parce qu'il est appliqué à tout le monde, & à ses parties, basses, moyennes & hautes, Elemens, Planetes & Signes: C'est pourquoy, comme on a constitué trois mondes en vn, sçauoir Elementaire, Celeste, & Exemplaire. Ce fourneau est vnique en trois Laboratoires, ou lieux differens d'operation, desquels le premier contient le Cendrier, ou le lieu bas qui reçoit la cendre: Le fouyer où est allumé le charbon ou le bois, qui sont communs au tout; Et le lieu, où plus vigoureusement agit la chaleur, qui de là s'estend aux autres Laboratoires.

Parties du fourneau communes.

Representation des mesmes.

VIII. Le Cendrier, premiere partie, commun auec l'eau & la terre (qui ne font qu'vn globe) represente la Lune froide & humide. Le Fouyer marqué par vn 2. de chiffre, comme la figure & sa mesure font voir, denote l'Air chaud & humide, & est attribué à Mercure mobile & complaisant. La troisiesme partie

qui porte le nom du premier Laboratoire nullement diuisée, est adaptee au feu, ou à la chaleur extreme, & donnee à Mars chaud & sec, sans compagnon, vn contraire chassant l'autre.

IX. En cette maniere, du costé que Mercure regarde la Lune, il est froid & humide, & de la part qu'il touche Mars, il est chaud & sec, estant bon auec les bons, & mauuais auec les mauuais, comme tesmoignent les Astrologues. Ainsi l'argent vif, qui est de pareille nature selon diuers respects, pris interieurement sans alteration, ne nuict que par son poids, si la quantité en est trop grande: Au contraire, s'il est calciné & bruslé particulierement quant aux Sels ses associez: Car le feu desseichant son humidité externe, qui le fait fluer, ou plustost empeschant sans sa liquidité, le reserrant auec ses Sels imperceptiblement, luy oste sa froideur, & le rend comme vn feu cuisant, puis qu'il en a les effets, n'estant pas de merueille, si pris de la sorte il tuë, adherant extremement aux intestins par sa seicheresse, & bruslant tout ce qu'il touche par sa chaleur, & ses Sels.

Argent vif, pourquoy nuisible.

X. Le second Laboratoire est diuisé en deux Hemyspheres, desquels l'inferieur, & la quatriesme partie du mesme fourneau tendant en haut, demonstre le *Soleil*: Et le superieur, ou la cinquiesme partie represente *Iupiter*; Et tous deux gardent le centre, ou le milieu du monde, & d'iceluy fourneau; dont comme le Soleil

Diuision du second Laboratoire, & son explication.

est seul, Iupiter l'est pareillement ; & l'vn & l'autre sont maistres de toutes les generations inferieures & sublunaires : Iupiter comme l'autheur d'icelles, qui nous represente la chaleur innée, ou naturelle : Et le Soleil, comme son vnique & principal instrument, qui eschauffe accidentairement, & pour ces fins soubmis à luy: mais toutesfois symbolisans ensemble.

Diuision du troisiesme Laboratoire, & son appropriation.

XI. Le troisiesme & dernier Laboratoire est diuisé semblablement en deux hemyspheres: Le bas sous le nombre de six, est baillé à *Venus*, & le haut sous le sept à *Saturne*, c'est à dire le premier à la faculté generatrice, ou la *Nature* qui regarde l'humide radical, & le dernier au *Temps*, ou au mouuement qui y est requis, & qui domine par sa froideur & seicheresse, sans lesquels la determination des corps periroit. L'inferieur est placé sur Iupiter, pour faire voir, que de toutes les passions humaines, *Dieu*, ou l'Autheur de ce grand tout, n'est subiet qu'à l'amour, par lequel seulement il l'a fait : ce qui a introduit les fables & metamorphoses de Iupiter, ou les differens effets de la chaleur naturelle. Et le dernier est logé sur Venus, pour demonstrer que tout creé est subiet au temps, & qu'au delà il n'y a qu'Eternité, qui est la durée toute ensemble & indefinie du seul Tout-puissant. C'est pourquoy

Fables & Metamorphoses de Iupiter.

Que c'est qu'Eternité.

XII. Les agissants & patissans se regardans mutuellement, la mesme Venus estant la

Matrice, & nourrice de tout ce qui est engendré, son hemysphere est au dessous de celuy de Saturne, c'est à dire le temps en forme de bassin, pour receuoir les influences & semences d'iceluy, les contenir & les nourrir: Mais parce que rien ne commence & ne finit que dans ce temps, & par luy-mesme. Il est porté par les fables, que Saturne deuoroit ce qu'il auoit engendré, ou ses enfans. Il y a sur luy & dans luy-mesme des petits Laboratoires, destinez aux euaporations quand il est besoin, de ce qui a esté distillé.

Pourquoy Venus est sousmise à Saturne.

Pourquoy Saturne deuore ses enfans.

XIII. Et comme toute durée externe des choses creées est bornée tantost plus, & tantost moins longue: La huictiesme & derniere piece de ce Fourneau faite en forme de cercle, ou de ceinture, seruant de Cendrier ou de Laboratoire, à feu mediat, ou par entredeux, c'est à dire eschauffant la matiere par vn intermede, ou moyen solide, comprend le Zodiaque, & forme la sphere, c'est à dire represente les signes celestes, exhibé par des animaux, dont il est appellé, & ausquels proprement parlans tient la durée, ou mouuement de la v bornes duquel sont signifiées par les (externes, & opposez dudit Fourneau, mot de Zenith, & Nadir, c'est à dire la fi commencement des mesmes creatures, suiuant le nombre de dix, qui ioint aux leurs premiers composants, forment celuy

Appellation & appropriation du cercle nommé Zodiaque.

gnées

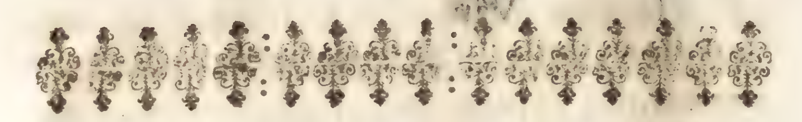
douze , pour signifier leur entiere perfection, reuolution & durée, ensemble la partition de l'annee en douze mois : Semblablemenr quant aux registres du mesme Fourneau, nous apprenons la mobilité, ou alteration du mesme téps que les quatre vents nous causent le plus souuent, outre les degrez de la chaleur & autres circonstances.

Signification des Registres.

XIV. Enfin touchant leur mesure,ou maniere de construction,la seconde figure cy dessus represente premierement celle du precedent nommé Astral, duquel ayant esté monstré le dessous de chacune de ses parties:maintenant il appert de leur dessus, suiuant leurs chiffres & ordre naturel facile à voir: En second lieu la mesme figure nous propose la legitime structure de nostredit Cosmique, par laquelle on peut connoistre, que l'inuention n'est point accidentaire & de fantaisie, mais tres-iudicieuse & accompagnée de toutes ses circonstances requises & necessaires, suiuant l'esleuation & distinction par chiffres d'vne chacune de ses parties,le dessus & le dessous d'iceluy,leur allignement & repos, surquoy ie ne m'aresteray pas dauantage pour expedier briefuement le dernier & troisiesme moyen de la resolution, qui est

Explication des mesures des mesmes Fourneaux.

DE



DE LA CHALEVR, ET AVTRES Circonstances.

CHAPITRE IV.

Ainsi

I. PVISQVE des mixtes, les vns participent plus de l'Air, les autres de l'Eau, aucuns plus du feu, & les derniers de la terre. Il faut regarder dans chaque corps soigneusemét, quel principe, ou Element domine, à quoy de son naturel il est propre pour agir, ou patir. Et comment on peut extraire, moyennant la force du feu, l'Eau des matieres aqueuses, l'huile des Aërées, & le Sel des terrestres, en suite de ce, nous dirons que la chaleur est, ou prouient triplement; La premiere du feu, qui est la plus commune, la seconde du Soleil, qui est l'vniuerselle, & la troisiesme, des choses pourrissantes, comme le ventre ou fiente de Cheual, & laissans les deux dernieres comme moins vulgaires. Nous dirons que la chaleur du feu est practiquée selon ces quatre choses en particu- Diuersité des mixtes. Extraction des Elemens. Difference de la chaleur en general.

lier, sçauoir, Vaiſſeaux, Fourneaux, Matieres & effets, qui en quelque façon conuiennent enſemble; Et partant

Bain marin, Cendres & refrigeratoire à qui cõuiennét.

II. Selon les vaiſſeaux quant aux Courges & Alambics, la chaleur du Bain eſt propre aux choſes de legere mixtion: Au contraire, celle des cendres, ou du ſable, n'appartient qu'aux ſolides, comme Racines, Bois, Semences. Le Refrigeratoire ſert aux deux, macerées toutefois dans leur propre menſtruë, s'il ſe peut, ou autre de meſme force, comme la Semence d'Anis, dans ſon Eau, ou la commune diſtillée, eſtant à noter qu'aux herbes chaudes, à cauſe de leur Huile & Eſſence, il faut bailler le feu vn peu prompt au commencement de l'operation, car autrement on n'auroit que du Phlegme.

La Cornuë, & le matras, à qui propre.

III. Par la retorte, ou cornuë on tire non ſeulement les Eſprits plus peſans des Mineraux; mais encore les Eaux & Huiles des autres choſes plus ſubtiles, ou moins ſolides, comme Bois, Semences, Gommes, Reſines, &c. Par le matras, ou deſcente des vapeurs, s'expriment les Huiles de certains bois, qui ne fluent que difficillement, ou auec grand feu, comme Genevre, Gayac, Freſne, Pin, & quelques fleurs comme de Roſes.

Differẽce des fourneaux.

IV. Selon les fourneaux, la chaleur du méme Bain eſt vn peu moindre que celle des Cendres, le ſable chauffe plus, & la limaille da-

uantage. Le feu ouuert, de suppression, fonte & reuerbere, est le dernier, & partant le feu agit, ou mediatement, c'est à dire par moyen, ou entre-deux, tant humide, que sec : ou immediatement, & à nud par le Reuerbere entier & demy reuerbere. Le moyen humide appartient au Bain marin, & vaporeux. Le sec est propre au contenant vuide, sinon d'Air, comme les Estuues, Aux cendres, sable, & limaille, ou Escaille de fer. Le premier se peut appeller en quelque façon Chaleur humide, touchant la matiere qui distille, & par l'interieur du vase qui la contient : Le dernier au contraire est tousiours sec, & l'vn & l'autre ne se peut porter au quatriesme degré de chaleur: Le Bain humide, & le Bain vaporeux constituent le premier degré parlans generalement. Le Bain sec de cendre fait de mesme, à cause de son resserrement en ses Athomes, qui empesche le libre progrez du feu : Le sable comme estant plus des-vny, luy donne assez passage, & fait le second degré; Et l'Escaille de fer plus capable de conseruer la chaleur produit le troisiesme, & non plus aussi, puis que le moyen empesche la flamme. Selon les choses ou matieres, celles qui sont de substance tenuë & deliée, cóme la Laictuë, l'Endiue & semblables froides quant aux Vegetaux, n'endurent que la chaleur moderée, & du premier degré; Celles qui sont plus fermes & solides comme l'Absynthe,

Actiõ du feu, comment se fait.

Moyen diuers.

Distinction des degrez de la chaleur suiuant l'entre-deux d'icelle.

Difference des choses quant à la chaleur.

l'Auronne & autres, demandent vne chaleur plus puiſſante, ſçauoir, du ſecond iuſques au troiſieſme degré de feu, Et pour les Eſprits Acides, Antimoine, Sublimé, & autres mineraux, ils deſirent le feu meſme à la fin du quatrieſme degré.

Nombre des degrez de la chaleur, & leur appropriation.

V I. Selon ce qui eſt fait, n'y ayant que quatre degrez de chaleur, & d'vn chacun d'iceux le commencement, milieu, & fin. Le premier degré reſſemblant à la chaleur naturelle de l'Animal, eſt pour le Phlegme, Digeſtion, Euaporation, & ſemblables. Le ſecond vn peu plus fort, auec mediocrité toutefois, eſt pour les Eſſences, Huiles, & Eſprits moins peſans. Le troiſieſme, qui tend à la violence ſert aux Dephlegmations, Ebullitions, & autres; Et le quatrieſme, qui bruſle, calcine, fond, met en cendres, & au neant, ſuiuant leſquelles operations & degrez il faut gouuerner & moderer le feu, ayant touſiours eſgard à la nature de la choſe, comme dit eſt, ſans negliger les ſecondes, & autres qualitez d'icelle.

Regime de la chaleur.

VII. En cette ſorte, quant à l'adminiſtration des meſmes degrez en general: Il faut ouurir en premier lieu les Regiſtres, Ventouſes, ou Euantoirs, qui ſont les plus eſloignez de la porte du fouyer, ou du col de la Cornuë touchant le Reuerbere entier, & ſubſecutiuement, comme auſſi s'il y a pluſieurs Eſtages: Il faut commencer par les Regiſtres inferieurs; Et à me-

ſure que l'operation s'acheuera les fermer, & ouurir les ſuperieurs, pour faire trauailler les dernieres & plus hautes Cornuës, le feu n'agiſſant que ſelon l'Air, qu'il reçoit & qu'il attire, ouurant tout ſur la fin pour donner le feu de chaſſe, c'eſt à dire, autant extreme, que rien ne diſtille plus deſdites matieres: Pareillement des autres fourneaux, & ſuiuant les meſmes matieres.

Feu de chaſſe, que c'eſt.

VIII. Surquoy encore il faut remarquer qu'en toute ſublimation, ou diſtillation particulierement quant aux Eſprits Acides, huiles & autres, par moyens, ou intermedes. L'operation ia commencée, ne doit eſtre aucunement interrompuë: Car les matieres venans à ſe refroidir & reſſerrer, elle ne s'acheueroit point, les meſmes Eſprits ou vapeurs ne pouuans plus s'eſleuer, eſtant pour ce ſujet neceſſaire de repiler la matiere, & la remettre comme deuant. Dauantage, comme il faut touſiours commencer les operations à froid, pour leur donner à propos le degré de feu requis, & imiter la nature, qui opere peu à peu, augmentans ſon action inſenſiblement iuſques à la perfection.

Continuatiō d'operation quand eſt requiſe.

Circonſtances de la diſtillation.

IX. De meſme, on doit laiſſer refroidir tout doucement, & de ſon gré l'operation qui eſt faite pour ne la perdre, ou gaſter auec le vaiſſeau; & pour cette cauſe, il eſt tres neceſſaire d'eſtre patient, & d'imiter encore la meſme

Patience requise.

nature, laquelle pour auoir esté destournée vne fois de son ouurage, ne laisse pas pourtant de le recommencer, & iusques à ce qu'elle en soit venuë à bout, puis que rien n'est fait que dans le temps, & principalement en en cét Art excellent, qui a cela de propre de charmer les sens, & l'Entendement mesme des plus grands Esprits, Monarques & Potentats, comme de faire oublier le vice, se connoistre soy-mesme, son Estat futur, & l'amour que nous deuons porter au Souuerain & au prochain. Bref pour operer plus aisement & asseurement se desabuser, & ne croire point à tant de iactances communes, vaines & impossibles qui rauissent le temps, la peine, & la matiere. Il reste à proposer.

Transition.



DES REIGLES, CARACTHERES, Proiect & Abregé de la Resolution.

SECTION V.

Et dire premierement

DES MAXIMES, OV VERITEZ de la Physique Resolutiue.

CHAPITRE PREMIER.

C'estpourquoy

COMMENÇANS par les veritez plus generales pour venir aux particulieres suiuant tousiours nostre ordre, la premiere sera comme s'ensuit. De toutes les choses nous auons tout, mais non pas de chacune en particulier, veu que les corps sublunaires sont esleuez & alimentez des Elemens, qui plus, qui moins, qui

Nourriture commune des mixtes.

de tous, qui d'aucuns ſeulement : En cette maniere ; Tout mixte qui ne peut donner ſa liqueur, ou Eſſence que par combuſtion, icelle garde touſiours ſon Empyreme, ou bruſlure de quelle façon qu'on la rectifie, eſtant meilleur d'en faire les Extraicts ou Magiſtaires.

Empyreme irremediable.

Rectification.

Toute Rectification ſe fait en meſme forme par la Cornuë, des liqueurs chaudes, Acides & huileuſes ſeulement.

Extraict Magiſtaire.

Les Extraicts & les Magiſtaires ſe font auſſi de meſme ſorte, ſçauoir en Courges, Pots, Eſcuelles de Verre, ou de Fayance, & ne different qu'en moyens humides appellez Menſtruës, comme eſtans d'vn mois pour les plus longs. Ainſi pour le regard

DES ANIMAVX.

II. Du Sang, du Laict, de la Chair, blanc d'œuf, plumes, poils, cornes, & autres, on ne peut tirer l'Huile, & le Baume, ſans aduſtion, & par conſequent tres puant, inapplicable au dedans, au lieu duquel on prend l'Eſprit aqueux & ſalineux rectifié.

Eſprits ſalineux.

Le Beurre, la Graiſſe, Suif, Lard, Cire, & ſemblables ſe diſtillent de meſme ſorte, ſçauoir par la Cornuë, & ne different qu'en moyens, ou intermedes ſecs, ſuiuant leur beſoin.

Intermedes differents.

Des Perles, des Yeux d'Eſcriuices, Conques, Porcelaines, Eſcailles & ſemblables corps ſecs

secs, ne se distille aucun suc, moins encore se tire aucun Sel proprement dit, mais seulement vne craye, ou chaux insipide, laquelle ayant esté separée de son menstruë, ou Sel estranger, qu'on y auoit adiousté, peut derechef estre meslée comme auparauant. Pour ce qui est

Craye ou Chaux insipide.

DES VEGETAVX.

III. Le desseichement, trituration & fermentation des plantes touchant le refrigeratoire, ne sont point necessaires pour l'Extraction de leur huile, ou Essence, qui sont de vertu facile à se dissiper: Au contraire des autres,

Essence facile à se dissiper.

Le bruslement ne fait pas le Sel, mais il le couure s'il y est, en consumant l'humeur aqueuse accidentaire: Car on brusle plusieurs choses qui n'acquierent aucune saleure: Au contraire plusieurs deuiennent salées, qui ne sont point bruslées, comme l'vsage fait voir. Partant

Effect du bruslement.

Tout ce qui distile le premier aux Vegetaux chauds particulierement, & tant que dure leur saueur & odeur est tousiours le meilleur: Mais les Eaux simples distillées des plantes, qui sont le plus souuent insipides, ou de tres mauuais goust, ne contiennent point la vertu & qualité predominante de leurs corps, parce qu'elles sont despoüillées de leurs Sels ou de leurs Soulphres, principaux dominateurs d'icelles, qu'il leur faut adiouster pour ce sujet, dont

Quand distile ce qui est de meilleur aux plantes.

Les Sels & les Soulphres sont l'Ame des plantes.

Les odeurs & saueurs des mesmes Eaux distillées, ne sont que le Soulphre subtil, ou le

Source des Odeurs & saueurs aux plantes.

Sel volatif de leur humeur radicale, comme il appert par experience, si on les retient auec vn linge appliqué au bec de l'Alambic. Par ce moyen quant à leur Extraction

Extractiõ sur Essences.

IV. Toute Essence, huile spiritueuse, ou Baulme soulphreux, ne se tire point mieux que par la Courge d'Airain auec son serpentin, le vehicule ordinaire, & par vn feu escumant sur le commencement.

Distillation des racines tẽdres & charnuës.

Les racines tendres & charnuës se peuuent distiller comme les fruicts dans vne chappelle, Bain sec, ou vaporeux, auec, ou sans moyen: Au fourneau de Cendres, & du premier iusques au dernier degré de chaleur.

Distillation des plantes seiches.

Les Racines ligneuses, Escorces, & bois secs, se distillent suiuant leur nature specifique, sçauoir par descente & mieux par costé, sans aucun moyen, & par le haut auec vn vehicule approprié, comme il sera requis.

Difference des feüilles quant à la distillation.

Les feüilles chaudes, recentes, ou seichées, leurs fleurs & leurs semences se distillent par le Refrigeratoire, auec son serpent plus aisément. Au contraire des froides desquelles faut prendre le suc pour le distiller au Bain marin, & semblables; ou toute la feüille à la façon des fleurs & fruicts en la chappelle.

Esprit de vin, que c'est.

V. L'Esprit de vin n'est qu'vne liqueur soulphreuse fort subtile, pure, & de nature de Ciel, ne donnant aucune suye, si on le brusle sous vne cloche, & par consequent aucun autre

Esprit. Et bien qu'il puisse resoudre, quelque que substance ligneuse ou resigneuse, neantmoins il ne dissoult point les mineraux, ou metaux, s'ils n'ont esté auparauant impregnez de quelques corrosifs.

Force de l'Esprit de vin limitée.

L'Eau de vie n'est autre chose que l'humeur radicale du vin changée en feu par le trop de fermentation, ou de chaleur, comme en tout autre, auquel suiet elle est nommée Ardente.

Eau de vie, Eau ardente.

Le vin aigre est le mesme vin, duquel le Soulphre combustible s'est euaporé comme tres subtil & attenué, ne luy estant resté que le Mercure, ou l'Acide auec les Sels qui sont pesans & materiels. Et ce quon appelle Sel essentiel aux plantes, n'estant point pur & separé de son humeur nourriciere, est leur vray tartre, ou Sel encore crud. C'est pourquoy

Que c'est que vin aigre.

Sel essentiel, que c'est

La Cremeur & Cristal de tartre n'est point Sel, ou partie dissemblable du tout: mais le tout mesme purifié. Et l'huyle de tartre, n'est que le sel d'iceluy, calciné, liquefié & resout par l'Air froid & humide.

Cristal & Cremeur de tartre que c'est

Huile de tartre par resolution.

Quant au Sel volatil des mesmes plantes & tout autre mixte, comme le Benzoin, Camphre, &c. il ne se reduit qu'en fleurs, lesquelles à la façon de la resine se fondent & se resubliment, pour le peu d'humidité qui les lie: Et à moins que d'estre aidez par quelqu'autre plus liquide, leur seicheresse les esleue tousiours à

Sel volatil des plantes irresoluble.

la façon de l'Armoniac, duquel cy apres. En suitte de quoy il faut dire que

DES MINERAVX.

VI. On ne peut extraire en particulier, que quelqu'vn des susdits Elemens, mesmes selon le plus & le moins, ou tres difficilement, & improprement, estans moins composez, que les Animaux & Vegetaux, ou plustost leurs parties constitutiues, comme l'experience fait voir. Partant

Les parties des Mineraux sont moins cõposées que des autres.

Le feu extreme agissant sur l'incombustible, & exprimant son humide radical auec son Esprit, le rend penetrant, & le fait par sa grande acuité, & par son Sel terrestre, mordant & Acide, ou aigre, Puisque nul esprit est sans Sel, nul Sel sans terre, & nul des trois sans quelque humeur, comme leur lien, & vehicule. Ainsi

Acreté des liqueurs minerales.

Tout menstruë qui dissout les corps en Athomes indiuisibles, n'agit que par son Esprit & son Sel, aydez de leur humidité qui les amollit, & de la chaleur qui les excite: En cette sorte

Force des mẽstruës ou dissoluans.

Tout dissoluant, qui s'eschauffe en agissant, tesmoigne son ardeur accidentaire, qu'il manifeste par son obiect, ou son contraire, comme celle de la Chaux viue, dans l'Eau commune. A cette cause

Chaleur accidentaire.

L'action & la passion estans mutuels, l'Es-

prit emoussé, & son humide raffroidy, il ne peut estre reparé que par la mesme chaleur, & diminution d'humeur. De là

Reparation des dissoluans.

Les corps dissouts imperceptiblement, sont portez par les sels, rarefiez dans leurs dissoluans & abbatus par leurs contraires, ou le trop de leur aquosité. Bref

Les corps portez par leurs dissoluans.

Tout dissoluant des corps mixtes (bien que par quelque similitude de nature, il se ioigne à leur sel interne, ou potentiel, ne plus ne moins que l'huile à la cire) cesse neantmoins d'estre simple, & si ne peut estre separé, que des chauds terrestres, ou metalliques. Quoy fait

Ce qui est confus, n'est pas meslé.

VII. Du Sel marin & autre fixe, on ne tire que le Mercure, ou l'Acide, & les Cristaux, ou glaçons d'iceluy mis en resolution, sont Sel & non huile, ou partie dissemblable du tout, mais le tout mesme liquefié en Air humide & froid, comme dit est, le sec appetant naturellement l'humide ; D'où vient que

Huile de sel, que c'est.

Le temps, ou l'espace à tirer l'Acide, ou Esprit du Sel fixe, est au triple du Nitre ou Salpetre, que nous appellons Soulphre blanc, Soulphre femelle, & autres, à cause de sa froideur interne, & moindre humidité, que sa fonte tres chaude nous apprend.

Fusion du sel marin, pourquoy difficile.

Du Sel Armoniac & semblable volatil, ne sort aucune liqueur, si on ne l'y adiouste, nullement fusible tout seul, à cause de sa sciceresse extreme.

Armoniac nó fusible.

Que c'est, & de quoi prouient le Vitriol.

Le Vitriol n'est point Sel proprement parlans, moins son Colcotar, ou le mesme rubefié, mais seulement vn Esprit soulphreux, coagulé à froid auec l'Eau en forme de Sel, prouenant du cuiure ou du fer, ou bien de leurs propres vapeurs; car il commence le plus souuent par le metal; de là vient Eau, & puis saleure, & se resoult au contraire.

Difference de l'Esprit & de l'huile de Vitriol.

De mesme l'Esprit de Vitriol n'est point different en espece de l'huile parlans communement, mais d'espoisseur seulement; Car la méme saleure soulphreuse attenuée par la distillation, autant qu'il se peut constituë l'Esprit, & espoissie fait l'huile, quoy qu'improprement, qui ne peut estre radoucy sans addition & changement de sa nature.

Alum que c'est.

Il est pareillement de l'Alum, & autres qui contiennent tres peu de sel, moins de soulphre, & beaucoup de terre, & de l'Eau plus ou moins attenuez & purs.

Pourquoy le Soulphre ne donne point d'huile à froid, & d'où prouient son Aigret.

VIII. Le Soulphre mineral, quoy qu'il se fonde au feu, & qu'il se brusle, à cause de son onctuosité resineuse, toutefois il ne se peut resoudre en huile, qui perseuere à froid, à cause du plus de sa terrestreïté qui l'esboit tousiours, moins encore son Aigret, qui prouient par sa bruslure, se peut appeller huile, mais seulement son Sel fuligineux, qui en guize de fumée, montant en l'Air, & attirant l'humidité d'iceluy, auquel elle est resserrée, se re-

ſoult en liqueur ne pouuant s'exhaler, dautant que le Soulphre en ſon dehors n'eſt que reſine, & en ſon dedans rien que ſuye ; En cette ſuye n'y a que Sel, & en ce Sel rien que Mercure.

Nature du Soulphre.

Bien que des pierres precieuſes & autres, ne ſe puiſſe extraire aucune Eau, Teinture, Sel & Huile, que tres petitement, ou point du tout ſans addition, toutefois cela n'empeſche pas qu'on ne les puiſſe reduire en magiſtaires par diſſoluans appropriez. Ainſi

Magiſtaire des pierres precieuſes.

Des Coraux ne ſe diſtille æucune liqueur, moins encore ſe tire des rouges quelque teinture, ſel ou huile proprement dit, mais par addition ſeulement, comme l'experience fait voir en la diſſolution de l'Eſmeril, & ſemblable pierre, & des meſmes Coraux par le vin aigre diſtillé, qui donne vn ſel de meſme forme, & meſme gouſt.

Teinture du Corail fictice.

En quoy il appert que la rougeur du Coral, ne deſpend que d'vn Soulphre externe, tres delicat, qui perit par le menſtruë meſme qu'on y adiouſte.

Bref le Talc mineral eſt incombuſtible, indiſſoluble radicalement, & ſans eſpoir d'aucune humeur diſtillée de ſoy ſeulement, ne contenant qu'vne ſimple terre, fort pure & blanche, vnie par vne Eau tres claire, & endurcie par la chaleur, moyennant vne viſcoſité glaireuſe à la façon de l'argille.

Nature du Talc mineral.

D'où procede ſa viſcoſité inéuaporable, qui

nous deçoit, & particulierement les Dames ambitieuſes du beau teint,

Autant en eſt des autres mineraux, que ie laiſſe à l'experience d'vn chacun. Pour parler en particulier

DES METAVX.

Et dire que

Qu'elles ſont les preparatiõs des metaux.

IX. Toutes les preparations des Metaux ne ſont que Magiſtaires, ou attenuations d'iceux, Et par conſequent

Tout Eſprit, Soulphre, Quint-Eſſence, teinture, huile, & autres mal entendus, ne ſont que tromperies pour les credules, & particulierement pour la populace, qui n'admire rien que ce qu'elle ignore, qui ne ſe plaiſt qu'aux apparences vaines, & ſeroit bien fachée d'eſtre deſtrompée pour n'admirer plus rien : Et

Que c'eſt que ſel aux metaux.

Pour ce qu'on appelle Sel aux metaux proprement parlans, c'eſt celuy de leurs diſſoluans, comme dit eſt, vny auec partie de leurs cendres metalliques : Puiſque derechef par la fuſion il peut reprendre ſon premier corps : Et que leſdites cendres, ou chaux ſeparées du Sel eſtranger ne ſe fondent point en Eau, capable de reprendre le meſme ſel. Partant

Productions des metaux imparfaits.

Les Metaux imparfaits ne donnent qu'vne chaux, ſuye ou ſcorie vulgairement, & les parfaits n'obeïſſent qu'à l'Art Hermetique fort peu

peu conneu; Et toutefois par additions diuerses, vn chacun d'eux peut fournir des remedes & merueilles, inombrables pour la santé & le contentement des Curieux; Cela estant,

L'Antimoine, ou Entremaine, c'est à dire, participant & du Mineral, & du Metal doit ses diuerses couleurs au feu, moyennāt son Soulphre, & ne donne aucune Huile, ny aucun Sel, s'il n'est bruslé auec d'autres incapables de diuision, quant à ses facultez, sans sa totale destruction; Contre ceux qui le veulent faire plustost purgatif par le bas, que vomitif, pour complaire aux delicats, & rendre leurs bources vomitiues, En quoy consiste leur secret, ce qui se preuue par le remede Diaphoretique qui en est fait.

D'où procedent les couleurs de l'Antimoine.

Charlatans Antimoniaux.

Le Mercure ou Argent vif (quoy qu'il soit Corps) n'est qu'vne substance presque homogene, c'est à dire tousiours semblable à soy-méme, quant à son vnion specifique, ne donnant aucune liqueur, Soulphre, ou Sel, aussi tout seul capable seulement de diuers accidés salineux & terrestres qui le font paroistre, comme vn Prothée à l'ayde d'vn Vulcan moderé: mais son moindre courroux le dépoüille tousiours, & le monstre tel qu'il est.

Nature de l'Argent vif.

Le Plomb n'a point de Sel vray qui soit sapide, mais vne certaine terre vitrifiante; moins encore de sucre cóme l'on dit; puis que ce n'est que le plomb mesme, dissoult par le vin aigre distillé suiuant l'ordinaire, & ramené à cette forme &

Sel ou sucre du plomb, quel & comment.

faueur par le meflange de leurs qualitez: Et de la forte, le vin aigre ne tire & n'emporte point du fel dudit plomb, mais il le luy apporte; puis que le mefme fel & fes feces font de nouueau reduits en plomb, Semblablement des autres operations.

Productions de l'Estain, le fer, & le cuiure.

L'estain, le fer & le cuiure en font de mefme, puis que leur humidité interne eft prefque ineuaporable, plus ou moins, durant la quelle ils ne peuuent plus eftre refous, comme contens de ce qu'ils ont; Outre que l'vnion deftruite, rien plus ne refte, que la terre qui leur fert de fondement; Toutefois moyennant lefdits menftruës ou additions, ils formẽt pareillemẽt des remedes admirables, que les Enuieux appellent fecrets.

Couleur accidentaire de l'Argent.

De l'Argẽt ne fe tire aucune teinture, ny autre que deffus par la mefme raifon; Mais par addition auffi il eft chãgé en poudre de couleur celefte, & en remedes non pareils; Semblablement

Liqueur d'or pure nullement veritable.

De l'Or, on n'extraict aucune fubftance potable proprement dite, c'eft à dire, feparée de fon diffoluant nullement acre, & demeurant tel à froid; Puis que de qu'elle façon qu'on le prepare, il reuient toufiours à foy-mefme, ainfi que des autres a efté dit fuiuãt cette fixité & humeur ineuaporable, Auec la Chaux duquel neantmoins on peut former des remedes tres excellens, que la feule varieté du meflange produit;

L'Action interne de la Nature eft inimitable.

Finalement quant aux œuures de la nature, l'Art ne peut imiter fon action interieure, & par

consequent, ny le temps, ny le poids, ny l'ordre qui graduent & constituent tout;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouueau, c'est tousiours par la mesme nature qui n'est iamais oisiue selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux, ou escoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels, qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution, ou Extension nouuelle d'iceux (d'où elle prend son nom) leur interieur ou Essence premiere, qu'ils determinent quant à soy perseuerant tousiours. Le reste sera traicté en la Practique dans nos sens Physiques. Et dautant que toutes ces matieres sont representées le plus souuent chez les Autheurs par des marques particulieres, pour exprimer briéuement tant la nature des mixtes, & leur difference, que pour ne se rendre vulgaires, le suiet le requerant, Nous traitterons

Description de la mesme.

Transition.



DES DESCRIPTIONS DES Caracteres plus communs des termes de l'Art, & particulierement des Metalliques.

CHAPITRE II.

I. EN cette ſorte, ils ont mis vn triangle, la poincte en haut pour le feu. Comme appert par la Table. *Le feu.* △

Vn triangle la poincte en haut coupée d'vne ligne à trauers pour l'Air. *L'Air.*

Vn triangle la poincte en bas pour l'Eau. *L'Eau.* ▽

Vn triangle la poincte en bas, coupée d'vne ligne à trauers pour la terre. *La terre.*

Vne ligne ſur vn cercle, poinctant en haut & à droict pour le iour. *Le iour.*

Vne ligne ſous vn cercle poinctant en bas, & à gauche pour la nuict. *La nuict.*

II. Trois poincts dans vn cercle en forme de triangle la poincte en bas pour la teſte morte. *Teſte morte.*

Pluſieurs poincts rangez enſemble pour le ſable. *Le ſable.*



1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99

TABLE ET DENOMINATION des Caracteres Hermetiques.

1	Le poinct.
2	La ligne.
3	Le Cercle.
4	Deux lignes en Croix.
5	Deux demy cerc. opposez
6	Deux demy Cercles cõtr.
7	Antimoine, terre metalli.
8	Mercure eau metallique.
9	Les sept metaux.
10	Mars.
11	Venus.
12	Saturne.
13	Iupiter.
14	La Lune.
15	Le Soleil.
16	Belier.
17	Lion.
18	Sagittaire.
19	Balance.
20	Verseau.
21	Gemeaux.
22	Escreuice.
23	Scorpion.
24	Poissons.
25	Capricorne.
26	Taureau.
27	Vierge.
28	Le Iour.
29	La Nuict.
30	Heure.
31	Mois.
32	Année.
33	Le Feu.
34	L'Eau.
35	Air.
36	Terre.
37	Amalgame.
38	Arsenic.
39	Alum cõmun
40	Alum de plume.
41	Atrament, ou Vitriol rougy.
42	Azur.
43	Airain.
44	Atrament, ou couperose Blanche.
45	Aymant.
46	Briques en poudres.
47	Borax.
48	Ceruse.
49	Chaux viue.
50	Cinabre.
51	Cendres communes.
52	Cendres grauelées.
53	Eau forte.
54	Eau Royale.
55	Fleurs d'Antimoine.
56	Fleurs d'Airain.
57	Huille.
58	Litarge.
59	Limaille de Mars.
60	Laton.
61	Mercure de Vie.
62	Minium.
63	Magnesie.
64	Mercure subl.
65	Marcassite.
66	Mercure Precipité.
67	Orpigment.
68	Poudres.
69	Realgar.
70	Soulphre en canons.
71	Soulphre Vif sel.
72	Armoniac.
73	Salpestre.
74	Sel Marin.
75	Tartre.
76	Tutie.
77	Talc.
78	Soude.
79	Vitriol commun.
80	Vrine.
81	Vin-aigre distillé.
82	Vin Rouge.
83	Vin Blanc.
84	Verre.
85	Sable.
86	Cornue.
87	Sratification.
88	Esprit de vin.
89	Esprit en general.
90	Vert de Gris.
91	Feu de Rouë.
92	Selgemme.
93	Sel alkali.
94	Soulphre des Philosophes.
	Creuset.
95	
96	Alambic.
97	Camphre.
98	Meche.
99	Mort, ou teste morte.

Vn poinct dans vn quarré pour l'vrine. L'Vrine.

Trois zero en forme de pyramide, pour l'huile. L'Huile.

Vne croix simple pour le vin. Le Vin.

Vn dix romain & quatre poincts entre les bras pour le vin aigre. Le Vin aigre.

Vne croix sous vn quarré pour le Tartre. Le Tartre.

Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droicte pour le Sel, Nitre, ou Salpestre. Le Salpestre.

Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne à trauers pour le Sel marin. Le Sel Marin.

Vn' Estoile ou Sextil pour l'Armoniac.

III. Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droicte, & demy ligne à trauers du costé droict pour le Vitriol. Le Vitriol.

Vn quarré auec deux petites lignes droictes au dessus pour l'Alum. L'Alum.

Vne croix sous vn triangle la poincte en haut pour le Soulphre. Le Soulphre.

Deux zero vnis pour vne ligne plate pour l'Arsenic. L'Arsenic.

Vn dix romain coupât vn cercle pour la tutie. La Tutie.

Vn trois de chiffre triplé & couppé à trauers par vne ligne plate pour le Cinabre. Cinabre.

Vne balâce seule pour le sublimé corrosif. ♎ Sublimé corrosif.

Vne balance à la droicte du Caractere de Mercure pour le sublimé doux. Sublimé doux.

IV. Vn poinct dans vn cercle pour le Soleil ou Or. ☉ Or.

Vn demy cercle à droict ses poinctes à gauche, pour la Lune, ou Argent. Argent.

Vn cercle ſous la gauche d'vn dard poinctant
Fer. à droict pour Mars, le fer, ou acier. ♂

Vne croix ſous vn cercle pour Venus, ou le
Cuiure. cuiure. ♀

Vn demy cercle ſur la gauche d'vne croix
Eſtain. pour Iupiter, ou l'Eſtain. ♃

Vn demy cercle ſous la droicte d'vne croix,
Plomb. pour Saturne, ou le plomb. ♄

Vne croix ſous vn cercle & demy cercle ſur
Argent vif. iceluy ſes pointes en haut pour l'Argent vif. ☿

Antimoine. Vne croix ſur vn cercle pour l'Antimoine. ♁

Et ainſi du reſte que Crolius & pluſieurs autres ont recueilly & figuré aiſez à voir, & à deſcrire que ie laiſſe pour eſtre court, & exprimer plus au long la nature des Metalliques, Donc

Circonſtances requiſes pour entendre les Caracteres des Metaux.

V. Pour l'intelligence des Metaux & de leurs Caracteres, il faut s'accorder auec les Hermetiques, & dire qu'il n'y a qu'vne eſpece des Metaux, deſquels le plus parfait eſt l'Or, & la ſource de leur plus proche matiere appellez des noms des Planettes pour leur ſimplicité requiſe: Et que tous les autres ſont imparfaits, comme teſmoignent les Caracteres & Figures, qui leur ont eſté appropriées par les meſmes Hermetiques, & formez de la ligne, qui n'eſt qu'vn poinct eſtendu, & du cercle composé de la meſme ligne par l'vnion de ſes deux extremitez, entiers, ou diuiſez, & reünis alternatiuement, ou en croiſant, pour monſtrer leur compoſitió premiere, Et de là leur entiere perfectió, l'vne par le nombre de deux, & l'autre par celuy

de dix, le tout dependant de l'vnité, du mouuement, & de la nourriture, c'est à dire, de l'estre, du temps, & des Elemens, moyennant l'vne & l'autre chaleur innée, ou non, comme leur seul instrument.

VI. Partant la ligne diuisée en deux, & icelles se croisans par assemblage, representent les substances elementaires qui les esleuent, signifiées par les quatre branches de la croix, la superieure desquelles demonstre l'Armoniac, ou le Volatil, l'inferieure, le fixe, la droite, laterale, le Soulphre, & son opposée le Mercure, suiuant leur composition premiere: Et le cercle, ou demy cercle font voir en leur propre substance leur perfection totale ou non, estant requis par droict de cuitte, que la nourriture passe en la chose nourrie, & que le manifeste soit caché, & le caché soit manifesté, c'est à dire, que les qualitez qui sont sensibles, soient conuerties en leurs contraires, & reciproquement par conuersion naturelle: Dont

Signification de la Croix.

Signification du cercle & demy cercle.

VII. Le Caractere de l'Or, appellé Soleil, est vn cercle entier auec vn poinct au milieu, pour dire que le carré est deuenu cercle, c'est à dire, que les Elemens sont conuertis tout a fait en sa particuliere nature, n'estant qu'vne mesme chose auec luy, tant au dedans qu'au dehors, Ce que demonstre le poinct qui est au milieu.

Or. ☉

Signification du cercle & du poinct.

VIII. Le Caractere de l'Argent, ou Lune, est le demy cercle premier, qui reçoit dās sa cauité le

Argent. ☽

dernier son opposé, & en sa conuexité, pour exprimer que bien que ses Elemens soient extremement digerez ensemble, & que ce qui estoit externe, est fait interne, que neantmoins il y a de l'imperfection, encore, faute de Coction entiere, pour obtenir l'vnion legitime des deux demy cercles faisans le rond, c'est à dire, le dernier degré d'assimilation, & fixation.

L'imperfection de la Lune comment representée.

Fer. ♂

IX. Le Caractere du fer, ou Acier, ou Mars, est le cercle entier & sans poinct, sur lequel à costé droict se trouuent ses Elemens en forme de dard vn peu penchant pour nous enseigner, qu'il cótient veritablement toute la nature metallique, mais que neantmoins il y a de l'inégalité extreme dans ses Elemens qui le dominent, par laquelle il se trouue grandement fixe, & fort terrestre, comme sa dureté & sa roüille font voir, marquez par la longueur de la ligne qui touche son cercle, n'ayant de Mercure que pour sa premiere fonte, & de Soulphre que pour son extension à chaud le plus souuent. Ce que la brieueté des deux lignes costales du dard represente. Sa poincte courte denotant le peu de volatil qui s'y trouue aussi.

Preuue de la terrestreïté de Mars.

Cuiure. ♀

X. Le Caractere du cuiure, dit Venus, est cósposé du mesme Cercle sans poinct pour la mesme raison, & des Elemens sous iceluy vnis également, mais trop externes encore estans plus secs & terrestres, qu'humides & soulphreux. Ce que tesmoigne sa dure fusion, & sa

sa facile corruption par l'aqueux humide : Il est vray que le Cercle estant superieur, ils sont presque vaincus par la nature metallique, qui se les approprie tant qu'elle peut pour les metamorphoser, & ramener au dernier & seul poinct de sa perfection. Ce qui paroist par sa fusion & malleation.

Raison du Caractere de Venus. ♀

XI. Le Caractere de l'estain, ou Iupiter ne possede que le demy Cercle croissant, pour marquer son peu d'acheminement à la perfection, logé à gauche sur la Croix, ou assemblage de ses Elemens, c'est à dire, sur l'humide externe, qu'il domine seulement ; d'où vient sa blancheur, sa dureté, & son cric : mais il est encore chargé de trois autres Elemens externes esgalement, & fort peu digerez qui le dominent, la presence desquels cause les deux Eclipses dans le monde Metallique en les reincrudans. Raison pour laquelle il a esté surnommé Maistre des Dieux, ayant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme preuue sa facile fusion, pour Sceptre le Tonnerre, c'est à dire, le Soulphre externe, pour son palais ordinaire la partie superieure appellée Ciel, & designée par le Volatil, chaud & sec, & pour sa recreation la terre basse, mais prolifique, & delicieuse pour luy.

Estain. ♃

Iupiter pourquoy dit Maistre des Dieux.

XII. Le Caractere du plomb ou Saturne est presque opposé à celuy de Iupiter, ayant son demy Cercle croissant sous le costé à droict

Plomb. ♄

de ſes Elemens, par laquelle figure eſt demonſtré que ſa perfection metallique, eſt encore bien petite, domptée par le plus de Soulphre combuſtible, & rauie par l'Armoniac à luy ſuperieur, ayant moins de Mercure interne, beaucoup de terre & peu de ſel: Ce qui a donné lieu à ſa cheute du Ciel en terre, cauſée par Iupiter ſon fils, dautant que le commencement des choſes eſt touſiours plus foible que leur progrez: Ainſi, Diane naſquit la premiere, & ſeruit de ſage femme pour ſon frere Apollon: Mais pour ce que bien ſouuent le meſme progrez s'eſloigne trop de ſon principe, prenant vne contraire nature. A cette cauſe, Saturne tient le coſté droict, quoy qu'inferieur, mais legitime: Et Iupiter eſt à ſon oppoſé, & conſequemment moins habile pour ſa fin, eſtant contraint de ſe r'allier auec luy pour s'humecter, & appaiſer ſon crie, dequoy la mixtion fait foy.

Cheute de Saturne.

Difference de Iupiter & de Saturne.

XIII. Le Caractere du Mercure les contient tous, mais imparfaitement, ou en puiſſance, ſurnommé pour ce ſujet Hermaphrodite, c'eſt à dire de l'vn & l'autre ſexe, ſe ioignant librement auec eux, particulierement les parfaits; Ainſi la baze de la figure eſt l'aſſemblage de ſes Elemens; le milieu, ou le Cercle & la partie ſuperieure poinctant en haut, ou le demy cercle monſtrent ſon inclination pour l'vne & l'autre teinture. Les Elemens entiere-

Mercure & ſa nature. ☿

ment externes, manifeſtent ſon extreme crudité. Le Sec volatil maiſtriſant ſa nature exterieurement repreſentée auſſi par le meſme cercle, va deſſeichant ſa moiteur externe ſeulement : Ce que la ſituation de ſon croiſſant ſignifie les deux poinctes, duquel eſtans eſgalement ſuperieures, font voir ſon commencement, & ſa fin, tout à fait indeterminez, & comme oiſifs, faute de chaleur naturelle, tant interne qu'externe, pour s'eſleuer & vegeter en corps parfait par le deſſeichement de ſon trop d'humidité interne, ſuiuant laquelle il eſt appellé Eau metallique. Enfin

Croiſſant do Mercure.

XIV. Le Caractere de l'Antimoine eſt opposé à celuy de Venus, les Elemens externes eſtans ſuperieurs au Cercle, c'eſt à dire, obſcurſiſſant ſa ſubſtance metallique, & l'empéchant d'aller à la fin deſirée qu'auec plus longtemps, entre leſquels l'Armoniac eſt le premier. Le Soulphre ſuit à coſté droict, le Mercure tient le gauche, & le dernier eſt occupé par le Sel terreſtre ; Le ſec predominant, pour lequel on l'a appellé Terre Metallique, ou Saffran des Metaux : Quoy fait, nous propoſerons en general pour la practique ſuiuante, ſelon cette methode.

Antimoine & ſa nature. ♁.

Tranſition.



DV PROIECT DES MESMES Resolutions par vn bon nombre d'operations.

CHAPITRE III.

Et partant, quant à ce qui est

DES ANIMAVX.

Sang, Laict, Beurre, Os, Vrine, Miel.

I. N peut faire les operations sur le sang, le Laict, le beurre, les Os, l'Vrine, le Miel & la Cire, au grand volume, c'est à dire, dans leurs propres vaisseaux & fourneaux, sçauoir, Courges de terre vernissées, cornuës de verre, escuelles, pots, &c. au demy reuerbere, ou au Cendrier.

Chair, Graisse, Peau, Plumes, Poils, Oeufs.

Et sur la chair, la graisse, la Peau, les Plumes, le Poil, les Conques, & les œufs, on les peut representer au petit volume, c'est à dire, en vaisseaux impropres. Le tout pour seruir d'exemple à la commodité d'vn chacun ou autrement, comme on desirera. Pour le regard

Des Vegetaux.

Racines, Fleurs, Fruicts, Fueilles.

II. On trauaille sur les racines tendres & charnuës, sur les fleurs & les fruicts, dans la

chappelle de cuiure, ou d'estain fin, & au cendrier, sur les fueïlles chaudes, semences, & autres soulphreuses dans le Refrigeratoire, sur les froides, & mercurielles dans le bain marin.

Ainsi on distille les racines, Escorces & bois secs, par la descente, & par le costé. Escorces, bois.

Les sucs espoissis, sont reduits en Extraicts, dans les pots de verre, & semblables, & au Cendrier. Sucs espoissis.

La liqueur du raisin, c'est à dire, le vin se distille par le haut, en Courge de cuiure, terre vernissée, ou de verre au Refrigeratoire. Vin.

Son Tartre est preparé en terrines de grais, retortes, &c. par ebullition, calcination, suppression, à feu ouuert par le costé, &c. Tartre.

Les huiles naturels, gommes & raisines par la cornuë, & par la sublimation: Et touchant le traicté Huiles, Gommes, Resines.

Des Mineraux.

III. La depuration des Sels se presente la premiere, comme du Nitre, ou Salpestre, & autres Sels impurs, ou meslez; sçauoir, par simple dissolution seiche, ou non. En apres la decrepitation, ou desseichement du sel marin, & la fusion des mesmes, chaude & seiche seulement. Depuration, Fusion du salpestre. Decrepitation, ou desseichement du sel marin.

Puis la dephlegmation & calcination du Vitriol par ebullition, & consomption de son humide externe, à feu ouuert & de suppression. Dephlegmation ou calcination du Vitriol.

Esprits Acides.

Desquelles matieres se tirent les Esprits Acides par le Reuerbere entier, dont s'ensuit

Snblimation d'Armoniac.

La purification de l'Armoniac, pour seruir aussi ausdits Esprits, par lotion, sublimation, &c. Entre deux plats, terrines, matrats, &c. Comme encore

Distillation & desseichement d'Alum.

La distillation & desseichement de l'Alum par la Courge de terre vernissée, & au demy Reuerbere.

Le soulphre & ses operations.

IV. Quant au Soulphre, on fait les Fleurs, l'Aigret, le Baume, & autres d'iceluy par sublimation, combustion, ebullition à feu ouuert, &c.

L'Arsenic.

L'Arsenic, & l'Aymant arsenical se trauaille à feu de roüe approximation, suppression, sublimation, &c.

Le Carabé.

Le Carabé, ou Ambre iaune, charbon de terre, ou de pierre, & autres par la Cornuë à feu demy ouuert, &c.

Le Bol, Marne.

Les terres, comme le Bol, Marne, & autres par le Reuerbere entier, à la façon des Esprits acides, ou à feu ouuert de suppression, calcination, & semblables.

Le Corail, ainsi que les Perles, Coquilles, & autres, par leur dissolution & reduction en magistaires.

Les pierres, comme l'Esmeril, Crystal de roche, &c. par leur inflammation & extinction humide reïterée, ou par la calcination, à la façon du fer, & du cuiure.

Et les Marcaſſites par la diſſolution commune, & ſa precipitation, ne plus ne moins que

Des Metaux.

V. Deſquels pour l'Antimoine, ou entremine, c'eſt à dire, muneral moyen, & matiere metallique, ſuiuant les Hermetiques: On ſepare premierement ſon ſoulphre, ſans addition dans des terrines non verniſſées ou de fer, pour le meilleur, à cauſe de la terre qui ſe communique par l'agitation continuelle de la matiere, & à feu ouuert, on l'enflamme par addition, on fait ſon verre par la fonte. La depuration metalline par detonation, ou inflammation, & fuſion: Ses fleurs par ſublimation, ſa Gomme, Aigret, Huile, Sel, Reuiuification, & ſemblables, par la Cornuë à feu demy ouuert, de ſuppreſſion, & autres.

L'Antimoine & ſes operation.

Le Mercure, ou Argent vif, qui eſt leur Eau metallique, ſe purifie à feu demy ouuert, ou par l'humide à froid. Ses diſſolutions ou corroſions diuerſes, ſe font par calcination, tant humide que ſeiche, ſon arreſtement, detention, ou incorporiſation, ſa dulcification, liqueur, Turbith, & autres, par la ſublimation ſimple, ou non, & par addition ou non.

Le Mercure, & ſes operations.

VI. Pour le Mars, ou fer, il ſe prepare diuerſement auec, ou ſans addition au feu de Reuerbere, ou inflammation, extinction, ou non,

Le Mars.

pour le rendre de qualité diuerse, c'est à dire, astringent ou aperitif: Et pour auoir son Essence douce, son Sel, Vitriol, Fleurs, liqueurs, Magistaires & autres, tant par intermedes, que par menstruës.

La Venus. Et parce que le mesme se practique sur la Venus, ou le cuiure, quoy que differens en vertus, ce qui sera obmis sur le fer, se peut acheuer sur le cuiure.

La Saturne. VII. Le Saturne ou le plomb se dissout, ou se calcine par le feu ouuert, & son Essence, Baume, Laict, Magistaire, Crystaux, Sel, Huile, &c. se tirent par corrosion, fusion, precipitation, & semblables. Et dautant qu'on agit de mesme sorte sur le Iupiter, ou estain, on choisira ce qu'on voudra practiquer; sçauoir l'Amalgame, qui est commune aux autres, sa Chaux, Fleurs, Besoart, Magistaire, Aureation, dicte Iupiter Auré, Cinabre, vraye purpurine, dissolution, precipitation, &c.

Le Iupiter.

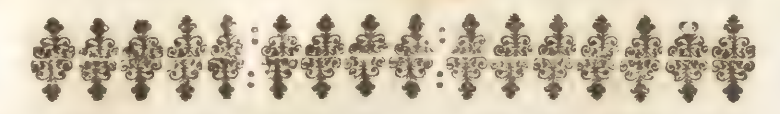
La Lune. VIII. Pour la Lune, ou argent fin, on monstre ordinairement sa dissolution, sa precipitation, crystaux, vegetation, poudres, & autres dans le besoin.

Bref, on opere presque de mesme façon sur le Sol, ou l'Or, ne differant des autres metaux quant à sa dissolution humide, & corrosiue, qu'au seul menstruë, sauf les operations curieuses, longues & riches pour ceux qui s'y plairont: Ensemble la varieté plus grande du

Le Soleil.

mes-

meslange des mentionnées qui leur produira des effects admirables, & presque infinis, suiuant nostre methode, & l'experience de tout ce que dessus: Ce qu'estant dict en general, reste maintenant pour conclurre cette premiere partie, de representer en particulier ce qu'il faut auoir, & faire par



ABREGE'

DES OPERATIONS DE LA Physique Resolutiue.

CHAPITRE IV.

Et partant,

I. POVR descouurir nostre dessein en ce Chapitre, & faire voir que la Methode d'vne description est celle de l'autre. En iceluy sont exprimez selon chaque matiere y comprise; Premierement les moyens secs & humides: En second lieu les vaisseaux fragiles, ou non: Tiercement le procedé premier, ou second, conforme à son tiltre; Puis les Fourneaux, & enfin la chaleur requise, suiuant nostre proiect & sa partition: N'y ayant autre difficulté, que de rapporter vn

Dessein de l'Autheur en ce Chapitre.

chacun à sa chacune, & specifier ce que nous auons conioinct, pour ne dire si souuent vne mesme chose; & que ce n'est proprement qu'vne representattion des choses qu'il faut auoir pour la practique suiuante, qui contient le tout au long. C'est pourquoy

Poincts generaux pour la resolution des Animaux.

II. Toutes les operations, ou resolutions qui se practiquent sur les Animaux, ne regardent en general que trois poincts; sçauoir, les parties qui les constituent, les choses qui en descoulent appellez Excremens propres, ou impropres, adherans, ou non, & ce qui procede par iceux, comme le miel par l'Abeille.

Poincts des Vegetaux.

De mesme, celles qui se font sur les Vegetaux, ne visent qu'à leurs parties, constitutiues, ou ce qu'ils produisent: Entre lesquels l'escorce peut tenir lieu d'excrement adherant, bien qu'improprement: Et celles quon fait sur les Mineraux & Metaux, n'ont pour obiect que leurs parties internes, ou principes particuliers: Leurs externes n'estans point diuerses, comme plus durs, & obscurs en eux mesmes.

Poincts des Mineraux & Metaux.

Doncques

QVANT AVX ANIMAVX.

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, le Baume, la quinte-Essence, & le Sel du sang, du Laict, Oeufs, Fientes, &c.

III. IL faut auoir du sang tres sain la quantité requise: De bon esprit de vin ce qu'il faudra: Du papier gris peu collé, des trepieds de fer mobiles & ronds, & des rouleaux ou petits cerceaux de bois, de carton, ou d'autre matiere, qu'on nomme Valets pour reposer, ou appuyer les vaisseaux: Vn plat, vne courge de terre vernissée, ou autre qui ne boiue point, vne de verre auec sa rencontre; c'est à dire, qui s'emboitte en dedans, vne Chappe ou Alembic auec son recipiant, vn entonnoir des fioles, &c. Puis le laisser espurer par soy-mesme, le dephlegmer à feu ouuert, le distiller dans lesdits vaisseaux; sçauoir, Au demy Reuerbere, Du premier iusques au troisiesme & dernier degré de chaleur. Le philtrer, separer, & rectifier, Ou bien apres sa depuration naturelle, l'ayant mis digerer au fumier, bain marin, &c. durant vn mois proceder comme dessus, pour auoir l'Essence. Le Laict se distille en la mesme maniere sans aucune preparation, & à feu lent pour auoir l'Eau. Les œufs durcis en eau boüillante, & la fiante fraische, telle qu'elle est: Ainsi

Matiere. Moyens. Vaisseaux. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second. Laict, Oeufs, fiante, &c.

Pour tirer l'Huile du Beurre, Graiſſe, Cire, &c

Matiere, Moyens.

IV. ON prend deſdites matieres ce qu'on veut auec leurs intermedes, ou moyens ſecs, comme Bol, Chaux viue, Sel deſſeiché, &c. Vn plat de terre verniſſée, vne Cornuë auec ſon recipiant de verre, Puis il eſt beſoin de les fondre, les incorporer auec leſdits moyens, les ietter dans leur retorte, ayant deux tiers vuides, les diſtiller au fourneau de ſable; Du premier iuſques au quatrieſme degré de chaleur, & les rectifier, s'ils ne ſont aſſez purs & liquides, Pareillement

Vaiſſeaux. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé ſecōd.

Pour faire l'extraict de la Chair, ou parties charneuſes.

Matiere, Moyens.

V. AYant choiſi la chair, qui ſera neceſſaire bien fraiſche, faut auoir de bon eſprit de vin aromatiſé de Mirrhe: Eſcuelles ou terrines qui ne boiuent point, vne cornuë auec ſon recipiant de verre, puis la couper en pieces plates, & deliées, pour la ſeicher en l'arrouſant dudit eſprit, la mettre en poudre, la digerer ſur les cendres chaudes autant qu'il y aura de teinture, la philtrer, euaporer, ou diſtiller à feu lent, & conſiſtence requiſe; Ainſi eſt de toutes ſortes d'extraicts auec, ou ſans moyen. De meſme

Vaſes. Procedé. Fourneau, Chaleur.

Pour faire le Magistaire des Os, ou parties solides.

VI. Vous prendrez tel os que vous voudrez, desseiché par soy-mesme de son humidité nourriciere, en lieu chaud, & à l'ombre : Du vin aigre distillé, d'esprit de Nitre, Huile de Tartre par defaillance, Eau commune, &c. Du papier gris, cendres seiches & sacées, Tablettes de bois, & autres que dessus: Vne terrine, Escuelle de Fayence vernissée, vne courge de verre, vn matras, ou recipiant, des Antonnoirs, &c. Puis vous les mettrez en poudre subtile, pour le dissoudre, philtrer, precipiter, lauer & seicher à nostre mode: La mesme methode s'obserue à tous les autres Magistaires, En cette sorte

Matiere. Moyens. Vaisseaux. Procedé.

Pour distiller l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatil, des Cornes, Poils, Peau, Plumes, &c.

VII. Choisissez desdites choses ce qu'il conuient, Vne cornuë auec son recipiant, des Phioles, Antonnoirs, &c. En apres, reduisez-les en petites pieces, & les distillez au Reuerbere entier, ou non: Du premier, iusques au troisiesme degré de chaleur, separans & rectifians le tout; Le mesme estant aussi des autres corps solides; Et

Matiere. Vaisseaux. Procedé. Fourneau. Chaleur.

Pour tirer l'Esprit, Sel, & Huile d'Vrine.

Matieres. Moyens. Vases.

VIII. PRenez quantité d'Vrine de ieunes gens qui boiuent du vin : L'intermede qui sera à propos; Vne courge de terre bien vernissée, & qui ne boiue point, ou bien de verre, auec sa chappe, & recipiant, vne cornuë, terrine vernissée, &c. Puis laissez la r'asseoir quelques iours pour la separer de son limon, la dephlegmer à feu ouuert, la distiller au fourneau de cendres: Du premier iusques au troisiesme degré de chaleur, Separer les diuerses substances, philtrer, rectifier, éuaporer à sec, brusler, & mettre resoudre en lieu froid & humide; En fin

Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second

Ponr extraire l'Eau, l'Esprit, l'Huile, & la teinture du miel.

Matiere, Moyens, Vaisseaux.

IX. AYez du Miel quantité suffisante: De la filasse, ou estoupes nettes; Du sable de riuiere pur & net aussi; Deux courges de terre vernissées, l'vne desquelles soit troüée à vn costé deux doigts sous l'orifice. Des escuelles de gray, & autres qui ne boiuent point, Puis distillez-le sur vn demy Reuerbere : Du premier iusques au troisiesme degré de chaleur, & que tout soit desseiché. Item mettez le digerer sur les cendres chaudes, auec le sable, pour le philtrer, & distiller, ou éuaporer pour la teinture.

Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second.

QVANT AVX VEGETAVX.

Pour distiller les plantes verdes, ou ayans suc, siches, ou desseichées, chaudes, ou froides, visqueuses, &c.

X. NOus prenons, generalement parlans, la plante qui fait besoin, ou son suc espuré, ou icelle digerée, D'eau commune, de bon vin, Esprit Acide, Laissiue grauelée, Sel de Tartre, Papier gris, Courge de cuiure Refrigeratoire en conque, ou serpent, Chappelles, terrines, escuelles, Cucurbite de verre, Alambic, Matras, Fioles, Antonnoirs, Pots de verre, larges d'entrée, &c. Puis nous venons à la piler, presser, chauffer, macerer, boüillir, éuaporer, distiller, cohober, calciner, dissoudre, congeler, seicher, resoudre, &c. sçauoir, Au demy reuerbere, Bain marin, Bain vaporeux, Bain sec, aux cendres, fumier, calcinatoire, Et au premier degré de chaleur, pour le Phlegme, Digestion, Euaporation : Au second degré pour l'esprit, Essence, Huile; Au troisiesme pour les Ebullitions, Rectifications, &c. Et finalement au quatriesme, pour les Calcinations, Incinerations, fusion, &c. Dont

Matiere, Moyens, Vaisseaux.

Procedé premier.

Fourneaux.

Chaleur, & ses diuers degrez.

Pour purifier les sucs espoissis, touchant les Extraicts, & Sels seruans à composer des remedes vniuersels.

Matiere, Moyens.

XI. **V**Ous aurez des sucs espoissis, comme la Scamonée, Aloé, & semblables, la quantité requise: D'Eau commune distillée, Esprit de vin, vin aigre distillé, Eau de Miel, Soulphre, papier gris, &c. Des plats, terrines, & escuelles, qui ne boiuent point; Puis, vous les mettrez en poudre, ou en petits morceaux pour les purger de leur terrestreïté, & resine, ou de leurs vapeurs malignes, les digerer, dissoudre, philtrer, & exhaler en la consistance requise, separans les Sels, si point en y a: En cette sorte,

Vaisseaux. Procedé premier & second.

Laudanum. L'Opium.

Quant au remede qui fait dormir & charme les douleurs, nommé *Laudanum*, *Nepenthe*, *ou Narcotique*, L'Opium, qui est la base se desseiche en petits morceaux à feu doux, s'extraict par le vin aigre distillé, comme le Sel des Perles, Coraux, &c. desquels cy-apres: Et tous les autres ingrediens sont extraits par l'esprit de vin, particulierement les acres & malings: Car aux mediocres, les eaux distillées suffisent:

Panchimague, Polycreste.

Le mesme est des Panchimagogues & Polycrestes, c'est à dire, Purgatifs vniuersels, tous lesquels se doiuent garder à part pour les mesler en temps & lieu: En cette maniere

Pour

Pour tirer l'Esprit, le Phlegme, l'Acide, le Sel, & l'Essence des liqueurs: Particulierement du vin, & du vin aigre.

XII. PRenez de bon vin rouge, ou Eau de vie tres bonne faite de sa lie, la quantité, qui sera necessaire. Matiere.

Vne courge de cuiure à serpent, Vne de verre, auec sa chappe, & recipiant, Vn vaisseau circulatoire, ou de rencontre. Vaisseaux.

Pour le faire distiller au demy Reuerbere, ou aux cendres, Du premier, iusqu'au second degré de chaleur, le rectifier plusieurs fois, separans le Phlegme, & continuer le feu, iusqu'à sec pour auoir l'Acide: Ou bien, vous le mettrez circuler durant trois mois, au bain Marin, ou au fumier, pour extraire l'Essence par distillation; En fin bruslez le marc, Ainsi que de tout autre combustible pour separer le Sel, par laissiue, philtration, euaporation, & resolution quant à son huile. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second. Sel du marc.

Le vin aigre toutefois ne doit point estre distillé que dans le verre, & à tres petit feu au commencement, afin de separer le Phlegme qui sort le premier: Au conrraire du vin: De mesme Vin aigre.

Pour faire la Purification, Calcination, Sel, Huile, & Magistaire du Tartre.

Matiere. XIII. ON fait choix du Tartre fin le plus gros & le plus pur qu'on peut, quantité suffisante.

Moyens. Du Salpestre, des blancs d'œufs qui soient durcis en l'Eau boüillante.

Du papier gris, linge neuf, manche de drap blanc, &c.

D'Eau commune, Esprit de vin, Huile de Vitriol, ou de Nitre.

Vaisseaux. Vn chauderon, vn pot de terre, & autres vases non vernissez, Des terrines qui ne boiuent point, vn Marbre, vn Porphyre, pots de verre, cornuës, recipians, &c.

Procedé premier. En apres on le met en poudre pour le lauer, dissoudre par l'Eau boüillante, philtrer, & congeler, le calciner, par, ou, sans moyen : Au fourneau du Reuerbere, Potier de terre, Fondeur de cloche, de Suppression, ou d'Vstion à descouuert. (Fourneau. Chaleur.)

Puis en faire la laissiue, la philtrer, &c. éuaporer à sec, mettre resoudre, ou exprimer.

Procedé second. Plus le distiller au Reuerbere, ou au sable.

Fourneau. Chaleur. Du premier, iusques au troisiesme degré de chaleur & de suppression, sur la fin, le rectifier, & separer, le precipiter, lauer, & seicher à nostre mode, comme sera dict en son lieu :

Dauantage

Pour exalter, ou purifier l'Huile vulgaire, appellé Essentiel, ou des Phelosophes.

XIV. C'Est la coustum de chercher d'huile d'Oliue la plus vieille ce qu'on veut, Poudre ou morceaux de briques vieilles, du Sel desseiché, vn peu de verd de gris, si on desire qu'il soit coloré, ou plus agissant, Vne terrine bien vernissée, vne cornuë auec son recipiant de verre. Matiere, Moyens, Vaisseaux.

Apres on enflamme les morceaux de briques pour les esteindre dans ladite huile, mettre le tout en poudre subtile. Procedé premier.

Le distiller au fourneau de sable, Du premier, iusques au troisiesme degré de chaleur, Et le rectifier, s'il est besoin, ou autrement auec ledit Sel: Pareillement Fourneau, Chaleur, Procedé second.

Pour tirer les fleurs, ou Sel volatil, & Essentiel du Benzoin, & autres Gommes.

XV. IL conuient auoir du Benzoin fort net, ce qu'on desireta. Matiere.

Vn creuset rond, ou pot à feu, non vernissé, si vous voulez. Vases.

Du papier gris, ou bleu spongieux, & peu collé pour faire des cornets, en forme de chappes. Procedé premier.

En apres le sublimer sur vn petit demy reuerbere, à feu doux, & le separer, ou abbattre de temps à autre sur le mesme papier, En fin Fourneau, Chaleur, Procedé second.

Pour tirer l'Esprit, l'Huile, Baume, faire l'Extraict de Terebentine, & semblables Resines molles, ou liquides.

Matiere, Moyens, XVI. VOus prendrez de Terebentine, ou autre Resine liquide quantité suffisante, De l'Eau commune, Esprit de vin,

Vases. Vne cornuë lutée, ou vne courge auec son recipiant de verre, des pots de rencontre, &c.

Procedé premier. Puis vous la distillerez au demy Reuerbere, sable, Bain marin, ou refrigeratoire.

Fourneau, Chaleur, Procedé second, Du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou de suppression, separans les diuerses liqueurs, afin de distiller ou éuaporer le Baume à sec pour faire l'extraict.

En cette maniere, on peut operer sur tous les autres Vegetaux.

QVANT AVX MINERAVX.

Pour faire la Depuration, Fusion, Esprit & Huile de Nitre, ou Salpestre.

Matiere, Moyens, XVII. PRenez la quantité de Salpestre que vous voudrez, du Soulphre, quelque peu, d'Eau commune, du Bol, Poudre de Briques, Papier gris, &c.

Vaisseaux. Des terrines, Escuelles de gray, ou de Fayence, vn creuset, ou vne grande cuillere de fer bien polie au dedans, Vne cornuë de terre ou de verre, vn grand recipiant, vn Entonnoir, Fioles de verre, &c.

En apres, faites le dissoudre, philtrer, euaporer, & crystaliser, pour le fondre sur & entre les charbons ardans, le purifier auec le Soulphre, ou vn petit charbon allumé, & le ietter en des moules, ou autrement. Procedé premier.

Plus le distiller au fourneau de Reuerbere entier, auec le double de son intermede, Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur. Fourneau Chaleur.

Le philtrer & rectifier, s'il est besoin : De mesme façon le Sel marin se purifie, se desseiche, se fond, se distille, mais auec plus de temps: Comme aussi le Vitriol, & l'Alum de phlegmés. Procedé second. Sel marin. Vitriol. Alum.

Le meslange desquels proportionné selon qu'il fait, compose l'Eau forte, ou de depart, & l'Eau royale, ou regale par le Sel Armoniac. Eau forte.

Et de leur teste morte, marc, ou residu, se tire le reste du Sel par dissolution, & euaporation à sec, pour seruir comme auparauant, Et Sel residu.

Pour espurer, sublimer, fixer, & faire l'Huile, du sel Armoniac.

XVIII. Vous aurez du Sel Armoniac la quantité necessaire ; D'eau commune : De chaux viue rafroidie par soy-mesme : De chaux de coques d'œufs, du Sel marin blanc, & desseiché, du papier gris, Matiere, Moyens.

Des bonnes terrines & creusets, Vne courge de terre, ou de verre, auec son Alambic, & recipiant, vne cornuë, vn Entonnoir ; Vaisseaux.

Afin de le dissoudre, philtrer, distiller, ou Procedé premier.

éuaporer, le ſublimer par pluſieurs fois : Au fourneau de ſable.

Fourneau.

Du premier, iuſques au troiſieſme degré de chaleur, Le ſtratifier, digerer, congeler au froid humide, & le mettre reſoudre,

Chaleur. Procedé ſecond.

Dauantage

Pour faire les fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baume, & Magiſtaire du Soulphre.

Matiere, Moyens.

XIX. IL faut auoir du Soulphre commun en canons, ce qui ſuffira, Du Sel marin blanc, ou deſſeiché, Sel Armoniac, Chaux viue, papier gris, cendres ſeiches, & ſacées, & autres que deſſus, &c. D'eau commune, du vin aigre diſtillé, d'eſprit de Terebentine, d'Huile de Tartre par reſolution, &c. Vne courge de terre, & diuers pots verniſſez, ou non, Vn bon creuſet, vne chappe, ou cloche de verre, ou recipiant, ou pluſieurs cloches de diuerſe largeur, verres, fioles, &c.

Vaiſſeaux.

En apres le ſublimer, au demy reuerbere, Du premier iuſques au ſecond degré de chaleur, pour vaporer ſeulement;

Procedé premier.

Plus l'enflammer, le bruſler ſous vne cheminée, ou lieu eſcarté, à cauſe de l'odeur, & mettre ledit creuſet à part, pour laiſſer paroiſtre le Sel.

Fourneau. Chaleur.

Item, le diſtiller, extraire, digerer, boüillir, philtrer, precipiter, lauer, & deſſeicher, comme dit eſt.

Procedé ſecond.

Semblablement

Pour sublimer, calciner, faire l'Huile, & l'Aymant de l'Arsenic.

XX. CHoisissez de l'Arsenic tres blanc & crystalin, laquantité necessaire, Du Sel desseiché, du Vitriol rougy, poudre de Machefer, Salpestre, Soulphre en canons, Antimoine crud, Eau commune, huile de Tartre, &c. Vn creuset, vn matras, En apres sublimez le au fourneau de sable, Du premier iusques troisiesme degre de chaleur, ou l'enflammez, pour le fondre, le dissoudre, radoucir, seicher, fixer, resoudre, & cuire à feu lent, ou de roüe, premierement, & puis d'approche iusques à ce que le Soulphre soit consommé: Et le tout sous vne cheminée, ou à descouuert, éuitans les fumées qui sont dangereuses, qu'on peut retenir auec plusieurs pots de terre percez au fonds, & adiustez les vns sur les autres : De mesme

Matiere, Moyens, Vaisseau. Procedé, Fourneau, Chaleur. Feu d'approche.

Pour tirer l'Huile, & le Sel volatil, du Carabé, ou Ambre iaune, Charbon de terre, & autres bithumes.

XXI. ON doit auoir la quantité qu'on desire du Carabé; D'eau simple, du Sel commun desseiché. Vne cornuë auec son recipiant, vne courge auec son Alambic de verre, fioles, &c.

Matiere, Moyens, Vases.

Pour le distiller au sable à feu lent, premierement, & sur la fin de suppression, le rectifier & separer.

Procedé premier. Fourneau. Procedé second.

Chaleur. Estant loisible d'operer sans intermede, mais plus lentement :

Ainsi se distille le Charbon de terre, ou de pierre, & toutes sortes de bithumes :

Item

Pour extraire l'Essence Magistaire, Sel, & Huile des Coraux, Perles, Porcellaines, &c.

Matiere. XXII. Vous prendrez desdites matieres ce qui sera besoin :

Moyens. Du vin aigre distillé, Huile de Tartre, Esprit de vin, Eau commune.

Vases. Des Escuelles de gray, & semblables, qui ne boiuent point, des vaisseaux de rencontre, vne cornuë, & son recipiant de verre :

Procedé. Pour le dissoudre, philtrer, seicher, resoudre, precipiter, lauer, distiller, & cohober ;

Fourneau, Chaleur. sçauoir, Au Bain marin, au fumier, ou aux cendres, & à feu lent : Finalement

Pour faire la Calcination, Teinture, Sel, Magistaire, d'Esmeril, Crystal de roche, & autres pierres dures.

Matiere. XXIII. Il est requis qu'on ait de bon Esmeril ce que vous voudrez :

Moyens. Du vin aigre distillé, d'Eau royale :

Vaisseaux. Vn bon creuset, deux plats de terre vernissez, pots de terre, fioles, &c.

Procedé. Puis le rougir entre les charbons ardans, l'estein-

l'esteindre, seicher, & reïterer le mesme iusques à son entiere dissolution;

Plus le reuerberer, dissoudre de rechef, philtrer & exhaler d'vne tierce partie, le precipiter, & seicher; Fourneau. Chaleur.

Touchant les Marcassites, les operations sont de mesme, que des Metaux, comme s'ensuit; Doncques

QVANT AVX METAVX.

Pour faire le Foye d'Antimoine, le Verre, le Regule, les Fleurs, l'Extraict, l'Huile, &c.

XXIV. IL est necessaire d'auoir de l'Antimoine tres bon, quãtité suffisante, Matieres. Moyens.

Du Salpestre fin, du Tartre crud, pur & net, & son Sel, du Borax, Alum Calciné, Sel, Gomme, Sucre Candy, papier gris, D'Eau commune, du vin, du vin aigre distillé, d'esprit de vin, d'esprit de Terebentine:

Vn grand mortier de fer, vne terrine qui resiste au feu, diuers creusets, & pots de terre non vernissez, ou bien, vn Vaisseau Calcinatoire faict expres, des escuelles qui ne boiuent point, des pots de terre larges d'entrée, plusieurs verres bas & larges, d'entrée, des Courges de rencontre, des Entonnoirs, vne cornuë auec son recipiant, &c. Vases. En apres le brusler, infuser, & filtrer; Item le calciner, l'enflammer par petites cuillerées, ou paquets, si on veut, & le Procedé premier.

Fourneau. fondre. Plus le ſublimer à feu tres fort : Le di-
Procedé ſecond. gerer à chaud, tant qu'il y aura de teinture : Le
Fourneau. diſtiller au fourneau de cendres. Du premier
Chaleur. iuſques au troiſieſme degré de chaleur : Et ſur la fin de ſuppreſſion. Bref le diſſoudre, philtrer, precipiter, radoucir, & ſeicher, Quant au Soulphre auré :

De meſme

Pour calciner le Mercure, ou Argent vif, le ſublimer, le diſtiller, & ſemblables.

Matiere, Moyens, XXV. FAut auoir dudit Mercure pur, ce qu'on voudra : D'eau commune, de vin aigre diſtillé, d'Eſprit de Nitre, ou de deſpart rectifiez, Du Sel marin, blanc, & deſſeiché, du Nitre, ou Salpeſtre fin, d'Alum de roche, ou de glace, de Vitriol romain pur, & deſſeiché, papier gris, cendres ſeiches, & ſacées :
Vaſes. Vne terrine de Fayence, des plats verniſſez, Eſcuelles de gray, pluſieurs cornuës, matras, recipians, courges, pots, Entonnoirs, fioles gran-
Procedé premier. des & petites, &c. Puis le diſſoudre, precipiter,
Fourneau. philtrer, radoucir, & ſeicher, ou colorer : Comme encore pour l'incorporer, l'eſleuer au fourneau de ſable, le rectifier par ſoy-meſme : Du premier tendant au dernier degré de chaleur ; Plus le diſtiller par coſté, Au demy Reuerbere
Chaleur. ou feu ouuert : Du premier au ſecond degré de
Procedé ſecond. chaleur, pour auoir ſa Gomme, ſon Huile par reſolution ; Et des deux la poudre par precipita-

tion, l'Aigret & le Sel par Euaporation ou Deficcation; Et du troisiesme iusques au dernier degré, ou de suppression le Cinabre & la reuiuification dudit Antimoine & Argent vif; Finalement le Magistaire appellé Besoard mineral de la mesme Gomme par distillation laterale, auec l'esprit de Nitre rectifié, & cohobé: Semblablement

Pour faire la chaux de Mars acier, ou fer, tant Astringent qu'Aperitif, l'Extraict, les Crystaux, ou Vitriol, l'Huile, &c.

XXVI. PRenez des poinctes de clouds neufs, limaille fraische, & pure, lamines subtiles, ou quarreaux d'acier autant qu'il est besoin; D'eau commune, de vin aigre distillé, d'esprit de vin, de Vitriol, de Nitre, ou de depart, vin blanc, Malvoisie, Huile de Tartre par resolution, Vrine, &c. Du Soulphre en canons, du Vitriol rougi, du Sel Armoniac, papier gris, &c. Vn creuset, vn pot qui resiste au feu, Deux terrines vernissées, escuelles, &c. Vn pot de verre, matras, cornuë, recipiant, Entonnoirs, &c. Puis dissoluez le, philtrez le, pour le faire exaler, congeler, desseicher, resoudre, roüiller, reuerberer, enflammer, esteindre, mettre en grenaille, brusler, stratifier, sublimer & distiller; Au fourneau des cendres, ou de sable entre les charbons ardans, feu de rouë, de re-

Matiere. Moyens. Vases. Procedé. Fourneau.

uerbere, Du premier iusques au dernier degré
Chaleur. de chaleur. De plus,

Pour faire la chaux de Venus, ou cuiure, le Vitriol, ou Crystaux, Magistaire, &c.

Matiere, XXVII. AYez la quantité de cuiure necessaire par menuës parcelles, lamines deliées, limaille pure, &c.

Moyens, Eau forte rectifiée, vin aigre distillé, Huile de tartre par resolution, Esprit de vin, eau commune, Du Sel commun blanc, & desseiché, du Soulphre en canons, du Sel Armoniac, Salpetre, verdet, papier gris.

Vaisseaux. Des creusets, ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, terrines bien vernissées, escuelles de gray, pots de verre, matras, cornuës, recipiās, fioles, vaisseaux de rencontre, &c.

Procedé. Puis calcinez le, ou par stratification, ou par vstion, Venez à l'enflammer, & esteindre, à le sublimer, corroder, brusler, cuire, philtrer, congeler, euaporer, mettre resoudre, precipiter, lauer, seicher, &c.

Fourneau. A feu de rouë & de suppression, reuerbere feu de fonte, de sable, &c. Du premier iusques
Chaleur. au dernier degré de chaleur, Et de la mesme façon que le Mars.

Dauantage

Pour faire la chaux, de Saturne, ou du plomp, Essence, Crystaux, Sel virginal, Magistaire, Verre, &c.

XXVIII. CHerchez du plomb en lingot, ou de la premiere fonte, ce qui sera necessaire. Matiere.

Eau forte rectifiée, Vin aigre distillé, Esprit de vin, Eau commune, du Soulphre en canons, Sel marin desseiché, Alum de roche, ou de glace, blancs d'œufs durcis en Eau boüillante, papier gris, &c. Moyens.

Vn creuset, vn pot de terre qui resiste au feu, ou vne grande cuillere de fer, & semblables, des terrines ou escuelles de gray, vne courge auec son Alambic, & recipiant de verre, vne cornuë, des Fioles, Entonnoirs, &c. Vaisseaux.

Puis fondez le sur vn demy reuerbere, ou feu ouuert, pour separer les superficies d'iceluy, tant que le tout soit en poudre, ou bien le stratifier : Pour infuser, philtrer, exhaler, crystaliser, ou desseicher sur vn cendrier, ou feu lent, le precipiter, mesler, resoudre, distiller, rectifier, dissoudre, extraire, coaguler, & reuerberer, Du premier iusqu'au dernier degré de chaleur. Procedé premier. Fourneau. Procedé secõd.

Il est de mesme de la Seruse, Minium, Litarge, &c. qu'il faut dissoudre auec le vin aigre distillé, & boüillant par plusieurs fois, procedans, com- Renuoy.

me dit eſt, Auſquelles Operations le Iupiter, ou l'eſtain conuient pareillement,

Dont

Pour faire l'Amalgame, ou chaux de Iupiter, ou eſtain, Aureation, Purpurine, Fleurs, Beſoard, Magiſtaire, &c.

Matiere, XXIX. ON prend l'eſtain fin ou doux, c'eſt à dire, ſans meſlange de plomb, cuiure, &c. la quantité ſuffiſante

Moyens. Du Mercure, ou Argent vif, Salpétre, Regule d'Antimoine, Armoniac, Soulphre, Sublimé corroſif, papier gris, linge fin, &c. Eau commune, Eſprit de Nitre, ou de depart rectifié, Eſprit de Vitriol:

Vaiſſeaux. Diuers creuſets ou pots de terre, ſans vernis, qui reſiſtent au feu, vn plat verniſſé, Des eſcuelles, &c. Vne cornuë de verre, vn matras, ou recipiant, &c.

Procedé. Puis le fondre à feu ouuert, meſler, lauer, exprimer, éuaporer, & mettre en poudre, qu'on appelle Chaux, l'enflammer, le diſtiller, cohober & reuerberer, le precipiter, radoucir & ſeicher: Ainſi

Fourneau, Chaleur.

Pour faire la Chaux, Cryſtaux, Huile, & Vegetation, de Lune, ou Argent.

Matiere. Moyens. XXX. IL conuient auoir d'argent fin en limaille, fueilles, ou lamines déliées, ce qu'on voudra.

Du Mercure, d'Esprit de Nitre rectifié, du vin aigre distillé, d'Eau commune, d'Eau marine, ou Alum, papier gris, &c. Moyens.

Des creusets, escuelles de gray, &c. Des matras, cornuës, courges, recipians, & semblables verres: Vaisseaux.

Puis la dissoudre, precipiter, radoucir, seicher & reuerberer, ou bien l'éuaporer, rehumecter, philtrer, crystaliser, ou desseicher: Plus la cohober, distiller, seicher, broyer & resoudre, digerer & distiller: Au fourneau de cendres, Du premier iusqu'au second degré de chaleur, & en fin l'esleuer à feu doux, ou de roüe: En cette sorte Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé.

Pour faire la Poudre, Saffran, Vitriol & Huile, ou liqueur du Sol, ou Or.

XXXI. IL est expedient d'auoir d'or en fueilles lamines pieces deliées, ou recoupures fines: Du Saturne, Mercure, Sel commun, grappes de raisins, papier gris: Eau regale, Huile de Tartre, Vrine saine, Eau de pluye distillée, Esprit de vin, &c. Matiere. Moyens.

Vn creuset ou vase de terre fait expres, ayant l'orifice estroit, pot de terre haut & vernissé, Escuelle de Fayence, courge de verre, Entonnoirs, &c. Vaisseaux.

Par apres le calciner, piler, purger, dissoudre, precipiter, philtrer, radoucir & seicher lentemẽt, Procedé.

Plus le stratifier & ratisser, le boüillir, éua- Fourneau.

porer & cryſtalliſer, le digerer, ſeicher & reſoudre aux mémes fourneaux & chaleur que deſſus. Finalement

Chaleur.

Pour faire la reduction deſdits Metaux, En leur premiere nature,

Matiere. Moyens. Vaſes. Procedé. Fourneau, Chaleur,

XXXII. VOus prendrez leurs Chaux, Sels, Magiſtaires, & autres preparations, Du Nitre, Tartre, Reſine, Sauon, Graiſſe, Borax, &c. Vn creuſet, & autres vaſes à feu, Et mettrez le tout au fourneau de fonte pour renaiſtre, comme il eſtoit auparauant: Où ie finis cette Partie premiere, pour aller à la ſeconde.

Fin de la premiere Partie.



OWERTVRE DV COVRS.



SECONDE PARTIE DES OPERATIONS OV PRACTIQVE DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE.

AVANT-PROPOS.

POVR LE CONTENV EN general de cette Practique.

I. EN quelque Ouurage que ce ſoit, quatre choſes concourent, ſçauoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect : Pour agir il faut le pouuoir, que la volonté determine, pouſſée par la cognoiſſance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrés en ſon principe, qui forment la verité, & en ſuite la neceſſité de l'Effet, En cette ſorte.

Circonſtances de l'ouurage, leur dépendences & effects.

La Sience void, la puiſſance faict, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion teſmoigne la diuerſité, le rapport

marque la dependence, la verité dit le reel, & la la necessité l'infaillible.

Descriptions des causes de quelque chose.

II. La Matiere est le suiet par autruy, ou de soy; la Forme est la disposition, ou l'ordre de ses Parties la Fin est l'Obiect, ou l'intention derniere, qui termine ce qui nous plait: l'Autheur de l'Vniuers estant sans limites proprement parlans, n'a point de nom, ou description, qui signifie son estre, ou le distingue de nous, Sa Matiere est le rien opposé à luy-mesme: Sa forme depend de son Idée, & sa fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

Habilité des choses contraires ou opposées pour l'vnion du composé.

III. Mais comme de l'insensible au sens, il y a grande difference pour les vnir; du non Estre à l'Estre; du subtil au solide, & du general au particulier pour deuenir sensible à nous; Le lieu, le mouuement, le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successiuement, quant à l'ordre seulement, l'Estre crée vniuersel est descendu à l'Essence, Icelle reserrée en soy-mesme à produit la vie, suiuie de cognoissance dicte Intellect, & de force qu'on appelle Ame, pour constituer vne forme derniere & indiuiduelle, tout à fait opposée à la premiere; nommée Nature, fondée sur la matiere ou le solide. Et partãt comme l'Art imite la mesme Nature; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses, & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre; Pour exprimer ce que dessus, & manifester ce qui est caché, & qui fait le plus du sensible, nous dirõs sõmairement que,

IV. Ce traitté de Practique est diuisé en huict Sections; La premiere contient quatorze Chapitres, parlans en general, sans comprendre les figures, &

vn chacun ses descriptions & sens Physiques: La seconde en à quinze, La troisiesme treize; La quatriesme onze; & ainsi des autres suiuant l'occasion; De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet cóme a esté dit en la premiere Partie, ne regarde, que les mixtes & leurs resolutions, afin d'en auoir l'entiere cognoissance, Et entre les moins communes celle des Hermetiques, qui a donné le nom à cette recherche; comme la plus digne & necessaire pour esleuer dauantage l'entendement de l'homme aux merueilles de la Nature, que nous auons apellé, suiuant leur intention *Theotechnie Ergocosmique*, c'est à dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers.

Diuision generale de cette Pratique.

Subiect, Obiect, & fin de la resolution.

V. Dont à proportion des Matieres qu'elle nous donne, nous nous efforcerons d'en apporter quelqu'intelligence; selon la doctrine des Philosophes, & le but principal que nous deuons auoir tousiours qui est l'amour du Createur, & du prochain seulement. Et pour ce faire, quant aux deux premieres Sections, nous suiurons la disposition de leurs parties externes & naturelles en quelqu'espece, pour seruir d'exemple aux autres, ayant laissé leurs descriptions à leurs Autheurs, le nombre en estant trop grand, & à nous le temps trop court. Pour les deux suiuantes, nous garderons l'ordre des communes operations, touchant leurs principaux Indiuidus, & les raisons que nous auons allegué en nostre Theorie, auec leurs descriptions comme moins cognus.

Deuoir de l'homme.

Ordre de ceste Methode.

VI. La cinquiesme donnera les facultés des mémes matieres suiuant l'experience iournaliere, &

Facultés des mixtes.

leur generale diſtinction, les parties d'vn chacun, & de quelques vns en particulier, comme a eſté dit ailleurs; En la ſixieſme, ſera compris vn bon nombre d'autres Operations, vtiles & curieuſes: Obſeruans le meſme ordre commun, ayant laiſſé les ſens Phyſiques pour n'eſtre trop long: La ſeptieſme fera voir la nature & fabrique du ſoulphre incõbuſtible, touchãt la doctrine & practique vniuerſelle & particuliere des Hermetiques, que nous auons encore exprimé ſelon noſtre genie, & la poſſibilité d'iceluy, outre nos explications Phyſiques, ſans autre ſuite ou connoiſſance de plus grand effet que le contentement de noſtre eſprit, celuy de nos amis, & de tous ceux qui s'y plairront, pour qui ſeuls nous eſcriuons, conformément encore à cette Methode Reſolutiue.

Fin de l'Autheur, touchant le Soulphre incombuſtible.

VII. La huictieſme & derniere nous enſeignera noſtre deuoir, quant à la meſme fin derniere & particuliere de la reſolution, qui eſt l'adoration de celuy qui a tout fait comme ſi ſouuent nous auons dit.

Et pour ces fins nous auons obſerué le ſeul ordre de la nature pour la plus prompte intelligence de cette ſciẽce & de noſtre procedé, par lequel ſoubs vn ſeul tiltre, nous auons compris pluſieurs operations d'vn meſme ſubiect, pour luy approprier ſon explication, & former l'art en general. Dauantage, nous auons reduit les meſmes tiltres qui compoſent le tout, ſoubs dix-huict Figures particulieres, outre les ſix generales demonſtratiues de nos Operations comme autant de iournées de noſtre Cours ordinaire & en public, qui comprennent vniuerſellement

Methode des Operations.

Figures generales & particulieres.

parlans, la Matiere d'iceluy, les moyens, les Vaisseaux : Fourneaux & productions, desquelles resultent les facultés.

VIII. Partant le Laboratoire, estant supposé auec ses appartenences, comme la Practique monstrera. Il ne faut prendre garde qu'aux postures des Artistes, à la varieté des Fourneaux, & aux nombres, ou chiffres d'Arithemetique, qui s'y trouuent, pour l'exposition des Operations, & leurs circonstances. Les Artistes sont trois, Hermes le Maistre & deux seruiteurs. Hermes sera tousiours sur le milieu de la table, le plus souuent auec vn de ses seruiteurs, au bout droit d'icelle, & l'autre sous la cheminée, ou au milieu du Laboratoire, touts trois agissants.

Ordre des descriptions.

Intelligences des Figures.

Artistes & leur place.

IX. Les Operations de chaque figure sont six en nombre, trois sur la table, & vne fois quatre, & trois sous la cheminée, & vne qui se rencontre trois fois au milieu dudit Laboratoire; Desquelles encore il y en a trois, quelquefois quatre, tant sur la table que soubs la cheminée, qui sont disposées pour trauailler, sans que l'Artiste y soit present, & trois que les mesmes disposent: La premiere & la troisiesme section contiennent chacune quatre Figures, & la seconde auec la quatriesme cinq; faisant en tout cent & douze Operations, le reste est compris dans leurs descriptions.

Nombre des operations de chaque Figure & du tout.

X. Et dautant que sur la fin de l'Auant-Propos de nostre Theorie, & celuy cy nous auons proposé de donner vne cinquiesme Section contenant les facultés des mixtes selon ceste Methode touchant la santé du corps humain; pour monstrer que la reso-

Premiere proposition moderée.

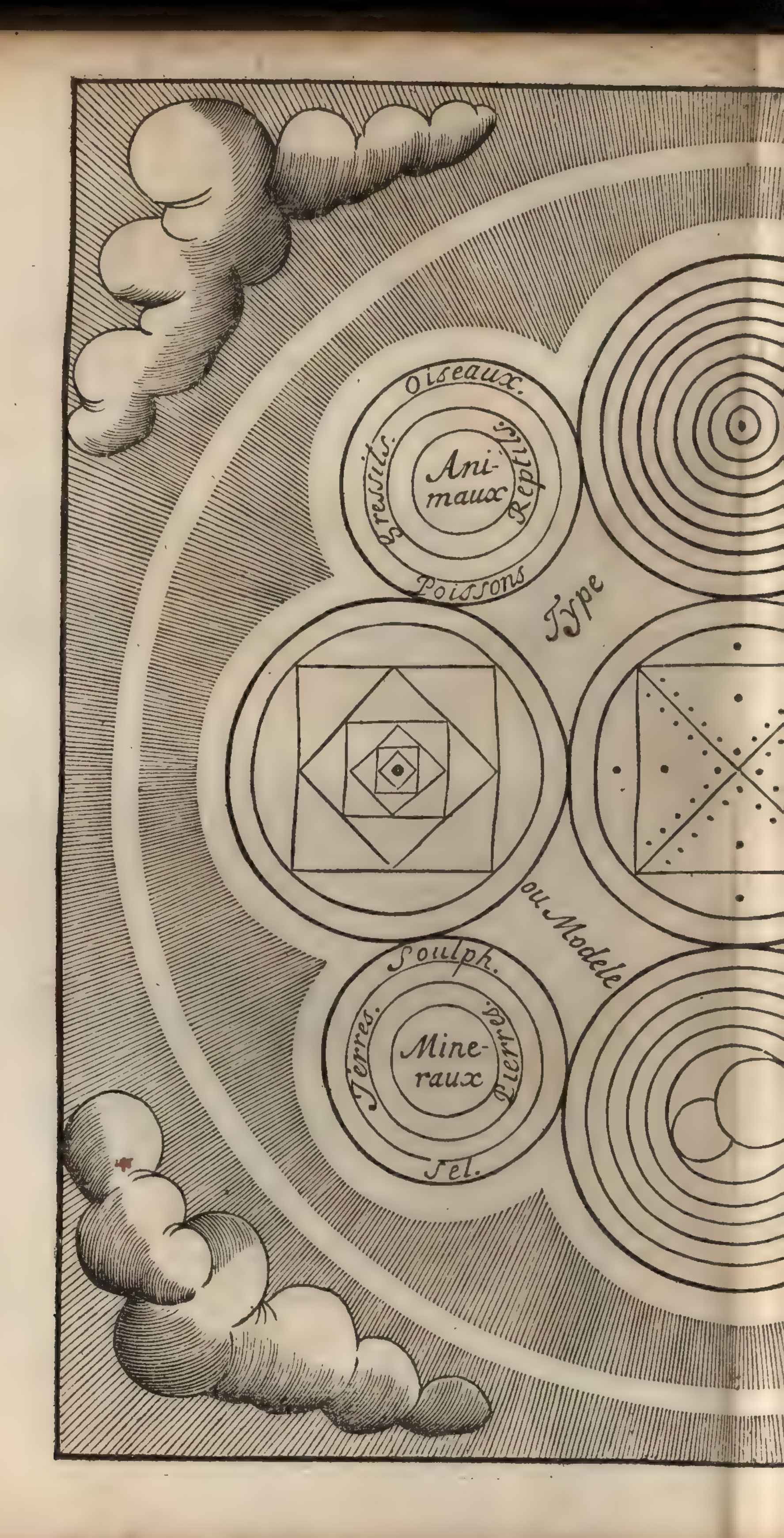
lution eſt vne cognoiſſance tout à fait differente des autres profeſſions, qu'on ne doit point confondre pour les apprendre auec plus de ſolidité & contentement; Neantmoins pour la ſatisfaction de nos amis & des vrays curieux, nous auons ſommairement adiouté par aduance, apres nos ſens Phyſiques, les principales vertus des matieres particulieres ſeulement, que nous auons traitté, reſeruans le ſurplus en leur lieu.

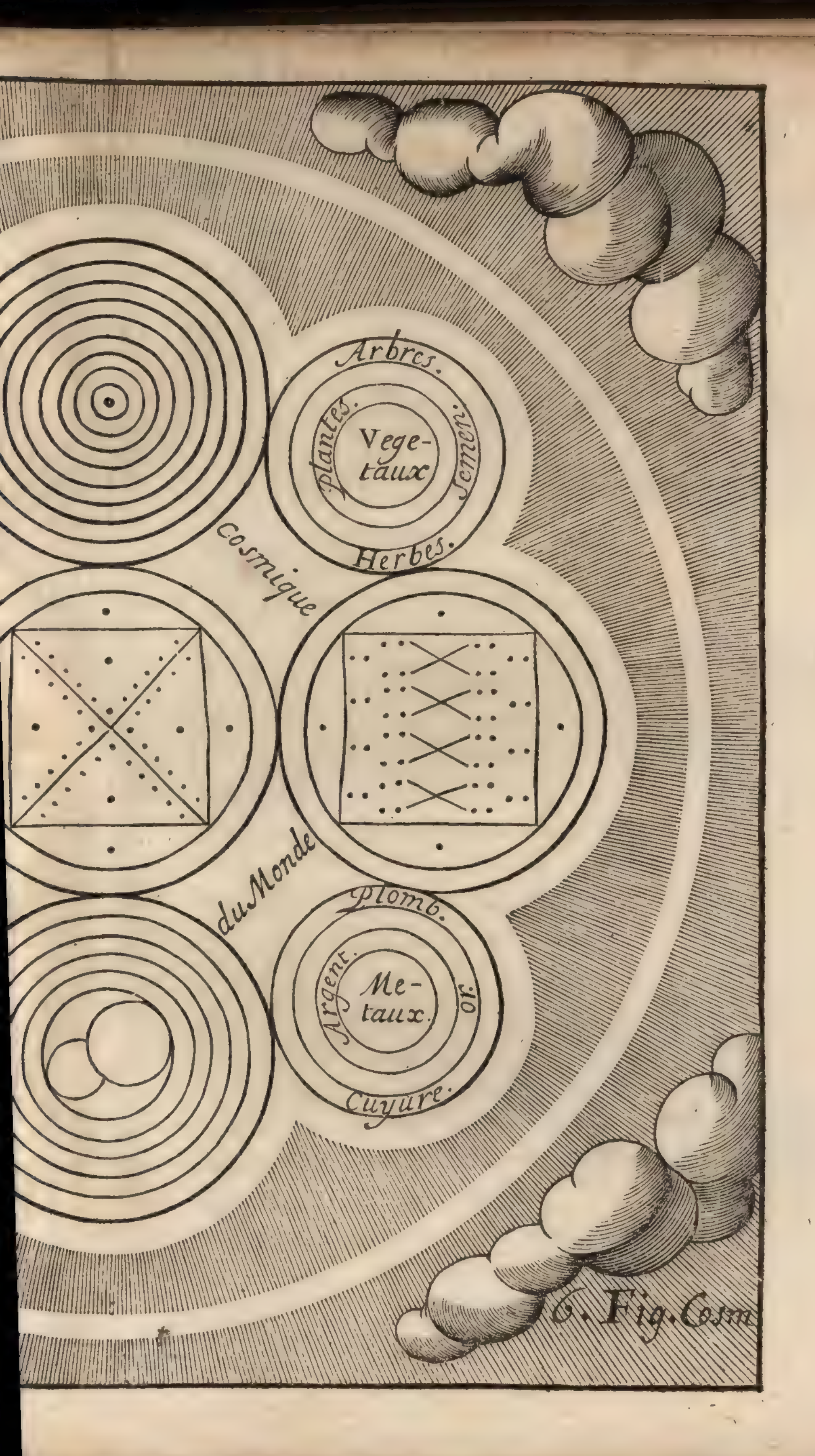
Propoſition de ce deſſein.

X I. Mais pour exprimer le tout vn peu plus clairement, nous viendrons à l'Argument de chaſque Section, apres auoir repreſenté & declaré noſtre ſixieſme Figure, nommée *Type-Coſmique*, ou Modelle du monde, qui contient outre les cinq premieres de noſtre Theorie, la partition du ſubiect vnique de cette cognoiſſance, Enſemble noſtre Methode generale & ſon explication par Abregé, ſuiuie de celle de ſes Figures en particulier, auparauant les deſcriptions, & ce qui ſuit. Donc.



opofi
ce d


Oiseaux.
gressits.
Ani-
maux
Reptils.
Poissons
Type
ou Modele
Soulph.
Terres.
Mine-
raux
Pierres.
Sel.


Arbres.
plantes.
Vege-
taux
Semen.
Herbes.
Cosmique
du Monde
Plomb.
Argent.
Me-
taux.
or.
Cuyure.
6. Fig. Cosm



SIXIESME FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

I. CEtte Figure sixiesme de nos Cosmiques, fait voir entierement tout ce que nous auons representé en particulier, rallié & compris vniuersellement par vn grand & dernier Cercle blanc, pour monstrer sa pureté, qui contient les Cinq Figures proposées, & expliquées cy-dessus en nostre Theorie, sçauoir en forme de Croix mysterieuse, selon le mesme ordre, desquelles la premiere est la plus haute en teste; les trois suiuantes sont à trauers sous icelle, & la derniere est mise au bas, vis à vis la superieure. Signification du Cercle blãc. Que contient ceste Figure.

II. Mais à la place des paroles qu'elles contiennent, nous y auons mis des poincts pour les representer, & ne rendre la Figure plus grande, qu'on peut voir en son lieu: Et tout le tour d'iceluy Cercle, sont apposés exterieurement des grands nuages; Et de part & d'autre, quantité de rayons tendantes à l'infiny; pour signifier le mesme Autheur de tout cét Vniuers, tres-simple incomprehensible, & sans fin; Donnant iour à tout ce qu'il luy plaist, duquel nous auons assés parlé. Que represent les nuages & rayons.

III. Et afin de faire voir nostre Type Cosmique, tres-

entier & parfait ; Et que la Theorie & Practique, Physique s'embrassent reciproquement ; Nous auons placé aux vuides de la mesme Figure ; Les quatre familles des Mixtes vniuerselles, quant à nostre partition de ce bas monde, Subiect total de cette Partie, sçauoir superieurement d'vn costé, la Creature Animale, & de l'autre la Vegetante ; Et au bas en mesme Ordre la Minerale & Metallique, contenuës, vne chacune sous quatre genres, ou Chefs generaux, representés par autant de Cercles & de mots ; pour en Voyant ladite Figure, se ressouuenir plus aisement de tout ce qui y est porté en special : particulierement l'Excellence & difference du nombre, qui demonstre & composé tout, tant Interieurement, qu'Exterieurement.

Disposition des Mixtes. & leur generale distinction.

Fin de la mesme disposition.

IV. Ainsi l'vnité que le poinct indiuisible designe, passant au dehors sans quitter le dedans, que la ligne signifie, forme ce grand & admirable nombre de trois ; lequel repeté par soy-mesme, fait celuy de neuf, se trouue en tout & par tout, & de toute part, & contenant l'vne & l'autre difference de pair, & d'impair, quant au sensibe ; Ioinct auec son vnité tousiours interne & immuable en soy-mesme produit le dix l'entier & le parfait, que le Cercle demonstre, demeurant tres-asseuré. Que

Nombre ternaire & son Excellence.

Que demonstre le Cercle.

V. Tout estre est ou Increée, ou Crée, Et les deux, ou substance ou Accident : l'Increée n'est cognu que par le Crée, qui est ou spirituel comme l'Intelligence, & l'Ame, ou corporel comme le sensible, duquel la basse est l'vnité denotée par le poinct, les principes, le subtil, & le solide sont demonstrées par la ligne droite, faisant comme vn angle sur le milieu. Le progrés est l'Estre determiné, ou Essence par-

Generale diuision de l'Estre.

L'vnité est la basse du corporel, de là les principes & le progrés.

particuliere, signifiée par la superficie, ou le triangle; Et l'Estat total est l'Existence, ou Sensibilité, que la profondeur, ou le Cube Demonstre, qu'on explique du dedans au dehors, de l'indiuisible venant au diuisible par nombres & Accidens, & de la Composition à la perfection, dequoy ailleurs

L'Estat & distinction.

VI. En cette sorte, l'Intelligence est superieure à l'Ame, le subtil au solide; & l'Essence à l'Existence. Le Nombre de deux, de trois & de quatre appartiennent à la composition. Le dix simple est celuy de la premiere perfection spirituelle, & le multiplie par soy-mesme de la derniere & intellectuelle, lequel augmenté par sa propre appellation, fait voir leur durée à proportion de ce qu'ils sont; & leur reuolution conforme au tout; suiuant aussi ce que nous en auons dit cy-dessus, Estant vray-semblable, que pour le rapport de l'Inferieur au Superieur, l'vn ne peut perseuerer sans l'autre, Et pour la difference de leur nature, l'instabilité doit correspondre au plus de durée & continuité.

Ordre & dependence des choses.

Nombres de la composition, perfection & durée.

Accord mutuel des choses.



Deux & dix.

cognoist par le mesme tout, qui n'est point tel sans parties, desquelles la premiere difference fait le nombre de deux sous la ligne, qu'on nomme Esprit, ou subtill : Sel ou solide, premiers sensibles, & de là vniuersels ; Et la derniere celuy de dix, que le Cercle & le globe representent. La determination interne est comprise sous le trois, ou triangle, ou la superficie, & s'appelle Essence comme estant le premier estre borné interieurement. L'Externe est demonstrée par le quatre, le quarré ou le Cube, & par sa profondeur entierement sensible, nommée Existence, ou Corps.

Trois & quatre.

IV. La Perfection ou premier compliment est denotée par le simple nombre de dix, que le cercle superficiaire manifeste, Et le dernier se voit encore par le dix ; mais repeté par soy-mesme, & donnée à entendre par le globe, ou plenitude du Cercle : La durée est marquée par l'Estenduë d'iceluy nombre de dix hors de soy-mesme ; c'est à dire sous des autres appellations. La Reuolution enfin est recogneuë par le nombre aussi : Car ayant atteint sa derniere progression comme fin ; il faut pour s'estendre dauantage, qu'il recommence soubs mesmes parties & determination, premiere par vn nouueau mouuement.

Dix fois dix.

Cent fois cent.

Nouueau mouuement.

V. Le Subiet de cette Recherche, est l'Ouurage de Dieu, c'est à dire, le mixte naturel, que le mot de Physique contient ; L'Obiet est la Resolution, ou le destachement de ses parties, pour cognoistre l'artifice, ou la maniere qu'il l'a fait ; ce qu'on ne pourroit autrement, les moyens sont les

Subiect.

Obiect.

instruments de cette desvnion, qui sont ou communs, ou particuliers; contenants, ou agissants, humides ou secs. Les communs sont les Fourneaux & la Chaleur, Les particuliers sont les vaisseaux, le sec & l'humide.

Moyens & leur distinction.

VI. Les Vaisseaux & les Fourneaux contiennent, & la Chaleur agit immediatement, ou par entre-deux; d'où est la premiere difference d'iceux, sçauoir, Des Fourneaux en Reuerbere, bain & fien; Des Vaisseaux en Alambic, Cornuës & matras, Chapelle Refrigeratoire, & bains aussi; Et des Operations par le haut, par le costé & par le bas, Pour lesquelles le moyen humide, s'appelle menstruë, le sec intermede, & les deux sapides, ou non.

Chaleur. Fourneaux. Vaisseaux. Operations.

VII. La Maniere d'Operer, suit la nature dudit mixte, ainsi que les moyens; Car où il s'enfle par la chaleur; Où il est plus, ou moins humide, fixe ou non: De ceste sorte l'Operation se fait quant au feu nud, ou sans entre-deux. Premierement par le haut, au demy Reuerbere, & courges de terre, distillants les matieres, qui s'enflent à la moindre chaleur; ou seules peu à peu, comme le laict, si on veut, ou en partie dephlegmées comme le sang: Ou par intermede comme le miel.

Nature du mixte. Distillation par le haut, & ses circonstances.

VIII. Secondement, en la Chapelle immediatemẽt, ou sur son fonds, comme les choses moins humides telles que sont les racines, tendres & Charnuës, bulbes, Ognons, & autres: ou par moyen en forme de deux Cerceaux disposés en Crible auec vn linge, comme les plus succulentes, ainsi que les cerises, prunes, raisins, &c. En troisiesme lieu, au Refri-

Chapelle. Refrigeratoire.

geratoire, pour toutes les matieres soulphreuses, ou Combustibles, Ou sans addition comme le vin; ou auec menstruë, comme les plantes chaudes, & toutes sortes de semences.

Bain humide. IX. En quatriesme lieu, Au bain humide, & vases de verre, comme toute liqueur de nature froide & incombustible, tel qu'est le vin-aigre. V. A

Feu ouuert. feu ouuert & vases solides, pour les Ebullitions, fusions, calcinations, &c. VI. Par le Reuerbere

Reuerbere entier. entier les vases lutés, pour tous les Esprits Acides, Mineraux & Metalliques, qu'on peut encore di-

Distillation par le bas. stiller peu à peu, & en vases solides, & bien appropriés. Finalement par le bas, ou en descente, & vases de verre, comme les suppressions, ou distillations d'Esprits reueches, pesants, enfoncés dans

Par moyen ou entre-deux. la matiere & autres.

X. Quant au feu, ou chaleur par moyen, c'est la Cendre, le sable, la limaille & le fien, pour les Extraicts, Euaporations, Sublimations, Restifications, Digestions, fermentations, &c. L'Opera-

Par le costé. tion par le costé regarde les deux à feu nud, ou par entre-deux, & par la Cornuë tant seulement, sans moyen, comme les choses qui ne s'eleuent pas beaucoup, & qui demandent vne sorte de circulation, ou auec moyen comme tous les Esprits Acides des

Fin derniere de la Resolution. Mineraux & autres; que la Practique fait assés voir. Et pour ce qui est de la fin derniere de cette recherche; c'est la cognoissance de l'Ouurier par celle de son Ouurage, ou repose nostre Esprit.

SECTION


ANIMAVX.





SECTION PREMIERE DES ANIMAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES matieres, figures, explications, & Chapitres de cette Section.

I. EN cette premiere section, nous commencerons par la Purification, Dephlegmation, & Distillation du Sang, premier chef de ce qui constituë l'animal; ou monstrans le moyen de separer à froid les diuerses liqueurs iointes ensemble; nous enseignerons leur rectifications, & essence du mesme: Sur lequel subiet la question decidée, pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs que des autres Animaux, joint le peu de constance temperée en luy de ses principes & elements; nous déduirons les proprietés & degrés des qualités agissantes, ensemble la cause de la mauuaise odeur quant à cette matiere. *Figure I. Chap. I.*

Question sur l'intemperie des animaux.

II. Et ayant fait voir la distillation aqueuse du laict, son abregé, & pourquoy; son euaporation, circulation, essence, sa correction d'odeur moins agreable, & son entiere distillation, par intermede ou non.

Opacité des corps.

Nous exposerons, d'où vient l'Opacité des corps, & leurs couleurs, pour dire par quelle façon & pourquoy le sang est fait laict, ce qu'il represente, & à quoy sert la reincrudation des corps; premiere partie de l'art Hermetique vraye Physique, qui en resoluant & ouurant les parties des corps metalliques, sans autre alteration que du moins au plus parfait, les estend, ou prouigne innombrablement. *Chap. II.*

Resolution Hermetique.

III. De là, nous passerons à la maniere de la Distillation du Beurre, son intermede, feu de suppression, rectification & raisonnement des mesmes. Puis nous declarerons en quels corps l'element du Soulphre abonde le plus, ce qui l'entretient, comment le terrestre, ou le solide est separé de son humeur; Quel est le progrés de la Nature, & l'accord des contraires. *Figure 2. Chap. I.* Et apres auoir donné le moyen de faire les Extraits des chairs, leur menstruës, leur procedé diuers, & circonstances requises; Nous parlerons du pur & de l'impur, du meslange & action des choses diuerses, de la Resolution, ou separation premiere Philosophique. Et pourquoy la mesme Resolution est le seul Objet de cette connoissance, l'Enuie & l'Ignorance estants le propre des médisants. *Chap. II.*

Corps soulphreux.

Extraicts.

IV. Ainsi continuants nostre Subiet, nous monstrerons la forme de distiller les graisses & autres matieres Soulphreuses, pour representer l'effet du degré du meslange, l'excellence de la varieté, & de l'ordre des choses naturelles, par leur distinction particuliere: Et pour vne plus grande intelligence de l'Art Philosophique; nous découurirons pourquoy le Mercure est hermaphrodite, & la determination indiuiduelle necessaire, contre l'opinion du commun, *Chap. III.*

Varieté & Ordre.

Mercure hermaphrodite.

Plus, en traittans de la dissolution & precipitation des parties solides de l'Animal, apres leur choix & preparation, pour en faire leurs Magistaires, nous exprimerons l'empeschement de la philtration, par l'An-

Magistaires.

tipathie du Soulphre & du Mercure, & au contraire, pour dire les circonstances de la mixtion; En quoy consiste l'vnion & son effet; Et quel est le meslange ou composition en la Resolution du magistaire Physique, *Figure 3. Chap. I.* Meslange Philosophique.

V. Dauantage, sur la distillation des choses qui découlent de l'animal, appellées excrements, propres ou non, adherants ou non, qui font le second chef de cette Section; nous aduertirons touchant les impropres & adherants, En quels Animaux le Sel volatil abonde le plus, & pourquoy; Et auec l'ordre des liqueurs distillées, sa prerogatiue entre les autres elements & ses proprietés, Ioint celles des qualités actiues, pour l'extention & determination des corps. Et ayant fait cognoistre en quels mixtes sur-abonde le mesme volatil; nous expliquerons, comment le Combustible & le vaporable seruent à la production des Metaux, ensemble qu'elle est l'intention finale des Hermetiques pour leur Oeuure, & sa proprieté. *Chapitre II.* Des excrements & de leur distinction. Production des metaux.

V I. Quant aux excrements impropres, & qui n'adherent point à l'animal; Nous enseignerons les diuerses façons de distiller les œufs, & en suite nous dirons ce qu'est l'œuf, qu'elle est sa fin, auec ses parties; pourquoy le blanc est rafraichissant, & le iaune ne peut que difficilement deuenir huyle liquide, par la chaude distillation: lesquelles deux parties ne sont destinées, & comme reincrudées, que pour la nourriture du poulet, iusqu'à ce qu'il soit éclos. Enquoy paroist la Prouidence Diuine, Contre les Athées, & la representation de l'œuf Hermetique contre le Vulguaire, *Chapitre III.* De l'œuf & sa fin. Athées.

V I I. Pour ce qui est des Coques des mesmes œufs, nous dirons aussi leur diuerse calcination; ce qui les compose, pourquoy elles petillent au feu, la cause du Son, ou bruit, auec la difference du Du son.

poulet animal, & de l'Hermetique, ensemble comme le volatil est rendu fixe, sans diminution de quantité, *Chap. IV.*

De l'Vrine.

Enfin, Touchant les veritables excrements apres auoir descript la distillation de l'Vrine seulement, ses circonstances, la necessité de son intermede, sa rectification & extraction de ses sels, nous ferons voir qu'elle est la cause de l'esleuation des corps à chaud. Comment, & pourquoy, auec la source des Odeurs en general, & du Soulphre des sages en particulier, *Chap. V.*

Du miel & de son marc.

VIII. Cela fait, & expedié, nous viendrons au dernier chef de cette Section : c'est à dire, aux choses, qui procedent par l'animal comme le miel par l'Abeille, duquel premierement sera baillé la diuerse distillation, & les circonstances qu'il faut garder ; auec la separation de ses differentes liqueurs & sels. En apres, sera descript, & preuué par la noirceur, la legereté & insipidité de son marc brulé ; qu'il ne contient aucun sel fixe, ou fort peu, estant comme vitrifié, pourquoy, & comment la vitrification destruit le magistaire philosophique, *Figure 4. Chap. I.*

Action de la chaleur.

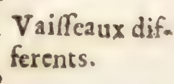
De la Cire.

IX. Puis ayant declaré comment il faut extraire la couleur essentielle du miel la phyltrer & espoissir, nous éclaircirons encore, qu'elle est la differente action de la Chaleur ; par qui est sensible la substance, Ce qui contient la mesme couleur, & par qui est recognu & accomply ce grand Extrait Physique, *Chap. II.* Et parce que du miel procede la Cire, nous manifesterons la methode pour distiller son huyle, & restablir son odeur, en expliquans pourquoy l'accident ayme tant sa substance, par qui l'humide est retenu, & en quoy consiste la vraye fabrique de l'Ouurage des Hermetiques, *Chap. III.*

Rectification.

X. Finalement, pour acheuer l'vne & l'autre operation, nous ferons mention premierement de la Rectification du miel, de la separation à chaud de ses

liqueurs confuses, de la difference de son esprit, & huyle, & de son blanchissement : En apres, nous dirons pourquoy la rectification de la Cire est necessaire, son procedé & semblables distillations ; Puis nous conclurons cette premiere Section par la difference des Vaisseaux à distiller, tant pour la Circulation, que pour l'esleuation seulement des Esprits, moyennant la chaleur externe, qui ne peut vaincre l'humidité interne, moins encore le sec friable de nature, *Chap. IV. & dernier.*


Vaisseaux differents.





Des Animaux. I. Figure.



DES ANIMAVX FIGVRE I.

DV SANG ET DV LAICT, — Matieres.

Dephlegmation, Distillation, Filtration & Digestion. — Operations.

Phlegme, Esprit, Essence & Baume. — Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre I. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur, qui remuë auec vne spatule dans vn plat de terre, vernisse sur vn Rechaud la premiere matiere qui sert de subiet, à sçauoir le Sang, pour faire euaporer le plus de son phlegme resté de sa purification à froid, & par soy, signifiée par l'autre plat, au costé dudit Rechaud. Rechaud.

Le Nombre 2. Au costé droit sous la cheminée, fait voir vn autre seruiteur tout recourbé, portant vn tison de feu dans vn demy Reuerbere quarré, garny de sa Courge de terre vernissée, sa Chappe, & Recipiant de verre, pour la distillation du Sang. Demy Reuerbere.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la table, monstre Hermes, qui est tousiours debout, vuidant de la main droite vn recipiant dans vn Entonoir hermetique: c'est à dire,

Entonnoir hermetique.

garny de ſon papier gris, appliqué ſur l'orifice d'vne courge, ou pot de verre, qu'il tient de la gauche; pour monſtrer la filtration & ſeparation des differentes liqueurs du Sang, & pour cét effect, il y a au bas vne fiolle à mettre l'vne, ou l'autre liqueur.

Ventre de Cheual.

Le nombre 4. du coſté gauche de la cheminée, dépeint pour le ventre de Cheual, ou le fien, vn coffre de bois dans lequel eſt aduiſté vne courge de verre, fermée de ſa rencontre, pour faire cognoître la digeſtiõ du Sãg, quãt à ſon eſſẽce.

Le Nombre 5. Sur le milieu de la meſme cheminée marque vn Bain marin, ſimple, composé d'vn chauderon commun, qui ſuppoſe ſon collet, ou couuercle diuiſe en deux hermiſpheres, ou demy cercles, auec ſa courge, Chappe, Recipiant de verre & ſemblables circonſtances, poſé ſur vn trepied à feu ouuert; c'eſt à dire, ſans fourneau pour exprimer la diſtillation de l'Eſſence du meſme Sang.

Bain marin & ſes appartenences.

Le Nombre 6. ſur le bout gauche de la table, donne à cognoiſtre vn demy-Reuerbere tout garny, la courge de terre eſtant percée vn pouce au deſſous de ſon orifice, qui ſuppoſe ſon bouchon; & ſur le bas vn pot, vn Entonnoir & vne fiolle, pour receuoir la diſtillation, ou l'eau du laict, qui eſt là ſeconde matiere de cette Figure.

Demy Reuerbere.

SOMMAIRE.

Sommaire du tout.

Partant Le premier ſeruiteur fait la dephlegmation du ſang à chaud, eſtant auparauant eſpuré du plus de ſes heterogeneités & à froid: Le ſecond apres l'auoir placé dans ſon vaiſſeau & fourneau, adminiſtre le feu pour en auoir l'eſprit & le baume. La Diſtillation finie, Hermes fait la ſeparation des diuerſes liqueurs, la digeſtion au fien du meſme Sang eſtant acheuée, l'eſſence en eſt extraite par le Bain marin, & enfin l'eau du laict eſt diſtillée.



CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, BAVME, OV Goumme, Essence & Sel du Sang.

DESCRIPTION.

I. PRENE'S de tel sang que vous voudrés, humain, ou autre, la quantité qu'il faudra laissés le rassoir à l'ombre pour se purger des humeurs estrangeres, qui l'accompagnent le plus souuent; lesquelles vous separerés apres vn ou deux iours par inclination du Vase, le contenant comme vn plat, terrine & semblables vernissés, qui resistent au feu; Puis faites-le tant soit peu cuire dans le mesme vase, pour le dephlegmer, ou desseicher dauantage de son aquosité superfluë, le remuans auec vne spatule, & le diuisans en petits morceaux.

Purification du Sang à froid.

De phlgmation du mesme à chaud.

II. Quoy fait & à moitié cuit, mettés-le dans vne Cucurbite, ou Courge de terre bien vernissée; ayant des trois parties les deux vuides, adiustés luy sa Chappe, ou Alembic, auec son recipiant, ou vase recepuant de verre assés grand & placés le tout dans vn demy Reuerbere, ou autre feu immediatement, ou à nud; le faisant distiller du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou que tout soit bruslé parfaitement, ne sortant plus aucune vapeur ou liqueur; à cause dequoy la courge de verre ne peut pas conuenir pour le dan-

Sa distillation & degré de chaleur.

ger qu'il y a qu'elle ne se rompe ; separans derechef le phlegme , qui y sera.

Moyen de separer les diuerses liqueurs.

III. De là philtrés cette liqueur par le papier gris , son Entonnoir de verre ; son vase recepuant & tout ce qu'il faut obseruer , ou bien par le seul Entonnoir de verre , comme est representé en la seconde Figure des Vegetaux *nombre* 4. & ce sur vn autre Entonnoir, appliqué au vaisseau recepuant , pour separer le baume d'auec l'esprit , qui restera le dernier ; ou sur le papier gris , ou sur le bas du mesme Entonnoir, que vous remettrés dans vne fiolle de verre large d'entrée, ou dans vn pot de fayance , à cause de sa viscosité, le laissans découuert en quelque lieu frais , afin que le plus de sa puanteur s'esuapore.

Vase contenant le baume.

Rectification de l'esprit & sa conseruation.

IV. Quant à l'Esprit vous le rectifierez, ou redistillerez auec son sel volatil, qui sera attaché au col du vase, suiuant la quantité distillée, separans pareillement le phlegme autant qu'il se pourra, estant necessaire de la bien boucher dans son vase estroit d'entrée, de peur qu'il ne s'esuapore, ou son sel volatil, duquel il prend sa force.

V. Pour l'essence proprement dite , il faut placer en digestion, ou putrefaction , le sang estant espuré des mesmes humidités estrangeres, comme nous auons dit, auec l'esprit de vin alcoolisé: c'est à dire tres-pur , qui surnage de trois bons doigts, sçauoir au ventre de Cheual, qui est le fumier , ou la chaleur des choses pourrissantes , & ce durant vn mois ; ou que ladite essence paroisse détachée sur le menstruë ; Et puis le distiller au bain ma-

Comment s'extraicte l'essence du sang.

rin, ou aux cendres & tout de mesme duditbaume pour le rẽdre plus liquide & plus clair si on veut.

VI. Enfin, pour auoir le sel Armoniac, ou volatil, qui se trouue attaché dans l'Alembic, & tout le tour du vase receuant, la liqueur estant vuidée, bien escoulée par inclination seulement, & sans changer sa premiere situation ; il faut le dissoudre auec eau chaude, le bien philtrer par le papier gris, & le faire euaporer fort lentement au Soleil, bain marin, ou aux cendres iusqu'à la pellicule, ou presque à sec, ainsi que du fixe, qui se tire du marc bruslé, comme sera dit cy-apres.

Maniere de separer les sels des autres matieres.

SENS PHYSIQVE.

VII. Or touchant le sens Physique ou naturel de ce premier subiet, comme nous auons proposé de dire briefuement, & à mesure que l'occasion s'en presentera.

Cette resolution nous tesmoigne premierement que de touts les Mixtes, les animaux sont plus chargés d'excrements, ou mauuaises humeurs : Et entre tous le corps du seul homme, & ce par accident, à cause de ses diuers aliments pris le plus souuent hors le temps sans mesure, & deuë election, ioints aux autres desordres, tant de sa vie que des saisons, climats, & semblables, qui destruisent ses parties, ou leur œconomie, par leur propre corruption, D'où vient la maladie, & puis la mort.

Pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs, que des autres animaux.

VIII. Ce qui paroist par la simple purification dudit sang hors ses veines & à froid ; Et par l'extraction chaude de ses elements sensibles, fort

Elements sensibles des Mixtes, & leurs principes.

Estre increé.

impurs, quoy qu'ils prouiennent des deux premiers principes presque simples ; & iceux de leur vnité crée, conformément à son idée tres-absoluë, l'Estre de laquelle subsiste par soy-mesme, tres-bon, independent, tout-puissant, incomprehensible, infiny eternel, & tres-grand ; estant tout interieurement, & possedant tout exterieurement, comme nous auans dit ailleurs.

Soulphre que c'est.

Mercure que c'est.

IX. De façon que ses mesmes principes constitutifs, lassés & comme desvnis en son indiuiduité, faute de ce qui les doit continuer & entretenir ; rentrent facilement dans leur sphere commune & leur repos. Ainsi le Soulphre vray baume & source de la chaleur naturelle, Et le Mercure doux nectar, & agreable subiet de son humide radical, separés d'auec leurs sels & leur esprit, sont rendus inhabiles de leurs propres actions particulieres, & enfin contraints de reprendre leur premiere demeure.

Proprieté de la chaleur.

Opinion d'Epicure.

X. En second lieu, nous voyons touchant la mesme distillation, que le propre de la chaleur ; grand ministre de la nature, est d'ouurir les corps mixtes, les subtiliser & comme reduire en leurs principes quels qu'ils soient ; les eleuants en athomes imperceptibles, tant secs qu'humides : sentiment tres-veritable de l'ancien Epicure, qu'il n'a peu demonstrer par practique, n'estant point Artiste, ou tout au moins la maniere en estant reseruée aux Hermetiques ; le tout procedant de la mesme vnité, multiplier exterieurement en soy, & y retournant interieurement.

XI. C'eſt pourquoy les diuers degrés du feu deſcouurent les parties heterogenes, ou d'autre nature des meſmes mixtes, Et partant la douce & lente chaleur eſleue ſeulement ce qui eſt de plus ſubtil & leger, ou deſtaché de la matiere, comme la ſimple aquoſité : celle qui eſt vn peu plus fortes, attire la liqueur mercurielle & ſoulphreuſe; Deſquelles la premiere eſt touſiours accompagnée de ſon ſel, & la ſeconde de ſon huyle. Le troiſieſme degré entraine auec l'vne & l'autre humeur la partie plus ſubtile de la matiere plus ſolide; Et le dernier la bruſle, ſi elle a du combuſtible, ou la calcine, & deſſeiche entierement de ſon humeur accidentaire & particuliere, ſi elle n'eſt point inflammable; Au contraire du froid qui reſſerre, congele, & deprime les meſmes Source, veritable de leurs metheores ou changements diuers.

Les degrés de la chaleur, ſuiuent la diſpoſition de la matiere.

XII. Ainſi la baſe de tout mixte en general eſt le ſec & l'humide, diſtingués l'vn en volatil & fixe, & l'autre en combuſtible & non combuſtible, animés & comme viuifiés de ce grand eſprit commun, moyennent leurs qualités: Dont le meſme eſprit indiuidualiliſé, ne paroiſt iamais ſans eux, & dans l'action de la chaleur, qui les rarefie; l'Aquoſité ſimple & inſipide ſuperfluë ſort la premiere, comme la plus libre & detachée, appellée phlegme, l'incombuſtible & ſapide, là ſuit nommée Mercure, celle-cy porte l'inflammable auec le ſel volatil, & le fixe demeure au fonds, ioint au ſec commun leur propre matrice, les vns ſeruants aux autres de veſtement & vehicule, à meſure qu'ils dominent.

Baſe des Mixtes, & leur difference.

Ordres des liqueurs qui ſortent en la diſtillation.

XIII. Pour ce qui est de la puanteur des mesmes liqueurs, & particulierement du baume, du sang & de tout l'animal, elle procede de son soulphre combustible, qui est tousiours fetide par sa uiscosité, ou recuitte, & par la brusluré estouffée, ou à couuert ; à cause dequoy la rectification, ou aërisation est necessaire.

Cause de la puanteur du Baume, & du sang, &c.

Quant à la description de l'Ame, de laquelle sont appellés les Animaux, comme aussi de la vie & de la mort : Nous en parlerons cy-apres, suiuant vne autre rencontre, & à la façon des mesmes Hermetiques, que nous suiuons ; Et pour nous acquitter de nostre promesse, sans preiudicier à nostre premier dessein, & section cinquiesme, nous dirons seulement touchant les vertus de ce subiet que

Renuoy.

FACVLTE'S.

XIV. L'Esprit du sang humain, en suite de sa premiere preparation, rectifié par deux, ou trois fois ; guerit l'apoplexie, paralisie, asthme & semblables incommodités, pris à la dose de six à dix gouttes, ou iusques à vne agreable aigreur, dans vn boüillon, ou eau appropriée ; ayant fait auparauant ce qui sera requis : c'est à dire, saigné ou purgé s'il est besoin. Son huyle ou baume guerit entierement l'epilepsie, ou mal caduc, pris à la Dose de trois à six gouttes dans vn iaune d'œuf mollet, ou quelque conserue liquide ; & au renouueau de la Lune, continuans tous les matins & soirs du quartier, deux heures auant & apres le manger : Le mesme profite grandement aux

Apoplexie. Paralisie. Asthme.

Epilepsie.

Pleuresie.

aux vlceres des poulmons, & à la pleuresie: Exterieurement il resout toutes sortes de tumeurs; il appaise les gouttes & autres fluxions douloureuses, appliqué auec onguents ou emplastres conuenables. Catherres.

XV. Quant à l'Essence, dautant que c'est la partie soulphreuse, plus espurée & agissante, il n'y a pas difficulté qu'vne simple goutte profite plus aux mémes maladies, que dix du Baume, qui n'a sa consistance & moins de force, que de sa terrestreité. Le sel enfin, principal domicile & organe des esprits, estant rarefié par la chaleur naturelle de l'animal; les mesmes s'étendent du centre à la circonference, de laquelle retrogradants comme par reflection, ils attirent auec eux dans iceluy tout ce qui bouche les passages à la transpiration & autres fonctions. Le mesme se practique des autres Animaux, suiuant leur espece, desquels est traitté au susdit lieu. Essence du Sag. Force des esprits.

CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, BAVME OV GOMME & Sel du laict.

DESCRIPTION.

I. PRENÉS de tel laict humain ou autre, la quantité qu'il vous plairra, mettés-le dans vne courge de terre bien vernissée, laissans des quatres parties les trois vuides, à cause de son eleuation; & luy appliqués sa Chappe, ou Alembic de verre moyennement grand, Apres adiancés- Distillation aqueuse du laict, &c.

le dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour auoir l'eau, ou le phlegme, & d'iceluy iusqu'au dernier, à la façon du sang, pour auoir le reste.

Abregé d'icelle, & pourquoy

II. Mais pour abreger le temps de l'operation, faites plustost que la courge de terre soit trouée deux doigts au dessous l'orifice; Et à proportion que la premiere liqueur s'abaissera comme d'vn tiers, ou la moitié, refondés y par le mesme trou de nouueau laict auec vn Entonnoir, fermant iceluy trou auec vn bouchon de terre cuite; prenãs garde que le laict ne se brusle quant à ladite eau: Apres laquelle vous continuerés le feu, cessant d'y en plus remettre, Parce que la matiere venant à s'échauffer tousiours plus fort, se rarefie & s'enfle par sa viscosité salineuse, ce qui empécheroit l'entiere operation.

Euaporation du laict.

Circulation d'Essence.

III. On peut faire éuaporer le laict de sa plus grande serosité sur vne douce chaleur, le remuans continuellement auec vne spatule de bois; Puis le circuler auec esprit de vin, à la façon de l'essence du sang, sçauoir au ventre de Cheual: c'est à dire, au fumier que dessus, & derechef le distiller au bain marin, ou des cendres, lors qu'on iugera que toute l'essence sera détachée du corps terrestre, paroissant en quelque façon éleuée sur ledit esprit de vin, comme a esté dit aussi du sang.

IV. Et dautant qu'on fait plus de cas de son eau que de ses autres substances, il vaudra mieux le distiller dans vne haute courge de verre, d'estain fin, ou d'argent; sçauoir au bain marin, ou son vicaire, qui

ſont les cẽdres; Eſtant à remarquer, que ſi le vaiſſeau eſt de terre comme nous auons dit, le moins qu'on le fera ſeruir ſera le meilleur, parce que, quoy qu'on face, il donne touſiours ſa premiere odeur recuitte & bruſlée. Obſeruation.

V. Mais encore pour empeſcher ſa flatuoſité, eſtendés ſur luy vne couche platte de cottõ qui ſoit blanc, non filé, comme pour corriger ſon odeur douceaſtre ou fade; & quelque peu deſagreable, meſlés y des rapures, ou couppeaux du bois de ſandal blanc, & quelque grains de bonne myrrhe. Ou bien attachés dans vn petit nouët de linge net, au bout du bec de l'Alambic, entrant dans le recipiant; ſçauoir vn grain ou deux de bon muſc, ambre gris, ciuette, camphre, &c. Correction d'odeur fade.

VI. Et alors que la moitié du laict ſera diſtillée, oſtés-le du feu, meſme vn peu auparauant, de peur que la matiere venant à ſe trop échauffer & deſſeicher; elle ne vienne à rompre la courge de verre, ou ne conçoiue quelque mauuaiſe odeur: Quoy fait & rafroidy; vous pourrés acheuer la diſtillation, remettans le ſurplus dans la courge de terre, ou autre vaſe ſolide procedans comme au ſang. Ainſi nous apprenons. Fin de l'operation du laict.

SENS PHYSIQVE.

VII. Par cette ſeconde deſcription, touchant la conſiſtance du ſang & du laict, que l'Opacité des corps dépend du plus & du moins de la matiere; Et que non ſeulement d'icelle procede la pureté & varieté des couleurs: mais encore des organes, ou la nature les diſpoſe & les parfait auec ſon agent vniuer- Opacité & couleurs des Corps.

sel dit Archée : c'est à dire la challeur naturelle.

VIII. En cette sorte le laict garde la mesme consistance que le sang, dont il procede, & n'est pas plus transparant qu'il est; mais ayant deposé son ardeur soulphreuse qui le teignoit auparauant en couleur rouge, par la forte chaleur de son organe le contenent, il deuient tres-blanc dans son propre receptacle second, qui n'a de la chaleur & des pores; ou petits vases innombrables, que pour sa conseruation & de son contenu; qui derechef pris en aliment, selon qu'il estoit requis, dans vn tendre commencement, se rechauffe, se recuit, & se rougit comme auparauant, pour deuenir plus solide, & estre fait ce qu'il n'estoit; c'est à dire viuant par assimilation naturelle auec le tout; Ce qui est obserué pareillement aux Vegetaux, quant à leur semence, & aux Metaux, quãt à leur humide mercuriel, Desquels en leur lieu.

Comment & pourquoy le sang est fait laict.

IX. Beau subiet pour demonstrer la prouidence supreme, dans le recours necessaire des choses naturelles, quant à leur perseuerance, ou extension; Et la possibilité du mystere des Philosophes, qui tous d'vne voix commune, commendent de Reincruder les corps ja parfaits, pour les rendre capables d'vne production innombrable par vne seconde & naturelle digestion, que le vulgaire appelle corruption.

Reincrudation des corps, pourquoy est necessaire.

X. Premiere partie de l'art Hermetique, veritable Physique Resolutiue, laquelle destruisãt les parties des Metaux sans autre alteration, que du moins au plus parfait, les étend, ou prouigne sans perte aucune de leur substance; voire tousiours plus ample non en espece, mais en indiuidus, lesquels bornés

Production des metaux.

en eux-mesmes ne peuuent estre perpetués, que par leur propre détachement & fluxion nouuelle, soubs des semblables limites & sensibles accidents qu'on appelle generation, & en general Nature: c'est à dire naissance, de laquelle les Philosophes ordinaires traittent assés.

XI. Et que nous pouuons dire estre le flux, ou écoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidents qu'on nomme existence, par vne infinie reuolution, ou extention nouuelle; d'où elle prend son nom, leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy; perseuerant tousiours. Pour ce qui est des autres couleurs tant veritables qu'apparentes, nous les déduirons plus à plein en vne autre occasion. Description de Nature.

FACVLTE'S.

XII. L'eau du laict distillée lentement, & auec les circonstances que nous auons déduit, profite beaucoup interieurement, pour humecter & raffrachir les corps secs & ardents, comme des Phthisiques febricitans & alterés extraordinairement. Et au dehors elle sert pour toutes sortes d'inflammations, exiturés, rides de la face & semblables; à laquelle on peut adiouster quelques gouttes d'Essence, ou sel de Saturne, ou bien quelque peu d'huile de tartre par resolution, continuants soir & matin, & la laissant seicher par soy-mesme; Estant distillé auec vne partie de vitriol blanc, iusques aux esprits Acides sert admirablement aux inflammations & rougeur des yeux; l'Esprit, le Baume & le Sel ne sont point differents d'auec ceux du sang, ayants mesmes proprietés. Humecter. Embellir la face. Pour les yeux.



Des Animaux. 2 . Figure.



DES ANIMAVX
FIGVRE II.

DV BEVRRE, CHAIR, GRAISSE Lard, Suif, Moüelles, &c. — Matieres.

Preparation, Mixtion, Digestion & Distillation. — Operations.

Huile & Extrait. — Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. *sur le milieu de la Cheminée, represente vn seruiteur assis, tenant de la main gauche vne poile à frire, sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau auec vn trepied de fer pour l'appuyer; Et de la droicte vn baston, pour remuer la matiere fondente, comme le Beurre, Graisse, Lard, & autres. Et sur le bas vn petit vase, qui contient l'intermede pour l'y mesler.* — Feu ouuert.

Le nombre 2. sur le bout droict de la table fait voir vn autre seruiteur, qui tient de la main gauche, vne cornuë par l'extremité de son goulet en façon d'Entonnoir, iettans dans iceluy, peu à peu auec la droicte, lesdites matieres soulphreuses, meslées auec leurs intermedes, & estenduës sur vne feuille de papier, afin que rien ne se perde. — Cornuë.

Le nombre 3. Soubs la droicte de la Cheminée demonstre vn Reuerbere entier garni de la mesme cornue & re- — Reuerbere entier.

piant, pour la distillation desdites matieres.

Le nombre 4. Sur le milieu de la table depeint Hermes, tenant de la main gauche vne bouteille, où il y a d'Eau de vie, qu'il vuide dans vne grande Courge de verre, appuyée sur son valet : Et de la droicte, il remüe la matiere auec vne spatule, pour faire la mixtion, la monstre de laquelle se trouue au bas, proche la mesme courge en gros morceaux ; pour representer la Chair humaine desseichée dicte Mumie, de laquelle on veut faire l'Extraict & la Distillation.

Courge.

Le nombre 5. A gauche de la Cheminée exprime vn Cendrier, & sur iceluy la mesme courge, couuert de sa rencontre ; pour faire voir la Digestion & l'Extraction de la teinture de ladite Mumie.

Cendrier.

Le nombre 6. Sur le bout gauche de la table propose vn fourneau à sable, contenant vne cornuë, auec son recipiant ; Et icelle toute couuerte de charbons, pour exprimer le feu de Supreßion, quant à la Distillation de la mesme Mumie.

Fourneau à sable.

SOMMAIRE.

Cela estant, Le premier seruiteur fond au feu la matiere soulphreuse, pour y mesler son intermede ; Le second la met dans sa Cornue, pour la distiller, au Reuerbere entier, Hermes vuide l'Esprit de vin sur la Mumie, & le tout remis dans son vaisseau de rencontre, est placé au fourneaux de Cendres, pour en extraire la teinture d'vne-part, Et de l'autre l'Esprit, & le baume de la mesme Mumie, par le feu de suppreßion.

Recapitulation du tout.

CHAP. I.

CHAPITRE I.

HVILE DE BEVRRE.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Beurre ſalé ou non, ce que vous voudrés, mettés-le dans vne Cornuë de verre, proportionnée à la matiere, ayant les deux tiers vuides, & par deſſus étant fondu, iettés-y le double du ſel decrepité ou deſſeiché, bien blanc & pulüeriſé; ou bien commencés par le ſel, & puis le beurre, agitans le tout doucement auec le vaſe meſme, pour le meſler. Façons de diſtiller le Beurre & ſon intermede.

Autrement faites fondre le beurre dans vn plat de terre verniſſé, ou autre, & meſlés-y le ſel en poudre ſubtile, laiſſant raffroidir ce meſlange pour le ietter dans la Cornuë: On peut neantmoins changer d'intermede ou moyen ſec, ſuiuant le beſoin, procedans comme deſſus.

II. En apres, poſés la Cornuë dans vn fourneau de ſable, & luy adaptés ſon recipiant moyennement grand, bouchans legerement leurs ouuertures; Et donnés le feu du premier, iuſques au ſecond degré de chaleur, l'augmentans par diſcretion & ſelon la meſme quantité, iuſqu'à la fin; ſur laquelle vous couurirés le meſme vaſe, premierement de cendres; & puis du charbon vif pour faire le feu qu'on appelle de ſuppreſſion, en ſorte que le ſel ou autre moyen demeure ſec, com- Degrés de feu.

me il estoit auparauant.

III. Que s'il n'est pas bien liquide pour la premiere fois, comme il arriue souuent, à cause de la terrestreité de la matiere qui ne peut aisément quitter son humide onctueux ; vous le rectifierés ou redistilerés dans vne autre cornuë, auec nouueau intermede, & mesme methode : Car la terre retient la terre, & ce qui est humide, soulphreux, poussé par la chaleur demeure clair, liquide & net. Autrement on se peut seruir d'vne Cucurbite ou courge de terre vernissée & semblables, & au lieu de l'intermede ou moyen solide, apposer par couches de la filasse nette, ou du cotton non filé, procedants du premier iusqu'au second degré de chaleur, ou que le tout soit desseiché, separans tousiours ce qui est plus liquide, Partant

Necessité de la rectification & de l'intermede.

Intermede combustible.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette depuration huileuse, nous enseigne que le Soulphre premier & principal, ou plus noble élement sensible des Mixtes, estant l'vnique appuy de la chaleur naturelle, qu'il entretient comme nous auons dit, regne proprement & premierement aux Animaux & Vegetaux ; puis aux autres familles de ce bas monde, comme leur vie & lien des autres elements ; lequel manquant ou finissant, tout manque & prend fin.

En quels corps l'Element du soulphre abonde le plus.

V. Nous apprenons semblablement que le mesme soulphre (la nature duquel nous déduirons encore cy-apres) ne peut estre arresté que par l'humide & iceluy aërien : c'est à dire échauffé, cuit & digeré, ou separé entierement de toute son

Subiet du mesme soulphre.

Aquoſité phlegmatique, incombuſtible, dont luy eſtant vne fois aſſocié, difficilement & à moins que d'eſtre tout à fait deſtruit, il s'en ſepare, ou le quitte.

VI. Et comme ledit humide n'eſt iamais ſans la matiere ou le ſolide, plus il eſt époiſſy par ſon exhalation, plus elle ſe rend difficile à ſa ſeparation. Et à moins auſſi que de ſe ioindre à ſon ſemblable, elle ne ſe détache de ladite liqueur ; forcée toutefois par ſon aduerſaire, qui eſt la chaleur accidentaire (puis qu'il n'y a point d'humide particulierement aqueux ſans froideur) elle demeure ſeiche & telle qu'auparauant. Societé de l'humide & du ſec.

VII. En quoy nous voyons le progrés admirable de la nature, ou du mouuement par ſon autheur ; comme a eſté demonſtré en noſtre Theorie, qui rameine & aſſocie peu à peu meſme les contraires, faiſant du froid le chaud, & de l'inflammable l'incombuſtible, & les reünit ſi harmonieuſement, qu'à moins de perir, ils ſont inſeparables ; ainſi la matiere ſe réioüit de ſa forme, l'eſprit anime le corps ; l'Obiet attire les ſens, l'Ame ſe flatte en ſes paſſions ; Et le tout par vn accord nompareil de pluſieurs choſes diſcordantes, qui ſont la meſme bonté, & la beauté du composé. Quant aux Progrés de la nature. Accord des contraires.

FACVLTE'S.

VIII. L'huile de Beurre eſt pris interieurement pour échauffer l'eſtomach raffroidy, chaſſer les vents, digerer le phlegme, guerir les diſenteries & autres maladies, quo'n peut eſpreuuer ſans dan- Diſenterie.

ger, de trois à quatre gouttes, dans vn œuf mollet, boüillon & semblable vehicule. Exterieurement il sert pour les caterrhes, ou fluxions froides, comme sont le plus souuent les maladies articulaires, appliqué chaudement, & pour la surdité en mettans quelques gouttes d'iceluy auec du cotton dans les oreilles : De cette operation pour la premiere fois, le beurre sort presque en beurre, soit au commencement, soit à la fin, suiuant le degré de feu ; Il est tres-excellent pour les écorcheures des mammelles des nourrisses, estant appliqué chaudement, & couuert d'vn papier gris fort delicat.

Caterrhes.

Ecorcheures.

CHAPITRE II.

EXTRAIT DE LA CHAIR, OV parties charneuses.

DESCRIPTION.

Circonstances pour faire l'extrait des chairs.

I. PRENEZ telle partie de chair, & de l'Animal qu'il faudra, homme, ou autre, ce que vous voudrés ; Et auparauant que la chaleur accidentaire l'ait attaqué pour la corrompre, separés en toutes les pellicules auec la graisse s'il y en a ; & apres l'auoir fait seicher à l'ombre ou à feu lent, l'arrosant par fois de bon esprit de vin empraint de myrrhe ou d'aloës, pour empécher la corruption ; mettés-là en poudre subtile, iettés-là dans vne courge ou pot de verre, ou

terre blanche bien vernissée, assés grande, & par dessus du bon alcool de vin, ou esprit tres-subtil qui surnage de trois droigts d'hauteur, que vous couurirés de quelque rencontre: c'est à dire, d'vn autre vase qui s'emboitte au dedans, pour conseruer le mesme esprit.

Menstruë & sa quantité.

II. De là posée-le sur vn fourneau de cendres en digestion; c'est à dire en chaleur tres-douce, iusqu'à ce qu'il soit bien teint, vuidés la liqueur empreinte par inclination du vase, & reuersés de nouueau esprit sur la mesme matiere, le faisant digerer comme la premiere fois, continuant tant qu'il y aura de couleur; Dont ayant philtré tous les menstruës ou liqueurs mises ensemble par la Carte emporetique ou papier gris, dans vne cornuë ou courge de verre, & aduisté auec vn Alembic & recipiant de mesme, faites les distiller aux cendres & à feu lent.

Premier procedé.

Second procedé.

III. Puis l'esprit estant sorty, & la teinture restée au fonds de la cornuë ou courge, en consistance de miel fondu, vous la remettrés sur les mesmes cendres chaudes dans vne ventouse, escuelle blanche de fayance & semblables, pour faire éuaporer le reste de l'humidité superfluë, la remuant par interualle auec vne spatule de bois, afin qu'elle ne se brule, iusqu'à ce que l'extrait soit en consistance mediocrement solide. Sur quoy faut remarquer qu'on peut distiller la chair, comme le sang & autre de cette nature; Mais dautant que la liqueur en prouenant seroit de nul vsage, à cause de sa puanteur, ce procedé vaut mieux.

Troisiesme procedé, & derniere circonstance.

Dequoy on faite la Mumie transmarine.

IV. Quant à la Mumie transmarine, ou d'outre-mer, dautant que le plus souuent, elle n'est composée que des os humains desseichés, de quelle façon qu'on les trouue, & remplis de poix & du bitumé nommé Asphaltum fondus ensemble, & appliqués auec linges les vns sur les autres, pour façonner les membres du corps humain, comme la chose mesme fait foy; A cette cause on n'en peut extraire aucune teniture, n'estant que matiere soulphreuse & contraire à l'humide incombustible: mais seulement retirer l'huile par la cornuë, au fourneau de cendres, & par la suppression, pour rabattre & faire plustost sortir les esprits volatils, qu'on peut rectifier comme toute autres. Donc

Ce qu'on peut extraire de la Mumie transmarine.

SENS PHYSIQVE.

Difference du pur & de l'impur.

V. Cét extrait & autres nous declare la vraye differance du pur & de l'impur du subtil & du grossier, du spirituel & du corporel; que l'vn émousse l'autre par sa terrestreïté, quoy que plus puissant separément; Dauantage qu'iceluy pur ne peut se décharger soy-mesme: mais seulement par le moyen d'vn tiers qui rompe leur lien, s'en charge & les face agir vn chacun en son particulier. Et qu'aussi plus le meslange dans la composition est grand, que moins noble en est l'action & sa durée plus courte. En cette sorte l'esprit vny au corps n'opere que suiuant le corps; c'est à dire materiellement par organes; le subtil ioint au grossier & terrestre ne paroist que bien peu, & n'agit qu'auec difficulté: mais le pur & le simple mis

Effet du mélange & actiõ des choses mélées.

en liberté, agissent promptement, également & de par tout.

VI. A ce subiet le grand Hermes commande à son fils; tu separeras la terre du feu & le subtil de l'épois pour effectuer les merueilles d'vne chose, que ses successeurs ont exprimé en telles paroles, *faites le fixe volatil premierement, & par apres du volatil faites-en le fixe*; c'est à dire, détaché cette substance tant desirée de ses durs accidents, afin qu'elle se puisse étendre vne seconde fois plus librement, & reprendre semblable forme que la premiere; ne plus ne moins que les Animaux & Vegetaux, qui se grossissent de leur propre nourrisse & matrice, & subsecutiuement de toute leur durée & nouuelle propagation.

La separation, seconde operation hermetique, & pourquoy.

VII. Et c'est de là façon aussi que nostre Art est Resolutif seulement, laissant la composition ou meslange de plusieurs Mixtes entiers, aux Apotiquaires communs, aux Chimistes appellés Charlatants, aux Patissiers, Cuisiniers & autres; puisque sa fin n'est que la parfaite cognoissance de toutes choses crées, par leur parties dans l'vnion volontaire, ou la volonté vnique du Createur, comme porte la description que nous en auons donné en la Theorie, & ailleurs. Estant manifeste.

La resolution propre à cét Art, & pourquoy.

VIII. Que mal à propos, ou par enuie quelques vns declament contre elle, & blasment absolument ce qu'ils ignorent, & qu'ils doiuent necessairement sçauoir pour estre vrays hommes; & que ce n'est que par accident qu'on se sert des

Calomniateurs sont le plus souuent enuieux, ignorants & méchants.

mesmes parties resolués & affranchies, de la composition naturelle ; comme aussi des operations qui en resultent ; puis qu'on ne peut resoudre sans operer, & qu'il n'est rien sans qualité, & delà sans vsage ou faculté, quant au seruice passager de l'homme, outre ladite fin principale que nous auons allegué. Mais il en faut faire cesser l'abus, condamner les auares, forclorre les incapables, à quoy on ne regarde point.

Rien sans vsage.

FACVLTEZ.

IX. L'Extrait de la chair dite Mumie, sert contre les venins ; & la peste pris auec vn peu de theriaque contre la Phthisie, l'Asthme, & l'Epilepsie ou mal caduc, à la dose d'vn scrupule dans la pleneur de la Lune : Pour la Mumie d'outremer quoy que factisse, elle resout le sang caillé, guerit le pointement de ratte, la toux & l'enfleure du corps, prise aux poids de deux dragmes dans vn vehicule conuenable. Son huile par la Cornuë s'administre plus heureusement, & s'applique à toutes sortes de playes, vlceres, tumeurs & douleurs externes.

Phthisie. Asthme. Epilepsie.

Vertus de la Mumie d'outre-mer.

CHAP.

CHAPITRE III.

HVILE DE GRAISSE, LARD, SVIF *Moüelles, &c.*

DESCRIPTION.

I. PRENEZ telle graiſſe, & de l'Animal que vous voudrés, homme, ou autre; faites-la fondre dans vn plat de terre verniſſé ou vaſe ſemblable, & meſlés auec elle l'Intermede neceſſaire, comme nous auons dit du Beurre : En apres mettés-le tout dans vne cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; faites-le diſtiller au fourneau de ſable, du premier iuſques au troiſieſme degré de chaleur; & que l'Intermede reſte ſec, pour laquelle fin il ſera beſoin de faire le feu de ſuppreſſion; Pareillement s'il arriue que l'huile ne ſoit pas aſſés claire, & liquide, rectifiés-la auec nouuelle addition, & au meſme feu, que la premiere fois.

Maniere de diſtiller la Graiſſe.

Rectification.

II. Que ſi c'eſt du Lard, il le faudra faire fondre dans vne poëlle à frire, ou pelle à feu toute ardente, & y meſler l'Intermede que deſſus; ſçauoir autant qu'il s'en pourra éboire pour la premiere fois, qu'on trouuera reuenir à ſix parties pour vne, Et pour les rectifications le double ſeulement; ce qui eſt general pour toute ſortes de diſtillations huileuſes, ſelon que nous auons expliqué. C'eſt pourquoy

Comment il faut diſtiller le Lard.

SENS PHYSIQVE.

III. Cette diſtillation en ſuite de celle de Beurre,

Effet du degré du meslange.

nous donne encore à cognoistre que le degré de tout mélange, ne fait pas seulement la varieté du composé quant à sa matiere; mais de plus quant à sa forme, vertus & proprietés selon le plus & le moins de leurs diuerses qualités & moyens: Pareillement que cette mesme varieté compose le monde, le fait subsister, luy donne sa force, & cause sa beauté; sans laquelle ce ne seroit qu'vne masse déplaisante, & de condition inferieure au cahos premier, suiuant l'explication vulgaire, qui toutefois la contenoit, quoy que confuse, ou indeterminée en ses propres degrés d'existence ou sensibilité; En quoy paroist non seulement l'excellence de l'ordre, qui rend son lustre à toutes choses, & nous en donne leur parfaite cognoissance; mais encore leur particuliere distinction, qui les fait telles qu'elles sont.

L'Excellence de la varieté & ordre des choses naturelles.

Mercure indifferent de sexe.

IV. Auquel subiet Mercure chés les Hermetiques, parlant de soy-mesme, & disant qu'il est hermaphrodite; c'est à dire indifferent de sexe, fait voir ouuertement, que bien que l'Artiste le specifie philosophiquement, imitant en partie la nature; si faut-il neanmoins qu'il le determine plutost à l'vn qu'à l'autre sexe metallique, estant trop libre & vagabond, quoy que ja fixe, & partant.

Determination indiuiduelle.

V. Il est necessaire en suitte de cette premiere societé specifique, qu'il ayme & embrasse en ce cas seulement, le determiner suiuant son inclination, pour sa plus parfaite & constante vnion de toute autre substance particuliere: ce que le vulgaire ne sçait pas selon l'estime, qu'il a du contraire, ignorant en quoy consiste la faculté de ce

remede. Ainſi le prouerbe eſt verifié que tous ſemblables ſe plaiſent enſemble, la terre retient la terre, & ce qui eſt ſoulphreux ou aërien ſe reünit facilement, l'obſtacle ceſſant comme dit eſt & qu'il ſera monſtré cy-apres.

Inclination des ſemblables.

FACVLTEZ.

VI. L'huile de graiſſe humaine appliqué chaudement, guerit le retirement des nerfs, oſte la durté des cicatrices, remplit les creux de la petite verolle, appaiſe les douleurs & ſemblables. Mais il faut prendre garde aux choix des intermedes, tant pour conſeruer, que pour augmenter, ou diminuer la vertu particuliere des matieres ſoulphreuſes, Et le tout ſuiuant l'intention de l'Artiſte, ou de celuy qui le doit adminiſtrer; Ainſi l'huile du Lard diſtillé & rectifié auec la chaux puluериſée par ſoy-meſme, c'eſt à dire, raffroidie toute ſeule par l'air frais, qui la reduit en poudre, eſt vtile pour toutes ſortes de tumeurs & douleurs caterrheuſes, contuſions, vlceres vieux, chancreux, calleux & autres, le meſme s'obſerue pour les Suifs, Moüelles, &c.

Choix des intermedes.

Chaux pulueriſée par ſoy-méme.




1
2
3
4
5
6
Des Animaux.
3. Fig.



DES ANIMAVX FIGVRE III.

DES OS, PERLES, COQVILLES, Cornes, plumes, poils, Oeufs, fiante & vrine. Matiere.

Pulueriſation, Diſſolution, deſiccation, diſtillation & Calcination. Operations.

Magiſtaire, Eſprit, huile, Baume & Chaux. Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. ſur le bout droict de la table, repreſente vn ſeruiteur pulueriſant vn morceau de Corne de Cerf & autres, auec vne rappe, ayant au deuant & à droict ſur le bas vn crane humain, vn os de cuiſſe, des Coques d'œufs, vne bouteille contenant du vin-aigre diſtillé, & vne terrine de fayance, qui ſuppoſe ſon couuercle, pour faire voir la diſtillation deſdites matieres quant à l'extrait.

Le nombre 2. ſur le milieu de la table, dépeint Hermes tenant des deux mains vn Entonnoir Chymique; c'eſt à dire de papier gris, contenant la matiere du magiſtaire, qui a eſté diſſoute, precipitée & filtrée pour l'eſtendre & faire ſeicher ſur la cendre ſacée & aduiſtée à ſa droite, portée par vne tablette de bois; Entonnoir. Chimique.

Dont à gauche se trouue vn Entonnoir de verre appuyé comme sur vne petite scabelle à quatre pieds, percée en son milieu pour luy donner passage auec son vase, receuant, qui est au dessous.

Scabelle à philtrer.

Le nombre 3. sur le bout gauche de la mesme table, fait voir nostre Rechaud garny de ses cercles, trepieds, fiolles recipiants & appuys, trauaillant & couuert de charbons en forme de suppression, pour donner à entendre comme l'on peut operer en petit volume, facilement & sans despence que nous appellons le petit ordinaire ou volume. Le milieu duquel Rechaud, qui compose vne maniere d'Athanor, contient encore vne autre vaisseau pour rendre le laboratoire complet, touchant l'Esprit, l'Huile, Baume & Sels des mesmes matieres.

Rechaud Chimique.

Le nombre 4. à costé droict de la Cheminée, demonstre vn autre seruiteur adiustant à la retorte ou Cornue son recipiant pour la distillation des os cornes, &c. dans vn fourneau à feu de sable, tendant à la suppression, placé pour la commodité de l'Artiste, sur vn grand fourneau quarré, & couuert de sa table de bois hors l'operation, & ce pour auoir l'esprit, l'huile & le sel aussi.

Fourneau de sable.

Le nombre 5. à gauche de la Cheminée, exprime vn fourneau de cendre, garny de sa courge fort haute auec son Alembic & recipiant; & sur le bas vn pot de chambre pour la distillation de l'esprit, huile & sels des fiantes & vrines.

Fourneau de cendres.

Le nombre 6. sur le milieu de la mesme Cheminée, marque vn fourneau à vent, assis sur vn trepied de fer; dans lequel & sur vne grille à son fonds, est appliqué vn grand Creuset ou pot de terre auec son couuer-

Fourneau à vent.

cercle tout entouré de charbons pour la calcination des Coques d'œufs & autres coquilliages, desquels la monstre se voit au bas.

SOMMAIRE.

En cette sorte, le premier seruiteur met en poudre les parties solides de l'animal pour les faire plustost dissoudre dans le vin-aigre; la dissolution precipitée, filtrée, & tirée de son Entonnoir de verre qu'on nomme magistaire, Hermes la tient auec son papier gris pour la mettre seicher sur la cendre sacée; Et parce qu'il se rencontre plusieurs matieres qu'on peut resoudre en mesme sorte, elles sont representées sur vn rechaud en petits vaisseaux, comme pour faire voir que non seulement on peut operer en grands vases, & fourneaux appropriés à l'art, mais encore sans fourneaux en vaisseaux impropres pour la commodité d'vn chacun; l'Autre seruiteur opere par la Cornue au demy Reuerbere à feu ouuert, tendant à suppreßion, pour auoir des mesmes matieres, & à l'ordinaire l'huile & le sel. Quant aux Excrements propres & particulierement l'Vrine, la distillation est commencée par l'Alembic sur le sable, & acheuée par le costé, comm'est monstré au nombre quatre. Et pour les coquillages, la calcination ordinaire se fait au fourneau à vent. Abregé par sommaire du tout.



CHAPITRE I.

MAGISTAIRES DES OS, CORNES, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ tel os & de l'Animal que vous voudrés, par exemple du crane humain, d'âge moyen, sain & decedé de mort violente, la quantité que vous voudrés; mettés-le en rapeures, pieces ou petits couppeaux & semblables; puis en poudre tres-subtile, & l'ayant ietté dans vne Courge de verre ou autre vase de rencontre; c'est à dire, l'vn semboittant dans l'autre, comme nous auons proposé ailleurs: versés par dessus du vin-aigre distillé & fortifié auec bon Esprit de nitre, vuidans & refondans à la façon des teinctures, tant & si souuent le dissoluant, que rien de la poudre ne demeure.

Maniere des Magistaires.

II. En apres philtrés le tout par le papier gris, & le precipités auec huile de tartre, fait par resolution, goutte à goutte à cause de l'ebullition. Et enfin laués-le si vous voulés sur le mesme papier qu'on appelle dulcifier, ou radoucir, quoy qu'il ne soit pas necessaire; Puisque la precipitation n'est faite que par l'affoiblissement de l'action des sels qui animent l'humide, comme leur vehicule & instrument; sans oublier quant à ladite philtration de chauffer vn peu la liqueur, estant visqueuse, afin qu'elle penetre plus aisément: Mais il faut remarquer cette circonstance d'âge, moyen

Par qui est faite la precipitation, & comment.

Circonstances à obseruer.

moyen touchant leur choix, parce que s'ils ſont d'Animaux ieunes, à cauſe de leur trop d'humidité glaireuſe, vous n'aurés qu'vne gelée; au contraire de ceux qui ſont d'âge conſiſtante, plus ſolides & terreſtres.

III. Quant à la preparation des meſmes os, ils doiuent eſtre purgés de leurs chairs, membranes, pellicules, moüelles, & autres, non par la chaux viue, l'ebullition & pareilles manieres qui les deſtruiſent & leurs vertus; mais en les ratiſſans, les faiſant ſeicher doucement & en lieu ſec, Et mieux encore les diſtillans ſans addition; Le meſme magiſtaire ſe fait des autres os & Animaux, comme auſſi des cornes, ongles, perles, coquilles, &c. Et pour les garder il les faut ſeicher apres la filtration, ſur la cendre ſacée, & aduiſtée ſur vne tablette de bois auec vn papier gris, comme toute ſorte de precipités : finalement de toutes ces matieres, on peut extraire par la cornuë, l'eau ou phlegme, l'eſprit, l'huile ou Baume & le ſel volatil, & les rectifier comme dit eſt. Ainſi

Preparation des os.

Deſſeichement des Magiſtaires.

SENS PHYSIQVE.

IV. Ce Magiſtaire & ſemblables, nous fait voir l'Antipathie ou contrarieté du Soulphre, & du Mercure ſenſible; c'eſt à dire, de l'huile & de l'eau ſapide ou non, ſçauoir que l'vn ne peut rien ſur l'autre, ou qu'ils s'empeſchent mutuellement, ne ſouffrant aucun mélange; Au contraire s'ils ſont pris à part, pour le regard de quelque autre ſubſtance conſiſtente: ou autrement conformes enſemble.

Antipathie de l'huile & de l'eau.

V. En cette ſorte le chaud ſous le ſimple aqueux

Empechement de la filtration.

ou incombustible comme le vin-aigre, & les Esprits Acides des Mineraux ayant rarefié, desvnis & comme corrodé la partie plus solide & terrestre de l'Animal, tel qu'est l'os, la Corne, & autres, difficilement elle peut estre precipitée ou detaché de son humide, à cause de sa viscosité moins desseichée, & volatile, demeurant seulement estenduë par toute la liqueur dissoluente, comme celle qui croit encore, ou qui est en sa moitteur premiere, restant en gelée pour ce suiet, par la mesme conformité, ayant descuit, reincrudé, & comme fait semblable le mesme menstruë qui la rarefié.

Circonstances de la mixtion.

V I. Pareillement en suitte de ce que dessus, nous apprenons, que tout degré de mixtion, doit estre accompagné du nombre, du poids, & de la mesure; l'excés desquels trouble l'œconomie du composé, & n'est corrigé que par celuy qui le cognoist, dont la prudence en fait le retranchement & la sagesse l'vnion, qui consiste en la iuste distribution de ses parties, & de leur proportion, que nous appellons estat ou forme; moyennent laquelle toutes choses sont parfaites, aymables, presentes & tres-faciles à nostre esprit, outre le profit qu'elles apportent à nostre corps, quant à leur administration & bon vsage: apres laquelle graduation naturelle, il n'est pas bien possible d'y adioûter ou diminuer quelque chose.

En quoy consiste l'vnion, & son effet.

Meslange du Magistaire des Philosophes.

VII. C'est pourquoy les Philosophes asseurent constamment, qu'ils n'adioustent rien à leur magistaire, qu'elle mixtion ou composition qu'ils

sçachent faire, ou ordonner. Mais seulement ils en ostent ce qui est de superflus, & contraire, par lotion ou menstruë approprié, & par la chaleur accidentaire, disants nostre eau nommée Azot laue le laton auec le feu, & deienoir Antimonial & saturnein qu'il est, le blanchit comme lune, pour apres le coulorer en sol; c'est à dire le germe metallique, humide & chaud en son dedans, au commencement ne peut estre que froid, & sec exterieurement: Et partant il faut manifester ce qui est caché, & cacher ce qui est manifesté.

Qualités du germe metallique.

FACVLTE'S.

VIII. Le Magistaire du crane humain sert aux passions & maladies du cerueau, particulierement à l'Epilepsie ou haut-mal dans quelque menstruë, ou vehicule conuenable, comme l'eau des fleurs de pœointe, du tillet, &c. pris deuant l'acces à la dose d'vn scrupule, & iusques à santé. Autrement on peut se seruir de la simple poudre preparée comme cy-dessus, ou seule ou meslée auec d'autres semblables en vertus.

Epilepsie.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE, OV BAVME, ET Sel volatile des plumes, poils, laines, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ les plumes des oyseaux qui vous seront necessaires, particulierement les plus grosses, & qui ont plus

Distillation des excrements, adherants à l'animal.

long tuyau ou chalumeau qu'on nomme canon; reiettés ce qui est leger ou moins solide, & coupés le restant en petits morceaux, pour remplir le tiers, ou la moitié d'vne cornuë, & l'adiancés au fourneau de sable & de suppression sur la fin, ce qui est aisé; En quoy il faut remarquer que les oyseaux qui demeurent dauantage en l'air, abôdent plus en sel volatil, que les terrestres, ou ceux qui seiournent le plus sur terre; vray argument de leur mobilité, ainsi que des poissons, comme l'experience nous fait voir.

Remarque.

Ordre des liqueurs en la distillation.

II. Doncques le phlegme sort le premier suiuant sa nature, l'Esprit le suit accompagné du sel volatil, qui s'attache facilement aux parois des vaisseaux; Le baume est le dernier, laissant apres soy sa terre, qui contient le sel fixe qui les vnissoit solidairement; Pour les poils, cheueux, laines & semblables, ils se distillent en la mesme façon, quoy que leurs formes salineuses soient differentes; Ce qui est beau à voir, mais le sel des mesmes preuant à l'esprit & au baume à cause de leur fetidité, retenant la nature de l'animal qui la produit. Quant au

Preregotiue du sel volatil.

SENS PHYSIQVE.

III. Cette operation nous demonstre principalement le second principe ou element sensible des mesmes Mixtes suiuant les Hermetiques, sçauoir, l'Armoniac ou le Sel volatil, selon nostre appellation, duquel la proprieté est de seicher le Mercure, & d'attirer le fixe par l'inclination qu'il peut auoir auec les deux.

Proprieté de l'Armoniac.

IV. Ainſi le ſec appete l'humide, le fixe arreſte le vaporable; Et tous enſemble groſſiſſent le compoſé, comme nous auons dit ailleurs, moyennant le chaud qui les eſleue en les rarefiant; & le froid qui les abbaiſſe en les reſerrant, la rarefaction du fixe, n'eſtant pas ſeulement neceſſaire pour l'accroiſſement d'iceluy mixte; mais encore la reſtriction qui doit eſtre proportionnée à ſon eſpece ou determination d'augment, puiſque tout corps eſt limité, & qu'au mouuement ſuccede le repos.

Neceſſité du chaud & du froid.

V. Eſtant à remarquer que, comme les animaux ſont plus chauds & humides aëriens ſe mouuants ſoy-meſme, que pareillement ils doiuent auoir plus de ſel volatil, comme il eſt vray, afin que leurs membres n'eſtants point ſi ſolides que des Vegetaux & autres, ils puiſſent agir plus facilement & librement; d'où ſi par hazard l'humide qui le porte eſt trop pituiteux, & hors des lieux deſtinés par la nature; il s'endurcit par cette meſme chaleur & nuit au mouuement; de laquelle façon s'engendrent les maladies articulaires, ſemblablement des autres humeurs ſelon leur temperamment.

En quels mixtes abonde plus le ſel armoniac.

Cauſe des gouttes.

VI. Mais quant aux Metaux, parce que le fixe y domine comme eſtants plus ſolides, tant qu'ils s'augmentent dans leur matrice, le volatil ne ſert que comme de vehicule; s'euanoüiſſant à meſure qu'ils ſe parfont: & tout de meſme du combuſtible, leſquels deux elements conſtituent la varieté de leur cuitte recogneuë par ſes accidents ou em-

Comment le volatil & le cõbuſtible ſeruent à la production des Metaux.

peſchements de perfection, & partant

VII. Toute l'induſtrie Hermetique au defaut de la nature, ne tend qu'à les purger d'iceux, puis qu'elle ne peut continuer ſa propre action, & par vn remede tres-copieux en ſubſtance pareille & derniers accidents, elle découure tant ſeulement ce qui eſt fait, ou acheué de cuire; & ce qui ne l'eſt, contre la commune opinion des Sophiſtes, qui ont introduit le mot de tranſmutation mal à propos, auec des hiſtoires à leur poſte pour deceuoir plus accortement.

Intention des Hermetiques touchant leur œuure.

FACVLTEZ.

VIII. Pour ce qui eſt des vertus des ſuſdites matieres, il en faut iuger ſuiuant leur eſpece, quoy que par le feu ils ſont deuenus comme ſemblables. Ainſi l'eſprit rectifié pluſieurs fois, & animé de ſon propre ſel opere le meſme que celuy du ſang: le Baume s'incorpore auec onguents ou emplaſtres de pareille force; Quant au ſel fixe compris dans ſon marc, il n'eſt qu'en petite quantité, & ſeulement pour faire la ſolidité & conſiſtance du meſme mixte; En vn mot, ces productions profitent generalement pour touts vlceres mauuais, appliquées ſeules, ou aſſociées ſelon le beſoin.

L'eſpece determine la force de l'Animal.

Vlceres.



CHAPITRE III.

EAV, ESPRIT, HVILE, OV BAVME des Oeufs.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tels œufs frais, la quantité que vous voudrés, faites-les durcir mediocrement en l'eau boüillante, En apres dépoüillés-les de leurs coques, ſeparés les blancs d'auec les iaunes, & les diſtillés à part comme s'enſuit; Et premierement quant aux blancs couppés-les s'il eſt beſoin en petites rouëlles ou morceaux, & les mettés dans vne courge de terre verniſſée, ou autre reſiſtant au feu, qui ayt des trois parties les deux vuides auec ſon Alembic ou chappe & recipiant de verre; puis aduiſtés le tout dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iuſques au troiſieſme degré de chaleur, ou que toute la matiere ſoit deſſeichée: En cette maniere, l'eau ou le phlegme diſtillera le premier, qu'il faut mettre à part; en ſecond lieu l'eſprit, & ſur la fin le Baume noiraſtre & viſqueux auec leſquels ſe trouue le ſel volatil.

Maniere premiere de diſtiller les blancs d'œufs.

II. Que ſi vous ne voulés auoir que le ſimple phlegme, diſtillés-les par la Chappelle auec ſon moyen, ou entre-deux, ſur lequel vous les releuerez de peur qu'ils ne ſe bruſlent comm'eſt dit cy-apres au traité des fruicts, Section ſeconde. Autrement on

Diſtillation par la Chappe.

prend les mesmes blancs d'œufs tous cruds, & les ayant fort agités, auec vne spatule de bois on les fait éboire par vne éponge bien nette, apres on l'exprime, & la liqueur mise en ladite courge Alambic & recipiant, on procede comme dessus; mais il en découle moins, la chaleur estant requise plus douce sur le commencement : neanmoins on peut proceder par la Cornuë & ordre accoustumé : ou bien y adiouster quelque intermede. Ce qui vaut mieux

Maniere seconde.

Addition d'intermede.

III. Quant aux iaunes d'œufs on les peut distiller comme les blancs; mais parce que les Baumes ou huiles, ne peuuent sortir que par la combustion de leur matiere terrestre, volatile & soulphreuse, & par consequent de mauuaise odeur & tres-visqueuses, comme a esté exposé du sang & du laict, l'expression forte, suiuant la coustume des mesmes iaunes, durcis mediocrement en l'eau, est plus conuenante, & à remarquer, pour les raisons suiuantes. Si mieux on n'ayme se seruir de la Cornuë & du Sel preparé ou desseiché pour intermede. Donc

Maniere pour auoir l'huile des iaunes d'œufs.

SENS PHYSIQUE.

IV. Par cette distillation est encore prouué que l'imparfait ne peut engendrer le parfait, & que rien n'est nourry & conserué que par son conforme ou capable de sa nourriture, le premier se voit au Baume des iaunes d'œufs, qui ne peut qu'auec grand peine passer en veritable liqueur huileuse & claire, pour la raison suiuante, ne contenant en soy, qu'vne humeur aëriene ou

Maxime philosophique.

mercure

à demy cuit, ioint à vn sel volatil tres-grand, suiuy de beaucoup de terre phlegmatique ou visqueuse.

Que contient le iaune d'œuf.

V. Le second est demonstré, considerans la fin de l'œuf, ou ce qu'il contient, qui n'est destiné que pour la nourriture du poulet compris au germe, qui doit estre temperée en ses qualités, comme le sang dans l'Animal; ce que témoigne le meslange de ces parties pour cette nutrition, puis que l'vne & l'autre portion est humide, & qu'il n'y a que le iaune, qui est le plus soulphreux & salineux, la chaleur estant contenuë sous les deux, moins toutefois sous le blanc que sous le iaune; l'vn par le trop de son aquosité, qui la detrempe ou amoindrit, pour laquelle il est raffraischissant; Et l'autre par le trop de terre ou solide, ioint au peu d'humide soulphreux & liquide, que le mesme chaud décuit, & pour laquelle particulierement il ne peut deuenir huile, belle & claire, suiuant l'ordre de la distillation chaude, le plus subtil s'éuaporant comme dit est, & que l'experience tesmoigne.

Fin de l'œuf.

Qualités des parties de l'œuf

Pourquoy le blanc est froid, & le iaune ne peut estre fait huile claire par la distillation chaude.

VI. Mais les deux confus & comme reincrudés par la propre chaleur naturelle externe, ou par vne douce artificielle sont temperés, & comme vnis au germe, qui est le poulet mesme reueillé, qui les attire par sa propre chaleur, excitée & aydée seulement de l'accidentaire, & s'en grossit tãt qu'il durent; apres laquelle nouriture, il est capable d'vn autre plus longue & moins preparé qu'il cherche luy-mesme, & qu'il digere; la nature ne luy

Reincrudation de l'œuf & sa consomption par le poulet.

en ayant fourny, que ce qu'il en failloit pour l'éleuer dans sa tendresse, de mesme qu'aux autres Mixtes; prouidence tres-admirable du Createur contre les Athées; sans laquelle rien ne prospereroit, vne mesme chose estant & semence & nourriture, & toutes seruants les vnes aux autres, particulierement à l'homme, pour la ioüissance desquelles, quant à son seul égard, elles sont appellées fruicts & non luy, si ce n'est pour son autheur, & encore alternatiuement.

Effects de la prouidence Diuine contre les Athées.

VII. Enfin, ces deux points sont assés decidés par l'œuf philosophique, duquel est dit que le Soleil; c'est à dire, le soulphre que le iaune de l'œuf represente, est son pere; la Lune ou le Mercure, signifié par le blanc du mesme, est sa mere; & que le vent, c'est à dire l'esprit viuifique, la porté en son ventre; ou soy-mesme, parties generantes fort parfaites, & nourriture tres-conuenable pour faire éclorre le poulet hermetique; Enquoy se trompent grandement ceux qui pretendent d'vn Saturne froid & sec terrestre, en tirer vn chaud & humide aërien, pour former leur Salamandre, qui deuient vn marbre pleurant sur la montagne de Niobe trop impetueuse, comme nous marquerons en son lieu cy-apres.

Les parties constitutiues de l'œuure des Hermetiques, comment representées.

Erreur des Philosophes vulgaires.

FACVLTEZ.

L'Eau des blancs d'œufs estant faite lentement, & iointe à la chaux de leurs coques profite beaucoup & l'embellissement du cuir, aux vlceres veneriens, & particulierement à la metallique; Et distillée auec tant soit peu de vitriol ou couppe-ro-

Embellissement de la face.

ſe blanche, eſt excellente aux maladies des yeux. L'eſprit rectifié à les meſmes vertus, que celuy du ſang, laict, cornes & autres, comme pour touts les vlceres chancreux. L'huile des iaumes d'œufs par expreſſion, ſert pour oſter les taches de la face, & appaiſer les douleurs; Enfin le Baume des deux tiré par la Cornuë à feu fort, ne peut eſtre qu'emplaſtique, meſlé auec ſemblables medicaments, à cauſe de ladite bruſlure & mauuaiſe odeur.

Vlceres.

Tachés de la face.

Emploſtique.

CHAPITRE IV.

DE LA CALCINATION DES Coques d'œufs, perles, coquilles, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Coques d'œufs les plus frais que vous pourrés auoir, la quantité qu'il vous plairra, faites-les deſſeicher de leur humidité glaireuſe, s'il y en a; apres pilés-les groſſierement, pour les reduire en petit volume, & les mettés dans vne petite Cucurbite ou Courge de verre, ayant la moitié de vuide; puis verſés pardeſſus de bon vin-aigre diſtillé, qui ſurnage d'vn doigt ou deux, & ayant bouché ladite courge ou autre vaſe par ſa rencontre; laiſſés-le tout digerer ſur les cendres chaudes, iuſqu'à ce qu'il ſoit ramolli, & comme reduit en paſte; delà ayant remis cette matiere, dans vne eſcuelle de fayance ou autres ſemblables, faites éua-

Premiere façon de calciner les Coques d'œufs par l'humide.

porer toute l'humidité & ſubtiliſés la maſſe reſtante en Alcool, c'eſt à dire impalpable, ſur le marbre ou porphire, pour la garder à ſes vſages.

Seconde maniere pour le ſec.

II. Ou bien mettés les ſuſdites coques, preparées comme a eſté dit, dans vn pot de terre qui reſiſte au feu, ou dans vn creuſet auec leur couuercle, à cauſe du petillement, laiſſant quelque paſſage à l'humidité vaporeuſe qui les noircit, & faites les calciner en blancheur au feu de ſuppreſſion, de Reuerbere, ou de potier, qui vaudra mieux, A cauſe de la longue chaleur qui eſt requiſe à cette calcination, pour ſa terreſtre viſcoſité difficile à conſumer; que ſi la matiere dans ce temps n'eſtoit aſſés blanche & ſubtile; pilés-là derechef, & la mettés de nouueau calciner au meſme feu, ou de de fonte, en façon qu'elle contente, Eſtant le meſme des perles & de toutes autres, coquilles, ou matieres glaireuſes deſſeichées, ou endurcies. Or

SENS PHYSIQVE.

Matiere des Coques d'œufs.

III. Par cette calcination eſt monſtré l'effet des contraires, & que le fixe ne paroiſt, que par l'abſence du volatil, humide ou ſec; En cette ſorte, les coques d'œufs formées de glaire phlegmoneuſe par la chaleur de l'Animal & de l'air, quand le meſme œuf eſt pondu, eſtants expoſées au feu ardent, petillent & s'écartent en menus fragments; parce que naturellement vn contraire chaſſe l'autre, ou le deſtruit par droict d'inimitié, & le plus de force, prouenant de leur diuerſe conſtitution, en telle maniere que s'ils ſont reſſerrés dans quelque ſubiet, ils le creuent pour en ſortir; ce qui ne peut arriuer ſans la percuſſion

de l'air, & par consequent sans bruit, laquelle percussion plus elle est viue, serée, ou vaste, plus le bruit est gros, & éclattant: Ainsi l'humide, & l'Armoniac estant exhalés par la chaleur rarefiante & comme destructiue d'iceux, ce qui demeure ne peut estre que terre ou veritable sel fixe, propre à se rehumecter derechef. Cause du son ou du bruit.

IV. Cecy est encore demonstré par la nutrition & perfection du mesme poulet en coq prolifique & genereux oyseau du soleil d'Hermes; auec cette difference neanmoins que le poulet animal dans son œuf, à autant d'aliment qu'il luy en faut preparé naturellement, pour deuenir capable d'vn autre exterieur & plus solide, comme nous auons dit: ce que l'Hermetique n'a pas en soy; puis qu'il renaist par artifice, & que la conionction de ses parents auec sa nourriture depend de l'homme, auquel toute la conduite est sousmise par la mesme nature, & selon les moyens qu'elle luy a donné. Doncques l'humidité externe qui detrempoit son solide, & la volatilité accidentaire, qui l'étendoit outre mesme dans son commencement, ayants esté vaincus par leur contraires, non pas par expulsion ou rapetissement d'eux-mesmes; mais par coction & assimilation de nature, tout est resté, fixe, premanent & d'vne seule quantité, ce que le vulgaire ne peut s'imaginer quoy qu'il soit vray. Difference du poulet animal & de l'Hermetique. Conuersion d'action hermetique.

FACVLTEZ.

V. Quant à cette operation, la premiere chaux ou dissolution des coques d'œufs, est

est vn astringent excellent, pour diarrahées, hermorragiés & autres, prise interieurement à la dose d'vn scrupule auec conuenable vehicule, matin & soir loing du manger : Et exterieurement pour agglutiner & consolider les playes, vlceres, vaines rompuës & autres, appliquée ou toute seule ou auec onguent approprié, & particulierement pour les rides du visage & embellissement du cuir auec quelque pommade. La seconde peut effectuer le mesme, toutesfois auec moindre efficace, à cause du grand feu qui en a brulé toute la tenacité, & introduit vne trop grande secheresse, qu'on peut corriger par addition conuenable.

Playes, veines rompues.

Face & cuir.

CHAPITRE V.

ESPRIT, SEL ET HVILE DE l'vrine, fiante & autres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ d'vrine saine de ieunes gens, qui boiuent du vin ; ce que vous voudrés mettés-là dans vne courge de terre vernissée ou autre ; couurés-là & la laissés rassoir durant quelque iours ; apres separés-là de ses feces ou matiere terrestre, faites-là bien écumer dans vne terrine vernissée ou courge haute de verre, éuaporés-là doucement à feu ouuert, & mesmes vases en consistence de miel fondu, ou par l'Alembic si vous voulés ; puis remettés-là dans vne cor-

Maniere pour distiller l'vrine.

nuë de verre, ayant les deux tiers, ou plus vuides, & l'appliqués au fourneau de ſable auec ſon recipiant de verre bien grand, luy donnant le feu au commencement fort lent; iuſqu'à ce que la matiere ne ſe puiſſe plus enfler; De la plus fort pour faire ſortir l'eſprit, enfin celuy de ſuppreſſion pour extraire ce qu'on appelle huile, & ſublimer le ſel volatil, tant au col de la cornuë, que tout le tour du recipiant en ramaux tres-agreables à voir. Eſtant à noter qu'il ne faut point boucher entierement le col dudit vaſe receuant, s'il n'eſt fort grand, à cauſe de l'abondance des eſprits qui pourroient le caſſer.

Degrés de feu.

Remarque.

II. Et parce que la matiere eſt fort viſqueuſe, & comme huileuſe, qu'à peine la peut-on deſſeicher, & par conſequent tres-ſubiete à s'éleuer, pour l'abondance de ſon ſel volatil, on peut y adiouſter quelque intermede pour empeſcher cette éleuation, & donner moyen à l'eſprit de ſortir de ſa priſon, quoy fait & les diuerſes ſubſtances ſeparée, comme nous auons dit au ſang; il faudra rectifier l'vn & l'autre eſprit par l'Alembic de verre, au meſme feu du premier iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur, & iuſqu'à ce que le ſel ſcit tout ſublime, qu'on peut blanchir ou éclaircir, s'il ne l'eſt aſſés par lotion, ou en le reſublimens, comme tous autres volatils. Finalement quant au marc qui eſt reſte, il s'y trouue le ſel fixe, qu'il faut extraire ou ſeparer par l'eſſiue, comme nous dirons en ſon lieu; Pour ce qui eſt des fiantes des Animaux, la diſtillation ſe fait en la meſme façon que le ſang

Intermede pourquoy neceſſaire.

Extraction des ſels.

& le laict, Par quoy

SENS PHYSIQVE.

Causede l'Eleuation des corps, comment & pourquoy.

III. Nous apprenons encore par cette Operation, que la cause qui fait enfler & escumer extraordinairement les liqueurs par vne chaleur tant soit peu forte, ne procede que de l'Armoniac; duquel cy-dessus a esté dit, qui de soy-mesme est volatil; & par consequent aisé à rarefier, dont estant dissout & vny auec l'humide, & ressentant plus de chaleur qu'il ne sçauroit souffrir, il s'éleue & rauit auec soy l'humide qui le contient, pour éuiter celuy qui le poursuit, & se reünit soy-mesme s'il trouue ou s'asseoir, ne perisant iamais; ce qu'il fait pareillement du sec terrestre, lequel estant ensemblement rarefié, demeure spongieux la distillation faite.

Source des odeurs en general.

IV. Quant à l'odeur du mixte, elle ne vient que de son soulphre pur ou impur, suiuant le moins de son humidité, comme nous auons touché cy-dessus; par quoy si l'humeur aëriene, qui lie les parties dudit mixte est moins desseichée, & la matiere pure & subtile, solide ou non, l'odeur est douce & agreable, constante ou passagere, comme celle des fleurs de iassemin, œillet, roses, &c. musc, ambre gris, ciuette & autres : mais si elle est recuite & la matire moins pure, seiche, molle, ou liquide, pour lors l'odeur est forte & ennuyeuse, comme celle des huiles bitumineux; & plus insupportable encore, voire nuisible si ladite matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excrements, chairs bruslées &

Odeur agreable en particulier.

Odeur ennuyeuse.

Odeur insupportable.

& autres. Cette verité paroist aussi au Soulphre Hermetique dans sa premiere generation; Car outre qu'il est de couleur Saturniene & Antimoniale, comme dit est, causée par le plus de son humidité nourriciere, à l'exemple de la bouë commune; suiuant laquelle les Philosophes l'ont appellé matiere sale, vile, qu'on foule aux pieds, & semblables: Il est encore d'odeur tres-acre, faisant éternuer, procedent du Combustible Soulphreux, & du Sel Volatil meslez ensemble, qui doiuent se changer en Salamandre, & habiter les agreables & fertiles valées, c'est à dire, Incombustibles, & fixes.

Couleur & odeur premiere du Magistaire des Philosophes, & pourquoy.

FACVLTEZ.

V. L'Esprit d'vrine, rectifié & alcalisé par ses propres Sels, peut seruir à la dissolution de l'Or; au calcul, & semblables. L'huile profite merueilleusement aux membres gelez du froid, en les frottans & enuelopans chaudement. Que si le froid estoit paruenu iusques au cœur, on donnera l'Esprit auec la Theriaque. Quant au Sel Volatil, il est souuerain, pour rompre la pierre des reins, & de la vessie, pris en vin blanc, & Eau de raues, de Parietaire, Perse-pierre, &c.

Calcul.

Congelation des membres.




6
5
2
4
3
1
Des Animaux.
4. Fig.



DES ANIMAVX

FIGVRE IV.

DV MIEL ET DE LA CIRE. — Matiere.

Preparation, Distillation, Filtration, Euaporation & Rectification. — Operations.

Eau, ou phlegme, Esprit, huile & Extrait. — Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. Sur le bout droit de la table, fait voir vn seruiteur qui met des deux mains de la fillasse estenduë dans vne courge de terre vernissée, contenant du miel vne troisiesme partie de son vuide, pour donner à cognoistre son vray Intermede quant à sa Distillation; & ioignant icelle separément, sa Chappe de verre son Recipiant, qui doit estre assés grand: vn plat qui contenoit ledit miel, & vne spatule pour le remuer. — Courge de terre.

Le nombre 2. A costé droit sous la Cheminée, represente vn autre seruiteur assis les pieds croisez, tenant sur sa cuisse droite vn souflet, contre la porte d'vn demy Reuerbere, garny de la mesme Courge de terre vernissée, Alambic & recipiant de verre, pour la Distillation de l'Eau, de l'Esprit & de l'huile dudit miel. — Demy Reuerbere.

Le nombre 3. sur le milieu de la table, dépeint Hermes qui vuide d'vne grande terrine à vn autre

par inclination, la liqueur empraínte & chargée de la teinture du miel, moyennant le ſable net & deſlié, auec l'eſprit de vin, qu'il faut ſuppoſer.

Terrine.

Le nombre 4. Sur le bout gauche de la table exprimé vn petit cendrier, dans lequel eſt aduiſtée vne courge de verre, contenant la meſme teincture y filtrée pour la ſeconde fois; & pour eſtre euaporée en Extrait.

Cendrier.

Le nombre 5. Dans le milieu de la Cheminée, demonſtre vn Reuerbere entier garny de ſa Cornuë, & Recipiant de verre; pour la Diſtillation de la Cire, auec ſon Intermede, ſelon qu'a eſté propoſé du Beurre & ſemblables. Au bas duquel il y a vn petit plat de terre, qui a ſerui pour faire le meſlange quant à ſon huile.

Reuerbere entier.

Le nombre 6. Nous marque à gauche d'icelle Cheminée, vn fourneau à ſable, garny de ſa courge, Alembic & Recipiant de verre pour la rectification & blanchiſſement des meſmes liqueurs.

Fourneau à ſable.

SOMMIARE.

Ainſi le premier ſeruiteur ayant vuidé le miel, de ſon plat dans ſa courge, tient de la fillaſſe eſtenduë pour l'y ietter & ſeruir d'intermede; le tout aduiſté dans vn demy Reuerbere, L'autre ſeruiteur excité le feu auec ſon ſoufflet, pour auoir les diuerſes liqueurs d'iceluy miel; De là Hermes vuide la teinture du meſme d'vne terrine à vne autre par inclination, laquelle coulée à trauers d'vn double linge dans vne courge, eſt poſée ſur vn cendrier pour l'euaporation en extrait; Et quant à la Cire eſtant preparée comme les autres matieres ſoulphreuſes, elle eſt adiuſtée dans vn Reuerbere entier, pour en tirer l'huile, lequel auec les liqueurs du miel, ſe rectifie & blanchit au ſable & par Alembic.

Recapitulation du tout.

CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ET HVILE du Miel.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ la quantité du bon miel commun, ou autre que vous voudrés, & pour le diſtiller ſans moyen ou addition, adiuſtés premierement vn pot ou Recourge de terre bien verniſſée ſur vn demy Reuerbere, ayant iceluy pot ou courge, vn petit trou à deux doigts de ſon orifice pour y appliquer vn Entonnoir de fer blanc, à la façon du laict & par deſſus vn Alembic ou Chappe, auec ſon Recipiant de verre bouché legerement; faites bien chauffer auparauant le fonds du pot: Puis le miel eſtant fondu à part dans quelque plat de terre auſſi, iettés-le par ledit trou vne petite cueillerée apres l'autre, & le bouchés incontinent, Attendans d'en refondre de nouueau, que les eſprits du premier ſoient ſortis ou diſtillés, de peur que le tout ne s'enfle, raffraiſſant la Chappe, auec drapeaux moüillés, pour condenſer pluſtoſt les vapeurs mercurielles, ainſi continuans iuſqu'à la fin.

Premiere façon de diſtiller le Miel par le trou du pot.

II. Et pour le diſtiller auec moyen, addition ou intermede, mettés la quantité du miel qu'il vous plairra dãs vne ſemblable courge de terre verniſſée, & ſans trou, auec ſa Chappe & recipiant que deſ-

Seconde maniere ſans trou auec intermede.

ſus, ayant des trois partiies deux de vuides. Et par deſſus faites vn lict, ou couche large de fillaſſe ou étouppes bien nettes, cotton non filé, &c. les enfonçans vn peu de toutes parts; Puis appliqués le tout ſur le meſme fourneau de demy Reuerbere, & luy donnés le feu au commencement fort lent, iuſqu'à l'acide, ou couleur iaune, En apres plus grand iuſques aux vapeurs blanches & à la fin plus acre, iuſqu'à ce que le tout ſoit bruſlé & diſtillé, prenans garde de raffraichir de temps à autre l'Alembic, auec les meſmes drapeaux moüillés que dit eſt, pour en auoir dauantage.

Degrés de chaleur.

III. Auquel cas il faut ſi bien regir le feu, la matiere ne s'enflamme trop toſt, que s'il arriue il faut vitte amoindrir la chaleur, ou donner quelque peu d'ouuerture aux vapeurs trop abondentes; ſçauoir par le Recipiant ou par la Chappe a demy ouuerte, de peur que le tout ne creue: Partant cette operation requiert la preſence de ſon Artiſte, depuis le commencement iuſqu'à la fin, ſi on n'ayme mieux ceſſer le feu, pour la continuer en temps & lieu; c'eſt à dire, à chaque ſeparation des differentes liqueurs: Car il faut mettre à part l'Eau Odorante dudit miel, ſi-toſt que la goutte commencera à iaunir, ſemblablement l'Eſprit auparauant auſſi que la goutte rougiſſe, ou que les vapeurs blanches deuiennent rougeaſtres & bruſlées.

Circonſtance à obſeruer.

Preſence de l'Artiſte requiſe.

Quand il faut ſeparer les liqueurs differentes.

IV. Pour l'huile, ou eſprit rouge qui reſte le dernier, l'operation acheuée, apres l'auoir bien philtré par le papier gris & ſeparé de ſon beurre, s'il y en

Que c'eſt que beurre de miel.

a, qui n'eſt autre choſe, qu'vn reliquat de la Cire qui n'a point eſté entierement ſeparée, On le rectifiera ſuiuant le beſoin pour le garder à ſes vſages. Ne demeurant au fonds du vaiſſeau, que le marc bruſlé, noir, leger & inſipide preſque inutile : Autrement on peut le diſtiller ſans feu, y mettans la chaux viue pour moyen, ce qui eſt aſſés curieux, mais ſans beaucoup de profit. Diſtillation du miel à froid.

SENS PHYSIQVE.

V. Quant à la Phyſique de ce ſubiet, nous auons deſia parlé des differences de la chaleur & de l'humeur qu'elle eſleue ; Maintenant il reſte à dire touchant la matiere & le marc de cette operation, premierement que le Miel eſt vn amas de ſubſtance aërée ſpiritueuſe & ſoulphreuſe, épanduë par eſfloreſſence, ſur toutes les fueilles, fleurs fruits & autres de cette nature, dans leur plus grande maturité & perfection, cueillie & preparée par l'Abeille, pour ſon aliment, & au beſoin, à l'imitation de la fourmi. Or ſon intermede eſt pluſtoſt de la fillaſſe & ſemblable combuſtible, que non pas du ſable, & autre ſolide, parce qu'il eſt queſtion ſeulement d'empeſcher ſon eleuation, ce que fait fort bien ladite fillaſſe imbuë du meſme miel, & appeſantie ſur iceluy, le ſable ou ſolide tendant au fonds, & ainſi le releuant & retardant l'operation. Que c'eſt que miel. Pourquoy la fillaſſe y eſt miſe pour intermede.

VI. En ſecond lieu, nous cognoiſſons par experience que le miel ayant rendu toute ſon humidité, par l'extreme & derniere chaleur du feu, le marc demeure tres-noir, ſpongieux, fort le-

Le marc du miel, contient fort peu de sel fixe, & la raison.

ger & insipide, vrais signes qu'il ne contient aucun sel fixe, ou tres-peu, s'il n'est grossier & materiel, pour les mesmes causes, Contre l'opinion de quelques Ecriuains, qui l'ont consideré de leger, sans preuue aucune ou bien petite; C'est pourquoy il faut dire aussi, que sa noirceur ne prouient que de son bruslement en Air estouffé, ainsi que des autres choses; ou par ce qu'il n'a pour baze, qu'vne simple terre seiche, auec vn soulphre leger sans sel, comme la paille & le papier, &c.

D'où procede la spongiosité.

VII. D'ailleurs que sa spongiosité, ne procede que du sel volatil, qui a rarefié ladite terre par son humeur, laquelle estant épuisée, demeure en cette forme, & de là tres-legeres, suiuant ce que dessus: Enfin son insipidité est le témoignage de cette verité, ledit sel volatil estant eschappé par la chaleur auec lesdites liqueurs; en sorte que le mesme marc paroissant comme vitrifié, n'a retenu que la teinture de la vapeur bruslée, qu'vne chaleur nouuelle de fournaise pourra blanchir & calciner, mais auec peu de profit.

Vitrification.

VIII. Ce que les Hermetiques ont tres-bien recognu parlants aux enfants de l'art en ces mots, Gardés-vous de la vitrification, signe du souphre euaporé auant la maturité; Car comme le verre n'a point d'extension à froid, faute de ce Baume onctueux, que ces parties constitutiues n'ont iamais eu, n'estant composé que de pierre, & de sel, auec tant soit peu de Mercure, qui le rand mol à chaud.

Parties du verre.

IX. De mesme nostre elixir par vne precipitation

tion ou trop de chaleur accidentaire, ayant perdu ſon humeur radicale, par laquelle il deuoit ſe groſſir & vegeter, il ne luy reſte qu'vn ſel pierreux & mercuriel; c'eſt à dire vne ſimple terre metallique, iointe à vne humidité interne, tres-froide, & qui ne paroiſt qu'à l'extreme chaleur qui le rend frangible à froid; & de là inutile à noſtre œuure, qui demande non ſeulement la fuſion dans ſa ſolidité; mais encore l'extention, & icelle à froid pour eſtre veritable ſubiet en la medecine des imparfaits. Comment la vitrification deſtruit le Magiſtaire philoſophique.

FACVLTEZ.

X. L'Eau du miel eſtant faite auec ſoin & dans vn vaiſſeau neuf ou qui ſe puiſſe eſcurer, ſert de menſtruë ou vehicule à pluſieurs extraits, & de breuuage à beaucoup de maladies. L'eſprit ſe prend pour l'Aſthme de ſept à huict gouttes dãs vn vehicule cõuenable, & pour prouoquer les menſtruës, diſſoudre le calcul, &c. Le même rectifié auec cheueux, mouches à miel & autres, auance fort leur accroiſſement; Et rediſtillé tout ſeul par pluſieurs fois, ſeparans touſiours ce qui eſt d'aqueux peut diſſoudre l'or dans le temps mis en digeſtion, au ventre de Cheual, c'eſt à dire dans le fient. Il eſt tres-bon auſſi pour tout & vieux vlceres, chancres & autres, comme pour les yeux auec eau de fenoil, chelidoine, &c. Menſtruës. Aſthme. Cheueux. Vlceres.

XI. L'huile ou Eſprit rouge, vaut à teindre le poil, & les cheueux plus ou moins de couleur brune, y faiſant infuſer noix de gales, chatons de noyer, couppe-roſe, &c. l'appliquans ſubtile- L'application pour la teinture.

ment auec vn peigne & vne esponge, le laissant seicher par soy-mesme, en reïterans suiuant le besoin, & éuitans qu'il ne touche le cuir; Et dautant qu'auec le temps il depose sa matiere terrestre qui le teint, il faut le conseruer dans des fiolles larges, d'entrée & faciles à nettoyer, pour des autres vsages.

Remarque.

CHAPITRE II.

TEINTVRE, ESSENCE, OV Extrait du Miel.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du miel le plus pur, que vous pourrés auoir, comme est celuy de Narbonne, la quantité que vous voudrés, escumés-le tres-bien, meslés-le auec sable de riuiere bien net, odorant & sec, autant qu'il s'en pourra éboire; sçauoir dans vne Courge ventouse, pot de terre vernissé, &c. les deux tiers vuides: Et versés par dessus de tres-bon esprit de vin, qui surnage trois ou quatre doigts, & apres que vous l'aurés vn peu remué & bien bouché en forme de rencontre, afin de ne perdre l'esprit de vin, qui s'esleue facilement, & qui circule & retombe en bas par ce moyen; laissés-le en digestion sur vn fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus; separés-le pour lors dans vn autre vase par inclination, & y remettés d'esprit nouueau, iusqu'à la fin de la teinture ou es-

Comment il faut extraire la couleur essenzielle du miel.

ſence le revuidans comme auparauant.

II. Cela fait, vous filtrerés par le papier gris tout le menſtruë ou teinture, la ferés euaporer; ſçauoir des deux tiers vn, ou vous retirerés ledit eſprit au Bain marin, ou aux cendres, pour ſeruir comme la premiere fois; Mais parce que la liqueur bien ſouuent eſt viſqueuſe, il vaudra mieux la couler à trauers d'vn linge blanc, vn peu ſerré & en double; ou bien par la languette de drap, la laiſſant raſſeoir en cas qu'il y eut encore quelque craſſe, à cauſe dequoy il ſera bon que le ſable ſoit vn peu groſſier.

Filtrer par le linge ou par la languette.

SENS PHYSIQVE.

III. Par cette operation, enſuite de l'Extrait cy-deſſus, nous cognoiſſons de plus que la chaleur n'opere point ſeulement actuellement, immediatement, & à deſcouuert; Mais encore par puiſſance, mediatement & en ſecret, comme nous auons marqué allieurs, Et que la ſubſtance n'eſt point autrement ſenſible, que par ſes accidents Les vns deſquels luy ſont tellement aſſociés, qu'ils la reſſemblent entierement; Et les autres nullement; ioint qu'elle peut eſtre reueſtuë, non d'vn ſeul, mais de pluſieurs differents ſelon leurs elements.

Differente action de la chaleur.

Subſtance de ſoy inſenſible.

IV. En cette maniere l'odeur ſuit la ſaueur, & les deux la couleur, qui s'attache particulierement à la matiere; En ſorte que plus elle eſt attenuée, moins elle paroiſt, portant auec ſoy le plus ſouuent tout ce qui eſt de meilleur & de vertueux, audit ſubiet comme nous voyons par cét extrait,

Que contient la couleur.

& celuy des Hermetiques ; le menstruë duquel à le pouuoir d'ouurir les corps de sa nature par sa propre vertu, & dans leur vnion coniugale, faire paroistre au dehors, l'effet de leurs chaudes amours, mesme sans aucune chaleur externe.

Menstruë Hermetique & sa vertu.

V. A cause de quoy les Philosophes ont dit, qu'on ne pouuoit accomplir leur Magistaire, sans les attraits de la Dame prolifique, & l'interuention de son ambassadeur, ce qui est tres-beau à voir, & qui nous confirme admirablement l'ouurage : Mais peu de chercheurs sçauent ce point, faute de raisonner auec les mesmes qui nous commandent de prendre garde comme la nature agit en ses autres familles ; particulierement en l'animale qui nous est la plus cogneuë pour descendre aux plantes, & d'icelle aux Mineraux.

Par qui est accompli le grand extrait des Philosophes.

Remarque.

VI. Nous voyons pareillement en cét extrait, que la chaleur ne procede pas seulement du Soleil, ou du feu : mais encore des choses pourrissantes ; Et que toutes trois sõt excitées par l'vnion des esprits des mesmes corps, qui fluent sur quelque sujet, que le mouuement resueille interieurement, ou au dehors, par proprieté, ou par simple accident, exterieurement, ou dans soy. Ainsi pour les exprimer en particulier.

Differentes causes de la chaleur dans l'vnion des esprits.

VII. Le propre du Soleil est d'échauffer hors de soy par la mesme vnion : De façon que ses rayons estans ramassez & vnis s'entr'allument en vn point, par vn corps solide & diaphane, comme le verre, & retenu par vn autre, mais opaque, ils l'échauffent peu à peu, & enfin l'enflamment.

Comment le Soleil produit le feu.

De mesme par la forte Collision, & le prompt choc de deux corps solides & tres-durs, comme la pierre viue & l'acier, le feu s'excite, qui n'est autre chose que l'vnion de leurs Esprits chaleureux, que le mouuement attenuë, & de puissance les reduit en acte selon le sujet.

La collision cause le feu.

VIII. Enfin ce qui pourrit s'échauffe en soy-mesme, par le mouuement du reste de ses premiers esprits éuaporez, & ce pour vn autre generation, ou exhalation derniere; Mais il ne s'enflamme point à cause de la moindre agitation, & le plus de l'humeur, qui resiste à la Chaleur; Et le tout pour reuenir à son premier estre de principe, ou vnité, & seruir à vne autre reuolution, comme si souuent nous auons dit.

La pourriture échauffe sans brusler.

La fin d'vn mouuement est le commencement de l'autre.

FACVLTEZ.

IX. Cette teinture profite beaucoup aux Asthmatiques, phtisiques, fieureux & Fameliques, d'vne petite cueillerée iusques à deux, dans vn boüillon, ou l'Eau commune pure, à la place de tout autre breuuage, mesme de l'hydromel vulgaire. Pareillement elle sert pour former & malaxer toutes sortes de pilules, tablettes, & autres, empeschant que les Extraits ne se seichent trop tost, &c.

Asthmatiques Fameliques.

Extraits.



CHAPITRE III.

HVYLE ET BEVRRE de Cire.

DESCRIPTION.

Methode pour distiller l'huile de Cire.

I. PRENEZ la quantité de Cire neufue, que vous voudrez, fondez-là dans vn plat de terre vernissé, qui soit assez grand : Puis meslez-y du sable net, sec & assez delié, de riuiere ou autre, tant qu'il s'en pourra esboire, Et auparauant que le tout soit raffroidi, ou endurci, destachez-le du plat, & le reduisez en petits morceaux.

Degrés de chaleur.

II. Quoy fait iettez-le doucement dans vne Cornuë, qui ait les deux tiers vuides, & sans autre digestion, distillez-le du premier iusqu'au second degré de Chaleur, au fourneau de sable, separans tousiours le plus clair, & le plus liquide, Et sur la fin baillez le feu, du troisiesme degré, pour aller à celuy de suppression; afin que rien ne demeure de la Cire auec le moien, ou Intermede; A la place du sable on peut adiouster du sel decrepité, Alum Calciné, bol, Ocre, &c.

Rectification necessaire.

III. Et dautant que la Cire est extremement terrestre, plus difficilement aussi en peut-on extraire son soulphre liquide : de sorte que nous sommes contraints de reïterer la distillation, comme sera dit cy-apres, afin de la separer entierement, & faire qu'elle demeure liquide, méme au plus grand froid:

De plus comme ces diuerses distillations diminuent en quelque façon l'odeur de la matiere, & changent sa douceur en vne chaude acrimonie, Il faudra à la derniere fois pour luy restablir ses propres qualitez, adiouster quelque peu de nouuelle Cire bien odorante, & auec vne petite digestion continuer l'operation le plus lentement, qu'il sera possible, afin que ladite Cire sorte la derniere, & le tout sans plus aucun moien. Or

Restitution d'odeur.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette distillation monstre combien grande est l'inclination de la forme auec la matiere, & reciproquement, Comme a esté parlé, que mesme l'accidentaire ne se peut separer d'elle, qu'auec beaucoup de peine, & difficulté, comme le sujet de sa vie, estat & perseuerance; Et que la nature se resioüit auec la nature, luy adherans facilement, & ne fait bien souuent qu'vne mesme chose dans l'vnité de son principe ou élement: Parquoy le sec demeure paisiblement auec la terre, le froid auec l'eau, l'humide auec l'air, le chaud auec le feu, & l'esprit auec le corps. Tous lesquels ne sont destruits que par la force de leur contraire.

Pourquoy l'accident ayme tant sa substance, & comment il en est separé.

V. Dauantage, comme la terre ou le sec friable de sa nature, donne libre passage à la chaleur & aux esprits qu'elle esleue par la desvnion qui se fait de leur matiere ou subiet; Pareillement elle empesche que l'humide ne s'enfle ou s'euapore trop tost le retenant en soy, iusqu'à ce que la mesme chaleur par sa force le dégage & le separe de ladite terre, & de son fixe; Le contraire estant

Par qui l'humide est retenu.

du Magistaire cy-dessus, auquel il est requis vne inuiolable societé des parties qui le composent.

VI. A raison dequoy les mesmes Hermetiques, ont commandé d'ayder cette alliance par vne douce chaleur accidentaire, qui excite son interne tant soit peu, pour accomplir seulement les fonctions naturelles, En quoy consiste vne bonne partie de l'ouurage ; puisque c'est peu d'auoir remply son estomach de fort bons aliments, si bien tost apres on les vomit ; partant ils ont tout dit en ces trois mots dissoluës, cuisés & congelés.

Chaleur accidentaire, touchant le magistaire secret.

FACVLTEZ.

VII. L'Huile de Cire vaut interieurement de deux à trois gouttes pour le flux de ventre, calcul & semblable, & auec vehicule conuenable ; Exterieurement il profite à toutes les blessures, contusions, surdités, gouttes & autres. Le beurre, ou partie moins terrestre qui sort, ou au commencement ou à la fin de l'operation, sert aux mesmes incommodités que celuy du vray Beurre, duquel cy-dessus, mais auec plus de seicheresse

Flux de ventre.

Goutte.



CHAP.

CHAPITRE IV.

RECTIFICATION ET blanchissement des operations du mesme Miel, & de la Cire.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ quant au Miel, l'Esprit ou l'huile distillé pour la premiere fois, & bien filtré par le papier gris, mettés-le dans vne Cornuë de verre proportionnée à sa quantité, ayant des trois parties les deux vuides, ou enuiron Adiustés-là au fourneau de cendres, ou dans vn Rechaud sur vn trepied de fer à double cercle, fait expres, auec sa platine creuse, de mesme, suiuant nostre Practique, & luy ayant ioint son Recipiant, baillés luy le feu du premier degré tendant au troisiesme, & ainsi continuans iusqu'à sec si vo⁹ voulés.

Comment se rectifie l'Esprit & huile du miel.

II. Que si les deux liqueurs estoient confuses, comme il peut arriuer, n'estant point separées en la premiere distillation, procedés en la mesme façon que dessus; Partant lors que la goutte commencera à jaunir, ou rougir plus qu'il ne faut cessés de continuer le feu, gardez ce qui est au Recipiant pour l'Esprit, & ce qui reste dans la Cornuë pour l'huile; supposans que l'eau ou le phlegme en ayt esté separée parfaitement, comme nous auons dit en son lieu.

Separation à chaud des liqueurs confuses.

III. Et parce que proprement parlans, ces deux substances ne different, qu'en consistance, ou

teinture, ſuiuant le plus & le moins de la matiere, rarefiée & eſleuée par la chaleur auec ſon humeur ; le tout eſt entendu ſous le nom commun d'Eſprit, ou Mercure, n'y ayant rien de combuſtible ; Mais dautant que par la Cornuë, la matiere qui cauſe la couleur, ne ſe peut aiſément ſeparer, à cauſe du peu de vuide, & de l'ouuerture, ou ſortie trop à coſté, il va circulant ſuiuant la figure du vaiſſeau, & ne diſtille que fort peu, outre que ladite liqueur ne laiſſe pas de ſe teindre & charger de la meſme.

Difference de l'eſprit & huile du miel.

IV. Il faudra pour la rendre plus pure & claire, la mettre dans vne Courge de terre bien cuitte, & verniſſée, ou bien dans vne de gray nullement poreuſe & ſemblables, ayant touſiours les deux tiers vuides, Auſquels vous approprierés leurs Chappe ou Alambics de verre, auec leurs Recipiants de meſme, Et ce au demy Reuerbere, continuans le feu iuſques à ſec, Reïterans autant qu'il ſera neceſſaire ; Ainſi la matiere terreſtre qui cauſoit la teinture ou couleur noire, demeurera au fonds comme la premiere ſpongieuſe, inſipide & tres-legere.

Maniere de blanchir l'huile de miel, priſe des vaiſſeaux.

V. Quant à la Cire, ayant deſia monſtré que l'huile difficilement ſe peut bien extraire la premiere fois, à cauſe de ſa terreſtreité, qui le tient attaché, & comme abſorbé, Cela eſt cauſe qu'il faut neceſſairement reïterer la diſtillation, & les intermedes ; afin de la pouuoir entierement dépoüiller ; c'eſt à dire, que la terre retienne la terre, & que l'humide ſoulphreux ſe reüniſſe en

La rectification eſt requiſe pour l'huile de Cire.

ſoy-meſme, pour paroiſtre & demeurer ce qu'il eſt.

VI. Parquoy outre ce que deſſus, il faut proceder au commencement auec chaleur lente, pour éuiter que le beurre ou Cire mollifiée ne monte la premiere, puis l'augmenter pour auoir le tout; mettans touſiours à part le plus pur, ou qui ne ſe figera aucunement: Toutefois il y a des Artiſtes qui ayant fait fondre la Cire dans vne terrine ou plat verniſſé, la font éboire par des morceaux de briques tous ardents à la façon de l'huile des Philoſophes, & le tout mis en poudre ſubtile, la diſtillent comme cy-deuant, laquelle façon eſt plus courte; mais encore il eſt requis de la rectifier vne fois pour le moins, ſoit en la maniere ſuſdite ou par Alambic, auec quelque mẽſtruë comme vin blanc, eau diſtillée, &c. y adiouſtans vn peu du ſel de tartre, pour la deſtacher plus librement du reſte de ſa terreſtreité. Enfin

Remarque.

Autre methode de diſtiller l'huile de Cire.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cette reïterée diſtillation nous fait voir la difference des vaſes en cét Art, & la proprieté des parties heterogenes, ou diuerſes du Mixte, la chacune deſquelles naturellement appete ſon Centre; Et premierement quant aux vaiſſeaux, nous apprenons que les ronds ne conuiennent mieux, qu'à la Circulation, pour macerer, pourrir & meſler exactement diuers Mixtes en vn, ou pour en extraire le pur de l'impur; c'eſt à dire, le ſimple d'auec le composé, quand la ſeparation en eſt rebelle par leur trop conſtante vnion. Pareillement nous apprenons, que les longs ſont dediés à l'eſleuation des

Difference des vaſes diſtillatoires.

Fin de la circulation.

Esprits, tant mercuriels, que soulphreux, pour se dépoüiller de leur matiere dure & pesante, ou de leur aquosité superfluë ; Ainsi des autres à conceuoir.

Comment se fait l'esleuation des corps, & par qui.

VIII. En second lieu, quant ausdites parties heterogenes, L'experience nous enseigne que tout humide externe & tout sec chaud, sont vaporables par la chaleur mediatement ou non, qui les diuise & éleue par leurs Esprits en Athomes, de mesme nature que le total presque imperceptibles & impalpables; Et que tout fixe & friable gardent le bas, tant à l'excés du chaud, qu'à la rigueur du froid : dautant que l'vn consiste dans d'humeur interieure, qui peut veritablement paroistre par la chaleur vehemente & externe, comme nous auons dit ailleurs ; Mais non point estre domptée, ayant pour obstacle la froideur interne, par laquelle il reprend peu à peu sa solidité ou congelation exterieure.

Pourquoy l'humidité interne ne peut estre vaincuë par la chaleur.

IX. Et l'autre comme il est desia diuisé en soy-méme, sec & froid en son dedans, & consequemment destitué presque de tout Esprit, qui luy puisse seruir de vehicule, ou le porter mesmement ; par cette raison il ne peut qu'estre échauffé exterieurement aussi, reuenant tousiours en sa premiere nature.

Pourquoy le friable est fixe.

FACVLTEZ.

X. Leurs vertus sont les mémes que cy-dessus a esté dit ; mais beaucoup plus excellentes, comme estants destachées entieremẽt de leurs marcs & impuretés terrestres, particulierement l'esprit du miel, qui à chaque rectification acquiert nouueau degré de force, soit pour le corps humain, soit pour celuy des Metalliques.

Melioration des Esprits.


VEGETAVX



SECTION SECONDE DES VEGETAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITE DES matieres, figures, explications, & Chapitres de cette Section.

I.

EN cette ſeconde Section ſelon le méme Type vniuerſel, l'ordre des parties conſtitutiues, & tout ce qui prouient des plantes, ſera parlé, Premierement des moyens diuers pour diſtiller les Racines tendres & charnuës, à la difference des dures & ligneuſes qui vont auec les bois; Enſemble leur circonſtance, & comment il faut proceder à celles qui ſont trop humides, ainſi que des fruits; Sur quoy faiſans mention des productions des Metheores, comment, & pour quoy? Et expliquans qu'elle eſt la reſolution & fin naturelle des choſes crées, nous monſtrerons que les qualités actiues ne peuuent eſtre telles ſans leurs paſſiues, & découurirons comment ſe doit entendre, la meſme reſolution ou conuerſion elementaire des Hermetiques, partie principale de cét Art. *Figure I. Chap. I.*

La difference des plantes fait la varieté de leur diſtillation.

Rapport des qualités.

II. En ſecond lieu, ſera donné la diuerſe maniere de diſtiller les eſcorces ſeiches, & auec quelles circonſtances, tant pour l'eau, que pour l'eſprit, & pour

l'Essence, particulierement de celles qui sont de prix: Puis nous dirons comme du meslange du sec, & de l'humide, tout est fait, quel des deux preuant, ou par qui resulte le Mixte, & de quelle façon se parfait le Thelesme Philosophique, Ensemble qu'elle est la vertu du sel exprimé par l'Ingrés du mesme. *Chap. II.* Des escorces nous viendrons à la distillation des bois, leurs fourneaux, le feu, les vaisseaux receuants, la rectification & circonstances requises, quant aux liqueurs distillées; Ou declarans qu'elle est la force de la chaleur empeschée; Nous ferons voir la cause du bruit du Canon, du foudre & du tonnere, & ce qu'ils representent, auec l'effet de la Proiection philosophique, & son nouueau mouuement. *Chap. III.*

Plantes de prix.

Composition du mixte.

Cause du son.

III. Puis auec la generale difference des feüilles, nous décrirons; Premierement la façon de distiller les froides, ou pour auoir leur eau simple, ou pour en extraire leur esprit & tartre appellé sel essentiel; En apres celles des chaudes, tant aqueuses simplement, que huileuses, leurs circonstances, leur magistaires, sel fixe & sa resolution; De là expliquants la belle varieté dans l'accord des parties du Mixte, de ses qualitez, leurs effects, ce qu'elles representent, & d'où procede la vertu, ou premier mouuement du méme, Nous découurirons l'erreur des Sophistes, touchant la specification, ou determination de la Teinture physique. *Figure 2. Chap. I.*

Difference des plantes.

Varieté des mixtes.

IV. Et dautant qu'auec les feuilles se trouuent les fleurs, nous enseignerons comment il faut distiller leur Eau simple, leur Essence, ou huile, leur Esprit, faire leur diuerses teintures, leur Sel fixe, & leur huile par resolution, comme aussi les circonstances, qui sont à obseruer, auec les tromperies, ou abus sur ce sujet, qu'on doit euiter; Quoy fait nous déduirons ce que representent les mesmes fleurs aux plantes, la cause de leurs Couleurs, la varieté des mesmes en general, & des liqueurs qui les font paroistre, auec les principales de l'œuure des Hermetiques. *Chap. II.*

Operations sur les fleurs.

Couleurs des fleurs.

V. En apres traittans comment on doit proceder à la diuerse

diuerse distillation des fruicts, humides, ou non, mercuriels ou souphreux, & de la conseruation de leurs liqueurs; Nous exposerons, d'où vient la consistance des Corps, Et par l'exemple du Leuain nous ferons entendre la maniere que les Plantes croissent, & produisent leurs fruicts, les Creatures estans supposées les vnes aux autres, par vne prouidence tres-admirable; Et ensuite nous dirons, que l'Elixir des Philosophes, participe des quatre familles Inferieures, bien que particulierement sa vertu soit pour la metallique. *Chap. III.*

Consistance & Crement des Corps.

VI. Ainsi nous passerons aux sucs, tant des fueilles & fruicts, que de l'humeur propre de toute la plante, Desquels nous apporterons deux exemples, l'vn de la Scammone, auec les diuers moiens de la bien purifier: Et l'autre de l'Opiũ, ou suc de Pauot, pour en faire l'Extraict & leur meslange en temps & lieu, suiuant lesquels Nous descrirons vn remede qui peut vniuersellement euacuer tout ce qui surcharge la Nature nommé Panchimagogue, Ou Polychreste: Et vn Narcotique, ou remede, qui appaise les douleurs, & fait reposer appellé Laudanum, c'est à dire, digne de loüange pour cét effect.

Preparatiõ des sucs Epoisis.

VII. Ce qui nous donnera sujet de parler de la dignité des Corps moins composez, & dire par qui l'Action naturelle des mixtes est empeschée, ou suspenduë, Et pourquoy la trop grande composition artificielle n'est pas approuuée, l'Art imitant, sans pouuoir faire, ce que la Nature fait en tous les corps; Ensemble quel est le composé Philosophique, & pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'y entrent point, sequestrez entre les mains des plus indignes & vils Idolatres, sçauoir les Auares. *Figure III. Chap. I.*

Pouuoir de l'Art.

VIII. Et pour entrer aux Liqueurs, Nous commencerons par la separation à froid de leur couleur & saueur, moiennant le Vase & Intermede qu'il faut auoir, comme du Vin, de l'Eau marine, leur quantité, & autres purifications; Dont ayant declaré l'effect du meslange des principes vniuersels, Nous apporterons la difference de

Separation des liqueurs à froid

Humeurs differentes.

l'Esprit soulphreux, & de l'humeur aqueuse, quant au Vin, auec la source des fontaines, Et qu'elle est la veritable Resolution, ou separation des Hermetiques. *Chapitre II.*

IX. De là nous viendrons à la distillation des diuerses parties du Vin, à l'abregé des rectifications, & au moien sans feu externe. Puis nous monstrerons, quel est le premier Element des Hermetiques, & la difference d'auec le commun; Ce qu'est la flamme, plus, ou moins coulorée; Pourquoy le feu Elementaire, n'est pas sensible, qu'elle est sa propre vertu, & son ordinaire residence. *Chap. III.*

Soulphre Element.

X. Au Vin le soulphre estant exhalé succede le Vin-aigre, duquel nous exprimerons la Resolution, sa difference d'auec l'esprit du vin, sa Cohobation, Alcalisation, & huile rouge auec son blanchissement: Sur ce, on verra le second Element des Hermetiques, & sa distinction, auec son opposé; Plus l'effet du froid; dequoy & comment les Corps solides & transparents sont formés, les non solides & le liquide, qui ne moüille point. *Chap. IV.*

Vin & vin-aigre.

Composition des Corps.

XI. De ces deux Liqueurs procede le Tartre, duquel aussi nous baillerons à faire la depuration, tant à froid, qu'à chaud, la reïteration de la mesme, la difference qu'il y a de la Cremeur auec les Crystaux d'iceluy; Sa diuerse Calcination, son sel, la fin de l'vne & l'autre preparation, & sa teinture; Et pourquoy dissout à chaud, il reprend son premier Corps à froid, Puis nous expliquerons, quel est le concours des Elements pour l'éleuation des mixtes, que c'est que Vie, & que Mort, & ce que vulgairement on appelle Ame. *Figure IV. Chap. I.*

Operations sur le Tartre.

Vie & mort.

XII. Apres nous traitterons les diuerses façons pour resoudre en huile le mesme sel, & le precipiter en Tartre, Vitriolle, ou Nitré, Par laquelle resolution aussi nous ferons cognoistre, pourquoy l'Art difficilement imite la Nature, quant au temps: D'où procede la viscosité & detersion de cette huile & comment, & par qui elle reprend sa solidité premiere. *Chap. II.* Et pour acheuer on

Magistraire du Tartre.

ſera inſtruit du moien pour faire l'huile combuſtible du Tartre, tant en grande qu'en petite quantité, Comment il faut corriger ſa mauuaiſe odeur, ſublimer ſon ſel, & ce qu'on doit remarquer pour les huiles naturelles ; Enſemble le contenu du meſme Tartre: La ſeparation de ſes parties ; Pourquoy le ſoulphre combuſtible eſt attaché à la matiere ; d'où vient la noirceur & puanteur ; Et enfin que c'eſt que feu. *Chap. II.*

Huile combuſtible du Tartre.

Puanteur du ſoulphre.

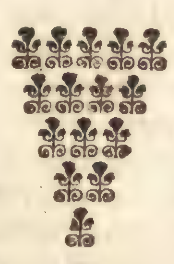
XIII. Ce qu'eſtant fait nous aſſignerons les diuerſes façons de diſtiller les Semences, auec ou ſans menſtruë, par le Refrigeratoire, l'Ebullition, ou par la Cornuë, diſans en quoy paroiſt la ſageſſe diuine, la reproduction des choſes naturelles, donnans à connoiſtre leur creation & difference, auec la prouidence admirable, pour l'éleuation du germe & ſa conſeruation, Que c'eſt que Semence, & pourquoy, s'il y en a des froides, & quelle doit eſtre leur chaleur. *Figure V. Chap. I.*

Diſtillation des ſemences.

Sageſſe & prouidence diuine.

XIV. Enfin pour conclurre cette Section, il ſera déduit l'entiere diſtillation des Gõmes & Reſines plus, ou moins ſoulphreuſes, aqueuſes & volatiles, leurs parties & teintures; Et ayant expliqué que c'eſt que Gomme, & Reſine, auec leur difference elementaire, Nous découurirons par quelle vertu les mixtes attirent leur nourriture, qui la determine, & qu'elle eſt la dignité du myſtaire Philoſophique. *Chap. II. & dernier.*

Diſtillation des Gommes.





Des Vegetaux. Fig. I.



DES VEGETAVX
FIGVRE I.

DES RACINES TENDRES, ET Charnuës, Escorces Aromatiques, & Bois secs. Matieres.

Preparation & Distillation. Operations.

Eau ou phlegme, Esprit & Baume. Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui couppe en mourceaus des Raues recentes, fruicts, & semblables, auec vn cousteau qu'il tient de la main droite, & lesdites Raues de la gauche sur vn large baßin, & aux deux costés les mesmes fruicts.

Le nombre 2. sous sa Cheminée à costé droit, fait voir sur vn grand Cendrier, vne Chapelle de Cuiure ou autre metail, sa Baßine asses haute en forme de Courge commune, & icelle simple; c'est à dire, ne contenant en soy aucun Refrigeratoire; à cause dequoy il faut la couurir de diuers linges moüillés pour le suppléer, afin de faire plustost condenser les vapeurs qu'elle contient pour signifier la distillation des mesmes Racines, & semblables. Chapelle simple que c'est.

Le nombre 3. sur le milieu de la Table, dépeint Hermes, rompant en petits morceaux de la Canelle

auec les mains sur & dans vne courge assés grande de Cuiure, contenant son menstruë, & sur le bas proche d'icelle plusieurs bastons de la mesme Canelle, pour monstre.

Rechaud & ses parties.

Le nombre 4. sur le bout gauche de la Table, marque vn Rechaud garny de son Trepied, Cercles & Colet de fer, dans lequel est appliquée ladite Courge à feu nud, sa Chappe & Recipiant de verre, pour la distillation de l'Eau de la Canelle.

Fourneau de descente, & ses appartenances.

Le nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée demonstre vn fourneau de descente, composé d'vne Terrine percée au fonds, auec vn cercle de fer, pour accroistre sa capacité, assise sur vne scabelle haute, & percée aussi à son siege, dans laquelle est appliqué le matras ou vase renuersé, contenant la matiere à distiller, tout couuert de charbons, & sous icelle Terrine entre les pieds de ladite scabelle ou haut trepied de fer, son Recipiant & appuy, pour faire voir la distillation par le bas ou descente des Racines & Bois secs.

Reuerbere entier.

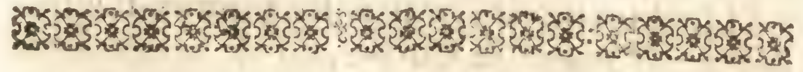
Le nombre 6. Au milieu de la mesme Cheminée, represente vn autre seruiteur vn genoux à terre, appliquant le Recipiant à sa Cornuë qu'il tient de la droite, & le col d'icelle de la gauche dans vn Reuerbere entier, pour donner à cognoistre la distillation des mesmes Bois & Racines par le costé.

Double Chapelle que c'est.

Le nombre 7. Sous la Cheminé aussi & derriere, le seruiteur, nous figure la Chapelel de Cuiure, portant son refrigeratoire en Conque ou Bassin, garnie de ses anses & robinet, pour la mesme condensation des vapeurs.

SOMMAIRE.

Partant le premier ſeruiteur prepare les Racines, pour les diſtiller, ou en la ſimple, ou en la double Chapelle, & au Cendrier: Hermes fait le méme des Eſcorces par la Courge de Cuiure ſur le Rechaud; Et enfin la diſtillation des Bois eſtant diſposée d'vne part, pour la deſcente, le ſecond ſeruiteur de l'autre coſté, l'adiuſte par l'entier Reuerbere. Sommaire.



CHAPITRE I.

EAV DES RACINES TENDRES & Charnuës.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Racines tendres, & charnuës, celles que vous voudrés, & pour exemple des Raiforts, qu'on nomme Raues; fendés-les en deux, ou les couppés par morceaux, ſi elles ſont trop groſſes, & les diſtillés dans vne Chapelle de Cuiure, ou de fin Eſtain, les étendans ſur le fonds de la Baſſine de l'épaiſſeur d'vn doigt; ſçauoir au fourneau de Cendres iuſqu'à ſec. Premiere façon

II. Surquoy il faut ſe ſouuenir ſi la Chapelle eſt beaucoup vaſte, comme il arriue bien ſouuent, & les Racines plus ſeiches qu'humides; de moüiller tant ſoit peu la premiere fois la Chappe, & ſon Baſſin d'eau commune diſtillée s'il ſe peut, ou de celle des meſmes Racines, pour acheminer plutoſt Circonſtance requiſe.

la distillation, par laquelle autrement toute l'humeur de la matiere se pourroit consumer; Comme aussi de raffraichir exterieurement la mesme Chappe, si elle n'estfaite en Refrigeratoire, auec plusieurs drapeaux moüillés, afin d'epoissir, ou condenser plutost les vapeurs, & empescher qu'elles ne conçoiuent trop d'ardeur, qui change le goust, & perd l'odeur.

Fin du raffraichissement.

III. Autrement, mettés les mesmes Racines dans vne Courge de Cuiure, ou de bonne terre bien vernissée, auec sa Chappe & Recipiant de verre; Adiustés-là sur vn fourneau de demy Reuerbere, baillés luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour conseruer & l'odeur & la saueur, s'il se peut.

Seconde façon.

Cette distillation se peut encore practiquer par le Bain marin, ayant auparauant pilé grossierement les mesmes Racines, en cas qu'on ne puisse auoir le suc copieux, & pur, procedans comme dessus, & prenans garde que la matiere ne se desseiche entierement; Ce que l'on cognoit par la goutte qui sera plus tardiue, & en quelque maniere diminuée de sa couleur.

Bain Marin.

IV. En la mesme façon se peuuent distiller toutes sortes de fruicts mediocrement humides, lesquels si on ne les desseiche entierement, pourront seruir en forme de Confitures & d'Aliment au besoin.

Que si lesdites matieres sont par trop humides, il faudra se seruir d'vn Intermede, comme d'vne claye d'osier appliquée sur le fonds de la mesme bassine,

Matiere trop humides.

baſſine, ou d'vn linge blanc adiuſté entre-deux cerceaux, & par deſſus encore vne fueille de papier blanc, qui puiſſe retenir l'humeur, qui penetre ledit linge, & ſe conſomme en vain ſur le bas, deſquels cy-apres. Dont

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Diſtillation nous fait voir clairement, ce que deſia nous auons touché au commencement de cette Practique; ſçauoir comme ſe font les Metheores ou productions humides & aëriennes, Deſquelles le chaud & le froid ſont comme les inſtruments ſuiuant leurs naturelles proprietés, & l'eſtat du Corporel, l'Eſprit en eſt comme la forme, & le Sel la conſiſtance, ſeuls principes vniuerſels de la Nature, Et le tout pour le bien & l'entretien des generations ſur terre, le ſeruice & le contentement de l'homme. Production de Metheores.

VI. En ſuite, nous cognoiſſons qu'il n'y a point de Mixte ſi reſſerré, qui ne ſe puiſſe reſoudre naturellement, & ſe deſvnir en ſes parties, & qualités comme eſtant diuiſible; Et que tout vient & viſe à l'vnité ſimple & increée, deuenant peu à peu, & par degrés indiuiſible; D'où enfin dégagé totalemēt des accidents qui le font paroiſtre, comme eſt l'humide & le ſec, il n'eſt plus maiſtriſé du chaud & du froid; Puis qu'il n'y a point de forme Elementaire ſans matiere, d'action ſans paſſion, de chaud ſans ſec, ou humide ſoulphreux, & de froid externe, ſans humide aqueux. Fin derniere des choſes crées.

VII. Et partant le chaud rarefie le corps, l'eſtend & le fait volatil & ſubtil en ſon Eſprit :

Proprietés des qualités.

le froid au contraire, le condense, l'appetisse, le rend fixe & grossier pour le sens, Et l'humide & le sec sont les matrices & nourrices du mesme Mixte pour le solide ou le sel; Resolution & conuersion elementaire, tant recommandée des Philosophes, quant à leur œuure, laquelle nous auons touché au commencement de ce traitté, & ailleurs, comme la partie principale : mais peu cogneuë de cét Art, disants,

Resolution Hermetique.

VIII. Dissoluës les corps en eau, qui est son Mercure, duquel il est engendré premierement, ne plus ne moins que la glace de l'Eau participant les mesmes qualités; changés l'Eau en Air; c'est à dire, Cuisés ledit Mercure en parfaite blancheur, qu'on appelle lauer; car il est noir comme Corbeau. Et de l'Air passés au Feu; c'est à dire, Rougissés-le en augmentans la chaleur; Iusqu'à ce qu'il soit calciné en terre fixe, de laquelle est dit, Gardés de mépriser la cendre qui est au fonds du vaisseau : c'est à dire, la matiere mesme, la calcination estant faite : car en icelle est le diademe de nostre medecine, ce qu'on peut remarquer.

Conuersion elementaire.

FACVLTEZ.

IX. L'Eau des raiforts ou raues, profite grandement aux vielles toux, phlegme de la poictrine, enfleure de ratte, hydropisie, prouocation des menstruës, & particulierement pour le sable des reins & de la vessie, diminution du calcul ou pierre, prise ou seule à la place de tout autre breuuage, ou auec vin blanc, durant quelques iours & iusques à santé. A la place de l'Eau on se peut

Toux, ratte. Menstruës.

Calcul ou pierre.

ſeruir de la decoction des meſmes le matin à ieun, & le ſoir loing du manger, auec quelque ſyrop ou ſuccre fin, regliſſe & autres, pour éuiter les nauſées qu'elle pourroit cauſer.

CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, ET ESSENCE DES Eſcorces ſeiches, & de pris, ou aromatiques.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ l'Eſcorce qu'il vous plairra, & pour exemple de la Canelle fine, ce que vous voudrés, rompés-là en petites pieces, & pour chaqu'once d'icelle, adiouſtés-y de bonne Eau cõmune vn demy ſeſtier, qu'eſt vn bon verre; faites-là infuſer ſur les cendres chaudes, cinq ou ſix heures dans vne Courge de Cuiure non eſtaimée, ou de terre bien verniſſée, ou de verre, auec ſa Chappe & Recipiant de meſme; Et la diſtillés au demy Reuerbere ou au cendres, ſi la Courge eſt de verre, Du premier iuſqu'au ſecond degré de chaleur, prenans garde au phlegme qui coule le dernier, qu'il faut mettre à part, pour ſeruir de menſtruë ou vehicule, à d'autre Canelle ſi on veut; & qu'auſſi elle ne ſe bruſle, ceſſant le feu à proportion de l'Eau diſtillée.

Maniere de diſtiller la Canelle pour l'eau.

Circonſtances.

II. On peut Cohober; c'eſt à dire, refondre la meſme Eau diſtillée ſur nouuelle matiere, pour l'auoir plus vigoureuſe ou auec meilleur effet, reï-

Cohober que c'eſt.

terans autant de fois qu'il sera besoin. Que si on desire en auoir grande quantité, il faudra operer par le Refrigeratoire vulgaire, & l'Eau cōmune auec laquelle s'esleuera l'Essence cōme à toutes sortes de plantes chaudes, mais en petite quantité, à cause de sa seicheresse L'esprit ou le laict se fait de méme façon, & ne differe qu'en mẽstruë qui est du meilleur vin qu'on peut auoir cohobans & rectifians comme dit est, & raffraichissans tousiours la Chappe ou Alambic auec drapeaux moüillés, poussans vn peu plus le feu, pour l'Esprit que pour l'Eau.

Esprit de la Canelle.

III. Quant à l'Essence huileuse, on peut aussi la distiller toute seule par la mesme Courge de Cuiure ou d'argent, & sans aucun menstruë, l'étendans sur le fonds de la mesme & de l'époisseur d'vn demy doigt; Et à proportion que la matiere se seichera, ou que la goutte rougira; il faudra cesser de peur de l'empyreme ou bruslure, vuider les feces ou le marc, & y remettre de nouuelle canelle, comme la premiere fois, continuant autant qu'il agréera.

Façon pour auoir l'Essence sans menstruë.

I V. En cette sorte, pour vne liure de ladite Canelle fixe, on en pourra recueillir demy dragme d'Essence; semblablement, il est permis d'operer par le ventre de Cheual, ou le fumier auec le mesme esprit de vin, & durant le mois Philosophique, qui est de quarante iours, renouuellans à son temps la matiere qui sert à l'échauffer; c'est à dire, le fient pour la distiller comme dessus: On procede de mesme façon à tous les bois de prix & de vertu specifique, comme les sandaux,

Quantité d'icelle.

Ventre de Cheual.

bois d'aloës, & autres. Partant

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Operation nous demonſtre pareillement, que du ſeul ſec & du ſimple humide rien n'eſt produit, ou fort peu; mais qu'eſtans vnis enſemble, à proportion du plus ou du moins, & de la maniere de leur meſlange auec leurs qualités actiues, ſçauoir le chaud & le froid, tout ce qui peut eſtre ſenſible à conſiſtance & proprieté particuliere. Et bien que tout augment & extenſion des Mixtes dependent principalement de l'humide, d'où il eſt dit que la Terre a eſté tirée de l'Eau, que l'Eſprit du Seigneur eſtoit porté ſur les Eaux, & que tout à procedé de l'Eau; neanmoins le Sec en eſt la baſe, & ſans iceluy rien ne ſeroit de corporel.

Du ſec & de l'humide, tout eſt fait.

L'humide fait l'extenſion, & le ſec la conſiſtance.

VI. Parquoy le chaud décuit l'humide, iceluy détrampe le ſec, le froid les reſſerre, & touts enſemble font le compoſé, moyennant leurs principes, dans la meſme varieté que nous auons dit, Ce que les Hermetiques ont bien recognu de leur Theleſme, experimenté, & témoigné par ces paroles. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef il deſcend en Terre & reçoit la force des choſes ſuperieures & inferieures; c'eſt à dire, de ſec eſt fait humide, ou de fixe volatil, comme de l'obſcur clair, du compoſé ſimple, & au contraire, ayant l'vne & l'autre vertu pour ſon eſtre ou conſiſtance.

Accord des qualités pour les Mixtes.

Perfection de l'ouurage des Hermetiques.

VII. Donc il n'y a rien de ſi ſec, qui ne contienne de l'humide, & reciproquement; ainſi nous voyons qu'vn peu de ſel, eſt capable de s'é-

tendre également dans vn grand corps, quel qu'il ſoit, autant en eſt-il du ſouphre ; Verité que les mémes Philoſophes nous ont enſeigné par l'Ingrez de leur medecine dans les imparfaits, vn grain s'inſinuant, & comme animant dix-mil & plus, ce qui eſt admirable ; Mais à cecy la Rarefaction totale du fixe par ſon vaporable & nourrice ; Et la Reſtriction par ſon propre ſolide & matrice, ſont auparauant neceſſaires, Ce qu'ils appellent ouurir le corps & le fermer ; c'eſt à dire, l'étendre pour enfin le determiner, Myſtere tres-ſecret, mais tres-naturel & facile, à qui le ſçait, & qu'on peut en meditans conceuoir.

Ingrés Philoſophique.

Rarefaction & Reſtriction neceſſaires.

FACVLTEZ.

VIII. Toutes ces liqueurs de Canelle fortifient extremément l'eſtomach, reſioüiſſent le cœur, aydent la chaleur innée, reparent les eſprits, épurent le cerneau, chaſſent le venin & autres, que l'experience fait voir particulierement quant à celles qui ſont en trauail d'enfant, ſçauoir de la doſe d'vne cueillerée ou deux, reïterans autant qu'il ſera de beſoin, quant à l'Eau, & de deux à trois gouttes, quant à l'Eſſence, &c.

Pour les accouchements.



CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE, OV BAVME des Bois.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le Bois ſec que vous voudrés, & pour exemple du Gayac le plus recent que vous pourrés trouuer en rapures, ou petits coppeaux la quantité qu'il faudra, mettez-le dans vn matras de verre à fonds plat s'il ſe peut, ou autre rond à l'ordinaire, & le rempliſſez iuſques au col ou goulet, y fourrant pardeſſus quelques menuës vergettes en forme de peloton, filaſſe & ſemblables, pour empécher que le Vaſe eſtant renuerſé, comme il doit eſtre, la matiere ne vienne à tomber & couler dans le Recipiant. Façon de diſtiller les Bois.

II. En apres appliqués-le ſur vn fourneau de deſcente, ou ſur vne terrine proportionnée, qui reſiſte au feu ; ayant vn trou à ſon fonds, pour donner paſſage au col du matras, contenant la matiere, qu'il faut couurir tout ſon tour, & pardeſſus à vn bon doigt dépeſſeur de cendres ſeiches, s'il n'eſt point luté, ce qui vaudra mieux pour plus de ſeureté ; Puis adiancés les charbons que vous allumerez tout doucement du haut en bas, ou bien donnés le feu premierement de roüe; c'eſt à dire, tout le tour du vaiſſeau contenant la matiere ſans qu'il le touche, puis d'approche, & peu à Fourneau de deſſente, & ſa maniere d'agir. Feu de roüe.

Feu d'approche & de suppression.

peu en montant, celuy de suppression ; c'est à dire, qui le couure entierement iusqu'à ce que rien plus ne distille, prenans garde de luy appliquer son Recipiant au dessous ; en sorte qu'on le puisse mettre & oster aisément, qui doit estre fort grand pour contenir l'abondance des vapeurs ; A faute de quoy on est obligé le plus souuent de leur laisser quelque passage, afin qu'elles ne cassent le vase receuant.

Circonstances des Vaisseaux.

III. Autrement & mieux, vous vous seruirés d'vne Cornuë pour contenir la matiere, & en la mesme façon, tournant son ventre en haut dans vn fourneau de descente aussi approprié. Ou bien la posant par costé à l'ordinaire, & le Recipiant de mesme ; administrans le feu, sur le mesme commencement, au dessous & puis pardessus, iusqu'à ce que tout soit écoulé, Laquelle façon est la meilleure plus aisée, & moins dangereuse comme nous l'auons fait voir dans nos Cours publics, Estant encore necessaire pour ce subiet, que la Cornuë soit lutée, ou tout au moins qu'elle soit assise dans vne petite platine creuse de fer, ou autre matiere, auec quelque peu de cendre ou sable delié ; Ne separans & ne remuans point la liqueur du Recipiant qu'il n'y en ayt suffisante quantité pour la tenacité de l'huile ou Baume, A cause dequoy pour debarasser les vases recepuants ; Il faut les renuerser pendant que la matiere est encore recente, & la laisser écouler, Et ce en lieu approprié & asseuré, suiuant aussi nostre practique.

Autre maniere.

Feu dessous & dessus.

Circonstances requise.

IV. Que si les mesmes liqueurs estants separées, &

& filtrées, ne sont point dans leur entiere pureté, & odeur, vous les redistillerez; ou dans vne Cornuë de verre proportionnée, ayant deux tiers de vuides; Ou dans vne Courge, auec son Recipiant, & ce auec du pain rosti, ou desseiché & tant soit peu du Tartre puluerisé, & l'ayant appliqué dans vn fourneau de cendres ou de sable; donnez luy le feu du premier iusqu'au dernier degré de chaleur, & que le tout soit distillé; Ou bien procedez par le Refrigeratoire, apres quelque temps de digestion sur le mesme cendrier ou à feu nud: Cette maniere est obseruée à touts les autres Bois & Racines, & Escorces seiches, desquels les huiles vont au fonds, à cause de leur terrestreïté, leur phlegme & esprit surnageants; Estant à notter quant aux susdites huiles, qu'il est bon de les garder dans des petits pots de fayance, qui ayent l'orifice assés large, en cas qu'elles ne soient point rectifiées, à cause de leur viscosité qui s'augmente par le temps le plus subtil s'euaporant, quoy que bien bouché. C'est pourquoy

Distillation par le Refrigeratoire.

Comment il faut garder les huiles.

SENS PHYSIQVE.

V. Nous apprenons par cette forme de distillation que le propre de la chaleur, n'est pas seulement de porter en haut les Corps qu'elle rarefie & leurs Esprits; Mais encore de les pousser en bas & à costé, selon les diuers obstacles & contrarietez, quelle peut rencontrer; choisissant tousiours la part qui a moins d'empéchement ou de contrainte, au defaut de laquelle partie, rompans toute difficulté, elle se fait passage & à eux-mesme

Force de la chaleur empéchée.

par violence & bruit extreme.

VI. De cette façon, les matieres souphreuses & combustibles, serrées étroittement, comme dans le canon, par l'application du feu, éclattent & se dissipent en vn instant; Et les exhalaisons dans l'humide nuë, par le voisinage, ou par irradiation du plus haut Element, font l'éclair, le foudre & le tonnere, qui la fracasse, comme se voit ailleurs, par vn meslange des choses tres-communes; mais contraires entr'elles, beau Gerogliphe de la puissance Souueraine, qui ne reçoit aucune borne ou contrainte; Le propre de laquelle est d'éleuer les humbles, & d'abbaiser les superbes.

Bruit du canon, du foudre & du tonnere.

Gerogliphe de la puissance.

VII. C'est encore l'effet que produit la cendre Hermetique, lors qu'estant meslée auec les imparfaits par vne douce ou forte chaleur d'iceux, elle repousse par contrarieté de nature tout ce qui luy est opposé, & s'vnit fort aisément à son semblable, en l'exaltant iusqu'au dernier degré de perfection indiuiduelle, sous laquelle elle demeure cachée derechef, pour reprendre de nouueau ses aisles, & faire comme auparauant; Vray Phœnix de la Nature tant presché de plusieurs, & fort peu entendu.

Effet de la proiection Philosophique, sa nouuelle action & mouuement.

FACVLTEZ.

VIII. Les distillations du Gayac sont remedes tres-efficaces, particulierement pour les maladies veneriennes: Car elles liquefient les humeurs, prouoquent la sueur, resistent à la pourriture, ramollissent les duretez, abbatent les tumeurs, guerissent les vlceres rampants, pustules & sẽblables.

Verolle.

Vlceres.

L'Esprit se porte soy-mesme, à la quantité d'vne demy cueillerée, s'il n'est beaucoup rectifié ; ou autrement de dix à quinze gouttes dans vn demy verre de bon vin, Eau de Chardon benit, Buglosse & autre. Il s'applique tout seul aussi sur les vieux vlceres, chairs mortes, Callosités, &c. adioustans par dessus quelque peu de cotton oinct d'vne goutte ou deux du Baume : Le mesme esprit sert à dissoudre les Perles, Coraux, Coquilles & autres, comme encore pour Extraire les Teintures des Vegetaux ; au lieu & place de l'Esprit de vitriol, s'il s'agit des breuuages veroliques.

Chaires mortes.

Dissoluant.

La dose de l'huile est de trois à six gouttes interieurement auec Conserues appropriées, iaune d'œuf molet, boüillon & semblables.





Des Vegetaux. 2. Figure.



DES VEGETAVX
FIGVRE II.

DES FEVILLES, FLEVRS, ET Fruicts.

Matieres.

Preparation, Distillation, Separation & Euaporation.

Operations.

Eau ou Phlegme, Essence & Sels.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. au bout droit de la Table, representé vn seruiteur qui vuide vne Terrine pleine de suc de quelque plante froide dans vne Courge de verre, & sur le bas vne botte d'icelle, pour la distillation des herbes & autres choses froides.

Terrine, Courge.

Le Nombre 2. Au milieu de la Cheminée, fait voir vn Bain marin complet, assis sur vn trepied de fer, & garny de sa Courge, Chappe & Recipiant de verre pour la distillation des mesmes matieres froides, & à feu nud, ayant representé celuy qui suppose son collet. Sect. I. Fig. 1. Nomb. 2.

Bain marin complet.

Le Nombre 3. du costé gauche de la mesme Cheminée, dépeint vn Refrigeratoire fait en Conque ou bassin, dans vn demy Reuerbere auec son Recipiant & valet ou appuy, pour donner à entendre la distillation

Refrigeratoire en Conque.

des plantes chaudes & autres, quant à leur Eau ou Phlegme, & leur Essence particulierement.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, nous monstre Hermes tenant de la main droite vn matras, ou Vase receuant, qu'il vient de vuider en partie sur vn Entonnoir de verre, appuyé droit sur le petit doigt de sa gauche, & empoigné des autres qu'il tient esleué sur vn autre, qui est dans vne bouteille de terre, & proche d'icelle vne fiolle ronde de verre; pour faire voir la separation de l'Essence des Plantes chaudes, ou soulphreuses d'auec leur Eau.

Filtration sur le doigt.

Le Nombre 5. à costé droit de la Cheminée, nous marque vn fourneau à Cendre; sur l'vn des bouts duquel se trouue le bassin d'vne Chapelle simple; c'est à dire, sans Refrigeratoire, dans laquelle l'autre seruiteur porte des deux mains vn double cerceau auec son linge étendu entre-deux, sur lequel sont rangez les fruicts & semblables humides à distiller, & sur l'autre bout la mesme Chapelle ou Chapiteau, qui est d'attante pour estre appliqué sur son bassin, quant à leur Eau seulement.

Chappelle simple que c'est, & & pour qu'elles operations.

Le Nombre 6. Au bout gauche de la Table, figure vn petit pannier sans anse plein de cendres, & icelles dans vn linge porté par deux bastons, qui sont apposez d'égale distance sur vne Terrine pleine de laissiue, pour signifier en la maniere des blanchisseurs des linges, la façon de tirer par Cinefaction, dissolution & euaparation, le sel des mesmes plantes & autres.

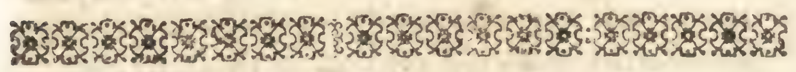
Maniere d'extraire les sels par l'Essence.

SOMMAIRE.

Ainsi le premier seruiteur, vuide le suc des plantes froides, exprimé & rassis, sçauoir par inclination

Recapitulatiõ.

d'vne Terrine dans vne Courge de verre, pour l'appliquer à ſon Bain marin; le Refrigeratoire en Conque ou baſſin pour les plantes chaudes, eſtant deſia preparé, & l'Operation acheuée, Hermes ſepare par l'Entonnoir l'Eſſence d'icelles d'auec leur phlegme; En ſuitte le dernier ſeruiteur diſpoſe la ſimple Chapelle pour la diſtillation des Eaux ſeulement des meſmes, & ſans menſtruë, De toutes leſquelles ayant bruſlé le marc ou la matiere meſme, ſans alteration, on extrait le ſel par leſſiue, pour enfin l'euaporer & ſeicher.



CHAPITRE I.

EAV, ESSENCE, ESPRIT, SELS, Magiſtaire & Huile des fueilles.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ l'herbe ou la feuille que vous voudrez, chaude ou froide, recente ou ſeichée, pleine de ſuc ou non, dans ſa maturité, & en la quantité requiſe, Dont en premier lieu s'elle eſt froide & auec ſuc, pilez-là pour l'exprimer au preſſoir, & l'ayant dépuré ou par reſidence, ou par le philtré; ou le faiſant tant ſoit peu chauffer, s'elle eſt viſqueuſe comme Bugloſſe, Bourroche, Pourpier & autres; Mettez-le dans vne Courge de terre bien verniſſée, de Cuiure, d'Eſtain fin, d'argent ou de verre, qui vaut mieux ayant les deux tiers vuides, à feu découuert; Au demy Reuerbere, Bain marin, Cendrier, &c.

Differance des fueilles.

Diſtillation des plantes froides.

auec leurs Chappes ou Alambics & Recipiant de verre fermez legerement ensemble, Et le distillés du premier iusqu'au second degré de chaleur, & tout autant que durera l'odeur & saueur de la plante, gardans le residu, ou pour en tirer l'esprit, s'elle est acide comme l'oseille, verjus & semblables; Ou pour en auoir son Tartre qu'on nomme sel essentiel, le desseichant en forme de syrop, & coagulans à froid : Ou pour en faire l'extrait suiuant l'ordre commun.

Sel essentiel.

II. Que si elle est chaude ou desseichée, estant purgée de ces immondices & superfluitez, coupez-là en petits morceaux s'il est besoin, & l'ayant vn peu pilé mettez-là dans vne Courge de verre proportionnée à la matiere auec Eau commune, ou de pluye distillée, qu'on appelle meteorisee, ou de bon vin qui surnage de trois doigts, laissez-là digerer quelque heures en chaleur lente, auec tant soit peu du sel de Tartre, & faites le tout distiller selon l'art que dessus, ou au Bain marin, ou à son vicaire, c'est à dire, les cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur inclusiuement, ou tant qu'il y aura de force & vigueur, Le mesme se practique des Bois & racines que dessus.

Distillation des plantes chaudes & aqueuses, &c.

III. Mais si la plante est huileuse comme la Sauge, Rosmarin, Lauande, &c. Estant mondée & pilée quelque peu, mettez-là dans vne Courge de Cuiure, auec bonne quantité d'Eau commune ou de pluye distillée comme cy-dessus, sçauoir pour vne liure de matiere; dix liures d'Eau, qui

Maniere de distiller les fueilles huileuses.

qui ſera ſon vehicule ; & l'ayant adiuſté auec ſon Alambic ou Chappe à ſerpent ; c'eſt à dire, auec ſon tuyau & tonneau raffraichiſſant, faites-là diſtiller au demy Reuerbere du premier iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur, pouſſans vn peu le feu dés le commencement, apres quelques heures d'infuſion, tant pour acheminer l'Operation, que pour extraire & détacher plus librement l'eſſence d'icelle ; qui autrement ſe conſommeroit ſans profit, Remettans le degré vn peu apres, en ſon poinct requis, c'eſt à dire, vne goutte ſuiuant l'autre, ſans beaucoup d'interualle, comme en l'Eſprit de vin. Partant

Circonſtances à garder.

IV. Lors que pour vne liure de matiere ſera eſcoulé, ou diſtillé vne pinte d'Eau, ou enuiron, toute l'Eſſence ſera extraite qui ſurnagera au vehicule, & laquelle on ſeparera comme a eſté dit au Chapitre du ſang, Section premiere, & particulierement par l'Entonnoir de verre, à cauſe de la tenuité d'icelle Eſſence, comme porte la *Figure II. Nombre* 4. Ou par le meſme Recipiant, s'il eſt ſeparatoire ; c'eſt à dire, ayant ſur le milieu de ſon ventre vne petite tetine, ainſi qu'eſt repreſenté en la figure des vaiſſeaux de la Theorie.

Signe que l'Eſſence eſt extraite.

V. On peut ſemblablement changer de Recipiant pour recueillir l'Eau, tant que l'odeur & ſaueur durera ; le reſte n'eſtant que phlegme, lequel ſi on veut on receura auſſi pour ſeruir de nouueau menſtruë à pareille diſtillation ; Mais il vaudra mieux épargner le feu & la peine, puis que l'Eau commune ſuffit. Or pour auoir le magiſtai-

re des mesmes Plantes ou fueilles, icelles seichées à l'ombre, bien mondées, & pilées grossierement, mettés-les digerer dans vne lessiue forte & claire, auec cendres grauelées, ou sel de tartre, sçauoir, en chaleur tiede du Bain ou de la cendre; Puis ayant retiré la teinture autant qu'il se pourra, faites-là euaporer d'vne partie, & la precipitez auec Eau simple, empraincte d'Alum crud, dulcifiez-là si vous voulez, & la seichez pour son vsage.

Comment il faut faire les magistaires des plantes.

VI. Enfin brusslez le marc d'icelles fueilles, ou toute la plante mesme, sans estre alterée par la distillation; ou autrement, sçauoir, à feu découuert ou dans vn pot de terre qui resiste au feu, si la matiere est chaude ou en petite quantité, puis faites-en la lessiue par l'Eau commune, ou leur propre phlegme, à la mesme façon que les blanchisseurs des linges font, & la philtrez par la Carte emporetique; c'est à dire, le papier gris. En apres mettez-le tout euaporer aux cendres chaudes, & le sel entierement desseiché & blanchy, ou par vne seconde lessiue, ou par le soulphre en la Cinefaction premiere, iettez-le dans son Eau propre, comme estant son Ame, sa vie & sa vertu; Ou bien si vous voulez tirez en l'huile par resolution en quelque lieu froid & humide. Quoy fait.

Cinefaction des plantes.

Lessiue des cendres.

Vertus du sel.

SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à la Physique de ce subiet, nous apprenons par ces diuerses operations, les differents effets des accidents qui accompagnent les

Mixtes en leurs principes ; Semblablement nous recognoiſſons que la beauté de l'Vniuers ne conſiſte qu'en la varieté & accord de ſes parties, & au meſlange principalement des qualitez, le propre deſquels accidents eſt de rendre ſenſibles les Elements qu'ils reuetiſſent, comme a eſté dit en noſtre Theorie & ailleurs.

Meſlange des qualités aux Mixtes.

VIII. En cette ſorte, le froid aux Plantes nous témoigne le mercure & l'aqueux ſeulement ; le chaud nous fait voir le ſoulphre & le feu, l'humide & le ſec aſſociez enſemble, comme eſtants qualitez paſſiues & materielles, nous repreſentent l'Armoniac & l'air ou l'Eau, quant au volatil ; Le ſel & la terre quant au fixe, quoy que rien ne perſiſte ſans chaleur, qu'elle froideur qui paroiſſe à l'exterieur. Et toutefois outre ces qualitez inſtrumentaires, il eſt manifeſte que

Propre des qualitez.

IX. La particuliere vertu, ou le premier mouuement de chaque Mixte procede de ſon eſſence ſpecifique en luy, & ſa ſpecification de l'vnion graduée deſdits principes vniuerſels demontrée par ſon exiſtance, qui ne varie iamais ; en quoy conſiſte l'excellence de l'ouurage & la perfection de la nature qu'on ne peut exprimer ; Par laquelle raiſon eſt auſſi monſtré & prouué, l'erreur des Hermetiques pretendus, ou à mieux dire Pierriſtes, qui veulent ſans aucune ſpecification determinée, rendre leur medecine commune & particuliere à touts les imparfaits, ce que la meſme Nature ne ſouffre point, moins encore l'Art, duquel elle reçoit ſon exiſtence, & le plus de ſa perfection.

D'où procede la vertu de chaque Mixte.

Pierriſtes qui.

FACVLTEZ.

Chaque plante à sa vertu particuliere.

X. Toutes les operations des fueilles, fournissent de tres-beaux remedes, suiuant les proprietez particulieres de chaque plante, qui sont descrites de toutes parts, & en nostre Section cinquiesme cy-apres, suiuant la mesme methode naturelle, qu'on peut consulter & éprouuer. Estant aisé d'inferer que les qualitez ne sont qu'instruments des formes internes, qui constituent toutes les choses, pour effectuer exterieurement leur puissance ou vigueur determinée, selon le plus & le moins des principes, en l'indiuiduelle graduation d'iceux; & ce pour la mesme varieté & beauté de l'Vniuers, puis qu'autrement tout ce qui seroit chaud opereroit de mesme façon, ainsi des autres qualitez, ce qui n'est pas, comme l'experience tesmoigne.

Les qualitez ne sont que les instruments des formes.

CHAPITRE II.

EAV, ESSENCE, ESPRIT, Teinture, Sels & Huile des fleurs.

DESCRIPTION.

Maniere de faire l'Eau des Resez.

I. PRENEZ telles fleurs, & la quantité que vous voudrez, & pour exemple les roses cueilliez en leur temps & & saison; c'est à dire, le Soleil desia leué, & que leur odeur soit plus excellente, separez les de leurs semences, boutons, & parties vertes, qui les te-

noient encloses ; apres mettez-les dans vne Chapelle d'Estain fin, & non de plomb, s'il n'est requis, à cause de la ceruse qu'il donne ; Ou à sa place vne de Cuiure, & si on veut d'argent, sçauoir toutes seule sans aucun menstruë ou liqueur, pour en auoir l'Eau tres-pure.

Circonstance du vaisseau.

II. Cela fait distillez-les à feu ouuert, ou sur les cendres Immediatement, ou par Intermede, c'est à dire, éleuées sur le fonds de la bassine ou non, par le moien d'vn trepied de cuiure, fait en cerceau, & d'vn linge blanc qu'on y aura appliqué, & estendu par dessus, proportionnement à ladite bassine, & de l'espoisseur de deux à trois doigts, lequel linge sera arresté par vn autre cerceau de mesme façon, qui s'emboittera sur son inferieur, & sera aussi soustenuë, par vne forme de ret de fil d'archal, adiusté comme nous auons dit ailleurs.

Moyen ou Intermede.

Son applicatiō & circonstances.

III. Puis ayant mis le Recipiant, & bien fermé, faites le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur: prenans garde sur la fin, que le marc ne se brusle, s'il touche le fonds de la bassine, Ce qu'on reconnoist, ou par la goutte, qui jaunira, & par le goust, ou en découurant la mesme Chapelle, si elle est moyenne, de quoy la distillation par le susdit Intermede nous exempte, à la maniere des fruicts plus humides, que secs : desquels cy-apres ; Reïterans tout autant, qu'il sera necessaire, & rafraichissans la Chappe en son temps auec linges moüillez, si elle n'est double, c'est à dire, faite en Refrigeratoire commun.

Remarque.

Raffraichissement de Chappe.

IV. Ou bien les ayant fait tant soit peu dessei-

Maniere de distiller l'Essence.

cher, ou fletrir à l'ombre dans des sachets de papier, pour en conseruans l'odeur, consommer vne partie de leur humidité superfluë, qui peut empescher la penetration du menstruë : & par consequant l'extraction de son Essence spiritueuse ; distillez-les par le Refrigeratoire à serpent, qui vaut mieux, que celuy de Conque, ou bassin, auec vn vehicule, qui sera, ou de leur propre Eau, ou de la commune distillée ou non ; En la quantité de neuf, ou dix parties pour vne d'icelles, comme nous auons aduerti, & suiuant la capacité de la Courge : en sorte qu'ayant mis premierement l'Eau, & puis les fleurs par dessus, il reste encore tout au moins vne moitié de vuide pour l'éleuation des vapeurs.

Quantité de la matiere.

V. Ainsi le tout disposé, baillez le feu vn peu prompt au commencement comme a esté dit, & quand l'operation sera acheminée, remettez-là à son degré, tant & si long-tẽps, que la goutte portera auec soy l'odeur & la saueur des Roses, & non plus, changeans toûjours de Recipiant, & separans l'Essence qui surnagera au vehicule en forme de graisse blanche, s'il y en a quantité. A la place de l'Eau, on peut se seruir du vin, pilans lesdites Roses, & faisans macerer le tout, quelques iours auparauant, sçauoir, au bain marin, ventre du Cheual, ou fumier chaud, Cendres, &c. procedans par le mesme Refrigeratoire & Cohobans, c'est à dire, refondans la liqueur distillée, sur nouuelle matiere digerée, si on veut. De laquelle vn tiers, ou enuiron sera, ce qu'on appelle Esprit ardent de Roses,

Degré de chaleur.

Vin pour menstruë.

Esprit ardent de Roses.

& le reste d'Eau-rose tres-bonne : Il est permis neantmoins de n'y point adiouster le vin, Mais il y aura fort peu dudit Esprit ardent. Estāt à remarquer, qu'il les faut tres-bien boucher, quant à la fermentation, parce que le soulphre qu'elles contiennent s'éuapore facilement.

Remarque.

VI. La mesme distillation des Roses seules & fraisches, se peut faire par descente, les adiançans sur vn linge blanc moüillé, auparauant & pressé, afin d'acheminer plustost l'operation, comme desia nous auons dit, sçauoir, dans vn vaisseau, qui serue de Recipiant, comme vne cloche de verre renuersée, & assise sur vn trepied fait expres; Ou dans vn pot de terre vernissé, auquel sera mis de l'Eau pour raffraichir la distillation; & ce de l'époisseur de deux doigts, apposans premierement vne feuille de papier blanc, & puis le feu sur vne platine de fer, ou de terre bien cuitte, & en grandeur proportionnée, le tout bien approprié, prenans garde à la feuille de papier, quand elle commencera se brusler, afin de changer de nouuelles Roses.

Distillation des Roses par descente.

Circonstances.

Moien pour signe.

VII. On tire encore des mesmes Roses seichées auparauant à l'ombre, particulierement des rouges, qu'on nomme de Damas, ou de Prouins, sçauoir, la teinture, les faisans infuser dans l'Eau tiede commune, pour auoir plustost fait, iusqu'à ce qu'elles soient deuenuës comme blanches & sans force, ou goust, suiuant le methode ordinaire.

Teinture des Roses.

VIII. Puis versant dans le menstruë, bien pur & separé de ses fleurs quelques gouttes d'Esprit aci-

Difference des liqueurs precipitantes.

de, comme de Sel, Vitriol, ſoulphre, Antimoine, &c. pour extraire la couleur rouge, à proportion du beſoin; Et d'huile de Tartre par reſolution, pour la verde, le meſlange deſquelles fait vne varieté admirable, ſuiuant le plus & le moins de la teinture, & des meſmes liqueurs, les Couleurs demeurants ſeparées l'vne de l'autre, ſi on ne les remuë point, & ne demeurans que d'vne, & de celuy qui domine par le meſlange du tout; De laquelle teinture on peut faire exhaler vn tiers à feu lent pour l'auoir plus forte, ou la reduire en Extraict par l'Art.

Couleurs diuerſes.

Sels & huile par Reſolution.

IX. Enfin tous les marcs eſtans ſeichez & bruſlez à feu découuert, On fait leſſiue de la Cendre bien cuitte, & d'icelle, purifiée & euaporée procede le ſel, & l'huile par Reſolution comme nous auons dit; Eſtant à notter qu'on peut falſifier toutes les liqueurs à la façon des trompeurs & charlatans: Ainſi l'Eau des Roſes ſe contrefait en diſtillans auec icelles des rapures, ou couppeaux du bois de roſes, ou de rodes, qui prend & conſerue, fort long temps leur odeur.

Eau de Roſes falcifiée.

Eſſence contrefaite.

X. L'Eſſence ſe falſifie pilans leſdites Roſes, ou les faiſans digerer auec huile de ben blanc, puis les exprimens legerement, Eſtant ledit huile ſuſceptible de toute Couleur & odeur, n'en poſſedant aucune; ou à ſon defaut des Amandes douces bien ratiſſées de leur ſurpeau: Auec cette difference neantmoins, qu'elles ranciſſent, & le ben non. Pareillement ces operations ſe peuuent faire de toutes les autres fleurs. Quoy fait

Difference des Amandes & du Ben blanc.

SENS

SENS PHYSIQVE.

XI. Sur cette deſcription ayant dé-ja expliqué l'vne & l'autre forme de ſa diſtillation, les Elemens qu'elle repreſente, & leurs generations ; nous dirons ſeulement que les fleurs aux plantes demontrent en ſoy l'humeur ſpirituelle, qui accompagne la ſemence des Animaux, dans l'appetit du Coit, qui les produit, & comme l'vne ſert de vehicule à l'autre, & nous demonſtre vne extenſion nouuelle de ſon eſtre ; de meſme ladite fleur eſt l'auant-courriere du fruict qui la ſuit, contenant en ſoy cét amour Vegetal, qui dilàte la plante, & l'attire dehors pour reuiure ſous vne nouuelle eſcorce ou exiſtance, & de nature conforme à la premiere, leur Eſſence eſtant immuable, puis qu'elle n'eſt formée des accidents paſſagers & corruptibles : mais ſeulement reueſtuë d'iceux, pour eſtre perceptibles, comme a eſté dit : à cauſe dequoy cette reuolution ſemble quaſi eſtre neceſſaire, & eternelle, quant audit appetit naturel, à la ſenſibilité ou exiſtance.

Ce que repreſentent les fleurs aux plantes.

Eſſences immuables, pourquoy.

XII. Pour ce qui eſt des couleurs des meſmes fleurs, il eſt tres-clair, qu'elles fluent premierement & principalement de leur determination particuliere, ou ſpecification indiuiduelle, dont cy-deſſus, en ſuitte de leurs principes, Elements & qualitez ſenſibles qui dominent, que le noir & le blanc ſelon le vulgaire, ſont les extremes, le iaune & le rouge ſont les moyennes & ſim-

Cauſe des couleurs aux fleurs

Couleurs moyennes & dernieres.

Qu'elles representent.

boliques, & toutes les autres sont les composées, ou subalternes. Le noir represente la terre, le blanc demontre l'Eau, le iaune l'Air, & le rouge le feu auec leurs qualitez premieres, & ne sont extraites de leur matiere ou base que par liqueurs qui s'en chargent, & de leurs vertus. Partant

Difference des liqueurs distillées & resôluës.

XIII. Tout Esprit acide ou aërien mercuriel, tire au dehors la couleur iaune, ou la rouge par sa chaleur acquise immediatement, ou du Soleil ou du feu accidentaire dans le temps ou subitement. Et l'Esprit humide aërié, fait à son aise par le moyen des sels ardents & secs extraordinairement, ne rapelle que ce qui est de sa nature ou approchant, & suiuant le degré de sa chaleur accidentaire, aussi, comme l'humidité tartreuse & vegetale, n'attire aux plantes que la verdeur qui leur est presque formelle dans leur croissance, en laquelle l'humidité surpasse la chaleur ; & ainsi des autres à proportion : En cette sorte l'humeur metallique, n'extrait que le noir ou le more des Hermetiques, resserré dans le terrestre d'Egypte, que le Perse peu à peu blanchit pour le reuestir de sa robe rouge, seant au trosne des parfaits Indiens, sur les imparfaits des autres Contrées.

La verdeur materielle aux plantes.

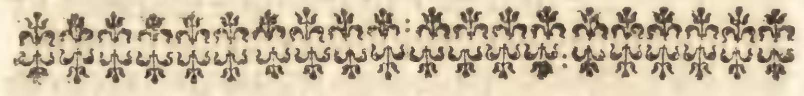
Couleurs principales de l'œuure des Hermetiques.

FACVLTEZ.

Rose, Reine des Fleurs.

La Rose se peut appeller la Reine des fleurs, tant pour sa beauté & odeur externe, que pour sa bonté interieure, par laquelle elle est reduite en toutes les formules de medecine comme Eau, Esprit, Essence, Sels, Huiles, Extraits, Syrops,

Baumes, ongents & ſemblables. Car ſon propre eſt de fortifier interieurement le cœur & le foye, d'échauffer l'eſtomach, reſioüir le cerueau, &c. Et exterieurement elle ſert pour toutes douleurs de teſte, particulierement la teinture auec le marc meſme, comme auſſi pour le mal des yeux, contuſions, vlceres, feu volage, & autres preſque infinis que l'vſage nous apprend. Mal de teſte des yeux.



CHAPITRE III.

EAV, ESPRIT, ESSENCE des Fruicts.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le fuict qu'il vous plairra, aigre ou doux, plus ou moins humide ou aqueux, & pour exemple les pommes, couppez-les en quartier ou par petites rouelles; Et les mettez dans vne Courge ou d'argent bien nette, ou de terre bien vernissée, ayant des trois parties deux de vuide. Puis adiancez leurs Chappes ou Alambics, auec leurs Recipiants de verre, & les diſtillez à feu ouuert, ou demy Reuerbere, du premier iuſqu'au ſecond degré de chaleur, pour en auoir l'Eau; & du troiſieſme, pour en receuoir l'eſprit Mercuriel, particulierement ſi les fruicts ſont aigres; ſeparants touſjours les diuerſes liqueurs, à meſure qu'elles fi-

Procedure pour la diſtillation de l'Eau & de l'eſprit, des fruicts.

nissent, & raffraichissans les Chappes comme dessus a esté dit ; sur quoy il faut prendre garde de ne precipiter le feu, de peur de l'empyreme, ou bruslure.

II. La mesme distillation se peut faire par le Bain marin ou les cendres principalement, quand les fruicts sont fort humides, auquel cas on ne prendra que le suc comme plus commode, & mieux encore dans sa Chappe immediatement, ou par Intermede à feu ouuert ou de cendres, comme nous auons parlé au traitté des Racines tendres & charnuës, *& au Chap. des Fleurs.* Auquel cas on peut auoir l'Eau & le fruict confit, ne les desseichans qu'à moitié.

Autre maniere quand les fruicts sont trop humides.

Quant à l'Essence des mesmes, comme des Oranges, Citrons, &c. il faut rapper assez grossierement leur escorce qui la contient, & la distiller dans le Refrigeratoire à Serpent, comme nous auons monstré des fueilles chaudes & huileuses.

Comment on tire l'Essence des fruicts.

III. Pour les Sels fixes, ils resident tousiours dans leurs marcs ; raison pour laquelle les Eaux distillées, sont ordinairement insipides, & de peu de durée ; pour la conseruation desquelles il est necessaire de les animer de leurs propres sels ou autres, qui correspondent à leur nature, & à ce que nous desirons effectuer, comme aussi par leur propre Mercure ou acide, ou bien par quelque autre conforme qui contiennent les mesmes sels. De cette sorte se distillent les fruicts moins secs ou huileux, & toutes sortes d'aromates, comme aussi tout ce qui est plus acqueux que soul-

Moyen de conseruer les Eaux distillées.

phreux ; Donc

SENS PHYSIQVE.

IV. En la production des fruicts, est confirmée cette belle verité, de laquelle si souuent nous auons parlé ; sçauoir que tout crée n'a sa consistance sensible que du sec & de l'humide, & que rien ne croit ou s'augmente que par iceux moiennent leurs causes actiues, que l'vnion de leurs principes determine dans l'vnité de leur nature en cette sorte ; Car comme le leuain enfle la paste, ou plutost s'insinuë dans icelle, la rarefiant par sa chaleur en ses esprits, tout autant qu'il y a d'humide proportionné au sec, qui le coagule en vne masse mille fois plus grande, & moiennement solide ; De mesme, la plante ou arbre : ou pour mieux dire, son existance substantifique particuliere, vnie dans sa propre matrice & nourrice, qui est l'humidité quelle contient, deuient moite, & s'étend peu à peu, la digerant & conuertissant en soy-mesme par la chaleur naturelle, & tout autant que la partie solide se rarefiant auec son esprit, la peut égaler, ou finit son mouuement & son action.

Consistance & augment des Mixtes, & comment.

Similitude du ferment, ou leuain pour confirmer l'augmét & consistance des plantes.

V. Et parce que toute Creature, n'est point faite seulement pour soy, mais encore pour autruy, les moins nobles estants supposées, aux plus dignes, & toutes ensemble à leur Autheur, que les Athées doiuent recognoistre malgré leur mauuaise volonté, mortels entierement ou non. La mesme plante en se nourrissant de ladite humidité, fait vn Amas d'icelle en soy, selon sa propre

Comment se nourrit la plante.

espece, quelle cuit en particules de mesme forme, peu à peu par sa mesme Chaleur naturelle, aidée de celle du Soleil en ses Esprits aussi, soubs le nom de fruict, pour seruir d'Aliment aux animaux separez de leur matrice, & se mouuant par soy volontairement! Prouidence tres-admirable du Createur, & confusion totale des Incredules, ou libertins susdits.

VI. Ce que les vrays Hermetiques ont parfaictement bien entendu, quant à leur Elixir & sa fabrique, Estant le semblable des mineraux & metaux, que des Vegetaux, & Animaux, N'ayant tous qu'vne mesme nourrice, laquelle vn chacun d'eux s'approprie, dans sa matrice particuliere, plus ou moins sensible, Et partant c'est bien à propos qu'ils ont dit, qu'il estoit tous les quatre, sçauoir Mineral en son commencement, vegetal en son progrez, Metal en sa fin, & Animal en sa reproduction, ou l'vn & l'autre sexe est requis. Sans déchoir de soy-mesme.

Nourrice commune des mixtes.

La pierre des Philosophes participes de quatre familles.

VII. Ainsi sa semence estant minerale, elle s'amplifie, & se nourrit en son humide propre interieurement, comme la plante, mais auec plus d'extension, & exaltation de soy, qu'elle ne fait; D'où vient sa tres-abondante vertu pour la nourriture parfaicte des Corps ja metalliques, dans laquelle particulierement elle reside & en eux, auec pouuoir d'en sortir derechef, comme a esté dit ailleurs, sans leur destruction aucune, pour refaire à la façon des Animaux ce qu'elle a fait! Belle plante, dont le fruict est vne Lune, ou vn Soleil.

Sa vertu ne téd qu'à parfaire les imparfaits.

FACVLTEZ.

VIII. L'Eau des pommes douces prises interieurement, auec quelque peu de succre est extremement pectorale, Mais celle des aigres est plus raffraichissente à cause de son Mercure, par lequel elle appaise dauantage les Ardeurs internes ! Exterieurement on les applique pour oster le hasle du Soleil, rudesse de Cuir, bourgeons de la face, Gales & semblables inflammations, que s'il est necessaire d'ambellir & refaire le teint, On peut y adiouster celle du laict, de laquelle cy-dessus, Celle des blancs d'œufs, de l'Alum de glace, & auec telles odeurs qu'on desirera.

Inflammatiõs.

Eau composée pour le visage.





Des Vegetaux. 3. Fig.



DES VEGETAVX FIGVRE III.

DES SVCS ESPOISSIS, ET DES Liqueurs.

Matieres.

Desiccation, Separation & Distillation.

Operations.

Extrait, Soulphre & Mercure.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le costé droit de la Table, dépeint vn seruiteur qui remuë de la main droite, auec vne spatule dans vn papier gris, qu'il tient de la gauche, dont les bors sont repliez en quarré; sçauoir de la Scammonée en poudre, qu'il vient de chauffer sur vn Rechaud, garny de charbons allumez, d'vn costé, pour faire euaporer son soulphre arsenical, & de l'autre vn mortier auec son pilon au dedans, ensemble quelques fragments de Scammonée.

Rechaud.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la mesme Table, represente Hermes, qui adiuste des deux mains vn plat, contenant de l'Opium en petites tranches, pour faire exhaler & seicher son soulphre nuisible sur vn petit fourneau ouuert, c'est à dire, sans registres ou Cendrier, proche duquel sont peints quelques morceaux dudit Opium.

Fourneau ouuert.

Le Nombre 3. Sur le bout gauche d'icelle Table, demonstre vn petit fourneau à Cendre, dans lequel est posé le mesme plat, qui contient l'extrait de l'Opium, pour faire ce qu'on appelle Laudanum.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée, nous figure vn Vase long & rond, en forme de Cilindre placé sur vn trepied de fer assez haut, & au dessous vn vase receuant; dans lequel vaisseau, l'autre seruiteur vuide de la droite vne cruche de vin rouge, Eau marine & semblables, que la seruante de la maison, vient d'apporter pour faire voir la separation des couleurs & saueurs à froid.

Vaisseau en forme de Cilindre.

Le Nombre 5. du costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn Refrigeratoire à serpent, dans vn demy Reuerbere auec son tonneau & Recipiant au bas, pour donner à entendre la distillation du vin.

Refrigeratoire à serpent.

Cendrier.

Le Nombre 6. Au milieu d'icelle Cheminée, exprime vn fourneau à Cendres, sur lequel est appliqué vne Courge haute auec sa Chappe & Recipiant de verre, pour la distillation du vin-aigre.

SOMMAIRE.

En cette sorte le premier seruiteur purge la Scammonée de son soulphe veneneux. Hermes en fait de mesme pour l'Opium, quant à son Extrait, appellé Laudanum, & l'autre seruiteur opere pour separer à froid les couleurs & saueurs de leur humide subiet, ayant desia disposé la maniere d'extraire à chaud, & par le Refrigeratoire, la liqueur soulphreuse du vin, la mercurielle du vin-aigre, par le Cendrier ou fourneau à Cendres.

Sommaire du tout.

CHAPITRE I.

PVRIFICATION DES SVCS *epoißis, touchant les Extraits & Sels pour composer des remedes vniuersels.*

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tel suc espoissi, tant des feuilles & fruicts, que de l'humeur propre de toute la plante, la quantité que vous voudrez; & pour exemple de la Scammonée, pilez-là grossierement, dissoluez-là dans l'Eau commune ou de pluye distillée, & ce à froid; Car autrement elle se rassembleroit en masse, la vuidans par dessus, tout autant qu'elle s'en pourra charger ou empraindre en forme de laict, tirant sur le gris, separez à chaque fois le menstruë par inclination du Vase, & le plus pur qu'il se pourra : ou autrement par la languette de drap blanc, ou de quelques filets de cotton de laine & semblables blancs mis ensemble; faites euaporer bien doucement toutes les liqueurs ou teinture dans vne terrine ou escuelle de grays, sur les cendres chaudes.

Moyen d'espurer la Scammonée par Eau simple.

II. Et comme la pellicule commencera à se former les deux tiers euaporés, si vous voulez auoir le sel volatil; remettez la liqueur se congeler en lieu froid, lequel ayant recueilly, seichez le reste par la mesme chaleur lente, remuans le

Sel volatil de la Scammonée.

tout ſur la fin, & hors du feu, pour luy faire reprendre ſon premier corps que vous reduirez en poudre; pour ſon vſage ſans autre preparation, eſtant ſeparée de la reſine plus terreſtre, qui la rend acre, & la fait adherer interieurement, comme auſſi des pierres & autres immondices qui s'y trouuent bien ſouuent.

Autre diſſolution par l'Eſprit de vin, ſuc de Limon, Eau de miel, &c.

III. Autrement diſſoluez la Scammonée par l'Eſprit de vin, tirez en toute la teinture, ou le laict, & le faites exhaler comme deſſus: Apres que vous aurez fait diſtiller l'Eſprit, Mais le plus lentement qu'il ſe pourra; Car autrement il emporteroit tout le meilleur; Eſtant loiſible au lieu de ces liqueurs d'y adiouſter le ſuc de Limon, & ſemblables acides naturels, ou le precipiter en magiſtere, auec l'huile de Tartre par Reſolution: Le meſme s'obſerue des autres ſucs, auec cette difference que, les acres & malins deſirent l'Eſprit de vin, ou le vinaigre diſtillé, & les mediocres veulent les Eaux ſimples, ou diſtillées; l'Eau blanche odorante du miel & autres.

Deſſeichement des ſucs.

IV. Tous leſquels encore ſe peuuent purifier, ou deſſeicher du plus de leur humidité ſoulphreuſe, & Arſenicale, les mettans ſur vn papier gris, & les chauffans auec la vapeur du ſoulphre commun brûlant, ſi on veut, en la façon ordinaire; Ainſi l'Opium ou ſuc du Pauot qui vient de Thebes, nommé tel par excellence, à cauſe de ſon effect admirable, s'extraict auec l'vn, ou l'autre menſtruë, ſuiuant l'intention diuerſe qu'on peut auoir, eſtant au prealable deſſeiché par petits morceaux, ſur vne

Comment il faut preparer l'Opium pour en faire l'Extraict.

assiete, ou dans vn plat de terre vernissé, & à chaleur lente, de peur qu'il ne se brusle, le remuans tousiours, d'vn & d'autre costé, iusqu'à ce qu'il soit rendu friable auec les doigts, & qu'il ait deposé entierement sa mauuaise odeur, ou son soulphre dangereux; Adioustans aussi (si on veut) sur la fin de son euaporation de bon suc de Citron, Esprit de vin, & semblables.

V. Or à bien faire il faut garder à part toutes ces purifications, ou extraits, pour les mesler en temps & lieu, & former des purgatifs, ou des Anodins vniuersels nommez Panchimagogues, & Polycrestes seruants à plusieurs maladies, Laudanum, & Nepenthe, ou Narcotique faisans dormir, & en suite appaisans toutes douleurs, d'où il est dit Anodin par les Medecins Spagiriques; Ou bien ne pouuans faire lesdits Extraits à part, faut extraire ensemblement ce qui se peut, & puis ioindre le tout pour le besoin, quant à la Medecine, qui succede à cette Physique Resolutiue; Les exemples en sont comme s'ensuit, sans autre consequence pour ne rien confondre.

De la conseruation des extraits à part, & de leur meslange.

PANCHIMAGOGVE.

VI. Prenez de tres-bon Senné d'orient deux parties, de la Poulpe de Coloquinte, racine de Turbith blanc, & recent, & d'Ellebore noir bien purgé de sa terrestreité, d'vn chacun vne partie, Racine de Mechoacan, Ialap, Hermodactes blanches, & recentes, du vray Elaterium, ou suc de Concombre sauuage, d'vn chacun vn peu moins qu'vne partie; d'Aloës Soccotrin, ou de l'Hepatique tres-

Formule pour composer vn remede vniuersel.

pur, Rubarbe choisie, bayes d'Iebles, d'vn chacun demy partie, & le tout couppé & puluerisé grossierement faites l'Extraict suiuant l'art que dessus, y adioustans vne partie de Scammone bien purifiée, sur la fin de l'euaporation, & hors du feu, ou à froid, de peur qu'elle ne se Grumelle, Et l'Aromatisez de quelques gouttes d'huile, de Gerofle, Essence de Canelle, Macis, Fenoil, Camomille, Orange, Mastic, &c. pour les reduire en masse de pilules, qu'il faut conseruer, dans des petits pots de grays, ou de fayance.

Circonstance à remarquer.

Quant à ce mot de partie, que ie n'ay point determiné, Celuy qui en aura affaire la specifiera par liures, onces, &c. selon la quantité & le besoin. La dose sera d'vn demy scrupule, à vne demy dragme: En façon que les purgatifs qui y seront adioustez, n'excedent point le commun poids des particuliers estans administrez touts seuls, ou à peu pres suiuant la prudence du Medecin, ou de l'Artiste. Pareillement pour le

LAVDANVM OV NEPENTHE.

VII. Prenez de l'Extraict d'Opium bien preparé trois parties, du suc Espoissi des fleurs de Coguelicoc, c'est à dire, Pauot rouge des Champs, appellé pour ce sujet Erratique, & à sa place sa teinture, vne partie; De l'extraict des Racines de Cynoglosse ou langue de Chien. De la vraye Mumie transmarine; Du styrax Calamithe, suc de Reglisse, Extraict du Saffran d'Orient, d'vn chacun demy partie. De l'Ambre gris, & du musc quelque peu. Aromatisez le tout auec quelques gouttes d'huile

Maniere de faire le remede qui fait reposer, appellé Narcotique.

de Camomille, Gerofles, Absynthe, Noix Muscade, Anis, &c. Et reduisez-le en masse de pilules, pour la garder comme cy-dessus : De laquelle la dose sera d'vn grain iusques à trois ; Obseruant pareillement que la quantité des Correctifs ne surpasse point le tiers de celle qui est la baze, & qui doit operer, autrement il fraudroit trop augmenter la prise, ce qui seroit importun à administrer.

SENS PHYSIQVE.

VIII. Ainsi par cette purification & meslange d'Extraicts nous apprenons combien est parfaicte & excellente la simple construction de nature en chaque chose, puis que c'est par elle, & en elle qu'elle subsiste & agit, rien n'estant destruit que par son contraire, ou trop de parties accidentaires, comme nous auons dit quelquefois. De cette sorte les substances spirituelles, & touts les corps simples, ou moins composez, sont exempts de corruption, leurs forces inuincibles, & leurs effets asseurez : Au contraire des composez, ausquels plus il y a des parties, moins ont-ils de durée, d'action & de certitude, à cause de leur estre diuers & vertus specifiques, qu'on ne peut alterer.

Dignité des corps moins composez.

IX. Et c'est ainsi que les Mixtes separez de leur terrestreïté, ou parties inutiles qui les empéchent d'agir, monstrent leur pouuoir dans vne tres-petite quantité ; ce qu'ils ne faisoient point auparauant dans vne plus grande par la maxime qui dit, que la vertu vnie en soy est tousiours plus forte, quant à vn seul & naturel effet, & d'vne mes-

Par qui l'action des mixtes est empeschée, ou suspenduë.

me chose ; ce qui desapreuue la masse de plusieurs Mixtes en vne seule composition, pour auoir plus d'effet, Puisque leurs proprietez ne sont point vniformes, comme il est vray, l'vn détruisant, ou empéchant ce que l'autre peut faire.

L'Art peut imiter, & non point faire de soy, lequel la nature fait.

X. Et quoy que le meslange fait à propos, & de science certaine par la nature, ou son Autheur, produise autant d'estres nouueaux, qu'il y peut auoir de degrez des qualitez meslées, suiuant leurs principes & Elements : l'Art toutefois n'est pas capable de les discerner, moins encore de les conioindre, pour aboutir à vne mesme fin qu'elle desire, & que desia les choses sont limitées par la méme Nature, qui fait de plusieurs simples, vn tout composé, l'Art au contraire. C'est pourquoy le meilleur est de se tenir à l'experience, & de ne surcharger extraordinairement les compositions qu'auec bonne raison ; puisque les Mixtes n'agissent point tant par leurs qualitez premieres ou secondes, que par leur forme particuliere, qui les fait ce qu'ils sont, & qui est incorruptible, pour changer de nature, ou deuenir capable de meslange, pour constituer auec plusieurs vne seule Essence, produisant diuers effets, Ce qu'on ne peut accorder facilement, & de quoy cy-dessus a esté dit.

Action des corps naturels.

Quel est le composé Philosophique.

XI. Belle raison qui fait dire hardiment aux Hermetiques, quant à leur œuure qu'il n'est produit que d'vn seule chose, vniforme, facile & de peu de prix, touchant laquelle ils ne sont que ministres d'icelle nature ; & partant que les Metaux,

taux, quoy que parfaits sont incapables de ce magiſtaire, eſtants bornez, & n'ayants que ce qu'il leur faut; Puis qu'il eſt neceſſaire que cette matiere ſe puiſſe étendre par ſoy-meſme, ſe nourrir & amplifier dans ſon lieu propre, ce qu'ils ne ſçauroient faire, à cauſe de quoy ils les appellent morts, n'ayants plus aucun mouuement, ſequeſtrez entre les mains des hommes, particulierement des auares, qui les idolatrent vilainement, & iniuſtement, bien qu'ils ſoient les plus bas & les plus indignes de toutes les autres creatures; & qu'il n'y a que l'vſage & l'affection par accident, qui en faſſe le prix. Enfin

Pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'entrent point dans le grand œuure.

FACVLTEZ.

XII. La Scammonée preparée comme cy-deſſus, & particulierement par l'éuaporation de ſon ſoulphre Arſenical, qui cauſe les tranchees par ſon adheſion & ſeichereſſe, purge fort benignement l'humeur bilieuſe auec toutes les acres ſeroſitez, qui s'y rencontrent, à la doſe de dix à quinze grains dans vn Bol de Caſſe, Iaune d'œuf, Conſerue molle, &c. Comme auſſi auec le Criſtal de Tartre, ou ſon ſel vitriolé; & le Diaphoretique ou ſudorifique d'Antimoine appellé fixe, les trois vnis enſemble ſelon les circonſtances requiſes pour ſon adminiſtration, ainſi que des autres purgatifs; Remede qui eſt pour le iourd'huy fort pra-ctiqué, prenant le nom de poudre Cornachine de ſon autheur: Auſquelles fins il eſt neceſſaire de tenir à part vn chacun des trois pour faire le mélange au beſoin. Pareillement il n'en faut prepa-

Bile & ſeroſitez bilueuſes.

Poudre Cornachine.

Durée des remedes desia preparés.

rer qu'vne, petite quantité; Car à la longueur du temps, la vertu s'éuapore, ce qui est commun à toutes sortes de poudres, bouchée, ou non, à cause de leur ouuerture & subtilisation, par laquelle ils transpirent beaucoup plus. Quant aux facultez de nostre Panchimagogue, & du Laudanum, nous les auons compris dans leurs descriptions cydessus.

CHAPITRE II.

SEPARATION A FROID du Phlegme ou Eau, Sels & autres, d'auec les Esprits & Couleurs des liqueurs.

DESCRIPTION.

Maniere de separer à froid, les couleurs & saueurs des liqueurs.

I. PRENEZ vn vase de la hauteur qu'il vous plairra, ou de terre commune, ou de gray, estroit & long, percé par le fonds en diuers endroits, & sur iceluy, mettez vn linge blanc, releué par quelques vergettes de bois, ou menu grauier à contenir l'Air, pour dõner plus libre passage à la liqueur, & iettez pardessus du sable de riuiere bien net & sec, laissant vn tiers de vuide, Puis ayant assis ledit vase ou instrument sur vn trepied à ce destiné, & de conuenable hauteur, pour placer au dessous vn vaisseau à receuoir ce qui distillera; vuidez tout autant de vin rouge que vous voudrez, & dans peu de temps, vous verrez pre-

mierement, que le phlegme diſtillera, lequel vous mettrez à part, & ſur la fin l'Eſprit ou couleur de vin, y revuidans vne portion dudit phlegme, pour la détacher du ſable.

II. Et pour operer plus facilement, faites le Vaiſſeau de fer blanc, le plus long que vous pourrez, en forme de Cilindre & de largeur conuenable, qui ſoit ouuert de chaque bout, & qui ayt ſes couuercles en guiſe d'vne boitte, l'vn deſquels ou celuy, qui doit eſtre la baſe, ſera percé de plusieurs petits trous, auec des agrafes pour l'arreſter au corps du vaſe, & ſouſtenir plus fortement ledit ſable, comme l'experience fera voir.

Forme du vaſe qu'il faut auoir.

III. En cette maniere on peut adoucir & purifier toute ſorte d'Eau ou liqueur, huile, &c. changeans le ſable ou le relauans; ainſi que l'Eau marine pour en auoir le ſel plus viſte, & plus commodement; de laquelle huict pintes donnent ſept de phlegme inſipide ou Eau douce: Mais pour auoir la huictieſme qui contient le ſel, il en faut verſer pardeſſus vne de phlegme comme cy-deuant & apres la deſſeicher, Cette induſtrie eſt fort gentile, neantmois elle ne peut ſeruir qu'en cas d'vne courte neceſſité; Car pour les longs voyages qu'on fait ſur Mer, elle eſt inutile, Puis qu'on ne peut pas recouurer du ſable doux & net, ſuiuant le beſoin. Quant aux moindres purifications, elle eſt tres-vtile, particulierement pour corriger les mauuaiſes odeurs, couleurs & ſemblables.

Comment on peut tirer le ſel de l'Eau marine.

Philtration neceſſaire.

Dont

VI. Cette depuration nous fait cognoiſtre les deux principes vniuerſels de la nature ſenſible, ſçauoir le ſubtil & le ſolide, le meſlange deſquels, ſuiuant le plus & le moins (dont ſi ſouuent nous auons fait mention) engendre la belle varieté des ſuppots de l'Vniuers; en telle ſorte que l'vnion d'iceux eſtant moins exacte, & leurs qualitez plus oppoſées, plus facile en eſt leur ſeparation; Ainſi le vin compoſé d'humeur ſimplement aqueuſe, & du ſoulphre tres-ſubtil combuſtible, le phlegme penetre librement l'arenne & ſemblables Intermedes. Et le ſoulphre materiel s'y attache, n'en pouuant eſtre ſeparé, que par le phlegme meſme, qui le reprend comme ſon propre vehicule, & le commun des autres, à cauſe de la ſimplicité de ſa ſubſtance, quant à ſes qualitez.

Effet du mélange des principes vniuerſels.

Difference de l'Eſprit ſoulphreux, & de l'humeur aqueuſe.

V. Pareillement, l'Eau de la Mer eſpoiſſie des ſels qui l'animent, ſe philtre par les pores de la terre qui l'éboit, & pour reuenir en ſon centre, elle reiallit ſur icelle en des belles ſources inſipide de ſa nature, pour ſeruir aux animaux & à tout ce qui vegete, le ſel demeurant attaché à la terre ſon ſemblable en fixité & ſa matrice. Myſtere que le grand Hermes à fort bien entendu touchant l'artifice de la Medecine vniuerſelle, & ſuiuant le meſme meſlange deſdits principes, diſants tu ſepareras la terre du feu, le ſubtil de l'époix doucement auec grand adreſſe, pour effectuer les merueilles d'vne choſe admirable, comme nous auons deſia touché & expliqué ailleurs.

Element de l'Eau & de ſa nature.

Qu'elle eſt la vraye ſeparation des Hermetiques.

FACVLTEZ.

VI. Le profit qu'on tire de ces purifications est grand, & premierement quand au vin; Car outre la separation de la Couleur, qui est vn grand abregé pour l'Eau de vie, s'il a acquis quelque mauuaise odeur, & qu'il soit trempé, il quitte les deux, & se rend tres-bon à boire, moiennant que le sable qui sert d'Intermede soit tel, que nous l'auons descrit; Pour l'Eau marine ou salée l'vtilité en est double, puis qu'on reçoit d'vn costé le sel, & de l'autre l'Eau douce, propre aux mesmes vsages, que celles des riuieres, fontaines, & autres: Et enfin quant aux liqueurs troubles, & infectées elles deuiennent claires & sans danger.

Profit de cette purification à froid, tant du vin que de l'eau de la mer, &c.

CHAPITRE III.

EAV DE VIE, PHLEGME, Esprit, ou Alchool, Mercure, Essence, Sel & Resolution du vin.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de bon vin rouge, ou sa lie, qui vaut mieux à cause de son Tartre soulphreux. Et icelle bien delayée par luy mesme, s'il se peut, ou par l'Eau commune, mettez-le tout dãs vne vessie, ou Courge de Cuiure, Au Refrigeratoire auec son serpent, ayant vn tiers de vuide, sur vn demy Reuerbere, & luy donnez le feu vn peu prompt, & comme escument sur le com-

Maniere de distiller l'Eau de vie.

mencement, ainſi que nous auons dé-ja dit, pour détacher plus aiſément l'Eſprit, & le remettre peu apres à ſon degré, ſçauoir, qu'vne goutte ſuiue l'autre, iuſqu'à la fin des Eſprits aëriens & ſoulphreux, qu'on recognoiſtra, ou par le gouſt, ou iettans au feu quelque peu d'icelle diſtillation; Car ſi elle eſt Sapide, ou qu'elle ne s'enflamme entierement, elle durera encore, ſinon tout eſt fait, Et partant ce qui ſuiura ne ſera que phlegme inutile, ſi ce n'eſt pour ſeruir de menſtruë à pluſieurs operations.

Signe de la fin de la diſtillatió.

II. Que ſi vous voulez ſeparer l'Eſprit de ſon phlegme, qu'on ne peut euiter la premiere fois; puis qu'il s'agit de l'Extraire, iuſqu'à la derniere goutte, s'il ſe peut: Rediſtillez ladite Eau de vie, qu'on appelle Rectifier dans le meſme vaiſſeau, ſi vous voulez, en reiettans touſiours les feces, ou lyes, & gardans les meſmes degrez de chaleur; Ainſi pour la ſeconde fois de douze pintes, par exemple d'Eau de vie, vous en tirerez ſix: de ſix cinq, de cinq quatre, & de quatre trois ſeulement, & pour lors il s'appellera Eſprit de vin, ne contenant aucun phlegme; Et puis Alcool, c'eſt à dire, tres-ſubtil, lors qu'on l'aura rectifié ſur ſon ſel propre, tiré de ſon tartre.

Rectification de l'Eau de vie en Eſprit, & Alcool de vin.

III. Et pour abreger le temps & les rectifications, mettez l'Eau de vie dans vn traiſſeau de verre, qui ſoit fort haut, ayant ſa Chappe au deſſus; Car l'Eſprit monte plus haut, que le phlegme, Ou bien à faute d'vn tel vaiſſeau, attachez à l'Orifice de la Courge, vn parchemin huilé, ou graiſſé par deſ-

Abregé de la Rectification.

ſous, & le rectifiez, comme nous auons dit; parce que l'Eau demeure au deſſous de l'huile, ou de la graiſſe, & l'Eſprit les penetre, comme plus ſubtil & agiſſant.

IV. Apres ledit Eſprit, ſuccede le phlegme, comme nous auons monſtré; Et à iceluy le Mercure, ou l'Acide, qui eſt, ou plus, ou moins clair & coloré, à proportion que le terreſtre s'éleue, l'Aqueux manquant. Dans le Marc, ou tartre reſide le ſel fixe, qu'il faut calciner, reſoudre, filtrer, & deſſeicher pour l'auoir, Et d'iceluy encore l'huile par reſolution, duquel ſera parlé cy-apres. Que ſi vous deſirez en extraire l'Eſſence, faites-le circuler au ventre de Cheual durant vn mois, ou ſix ſepmaines; & le rediſtillez au Bain marin, ou aux Cendres.

Ordre de la meſme diſtillation.

Sel de vin & ſon huile, par reſolution.

V. Eſtant à remarquer vn moyen qu'il y a pour auoir quantité d'eſprit de vin, ſans aucun feu, & à peu de deſpence. Sçauoir qu'au temps de vendange, & que les vins ſont nouuellement vuidés dans leurs muids & tonneaux; ſi-toſt qu'ils commenceront à boüillir, il faut appliquer ſur le trou ſuperieur d'iceux des Chappes de verre, faites exprés pour ramaſſer dans leurs Recipiants les Eſprits qui vaporent, iuſqu'à ce que le vin ſoit raſſis & raffroidy; puis qu'autrement il ſe perd dans les Caues, de laquelle perte l'odeur & la diminution du meſme vin, nous fait foy. Et partant

Moien ſans feu pour auoir l'Eſprit de vin.

SENS PHYSIQVE.

VI. Cette diſtillation nous monſtre le feu ſen-

Premier element des Hermetiques, & sa difference d'auec le commun.

sible des Hermetiques, appelle soulphre, & par mesme celuy du vulgaire contre ceux qui le nient, auec cette difference que l'vn porte sa matiere, & l'autre non, & par consequent imperceptible; En cette sorte le mesme soulphre est combustible, plus ou moins, suiuant l'humidité aërienne qui le nourrit; & le feu ne rend aucune flamme de soy proprement parlans, puis qu'il n'a pour plus grande compagne que le sec seulement.

Flamme que c'est.

VII. Delà est, que la flamme n'est autre chose qu'vne humidité décuite par la chaleur, faite onctueuse & aërienne par sa perseuerance, laquelle enfin reuestuë, & comme animée d'icelle mesme dans son action totale, paroist en lumiere, tantost plus blanche & plus claire, tantost plus colorée & obscure, selon le plus & le moins du pur ou de l'impur; c'est à dire, de l'Opacité de la matiere fixe, entrainée par ledit humide, Ce que l'experience fait voir par les Huiles, Essences, & par ledit Alcool de vin, car l'Huile bruslant, rend la flamme fort époisse, l'Essence plus claire, & l'Esprit de vin tres-subtile, ressemblant à la peinture, ne manquans pour cela d'échaffer puissamment.

Source des couleurs.

Pourquoy l'élement du feu n'est pas sensible.

VIII. Par quoy si l'Element du feu, ou son effet ne paroist point; c'est à faute de ladite matiere, qui ne peut luy arriuer qu'exterieurement, & par accident, comme lors que les exalaisons des autres Elements se viennent ioindre à luy, ou à sa circonference; sa vertu principale ne consistant qu'à viuifier interieurement tout ce qui est crée,

crée par son intromission propre, & comme infusion, que le seul mouuement peut éclorre & rendre sensible exterieurement : De là vient qu'il ne perit iamais ; & quoy qu'il passe au dehors des choses particulieres qu'il viuifie, sçauoir, par leurs qualitez contraires, qui les détruisent, Neantmoins il tient tousiours le gros ou le general, son siege estant le Centre & la Circonference de tout le monde Elementaire.

Vertu principale du feu.

Sa residence ordinaire.

FACVLTEZ.

IX. Les vertus du vin sont innombrables, tout le monde le sçait, tant exterieurement, qu'interieurement, comme l'experience nous témoigne, estant l'vnique en perfection parmy les plantes, D'où il a merité d'estre appellé premierement Esprit, comme estant tres-subtil & fort détaché de la matiere, à la difference des autres Essences, qui sont en partie huileuses, & par consequent plus materielles ; En apres soulphre celeste ; c'est à dire, tres-simple & transparant, ou Ciel imperceptible des Philosophes, & semblables Eloges, que ie laisse auec ses principales vertus pour les raisons susdites.

Vertus du vin cognuës de tous.



CHAPITRE IV.

DV VIN-AIGRE DISTILLE, Radical ou Alchalisé, Philosophal, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du plus fort vin-aigre, blanc ou rouge, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de verre à demy lutée, sur vn fourneau à feu ouuert, ou demy Reuerbere, ou sans lut, au fourneau de Cendres auec son Alambic & Recipiant de verre; Car tout autre vaisseau est impropre, estant corrosif de sa nature; & baillez-luy le feu du premier degré seulement, iusqu'à ce que le phlegme soit sorty; autrement l'acidité monteroit auec luy; En quoy il differe de l'Esprit de vin, qui le laisse apres soy, & qui malgré l'Artiste se glisse auec luy, à cause dequoy on le rectifie si souuent.

Procedé du vin-aigre distillé.

Sa difference d'auec le vin.

II. En apres, poussez le feu iusqu'au second degré de chaleur; & quand vous verrez que la liqueur sera presque sortie: cessez, laissez rafroidir le vaisseau, & remettez l'humeur distillée pardessus ses feces ou marc, qu'on appelle cohober; reïterans cette operation par quatre ou cinq fois, & dauantage pour deuenir plus fort & alchalisé; Et pour le rendre Philosophal, dissoluez en iceluy vne sixiesme partie de Salpetre, & le redistillez dans vne Cornuë au feu de sable, iusqu'à ce que

Cohobation du vin-aigre distillé.

Vin-aigre Philosophal.

ces deux Esprits soient mariez ensemble, & le tout sec, pour raison dequoy la Cornuë sera plus propre.

III. Enfin, quant à la premiere distillation, vous separerez son Tartre, que vous trouuerez crystallisé à froid, le plus nettement que vous pourrez, & le seicherez pour ses vsages, ou pour le calciner comme celuy du vin, ainsi qu'apert cy-apres, si vous en auez quantité, remettans le reste du marc dans vne Courge de terre vernissée, pour en retirer l'Esprit rouge acide, comme celuy du mesme vin, appellé vulgairement huile, pour sa couleur seulement, & lequel se peut blanchir en le rectifians iusques à sec par l'Alambic, comme a esté dit de celuy du miel; De mesme les huiles des autres Vegetaux, ou plutost mercures, se purifient, & se fortifient en la mesme façon, Parquoy

Tartre du vinaigre.

Huile du vinaigre & son blanchissement.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette Operation nous fait voir l'Element liquide, & sensible de la Physique Resolutiue, appellé Mercure, ou Esprit acide, incombustible, auec lequel nous est representé celuy de l'Eau, son opposé, & le contraire du feu; De la froideur duquel dépend la fermeté & la congelation des Mixtes, reünissans dans eux leur chaleur naturelle & leurs esprits, pour mieux agir, qui autrement estants éparts, seroient affoiblis, & de nul effet; A cause dequoy difficilement il les relache, si ce n'est qu'il soit vaincu par la chaleur estrangere, qui les dépoüille de leur humide & de leur

Second element des Hermetiques, & sa difference d'auec le commun.

Effet des qualitez actiues.

ſolidité, ſans laquelle tout paſſeroit au ſpirituel.

V. En cette maniere, ſi l'humide eſt pur & net, & qu'il ſoit ioinct au ſolide tres-blanc & clair, dominant, moiennant leurs principes, il forme vn corps tres-beau, tranſparent & permanent, par l'exacte meſlange & vnion de leurs parties indiuiſiblement, comme le Cryſtal & ſemblables corps lucides : Au contraire de l'impur & autre mixtion, ſelon le plus & le moins, & que l'experience nous monſtre. Que ſi ledit humide ſe trouue ſimple, ou fort peu meſlé auec le ſolide, & que ſon agent domine, alors ce n'eſt que glace ou maſſe tres-claire, mais fragile, manquant dudit ſolide, qui fortifie ſa congelation, comme de meſme nous éprouuons.

Comment, & dequoy eſt formé le Cryſtal de roche, & ſemblables corps tranſparents.

Compoſition de la glace.

VI. Et ſi enfin ledit humide concourt auec peu ou moins de ſolide blanc & terreſtre, qu'ils ſoient confondus imperceptiblement, & reſerrez interieurement par le froid extreme, pour lors le compoſé demeure liquide, ſa congelation eſtant empechée par le ſec friable de nature, & toutefois il ne moüille point à cauſe du meſme ſec, qui le deſſeiche au dehors ſeulement ; eſtant tellement vny auec luy, que quoy qu'ils ſoient rarefiez & ſeparez par la chaleur externe en Athomes impalpables, neantmoins ils ſont diuiſez également, & ne ſe quittent iamais qu'auec habilité de ſe reünir touſiours, comme fait l'Eau metallique ou argent vif ; De ſorte qu'en ce meſlange premier, le ſolide domine, au ſecond & dernier l'humide ; mais auec cette difference qu'au premier & troi-

Compoſition de l'argent vif.

Difference de cette compoſition.

ſieſme, l'vnion eſt exacte, & au ſecond non, tant eſt admirable la nature en la varieté de ſes effets! Quant aux

FACVLTEZ.

Le vin-aigre diſtillé, n'eſt pas beaucoup de moindre vſage que ſon ſoulphre ſeparé; il ſert en Medecine commune pour raffraichir les ardeurs tant internes qu'externes, & pour ce ſubiet la Pharmacie eſt glorieuſe; puis qu'il ne manque iamais de produire les effets qu'elle demande, & d'apporter le ſoulagement aux infirmes, qui l'attendent comme l'Eau, pour éteindre le feu; Et quant aux veritables Medecins Chymiques, il eſt neceſſaire pour la diſſolution des Perles, Coraux, Coquilles & ſemblables; Pour l'extraction du Vitriol ou Sel de Saturne & de Iupiter; c'eſt à dire, du plomb & de l'Etain, pour tirer l'aſpreté & ſtipticité du Mercure en precipité rouge, comme pour la teinture ou Extrait de pluſieurs Vegetaux & Animaux.

Inflammations.

Diſſolution des corps ſolides, & extraits.





Des Vegetaux. 4. Figure.



DES VEGETAVX
FIGVRE IV.

DV TARTRE. Matiere.

Depuration, Calcination, Resolution, Distillation & Fusion. Operations.

Huile, Esprit & Teinture. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui vuide auec vne cueillerée d'Eau boüillante sur la poudre du Tartre preparé, posée au dessus d'vn linge, appliqué à vn chassis de bois, & iceluy mis sur vne terrine qui sert de Vase receuant, ioignant lequel est placé vn fourneau à feu ouuert, contenant le Chauderon de ladite Eau, pour signifier la depuration. Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, dépeint Hermes qui fait du mesme Tartre vn gros tas; & partant on voit au tour d'iceluy plusieurs enueloppes, & quelques pieces du mesme Tartre.

Le Nombre 3. à costé droit de la Cheminée, marque vn fourneau à vent, posé sur vn trepied de fer, Fourneau à vent.

dans lequel entre les charbons ardents est Contenu iceluy Tartre, enuelopé dans du papier, pour estre Calciné à feu de suppreßion entre-deux braises.

Marbre ou porphyre.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la Table, demontre vne Table de marbre, ou Porphire panchant, releué sur vn petit siege; Au milieu duquel est étendu le Tartre calciné, & à son declin, est adiusté vne languette de drap, qui pend vne moitié dehors, & sous icelle vne fiolle receuante, contenant vn Entonnoir de verre, & par dessus encore vn de papier gris, pour faire voir la Resolution, filtration, & vuidement de la liqueur à mesme temps, sans y toucher.

Sa disposition pour la resolution.

Le Nombre 5. A costé gauche de la Cheminée, fait voir vn Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipiant, les deux cols desquels sont ioints par vn instrument triangulaire & creux, en forme d'Entonnoir; ayant soubs soy vne fiolle pour la distillation & separation de l'huile combustible du mesme Tartre, & de son Mercure.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la Cheminée, nous propose l'autre seruiteur, remuant auec des pincettes, vn creuset sur les charbons ardents en vn fourneau ouuert; c'est à dire, simple sans registres ou Cendrier, pour faire cognoistre la fusion du sel de Tartre, quant à l'Extrait de sa teinture.

Fourneau ouuert.

SOMMAIRE.

Donc le premier seruiteur dissout par Eau boüillante le Tartre, pour le Cristalliser à froid; Hermes fait des enuelopes d'iceluy, pour le calciner entre-deux braises, dans vn fourneau à vent; & le mettre resoudre en huile incombustible, sur le marbre en lieu froid; Et de

Recapitulatiõ.

de là faire le combuſtible, par l'entier Reuerbere & ſon ſeparatoire : enfin l'autre ſeruiteur trauaille à la fuſion du meſme ſel de Tartre, pour en auoir la Teinture.



CHAPITRE I.

DEPVRATION, CALCINAtion, Sel & Teinture du Tartre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Tartre blanc de Montpellier, c'eſt à dire, le plus pur & Cryſtallin, que vous pourrez trouuer ; Et quant à la preparation externe, ou purification, qu'on appelle vulgairement Cremeur, Cryſtal, & Sel Eſſentiel, s'il ſe trouue en groſſes pieces, étendez-les ſur vn gril, faites euaporer le ſoulphre, ſur les charbons ardents, & à meſure, qu'il paroiſtra, raclez-le comme inutil, & empeſchant la Coagulation & Cryſtalliſation ; De là mettez-le premierement en poudre groſſiere, l'auez-le à froid, auec Eau commune, dans vne terrine, ou vaiſſeau ſemblable, en le remuant, pour détremper ſa lye, & la ſeparer d'iceluy ; l'ayant laiſſé raſſeoir quelque peu, vuidez cette Eau, pendant qu'elle eſt trouble ; Car le Tartre ne ſe diſſout point à froid, & remettez d'Eau nouuelle, faiſant comme la premiere fois, iuſqu'à ce qu'elle en ſorte claire.

Maniere de ſeparer le ſoulphre du Tartre.

Purgation à froid du Tartre.

II. Ce qu'eſtant fait, & l'ayant ſeiché derechef,

Purification du mesme à chaud.

& mis en poudre tres-subtile; posez-le sur vn linge blanc, étendu au dessus d'vn vase de bois solide, comme le plus propre, bien vni & ressemblant à vne terrine, ou bassine: Autrement adiustez-le sur vn chassis de bois à la façon des Apotiquaires, Puis vuidez sur iceluy de l'Eau boüillante, Et ce autant de fois, qu'il soit tout dissoult, & philtré auec la mesme Eau, dans ledit vase, comme l'acidité fera paroistre; Obseruant de ne le point faire boüillir à l'ordinaire auec l'Eau, en quelque vase que ce soit, excepté le verre, parce qu'il est corrosif; En apres laissez le tout raffroidir doucement, & sans le remuer aucunement, iusqu'à ce que le Tartre se soit détaché de l'humidité estrangere, & recorporifié, laquelle separée par inclination du vase, vous le laisserés seicher pour ses vsages.

Obseruation.

III. Que s'il n'est assez blanc, & Crystallin reuersez sur iceluy de nouuelle Eau boüillante, & en la mesme maniere, que la premiere fois, ou iusqu'à ce qu'il vous contente; Car il ne s'agit que de l'Eau, qui ne s'en charge, ou empraint, qu'autant, qu'elle en peut porter; Et pour le rendre plus grenelé, versez sur la premiere Cremeur, la seconde, & sur icelle la troisiesme; afin qu'elles s'attachent ensemble, la Cremeur & le Crystal n'estant qu'vne mesme chose, Puisque le Tartre (qui n'est rien que le sel crud meslé auec l'humeur nourriciere du vin & du vin-aigre) ne reprend sa consistance premiere, qu'à proportion que l'Eau se raffroidit, la superficie de laquelle est plustost saisie de l'Air froid, que le milieu, & le bas.

Reïteration de dissolutiõ chaude.

Que c'est que Tartre.

IV. Quant à la Calcination du mesme tartre, mettez-le tel qu'il est sans aucune lotion, ou trituration dans vn pot de terre, qui resiste au feu non vernissé, & le placez dans vn fourneau de Reuerbere, autant de temps, qu'il soit bruslé entierement; ou desseiché de toute son humilité soulphreuse particuliere. Ou si vous aimez mieux dans le four d'vn potier de terre, si la quantité est grande; Ou bien pour l'auoir plustost calcinez-le à feu de suppression, c'est à dire, entre deux braises, ou charbons Ardens; Estant iceluy enuelopé par pelotons dans du gros papier, afin qu'il se ramasse ensemble, & lors qu'il paroistra bien rouge, & enflammé sans aucune fumée, ou noirceur, ce sera assez: Car le trop long feu, sans aucun moien le consomme, ne demeurant que la terre blanche par sa cuitte, ou calcination.

Manieres diuerses de la Calcination du Tartre.

Remarque.

V. Et partant pour auoir le sel versez sur cette chaux par Interuale d'Eau boüillante, autant qu'il sera necessaire, pour l'extraire, & non plus; ou iettez le mesme Tartre tout ardent dans icelle pour le dissoudre plutost, philtrez-le bien par la Carte Emporetique, ou papier gris, faites-le euaporer sur les cendres, & le seichez entierement sur la fin par douce euaporation & trituration. Que si pareillement il n'estoit assez blanc, dissoluez-le derechef dans l'Eau chaude, & procedez comme la premiere fois; Et pour le conseruer, l'ayant mis en poudre grossiere si vous voulez, fermez-le bien dans vn pot de verre & semblable, afin qu'il ne prenne l'Air.

Lessiue du Tartre pour la salification.

Conseruation du sel de Tartre.

VI. Bref, par la premiere purification, la lye terrestre qui luy adhere exterieurement est separée, Et par la derniere, le soulphre combustible qui est ioint à son interieur, & principalement à l'humeur accidentaire, qui lie ses parties & le grossit. Que si encore vous desirez auoir la Teinture du mesme sel bien blanchy & purifié, fondez-le dans vn creuset ou autre pot, qui resiste au feu, & comme de verdastre, il sera deuenu de couleur celeste ou bluastre, laissez-le raffroidir, & versez pardessus de bon Esprit de vin, tant & si souuent qu'il ne se colore plus, philtrez-le euaporez, ou distillez l'humidité superfluë, & gardez cette Teinture pour ses vsages. Ce qu'estant ainsi

Parties du Tartre du vin.

Teinture du sel de Tartre.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cette depuration par l'vn & l'autre Element, desquels cy-dessus a esté dit, nous découure le fixe ou Solide, que nous appellons communement Sel, vny auec les deux premiers, & plutost auec l'humide ou l'Eau, de laquelle s'estant vne fois saoulé & ioint auec elle, proportionnement comme le Tartre, il ne peut desormais en receuoir dauantage, ny augmenter son vnion qui est formelle au tout; Et partant le mesme Tartre, quoy qu'il soit rarefié dans l'Eau boüillante, dissout, & comme détruit; neantmoins estant icelle raffroidie, il se ramasse & resserre suiuant la quantité comme auparauant, sans aucune nouuelle vertu que la sienne propre, attirant plutost qu'il n'est attiré comme le premier borné, & la mesu-

Sel ou solide.

Le Tartre rarefié dans l'Eau chaude, se recoagule à froid, & pourquoy.

re des autres ne retenant de l'humide, que ce qu'il luy en faut pour paroiſtre ce qu'il eſtoit, & meſmement celuy qu'il poſſedoit, luy eſtant déja approprié; Forme de Reſurrection admirable, le Corps diſparoiſſant en vne façon, & reprenant ſa ſenſibilité d'vn autre.

VIII. Car comme l'Eau de ſoy, ne conſomme point l'Eau, eſtant homogenée ou de meſme nature; Pareillement, elle n'eſt point capable de rompre cette vnion formelle ſans ſe deſtruire ſoy-meſme, & deuenir agiſſante, changeant de qualité, ne pouuant rien ſur le fixe, qui ne perit iamais; dont il appartient à ſon contraire le feu Autheur de cette mixtion, & action par ſa chaleur violente, d'Extraire l'humide du ſolide, & le ſeparer preſque en le perdant, ou rarefiant ſans amoindrir la faculté du fixe, qui eſt touſiours propre à la meſme conionction, & vnion de forme, tant ſubſtantielle qu'accidentaire, & plutoſt à la congelation & reſtriction de ſes parties rarefiées contre ſa nature.

Facultez des contraires.

Rarefaction.

Congelation.

IX. Ainſi il eſt manifeſte que le ſolide ou les ſels, quoy que volatils, conſtituent la baſe des Mixtes, Que l'Eau & le Mercure ſont leurs premieres nourrices; Que l'Air & le ſoulphre alimentent leurs Eſprits: Que la terre eſt leur commune matrice, Et que le feu conſerue l'vnion d'iceux, & leur action particuliere qu'on nomme Vie, ſçauoir, par la chaleur temperée ſeulement; l'Abſence totale de laquelle eſt la froideur entiere, qui détruit le meſme lien, & par conſequent l'action,

Concours des Elements pour les Mixtes.

Chaleur temperée, & ſon effet.

le defaut de laquelle semblablement s'appelle mort, estant loisible de dire en general.

Que c'est que Vie.

X. Que la mesme Vie n'est autre chose que la perseuerance du chaud, & de l'humide vnis proportionnement dans l'Esprit, & le sel vniuersels, indiuiduez organiquement par celuy qui les a fait, auec force & vigueur conforme, qu'on appelle commencement, Ame, agissante tout autant que l'organe le permet; l'Alteration du iuste mouuement desquels nuit à l'action, & l'empeschement des mesmes, retient l'effet, Le tout retournant à son premier estre, quant à l'indiuidu seulement, sauf les Essences creées, que la generation ne cognoît pas bien.

Ame que c'est.

Reuolution naturelle.

F*ACVLTEZ.*

Obstructions.

Calcul.

Fievre quarte.

XI. La Cremeur, ou Crystal de tartre sert de vehicule à toutes sortes de purgatifs, profitans beaucoup aux Obstructions du foye, & de la Rate: Au deffaut desquels, il est permis de se seruir du tartre commun, s'il est fort blanc, & reluisant quant on le rompt par morceaux, apres qu'il aura esté purgé par l'Eau claire & bien seiché; Sa dose est d'vne dragme, ou enuiron dans du boüillon chaud, afin qu'il se dissoluë, ou autant qu'il en faudra, pour le rendre agreablement aigre. Le sel amoindrit le Calcul, ou la pierre, auec le suc clarifié de la Parietaire, vin blanc, & semblable vehicule d'vn iusques à deux scrupules; Et la Teinture vaut pour la fievre quarte, prise vne heure auant l'accez, & à la dose d'vne Cueillerée, ou deux au plus. Ainsi des autres qu'on peut voir dans les autheurs.

CHAPITRE II.

HVILE PAR RESOLVTION & Magiſtaire du Tartre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Tartre calciné à blancheur; ou ſon ſel, tant qu'il vous plairra; mettez-le en poudre, & l'ayant étendu ſur vn marbre, ou porphire bien poli, ou dans quelque vaiſſelle à bec de terre de gray, fayence & ſemblable, qui ne boiue point, repoſez-le en quelque lieu froid & humide, comme en la Caue, moiennant que l'air ne ſoit point corrompu, Et l'adiuſtez proprement auec ſa languette, papier gris, Entonnoir, & vaſe Receuant de verre, Appliquez l'vn ſur l'autre, ſoubs ſon panchant, pour y eſtre reſoult en huile, comme tout autre ſel fixe.

Premiere façon de Reſoudre le Tartre.

II. Et parce qu'ordinairement ladite chaux eſt accompagnée de beaucoup de terre; Apres auoir tiré toute la liqueur que vous pourrez, qui ſe trouuera en meſme temps vuidée dans ſon Recipiant, ou fiolle; Pour le conſeruer, faites leſſiue du ſurplus, s'il y en a quantité auec Eau chaude, comme la premiere fois, pour Extraire ce qui reſte du meſme ſel, qui n'a pas peu ſe liquefier à cauſe de ſa terreſtreïté.

Reïteration de diſſolution du meſme.

On peut mettre la meſme chaux, ou ſon ſel Autre maniere.

pulueriſé, dans vne veſſie de porc, en quelque Puits frais, ſans qu'il touche l'Eau, pour s'y reſoudre promptement, Comme auſſi dans vn ſac de toile, ou de ſoye, & le pendre en la Caue auec ſon Recipiant au deſſous, mais en ce cas la toile en retient beaucoup.

Troiſieſme moien.

III. Pareillement vous diſſoudrez le meſme ſel auec autant de bon Eſprit de vin, lequel enflammé & bruſlé, l'huile demeure, qu'il faudra philtrer, pour s'en ſeruir; Finalement, & ſans grand peine, meſlez ledit ſel en poudre auec des blancs d'œufs cuits en Eau boüillante, ſçauoir, pour deux parties du ſel, vne partie des meſmes blancs; Et chauffez le tout enſemble, dans vn plat de terre, ou autre vaſe bien verniſſé & net, ſur vn peu de feu, le remuant touſiours auec vne ſpatule de bois, iuſqu'à ce qu'il ſoit fondu, pour le preſſer dans vn linge blanc, ou dans vne toile de ſoye, & le philtrer, comme cy-deuant.

Quatrieſme façon par les blancs d'œufs.

Comment ſe fait le Magiſtaire du Tartre.

IV. Et pour faire le Magiſtaire de Tartre, verſez par deſſus la meſme huile goutte à goutte, à cauſe de l'Ebullition, vne troiſieſme de bon vitriol rectifié, faiſant en ſorte, que les Eſprits ne s'euaporent pas beaucoup, & iuſqu'à ce que tout ſoit precipité & rafroidi; Apres vuidez par Inclination l'humide ſuperflu, ou bien faites l'euaporer ſur les Cendres chaudes, & le dulcifiez, ou radouciſſez auec bonne Eau Cordiale, mais en petite quantité, pour ne diminuer celle des Sels, la faiſant auſſi euaporer, Bien qu'il ne ſoit pas autrement neceſſaire: On peut faire le meſme auec l'Eſprit de Nitre tres-fort, ou de

Nitre tartré ou tartre Nitré.

de phlegme, qui sera blanc comme neige ; l'vn est appellé Tartre vitriolé, & l'autre Nitré, & touts deux à bien faire doiuent estre seichez sans aucun radoucissement, sur le papier gris, Comme toutes sortes de precipités, suiuant nostre methode.

SENS PHYSIQVE.

V. Par cette Resolution nous confessons premierement le poids de Nature, & le temps qu'elle employe en son ouurage ; Mais la maniere auec laquelle elle agist nous est tres-obscure pour l'imiter entierement ; Car nous voyons par experience combien de Chaux, ou de Sel bien seichez peuuent esboire d'humidité aëriene, & en combien de temps : toutefois nous ne pouuons pas discerner aisément la quantité qu'elle en prend à chaque moment, puisque cette operation est successiue & sujette au mesme temps, depuis son commencement iusqu'à la fin, autre estant l'Effet de la Nature, & autre celuy de l'Art, comme déja nous auons dit.

L'art difficilement imite la Nature quãt au temps principalement.

VI. En second lieu, nous apprenons que la viscosité comme huyleuse en cette liqueur, & semblable dépend de l'ardeur accidentaire du feu, imprimez ausdites Chaux & Sels, qui décuit l'humide à mesure qu'il est attiré & insinué auec eux. Ioinct les mesmes Corps, qui l'épaississent, raréfiés dans luy imperceptiblement, sans toutefois brûler, ne contenant aucun vray soulphre, ayant esté consumé en la calcination de son Tartre.

D'où procede la viscosité de l'huyle de tartre par resolution, & pourquoy il ne brûle point.

VII. Dauantage quant à la vertu detersiue,

Vertu detersiue du mesme.

ou ſeconde qualité de cette meſme liqueur ; Il eſt manifeſte, qu'elle ne procede, que de la combination de ſes premieres, en l'vnion de ces deux ſubſtances, moyennant la meſme chaleur eſtrangere, laquelle eſmouſſée, & affoiblie par vn chacun d'iceux en ce ſubiet, n'a plus de force que pour agir ſuperficiairement ſur les corps qu'elle touche; C'eſt pourquoy plus elle eſt détrempée, moins elle vaut, & perd enfin toute ſa force chaſſée par ſon contraire, & contrainte de ſe repoſer en ſon centre, ou en ſa ſuperficie.

Par qui & comment le Tartre reſout reprend ſa ſolidité premiere.

VIII. Finalement par ce Magiſtaire, ou precipitation eſt demonſtré, que le Tartre calciné, & reſout en cette liqueur huyleuſe, pour reprendre ſa forme vegetante, doit eſtre deſpoüillé de ſon Ardeur & humidité accidentaire, & remis dans ſa naturelle, & conforme humeur par vne mediocre chaleur, ce qui ne ſe peut effectuer, que par le meſlange d'vn Sel contraire, reſout auſſi, & d'autre façon, puis qu'vn ſemblable n'agit point ſur l'autre, & que de là, Toute Action eſt entre contraires.

Difference du Volatil & du fixe, & leur action.

IX. En cette maniere, l'huyle de vitriol, qui abonde en Sel mineral, ſoulphreux, & aërien comme le nitre, venant à s'approcher de celuy du Tartre qui eſt vegetal, terreſtre & aqueux, ils fouguent enſemble comme Ennemis; le Volatil taſche d'éleuer le fixe; & au contraire, le fixe le volatil, dont à ce choq la chaleur accidentaire des deux ſe fait voir actuellement ; Et par ainſi s'eſtant éuaporé en ſa plus grande partie, l'humidité aqueuſe re-

prend sa naturelle froideur, le Tartre n'en retient que ce qui luy en faut pour paroistre tel qu'il estoit, comme en toute autre Congelation, Coagulation & Precipitation, ainsi qu'il a esté dit, Et ce que le volatil a de salé, ou fixe, iceluy demeure dans la liqueur, laquelle bellement éuaporée paroist en Sel.

FACVLTEZ.

X. L'huyle de tartre par Resolution pris interieurement à la dose d'vn demy scrupule dans du boüillon, ou Eau de persil, fait vriner facilement; Exterieurement il sert pour toutes sortes de dartres, les en frottans doucement, puis auec de la pomade, quand il sera sec, Il deterge merueilleusement le Cuir, se lauant par apres de quelque Eau distillée, comme de Nenuphar, Plantain, & semblables; Il facilite l'Extraction des Teintures & Essence des Vegetaux: Il clarifie les Apozemes, precipite l'Or, le mercure, & autres corps dissoults ou corrodez: Et le Magistaire profite pour toutes sortes d'obstructions, fievre, calcul, hydropisie, &c. depuis vn scrupule iusques à vne dragme dans son vehicule approprié.

Vriner.

Dartres.

Teintures precipitées.

Obstructions.

Hydropisie.



CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE combustible dx Tartre.

DESCRIPTION.

Huyle combustible du tartre & sa maniere.

I. PRENEZ du tartre pur & blanc, la quantité que vous voudrez, pilez-le grossierement, & le mettez dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; Adjustez le tout au fourneau de sable, ou de Reuerbere, auec son vase receuant fort grand, bouché mediocrement, ayant vne petite tetine, ou tuyau sur le milieu de son ventre, pour faire plus aisément la separation de l'huyle d'auec l'Esprit. Faites le feu du premier iusqu'au troisiéme degré de Chaleur, & sur la fin celuy de Suppression, quant au sable: Et celuy du quatriesme & dernier, quant au Reuerbere, la Cornuë estant lutée, pour faire sortir entierement l'huyle, & calciner le tartre, accompagné de son Mercure; mais au deffaut du Recipiant Separatoire, on peut se seruir d'vn instrument triangulaire en forme d'entonnoir, ayant trois orifices, deux Superieurs & vn Inferieur, qui seront appliquées au col de la Cornuë, au Recipiant commun & à la phiolle, ou vase Inferieur, qui receura le soulphre, comme appert par sa figure, Nombre 5.

Vase separatoire en deux façons.

II. On peut faire la mesme distillation dans vn

réchaud, comme nous l'auons representé en nostre Theorie, la quantité estant petite, & mettre pour Recipiant vne autre Cornuë, afin que l'Operation acheuée & reïterée par plusieurs fois, on le puisse rectifier par la mesme Cornuë, pour ne perdre le soulphre à cause de sa viscosité. Que si on desire en auoir beaucoup, il vaudra mieux proceder par le Reuerbere entier. Et si apres toutes les rectifications les mesmes liqueurs sont encore fetides, à cause de la bruslure du soulphre, il faut les mettre reposer en quelque lieu froid, ou les enterrer dans du sable humide; ou bien les placer quelques nuicts au serain découuertes, ainsi que de tous autres Baumes & Esprits puants, particulierement des Animaux.

Autre façon pour la petite quantité.

Correction de la fetidité, ou puanteur.

III. Autrement quant à l'huyle, l'ayant remis dans vne petite courge ou Cornuë de verre; Il faut en premier lieu verser du vin-aigre distillé par dessus, extraire la Teinture au feu de Cendres, en remettre de nouueau, & reïterer iusqu'à ce qu'il n'ait plus de mauuaise couleur & odeur: Et pour l'Esprit acide, vous le rectifierez, si vous voulez, & le reanimerez auec son propre Sel, lequel derechef vous pourrez desseicher entierement sur les cendres chaudes, pour le sublimer auec le mercure doux. Quant aux liqueurs huileuses par expression on ne les distille point, si ce n'est pour les purifier, ou pour les rendre plus agissantes par la chaleur comme est l'huile d'olif, Et celuy qu'on appelle Philosophal, ou de briques & semblables: Partant

Rectificatiõ de l'huyle par extraict.

Esprit & Sel du mesme.

Huyles communes.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette description nous enseigne, que le Tar-

Difference du tartre, des plantes, & du sang des animaux.

tre des plantes, particulierement de la vigne, quant au vin, est vn Abregé des Elements, ou Aliments du total, qui se manifeste par l'Absence de son vehicule, ou aquosité qui le destrempe, & l'Incrude, à la façon du sang en l'Animal: Auec cette difference toutefois, que l'vn est difficilement alteré, pendant la vegetation & nutrition, qui est vniforme en la plante; Et l'autre l'est à chaque moment, par la varieté & mauuais vsage des choses, qui l'engendrent, comme nous auons parlé en son lieu.

Separation des parties du Tartre.

V C'est pourquoy en cette Resolution on voit premierement fort peu de phlegme, puis qu'il ne paroist qu'auec les autres comme leur vehicule; En apres grande quantité d'esprits mercuriels, qui sont suiuis d'vn soulphre visqueux & terrestre; Et finalement d'vn sel meslé auec sa terre, qu'on separe par le moyen de l'Eau, & du philtre, & l'vn & l'autre par l'Euaporation.

Soulphre combustible attaché à la matiere, & pourquoy.

VI. Et dautant que ce soulphre est combustible comme en tous les Animaux, qu'il s'attache le plus souuent à la matiere de mesme Nature, ou conforme comme il estoit requis, pour l'vsage du feu; Et qu'il l'entraisne, ne se pouuant éuaporer estant resserré dans son vaisseau; pour cette raison il la noircit, & elle luy, & tous deux sont infectez de la brûlure estouffée, d'où vient la puanteur.

Couleurs diuerses du Tartre en sa calcination.

VII. Ainsi leur premiere Alteration chaleureuse, & plustost d'iceluy est cause de la noirceur en elle, qui peu à peu se consumant à feu ouuert: La mesme matiere ou Tartre, demeure rouge par la constance de l'extreme challeur qui la possede entiere-

ment; Et enfin ledit ſoulphre ayant ceſſé d'eſtre, la Chaleur s'eſuanoüit, & la matiere ſe trouue calcinée, ou reduite en cendres, ſans odeur, comme nous voyons par experience. Et partant

VIII. Ce que nous appellons feu icy bas, ſelon que cy-deuant eſt expliqué de la flamme, n'eſt autre choſe qu'vne Eau ſimple décuitte peu à peu dans vn Corps, comme le bois, pour eſtre ſenſible, quant à l'vſage des hommes par la Chaleur, fille du mouuement & de ſon Element, laquelle faite viſqueuſe & aëriene, qu'on appelle ſoulphre, & ſaiſie de toute ſon extenſion eſt rarefiée auec ſon Eſprit, tranſparente & lumineuſe par ſa Conſiſtance, & ſenſible tout autant qu'elle dure dans ſon ſubiet, y viuant & mourant, enſemble ſon aduerſaire, pour ſe repoſer à ſon centre commun. Que c'eſt que feu.

FACVLTEZ.

IX. L'Eſprit de tartre rectifié guerit la Paralyſie, la iauniſſe venerienne, la Lepre, les menſtruës deſreglées, & ſemblables, adminiſtré tous les iours, ou en boüillons, ou en breuuage ordinaire, à la doſe de huict, ou dix Gouttes, & ſuiuant les corps. L'huyle combuſtible ſert pour toutes les obſtructions internes, ſuffocation de matrice, groſſe verolle, & autres, que l'experience confirmera : A la doſe de trois à huict gouttes, ou dans vne conſerue, iaune d'œuf, bol de caſſe, &c. ou dans du vin, boüillon, & autres vehicules appropriées. Paralyſie. Menſtruës. Obſtructions. Verolle.




1
2
3
4
5
6
Des Vegetaux.
Figure, 5



DES VEGETAVX
FIGVRE, V.
DES SEMENCES, GOMMES, ET RESINES. Matieres.

Ebullition, Sublimation, Distillation, Liquefaction & Expression. Operations.

Huile, Esprit, Baume & Fleurs. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droict de la Table depeint vn seruiteur, qui auec vne Cueillere escume de la main droite l'huile, d'vn pot de terre vernissé, & appliqué, sur vn demy Reuerbere à feu ouuert, c'est à dire, sans Colet, tenant de la gauche sur le bas, d'vne part, vn vase pour le receuoir : & ayant de l'autre vn tas de semences, Pour monstrer l'extraction de leur huile par Ebullition. Demy Reuerbere à feu ouuert.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn fourneau à sable, couuert d'vn Dome aueugle, c'est à dire, sans registres en forme de Reuerbere entier, seruant seulement à Rabbatre la chaleur; Attendans le feu de suppression, garni de sa Cornuë, & Dome Aueugle.

Recipiant, Et au bas d'iceluy vne poignée de grains comme froment, orge, &c. pour faire cognoistre la distillation des Semences à sec, & sans Intermede.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui abbat auec vne plume de la main droicte, du dedans d'vn Cornet de papier, qu'il tient panché de la gauche, sur vne feuille de papier blanc, étenduë au bas, sçauoir, vne matiere en forme de neige spongieuse, ayant à son deuant vn rechaud garni d'vn petit pot, ou Creuset, couuert d'vn autre Cornet, pour faire voir la Sublimation des fleurs de Benjoin. Rechaud.

Le Nombre 4. A costé gauche de la Cheminée, exprime vn Reuerbere entier garni de sa Cornuë, & Recipiant, & sur le bas, quelques mourceaux, ou larmes de Gommes huileuses, pour leur distillation. Reuerbere entier.

Le Nombre 5. au costé droict de la mesme Cheminée, demonstre vn demy Reuerbere, garni de sa Courge de terre vernissée, Chappe & Recipiant de verre, auec vn pot ioignant, pour la distillation des Resines liquides, comme la Therebentine, &c. Demy Reuerbere.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle Cheminée, Nous figure vn seruiteur tenant des deux mains sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau, vn poilon, & dans iceluy des blancs d'œufs durcis en eau boüillante, & meslez auec myrrhe en poudre: Dont sur le bas il y a vn plat, qui contenoit la matiere, & qui est pour receuoir l'huile de ladite myrrhe par Expression. Enfin Feu ouuert.

SOMMAIRE.

Le premier seruiteur extraict l'huile des Semences, par Ebullition en Eau Commune; la distillation des Recapitulatiõ.

mesmes se fait au sable, couuert d'vn Dome aueugle; attendans le feu de suppression. Hermes abbat les fleurs de Benioin sur vn papier blanc, vn Cornet apres l'autre; Les Gommes plus soulphreuses donnent leur huile par l'entier Reuerbere, Les Resines par le demy; Et les Gommes aqueuses par l'Expreßion; Auquel dessein le dernier seruiteur Chauffe dans vn poilon de la myrrhe meslée, auec blancs d'œufs, pour la faire resoudre, & puis presser.

CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ESSENCE, OV Baume, des Semences.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ la Semence qu'il vous plaira, & pour exemple celle de l'Anis, pilez-la tant soit peu, pour ouurir le corps; mettez-là dans vne courge de Cuiure, & sur icelle de bon vin blanc ou autre, de la hauteur de trois à quatre doigts, Et l'ayant fait digerer sur vne chaleur lente l'espace d'vn demy iour; afin que l'Essence se puisse mieux détacher; distillez-là par le Refrigeratoire commun auec le menstruë ordinaire, & les Circonstances que nous auons expliqué ailleurs, & cessez quand la goutte deuiendra insipide, ou sans odeur; Ce qu'estant fait, vous separerez l'Essence d'auec son Eau, pour les garder à part, ce qui se

Premiere façon de distiller les plantes par le Refrigeratoire.

fait par vn Separatoire, ou par vn Entonnoir, desquels cy-dessus a esté parlé.

Seconde maniere par Ebullition.

II. On peut autrement mettre la semence, comme du Sureau, Hieble, &c. boüillir à feu découuert, dans vn pot de terre vernissé, auec l'Eau commune, qui la surmontera de dix parties; Et à mesure que l'Essence ou huile surnagera en forme de graisse fonduë, faut l'écumer doucement auec vne cueilliere, refondans de l'Eau chaude autant qu'il sera necessaire, pour extraire le tout, que vous laisserez rassoir par soy-mesme, & enfin vous separerez ladite Essence, ou huile d'auec son vehicule s'il y en a pour le garder.

Troisiesme façon par la Cornuë & à Sec.

III. Pareillement on peut distiller la mesme Essence à sec, c'est à dire sans aucun menstruë, comme le froment & autres dans vne Courge, ou dans vne Cornuë, au Reuerbere à feu lent en premier lieu, pour auoir le phlegme. Puis vn peu plus fort, quant à l'Essence, & tres-grand sur la fin; Pour auoir le mercure, ou acide; suiui de son Baume y appliquant, vn Recipiant de moyenne grandeur, les Emboucheures parfaictement fermées, de peur que le tout ne s'enflamme, & que le vaisseau perisse. Quoy fait & Raffroidi, on separera ces diuerses substances, pour leur vsage.

Degré de Chaleur.

SENS PHYSIQVE.

Sagesse de Dieu.

IV. Cette operation, ou le suiet d'icelle nous donne à cognoistre premierement, que la sagesse tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas seulement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses parties; Mais encore en leur conseruation, & pro-

duction continuelle, par laquelle iamais, il n'eſt oiſif, tant en ſouſtenant l'Indiuidu, que le fruict alimente, qu'en renouuellans l'Eſpece, par ſa propre ſemence, compriſe dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a eſté faite de rien; puiſque la ſeconde procede d'vn Abregé, ou racourciſſement ſi petit, comme eſt le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en ſon ordre & diſtribution, auſſi parfaicte qu'auparauant, & à vn inſtant: Mais auec cette difference, que la Creation a eu ſon exiſtence, ou Extenſion ſenſible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'eſt pourquoy le Germe eſt touſiours conioint à ſa nourriture, qui n'eſt pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'vn Aliment plus ſolide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a eſté dit cy-deſſus, & l'vn & l'autre ſont appellez vulgairement ſemence.

La Reproduction des choſes temporelles, donne à cõnoiſtre leur Creation & difference.

VI. Et par ce que dans cette Eſpace & diuiſion, il peut arriuer diuers obſtacles & empeſchemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Exiſtence eſt détruite, l'Indiuidu ne paroiſt plus, & par conſequent l'Eſpece, La meſme Exiſtence, ou ſenſibilité d'eſſence eſt multipliée en Germes, qui peuuent aller preſqu'à l'infini. Deſquels l'vn manquant l'autre ſuccede, & touſiours plus ſe racourciſſant dans cette petiteſſe abſoluë, ou vnité premiere, s'étend innombrablement & perſeuere, pour égaler le mouuement & la durée naturelle des deux ſubſtances

Multiplication d'Exiſtence pourquoy.

premieres, ſçauoir Celeſtes & Elementaires, que leur ſubordination graduelle, quant au tout, fait voir par cette conſtante Reuolution, & tout autant que durera la volonté de leur autheur.

Que c'eſt que ſemẽce & Germe, & pourquoy.

VII. Eſtant manifeſte, que la meſme ſemence, ou germe eſt vne Coagulation en abregé tres-parfait de tout le plus pur, qui conſtituë l'Indiuidu, & qui le fait paroiſtre tout tel qu'en ſa premiere production, Puiſque autrement il deſiſteroit d'eſtre luy-meſme, ou ce qu'il eſt, & paſſeroit au neant comme fait l'Excrement, ou bien il degenereroit de ſoy totalement comme l'experience nous apprend; touchant la forme accidentaire des meſmes Indiuidus, & la conionction de diuerſes Eſpeces, qu'vne troiſieſme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Infiny.

S'il y a des ſemences froides.

VIII. Quant à la qualité des meſmes, il eſt tres-conſtant contre l'opinion vulgaire, que nulle ſemence peut eſtre appellée veritablement froide, quoy qu'en apparence, & exterieurement; Puiſque la Chaleur eſt le ſeul Artiſte de l'Extenſion & nourriture du mixte, Et la continuation, ou durée d'icelle ſa vie, comme l'humeur huileuſe des meſmes ſemences aux plantes témoigne; Et que ſi ladite Chaleur eſtoit plus grande qu'elle n'eſt hors de leur matrice, ou tige, ils s'éclorroient le plus ſouuent & periroiẽt faute de nourriture, comme il appert aux œufs des vers à ſoye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, s'écloſent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c.

Chaleur des ſemences.

IX. Mais que des ſemences les vnes ſoient entierement humides, comme des Animaux terreſtres; Les autres moins liquides, comme des oiſeaux & poiſſons; Et les troiſieſmes plus denſes & quaſi ſolides, comme des Vegetaux & Mineraux, La diſpoſition naturelle en l'ordre de l'Vniuers, pour la propagation & conſeruation des Creatures en eſt la cauſe & le ſubiet; Car la ſemence des Animaux terreſtres comme les plus parfaits miſe dehors, ne ſouffre point de retardement, & autre application ſans ſa perte totale, n'eſtant contenuë ou conſeruée d'aucun.

Diſpoſition diuerſe des ſemēces, & pourquoy.

X. Celle des Oiſeaux & Poiſſons ſe peut garder quelque temps, & ſeruir aux premiers, outre leur production, comme les œufs; Celle des Vegetaux & Mineraux ſe conſerue dauantage; Et pour les deux que deſſus, comme ſont toutes ſortes de grains, &c. Dautant qu'elles ſubſiſtent hors de leurs corps, & dans leurs propres eſtuys, attendans, ou la Chaleur ſeulement, ou la Chaleur & l'humeur enſemble, pour ſe groſſir, vegeter, & de la multiplier comme auparauant.

Subordination des meſmes plus ou moins conſtantes & paſſageres.

XI. Les premieres ſemences ſont tout à fait humides, afin que lors qu'elles ſeront portées dans le Champ de propagation auec leurs germes, ou ſpermes; Et qu'au moment qu'ils ſeront vnis pour l'vn ou l'autre ſexe, qu'on appelle Generation & Conception, l'engendré trouue dequoy ſe nourrir & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle d'iceluy qui le fomente iuſques à ſon entiere perfection, ſuiuant ſa capacité & le meſme lieu qui le

Les ſemences terreſtres des Animaux ſont humides, & pourquoy.

contient ; pour passer à vn autre, continuer sa Course determinée, & reïterer la mesme Action.

Semences hors de leurs propres corps, & pourquoy.

XII. Les secondes sont moins liquides, plus éloignées, ou moins preparées, quant à la mesme nutrition pour l'vsage que dessus ; Et partant la Chaleur y est requise, propre, ou conuenable, & particulierement animée du desir de la mesme extension, comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps, afin de n'empescher leur mouuement, ce qui n'est pas des premiers : Les troisiesmes sont plus denses, seiches & quasi solides pour leur plus grande conseruation ; quant à l'Vsage des Animaux aussi : Dont selon leur production elles demandent vn lieu, pour matrice, vne liqueur pour nourrice, & vne Chaleur pour effectrice.

Matrice des Vegetaux.

Nourriture des Vegetaux.

XIII. Ainsi la semence de la plante iettée en terre s'enfle premierement, & de là s'ouure, donnant passage au germe, & pouuoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déja preparé dans les premieres feuilles pour s'étendre par icelle en racines, & apres en tige & rameaux, moyennent la mesme humidité par la terre ; Quant aux semences des mineraux elles se trouuent toutes au tout, comme estans vniformes, & ne demandent pareillement que l'humeur & la chaleur auec le temps & le lieu, pour se grossir & se parfaire entierement.

Semences des mineraux sont toutes au tout

FACVLTEZ.

Vents.

XIV. L'Essence d'Anis & son Eau, chassent les vents, ou plustost leur matiere, échauffent l'estomach, combattent le venin, prouoquent l'vrine & autres,

Venins.

autres, pris auec du boüillon, conserue liquide, & semblables vehicules, de trois à quatre gouttes, quant à l'Essence, & d'vn petit demy verre pour l'Eau.

L'huile de Sureau, ou Hieble, sert pour toutes sortes de douleurs froides, foiblesse de nerfs, Gouttes, Hydropisie, &c. appliqué chaudement par dessus, & pris interieurement de quatre à six gouttes, dans vn vehicule propre. Hydropisie.

L'Esprit, l'Huile, & le Baume de froment, vaut pour les Gangrenes, Chancres, & tous vieux vlceres, appliqué dextrement, comme aussi particulierement, pour l'Epilepsie, ou mal Caduc, pris à la quantité d'vne demy Cueillerée, quant à l'Esprit; Et de huict à quinze Gouttes, pour l'Huile & le Baume, vn peu auparauant l'accez. Gangrenes. Epilepsie.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE, BAVME, Fleurs & Teinture des Gommes & Resines.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ telle Gomme, & en la quantité que vous voudrez; & pour exemple le Mastic en larmes, mettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties les deux vuides, appliquez-là sur vn fourneau de Sa- Distillation des Gommes moins difficiles à donner leur Huile.

ble, ou ſur vn ſimple Rechaud garny de ſon Trepied, ſa Platine & ſon Cercle de fer ſuiuant noſtre practique & figure : Et luy ayant appoſé ſon Recipiant de verre auſſi, baillez-luy le feu du premier iuſqu'au troiſieſme degré de Chaleur, & que plus rien ne diſtille, ſeparans touſiours la liqueur, qui ſera la plus claire, pour rectifier la plus eſpoiſſe, ou par ſoy, ou par l'Eau commune, dans vn Refrigeratoire, ou par Ebullition, à la façon de pluſieurs ſemences, comme a eſté dit, en laquelle elle ſe décharge d'vne partie de ſa terreſtreité.

Rectification des meſmes.

Moyens ou Intermedes de celles qui ſont plus dures à l'Expreſſion de leur huile.

II. Mais parce qu'il y a des Gommes de difficile reſolution, ou fuſion, comme eſt la Lacque, il faudra leur adiouſter le Sel Marin decrepité au double de leur poids, ou bien quelque petite piece de plomb, ou les humecter tant ſoit peu de quelque Huile conforme à leur Nature, qui ne donne rien de ſoy comme eſt celuy du Ben blanc, &c. Et pour celles, qui n'ont point d'humeur inflammable, comme la Myrrhe, le Styrax calamite, &c. Il les faut reſoudre par le moyen des blancs d'œufs durcis en Eau boüillante, & de meſme façon que le Sel de Tartre, ſçauoir, ou par Reſolution, ou par coction dans vn poilon & Expreſſion.

Reſolution des Aqueuſes.

III. Pareillement celles qui n'ont que de l'Armoniac, ou fort peu de ſoulphre, comme le Benjoin ; le meilleur ſera de les mettre dans vn vaſe de terre bien verniſſé, & les faire ſublimer à feu doux, meſme dans vn rechaud, ſi la quantité eſt petite, adiuſtans pardeſſus alternatiuement des cornets de papier bleu, pour les receuoir & abbatre auec vne

Sublimatiō des Gommes volatiles.

plume à proportion qu'ils en seront chargez, continuant tout autant qu'il sera besoin.

IV. Quant aux Resines, ou Gommes molles, & fluides, comme la Terebenthine, le Styrax liquide, &c. elles se distillent de mesme maniere; Excepté qu'estans gluantes & visqueuses, il les faut faire fondre, pour les revuider dans leurs Cornuës, & dépetrer leurs vaisseaux plus aisément. Ladite Terebenthine estant vne de celles qui se conuertit presque toute en huile, duquel la partie plus tenuë & subtile est appellée Esprit; Celle qui l'est moins garde le nom d'Huile, & la plus visqueuse, ou Espoisse, celuy de Baume, laquelle endurcie s'appelle Colophone, & peut donner vne Teinture moyennant l'Esprit de vin. Enfin

Distillation des Resines liquides, leur partie & Teinture.

SENS PHYSIQVE.

V. Par cette derniere distillation des Vegetaux, nous apprenons premierement que les Gommes & Resines, ne sont autre chose que le surplus de la nourriture des plãtes, attirée par leurs racines, comprise & contenuë sous leur Escorce, & distribuée à toutes les parties les plus petites, & éloignées, par des fibres subtiles, ramifiées innombrablement à la façon du foye & des veines, quant aux animaux, desquels l'Estomach est le Cuisinier ou preparateur premier.

Que c'est que Gomme & Resine.

VI. En second lieu, nous cognoissons qu'elles ne sont differentes entr'elles, que selon le plus & le moins de leurs Elements constitutifs & plus sensibles: Ainsi Celles qui abondent en soulphre

Difference des Gommes en soulphreuses.

Mercuriales.

baillent leur huile assez facilement. Celles qui n'ont que du Mercure n'en rendent point. Et quoy que la Chaleur exterieure de l'Air, ou du Soleil le décuise, ou desseiche en son terrestre; Neantmoins elles ne peuuent iamais deuenir & donner ce qu'elles n'ont, manquants de principe, bien que cette cuitte leur ait causé vne espece de viscosité, procedant du sec, ou de leur matiere, comme sont la Myrrhe, le Storax calamithe, &c.

Terrestres & Volatiles.

VII. Celles qui sont presque terrestres, & comme froides, sont de tres-difficile resolution sans addition; Et Celles aussi, qui n'abondent qu'en Armoniac, ou en sel volatil, leur humide estant entierement exhalé par la mesme Chaleur externe, se subliment tousiours, & tres-difficilement passent en huile. Finalement nous concluons par repetition que dessus, que la chaleur Inne à toutes choses mixtes est le seul instrument de cette Attraction, ioint audit Esprit & sel, ou solide vniuersels, specifiez & determinez en vne chacune d'icelles suiuant les mesmes circonstances, que nous auons dit, moiennent l'externe proportionnée, qui l'Excite, & comme de puissance la met en Acte, ou la resueille, pour agir, rarefiant & éleuant tant le sec, que l'humide.

Cause de l'Attraction de la nourriture aux Mixtes, tant Interne qu'Externe.

La determination par qui est faite.

VIII. Or la mesme specification, ou Indiuiduité du Mixte en fait le choix, les conuertit en soy-mesme, & les fait de sa Nature limitée par son Autheur, qui autrement sont indifferents pour ce subiet; Puisque d'vne mesme terre & d'vne mesme Eau, tant de diuers corps sont esleuez; Entre

lesquels le Thelesme Philosophique est tres-recommandable, pour produire les merueilles d'vne seule chose, par la mediation & adaptation d'icelle, Et de laquelle le Genie trois fois grand appellé Hermes nous rend capables, par sa Table d'Esmeraude, que nous auons expliqué en son lieu, ayant possedé vniquement la science des trois parties, qui constituent la veritable Physique Resolutiue, Sel, Soulphre & Mercure.

Dignité du Thelesme Philosophique.

IX. De l'Exuberance duquel, & de la vigueur extraordinaire, qu'il peut acquerir, par sa longue nourriture & digestion bien ordonnée; Les Philosophes à son imitation l'ont appellé Gomme, Colle, Glu, & semblables, non seulement pour la raison susdite: Mais encore, parce qu'il s'attache & s'vnit fort amoureusement auec ce qui est de sa Nature, ne faisant qu'vn tout auec luy, c'est à dire, mesme Gomme, propre à vne nouuelle Extension & tout autant que le sujet ou la matiere le permet. A cause dequoy tous sont d'accord, qu'il faut incessamment continuer l'Ouurage; Pour voir cette propagation innombrable; Et de là conclurre celle de tous les autres Mixtes, quant à leur mouuement Circulaire, qui ne peut finir qu'en finissant luy-mesme.

L'œuure des Sages appellé gomme, & pourquoy.

FACVLTEZ.

X. L'Huile du Mastic est extremement bon pour les Coliques, vomissements, &c. pris à la dose de trois, ou cinq gouttes dans vn bouillon, iaune d'œuf, & autre vehicule; Et exterieurement il

Vomissements.

corrobore l'estomac, augmente la Chaleur naturelle, appaise les douleurs froides & semblables.

Chaude-pisse. L'Esprit de Terebenthine s'administre aux Gonorrhées, ou Chaude-pisses veroliques, d'vn à deux scrupules, auec vin blanc, Eau de Persil, de Parietaire, &c. L'huile sert pour toutes sortes de douleurs froides, cóme Gouttes, membres gelez, &c. appliqué chaudement. Le Baume profite à toutes playes par couppeures, vlceres, &c. Et enfin la Teinture tirée par l'Esprit de vin de la Colophone, appaise les douleurs nephritiques, ou renales, & autres semblables, Desquelles vertus les Autheurs sont tous pleins; Et l'experience nous fait maistres.

Gouttes.

Playes.

Coliques.




MINERAVX.



SECTION TROISIESME DES MINERAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITE, DES MAtieres, Figures, Explications, & Chapitres de cette Section.

I. N cette troisiéme Section, touchant le mesme Type vniuersel & son raisonnement, pour le Traitté des Mineraux en particulier, la Depuration du Salpetre, ou sel Nitre comme le plus agissant, quant aux Mixtes, se presente la premiere; Sa Congelation, Sa fusion qu'on appelle Sel Prunel, ou Crystal mineral, & la maniere de dissimuler sa Couleur; En apres suit, comment se tire l'Esprit, ou mercure du Salpetre, Sa Rectification, Ce qu'il faut obseruer, & son Magistaire, appellé Nitre Tartré, Surquoy sera fait mention de la difference de la Mixtion, & confusion. De la vertu particuliere de chaque mixte; De la Nature, & description du salpetre, De la Distinction de son Esprit, & huile. Ensemble de l'Admirable harmonie des principes, Elements, & qualitez dans les mixtes. *Figure I. Chap. I.*

Operations du Nitre, ou salpetre.

Description du salpetre.

II. La seconde operation de cette Section, regarde la Decrepitation, ou le desseichement du Sel marin, sel Gemme, & autres fixes; La fusion, Resolution, tant à froid, qu'à vne petite chaleur de feu: la Distillation de

son Esprit, par le Reuerbere entier; La Reïteration de la mesme, & sa Rectification; Et en suite d'icelles, est expliqué l'Action des contraires, La cause de son patillement; Ce que c'est, que Sel marin; Comment on reconnoist sa froideur interne, & pourquoy dans l'Estat que nous l'auons, il est acre & desseichant; De là est monstré en quel sens, l'Elixir des Hermetiques, est appellé sel; l'Erreur des Philosophes cõmuns; la difference des sels fixes; La cause de la salure, & Amertume de la Mer; Comme aussi d'où prouient, la figure, & lucidité, du sel Gemme, & enfin qu'elle est la difference, du Sel, ou solide, auec l'Esprit, ou subtil vniuersel, comment le mesme est fait vaporable, ou non, auec l'Origine du mot de fixe, & de volatil. *Chap. II.*

Operations du sel Marin.

Description du sel Marin.

Salure & Amertume de la mer.

III. En troisiesme lieu il est enseigné, la façon de dephlegmer & Calciner le Vitriol, d'en tirer l'Esprit, & l'huile; les philtrer, rectifier, reduire sa teste morte en nouueau vitriol; faire le magistaire; Et extraire son soulphre metallique; Dauantage il est interpreté, comment est fait le verd, & le blanc naturel, tant opaque, que trãsparant, tant vray qu'apparant, & tant solide que fragile, Puis ce qu'est le Vitriol; Pourquoy ses liqueurs acides par le Reuerbere sont appellées Esprit, & huile, & d'où procedent leurs couleurs, leur force, & leur affoiblissement. *Chap. III.*

Operations du Vitriol.

Cause des Couleurs.

IV. Apres la Calcination, succede la Distillation des Esprits, ou liqueurs acides des mesmes, qui sont, ou simples, ou composées; Quant aux simples, outre les precedentes, l'Alum qui fait le quatriesme, sert d'Exemple; Et pour les composées: les Eaux fortes & Regales; C'est pourquoy ayant expedié la maniere de distiller l'Alum: Ce qu'il faut obseruer pour tirer l'Esprit, son Abregé & sa nature; Apres auoir traicté des mesmes simples, nous parlerons des composées: Et premierement de la façon, difference, & purification de l'Eau de départ; puis de la Regale, tant par addition d'Armoniac, que par l'Entiere distillation, la Philosophale estant propre aux Hermetiques. En suite il sera manifesté, quel est le siege des

Distillation de l'Alum.

Eaux fortes.

Esprits, ce qu'est l'Alum ; qu'elles sont les qualitez de la Terre, & de l'Eau; par qui se fondent les pierres; Et pourquoy le Magistaire Physique est appellé sel, auec leurs preceptes ; De là nous aduertirons, qu'elle est la force des Esprits, & sels volatils, Comment les simples acides, ont esté representez par les premiers Philosophes ; Plus la difference des composez; la Teinture diuerse de l'Ouurage des mesmes Philosophes, & la cause du sexe feminin. *Chap. IV.* Description de l'Alum. Representatiõs des Esprits Acides.

V. L'Operation acheuée des sels fixes, ou cõme tels, reste à déduire celle des volatils; ou du sel Armoniac, duquel est enseigné, Premierement la maniere de le sublimer, par soy, ou par moien, blanc ou rouge, Plus sa fixation par Stratificatiõ ou Cementatiõ, Separation d'Intermede, Ou par dissolution & congelation ; Ou par resolution auec son huile. En troisiesme lieu, sera expliqué à l'Exemple des plantes : Comment le corps naturel se grossit, se termine & pourquoy ; Apres nous baillerons l'intelligence de ces paroles Hermetiques, faites le fixe volatil, & reciproquement ; que c'est que Vent, & terre Philosophique ; la Description dudit Armoniac. La necessité des principes vniuersels, leur distinction, & determination ; par quel moien les Elements ont esté reconneus ; leur Refraction, ou conuersion d'Action ; Et le tout suiuant l'ordre naturel, pour l'Existence, ou sensibilité des mixtes. *Chap. V.* Sublimation du sel Armoniac. Description du mesme.

VI. Du Sel nous viendrons au Soulphre, pour monstrer à faire, premierement les fleurs, par, ou sans moien, Puis l'aigret par la Cloche, ou Alambic, auec les Circonstances requises, l'huile, le Baume, la Teinture, & le Magistaire, par moiens, ou additions, Et disans que le soulphre vulgaire, ne donne que des fleurs, & de l'aigret, nous le descrirons, & en suite du mesme nous ferons voir, Comment les Anciens ont representé nos Elements, qui constituent, ou entretiennent les mixtes, auec leur diuision, & Appropriation. *Figure II. Chap. I.* Operations du soulphre. Description du mesme.

VII. Et parce que la matiere soulphreuse, est ou Opaque, ou transparante, graisseuse, bitumineuse, humide,

ou seiche totalement ; Ayant traicté de la premiere, nous passerons à la seconde, qui est l'Arsenic, poison tres mortel, duquel nous baillerons la façon de le sublimer, sans, ou auec Intermede, de le calciner pour auoir ses Crystaux, son sel & son huile par Resolution, & comment il faut faire l'Aymant Arsenical ; En apres continuans nos raisonnements Physiques, & faisans reflexion sur la vicissitude, & fin des choses crées, qu'on appelle Mort, & que nous expliquerons ; Il sera remarqué, que l'homme se détruit soy-méme, Contre l'ordinaire des choses sēblables, par sa propre malice & auarice, logeant son plus grand bon-heur, dans la possessiō du metal, qui n'a son prix, que de sa propre estime, & qui ne luy profite aucunemēt pour le corps, ny par application, ny par breuuage, comme promettent les Charlatans, quant à leur Or potable, puis qu'il ne peut estre dompté, par nostre chaleur naturelle, Et que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparauant ; Ainsi nous descrirons l'Arsenic, & assignerons le rauage, qu'il fait dans nos corps ; Et enfin nous exprimerons pourquoy, il se trouue des Animaux, des plantes, & des Mineraux, veneneux & dommageables par Accident seulement. *Chap. II.*

Arsenic & sa sublimation.

Destruction de l'homme.

Que c'est que Arsenic.

VIII. Pour le soulphre bitumineux, & huileux le Carabé, ou Ambre Iaune sert d'Exemple, & d'iceluy est manifeste, Comment il faut tirer son huile, par, ou sans Intermede, separer son sel volatil, & composer son Baume ; dont ayant soubs-diuisé la matiere soulphreuse & proposé, que le Sel, ou le solide, peut estre vni, ou auec l'inflammable, ou auec l'incombustible, tant volatil, que fixe, desquels la Terre est le cōmun receptacle, Nous declarerons de qu'elle façō, ce qui ne brûle point, conçoit le feu & la flamme, plus, ou moins transparante, & pourquoy ; que c'est que Carabé, & en quel sens les Hermetiques ont dit, que leur matiere n'estoit qu'vne, & naturelle, & toute en tout, & par tout. *Figure III. Chap. I.*

Huile & sel volatil du Carabé.

Description du Carabé.

IX. Quant au Bitume tousiours sec, & volatil nous apporterons la sublimation du Camphre, sa dissolution en huile, constante, ou non, par menstruë, ou Intermede,

Operations & description du Camphre.

Et comme de deux agiſſants, le plus fort gagne ; Nous expliquerons, que c'eſt que Camphre, pourquoy difficilement il rend ſon huile ; par quelle force l'Eſprit de Nitre le liquefie, nageant ſur ſoy, mais non perſeuerant ; Et enfin qu'vn ſemblable attire l'autre, demeurant neantmoins touſiours conſtant dans ſon inconſtance, à la façon du Mercure, c'eſt à dire, reprenant ſon premier corps & ſa volatilité. *Chap. II.*

X. Le troiſieſme Chef general des Mineraux eſt des terres particulieres, Entre leſquelles eſt aſſigné pour exemple des diuerſes operations, la diſtillation du Bol, Ocre, & ſemblables, ſans, ou auec Cohobation ; Enſemble la Calcination des Argilleuſes, pour auoir le ſel, tant fixe, qu'Eſſentiel, Et ayant dit que c'eſt que Bol ; Nous exprimerons la cauſe de l'adſtriction, viſcoſité, & Couleurs des terres, Ainſi que des fruicts naiſſants, ou non meurs, découurans l'Erreur des Hermetiques pretendus quant à l'Extraction du grand Magiſtaire. *Chap. III.* Operations des Terres. Que c'eſt que Bol.

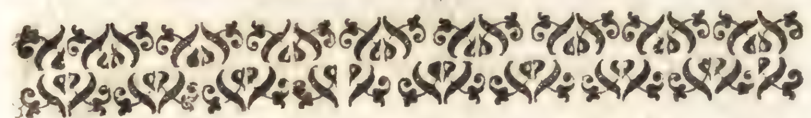
XI. Les Pierres formées de la terre, propres, ou non, ſont le quatrieſme Chef des Mineraux ; Entre les impropres, nous traicterons de la diſſolution des Coraux de leur Vegetation, Magiſtaire, ſel, huile, & Teinture, par menſtruë, ou non ; En apres nous ferons voir, que c'eſt que Coral, comment le bois s'empierrit, dans certaines Eaux ; que la Teinture commune du Coral rouge, eſt trompeuſe, que la verde eſt la premiere & naturelle des plantes, & que le ſel vulgaire d'iceluy, auec ſa reſolution eſt impropre, & Eſtranger. *Figure IV. Chap. I.* Deſcription du Coral & ſon ſel.

XII. Touchant les Pierres proprement dictes, ſera declaré le moien de Calciner l'Eſmeril, le diſſoudre en Teinture, tirer le ſel de ſon menſtruë ; diſſoudre le Cryſtal de Roche, & ſemblables, Et ſur ce poinct ſera baillé la Deſcription de la Pierre, diſans ce que fait l'excez des cauſes agiſſantes ; Et l'Action des contraires ; Puis nous ferons voir, d'où procede la ſolidité, couleur & ſplendeur des meſmes Pierres, ſelon le plus & le moins, Comme du Marbre blanc, ou noir, Cryſtal de Roche, Rubis, Eſmeraude, & autres. Et parlans de leur Chaleur Innée, ſera expoſé auſſi comment les Pierres à fuſil produiſent le feu, & pourquoy le Talc mineral de ſoy-meſme ne ſe reſoult point en huile, les ſels Eſtrangers eſtants le plus ſouuent vſurpez, pour les propres. *Chap. II.* Que c'eſt que Pierre, & la cauſe de leur lucidité.

XIII. Et pour finir cette Section venans au Cinquieſme & dernier chef d'icelle, qui eſt des Marcaſſites, Nous donnerons la façon de purifier le Biſmuth, ou Eſtain de glace, ſa diſſolutiõ par menſtruë, ſa precipitation, ſublimation & fixation ; Et expliquans ce que c'eſt que Marcaſſité, & pourquoy difficilement il ſe fond tout ſeul, Nous marquerons l'incapacité de l'Art, l'Excellence de la Nature ; En quoy conſiſte la Teinture Hermetique, & la dignité de la Reſolution. *Chap. III. & dernier.* Biſmuth, ou Eſtain de glace. Que c'eſt que Marcaſſite.



Des Mineraux, I. Figure.



DES MINERAVX
FIGVRE I.
DES SELS,

Matieres.

Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Fusion, Distillation & Sublimation.

Operations.

Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droict de la Table represente vn seruiteur qui vuide vne grande Terrine, dans vn Entonnoir appliqué, sur vn petit banc percé, auec son papier gris, & au dessous vn vase pour receuoir la liqueur, qui doit se Crystalliser; Et ioignant icelle, quelques mourceaux de Nitre, ou Salpetre, tendant à la Depuration.

Petit banc percé.

Le Nombre 2. du costé droict soubs la Cheminée depeint vn fourneau en Ouale, & à feu ouuert dans lequel sont appliquez deux Pots, ou Creusets auec leur Couuercle, entourez de Charbons ardents, & au bas d'iceluy deux Plats, contenants les matieres, qui decrepitent, & se calcinent.

Fourneau en Ouale.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui tient auec des pinsettes, de la main droicte, vn

Fourneau à vent.

Creuset ardent tiré d'vn fourneau à vent, appuyé sur vn Trepied, & iceluy au dessus d'vn pied d'Estail, ou sousbassement, pour receuoir les Cendres; & à sa gauche vn petit poilon, pour ietter la fusion du Nitre appellé Crystal Mineral.

Demy Reuerbere

Le Nombre 4. au bout gauche de la Table, exprime vn demy Reuerbere, garny de sa Courge, Chappe & Recipiant, dans laquelle est mis l'Alum de Glace, ou de Roche, pour faire voir sa distillation.

Fourneau de sable.

Le Nombre 5. du costé gauche sous la Cheminée, monstre vn fourneau de sable, dans lequel est appliqué vn matras; Et sur le bas quelques pieces du Sel Armoniac, pour monstrer sa sublimation.

Cornuë de fonte.

Le Nombre 6. au milieu de la mesme Cheminée, propose la Cornuë de fonte, ouuerte en son haut, selon nostre reformation, le Couuercle s'emboittant en dedans en forme de vis platte, adiustée à son Recipiant fort grand, dans vn demy Reuerbere; Et l'autre seruiteur qui de sa main gauche leue ledit Couuercle, auec vne verge de fer trauersant le bouton d'iceluy, & qui de la main droitte iette auec vne petite Cueillere de fer, la matiere à distiller, qui est contenuë sur le bas du fourneau dans vn Plat, pour faire voir l'Extraction peu à peu des Esprits acides.

SOMMAIRE.

Recapitulation.

En cette sorte le premier seruiteur purge le Sel Nitre, ou Salpetre, par dissolution & philtration; Et pendant que le Sel marin se decrepite ou desseiche, & que le Vitriol se dephlegme & se calcine; Hermes trauaille pour le Crystal Mineral: Et de là, la distillation de l'Alum estant disposée, auec la sublimation du sel Armoniac;

l'autre

L'autre seruiteur opere sur les Esprits Acides, par la Cornüe de fonte, ouuerte à son dessus.

CHAPITRE I.

DEPVRATION, FVSION, Esprit, Huile & Magistaire du Nitre, ou Salpetre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Nitre, ou Salpetre, ce que vous voudrez, & s'il est terrestre, ou chargé d'autres Sels diuers; disfoluez-le par l'Eau Commune chaude, autāt qu'il se pourra, c'est à dire, versez-là sur iceluy mis dās quelque terrine, ou autre vase pareil, peu à peu, la separans par inclination, quand elle en sera pleinement chargée, & y en refondez de nouuelle, procedans comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'il soit tout dissoult, & ce pour n'estre subiet à vne plus longue Distillation, ou Euaporation de ladite Eau; ainsi qu'à tous autres Sels & Extraits.

Purification du Nitre, ou Salpetre.

II. Quoy fait, philtrez-le tout chaudement par la languette, ou par le papier gris; faites euaporer ladite Eau, ou la distillez selon l'Art que dessus, iusqu'à la pellicule, pour mettre congeler en Crystaux le mesme sel, sçauoir en lieu froid & sec; Et pour les separer vuidez par inclination du vase

Crystallisation du mesme.

l'humidité restante, qui peut contenir le sel Estranger, que vous ferez derechef euaporer pour l'auoir & le garder; Ainsi les Crystaux estants beaux & blancs, en grosses & longues Esguilles suiuant sa naturelle & particuliere figure, vous les seicherez à chaleur lente, ou air sec, & les tiendrez en quelque part couuerts, afin qu'ils ne se rehumectent, pour faire ce que vulgairement on appelle Crystal Mineral, sel Prunel, sel Anodin, & en vn mot fusion, en cette sorte.

Maniere de faire le Crystal Mineral.

III. Mettez le mesme Nitre, bien espuré dans vn Creuset qui ne soit point poreux, & plustost dans quelque grande Cueillere de fer, qui soit escurée & blanchie au dedans, faites-le fondre à feu ouuert de charbons; Et s'il rencontre qu'il donne encore quelque escume, ostez-là promptement auec vn coutteau, ou spatule de fer, à mesure qu'elle paroistra, de peur qu'elle ne tombe au fonds; En apres iettez-y du soulphre en fleurs, ou poudre subtile, iusqu'à ce que la fusion paroisse tres-pure & claire, remuans le tout ensemble, si vous voulez, auec la mesme spatule, & l'ayant laissé reposer, ou rasseoir quelque peu de temps, sur le mesme feu, vuidez-le doucement, à cause des feces ou fondrilles s'il y en a, sçauoir dans quelque poislon de Cuiure bien net & sec, moules, &c. Et pour le faire détacher plus librement dudit poislon, trempez son fonds dans l'Eau froide commune, & le laissez separer de luy-mesme.

Remarque.

Soulphre en vain.

IV. Pour le soulphre, il n'y est pas autrement necessaire; puis qu'ayant esté parfaitement

purifié, il n'en a que faire: Au contraire le mesme contenant perpetuellement en soy, & de la terre, & de l'Arsenic, y apporte plus de dommage que de profit; à la place duquel, si vous croyez que le Nitre soit encore gras, ou soulphreux exterieurement; iettez sur iceluy fondu, du Charbon de la grosseur d'vn pois, qui s'enflammera & le purgera suffisamment, auec admiration; toutefois il suffira de l'escumer, comme nous auons dit: Estant à remarquer, que si le mesme Salpetre est meslé auec des autres Sels, comme le Marin, il ne sera point si transparant; mais plustost ressemblant au plastre. A cause dequoy il le faudra repurger comme cy-dessus; Et pour le colorer diuersement, meslez-y quelque Corps solide, calciné, & nullement combustible, comme pour le rouge de tres-bon Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & suiuant le plus & le moins: Pour le bleu, la pierre Lazuli, ou l'Azur commun calcinez; Pour le Grisastre, ou de perles, le Minium, & ainsi des autres.

Charbon au lieu du soulphre.

Comment il se peut colorer.

V. Quant à l'Esprit, ou Mercure du Nitre, ou Salpetre; Prenez-le tel qu'il sera, & plustost celuy qui se tire des terres, ou vieilles mazures emprain-tes du mesme, sans addition d'aucun Sel des bois; Pour en auoir dauantage & plus pur; Et pour vne partie d'iceluy Nitre, adioustez-y trois d'Intermede, ou moien sec, tãt pour tenir le Corps ouuert au passage de la Chaleur & des Esprits, que pour empescher sa fusion ineuaporable, comme du Bol, de l'Ocre, de la Bricque vieille & seiche, &c. puluerisez bien subtilement; En apres iettez le tout

Maniere de tirer l'Esprit de Nitre.

dans vne Cornuë de terre, qui resiste au feu, ou bien de verre lutée, ayant des trois parties deux de vuide, ou le panchant seulement & l'appliquez au fourneau de Reuerbere entier, donnant le feu au commencement, vn peu prompt, comme nous auons aduerty ailleurs, pour chasser le phlegme inutil, & aduancer l'Operation, auparauant que la matiere s'affesse & se resserre, lequel estant escoulé, vous adapterez son Recipiant, le plus grand que vous pourrez, pour contenir l'abondance des Esprits; Et l'ayant bien fermé de lut commun, continuez le feu, l'augmentans de deux en deux heures, & tout autant que les Esprits rouges paroistront, ou qu'il découlera encore quelque liqueur, le long du col dudit Recipiant; Et lors qu'ils cesseront, apres auoir donné le feu de chasse, c'est à dire, le plus vehement que vous pourrez, durant vn bon quart d'heure, si rien ne sort ce sera assez, laissez éteindre le feu, & raffroidir les vaisseaux pour auoir la liqueur.

Remarque.

Feu de chasse.

VI. Que si par inaduertance, ou autre cause, l'Esprit estoit affoibly par le phlegme, ou son euaporation; vous pourrez le rectifier dans vne Cornuë de verre, les deux tiers vuides, au feu de sable, ou dans vn rechaud garny de son trepied & platine; Si la quantité est petite, du premier iusqu'au troisiesme degré de Chaleur, Et ce tant que la goutte commence à deuenir fort aigre: & que la liqueur dans la Cornuë restée soit de couleur obscure, qu'on appelle huile par sa consistance, laquelle vous remettrez dans de bonnes phioles de

Rectification des mesmes.

verre, rondes, ou des bouteilles de grais, & autres non poreuſes, bouchées auec des figues molles, ou auec des bouchons expres de verre plats, ou larges & ronds, parce qu'il ronge & calcine toute autre choſe, perdans ſa force comme les ſuiuants. La meſme diſtillation, ainſi que de toutes ſortes d'Eſprits ſe peut faire par parcelles ou poignées; Si la Cornuë eſt ouuerte en ſa partie ſuperieure, auec ſon bouchon & feu tres-fort; mais comme l'Art doit imiter la nature, & que le temps fait tout, il vaut mieux operer comme deſſus. Remarque.

VII. Enfin du meſme Eſprit rectifié s'en fait le Magiſtaire, appellé Tartre Nitré, verſant ſur iceluy pareille quantité de bonne huile de Tartre, par reſolution goutte à goutte ſur le commencement, à cauſe de l'Ebullition, comme cy-deſſus a eſté dit, parlans du Tartre; ou tout autant que durera l'Action, Eſtant neceſſaire pour ce ſuiet, d'auoir vn vaiſſeau tel qu'vne courge, qui ſoit fort haute, & la couurir par ſa rencontre, afin de conſeruer les Eſprits; laiſſans raffroidir le tout, ſans aucunement le remuer, ſi vous voulez qu'il ſe congele, partie en beaux Cryſtaux, en forme de roſes, qu'on peut ſeparer, auant que toute la liqueur ſoit coagulée, & partie en tres-belle neige, qu'il faut ſeicher bellement, apres auoir vuidé par inclination l'humidité ſuperfluë, qu'on peut garder pour ſes vſages, ou la rectifier derechef; Ce qu'eſtant acheué

Magiſtaire du Nitre.

Vaiſſeau de Rencontre.

SENS PHYSIQUE.

VIII. Par cette Depuration & les ſuiuantes

Difference de la Mixtion & Confusion.

operations ; Nous apprenons que les Eſprits ou ſubſtances diuerſes ſe peuuent bien meſler les vns auec les autres, mais non point confondre d'vne mixtion inſeparable, ſuiuant l'ordre & la determination ſpecifique, qu'elles ont receu de leur Auteur inuariable, comme ſa volonté ; D'où l'on peut inferer aſſeurément, que la multiplicité n'eſt pas la meilleure en fait de meſlange, puiſque chaque particulier du total à ſa vertu differente, quoy que ſemblable en apparence, comme témoignent leurs diuers accidents & figures ; Et qu'il n'y a rien que l'incertitude de leurs effets, ou la varieté & l'Auarice, qui les mettent enſemble. Or

Difference des Sels & non Sels.

IX. Par la fuſion ſeiche & ardente des ſels, nous eſt demonſtré leur vraye difference, d'auec les autres corps Mineraux terreſtres, ou humides à l'Exterieur ſeulement, comme le vitriol, Alum & autres, deſquels cy-apres ; Et quant à la nature dudit Nitre, ou Salpetre, il appert qu'il participe, ou ſympatiſe extremement auec le ſoulphre, comme ſes Eſprits rouges vray fleuue de Phlegeton nous teſmoignent ; Et qu'on le peut appeller ſoulphre blanc, ou femelle pour ce ſujet, bien qu'il ſoit difficilement inflammable tout ſeul, par ſon trop d'Armoniac & Aquoſité aërienne, ioints à ſa fixité, ne faiſant que ſiffler ; Car le feu nud, venant d'vne part à deſſeicher au commencement le meſme fixe, & par ainſi le reſſerrer ; Et d'ailleurs, faiſant dilater ces deux volatils, ils ſortent en guiſe de vent, & diuiſans le corps, qui les tient priſonniers, ils excitent le ſifflement, en la repercuſſion & reſiſtance

Nature du Nitre.

Sifflement du Salpetre.

d'vn air nouueau, qui ne veut point estre pressé violemment; Beau hieroglyphe encore des Potentats, Superieurs, qui ne peuuent estre contre-pointez qu'auec peine; Et c'est de la façon qu'on a inuenté la composition de la poudre à Canon, luy adioustans le soulphre Actuel, qui luy manque, & le Charbon pour le faire brusler.

Poudre à Canon.

X. *Ainsi le Nitre, ou le Salpetre est composé de grande quantité de Mercure, ou humidité interne & acide, qui le rend aisément fusible, de bonne partie de soulphre salineux, crud, externe & combustible, & de quelque peu de terre pure & fixe, pour se manifester, vnis dans les principes communs, comme tout autre mixte.* Par l'Esprit & huile du mesme, Nous reconnoissons vne seule nature Mercuriele; puis qu'ils ne different, que selon le plus & le moins de leur vigueur, & Teinture, N'ayants qu'vn mesme vehicule, qui est le simple aqueux commun à tous; Et de la sorte le plus détrempé, & clair, garde le nom d'Esprit, & le moins, & plus coloré, prend celuy d'huile.

Description du Nitre.

Difference de l'Esprit, & huile du sel Nitre.

XI. En cette maniere la Chaleur s'insinuant dans l'humide, contre la froideur; Iceluy dans le sel, & l'Esprit à tous deux, l'humidité facilite l'entrée, le sel retient l'Esprit, & la chaleur les éleue; l'Aquosité empesche la flamme; le Sel y vit, l'Esprit ne les quitte iamais; Et la Chaleur paroist tousiours dans l'incombustible soubs l'acide; Au contraire du combustible; Et le Sec mediocre, ou solide tempere l'humide; Mais lors qu'il domine, il produit l'Opaque, & fait les Teintures; Tant y a que à pro-

Harmonie des Principes, Elements & qualitez dans les Mixtes.

portion que la Chaleur naturelle décuit le mesme humide, & qu'elle parfait le sec en fixe ou volatil; A mesme temps, il prend le nom de Mercure, ou de Soulphre; Le premier abonde en sel fixe tres-difficile à éleuer, pour sa froideur qui le rend continu. Et le dernier en volatil, ou Armoniac, qui se rarefie fort aisément, paroissant soubs l'acre, tant combustible qu'incombustible. Belle Oeconomie des principes; Elements & qualitez dans les mixtes, qu'on ne peut trop admirer, pour laquelle le Poëte s'écrie,

La cuitte de l'humide fait sa diuerse appellation.

Remarque.

Heureux celuy qui peut en cognoistre les causes.

Pour le Magistaire ie l'ay expliqué, traittans du Tartre cy-dessus. Quant aux

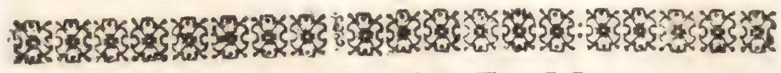
FACVLTEZ.

Fievres. Inflammations. Playes. Dissoluant. Vlceres.

XII. Le Crystal mineral, ou sel Prunel pris interieurement appaise les chaleurs du foye, guerit les fievres tierces, prouoque l'vrine, sert aux Chaude-pisses, inflammations du gosier & autres, de la dose d'vn scrupule, dans l'Eau, ou suc du Plantin, morelle, vin blanc, boüillon, &c. Appliqué exterieurement, il oste toutes les ardeurs, guerit les playes, desseiche les vlceres, & semblables, auec les mesmes vehicules. L'Esprit & l'huile sont vn excellent dissoluant, pour les metaux, excepté l'Or, s'il n'est impregné d'Armoniac; Et se peut donner interieurement, en la place de l'Esprit de Vitriol, ou du soulphre, desquels cy-apres; s'Appliquant exterieurement, pour toutes sortes de vieux vlceres, chairs mortes, Callositez, &c.

Le Magistaire est vn puissant aperitif, pour toutes

tes ſortes d'obſtructions, il chaſſe le ſable des reins, & de la veſſie, prouoque l'Vrine, appaiſe les ardeurs internes & autres pris d'vn demy ſcrupule iuſques à deux, dans quelque vehicule conuenable. Obſtructions. Ardeurs.



CHAPITRE II.

DECREPITATION, FVSION, Eſprit & Huile de Sel Marin, Sel Gemme & autres fixes.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Sel Marin blanc, & deſpuré, auparauant, comme cy-deſſus: la quãtité que vous voudrez, mettez-le dans vn Creuſet, ou pot de terre non verniſſé, qui perſiſte au feu, & l'agencez dans vn demy Reuerbere, ou feu ouuert, auquel vous le laiſſerez, iuſqu'à ce qu'il ſoit tres-bien deſſeiché de ſon humidité Eſtrangere, quoy que nourriſſiere, & qu'il ne petille plus, d'où il eſt appellé Sel Decrepité, du mot Latin, le couurant de quelque piece de brique, ou autre couuercle exprez, pour retenir ledit Sel, qui autrement ſe parſemeroit peu à peu hors du Pot, ou Creuſet, pour la raiſon que nous auons allegué cy-deſſus. Decrepitation du Sel Marin.

II. Quant à la fuſion chaude & interne, eſtant decrepité, & au meſme Creuſet, ou autre vaſe, pouſſez le feu peu à peu, & iuſqu'à ce qu'il de-

Fusion du Sel Marin, & son immersió dans l'Eau.

uienne comme Eau; Et pour le rendre habile à la Resolution, qui suppose vne desiccation entiere de l'humide, qui lie les parties du Mixte; iettez le tout ardent dans l'Eau commune, auec prudence toutefois, sçauoir en vn vaisseau fort profond & estroit d'entrée à cause de son rejaillissement, puis philtrez l'Eau, euaporez-là à sec; reïterez par plusieurs fois la mesme fusion & immersion; Enfin le Sel bien desseiché, adiustez le sur le Porphyre, marbre bien poly & semblables, en lieu froid & air humide, pour s'y resoudre en huile; Desseichez derechef cette liqueur, faites-là encore resoudre, & iusqu'à ce qu'elle ne veuille plus se remettre en corps sec, qu'il faut garder soigneusement; On peut le rendre fusible mesme par l'Eau commune sur vne petite chaleur, en le dissoluans, philtrans & desseichans par plusieurs fois, & tout au moins iusques à dix, ce qui est assez facile, excepté la longueur du temps & la fatigue, deuenant fusible à la simple flamme d'vne chandelle.

Dissolution & Euaporation du mesme.

Maniere de tirer l'Esprit du Sel Marin.

III. Dont pour en tirer l'Esprit acide, meslez auec vne partie d'iceluy Sel preparé, & bien puluerisé, l'Intermede qu'il vous plairra, particulierement le Bol, ou l'Ocre, sçauoir en triple quantité, pour vne du mesme Sel; ou si mieux vous aymez, estant dissoult dans l'Eau, & icelle presque euaporée, faites-luy esboire ledit Intermede fort delié, & le tout estant entierement desseiché & remis en poudre; iettez-le dans vne Cornuë de terre, qui dure au feu, ou bien de verre lutée, comme déja a esté dit, ayant des trois parties vne de vuide,

ou ſon panchant ſeulement ; Puis adiuſtez-là au fourneau de Reuerbere entier, au meſme feu & circonſtances que deſſus, ſans point diſcontinuer, ou diminuer la chaleur meſme d'vn moment s'il ſe peut ; Car les Eſprits reſſerrez dans vne matiere froide & moins humide, comme le Sel, en ce peu d'interualle, retrogradent, ou ſont arreſtez par la matiere, & par conſequent difficile à rarefier derechef, & à repouſſer, ou extraire. Continuation de Chaleur.

IV. Et lors que les meſmes Eſprits blancs commenceront de ceſſer, faites le feu de Chaſſe, c'eſt à dire, tout autant extreme que vous pourrez, durant vne heure, & ſuiuant la quantité que vous aurez du Sel ; car cette Operation eſt le triple plus longue que la precedente, pour les raiſons que nous dirons auſſi, priſes & de la fixité & du moins de ſon humide ; Touchant les feces ou Marc, qui reſtent dans la Cornuë, il faut les repiler ſubtilement, y adiouſter quelque peu d'Intermede, pour faciliter dauantage l'ouuerture d'iceluy Sel, & le rediſtiller comme la premiere fois, ſi mieux on ne veut en faire la leſſiue, pour le ſeparer de la terre inutile, le reincorporer de nouueau auec ſon moyen, le diſtiller & reïterer l'operation, iuſqu'à ce que rien plus ne reſte dudit Sel, que le gouſt du Marc, ou teſte morte, c'eſt à dire inutile, quant à cette occaſion, fera cognoiſtre

Feu de chaſſe que c'eſt.

Seconde diſſolution du Marc du meſme Sel.

V. Que ſi ledit Eſprit eſt trop aqueux, eſtant philtré, on peut le rectifier comme tous autres. Et pour lors eſtant deuenu plus coloré & moins humide, il s'apellera huile, comme nous auons dit

Rectification de l'Eſprit de Sel.

Sel Fossil, ou Sel Gomme.

cy-deuant, quoy qu'improprement, puis qu'il ne s'enflamme point; Les mesmes Operations se peuuent faire sur le Sel Fossil, qu'on appelle Gemme, pour sa lucidité ou transparance, & qui est fort peu, ou point different du Marin, quant à sa substance, comme le goust témoigne, estant decrepité ou desseiché & mis en poudre, perdant sa forme premiere, qui ne depend que de l'Espace de la mine qui la produit, & deuenant de celle du Marin par dissolution & semblables manieres; Doncques

SENS PHYSIQVE.

Action des contraires.

VI. Cette Decrepitation, ou desseichement du Sel Marin commun, nous fait voir clairement, qu'vn contraire chasse l'autre, ou le détruit, comme a esté expliqué; Car le feu agissant contre l'Eau, ou l'humidité externe, qui est resserrée dans ledit Sel fixe, de nature froid & compacte, il le diuise pour donner passage à l'humeur accidentaire, ce qu'il ne peut faire qu'en faisant bruit par la collision de l'air, auec la resistance du mesme Sel, ou de sa matiere terrestre; & l'Action contraire du feu, qui la resserre par sa seicheresse, & qui rarefie par sa chaleur ledit humide. Partant

Cause du petillement du Sel, quand on le decrepite.

Description du Sel Marin.

VII. Nous pouuons dire que le Sel Marin, ou Commun, est *composé de beaucoup de Mercure, ou humidité interne pour sa fusion, de quelque peu de soulphre Salineux, Volatil, Combustible, & quantité de Sec, ou terre pure, pour sa fixité, vnis dans les mesmes principes desquels si souuent a esté parlé.* Sa fusion tres-difficile nous manifeste sa Nature interieurement

froide, puis qu'vny auec sa terre il constituë le Solide, qui n'est causé, que par le froid, auteur de toute congelation; Et sa fluidité chaude marquant sa seicheresse, marque aussi la mesme difficulté, qu'il a de se liquefier; Dequoy encore ses Esprits tres-blancs, mais en moindre quantité que les autres, nous asseurent, estant requis vne extreme & longue chaleur, pour ouurir son Corps & les extraire d'iceluy. Fusion du mesme. Ses Esprits blancs.

VIII. Que si dans l'Estat que nous l'auons, il est acre & desseichant, & par consequent sec & chaud, Ce n'est qu'Accidentairement à cause du Sel Volatil, & dudit Soulphre Combustible ses opposez, auec lesquels il est ioint, comme la mesme distillation le fait voir, puis qu'ils s'attachent au col de la Cornuë fort aisément; Outre que ses qualitez sont secondez & autres, qui témoignent pareillement vn grand meslange ou composition; Et que le froid en sa maniere est aussi tel par son action, suiuant le commun dire: Pourquoy le Sel Marin est acre & desseichant. Effect du froid.

Le froid en penetrant, ainsi que le feu brusle.

IX. Et c'est de la sorte que les vrays Hermetiques l'ont fort bien exprimé, quant à la composition de leur Elixir & veritable Teinture, L'apellans Sel, non qu'il soit salé; mais parce qu'il est stable & solide, luy causant son lustre & sa beauté, Verité qui n'est point recogneuë, ou aduoüée de tous ceux qui proposent extraire des corps malleables ce Sel sapide, qui n'est qu'imaginaire dans leur Esprit, pour contenter leur vanité, ou pour nourrir leur Auarice, Et tout de mesme des autres Pourquoy l'Elixir des Hermetiques est apellé Sel. Erreur des Philosophes communs.

parties d'icelle Teinture ; puisque tous leurs trauaux contre nature sont infructueux, & que s'ils en retirent aucun, c'est celuy qu'ils y ont mis, ou introduit par leurs menstruës & dissoluants.

Difference des Sels fixes.

X. Pour ce qui est de l'Esprit & Huile, nous l'auons expliqué au precedent subiet ; Cette verité demeurant ferme, que tous les Sels fixes en particulier ne different, que selon le plus & le moins du meslange des autres corps mineraux auec eux, suiuant lesquels on les peut distinguer ; C'est pourquoy il faut dire touchant le Fossil, que la Mer ne prend point sa sallure d'ailleurs que du Sel, par la terre mesme, qui en est la matrice, comme l'Eau sa nourrice ; Puis qu'on trouue des plages marines plus sallées les vnes que les autres ; Et qu'il se rencontre diuerses sources fort esloignées de la Mer semblablement sallées, tirant son amertume de la terre mesme & de l'Armoniac ; Bien est vray que le Sel Gemme tant qu'il est en sa figure Fossile, il retient vne vapeur soulphreuse, suiuant ce que nous auons dit : mais elle se perd en l'Eau, ou s'exhale au feu quand on le desseiche ; Et quant à sa figure, il la tient de l'Espace de la veine qui le contient : & sa clarté ou splendeur prouient de l'humidité abondante resserrée au mesme lieu, & coagulée en la façon que si souuent nous auons monstré ; Et ainsi des autres.

D'où prouient la saleure de la Mer & son amertume.

Vapeur soulphreuse du Sel Gemme.

Figure & splendeur du Sel Gemme.

XI. Quant à la Description du Sel, ou Solide en general, elle est contenuë dans celle de l'Esprit, ou Subtil, principes vniuersels de la Nature, desquels cy-dessus, en la Theorie, ne differant d'auec luy,

qu'en ce qu'il est compacte fixe & non fixe, selon les qualitez qui l'inuestissent, sauf son inclination perpetuelle audit Esprit, comme la matiere à sa forme; De sorte que s'il est interieurement ioint à l'humide, d'autant qu'il panche de soy au froid, pour lors il est ineuaporable, suiuant la mesme qualité agissante, qui le resserre dans ledit humide; mais s'il est vny tant seulement au sec, & que la Chaleur domine; facilement il s'éleue estant rarefié par ledit Agent, aydé du mesme sec, & porté par son Esprit proprement chaud, & par accident froid, eu égard à sa determination; D'où est venuë l'apellation du fixe & du volatil, c'est à dire, de ce qui subsiste au feu, & qui n'y demeure pas, ou bien du Sel proprement parlans & de l'Armoniac. Pour ce qui est des

Difference du Sel & Esprit vniuersels.

Commét le Sel vniuersel deuient vaporable ou non.

Fixe & volatil.

FACVLTEZ.

XII. L'Huile du Sel Marin par Resolution, sert beaucoup à la metallique pour la fixation des Esprits & Sels volatils, Et de mesme pour la Medecine, comme à toutes les tumeurs froides, particulierement aux enfleures des Genitoires, pour cause veneriene, frottans la partie chaudement d'iceluy auec la main, & y appliquans des linges chauds pardessus; L'Esprit & l'Huile acides seruent grandement aux maladies articulaires; hydropisie vers des enfants, blanchissement des dents (particulierement quand il est fait auec l'Alum de glace) vlceres malins, inflammations, &c. pris dans vn boüillon, iusques à vne agreable acidité, & appliquez, quant au dehors fort sobrement.

Tumeurs froides.

Gouttes.

Blanchissemét des dents.

CHAPITRE III.

DEPHLEGMATION, CALCInation, Esprit, Huile, Sel Magistaire & Soulphre de Vitriol.

DESCRIPTION.

Maniere de dephlegmer le Vitriol.

I. PRENEZ de tres-bon Vitriol, fait de cuiure, & non du fer, qu'on appelle vulgairement couppe-rose, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn pot de terre non vernissé, & qui resiste au feu, faites-le fondre & esboüillir peu à peu à feu ouuert ou demy Reuerbere, comme vous iugerez le plus commode, prenans garde de ne le cuire trop viste, ou d'y en mettre trop à la fois, d'autant qu'il s'enfle à cause de son Soulphre salineux & Volatil; Et à proportion qu'il se diminuera remettez-en d'autre, iusqu'à ce que ledit pot soit plein & la matiere durcie.

Calcination du Vitriol, dit Colcotar.

II. Que si vous ne voulez auoir que l'Esprit, lors qu'il sera desseiché en blancheur tirant sur le jaune, ce sera assez; mais pour auoir l'huile en la façon qu'a esté dit, poussez-le dans le mesme pot au feu de Reuerbere ou de suppression, iusqu'à l'entiere rougeur, qu'on appelle Colchotar & derniere Calcination, estant friable par soy-mesme, ce qui n'est point, lors qu'il n'est calciné qu'à moitié, & par consequent dur à piler; En cette sorte

ſorte mettez la matiere blanche, ou jaunaſtre, tres-bien puluerisée, dans vne Cornuë de terre, ou de verre lutée, ayant des trois parties vne de vuide, ou le panchant franc, afin que les Eſprits ne retrogradent, & qu'à proportion qu'ils ſe rarefieront, & s'éleueront, ils puiſſent ſortir & s'eſtendre dans leur Recipiant ſans eſpoir de retour.

Maniere d'extraire l'Eſprit de Vitriol.

III. Parquoy il eſt neceſſaire que le col des vaiſſeaux ſoit vn peu court, ainſi qu'aux autres acides; En apres adaptez-le tout au fourneau de Reuerbere entier que deſſus, du premier iuſqu'au quatrieſme degré de chaleur incluſiuement, & ſur la fin celuy de chaſſe, tant que les Eſprits blancs dureront: Car la matiere reſſerrée en elle-meſme, à moins que d'eſtre fortement eſchauffée, ne rend point ſon humeur vniſſante. Autrement il faut la repiler comme auparauant, pour ne perdre temps & trauail; Vous pourrez auſſi meſler auec ladite poudre blanche, pareille quantité de bon Bol puluerisé, qui empeſchera que le Vitriol dans le milieu de l'operation ne ſe reſſerre point ſi fort; mais on en tirera moins, la quantité de Vitriol ſe trouuant plus petite.

Trituration neceſſaire.

IV. De meſme pour auoir l'Huile d'iceluy, mettez le Colcotar en poudre, luy ayant fait prendre au preallable vn peu l'humide aërien, ſçauoir dans la Cornuë, au meſme fourneau & degrez de Chaleur, continuant l'operation iuſqu'à la fin des Eſprits & de la liqueur, qui découle le long du col du Recipiant, lequel doit eſtre fort grand, & bien lutté, auec ſa Cornuë, pour contenir & conſeruer

Diſtillation de l'Huile de Vitriol.

les mesmes Esprits vaporeux & blanchastres, qui espoissis, ou condensez pour n'auoir passage, se fondent en larmes, ou liqueurs, humectez en leurs Sels par l'Air dudit Recipiant.

V. Que si en la premiere operation vous voulez auoir le tout, pour en apres le rectifier & separer en ses parties, continuez iusques au bout; Et afin que l'Huile soit tres-claire, adaptez incontinent, au commencement de la distillation le Recipiant, sans aucune separation du phlegme; & le tout acheué, & raffroidy, philtrez-le par la Carte Emporetique, ou papier gris, & les separez, par la Rectification dans vne Cornuë de verre, au fourneau de sable; Et partant ce qui découlera le premier insipide sera le phlegme, qui a causé la philtration, affoiblissant l'Esprit, lequel auroit autrement deschiré & comme cuit le papier gris, que vous mettrez à part: dont ce qui sortira en vapeurs blanches, sera l'Esprit comme plus attenué; & le reste que vous trouuerez dans la Cornuë sera l'Huile, comme plus terrestre & couloré.

Remarque pour l'Huile.

Rectification.

V.I. Quant au Marc, ou teste-morte, s'il n'est entierement bruslé, ce que la noirceur & le goust témoigneront; Redistillez-le, ou en faites la lessiue, à la mode des Sels, que vous philtrerez, ferez euaporer, puis congeler en mesme Vitriol qu'auparauant; mais beaucoup plus blanc, comme ayant esté desseiché du plus de sa propre humidité minerale, & despoüillé de son Esprit soulphreux, à cause dequoy on l'apelle Sel, mais improprement; puisque par vne nouuelle Calcination il se remet

Reduction du Marc en nouueau Vitriol.

en Colcotar, c'eſt à dire Vitriol rouge, & ne ſe fond aucunement à ſec, qui eſt vne des conditions du veritable Sel.

VII. Le Magiſtaire appellé Tartre Vitriolé ſe fait de meſme que le Nitré, duquel cy-deſſus ne differant, qu'en la Couleur, vn peu plus brune, à cauſe de la Teinture rouge dudit Huile de Vitriol ; Le Soulphre, ou matiere Metallique & terreſtre ſe ſepare de la meſme leſſiue, euaporee iuſqu'à la pellicule, & precipitée auec l'Huile de Tartre par reſolution, laquelle deſſeichée, & miſe en fonte peut reprendre ſa premiere forme de metal: ce qu'eſtant ainſi déduit. Magiſtaire du Vitriol. Matiere Metallique.

SENS PHYSIQVE.

VIII. Par cette Dephlegmation & Calcination, nous eſt demonſtré que toute la varieté des couleurs naturelles aux mixtes depend entierement du ſec premier, & de l'humide, vnis par le Sel, & regis par l'Eſprit, moyennant leurs qualitez actiues, ſelon le plus & le moins d'iceux, & le dehors & le dedans des corps, tant Opaques que tranſparantes, tant vrayes qu'aparantes, tant ſolides que fragiles; En cette maniere, quand au verd exterieurement, le plus de terre, & moins d'Eau auec vn peu de Sel, pouſſez du chaud, fait paroiſtre le verd Opaque comme aux plantes; Autant de terre que d'Eau, & quelque peu de Soulphre Metallique, preſſé d'vn froid externe moderé conſtituë le verd tranſparant, comme audit Vitriol ; Et le plus d'Eau, beaucoup de Sel, & peu de terre, la Chaleur dominant, monſtre le verd Marin, nullement ſolide pour l'abon- Source des Couleurs naturelles. Verd Opaque. Verd tranſparant.

Verd apparent. dance de l'Eau ; mais apparente en sa profondeur seulement.

Blanc Opaque.

IX. Quant au blanc le plus de terre, moins de soulphre Metallique, & fort peu d'Eau, auec la Chaleur mediocre produit le blanc Opaque, tendant au jaune, comme à la moyenne Calcination du Vitriol: Autant d'Eau, que de terre, & fort peu de Sel auec le froid externe temperé, composent le blanc transparant, comme l'Alum; Le plus d'Eau, peu de Sel, & de terre, auec l'excez du froid, forment le blanc solide, mais peu constant, comme la glace; Pareillement est-il du rouge, qui est la derniere couleur du feu, en suite du Soulphre son nourricier, Et de mesme des autres couleurs, tant vrayes qu'apparentes, qu'il seroit long à demesler.

Blanc transparant.

Blanc fragile.

X Toutes lesquelles sont alterées derechef à proportion, que les parties & qualitez des corps s'augmentent, & se diminuent, comme nous voyons par experience; Estant vray de dire, que *le Vitriol n'est composé que de grande quantité de terre Minerale tendant à la Metallique, fort peu de Mercure, ou humidité interne, & beaucoup de Soulphre combustible, tant soit peu salineux, qui le colore à mesure, qu'il est décuit par la chaleur dans les mesmes principes, comme l'experience fait voir.*

Que c'est que Vitriol.

XI. Pour ce qui est des liqueurs acides du mesme Virriol, ainsi que des precedentes, & tout autre mixte : Nous ajoûterons pareillement qu'elles s'appellent Esprit, ou Huile à proportion de leur humide vehicule, plus, ou moins eschauffé, Esprit pour leur Aqueuse & transparante limpidité, &

Pourquoy les liqueurs acides sont appellées & Esprit & Huile.

Huile pour leur couleur, & consistance moins claire & humide. Quant à leur blancheur elle prouient de la terre salineuse, qui les fait perceptibles, esleuées ensemblement auec eux par l'Extreme & treslongue Chaleur; Et pour leur couleur rouge, elle depend de la terre Soulphreuse, de laquelle aussi il se reuestent par la mesme Chaleur; mais non pas si constante, comme nous voyons au Nitre, ou Salpetre duquel cy-dessus a esté parlé. Couleur blanche & rouge.

XII. Touchant leur force elle depend de l'Extreme Chaleur acquise par vn long feu; Car comme il y a moins d'humidité pour les contenir, & plus de chaud pour les esleuer & porter, plus ils sont prompts à penetrer les corps solides, & à les corroder, ou des-vnir en leurs parties tres-petites par la mesme ardeur chaleureuse, laquelle vnie dans l'humide soulphreux, & iointe au Combustible, produit la flamme sensible à nos yeux; Demeurans foibles à mesure qu'ils agissent, ou qu'ils s'éuaporent, leur humide vehicule perseuerant tousiours. Pour le Magistaire & le Soulphre, ou matiere Metallique dudit Vitriol, la Physique est aisée à conceuoir, suiuant ce que déja nous auons exprimé sur semblables subiets. Force des Esprits acides. Leur affoiblissement.

FACVLTEZ.

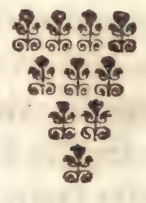
XIII. Le Phlegme du Vitriol sert à faire des gargarismes pour les Inflammations de la gorge, comme pour deterger les vlceres & semblables. L'Esprit tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, guerit les fiévres contagieuses & malignes, prouoque l'vrine, tuë les vers des Enfants, & au- Inflammations. Fievres.

tres; De la dose de trois à six gouttes, ou iusques à vne agreable acidité, ou aigreur dans l'Eau commune, dans du vin, boüillon, laict, &c. L'Huile fait le mesme & en plus petite quantité; il vaut exterieurement pour tous vlceres malins, chairs mortes, & callositez; Douleurs des dents auec vn peu de cotton, s'elles sont rongées de quelque vers, comme en la Metallique pour vn dissoluant: Et les deux pour extraire la Teinture rouge seulement.

Vlceree. Mal de dents.

XIV. Le Sel est fort bon pour les Collyres, ou Remedes appliquez sur les yeux, dissout auec vne Eau d'Euphraise, Esclairre, Fenoil, roses, &c. de cinq à dix grains, & suiuant la quantité de l'Eau; Il sert aussi pour vn vomitif, auec Eau, ou suc de raues, ou raifors, Eau Naphe, &c. d'vn scrupule iusques à deux. Le Soulphre, ou terre Metallique Soulphreuse desseiche en bref tous vlceres malins, meslez auec onguents, ou pommades si on veut. L'Huile du Sel par Resolution se peut administrer pour mesme fin; Et le Magistaire profite à la guerison des fiévres Intermittentes, de cinq grains iusques à vn scrupule auant l'Accez; Il tuë les vers des Enfants dans du laict, boüillon, iaune d'œuf, & autres.

Collyres. Vomitif. Vlceres. Fiévres. Vers.



CHAPITRE IV.

PHLEGME ET ESPRIT d'Alum, Eaux fortes & Regales.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ d'Alum de Roche, ou de Glace, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée, auec sa chappe de verre, & son Recipiant de mesme; Adiustez le dans vn demy Reuerbere, faites le feu du premier iusques au second degré de Chaleur: mais fort lent au commencement, de peur qu'il ne s'enfle, à cause dequoy il n'en faudra pas beaucoup mettre dans le vaisseau, c'est à dire, vne quatriesme d'iceluy seulement; Et comme la matiere sera encore molle, ou à moitié desseichée; si vous desirez en auoir l'Esprit, laissez-là raffroidir, Et auparauant qu'elle soit congelée, ou durcie, retirez-là de sa Courge, & la mettrez en petits mourceaux, tandis qu'elle sera chaude; Car se raffroidissant, elle s'empierrit de mesme, que le Vitriol calciné en blanc, quand il est bon, & ce pour conseruer le vase, suiuant l'Oeconomie de cet Art; Ou bien poussez le feu iusqu'au dernier degré, & que le tout soit entierement desseiché, estant presque friable. Partant,

Maniere de distiller l'Alum.

Esprit du mesme.

Remarque.

II. Pour extraire l'Esprit d'Alum, quoy que petit en quantité, ne donnant quasi que du phlegme tout seul, quelque cohobation qu'on puisse faire, puisque nul donne ce qu'il n'a, pulverisez-le estant à demy calciné seulement, comme dit est, & pour vne partie d'iceluy adioustez-y deux parties de bon Bol, ou terre d'Ocre en poudre subtile; Et l'ayant ietté dans vne Cornuë de terre, ou de verre bien lutée, distillez-le au fourneau de Reuerbere entier, & procedez comme aux autres acides cy-dessus.

Distillation de l'Esprit d'Alum.

III. Tous lesquels on peut faire mesmement sans fourneau, sur terre, moyennant que le vaisseau soit vn peu esleué, premierement par le feu de rouë, puis d'approche, & enfin de suppression, estant ajusté de la sorte qu'on luy puisse appliquer son Recipiant; Le tout dependant de l'industrie de l'Artiste, & de la necessité, qui donne des inuentions, particulierement à ceux qui sont imbus des reigles ordinaires; Estant à remarquer vniuersellement, quant aux mesmes liqueurs, qu'il ne les faut point entreprendre qu'en bonne quantité, & dans vn grand fourneau exprés; Autrement on n'y trouueroit pas son compte, tant pour la peine, que pour la despence du feu, ioint au long-temps qui y est requis; Quoy fait, il faut dire, que de ces quatre Mineraux, Salineux & simples, se composent deux autres Eaux, ou Esprits acides; l'vne pour tous les metaux imparfaits; Et l'autre pour le seul parfait, c'est à dire l'Or. La premiere s'appelle Eau forte, Eau de Separation, ou de Départ, parce qu'elle separe,

Abregé des Esprits Acides.

Remarque sur les Acides.

Diuision des Esprits Acides.

Eau de Depart.

ſepare, & deſ-vnit les diuers metaux ioints enſemble par fuſion; Et la ſeconde eſt nommée Regale, ou Royale, parce qu'elle diſſout le Roy des metaux, qui eſt l'Or.

Eau regale.

IV. En cette maniere vous ferez l'Eau forte, ou de Départ, ſi pour deux parties de Salpetre, vous adiouſtez vne partie de bon Vitriol calciné en blancheur ſeulement; Que s'il n'eſt queſtion que de diſſoudre la Lune, ou l'Argent, precipiter le Mercure, ou l'Argent vif, & le cryſtalliſer en meſme temps, pour plus d'efficace, ou conſeruation de leurs Teintures: A la place du Vitriol mélez-y d'Alum calciné à moitié; Et quant aux autres adiouſtez ledit Vitriol, car il eſt meilleur; Puis le tout ſubtilement puluériſé & mis enſemble, vous le ietterez dans la Cornuë, & le diſtillerez auec meſmes circonſtances que les autres Eaux ſimples & acides, laquelle vous purifierez, y iettans tant ſoit peu de la diſſolution d'Argent; Pour ce qui eſt des autres meſlanges ils ſont preſque inutiles, n'augmentans pas plus la vertu des Eſprits, & ne dependans que de la phantaiſie. Quant au Sel Marin, dautant que la diſtillation eſt au double du temps des autres, comme nous auons aduerty, Par la meſme raiſon, il ne peut eſtre meſlé auec eux, qu'inutilement.

Maniere de l'Eau de Depart, & sa difference.

Diſſoluant pour les corps blācs.

Meſlange inutile.

V. L'Eau Regale eſt de deux ſortes: La premiere ſe fait de ladite Eau forte commune bien rectifiée, diſſoluans dans icelle du Sel Armoniac, tant qu'elle en pourra eſboire, ſur les cendres chaudes, dās vn matras, ou Cornuë, ayants deux troiſieſmes vuides

Premiere façon de l'Eau royale par Addition d'Armoniac.

à cause de l'Ebullition ; mais d'autant qu'elle jaunit par les Soulphres salineux de l'Armoniac, & qu'on ne pourroit discerner la couleur de l'or, qui est jaune pareillement, vous le rectifierez pour le mieux si vous voulez, dans le mesme vase, ou Cornuë, au feu de Cendres, & la distillerez à sec pour cét vsage.

Autre façõ par distillation.

La seconde façon regarde le meslange des mesmes matieres minerales, desquelles l'Armoniac est la moindre en quantité, à cause de sa trop prompte Eleuation, pour laquelle il est necessaire d'auoir vn grand Recipiant, luté auec sa Cornuë, procedans comme nous auons dit, & la rectifians s'il est besoin.

Eau Philosophale des Hermetiques fort incogneuë.

VI. Finalement, quant à ce qui est de la Philosophale, elle appartient aux Hermetiques, estant Homogene, ou de mesme nature, que les Metaux, particulierement pour l'Or, & consequemment incogneuë au vulgaire; car elle le dissout radicalement, & sans le destruire, le rend habile à sa reproduction ou Extention interne, pour se communiquer aux imparfaits. Grand secret qu'ils n'ont iamais declaré qu'Enigmatiquement, & pour les seuls Enfants de l'Art, c'est à dire, pour ceux qui mediteront auec raison les œuures de Nature; Dont

SENS PHYSIQVE.

Siege des Esprits.

VII. Par ces operations en suitte des precedentes: Nous apprenons premierement, que les Esprits ont leurs sieges dans les Sels, iceux dans la terre, comme leur matrice, & que l'humidité facilite l'ingrés, ou l'Entrée à la Chaleur, pour les esleuer &

agir, comme dit eſt; Partant, s'il n'y a point dle Sel, il n'y a point d'Eſprit, pour le moins apparent, comme en l'Alum, *qui n'eſt composé que de terre blanche, & d'Eau claire, auec fort peu de Sel, tant fixe que volatil.* Ce que l'Experience témoigne par ſa diſtillation aqueuſe ſimplement; Et toutefois deterſiue, tant à cauſe de ſa terreſtreïté, que pour la Chaleur extraordinaire, qu'il a acquis en ſa diſtillation & calcination; Outre ſa faculté ſpecifique & determinée, comme en tout autre mixte, que nous ne cognoiſſons que par l'effect. Que c'eſt qu'Alum.

VIII. Ainſi quant à l'Eſleuation, la terre comme friable, n'eſtant point capable de ſe rarefier, & vnir en vn ſeul corps eſtroittement compris demeure touſiours fixe; Et l'Eau tres-ſimple & attenuée, quant à l'action, n'a que l'aptitude pour eſtre eſleuée par la chaleur; ou bien que les deux enſemble puiſſent compoſer les roches, les pierres dures, & les cailloux tranſparants en la maniere ſuſdite, parlans des couleurs; Neantmoins ces meſmes pierres ne ſe peuuent point eſtendre par la fuſion, que moyennant le Sel Mineral, ou Metallique, qui les contient, ce qui eſt clair en la fabrique du verre, & ſemblables. Qualitez de la terre & de l'Eau. Fuſion des pierres.

IX. A cauſe dequoy les ſages Hermetiques ont appellé leur Magiſtaire Sel fuſible, & permanent à toute eſpreuue; Et pour cela tant recommandé aux Enfants de la ſcience veritablement curieux, & capables de leur eſtude, ſçauoir de ne point operer, que ſuiuant la poſſibilité de la Nature, & la façon qu'elle ſe ſert en toutes ſortes de productions, Magiſtaire des Hermetiques apellé Sel. L'art ſuit la Nature.

moins encore de rechercher en aucun ſubiet, ce qui n'y eſt pas, ou de conioindre pluſieurs contraires, pour les ramener en vn ſeul & entier effet; En ſecond lieu,

Force des Eſprits & des Sels Volatils.

X. Quant à l'Eſprit, & à ces Eaux compoſées, appellées fortes, ou de Gehenne, la maxime eſt verifiée, qui dit, que la vertu vnie eſt plus robuſte; Et partant les Eſprits, qui ne different qu'en ſubiet & matrice, eſtans vne fois ſeparez d'iceux, & reünis en ſoy-meſme, deuiennent tres-puiſſants, moyennant leurs Sels, & particulierement les Volatils, qui ſont plus agiſſants, ſelon leurs qualitez. Et comme ils ſont fort ſubtils & attenuez, ils penetrent aiſément le ſolide; aydez par leur Menſtruë, qui le ramollit, le reduiſant dans ſes premieres parties, c'eſt à dire, en Athomes imperceptibles, & ne deſtruiſant que leur lien externe; ou l'aptitude de l'vnion ſenſible, qu'on ne peut reparer, que par la flamme, & vn Sel proportionné au premier defait, ou diſſoult par ledit humide vehicule & ſemblables.

Vnion deſtruite & ſa reparatió.

Fleuues d'Enfer par qui introduits, & pourquoy.

XI. On les nomme encores pour ce ſubiet Stygiens, repreſentez par les fleuues des Poëtes, ſçauoir Phlegeton, Lethé, Cocite, Styx & Acheron, qui eſtoient deſtinez, pour lauer & purger les differentes Manes, ou Eſprits des Anciens decedez, premier que d'entrer dans les Champs Eliſiens, pour ioüir de l'agreable eternité; Et le tout introduit par les meſmes Hermetiques, premiers Poëtes, & Philoſophes tout enſemble, appellants les Corps Metalliques du vulgaire impurs & morts, qu'il faut

Premiers Poëtes.

purifier & reanimer par les mesmes Eaux, auant que d'estre faits participants des clartez eternelles, c'est à dire fixes; D'où est venuë la difference des mesmes Esprits en Eau de Despart, & Eau regale; Le fixe parfait, n'estant dissoult, ou deslié en soy, que par le volatil, & au contraire comme porte l'Action; Parquoy ce n'est pas merueille si l'Eau de Separation, qui a pouuoir sur l'Argent & ses Inferieurs, n'agit point contre l'Or; Et reciproquement l'Eau Regale, qui corrode l'Or & ses descendants, n'effectuë rien sur ledit argent; la similitude, ou affinité de substance n'operant rien en ce cas-cy.

Vertu des Esprits Acides, & leur difference.

Toute Action est des Contraires.

XII. Pour laquelle raison les mesmes Philosophes ont recogneu deux sortes de Teinture; l'vne pour le blanc, ou la Lune, Et l'autre pour le rouge, ou le Soleil, l'vn masle & l'autre femelle, & tous deux conioints en la possession d'vn seul Royaume sous vne Espece; auec cette difference, que comme l'Espouse ordinairement, n'est pas de la tige de son Espoux; mais seulement l'Organe de son Extention, quant aux deux sexes, Par ce moyen les Enfants suiuent la condition de leur pere; Et leur mere retient tousiours son extraction; ne laissant toutefois de communiquer aux droicts d'honneurs paternels; Ainsi ce qui la touche, les touche en qualité de Mere; mais ce qui est propre à leur pere ne la regarde pas; d'autant qu'elle n'est point de sa proche extraction ou ligne; Et qu'autrement leur conionction seroit en vain.

Difference de la Teinture Philosophique.

Sa preuue par similitude Politique.

Droit de Mere.

XIII. Cette verité est encore tres-bien confirmée par les Teintures communes des estoffes de

ſoye, laine, & autres, ſuiuant le pied d'icelles, leur fondſement, & le bain ; Car pour le bleu & incarnat il faut qu'elles ſoient tres-blanches, qu'on nomme blanc de fleurs ; Pour le verd, leur pied, ou fonds doibt eſtre jaune paſle ; Et pour le rouge de feu ; jaune, aurangé ; ſuiuant leſquels plus ou moins forts ou pleins, la Couleur eſt dite fondſée.

Circonſtances des Teintures communes.

Gatimal.

Ainſi quant au bain pour le bleu & verd, le Gatimal d'Inde eſt le principal ingredient, pour l'Incarnat & Rouge de feu, le Cartame & autres; Quant au pied, ou fonds, la gaude fait le jaune paſle, pour le verd; Et pour l'aurangé & rouge de feu, le Paſtel, ou le Raucourt, pareillement des autres, ſuiuant les diſpoſitions & aptitude Reciproque tant des Teintures, que des choſes à teindre, la cognoiſſance deſquelles on peut auoir d'ailleurs.

Raucourt.

FACVLTEZ.

XIV. Les Eſprits acides, ou Eaux fortes compoſées, outre la Metallique ne laiſſent pas de ſeruir à la Medecine au deffaut des ſimples, puis qu'on ne les adminiſtre que par gouttes, & en forme de vehicule aux remedes, qui doiuent operer, la Nature ne demadant que le ſecours de l'Art, pour ſe releuer de l'oppreſſion des humeurs, qui la maiſtriſent & taſchent de la détruire ; A raiſon dequoy la prudence du Medecin eſt touſiours requiſe conformément à la ſcience & Experience.

L'Art aſſiſte la Nature.

CHAPITRE V.

SVBLIMATION, FIXATION, Esprit, & Huile du Sel Armoniac.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Sel Armoniac, ce que vous voudrez, puluerisez-le, & le mettez dans vn matras les deux tiers vuides; Où entre-deux plats, terrines, & autres vernissés, qui resistent au feu; adjustez-les ensemble, l'vne renuersée sur l'autre, la superieure ayant vn petit trou, au fonds, & sur iceluy, (si vous voulez) le col de quelque matras rompu, pour donner plus droict passage aux vapeurs soulphreuses & arsenicales: En apres posez- le tout sur vn fourneau de sable, ou au demy Reuerbere, pour sublimer du premier, iusqu'au troisiesme degré de chaleur, le sable ne surpassant point la matiere, Afin que le vase s'il est de verre ne se casse; Et que la matiere ne jaunisse.

Maniere de sublimer le Sel Volatil, dit Armoniac.

Remarque.

II. On peut y adjouster du Sel decrepité, ou dessciché, qui soit blanc, reïterer c'est Operation, iusqu'à ce que ledit Sel soit tres-pur. Dauantage, vous l'aurez rouge, s'il est meslé auec le bon Colcotar, c'est à dire le Vitriol rougy au feu; Ou bien auec le Saffran de Mars tres-subtil, arrosans tant soit peu le tout de bon vinaigre, & le dessseichans douce-

Sublimation par Intermede.

Fixation de l'Armoniac.

ment? Et pour le rendre fixe pilés ledit Armoniac grossierement, cuisez-le dans vn creuset, ou pot de terre, qui resiste au feu, auec poudre de chaux viue, sçauoir, par stratification, c'est à dire, couche sur couche, le premiere de chaux, l'autre d'Armoniac, de l'espoisseur d'vn demy doigt, alternatiuement, iusqu'à ce que le vase soit plain, le dernier lict, ou couche estant de chaux.

Autre façon par separation d'Intermede.

III. Autremèt sans qu'il touche l'intermede enueloppés; mesme Armoniac dans du linge blanc, & le mettez au milieu de la chaux, puis couurez-le d'vn autre creuset, ou pot semblable, luttez-les tres-bien ensemble, & le calcinés au feu de rouë, premierement; puis d'approche, & enfin de suppression, c'est à dire, approchant le charbon peu à peu du creuset, & apres le couurant entierement: Ou au Reuerbere entier, continuans la mesme operation iusqu'à ce qu'il ne s'esleue plus.

Troisiesme maniere par dissolution & congelation.

IV. Semblablement vous pourrez esteindre la chaux viue en lessiue forte, dans laquelle filtrée, vous dissoudrez l'Armoniac, philtrerez le tout derechef, dans quelque vase de verre; Et ayant fait euaporer sur les Cendres chaudes, ou bien distillé par l'Alambic, l'humidité iusqu'à la pellicule, vous le laisserez congeler à froid, & le separerez de l'Aquosité superfluë, pour la faire euaporer tout autant qu'elle pourra se crystalliser, & seicherez le tout entierement. Pour ce qui est de son Esprit procedés, comme a esté dit, au premier Chapitre de cette Section, assauoir par la Cornuë ouuerte en sa partie superieure, de fonte ou non: le iettans meslé

meſlé auec ſon Intermede (qui eſt la meſme chaux, le Tartre, la Pierre Calaminaire paiſtris enſemble) vn peu apres l'autre, & à grand feu, la bouchant tres-bien de peur qu'il ne s'échappe ; ainſi des autres Volatils.

Comment il faut tirer l'Eſprit de l'Armoniac.

V. Quant à l'Huile du meſme Armoniac, iceluy eſtant puluerisé, meſlez-le auec pareille quantité de Chaux tres-blanche des coques d'œufs ; Puis diſſoluez le tout en Eau chaude, prenans garde de n'y en mettre que ce qu'il y en faut, pour l'impreigner, & éuiter l'euaporation, de ce qui ſeroit de ſurplus & inutile, faites-le digerer au bain Marin, ou ſon Vicaire, c'eſt à dire le fumier, ou les Cendres, l'eſpace de trois ſepmaines, ou vn mois, paſſé lequel laiſſez-le congeler à froid, & l'ayant ſeiché vous le diſſoudrez derechef dans l'Eau chaude pour le remettre congeler & ſeicher, reïterans iuſqu'à trois fois, apres leſquelles vous l'eſtendrez ſur vn marbre ou Porphyre bien poly, & ſemblables, en lieu froid & humide, pour ſe reſoudre en Huile, tirant ſur le verd.

Huile du Sel Volatil par diſſolution & cryſtalliſation.

VI. Ou bien quand vous ferez l'Huile de Soulphre par la Cornuë comme cy-apres ſera dit ; vous diſſoudrez le marc d'iceluy en Eau chaude tout autant qu'elle s'en pourra charger ; Et l'ayant bien philtré par le papier gris, & puis deſſeiché à feu lent, ou diſtillé par Alambic, vous procederez à la Reſolution comme cy-deuant, faiſant le meſme de la ſublimation, qui aura eſté faite auec le Marc en Huile tres-jaune. Ainſi

Autre façon de Intermede.

SENS PHYSIQVE.

Augment du Corps naturel & ses limites.

VII. Cette sublimation nous fait voir le mouuement en l'Action des Corps naturels, en telle sorte que les choses ne peuuent agir, croistre, ou s'augmenter que par la rarefaction de soy-mesme dans leur propre matrice, par leur vertu interieure, qui attire son semblable, ou conforme; Et laquelle estant determinée, pour n'aller à l'infiny, apres s'estre estenduë tant qu'elle peut, se resserre, & reentre dans soy-mesme pour recommencer ce qu'elle a fait, comme nous auons dit ailleurs, imitans par ce retour & recommencement, vne espece d'Eternité; Ce qui est marqué par la fixation de la mesme sublimation. Et sur quoy

Fin de la Reuolution des Mixtes.

Demande inutile.

VIII. Celuy qui demande voir par Art la Resolution totale du mixte, il demande, ou son aneantissement auant le temps, ou de cognoistre sensiblement le Neant & l'Impossible; Quant au premier, celuy seul qui peut construire en vn moment, peut destruire en pareil temps; or le mouuement de Nature est tellement ordonné, qu'il ne peut estre precipité en ses parties, commencement, milieu, & fin, sans le destruire.

Mouuemét immuable de soy.

Maxime.

IX. Quant au second, la puissance doit estre conforme à son obiect; car du composé au simple il y a grande difference, comme du corporel au Spirituel, & de l'Estre au non Estre; Or la sensibilité regarde les Corps tant seulement; ses

organes ſont les ſens corporels, vn General, & quatre particuliers, le Crement deſquels prouient des derniers Elements; Ainſi l'vnion graduelle, ou graduation de mixtion du ſec & de l'humide principalement, ſuiuant le plus, ou le moins d'iceux, conſtituë le Tact, ou l'Attouchement; Celle du Sel produit le Gouſt; Le Soulphre forme l'Odorat; l'Armoniac cauſe l'Ouye; le Mercure fait la veuë, Et le tout encore par moyen, ſource de l'Ordre; Dont,

Diuiſion des ſens naturels.

Productions des meſmes.

X. Celuy du Tact eſt particulierement l'Aquoſité ſimple, celuy du Gouſt eſt le terreſtre; La Chaleur appartient à l'Odorat, La permeabilité aëriene concourt à l'ouye, & la lumiere ſert à la veuë; Et partant quant à la reuolution naturelle du Compoſé, ſon Action ou progrez eſtants finis, il ſe reſoult premierement en ſes parties Elementaires ſenſibles, au delà deſquelles l'Art ne peut rien; Icelles retombent en leurs principes; Et ceux-cy ſe repoſent en leur vnité premiere tirée du Neant ou du non Eſtre, qu'on ne peut pas meſme conceuoir.

Moyens des ſens corporels.

Reſolution des mixtes.

XI. En cette ſorte la ſemence iettée dans la terre ſa matrice & nourrice, s'humecte peu à peu, ſe pouſſe au dehors, s'amplifie de toutes parts, Et s'approchant du poinct, ou terme, qui luy eſt prefix & ordonné, ſe renferme dans ſemblable corps, qu'elle auoit auparauant, & pluſieurs fois multiplié, pour éuiter le meſme Neant, ou le non Eſtre, & reprendre ſa courſe premiere

Exemple pris des plantes.

en ſon externe mouuement ; Eſtant le meſme des Animaux & Mineraux. Pour laquelle choſe

Comment il faut entendre les paroles Hermetiques.

XII. Les vrays Hermetiques traittans de la generation de leur Magiſtaire, prononcent d'vne voix Commune ; Faites-le fixe Volatil ; Et le Volatil fixe, & vous aurez ce que vous demandez, c'eſt à dire, ouurez le corps que la Nature vous donne, afin qu'il ſe puiſſe eſtendre en ſa ſemence, moyennant pareille matrice, & Nourrice; Et quand il ſera paruenu en ſa derniere rarefaction, ou Extention, faites qu'elle ſe renferme, & reprenne ſemblable corps que deuant, auec multiplication du meſme, tres-admirable, pour reïterer chacun à part cette belle propagation; Et ce ſuiuant les paroles de leur Maiſtre trois fois tres-grand, qui ſont telles parlans du meſme Teleſme; il monte de la terre au Ciel, & derechef deſcend en terre, receuant ſa force des choſes Superieures & Inferieures.

Diſſolution.

Rarefaction.

Fixatiõ & multiplication.

Circonſtances requiſes.

XIII. Mais comme la plante ne vit pas ſans humide exterieur, duquel la terre eſt le reſeruoir ; moins encore ſans chaleur externe, qui excite ſon Innée, comme celle du Soleil ; Et que le peſant ne peut eſtre eſleué, que par le leger; & au contraire, Apres auoir indiqué ſon Agent & ſa nourrice ; Il adiouſte, que le vent l'a porté dans ſon ventre, c'eſt à dire le vaporable; Et enfin que ſa vertu eſt parfaite, s'il eſt remis en terre, c'eſt à dire s'il eſt fait fixe ; Grand myſtere de peu compris, & toutefois entierement naturel.

Que c'eſt que vent.

XIV. Pour ce qui est du reste appartenant à l'explication du Sel Armoniac, de son Esprit, & de son Huile par Resolution, i'en ay assez parlé cy-dessus : estant clair, que ledit Sel Volatil & Naturel, n'est composé que de terre tres-seiche, moins chaude, & pure, & de beaucoup de Soulphre Spiritueux, Salineux, rarefiez par la Chaleur, & portez par l'Esprit, qui les fortifie, pour attirer, & comme entrainer le fixe, ou le solide, quant à l'Extention, particulierement des Corps viuants.

Huile.

Que c'est qu'Armoniac.

XV. Partant c'est auec raison euidente, que nous auons monstré au commencement de nostre Theorie, deux principes vniuersels, emanez d'vne seule totalité creée, & distinguez en substance superieure, moyenne & inferieure, plus, ou moins simple, sensible ou non : Sçauoir les Cieux, les Elements, & les Mixtes ; lesquels pour deuenir sensibles, il a fallu qu'ils se soient grossis peu à peu, par vn meslange reïteré des substances prochaines leurs superieures, c'est à dire, les Elements premiers & derniers, recogneus par leurs qualitez diuersement associées, & par l'entiere Resolution des mixtes aux mesmes Elements incorruptibles, tant actifs que passifs, plus ou moins solides pour ce subiet.

Necessité des principes vniuersels.

Elements derniers.

XVI. Ainsi le feu en sa simplicité agit par le chaud sous l'Armoniac, moins rarefié ; L'Eau simple agit par le froid, & s'espoissit sous le Mercure ; L'Air impalpable patit par l'humide, & se

Refraction des Elements.

touche par le Soulphre ; La terre friable endure par le sec, & s'vnit sous le Sel : Et iceux tous dans les mesmes mixtes faits sociables & sensibles par cette conuersion mutuelle de leurs qualitez, sont regis par l'Esprit vniuersel, & soustenus par le solide Commun, beaucoup plus attenués, qu'iceux & moins perceptibles dans leur vnité de laquelle ils ont procedé, Et par eux tout ce qui est sensible, en la maniere que nous auons expliqué. Tant y a que le Sel Volatil attire le fixe ; l'humide Externe, l'Interieur, Et tous ensemble par leurs qualitez actiues grossissent le mixte pour les sens Corporels, moyennant lesdits principes.

Ordre naturel des principes & Elements pour l'Existance des mixtes.

Action des mesmes Elements.

XVII. Et pour respondre à ceux, qui s'imaginent qu'il n'y a qu'vne sorte de Sel ; Puisque l'vn se conuertit en l'autre, le subtil d'iceluy estant plus habile à l'Eleuation, & au Contraire : Ou le rare & leger, peut estre condensé derechef, & fait pesant, ainsi qu'auparauant, comme tesmoigne sa fixation, tant simple qu'Hermetique ; Il faut dire que le Sel Fixe & le Volatil, sont tellement differents ensemble, que proprement parlans, l'vn ne peut deuenir l'autre sans leur totale destruction, comme il arriue au Thelesme Physique ; Et que si communément on fixe l'Armoniac, & reciproquement, par leur Conionction, le plus fort emporte, comme nous auons dit ailleurs, & que l'Experience nous confirme.

Obiection.

Solution.

FACVLTEZ.

XVIII. Le Sel Armoniac sublimé plusieurs

fois & fort ouuert, sert à la Metallique, pour l'Eau Regale ou Royalle de laquelle cy-dessus a esté dit : Comme pour tirer les Teintures des Mineraux ; Et en Medecine il vaut interieurement de trois à neuf grains, auec le suc de Parietaire pour chasser le sable des reins, auec l'Eau de Chardon benit, pour les fiévres quartes le iour mesme de l'accez ; Pour l'Esquinence en Gargarisme ; Et pour vn fort bon Sudorifique, ayant esté sublimé par sept fois. Exterieurement il consume la gangraine, les Chairs pourries & semblables.

Teinture.

Reins.

Fiévres quartes.

Sudorifique.

Gangraine.

XIX. Le mesme fixé, & son Huile peuuent seruir pour arrester les corps blancs sublimez ; Comme aussi pour toutes sortes de vieux vlceres ; Quant à l'Esprit Volatil du mesme, d'autant qu'il est extrémement penetrant ; Il n'y a point de difficulté, qu'il peut ouurir & resoudre, attenuer & vuider toutes sortes de mauuaises humeurs, estant administré auec vehicules appropriés, de trois à huict gouttes sans danger.

Vlceres.





Des Mineraux Figure, 2



DES MINERAVX.

FIGVRE II.

DV SOVLPHRE, ET DE L'ARSENIC. Matieres.

Digestion, Sublimation, Distillation, Precipitation & Salification. Operations.

Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magistaire & Sel. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. qui doit estre le 2. sur le bout droict de la Table, represente d'vne part vn Rechaud auec son trepied, & petite Escuelle de fer, auec vn peu de cendres, sur laquelle est posée vne fiole, plaine à moitié pour faire voir le Baume du Soulphre; Et de l'autre part vn demy Reuerbere, auec son collet, attendant son dome garny de sa Cornuë & Recipiant, vn des seruiteurs administrant le feu auec des pincettes, qu'il tient d'vne main, & vne petite verge de fer de l'autre sur laquelle il s'appuye, pour monstrer la distillation de son Huile par la Cornuë. Rechaud. Demy Reuerbere.

Le Nombre 2. Au costé gauche de la mesme Table depeint vn Sublimatoire dans vn demy Reuerbere, Sublimatoire.

composé d'vne Cucurbite, ou Courge, vn Aludel percé à ses flancs, ausquels sont appliquez deux Pots, & au dessus vn autre Pot auec leurs Valets, ou Appuis, faisans ioincts ensemble vne Croix, pour auoir les fleurs du mesme Soulphre.

Esprit de Soulphre par la Cloche.

Le Nombre 3. Au bout droict de la Cheminée, fait voir vne petite Table, & sur icelle vn Pot, auec d'Eau, dans lequel est appliqué immediatement vn Creuset plein de Soulphre pour brusler: Et iceluy couuert d'vne Cloche de verre de distance conforme, & penduë par vne fisselle attachée à vne petite potence, & au costé d'icelle, sous le panchant vne Tace de verre, pour receuoir l'Aigret, & auoir vne partie du Sel dudit Soulphre.

Cloches de rencontre pour le mesme Aigret.

Le Nombre 4. au costé gauche de la mesme Cheminée figure vne Cloche de verre renuersée, & aßise dans vn Pot de terre conforme & couuerte d'vne autre Cloche, qui entre enuiron vn poulce dedans; l'Inferieure renuersee contenant sur son fonds, vn verre plat, ou à byere assez large, & sur iceluy vn Creuset, ou Escuelle de terre à mettre le Soulphre, qui doit brusler pour vne seconde maniere de faire le mesme Aigret.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 5. sur le milieu de la Table, monstre Hermes vuidant de la main droite vne bouteille, ou matras dans vn haut pot de verre, qu'il tient esleué par sa gauche, Et tout aupres vn petit fourneau à Cendres, pour faire voir la Digestion, l'Euaporation, & la precipitation du Magistaire, ou laict de Soulphre.

Le Nombre 6. sur le milieu de la Cheminée, produit l'autre seruiteur, tirant d'vn Creuset, ou Pot ar-

dent, la matiere, qui y est calcinée, sur vn fourneau à vent, pour la ietter auec vne spatule peu à peu, dans vne profonde Terrine, ou Courge à demy plaine d'Eau commune; se trouuant sur le bas quelques pieces d'Arsenic, pour donner à cognoistre sa Calcination, Dissolution & Sel. Fourneau à vét.

SOMMAIRE.

Partant le premier Seruiteur ayant disposé sur vn Rechaud la digestian du Soulphre, paur faire son Baume; Il administre le feu à vn demy Reuerbere ouuert, pour auoir son Huile par la Cornue; Ainsi la maniere de sublimer ses fleurs, & auoir son Aigret en deux façons estant exprimée; Hermes trauaille au Magistaire, ou laict du mesme; Et le dernier seruiteur opere, pour dissoudre dans l'Eau, l'Arsenic calciné, & auoir le Sel. Recapitulation.

CHAPITRE I.

FLEVRS, AIGRET, SEL, HVILE, Baume, Teinture & Magistaire du Soulphre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Soulphre en Canons, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn Pot de terre, ou Courge vernissée, & qui tienne à feu, ayant luté le cul d'icelle si vous voulez; Puis appliquez-luy vn Aludel, ou vaisseau Maniere de faire les fleurs de Soulphre.

fait en forme de tuyau, ou en Cylindre, & par dessus vn autre Pot renuersé non vernissé, qui ait vn petit trou au fonds de la grandeur d'vn pois, pour la sortie des Esprits Vitrioliques & Arsenicaux, comme aussi pour voir si l'Operation se fait; lutans legerement les emboucheures des vaisseaux, auec lut ordinaire.

Ce qu'il faut obseruer.

II. Ce qu'estant fait, Adiustez le tout dans vn demy Reuerbere, & lutez bien le tour du Col du Pot, ou Courge ioignant le fourneau, afin que la flamme, ou la trop grande Chaleur, ne fonde les mesmes fleurs, les registres, ou souspiraux du fourneau demeurants Ouuerts: En apres vous luy donnerez tout bellement le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur; & quand les vapeurs ne sortiront plus par ledit trou, la sublimation sera acheuée, si le feu continuë; En vn mot le premier iour, faites le feu fort lent, & les autres comme vous iugerez à propos.

Degrez de Chaleur.

Commēt il faut éuiter que les fleurs ja faites ne se refondent par le trop de feu.

III. Et dautant qu'il peut arriuer, que les mesmes fleurs pourront se durcir par le trop de Chaleur (à quoy il faut prendre garde) il sera loisible d'ourir le Sublimatoire, & separer ce qui sera déja fait; Où bien pour éuiter cette peine, il faudra appliquer des Pots de mesme façon aux costez dudit Aludel, qui doit estre percé pour ce subiet; Et par ce moyen les fleurs qui y entreront, & si attacheront, demeureront en leur entier, esloignées de la Chaleur, qu'on pourra destacher de temps en temps, pour les recueillir. Que si vous desirez en auoir grande quantité, & accelerer la sublimation, adjoustez pour

Remarque.

chaque liure de Soulphre, quatre onces de Sel Marin preparé, ou desseiché, & mis en poudre, bouchant le dernier trou, apres quelques heures.

IV. Quant à l'Aigret, ou Esprit acide du Soulphre, pilez-le grossierement, & le mettez dans vn Creuset, vne Escuelle, ou Pot de terre qui resiste au feu; Et appliquez au milieu vn petit bout de mesche, cotton, linge blanc; Os à demy bruslé, & semblables allumez; Et lors que le Soulphre commencera à bien flamber, placez-le sous vne Cloche, grande Chappe, ou Alambic de verre suspendus en façon qu'il y ait du vuide entre-deux, d'vn petit trauers de doigt, afin que le Soulphre allumé ne vienne à s'estouffer, donnant à ladite Cloche, ou Alambic vn peu de pante d'vn costé, pour y faire ramasser les vapeurs, & icelles distiller dans vn Recipiant, que vous y aurez appliqué, quelque Tace de verre, & semblables qui resistent audit Aigret.

Façon de l'Aigret, ou Esprit de Soulphre par la Cloche.

Ce qu'il faut obseruer.

V. Et à mieux faire sans se seruir d'aucune mesche, ou autre, faites fondre lentement le Soulphre, dans son Creuset, appliquez-y la flamme auec vne allumette, ou vne verge de fer ardante, Et le mettés sous sa Cloche, ou Alambic; Et pour ayder ladite liqueur (si vous voulez) faites-luy prendre la vapeur humide du mesme acide, ou de quelqu'autre, en façon qu'elle ne découle point, Et ce particulierement quand le temps est pluuieux; ou que le vent du Midy regne; Au deffaut dequoy, on peut l'appliquer sur vn bain vaporeux, ou bien mettre ledit Creuset ou vase, qui contient le Soulphre

Circonstances à garder.

Bain vaporeux.

dans vn Pot, qui soit plein d'Eau, & le tout sous vne Cheminée, ou lieu escarté à cause de la mauuaise odeur.

VI. Surquoy faut se ressouuenir de remettre du Soulphre en gros morceaux dans ledit Creuset, à mesure qu'il se consumera, & de refondre de nouuelle Eau dans le Pot s'il n'y en a; Semblablement d'humecter la Chappe, ou Cloche auec des drappeaux moüillez, afin de faire condenser plus aisément lesdites vapeurs, prenans garde que la flamme n'approche trop la mesme Cloche, ou Alambic; Car venant à s'eschauffer extraordinairement, elle se pourroit casser; outre qu'en ce cas les mesmes vapeurs se desseicheroient; Il est donc requis vne distance proportionnée, Et que les mesmes Chapiteaux auparauant que d'estre appliquez sur la flamme soient bien nets des fuliginositez terrestres, qui s'y attachent, à la longueur de la Sublimation ou combustion du Soulphre.

Maniere de Refrigeratoire.

Remarque.

VII. L'Operation sera encore plus aisée, si vous la faites entre deux Cloches, le vase contenant le Soulphre estant posé sur le cul d'vn verre; Et le tout auec proportion, & adresse; placé comme a esté dit; Enfin remettez ledit Aigret dans vn vase de verre seulement; parce qu'il ronge, & le vernix & le metal; Que s'il se trouue sale, ou meslé auec quelque noirceur, laissez-le rassoir, ou le philtrez par le papier gris; Quant à la Rectification, elle n'est point requise estant faite en cette mode, si vous ne l'auez receu & comme noyé dans l'Eau, à la façon de quelques Chymistes vulgaires, nom-

Vraye maniere pour faire l'Aigret de Soulphre.

Rectification comment necessaire.

mez Charlatans, qui le rendent si fort, & si foible qu'ils desirent.

VIII. Pour faire l'Huile du mesme Soulphre par la Cornuë, meslez les fleurs bien rectifiées, auec le double de Chaux viue, raffroidie, & puluerisée par soy-mesme (c'est à dire, s'estant des-vnie, ou dissoute, par le laps du temps & de l'air humide;) Et vne moitié du Sel Armoniac, sous vne Cheminée pareillement, à cause de la tres-mauuaise odeur qui en prouient, Et le mettez dans vne retorte, ou Cornuë de verre, les deux tiers vuides, sur vn fourneau de sable, ayant luté le Col auec le Recipiant assez grand; En apres donnez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de Chaleur; Et sur la fin celuy de Suppression, pour faire sortir entierement le Soulphre, gardans ledit Huile, qui sera rouge, dans vn vaisseau de verre bien bouché; Car autrement il s'esuapore, & ne reste qu'vn phlegme blanc.

Huile de Soulphre, par la Cornuë.

IX. Du mesme Soulphre encore, mis auec jaunes d'œufs apres vn peu de digestion sur vn feu lent, il en sort vn Huile, quoy que composé, qui est tres-excellent. Et du marc de l'Aigret precedent, on peut tirer le Sel, par lessiue, & son Huile par Resolution, quoy que peu, comme de tout autre: Quant au Creuset, qui aura trempé dans l'Eau ne pouuant plus seruir, il le faut mettre à part en quelque lieu sec & net, auquel il rendra exterieurement, par efflorescence, le Sel qu'il aura pris en Operant.

Huile du mesme par les jaunes d'œufs.

Sel du Soulphre.

X. On fait pareillement le Baume d'iceluy Soul-

Baume du Soulphre. phre verſans dans vne haute Courge ou phiole de verre par deſſus de tres-bon Eſprit de Terebenthine, à la hauteur de deux doigts, & le laiſſans en digeſtion au feu de ſable quelques heures, & puis à nud iuſqu'à ce que l'Eſprit ſoit fort rouge, pour eſtant froid le vuider par inclination, & y en remettre de nouueau tant qu'il ſe pourra coulorer; Circonſtances. Mais il eſt requis, qu'il ſoit ſublimé en fleurs par trois, ou quatre fois, afin qu'eſtant bien ouuert en ſoy-meſme, il ſe liquefie ſans plus reprendre ſon premier corps, prenans garde qu'il ne s'enfle trop par la Chaleur, & faſſe rompre le vaiſſeau.

Teinture du Soulphre. XI. Touchant la Teinture du meſme, faites fondre le Soulphre dans vn Creuſet, & le Sel de Tartre dans vn autre, mélez les deux eſgalement; Et le tout refroidy & bien broyé, verſez de bon Eſprit de vin, qui ſurnage de deux doigts auſſi; laiſſez-le digerer par quelques heures, & le faites boüillir ſur la fin; En apres l'ayans retiré par inclination, & remis d'autre, tant qu'il ſe coulorera, Euaporation. philtrez les menſtruës, diſtillez l'Eſprit, ou l'Euaporez pour en auoir ladite Teinture.

Magiſtaire laict, beurre & Cremeur de Soulphre. XII. Enfin le Magiſtaire, autrement Laict, Beurre, & Cremeur de Soulphre ſe fait de la ſorte; Prenez pour vne partie des ſuſdites fleurs de Soulphre, trois parties du Sel ou Huile de Tartre tres-blanc paiſtris enſemble, & d'Eau commune, qui les couure de ſix doigts de hauteur dans vn Pot de verre capable à les contenir. Digerez le tout ſur vn fourneau de Cendres par l'eſpace d'vn iour, faites-le boüillir vn peu ſur la fin & le philtrez chaudement

par

par la Carte emporetique, ou papier gris, pour le precipiter auec vinaigre Alcalizé, c'est à dire, empreigné de son propre Sel; desseichez-le, ou par distillation, ou par Euaporation, pour en auoir dauantage. Ce qu'estant proposé

SENS PHYSIQVE.

XIII. Par ces diuerses Operations, est verifié l'Axiome, ou maxime, que nous auons donné en nostre Theorie, sçauoir, que le Soulphre Mineral tout seul, ne donne que des fleurs, estant sublimé, par vne mediocre Chaleur, Et de l'acide, ou liqueur aigre, estant bruslé, sous vne cloche, ou Chappe de verre; Dauantage que les autres formes qu'on luy donne, ne procedent que du meslange des corps huileux, dans lesquels il peut deposer sa Teinture, & quelques vertus seulement, par la chaleur qui le rarefie, puis qu'en sa substance propre, il se destache facilement d'iceux, & quelque temps apres la mesme Chaleur, à cause de sa seicheresse terrestre, iointe à quelque viscosité interne, qui fuit l'aqueuse, & quasi tout humide exterieur.

Pourquoy le Soulphre de soy ne donne que des fleurs & de l'Aigret.

XIV. Partant comme c'est *vn Corps salineux dans vne terre seiche auec vn peu d'humeur relante aduste, & faite resineuse qui les vnit*, il se fond, & de là s'esleue promptement en Athomes indiuisibles par la mesme chaleur, capables derechef de se reincorporer, s'il est resserré en Air chaud & sec; ou de se humecter en Air froid & Aqueux estant brûlé; Et ce non par sa terre, qui est indissoluble; mais par son Sel Volatil, qui se resout auec son Esprit audit humide, le rendant acide par le feu Extreme

Ce qu'est le Soulphre.

Cause de l'Aigret.

qui le calcine, & qu'il y depose, redeuenant Sel par Euaporation, comme l'experience fait voir sans aucune puanteur : Puisque le feu l'a dissipé, en consumans ladite humeur resineuse.

Representation des Elements.

XV. C'est pourquoy par ce mesme Soulphre, cette terre, ou ce Sel, auec son humide, & leur origine, ont esté tres-bien representez & expliquez par les Anciens Hermetiques, nos Principes, & Elements ; comme sous les noms aussi des trois freres, & d'vne sœur, qui sont Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton, enfants de Saturne, c'est à dire, du temps, ou du mouuement, Et les Dieux Majeurs des Gents, c'est à dire, premiers conseruateurs des Generations aux Mixtes, comme il apert par les parties mesmes ; Car tout ce qui est solide en eux est constitué de terre auec ses Sels animez de leur Esprit, que l'Air alimente ; Ce qui est Aqueux prouient de l'humide, Et ce qui est huileux procede du Soulphre, ou resineux.

Parties des mixtes.

XVI. Et dautant que les mesmes Elements se trouuent externes, ou Internes combustibles, & Incombustibles, vaporables, ou non (Et que l'humide externe alteré par la Chaleur, se void ou Aqueux, ou aërien, ou bien huileux, plus froid, ou moins chaud ; A cette cause on a attribué pour l'humide externe, & inflammable le foudre à Iupiter ; Pour l'humide moins chaud, qui cause la moitteur, la soupplesse Interne, la beauté, & la varieté des corps viuants, le Paon à Iunon, outre son sexe, comme il est requis, Pour les trois differences d'humide externe, & plus froid le Trident à Neptune ;

Difference des mesmes Elements.

Appropriation des Fables de Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton.

Et pour l'Interieur, l'Incombustible, & l'Ineuaporable l'or à Pluton : Tous lesquels ne recognoissent pour leurs vrays Ayeuls, que Cælius & Cybele, c'est à dire, le Ciel, & la terre; le subtil & le solide, Et ceux-cy ont leur Cahos, ou vnité premiere de Totalité, de laquelle nous auons si souuent parlé.

XVII. Tant y a que sous ces termes, & differences, tout l'Vniuers est compris; Et particulierement le Thelesme Philosophique; Car par le Soulphre Incombustible nos deux Sosiés, s'vnissent heureusement en vn; Ce qui est prouué par la Tour de cette belle prisonniere fille du Roy; Et fort obscur à tout autre qu'au vray Curieux d'iceluy; liqueur veritablement admirable, qui de sa Sphere Generale descend aux Especes, puis aux Indiuidus; Et retrogradans reprend la mesme course en les multiplians, presque sans fin.

Deux Sosies en vn, c'est à dire Mercure Philosophique.

XVIII. De maniere que, tant que le mouuement Interne, ou Essentiel des choses superieures durera, autant celuy des Inferieures se reproduira, poussé par l'Externe, ou l'Accidentaire d'iceux; Et ce, ou pour cesser d'estre à iamais; ou pour recommencer, ce qu'ils ont fait; Puisque ne pouuants estre sensibles, que par leurs accidents : il est necessaire, ou qu'ils perissent entierement, ou qu'ils renaissent comme auparauant: Ce qui est vray.

Rapport des choses Superieures & Inferieures.

XIX. Et laquelle merueille est fort manifeste aux deux precedentes familles des mixtes, Et tres-considerable en la troisiesme, pour laquelle l'homme intelligent est semblable à son Autheur, faisant sur terre, ce qu'il a fait dans ses entrailles, ouurant

L'homme intelligent.

le corps, qui ne se peut estendre par soy-mesme, à cause du lieu, & la priuation de son humide, sans autre alteration, qu'vne sortie, ou destachement de ce grain fixe, auquel consiste l'Extention de son Indiuidu specifique, par la mesme liqueur Sosiene & seul breuuage de nostre Roy, qu'vne chaleur externe, conformément à son besoin réjoüit, & nourrit iusques à son entiere perfection, & nouuelle reuolution de soy-mesme, & en ses mesmes accidents.

Destachement du Grain fixe

XX. Verité qui n'est pas bien cachée, à ceux qui raisonnent fortement sur les ouurages de la Nature, ausquels nous recognoissons vne matrice, & nourrice commune, & particuliere, sous la difference du mobile par soy, & de celuy qui ne l'est pas; Le premier constitue le sexe, quant à sa reproduction; Et le dernier est placé, dans sa miniere superficiairement, ou au dedans; L'vn acheue son cours sans beaucoup de trauail, & au mesme lieu; Et l'autre se regenere seulement, hors d'iceluy, & par autruy; Et comme l'humide aqueux sert à cettuy-là, l'humide sec est destiné pour celuy-cy; Et les deux pour ouurir les mesmes Corps, donner passage à ce qui doit se grossir, le contenir & le nourrir, comme i'ay dit: Entre lesquels le seul dernier par sa cuitte exuberante, peut parfaire ce qui est moins cuit, & le conuertir en sa propre Nature, par son vnion & assimilation.

Difference du mobile.

Difference de l'humide.

XXI. De sorte que, bien vainement se tourmente le vulgaire qui neglige la recherche de sa veritable cognoissance, par les reigles du raison-

nement, dans l'Establissement, & conformité des choses naturelles ; Puisque cette fabrique ne depend de nous, que suiuant son ministere : Et qui ne voit pas l'intention des Philosophes, qui est, de ne diuulguer cette merueille qu'à ceux qui auront la patience de les comprendre auant que tenter rien ; Et qui seront imbus au preallable de la Physique Resolutiue, faute dequoy le temps se perd, les biens se consument, et pour tout succez ne demeure qu'vn desplaisir. Intention des Hermetiques.

FACVLTEZ.

XXII. Les fleurs de Soulphre sublimées par trois fois seruent aux maladies des poulmons, de demy dragme iusques à vne ; le matin à jeun dans vn jaune d'œuf, conserue, & autre vehicule conuenable ; elles prouoquent les menstruës & arrestent le flux de ventre, desquelles on peut former des tablettes auec les fleurs de Benjoin, extraict de reglisse, syrop de Iuiubes, figues seiches de Marseille, bayes de genevre, tussilage, ou pas d'Asne, & autres, sçauoir pour vne once de fleurs de Soulphre, six, ou sept grains de bonnes fleurs de Benjoin ; Et vne dragme dudit extrait de reglisse, le tout à la Consistance requise auec les Syrops. Poulmons. Menstruës.

XXIII. L'Aigret, ou Esprit acide, fait le mesme, que l'Esprit de Vitriol, n'ayant aucun mauuais goust, ou saueur, voire beaucoup meilleur comme plus simple & auec moins d'ardeur ; puisque ce n'est qu'vne Resolution faite de son Sel Volatil, calciné par la brusture, de sa resine, & dans vn Air humide. L'Huile vaut pour toutes Vsage de l'Aigret de Soulphre. Vlceres.

ſortes d'vlceres pourris, dartres, gratelles, ruptures inteſtinales, fractures, auallement de boyaux, cheute de matrice & autres, meſlez auec onguents & huiles conuenables.

Auallement de boyau.

XXIV. Le Baume profite aux maladies de la poitrine, catarrhes, douleurs coliques, peſte, & ſemblables, et ce de cinq à dix gouttes dans quelque vehicule. Finalement le Magiſtaire guerit les maladies des poulmons; de la doſe, de huict à douze grains, dans vne Conſerue appropriée, ſyrop, &c. Ou bien d'vne dragme miſe en tablettes auec demy liure de bon ſucre fin; Ou en Opiate que deſſus, de laquelle on prendra du gros d'vne Auelaine, cinq, ou ſix fois le iour & la nuict; Le meſme blanchit les liqueurs, auec leſquelles on le meſle, dont il prend le nom de Laict, Beurre, & Cremeur de Soulphre.

Aſthme.

Poulmons.

B A R L E T.

CHAPITRE II.

SVBLIMATION, CALCINATION, Huile & Aymant d'Arſenic.

DESCRIPTION.

Maniere de ſublimer l'Arſenic sãs, ou auec Intermede.

I. PRENEZ d'Arſenic tres-blanc & cryſtallin la quantité que vous voudrez, pulueriſez-le, & le ſublimez tout ſeul, dans vn matras de verre, à feu de Cendres du premier iuſqu'au troiſieſme degré de Chaleur, de peur

qu'il ne ſe fonde; Ou bien pour le plus ſeur, meſlez-le auec poudre de Chaux viue, Sel decrepité, Colcotar, Tartre, & autres; d'vn chacun parties eſgalées, & le ſublimez comme deſſus; Quoy fait, ſeparez ce qui ſera eſleué ſur ſon marc, que vous trouuerez fort blanc, à la mode du ſublimé doux, duquel cy-apres; Et ce quant à la premiere façon; Comme en dards quarrez, & tres-pointus, les vns s'eſleuants ſur les autres, degré par degré, ce qui eſt fort beau à voir, quant à la derniere; Cela eſtant, pulueriſez-le derechef, & le remeſlez auec les meſmes Intermedes, reſſublimant le tout, pour la ſeconde & troiſieſme fois, apres leſquelles

Figures diuerſes de l'Arſenic;

II. Pour la calcination dudit Arſenic, reprenez ce qui aura eſté ſublimé, & pour vne partie d'iceluy adjouſtez deux parties de Sel Nitre purifié, meſlez le tout, & le iettez dans vn grand Creuſet, ou Pot de terre, non verniſſé; mais bien cuit le fonds eſtant enflammé, dans vn demy Reuerbere, ou fourneau à vent, à la façon du Regule d'Antimoine, duquel nous parlerons en ſon lieu, ſçauoir vne Cueillerée apres l'autre, ſous vne Cheminée ſeulement, éuitans les fumées, tant qu'il ſera poſſible, qui ſont dangereuſes; Auquel ſubiet, il faut ſe boucher le nez, comme auſſi quand on le pulueriſe, continuans de ietter ladite poudre, tant qu'elle durera, & le couurans à chaque fois.

Methode pour calciner l'Arſenic.

Fumées dangereuſes.

III. En apres baillez le feu de fonte, par l'eſpace de deux ou trois heures, ſuiuant la quantité; Et pendant qu'elle ſera liquefiée, tirez-là du pot, auec la Spatule, ou petite Cueillere de fer, & la iettez

Extraction de la Calcination dans l'Eau Commune.

peu à peu dans l'Eau froide, que vous aurez preparé, en quelque Terrine grande, & profonde auec ſon Couuercle, qu'il faut poſer à proportion que vous la ietterez, pour éuiter le rejailliſſement, qui ſe fait en cette contrarieté.

IV. La Calcination diſſoute, philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites euaporer, ou iuſques à la pellicule, pour auoir les Cryſtaux, qui ſe formeront table ſur table en diamants contigus, ce qui eſt beau à voir pareillement; Ou bien faites exhaler toute l'humidité; Et pendant que le Sel ſera encore mollet, remuez-le auec vne ſpatule de bois pour le deſtacher du vaſe, le repiler & faire reſoudre en Huile tres-blanc que vous deſſeicherez derechef, & mettrez en Reſolution pour la ſeconde fois; Que ſi vous le deſſeichez pour la troiſieſme, il ſe trouuera fondant à vne tres petite chaleur.

Cryſtaux d'Arſenic & leur figure.

Son Sel & ſa reſolution.

V. Mais ſi vous voulez faire ce qu'on appelle ordinairement Aymant Arſenical; meſlez ledit Arſenic, auec le Soulphre en Canon, & l'Antimoine crud, parties eſgales, ou peu moins d'Antimoine, afin qu'il ſoit plus vermeil; Et le tout bien puluériſé, vuidez-le dans vn Creuſet, ou Pot de terre, qui reſiſte au feu comme cy-deuant, auec ſon couuercle, & ſous vne cheminée à feu ouuert, iuſqu'à ce qu'il ſoit fondu & enflammé: En apres remuez-le auec vne longue verge de fer par interualles, éuitans la fumée auſſi.

Moyen de faire l'Aymant Arſenical.

VI. Et comme le Soulphre commencera à ceſſer, iettez-en quelques gouttes dans vn poilon, pour épreuuer ſi le Soulphre ſera éuaporé, que vous cognoiſtrez

gnoiſtrez par la vapeur jaune, qui s'attachera audit poislon, qui doit ceſſer pour eſtre parfait; dont pour lors oſtez le du feu & le laiſſez raffroidir, ſi mieux vous n'aymez le ietter dans le meſme poislon de cuiure, eſtant encore liquide & ſous la meſme Cheminée, à la façon du Cryſtal Mineral. Partant quant au

Signe de ſa Calcination parfaite.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cy-deſſus nous auons veu comment la Chaleur eſleuoit le ſec, & l'humide, auec leurs differences touchant la production, & conſeruation des Mixtes; Maintenant il ſe preſente à dire, ſur cette operation de l'Arſenic, poiſon tres-mortel; Que tout ce qui eſt deſtruit, ne l'eſt que par ſon Contraire, ſuiuant ſon principe, & les parties qui le compoſent: Et que toute cette viciſſitude, & regrés, n'eſt qu'vne mort, ou priuation d'Exiſtence particuliere; En cette maniere les Elements ſe font la guerre, & s'aneantiſſent, ſinon en tout, du moins en partie, le feu conſume l'Eau, l'Eau eſteint le feu; l'Air mollifie la terre, & la terre deſſeiche l'Air; Les Mixtes auec leur propre Reuolution acheuent leur carriere; Le Chaud chaſſe le froid, le ſec l'humide, & au contraire; Et à meſme inſtant que la choſe paroiſt; elle s'écoule inſenſiblement, pour aller au Neant, ou le non-Eſtre, qui la precede, ou tout au moins à la non Exiſtence.

Viciſſitude des choſes.

Induction de cette verité.

VIII. Et ſi bien l'Indiuidu ſemble s'eterniſer par ſon Eſpece, en recommençans touſiours par vn autre ſoy-meſme, c'eſt neantmoins pour finir quel-

Imitation d'Eternité ſans Eternité.

que iour, apres innombrables reuolutions; Ou à mesure qu'il aura degeneré peu à peu (comme il fait) de sa bonté premiere, qu'vn aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette sorte on dit que le monde vieillit; Et que la vie presente n'est qu'vne voye, qui de l'Estre sensible nous met hors, pour entrer dans l'Insensible, qui est la vraye vie, parquoy la mort prend son Nom pour ce subjet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naistra bien-tost, puis qu'à proportion, que la vie s'écoule, se passe & s'éuite suiuant le mot aussi; En mesme temps elle s'approche, commence, & reçoit son dernier estre, & veritable naissance.

Deriuation du mot de vie & de mort.

IX. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires, Et particulieremẽt en l'Animale raisonnable: Et fort peu raisonnante, qui non seulement est accablée par les autres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauuage, & qui ne s'appriuoise iamais, estant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mineraux & Metaux, & sur soy dans les Eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonnables; Et toutefois aucun de mesme espece ne se destruit ou poursuit; L'Or ayme l'Or, l'Arsenic ne reiette point l'Orpigment, Le Napel croist auec l'Aconit; le Loup vit auec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux demon, poursuit temerairement; tuë cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui

L'homme est destruit par soi-mesme.

Les semblables irraisonnables ne se contrarient point.

L'homme est le plus peruers de toutes les Creatures.

eſt l'homme, voire ſon propre pere, & frere, ayant merité d'eſtre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cauſe dequoy pour punition de ſa felonie abominable, il eſt defait temporellement, par qui que ce ſoit, & par les Elements meſmes.

X. Ainſi le meſme Or, qu'il cherit auec Idolatrie, pris ſeul interieurement, ne luy cauſe que des Obſtructions, n'eſtant que pure terre, & craye, s'il eſt puluériſé, ou corrodé, ou bien matiere toûjours Metallique, laquelle ſa chaleur naturelle ne peut diſſoudre, pour la cuire, & conuertir en ſa ſubſtance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymiſtes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour l'auoir portable par effet : Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuient touſiours à ſoy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparauant : n'eſtant que fable ce qu'autrefois on a dit de l'Auſtruche qui digere le fer & ſemblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme eſtant tres-imparfait & corruptible.

L'or ne peut eſtre digeré par noſtre chaleur naturelle.

Or potable des Charlatans.

XI. *Donques l'Arſenic eſt composé d'vne terre tres-ſeiche, d'vn Armoniac tres-chaud, d'vn Soulphre extremement graiſſeux, & d'vne vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'aßimilation en l'Animal* : c'eſt pourquoy il s'attache à l'Interieur, bruſle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeſchant la reparation d'icelle & ſa fonction, porte ſon venin, & celuy qu'il a fait, auec ſon Eſprit malin, eſleué par la Chaleur du meſme, premierement dans le foye; de là

Deſcription de l'Arſenic, & de ſon effect dans nos Corps.

au Cœur, & puis au Cerueau : desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire, s'ensuit leur entiere dissolution, & puis la mort.

Pourquoy il se trouue des plátes & des Animaux veneneux & dommageables à l'homme.

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme, par l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée, pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpents, & autres Animaux reptiles, quant aux Eaux pourries, & mauuais Air, qui la digerent & se l'approprient, agissants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs Esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement auec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanoüissent, l'abandonnants au froid, & à la mort aussi.

Venin resserre pire que l'autre.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Autheur nous apprend : Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét establissement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la ioüissance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doibt; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soymesme.

Fin du mixte est naturelle.

Amour de Dieu pour l'homme.

FACVLTEZ.

XIV. L'Arſenic ayant eſté ſublimé pluſieurs fois, purge indifferemment toutes les humeurs peccantes, à la doſe d'vn, ou trois grains, auec ſon vehicule approprié, comme le Mercure dulcifié On ſe ſert de l'Huile pour les vieux vlceres, meſlée auec quelque peu d'Huile de Myrrhe, comme pour ceux de la bouche, auec Eau de Plantain de Roſes, &c. Et quant à la Metallique eſtant cohobé par pluſieurs fois, ſur la Chaux de Lune, ou de Soleil, pour blanchir, ou donner la couleur vermeille à Venus. Purgatif vniuerſel. Vlceres.

XV. L'Aymant Arſenical ſert pour attirer puiſſamment la peſte, & toute ſorte de venin; pour meurir, & rompre viſtement, les Carboncles, Apoſtumes, &c. meſlé auec Emplaſtre conuenable: Et pour vn cautere potentiel, qui n'excite aucune inflammation, ny douleur; Il peut eſtre pris interieurement dans quelque Electuaire purgatif de quatre à huict grains. Carboncles.





Des Mineraux. Figure. 3



DES MINERAVX.

FIGVRE III.

DV CARABÉ, CAMPHRE, BOL, &c.

Matieres.

Distillation, Philtration, Extraction, Dissolution, Viuification, & Calcination.

Operations.

Huile, Sel, Extrait, Phlegme, & Chaux.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. sur le costé droit de la Cheminée, represente vn petit fourneau à sable garny de sa Cornuë, & Recipiant, & au dessous quelque fragment de Carabé, ou ambre jaune, pour signifier la distillation de son Huile.

Fourneau à sable.

Le Nombre 2. à costé droit de la Table sur le bout, depeint vn Seruiteur, qui vuide de la droicte vn Recipiant, contenant la dissolution du Sel Volatil du Carabé, sur vn philtre garny de son Entonnoir, petite Table, & Recipiant au dessoubs, & vn Pot d'Eau à costé, qu'il tient de la gauche, Pour faire voir la Purification du Sel Volatil, ou Armoniac, apres l'Extraction de son Huile.

Table à philtrer.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 3. sur la gauche de la mesme Table, fait voir vn petit fourneau à Cendres, dans lequel est adiusté vn plat à demy plein de liqueur, & tout proche vne bouteille contenant d'Esprit de vin, & au bas du Carabé, pour representer l'Extraict du mesme.

Verre, Phioles & Entonnoir.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, demonstre Hermes, qui tient de sa main droite dans vn verre, l'Huile de la dissolution du Camphre, dans lequel il vuide de la gauche auec vne petite Cruche d'Eau Commune, se trouuant au bas vn petit vase contenant la Dissolution sur vn valet, ou appuy, vn Entonnoir, & quelques mourceaux de Camphre, pour faire cognoistre sa reuiuification.

Reuerbere.

Le Nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée, exposé vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipiant, & sur le bas quelques pieces de Bol, pour representer sa Distillation, &c.

Fourneau Calcinatoire.

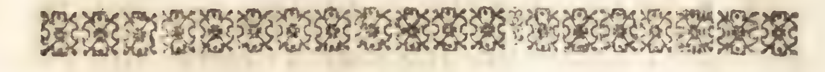
Le Nombre 6. Sur le milieu de la mesme Cheminée, donne à cognoistre l'autre Seruiteur, qui administre le feu à vn fourneau Calcinatoire, à bois, & Charbon, couuert d'vn seul colet, & sur le bas quelques fragments de terre, pour demonstrer la Calcination des mesmes terres. Ainsi

SOMMAIRE.

Recapitulatiõ.

L'Huile de Carabé, ou Ambre iaune, estant distillée, & separée, le premier Seruiteur dissoult & philtre le Sel du mesme, pour le seicher; Et son Extraict fait par l'Esprit de vin. Hermes passe à la dissolution & Reuiuification du Camphre; Et la distillation du Bol estant disposée, dans l'entier Reuerbere, le dernier Seruiteur procede à la Calcination des autres terres.

CHAP. I.



CHAPITRE I.

HVILE, BAVME, ET SEL Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon de Pierre, ou de Terre, & autres Bitumes solides, ou non.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ pour vne partie du Carabé, ou Ambre jaune, deux parties du Sel Marin decrepité, & semblables Intermedes, purs & nets : Puis le tout mis en poudre & meslé ensemble, mettez-le dans vne Cornuë de verre ou de terre, appliquez-là sur vn fourneau de Cendres, les faisant monter vn peu plus haut que la matiere ; ou sur vn demy Reuerbere, si elle est de terre, ou bien lutée, & y ayant adapté vn Recipiant assez ample, baillez-luy le feu, du premier iusqu'au second degré de Chaleur, l'augmentans sur la fin, pour faire sublimer les fleurs qui s'attachent au Col des vaisseaux ; Et en dernier lieu, faites le feu de Suppression pour acheuer le tout, separants l'Huile d'auec son phlegme, & ses fleurs.

Distillation de l'Huile de Carabé ou Ambre jaune auec Intermede.

Distillation du mesme sans addition.

II. On le peut faire sans addition : mais il faut prendre garde qu'il ne s'éleue trop, à l'ordinaire des liqueurs Soulphreuses accompagnées d'Armoniac. Auquel subiet il en faut mettre moins dans la Cor-

nuë, & bailler le feu plus doux, iusqu'à ce que le plus subtil soit escoulé, qu'il faudra separer, afin de rectifier le reste, s'il est trop obscur; ou par soy, c'est à dire tout seul, ou auec le mesme moyen que dessus.

Charbon de pierre.

III. Le Charbon de Pierre ou de Terre, se distille de mesme maniere, & ne differe qu'en Consistance plus espoisse, qu'on peut rarefier, & subtiliser par la mesme Rectification, comme toutes les autres Huiles; Il est loisible semblablement de faire le Baume des mesmes par Extraict, auec bon Esprit de vin rectifié pour ses vsages; Quant au Bitume liquide, on le rectifie seulement s'il est trop obscur, impur, & visqueux, surquoy ie ne m'arreste pas dauantage.

Baume par Extraict.

SENS PHYSIQVE.

Soubs diuision du Soulphre, ou matiere Soulphreuse.

IV. En cette sorte par les deux precedentes descriptions, il appert de la premiere difference du Combustible sous le nom de Soulphre, & d'Arsenic Opaque, transparant, ou graisseux, peu, ou moins humides, & à chaud seulement; Et par celle-cy & la suiuante est monstrée l'autre difference sous le nom de Bitume, l'vn solide, & comme pierreux, fait liquide par le feu, & demeurant tel mesme à froid: Et l'autre humide, ou sec & Volatil, quoy que tousiours prompt à brusler.

Distinction des Bitumes.

V. Le Solide transparant & Huileux, est appellé vulgairement Carabé, ou Ambre jaune; Et l'Opaque est nommé Charbon de Pierre, ou de Terre, à cause de sa couleur; Celuy qui est tousiours liquide garde le nom de Naphte, & de Petrole, c'est à dire

découlant de la pierre ; Et le Volatil s'appelle Camphre, bien que douteux, pour n'estre point encore entierement cogneu par les Autheurs.

VI. En cette sorte nous cognoissons en premier lieu, que non seulement le sec, ou le solide peut estre ioint ; auec l'humide aqueux, Mercuriel, ou incombustible, en la Congelation, ou Coagulation des Mixtes, comme est le Crystal de roche, pierres, verres, & semblables corps, lucides, ou non, & nullement inflammables ; Mais encore il s'vnit parfaitement auec l'humide huileux, le Soulphreux, ou le combustible ; Et de mesme sorte auec cette difference toutefois, que le Sel Volatil rend l'humide plus chaud & leger ; Et le fixe au contraire, comme nous dirons cy-apres parlants des pierres.

Le sec, ou le solide peut estre vny auec l'vn & l'autre humide, tant Volatil que fixe.

VII. En second lieu, nous voyons que la terre est la matrice commune de tous les autres Elemẽts, mesme d'vne partie des mixtes ; puisque les Sels, le Soulphre & le Mercure s'y retrouuent effectiuement, auec l'Air & le feu, comme les tremblements & Eruptions embrazées bien souuent nous témoignent ; Dauantage nous apprenons que, l'Incombustible aqueux espoissi en soy-mesme, & comme décuit, par la chaleur naturelle deuient bruslant, produisant la flamme claire ou non, comme a esté dit, & que plus il est desseiché, ou absorbé par le meslange de la terre, ou des Sels, que moins il s'enflamme, ou se liquefie, bien qu'il ne laisse pas de se consumer.

La terre est le commun receptacle tant des mixtes, que des Elements.

Comment l'humide Incombustible deuient inflammable.

VIII. Ainsi le Soulphre donne la flamme lucide, & bluastre ; le Carabé la fait voir jaune, tirant

Plus ou moins transparant.

au noir : comme toutes sortes de resines, & le Charbon de pierre la produit fort obscure, & espoisse; mais l'Huile & semblables liqueurs, moins terrestres la donnent blanche & belle, ioint leurs diuerses odeurs; *estant le mesme Carabé composé de grande quantité d'humeur combustible, & de beaucoup d'Armoniac, qui le rend solide par sa propre terre hors du feu seulement.*

Que c'est que Carabé.

IX. Et c'est de là, que les Hermetiques preuuent l'vnité, specifique de leur matiere, & la varieté de ses accidents, qui comme tels s'éuanoüissent à mesure qu'elle se parfait, administrants par leur Art & industrie ce qui manque à la Nature, quant au seul exterieur; Et partant ce n'est pas merueille, si d'vne commune voix, ils prononcent tous, qu'il ne faut qu'vn seul subiet, qu'vne matrice, & qu'vne nourrice, auec son doux Agent pour exhalter leur Teinture; bien qu'elle se trouue par tout, & dans le tout, c'est à dire, par & dans tous les Elements sensibles, fondements vniuersels de toutes choses corporelles.

La matiere Hermetique n'est qu'vne, & naturelle.

Toute en tout, & par tout.

FACVLTEZ.

Mal Caduc.

X. L'Huile de Carabé sert à la guerison de l'Epilepsie, ou mal caduc, Apoplexie, Vertige, &c. la donnant auec vn peu d'Eau de Pœoine, ou de fleurs de tillet, sçauoir, cinq, ou six gouttes le matin à jeun: Elle profite contre la peste, dans l'Eau de Chardon benit, de huict à douze gouttes, retentions des menstruës, dans l'Extraict de saffran: difficulté d'vrine dans l'Eau de Parietaire de dix à quinze gouttes, comme aussi aux Coliques venteuses, dans du vin blanc, boüillon & autres; particulierement aux

Peste.

Coliques.

suffocations de matiere par l'odorat, onction des narines, immission dans la bouche, &c. flux de sang & de semence, fleurs blanches, &c. Le Sel Volatil separé, comme nous auons dit en la premiere Section, profite aux mesmes incommoditez, que l'Huile excepté les suffocations, n'ayans point d'Odeur: Et l'Extraict sert d'astringent aux playes recentes. Menstruës.

CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DISSOLVTION, Huile & reuiuification du Camphre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Camphre ce que vous voudrez, mettez-le dans vn matras, qui ait des trois parties deux vuides, & le sublimez, particulierement s'il est terrestre, sçauoir du premier iusqu'au second degré de Chaleur, & au fourneau de Cendres seulement; Et pour le dissoudre en huile promptemẽt, pour vne once d'iceluy, versez-y par dessus vn demy doigt de bon Esprit de Nitre, ou tout autant qu'il en faudra pour le liquefier, qui surnagera & perseuerera en cette forme, iusqu'à ce que vous aurez affoibly le mesme Esprit auec son phlegme, ou l'Eau commune, qui est vn moyen pour luy oster son odeur tres-forte, & le rendre plus capable, pour la distillation & pour le meslange.

Sublimatiõ du Camphre.

Huile de Camphre par l'Esprit de Nitre.

Sa Reuiuification.

Ce qu'il faut obseruer pour le separer d'auec l'Esprit de Nitre.

II. Or la separation d'iceluy d'auec ledit Esprit de Nitre, se doit faire par l'Entonnoir de verre sur le bout du petit doigt, comme nous auons representé en la precedente Section, figure 2. nombre 4. Et dautant que le mesme Esprit est brûlant, n'estant qu'vn peu affoibly par son action en sa chaleur; puis qu'il ne se fait aucune corrosion, mais seulement vne liquefaction par la rare faction de son solide; Il est necessaire d'oindre le bout du mesme doigt d'huile, graisse, & semblables, contre lesquels il n'agit pas librement, quoy fait on le pourra garder en cette forme, dans vn vase de verre exactement bouché, de peur qu'il ne s'éuapore, ou bien le reuiuifier, comme a esté dit, & ce beaucoup plus commodément, l'Esprit estant de mesme vertu qu'auparauant.

Maniere de l'Huile permanent du Camphre.

III. Quant à l'Huile qui soit tousiours permanent; mettez ledit Camphre plusieurs fois sublimé auparauant dans vne Cornuë de verre les deux tiers vuides, auec son double de tres-bon Esprit de vin, sçauoir en digestion par vingt-quatre heures, ou plus sur vn fourneau de Cendres en chaleur tiede, ou si petite, qu'il ne distille point, éleuant le col en haut bien bouché d'vne petite phiole, qui seruira de rencontre; En apres vous l'adiusterez dans icelles Cendres à moitié, & luy baillerez le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur, cohobans, ou refondans cette distillation par deux ou trois fois, Et à la derniere retirez ledit Esprit, non du tout, mais iusqu'à ce que le Camphre commence à s'époissir, qu'il faut garder.

IV. Autrement pour l'auoir beaucoup plus liquide, & naturel estant dissoult, ou auec l'Esprit acide & nitreux, ou comme cy-dessus, on peut l'incorporer auec Bol, Ocre, Argille, pierre Calamine, & autres Intermedes, pour le distiller par le Reuerbere entier à la façon des Acides, ou Stygiens; si mieux on n'ayme l'incorporer mis en poudre auec les mesmes Intermedes, apres les susdites sublimations, ou mesmement auec l'Huile, qui aura esté fait & separé d'auec le susdit dissoluant. Autre façon par Intermede & semblables.

SENS PHYSIQVE.

V. Quant à la Physique de cette matiere en suitte de ce qui a esté expliqué; Nous dirons, qu'outre le mélange du sec & de l'humide; L'vnion, & la proportion naturelle est telle par sa cause efficiente, qu'elle ne peut estre destruite, que par vne plus agissante, ou bien rarefiée, & comme destrempée par vn semblable; Parquoy le *Camphre estant vn Corps sec & volatil ioint à fort peu d'humide Soulphreux; mais blanc & tres-pur* facilemẽt, il s'éuapore par le Chaud, & se conserue par le froid, ce que l'odeur & la couleur font voir, ne deuenant liquide qu'auec grande difficulté, ou bien par vn moyen, à la façon du Soulphre commun, & de plusieurs goumes, desquelles cy-dessus a esté traitté, à cause de sa seicheresse, & volatilité, qui le rameine presque tousiours malgré l'Artiste en son premier estat. Des agissants le plus fort l'emporte. Description du Camphre.

VI. En cette maniere l'Eau phlegetontique, ou Nitreuse par sa grande chaleur accidentaire, liquefie son humide huileux, coagulé par le sec, & fait Interne, le rarefiant auec son Sel, le rend sensible, & Liquefaction du Camphre par l'Esprit de Nitre.

le fait permanent, tout autant de temps qu'il le possede, le portant sur soy separément, & sans flamme comme contraires; Mais si tost qu'il desiste de l'échaufer, ou qu'il en est separé par sa foiblesse, ou autre simple aquosité, à mesme instant il reprend sa forme, se resserre en son humide particulier, & deuient aislé comme il estoit, Et à moins que d'estre meslé à vn corps Aërien, ou Soulphreux, qui attache ses aisles, comme le glu celles des oiseaux, ou qui les fonde dans soy-mesme, par similitude & affinité d'humeur, il ne peut estre arresté, & fait coulant.

Vn semblable retient l'autre.

VII. En quoy il imite le Mercure vulgaire, ou Argent vif son opposé en composition, qu'on ne peut seicher, & rendre solide, que par le mélange des corps secs, où par le mesme Esprit acide, qui le corrodant en Athomes imperceptibles, l'vnit à soy, ou plustost à ses Sels, & de mesme forme; Et ne le quitte que par son absence, ou vaincu par vn plus puissant, c'est à dire, où par son Euaporation, ou par sa precipitation, comme nous dirons.

Conformité du Camphre & du Mercure.

VIII. Bref par cét exemple, & celuy de la Cremeur, ou Crystal de Tartre, duquel en son lieu cy-dessus, est encore demonstré, la possibilité des belles paroles de nos deuanciers, qui nous ont commandé de manifester ce qui est caché, & de cacher ce qui est manifesté, auec cette difference toutefois, que l'Interne Hermetique, ayant vne fois passé au dehors, ne retrograde plus, si ce n'est pour recommencer vne Extension, ou propagation nouuelle, & de mesme Espece seulement; ce qui n'est point des corps susdits,

Paroles des Philosophes comment demonstrées.

ſuſdits, qui demeurent les meſmes indiuidus, leurs menſtruës eſtans contraires, & par conſequent ſeparables aiſément.

FACVLTEZ.

IX. L'Huile de Camphre, par liquefaction nitreuſe ſert pour toutes ſortes d'vlceres, & particulierement aux douleurs des dents, cariées, ou percées, en y mettans vne goutte au dedans auec, ou ſans cotton. Le meſme fait par diſtillation guerit les Chaude-piſſes à la doſe de deux gouttes, dans vne demie cueillerée d'Eſprit, de Terebenthine, & vn demy verre de vin blanc apres; L'vſage toutefois doit eſtre ſobre, parce que eſteignant les ardeurs veneriennes il rend en fin ſterile, Et ce par ſa forme propre & particuliere, comme en tous autres mixtes (deſſeichant la ſemence, & ſes Eſprits comme contraires) Et que l'Accident n'eſt que l'organe de la ſubſtance, qui influë dans l'Action, ſelon qu'il eſt guidé, & que l'Experience nous apprend.

Mal de dents.

Chaude-piſſe.

CHAPITRE III.

EAV ET ESPRIT DV BOL, Ocre, & ſemblables terres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Bol fin, Ocre, Marne & autres terres la quãtité qu'il vous plaira, pilez-le, & l'ayant ſacé ſubtilement, mettez-le dans vne courge de terre vernissée auec ſa

Façon de distiller les terres.

chappe & vase receuant, ainsi que nous auons dit en l'operation de l'Alum ; Ou bien & mieux iettés-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, & le distillez au fourneau de sable, ou dans vn Reuerbere entier, si elle est lutée ; Et luy ayant appliqué son Recipiant assez grand, poussez-le au feu du premier iusqu'au dernier degré de Chaleur, pour auoir sur la fin, ce qu'il y aura d'Esprit,

Cohobation & sa vertu.

Estant loisible de cohober l'humeur distillée sur du nouueau Bol, pour rẽdre la liqueur plus agissante & vertueuse, laquelle ne l'est pas beaucoup la premiere fois, la matiere estant fort peu accompagnée d'Esprit, & par consequent de Sel.

Calcination des terres.

II. Quant aux terres qui sont tenaces visqueuses, & comme graisseuses, telle qu'est l'argille, la Craye, la Marne, &c. pour en tirer la partie spiritueuse, ou salineuse, il les faut premierement desseicher à feu nud dans vn Calcinatoire; puis en faire la lessiue, la philtrer & euaporer, ainsi qu'aux autres, prenans garde à vn certain Tartre, ou Sel Volatil, qui se congele sur

Tartre ou Sel Volatil des terres.

le milieu de l'Euaporation, particulierement en la Marne, sujet pour lequel elle fertilise les Champs, & ainsi des autres, Sur lesquelles ie ne m'arreste pas dauantage, leur resolution estant plus aisée, que des vray mixtes comme moins composées, à cause dequoy il vaudra mieux quant à leurs vertus de les vsurper sans alteration. Donc

SENS PHYSIQVE.

III. Par cette distillation est prouué l'Axiome,

Que c'est que Bol, Ocre, &c.

qui dit, que nul donne, ce qu'il n'a, parquoy le Bol, Ocre & semblables n'estants que *simples parties de*

terre, vnies par l'Imbibition d'humeur ou vapeur glaireuse, iointe à quelque peu de Soulphre combustible ; ce n'est pas merueille s'elles ne nous donnent que du phlegme, Et sur la fin quelques petites vapeurs mercurielles accompagnées de bien peu de Sel procedant dudit Soulphre si on les fait euaporer; Car la terre en general, ou Elemẽt, de soy-mesme ne contient autre Sel, ny Esprit, que celuy, qui la fait telle, qu'elle est, c'est à dire subsistante, quoy qu'elle en soit la matrice, ou Reseruoir, comme nous auons monstré par lans des Elements.

Quel Sel contient la terre.

IV. Ainsi de cette vnion resulte premierement l'adstriction des mesmes, causée par la seicheresse naturelle de la terre, & de la froideur de l'Eau en elles; En second lieu, la viscosité dudit humide en la subtilité de la mesme terre : Et finalement la couleur jaune ou rouge, qui est produite par le Soulphre mineral, selon le plus, ou le moins d'iceluy, qui les destruit. En cette sorte nous voyons les fruicts dans leur naissance auoir vne aspreté extreme, estans fort terrestres, & peu humides, lesquels dans le temps s'humectent, & se radoucissent, Et le tout par l'vne & l'autre chaleur interne & externe.

Cause de l'adstriction & couleur des terres.

Aspreté des fruicts en leur naissance.

V. Partant cette verité est tres-mal entenduë des Philosophes vulgaires, ou non Hermetiques, qui pretendent extraire des Elements communs, & particulierement de l'humide, qui moüille le grand Magistaire, ou plustost ce miracle de l'Art en la Physique Resolutiue ; Puisque les Elements, ne sont que les Aliments, ou les Esleuemẽts des mixtes, comme nous auons pareillement demonstré, & que chaque espece d'iceux porte sa semence, auec, & dans soy tant seulement; Outre que c'est estre ridicule de chercher dans le simple, le Composé, & dans le seul liquide, ce qui doit auoir parfaite solidité.

Erreur des pretendus Hermetiques quant à leur Magistaire.

FACVLTEZ.

VI. L'Eau & l'Esprit du Bol seruent interieurement pour les flux de ventre, dysenteries, fiévres pestilentes, intemperies du foye, incontinence d'vrine & autres ; Exterieurement ils profitent, pour deterger, & desseicher toutes sortes de playes & vlceres putrides, chancreux, & venimeux ; Estant de mesme des autres terres selon leur nature, pour leur resolution.



Des Mineraux. Figure. 4.



DES MINERAVX.

FIGVRE IV.

DV CORAL, ESMERIL, ET BISMVTH. Matieres.

Desiccation, Extinction, Vegetation, Calcination, & Sublimation. Operations.

Sel, Chaux, Magistaires, Precipité & Sublimé. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui triture dans vn plat vne matiere Grumelée, appliqué sur vn petit fourneau à feu ouuert, & au bas d'iceluy vne poignée de Coraux, pour monstrer la Coagulation, ou desiccation de son Sel, qui suppose la dissolutiõ. Fourneau ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Cheminée, fait voir l'autre Seruiteur prest à vuider la matiere d'vn Creuset ardent sur vn Plat, ou terrine à demy pleine de vin-aigre distillé le tenant auec pincettes de la main droite, & de la main gauche vne verge de fer pour faire choir ce qui est dedans, Et ce deuant vn fourneau Fourneau de fonte.

de fonte, au bas duquel encore il y a deux terrines, pour seruir à l'extinction & desiccation alternatiuement; Et quelques mourceaux d'Esmeril & semblables, pour donner à cognoistre la Calcination des pierres dures, par le sec chaud dans l'humide froid.

Le Nombre 3. Au milieu de la Table demonstre Hermes, qui fait voir en sa main gauche vne Escuelle contenant la vegetation par ramification, & à froid des mesmes Coraux, se trouuant sur la Table vne autre Escuelle, & vne boutelle à moitié pleine, l'vne de l'Essence, & l'autre de l'Huile de Tartre par resolution auec vn verre à biere pour faire leur Magistaire.

Escuelles & boteilles.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime la desiccation du precipité de l'Estain de glace, apres sa dissolution & philtration estant étendu sur vn papier gris, & appliqué au dessus de la Cendre sacée portée par vne petite Tablette, qui est reposee sur vn fourneau sans feu, au bas duquel se trouue vn Entonnoir, vn matras sur son valet, ou vn appuy, & vne boteille, qui signifient le tout.

Tablette à desseicher les precipitée.

Le Nombre 5. A costé droit de la Cheminée, met en auant vn Reuerbere entier, & trauaillant à feu de bois, le Vase contenant la matiere estant au dedans, pour exprimer la veritable Calcination des Coraux.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le costé gauche de la mesme Cheminée nous figure vn demy Reuerbere, sur lequel est appliqué vn Pot contenant la matiere, couuert d'vn autre Pot, ayant vn petit trou à son fonds, pour l'Euaporation des Esprits veneneux nommez Arsenicaux; Et au bas quelques morceaux d'icelle matiere, quant à la sublimation dudit Estaiu de glace.

Demy Reuerbere.

SOMMAIRE.

En vn mot pour reünir le tout, le premier Seruiteur triture le Sel des Coraux coagulé à chaud, ayant disposé leur veritable Calcination, par vn long Reuerbere; Hermes fait voir leur Vegetation à froid, pour proceder au Magistaire. Et le second Seruiteur trauaille à la Calcination de la Pierre d'Esmeril par le chaud sec, & le froid humide; La desiccation du precipité de l'Estain de glace, se faisant d'vne-part, & de l'autre son sublimé; Ainsi à la place du 5. il faut mettre le 2. qui doit estre le 4. & iceluy le 5. Recapitulatiõ.



CHAPITRE I.

ESSENCE, VEGETATION Magistaire, Teinture, Sel, & Huile des Coraux.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Coraux rouges, non falsifiez, la quãtité qu'il vous plairra, puluerisez-les subtilemẽt, afin qu'ils se dissoluent plustost; En apres mettez-les dans vne courge de verre de suffisante capacité; Et vuidez par dessus de tres-bõ vinaigre distillé, qui surnage de la hauteur de trois doigts, Puis faites-les digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le dissoluant n'agisse plus; Maniere de dissoudre les Coraux & autres.

ou qu'il ait changé de goust, lequel faudra vuider à part, afin d'y en remettre de nouueau, continuans iusqu'à leur entiere dissolution; tous lesquels menstruës euaporez de trois parties deux s'appellent leur essence.

Vegetation des Coraux.

II. Dont pour proceder à leur vegetation, il faut faire exhaler doucement la mesme dissolution dans vn vase bas de verre, ou Escuelle de gray, ou de fayence sur les Cendres chaudes, iusques à vne quatriesme restante, la philtrer, s'il est besoin, tandis qu'elle est chaude, & la laisser estant couuerte en quelque lieu à part vegeter toute seule sans autre artifice: ce qui est beau à voir; Quant au Magistaire il faut precipiter icelle Essence, auec l'Huile de Tartre par resolution goutte à goutte à cause de son ebullition; Ce qu'estant fait & reposé vous le refiltrerez, & separerez de son humidité superfluë, comme si souuent a esté parlé.

Magistaire des Coraux.

Sel des Coraux & Huile.

III. Pour le Sel des Coraux vous ferez exhaler aussi, & à sec le Menstruë sans le remüer aucunemẽt pour voir sa naturelle figure, lequel se peut resoudre en liqueur comme le Tartre, quoy que plus difficilement, si le Porphyre, ou le marbre, ne sont bien polis, ou si le Menstruë n'a point esté fortifié par l'Esprit de Nitre, ce qui est en ce cas necessaire, auec le lieu frais; Finalement afin d'en auoir vne espece de Teinture, apres estre reduits en poudre tres-subtile, vous pouuez le faire digerer auec Esprit de vin dans le ventre de Cheual, ou le fumier durant vn mois, les distiller & cohober par plusieurs fois, & éuaporer comme toute autre sorte de Teinture.

Teinture des Coraux.

IV. Mais

IV. Mais le meilleur est de les calciner au feu de Reuerbere, ou de potier, iusqu'à ce que de la couleur blanche, ils ayent acquis derechef la rouge, qui s'est euaporée au commencement, comme superficiaire; Puisque nulle Teinture se peut extraire de quelque mixte que ce soit, tant qu'il contient son humeur Nourriciere & Accidentaire; C'est pourquoy il est necessaire d'vn grand & long feu, à cause de la densité du corps des Coraux, duquel il n'est pas bien aisé d'en sortir cét humide; Les perles Porcellaines, & toutes autres Conques, ou Coquilles, qui appartiennent à la famille des Animaux se preparant de mesme façon. Partant

Calcinatiõ des Coraux à feu violent.

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Operation nous conuie de dire, que le *Corail est vne plante marine (comme temoigne fort apparemment sa forme, quant à ses ramifications, & racines) Estant composé de beaucoup de terre, d'où vient son adstriction Assez d'Eau, & quelque peu de Soulphre, duquel le plus & le moins, auec sa terre pure, ou non, font sa difference blanche, rouge & noire*; Laquelle plante tant qu'elle est sous l'onde, dans sa terre natale, Et selon sa saison vegete tousiours, comme les autres; Mais si tost qu'elle a pris l'air inaccoustumé, ou qu'elle ne croit plus, de moins solide, & colorée, qu'elle estoit, elle se desseiche peu à peu, se durcit, en forme de pierre & rehausse sa couleur, ce qui se voit par les diuerses pesches, qu'on fait à diuerses saisons, à cause dequoy nous l'auons porté en ce lieu.

Que c'est que Corail.

VI. Ce qui se voit clairement en la mousse marine, qu'on appelle Coralline, qui est de mesme na-

Coralline.

ture, & fort commune dans le bord de la Mer Mediterranée de Montpellier, & ailleurs, quoy que plus deliée, & petite, approchante dauantage de l'air; Outre que c'est vne chose constante, que le bois s'empierrit dans certaines Eaux & minieres Acres de nature, destruisants leur Soulphre combustible, qui les rarefie; d'où s'ensuit ladite congelation, ou petrification, comme l'Ebene, plusieurs sortes de feuilles & semblables, mesmes des Animaux, que l'Experience en diuers rencontres fait voir.

Bois, feuilles & Animaux petrifiées.

VII. Quant à la teinture externe rouge, dudit Corail, d'autant qu'elle ne paroist entieremẽt, qu'en sa desiccation, par le moyen du reste de son Soulphre; Et ne disparoist, que par sa dissolution, humide, comme l'épreuue témoigne; En vain on espere de la tirer, ou Extraire par, & dans l'humidité, qui luy est contraire, si ce n'est trompeusement, suiuant ce que nous auons dit en nos veritez, & maximes de cet Art, En la place de laquelle rougeur, succede le plus souuent la couleur verde, premiere liurée naturelle des plantes, suiuant le degré de sa maturité, & la saison qu'elle a esté arrachée de sa terre, qu'vn mesme rencontre m'a fait voir, & que i'ay demonstré par plusieurs fois publiquement dans mon Laboratoire, pour vn exemple de la vegetation à froid, & par soy-mesme.

Teinture du Corail comme est trompeuse.

Coleur verde est la premiere des plantes.

VIII. Marque euidente de sa nature vegetale, qui se peut voir encore sur la Rose, de laquelle apres auoir extrait la couleur rouge, qui est vne Exuberance de sa cuitte, & maturité d'humeur (suiuant

ſon inclination & forme determinée) reincrudée, par vn nouueau Menſtruë, ſa naturelle verdeur eſt deſcouuerte, comme la baze de ſon Exiſtence, & le ſigne de ſa vie, ou nourriture, à la façon des autres plantes, ſuiuant la raiſon que nous en auons apporté, parlans des couleurs en la deſcription du Vitriol.

Teinture verde des Roſes.

IX. Finalement pour ce qui eſt du Sel du meſme Corail, la Reigle eſt aſſeurée, qu'aucun mixte ne le peut bailler, que premierement il n'ait eſté calciné à feu ouuert, c'eſt à dire, que ſon humidité nourriciere, qui le décuit auec ſa terre, liant ſes parties, ne ſoit tout à fait deſpoüillée & ſeparée d'auec luy; Moins encore ſon huile; Puiſque pour meſme cauſe, il n'eſt pas capable de Reſolution en iceluy; Parquoy ce qui reſulte de cette diſſolution, ou Corroſion humide n'eſt point le Sel dudit Corail, mais bien celuy de ſon diſſoluant, vny & arreſté auec ſa Chaux, ou terre, à proportion qu'il s'affoiblit, lequel eſt plus Volatil que Fixe, D'où vient ſa difficile reſolution en l'Air, quoy qu'humide & froid.

Le Sel, & ſa Reſolution ſuppoſe la Calcination.

Le Sel vulgaire des Coraux & ſemblables eſt impropre.

X. Verité qui eſt encore manifeſtée en ce que, ſi on vient à rompre les meſmes Coraux à moitié corrodez, on voit que le dedans eſt rouge ſolide, & le dehors blanc & farineux contenant les deux, Parce que le Sel ſe tient en terre, & ſe nourrit en l'Eau, comme nous auons dit ſi ſouuent, Et la terre ſe plaiſt auec la terre, comme ſon ſemblable; En laquelle façon il faut auſſi entendre toutes ſortes de precipitations, leur diſſoluant, ayant eſté affoibly par ſon contraire, & conſequemment deſchargé de ce qu'il

Remarque.

Raiſon ſur les precipitations.

contenoit, les terres attirants les Sels, & reciproquement tout autant qu'ils dominent sur l'humide, comme les diuerses Infusions & lotions font foy.

Erreur commune.

Action des Esprits.

XI. Enquoy aussi se sont trompez ceux qui ont introduit cette maxime en la Chymie, que, Ce qui est dissoult, ou corrodé par les Esprits, se precipite par les Sels: & au contraire, Dautant que les mesmes Esprits n'agissent, que par les Sels qui les corporifient, & les deux par l'humide qui leur facilite l'entrée, lequel manquant, ou estant trop abondant, leur action est finie, C'est pourquoy l'Huile de Tartre par defaillance ou resolution; iettée sur l'Eau commune bien claire & nette, de riuiere, ou autre ne precipite rien, ains se dissoult en elle-mesme, estant trop simple, & ne contenant aucun terrestre, ou salineux; Outre que les mesmes Sels pareillement ne sont iamais sans leurs Esprits, se rarefiants & resserrants à proportion du plus & du moins de leur humide, pour agir & patir mutuellement.

L'Huile de Tartre iettée dans l'Eau trespure ne precipite rien.

FACVLTEZ.

Flux de ventre.

Gonorrhées.

Playes.

Vers.

XII. Le Sel des Coraux, & le Corail mesme seruent interieurement pour arrester le flux de ventre & les Gonorrhées, moderer les passions de matrice, fortifier le cœur & l'estomach; d'vn scrupule à vne dragme; Exterieurement il incarne les playes, recrée la veuë en Collyre, blanchit les dents, &c. La Coralline tuë les vers des Enfants à la dose d'vne dragme dans quelque vehicule, &c.

B A R L E T.

CHAPITRE II.

PVLVERISATION, CALCINAtion, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de bon Esmeril rouge ce que vous voudrez, faites-le bien enflammer entre les charbons ardents; Puis esteignez-le dans du bon vin-aigre distillé, rectifié, ou alcalizé; Quoy fait, & reposé quelque peu, vuidez-le à part, Et reprenez l'Esmeril que vous aurez fait seicher auparauant, pour estant encore rougi au feu, mis dans vn Creuset, en cas qu'il ait commencé de se rompre en morceaux, l'esteindre derechef dans le mesme vin-aigre, comme la premiere fois, & reïterans cette operation iusqu'à ce qu'il se mette en poudre facilement.

Puluerisation de l'Esmeril.

II. En apres reuerberez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre qui tienne au feu, durant, trois, ou quatre heures, Et l'ayant remis dans vn vase de verre, matras, ou ventouse; versez par dessus d'Eau Royale, laissez le tout digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le Menstruë soit entierement em-

Dissolution & Teinture.

praint d'iceluy, que vous separerez, & renouuellerez comme à tout autre Extraict iusqu'à la fin de la Teinture, qu'il faut philtrer, & faire euaporer d'vne tierce partie, pour estre bonne.

III. Quant au vin-aigre distillé, qui a seruy à la dissolution de ladite pierre, apres l'auoir bien philtré par le papier gris, il le faut faire euaporer à feu doux sur les Cendres chaudes, & à sec sans le remuer pareillement, afin de voir le Sel, qui en resulte auec sa propre forme, couleur, & saueur, comme nous auons dit du Corail; Le Magistaire se peut faire tant de ladite Teinture, que du vin-aigre à la façon des autres, Et son Sel n'est point different de celuy du Corail, Preuue, que ce n'est que le Sel du vin-aigre, qui s'est arresté & corporifié auec la Chaux ou Craye de la mesme pierre, comme nous auons declaré en nos Maximes.

Sel vulgaire de l'Esmeril.

Magistaire du mesme.

IV. Pour le Crystal de Roche, apres la puluerisation faite comme dessus, on le calcine dans vn Creuset, ou Pot semblable, auec son double de Salpetre, Et comme il a acquis la couleur bleuë, ou celeste par la violence du feu, estant bien fondu, on le iette dans l'Eau froide peu à peu deuenant comme de la boüillie, Et estant bien dissoult, philtré, & desseiché, on le met resoudre selon l'Art, sur le Porphyre ou marbre bien poly, en lieu fort frais, comme il arriue aux Caues les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust; à cause de l'Antiperistase, c'est à dire la Chaleur externe, qui resserre le froid au dedans des lieux soubs terre, par le droit des contraires, comme l'experiéce nous apprend, en ces mois-là; Pareillement des au-

Calcination & Resolution du Crystal de verre.

tres pierres; Il est vray que cette Huile est fort impropre, & plus estrangere qu'il ne faut: Doncques

SENS PHYSIQVE.

V. En cette Description nous apprenons, que l'Excez aux Causes agissantes fait le mesme que les contraires; Car les pierres estants *composees de terres d'Eau, & de Sel, suiuant le plus & le moins d'iceux, vnis par vne douce Chaleur spiritueuse & coagulée par vn froid moderé.* Si la mesme Chaleur est trop forte, elle consume l'humidité, qui lie la terre, de Nature friable, comme l'on voit en la Chaux viue; Et si le froid est vehement, il destache l'humeur de sa mesme terre, & la congele separément, comme il arriue aux pierres tirées fraischement de leur carriere, ou miniere en temps d'Hyuer: Ce qui n'est point si elles se peuuent seicher peu à peu, de leur humidité superfluë, ou bien, si elles sont desia vnies fortemẽt.

Que c'est que pierre.

Excez des causes agissantes.

Solidité des pierres.

VI. Donc quant à leur difference, pour la solidité d'icelles, elle depẽd de la mesme terre, plus ou moins deliée, & subtile; auquel cas la des-vnion se fait tres-bien par les contraires; En cette sorte la pierre dure, ayant conçeu vne extreme ardeur au feu, estãt iettée subitement dans l'humide aqueux, ou spiritueux se brise, & reuient en ses premiers Athomes, auec bruit, & boüillonnement, par la mesme contrarieté, leur Esprit, & Sel se dissoluans dans le Menstruë; le propre du sec estant d'esboire l'humide, l'attirer, & le retenir.

Effect des Contraires.

VII. Touchant la couleur & splendeur des mesmes pierres, l'vne depend de la terre, & l'autre de l'Eau, Et les deux du plus & du moins, du pur, & de

Cause de la couleur, & splédeur des pierres.

l'impur des mesmes; Car si la Terre tres-pure, blanche & subtile abonde, auec peu de Sel & assez d'Eau, c'est du marbre blanc. albastre, & semblables, quelque peu claires particulierement, quand elles sont polies & adoucies. Mais si auec la mesme pureté, blancheur, & subtilité de la terre, & du Sel, l'Eau domine tant soit peu également à ses parties: la pierre est tres-blanche, & transparante, comme le Crystal, le Diamant, & autres; Au contraire si la terre est aduste, Soulphreuse, ou Metallique, plus ou moins humide pure, & subtile; la mesme pierre sera, ou noire comme le marbre, ou rouge comme le ruby, ou verde comme l'Esmeraude, & ainsi des autres.

Marbre blanc.

Crystal de Roche.

Esmeraude.

VIII. Et le tout par leur chaleur naturelle, qui les vnit & décuit interieurement, & ne se manifeste que par la violence, comme il appert aux Marcassites desquels cy-apres; Et en la pierre à fusil, laquelle frappée viuement en ses parties plus delicates & pures, par l'Acier tres-dur, ne s'émoussant point, rend ladite chaleur externe, en estincelles de feu capables de s'augmenter à l'infiny, si elles sont arrestées dans vne matiere seiche, & facilement combustible, Et le tout par le mouuement, ce que l'Experience iournaliere fait voir.

Comment les pierres à fusil produisent le feu.

Sel des pierres.

IX. Et pour ce qui est du Sel desdites pierres, dautant que la pluspart d'icelles n'en a que pour l'vnion de ses parties: Et que d'ailleurs sa Calcination y est requise, laquelle est tres-difficile en aucunes, & en d'autres impossible, n'estants composées que de terre, & d'vne seule vapeur onctueuse sans

aucun

aucun Sel, ou tres-peu comme le Talc, laquelle estant desseichée n'en demeure que l'vnion; Que s'il en resulte quelqu'vn selon la iactance vulgaire, c'est le plus souuent, ou ordinairement, celuy du dissoluant, ou de son compagnon en sa Calcination, comme il appert au Coral, & Esmeril, lesquels corrodez par le vin-aigre distillé donnent vn Sel de mesme figure, couleur & goust, ce que nous auons aussi declaré & demonstré.

Talc que c'est.

Le Talc est irré soluble en liqueur.

FACVLTEZ.

X. La Teinture de l'Esmeril sert particulierement pour dissoudre, & precipiter en vn moment le Mercure crud en y versans pardessus le double; L'Huile du Cristal de Roche profite à la dysenterie, flueurs de matrice, au calcul, & semblables, auec vn vehicule conuenable; Le Sel, & le Magistaire ne sont pas beaucoup differents de ceux du Corail, & autres pierres desquels cy-dessus.

Precipitation.

CHAPITRE III.

PVRIFICATION, DISSOLVTION, Sublimation, & Fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcassites.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le Marcassite qu'il vous plaira: Et pour exemple le Bismuth ou Estain de glace, puluerisez-le dans vn mortier de bronze, ou de fer, Et le lauez bien auec

Purification du Bismuth ou Estain de glace.

vin-aigre distillé, empraint du Sel Marin & philtré, le changeans, autant qu'il paroistra de la noirceur; Apres faites-le seicher, sur les Cendres chaudes à feu lent, ou bien, remettez-le sur le papier gris, comme si souuent nous auons dit.

Dissolution du Bismuth.

II. Quoy fait dissoluez-le dans l'Eau forte; faite d'Alum & de Nitre seulement, & rectifiée s'il est besoin, la versans par dessus peu à peu, & iusqu'à ce qu'il soit entierement dissoult; Mais pour faciliter & aduancer l'operation, tenez le vaisseau sur les Cendres chaudes, ou autre chaleur lente; Puis precipitez la dissolution, auec l'Eau marine, ou Eau commune emprainte du Sel marin, comme toute autre corrosió Metallique, excepté l'Or, Radoucissez-le, par l'Eau simple, & le seichez suiuant l'Art, & nostre methode particuliere si souuent repetée.

Precipitation.

Sublimation du Bismuth.

III. Que si vous desirez le sublimer pour augméter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant ainsi preparé, meslés-le auec pareille quantité de Sel Armoniac tres-blãc, & procedez selon l'ordre de la sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire. Dauantage on le peut rendre fixe, c'est à dire, perseuerant aux flammes, la dissolution d'iceluy estant faite, par le vin-aigre distillé radical, ou philosophal, sçauoir en l'imbibans par plusieurs fois d'Huile de Tartre par defaillance, & le desseichans de mesme façon. C'est pourquoy

Fixation du mesme.

SENS PHYSIQVE.

IV. Quant au raisonnement de cette derniere matiere, Nous dirons pour conclurre nostre Section

troisiesme, Que les *Marcaßites sont composez, de terre fort subtile, coagulée par vne humeur, ou vapeur Soulphreuse combustible*, qui ne s'estend point, Et quelque peu Metallique, d'où procede leur solidité & densité, manquants de Mercure interne pour se fondre aisément, à cause dequoy ils sont plustost nombrez auec les pierres à feu qu'entre les Metaux, quoy que leur poids, ou couleur témoignent du contraire; Toutes lesquelles choses ne dependent, que du plus & du moins, en l'vnion de leurs principes, & Elements, les degrez desquels determinez constituent cette varieté des Mixtes, que l'Art ne peut aucunement effectuer, ou fort imparfaitement.

Marcassite que c'est.

Comment ils se fondent.

Limites de l'Art.

V. En suite dequoy, pour finir auec les Philosophes, on ne trouuera iamais dans les Escrits des vrais successeurs d'Hermes, qu'aucun d'iceux se soit vanté d'auoir fait ny Sel, ny Soulphre, ny Mercure, ny Sol, ny Lune; Mais bien qu'ils ont asseuré clairement le secret n'appartenir qu'à la Nature; Et que pour eux ils professent tant seulement vn moyen pour découurir, & démesler le vray Soulphre incombustible, d'auec celuy qui est subiet à la brusure, le parfaire & le grossir à l'infiny, l'appellants à cette cause remede, ou medecine pour l'vne & l'autre Teinture Metallique; Et partant il est tres-raisonnable pour iuger absolument des œuures de la Nature d'en cognoistre les causes; Ce qu'on ne peut obtenir, que par lesdits principes en leur vnion dans le composé, moyennant sa Resolution, comme nous auons monstré iusques icy, & que nous continuerons en la Section suiuante.

Doctrine des Hermetiques.

Excellence de la Nature.

Profession des Philosophes.

Necessité de la resolution.

FACVLTEZ.

VI. L'vsage particulier du Bismuth, ou Estain de glace est pour la Metallique, les miroirs, &c. Et pour l'embellissement du visage appliqué auec pommade, ou autre medicament, auec les circonstances requises, suiuant le diuers naturel, c'est à dire gras, ou maigre, surquoy ie ne m'estendray pas.

Establissement de la face.



MARS.

VENVS.


SATVRNE.
IVPITER.
LVNE.
SOLEIL.



SECTION QVATRIESME
DES METAVX.
ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES Matieres, Figures, Explications, & Chapitres de cette Section.

I. EN cette quatriesme Section, qui contient le sixiesme & dernier chef general des Mineraux; ainsi qu'appert par le mesme Type vniuersel, sçauoir des Metaux; dautant que de la terre, & de l'Eau tout est fait comme premiers fondements contenus sous toutes sortes de Mixtes, ainsi qu'a esté dit par plusieurs fois: Nous traitterons premierement de la Terre Metallique, qui est l'Antimoine, selon les Philosophes, Et d'iceluy nous proposerons la Calcination, sans, ou auec addition; la vitrification, la detonation appellée foye & saffran, & pourquoy, son Infusion ou Ebullition aqueuse, ou non, & le moyen d'en tirer l'Huile.

Premiers fondemens des Corps.

II. En second lieu, nous baillerons la description de l'Antimoine, & l'Explication demonstratiue de toutes ses parties, comme de sa solidité, volatilité, Soulphre, Mercure, & Sels, par l'vne & l'autre Calcination & vi-

Parties de l'Antimoine.

trification; ou se voit l'erreur des Hermetiques pretendus, touchant leur Mercure, & leur Sel, suiuant la preuue qui en est faite, semblablement de l'vnion des mesmes parties de l'Antimoine, par l'Esprit commun, tirée de son Action libre, ou non; estant marqué l'effort de la Nature, irritée à l'exemple du bon pere de famille, quant à l'administration des remedes, qui sont tousiours, ou le plus souuent nuisibles, s'ils sont mal preparez, ou ordonnez. *Figure I. Chap. I.*

Effort de Nature.

III. En suitte de ces operations, Nous monstrerons encore la Fixation, ou Calcination diuerse, & entiere du mesme Antimoine son Regule, ou purification, auec les circonstances, qu'il faut garder, son Soulphre auré, formé des feces, ou marc du mesme Regule; ses fleurs blanches ou rouges: Ensemble leur difference d'auec celles du Soulphre ordinaire: Plus nous expliquerons la cause de la malleabilité des Metaux, Pourquoy l'Antimoine n'est point malleable, son Effect diuers en nos corps, & pourquoy, Comment il deuient Aperitif, & sudorifique; par qui son Estre est conserué, & pourquoy il est appellé Regule, & la cause de son imperfection. *Chap. II.*

Malleabilité.

IV. Ayant parlé de la Terre Metallique, Nous viendrons à son Eau, & d'icelle nous déduirons, comment il faut purifier le Mercure, le dissoudre en precipitez blãc, & rouge & Turbith Mineral; le calciner par Amalgame, & le reuiuifier; En apres nous rapporterons la Description du Mercure, Et l'Explication demonstratiue de ses parties, & de leur vnion, Pourquoy il est appellé Eau Metallique; Et monstrans, que la Terre & l'Eau, ne sont que les matrices & nourrices des Mixtes, Nous declarerons aussi, que rien de viuant n'est produit sans semence.

Mercure.

V. Et cõme la mesme Terre est fertile, tant au dehors qu'au dedans; Des semẽces les vnes sont separées de leur corps, comme celles des plantes, les autres non comme celles des Animaux terrestres & gressils, Et entre les Mineraux celles des Metaux: Toutes lesquelles ne demandent,

mãdent, que d'eſtre iettées dans leur propre matrice, & nourrice, cõme les ſemences des plantes dans leur terre, les ſemences des Animaux dans leur ſexe femelle, pour leſquels, il a eſté introduit, & dans leſquels il sẽble que ce n'eſt qu'vne Extenſion de production, à la façon des meſmes plantes qu'on prouigne; Et quant aux Metaux ils veulent eſtre diſſoults dans leur Eau Homogene, ou de ſemblable nature, moyennant l'Art, En quoy conſiſte la prouidence de ſon Autheur, & la dignité de l'Artifice. Introduction du ſexe.

VI. Ou continuans ce meſme ſubiet, Nous ferons voir la maniere du ſublimé corroſif; le Mercure calciné, ou non, tant par la Cornuë que par le Matras; Plus, le ſublimé doux, ou dulcifié, & ſon Huile par Intermede, ou par Menſtruë, par diſtillation, ou par Reſolution, ou melioration; Et parlans de ſa nature, & difference d'auec les autres corps: Nous dirons pourquoy Mercure eſt appellé l'Interprete des volontez diuines, le Dieu des larrons, & ſemblables: Comment de Volatil il eſt rendu Fixe parfait auec ſes eſpeces; l'Art empruntant de la Nature la matiere qu'elle perfectionne, moyennant l'Eſprit, & la probité de celuy qui la cognoiſt, & qui eſt rare parmy les Hermetiques, à cauſe de ſon auare paſſion, qui l'en exclud comme criminel, *Chap. II.* Sublimé corroſif. Sublimé doux. Mercure, Dieu des larrons.

VII. Dauantage comme du meſme ſec, & de l'humide, procede la varieté des corps; pareillement du meſlange de l'Antimoine & du Mercure reſultent pluſieurs ſubſtances: Et entr'autres, ce qu'on appelle vulgairement Gomme d'Antimoine, Mercure de vie & ſemblables, De laquelle nous exprimerons la façon & circonſtances requiſes; ſa Rectification, ſon Huile par Reſolution, ſa poudre par precipitation; l'Aigret par la diſſolution de ſes Sels, particulierement Volatils, & iceux par Euaporation. Varieté des Corps. Poudre Emetique.

VIII. En apres nous monſtrerons, pourquoy du Regule ne ſe forme aucun Cinabre, Et que du ſublimé doux, ſort moins de gomme; Puis auec la Reuiuificatiõ, tant du Mercure que de l'Antimoine, Nous explique-

rons la maniere du Bezord Mineral, & Metallique; Et reuenant au mesme meslange fait à propos, Nous donnerons à cognoistre, le pouuoir de l'Art, Contre l'opinion commune, Que l'Antimoine de soy ne baille que des fleurs; Et que le sublimé tout seul est presque toûjours vaporable; D'où prouient le plus de la gomme du mesme Antimoine, & de sa poudre, sa fusion nouuelle, son Aigret & autres. *Chap. III.*

Meslange.

IX. Ainsi les parties constitutiues des Metaux en general estants expediées, Nous entrerons dans l'Explication d'vn chacun d'eux; Et premierement de Mars & de Venus, c'est à dire, du Fer, & du Cuiure, sous lesquels est entenduë l'Aptitude, ou inclination amoureuse des quatres premieres qualitez des mesmes parties, qui doit estre conforme pour son effect; Car Mars est chaud, & sec, & Venus est moins froide & plus humide; De là suit le Produict, & Engendré, qui dit rapport à son Autheur, soubs le nom de Saturne, ou le plomb, & de Iupiter, ou l'Estain, pere, & fils; Plus, sa reproduction, ou generation (tout crée, estant de soy limité) & la difference du sexe duquel cy-dessus, sous le nom de Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or, frere & sœur, possedans les mesmes qualitez.

Inclination amoureuse.

Rapport.

Sexe.

X. Et partant, quant à Mars, ou le fer, Nous enseignerous comment il le faut calciner par Menstruë simple, ou non, naturel, ou non, & à sec, par fumigation de vapeurs acres, roüille, & semblables, Le distiller, desseicher, crystalliser, resoudre, & le reuerberer en saffran, ou poudre rouge, tāt pour l'Adstringent, qui est naturel, que pour l'Aperitif, qui ne l'est qu'accidentairement, suiuant la regle generale; Et ayant aussi supposé la maxime commune des operations Metalliques, & fait voir l'intention mauuaise des communs Chymistes; Nous donnerons la description du fer, & son Explication demonstratiue; la cause de sa roüille, & de sa dureté en Acier, Et pourquoy les Philosophes ne recherchent point son entiere perfection, n'estant fait Aperitif que par Accident. *Figure III. Chap. I.*

Operations de Mars.

Description du mesme.

XI. Pour la Venus, ou le Cuiure, nous monſtrerons à faire la Chaux par Stratification, Vſtion, Extinction, Diſſolution par Menſtruë, acre, ou non ; le Vitriol, les fleurs, l'Huile par Reſolution, fait, ou par Calcination; ou par Diſſolution & le Magiſtaire ; Puis nous viendrõs à la Deſcription du Cuiure, & ſon Explication ; Surquoy déduiſans les Fables, Nous dirons pourquoy Venus a eſté mariée à Vulcan, Quelle difference il y a entre Mars, & Adonis ſes Amoureux ; Plus à quel deſſein vnie auec Mars, le Soleil les decouure, & Vulcan les arreſte ; Et enfin pourquoy Venus, a le Corps & l'Eſprit tres-beaux, ſuiuie de Mercure, & de toutes les graces. *Chap. II.* Operations de Venus. Sa Deſcription & Fable. Beauté de Venus.

XII. Du Saturne ou plomb, Nous ferons voir premierement comment on le doit calciner, auec facilité, le recuire en Chaux, & d'icelle tirer l'Eſſence, les Cryſtaux, le laict virginal, le Sel, le Magiſtaire, ſa reuiuification, & autres; En apres nous apporterons la Deſcription du plomb, & ſon Explication demonſtratiue ; Et donnans le ſens naturel des Fables du meſme Saturne. Nous ferons cognoiſtre les parties conſtitutiues de toutes choſes : Plus les caracteres des Metaux, Comme s'entend le chaſtrement de Cœlus par Saturne, Par qui eſt repreſenté le mouuemẽt interne de toutes les choſes naturelles, & ſa durée, Que ſignifie le pache de Titan auec Saturne ſon frere, ſes Enfants nourris en ſecret, ſon Empriſonnement, ſa deliurance, auec ſa cheute; Et ſur ce nous prendrons occaſion de parler du commencement du Magiſtaire des Sages, de l'erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne, s'il y en a aux Metaux, & quel il eſt ; Que c'eſt que Germe, & comment les formes ſubſtantielles ſont compriſes ſous iceluy, en imitans l'infiny. *Figure IV. Chap. I.* Operations du plomb, & ſa Deſcription. Fables du meſme. Pierre Phyſique.

XIII. De Iupiter ou Eſtain, Nous manifeſterons premierement la façon de l'Amalgame, & ſes circonſtances ; Celle de Iupiter auré, & purpurine, ſa Chaux par Euaporation & Sublimation, ſes fleurs, ſon Bezoard & Magiſtaire ; En ſecond lieu, Nous exprimerons la dif- Operations de Iupiter.

Description du mesme.

ference du plomb & de l'Estain, La cause de son crye & petillement: La description du mesme, & son interpretation demonstratiue; Et auec la distinction des qualitez agissantes, Nous dirons aussi, pourquoy le foudre est attribué à Iupiter frere, & mary de Iunon; La cause du mesme foudre, Ses Amours feminines; Et pourquoy il a esté surnommé le pere des Dieux, & le secours des hommes; En apres nous declarerons le moyen de pacifier le frere & la sœur, le mary & la femme; Ce que represente Minerue, & ce qu'il faut obseruer pour l'entiere fabrique du Magistaire des Philosophes. *Chap. II.*

Son foudre.

Operations & Description de la Lune, ou Argent fin.

XIV. De la Lune ou Argent fin, Nous mettrons en auant, comment c'est qu'il faut le calciner, par Menstruë, ou non, le precipiter, faire les Crystaux, par moyēs diuers, son Huile par Resolution, ou Distillation. & sa Vegetation seiche, ou humide; Plus nous assignerons sa Description & son Explication demonstratiue, Ainsi que des autres, Ensemble comment elle est plus, ou moins parfaite; Et enfin nous déduirons sa Fable, l'appropriation de ses parties: ce qui l'empesche d'estre entierement Fixe, & comment il la faut parfaire; Ensemble les Chefs à esclaircir, pour l'intelligence du Magistaire Physique. *Figure V. Chap. I.*

Ses Fables.

Operations du Soleil ou Or.

XV. Finalement du Sol, ou Or, Nous exposerons la maniere de faire la poudre par fumigation de plomb, ou Amalgame, La dissolution en Chaux, par Menstruë propre; Plus le saffran par stratification; les Crystaux, l'Huile par distillation, ou Resolution reïterée, auec la maxime generale des Metaux, & leur reduction; En apres nous manifesterons briefuement, que c'est qu'Or, & continuans les Fables, Nous exposerons pourquoy Diane & Apollon sont gemeaux; Et que Diane nasquit la premiere: Dauantage parlans de l'vnion de l'Esprit, Sel, Terre, & humide; de leur fonction & vigueur diuerse du mesme Esprit, Nous repeterons par Recapitulation de tout ce que dessus, qu'elle est la distinction generale des Elements; Comment se fait leur conuersion, ou resolution Philosophique, quel est le commen-

Description & Fables.

Récapitulatiō.

cement, le milieu & fin, couleurs & fonctions pour ce grand Oeuure.

XVI. Et ayant posé aussi quelques autres Maximes, Nous discourirons encore de la semence des Choses en general; De la difference du sexe, du mouuement naturel; Et en espece des Causes Instrumentaires des generations des Mixtes, auec leurs differences; Puis à quel dessein la Nature, ou son Autheur a mis au pouuoir de l'homme la Reproduction des Metaux, sur terre, & le moyen : Pourquoy il y a si peu des Hermetiques; Et d'où procede la difficulté de cét Art; Qu'elle est la matrice & nourrice des Metaux sur terre; Ensemble la quantité. ou degré de la Chaleur accidentaire de cette merueilleuse Reproduction. Concluans le tout par les obiections principales, & leurs solutions sur ce sujet. *Chap. II. & dernier.* Reproduction des Metaux.





Des Metaux. Figure. I.



DES METAVX.

FIGVRE I.

DE L'ANTIMOINE. Matieres.

CALCINATION, SVBLIMAtion, Distillation, Combustion, Fusion, Maceration, Extraction, Dissolution, & Filtration. Operations.

Eau, Fleurs, Chaux, Foye, Verre, Extraict Regule & Soulphre auré. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. *Au costé droict de la Cheminée, represente vn demy Reuerbere sur lequel est assise vne terrine conforme; Et sur icelle vn Aludel en façon de dome bas, & ouuert en son fonds comme aux fleurs de Soulphre, Et pardessus encore vn Alambic auec son Recipiant, se trouuant au bas du mesme Aludel, ioignant le bord de ladite Terrine, vne petite ouuerture de la longueur d'vn doigt, & de la hauteur d'vn poulce, pour porter, & remuer l'Antimoine auec sa spatule, & le tout mobile, pour en temps & lieu separer l'Eau, les fleurs,*

Demy Reuerbere.

& la Chaux du mesme, sans addition, & par vn seul fourneau.

Mortier.

Le Nombre 2. Du costé gauche de la Cheminée depeint vn grand mortier plein de flamme, auec vne haute & grosse fumée, couuert toutesfois d'vne façon de dome ouuert, pour empescher que la matiere ne se dissipe trop au dehors; & pour faire voir la Calcination du mesme Antimoine par addition appellé foye, Et de là sa fixation, pour estre sudorifique.

Le Nombre 3. Sur le milieu d'icelle Cheminée, fait voir vn Seruiteur prest à ietter de la main gauche des petits pacquets, dans vn Pot, ou Creuset de terre, appliqué sur vn fourneau à feu ouuert; & tenant de la droitte auec les pincettes, le couuercle, pour marquer la purification ardente de l'Antimoine qu'on nomme Regule.

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire demonstre l'autre Seruiteur, qui iette l'Antimoine fondu dans vn poislon plat en son fonds, tenant le Creuset ardent, auec des pincettes de la main droite, & remuant le mesme poislon de la gauche, ioignant le fourneau allumé pour le verre du mesme.

Poislon

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Table, contient le foye d'Antimoine en gros morceaux d'vne part. Et vn mortier auec son pilon de l'autre, Ensemble vne grande bouteille à demy plaine, pour faire voir le vin Hemetique ou vomitif du mesme foye d'Antimoine; Et d'iceluy l'Extraict.

Bouteille.

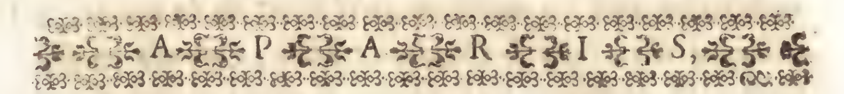
Le Nombre 6. Au milieu de la Table, monstre Hermes, qui ayant cassé le bas du Creuset, qui contenoit le Regule, tenant iceluy sur sa main gauche, tasche de

de le casser auec vn marteau qu'il tient de la droite, se trouuant d'vn costé le Creuset, couché, & cassé en son fonds, Et de l'autre vne terrine à demy plaine d'Eau commune, auec vn linge, seruant à essuyer le mesme Regule, ayant esté laué de ses feces. Terrine.

Le Nombre 7. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime vn chauderon plein d'Eau sur vn Rechaud, & au bas les feces ou marc du Regule en piece. d'vn costé, Et vn Entonnoir Hermetique auec son petit banc, & Recipiant au dessous, de l'autre, pour faire voir la Dissolution, Filtration, Precipitation, & Desiccation des mesmes feces, qu'on appelle Soulphre auré d'Antimoine. Rechaud.

SOMMAIRE.

En cette maniere, la Calcination, Sublimation, & Distillation de l'Antimoine, sans addition, & par vn seul fourneau estants disposées : Ensemble la premiere deflagration par addition. Le premier Seruiteur opere pour faire la purification du mesme à feu de fonte nommé Regule; Et le second trauaille à sa Vitrification : De là Hermes ayant monstré comme il faut preparer le Vin, ou l'Eau Hemetique, c'est à dire Vomitiue, de la poudre du mesme foye, ou verre; Et de là son EXTRAIT*; il casse dans sa main ledit Regule, pour donner à cognoistre son Interieur, & proceder à la Dissolution, Precipitation, Filtration, & Desiccation de son Marc, appellé Soulphre Auré.* Recapitulatiõ.



CHAPITRE I.

CALCINATION, VERRE, FOYE, Saffran, Eau, Teinture & Huile d'Antimoine.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tres-bon Antimoine crud, la quantité que vous voudrez ; puluerisez-le subtilement, & le mettez dans vne Terrine, ou autre vase de terre à fonds plat, non vernissés, qui resistent au feu, Et mieux dans vne poisle de fonte bien vnie au dedans, sçauoir sur les Charbons ardants, le remuans tousiours auec vne verge ou spatule de fer, pour empescher qu'il ne s'y attache, ou se grumelle ; Auquel cas estant raffroidy, faudra le bien repiler, pour continuer la Calcination iusqu'à ce qu'il vienne en couleur de Cendres, empeschans tousiours qu'il ne se reünisse, le broyans iusqu'à la fin.

Maniere de Calciner l'Antimoine, par soy, ou sans addition.

II. Quoy fait, remettez cette poudre grisastre dans vn Creuset: Et sur quatre onces d'icelle, adjoustez si vous voulez vne demy once de Borax fin, ou du Sel Armoniac, faites le tout fondre peu à peu, & de temps à autre plongez-y vn fil d'Archal presentans à l'air, ce qui s'y tiendra de la matiere, pour es-

La façon de faire le verre d'Antimoine.

prouuer ſi elle ſera aſſez cuitte & tranſparante ; Que ſi elle eſtoit auſſi trop jaunaſtre vous y pourrez adjouſter la groſſeur d'vn demy pois d'Antimoine crud ; Et eſtant tres-bien fondu & viuement, vous vuiderez le deſſus du Creuſet, qui eſt le plus impur, dans quelque vaiſſeau à part ; Et le reſte ſur vn porphyre, marbre, ou ſur vne platine d'acier bien polie, & ſemblables ſecs, & vn peu chauds, l'eſtendans égalemẽt de l'eſpoiſſeur, du dos d'vn petit coutteau, pour voir plus aiſément à trauers : Et en cas qu'il ne ſuccede, ce ſera ſigne, qu'il n'eſtoit point encore aſſez cuit, ou qu'il eſt deuenu terreſtre, par le frottement de la Terrine, n'en eſtant pas moins vigoureux, pour compoſer l'Eau, ou le vin Emetique.

Remarque.

Circonſtances à garder.

III. C'eſt pourquoy il faut le refondre tant, & ſi ſouuent qu'il aggrée, l'eſcumer, s'il eſt beſoin, auec vne ſpatule, ſeparans touſiours ce qui ſera vitrifié, pour auoir pluſtoſt fait, & le refondre enſemblement, dans vn nouueau Creuſet, Obſeruans de donner ſur la fin la fuſion tres-chaude pour le bien eſpurer & ſeparer de ſa terreſtreïté viſqueuſe, qui ſurnage, Et ce promptement à cauſe de la ſublimation, qui l'eſpaiſſit, & le diminuë ; En quoy faut accorder, que les petites operations ne ſuccedent iamais comme les grandes, particulierement s'il eſt requis vn grand feu, & vne longue cuitte.

Fuſion reiterée.

Remarque.

IV. Quant au foye d'Antimoine, mettez pour trois parties d'iceluy deux de Salpetre raffiné, ou pareille quantité, s'il ne l'eſt, comme moins agiſſant, & meſlé d'autres Sels, Pilez-le dans vn mortier de fer, ou de bronze, Et enflammez le tout enſem-

Foy d'Antimoine & ſa methode.

ble dans le mesme mortier, auec vn charbon allumé, sous vne cheminée seulement, à cause de la fumée, qu'il faut éuiter, si on ne l'a accoustumé, sans le remuer aucunement, pour separer plus facilemẽt la matiere Minerale d'auec les Sels fixes, qu'à ce subiet n'est point necessaire de radoucir; Puisque le Sel fixe en est de soy-mesme separé, Et s'appelle foy d'Antimoine tant qu'il est en masse, à cause de sa couleur, & puis saffran, quand il est mis en poudre, deuenant jaunastre par la trituration, plus ou moins calciné.

Remarque.

Extraict d'Antimoine.

V. La Teinture se peut tirer, tant d'iceluy que du verre, mis en poudre tres-subtile, par le vin blãc, vin muscat, vin d'Espagne, & autre tres-bon, qu'on fait euaporer en Extraict, Cette mesme poudre infusée dans le vin blanc auec quelque Aromate pour Correctif, ou Corroboratif, est appellée communément l'Eau benite de Rulland, l'vn de ses premiers Autheurs, qu'il faut tousiours philtrer, par le papier gris, auparauant que de l'administrer. N'estant point necessaire de se peiner du poids de la poudre, quant à l'Infusion, puisque la liqueur n'en prend que ce qu'elle en peut porter; Et partant afin de ne la submerger, il est bon de mettre moins de liqueur; On doit toutefois prendre garde que le vin ne s'aigrisse, & que de la sorte, il ne nuise à l'estomach, Estant meilleur pour ce subiet de le faire infuser dans l'Eau commune.

Vin Emetique.

Circonstances de l'Infusion.

VI. Semblablement au deffaut de l'Infusion, & pour expedier plustost, on pourra faire boüillir le mesme Saffran dans lesdits vehicules, l'espace d'v-

Ebullition au defaut de l'Infusion.

ne demy heure, & estant raffroidy proceder comme dessus; Bref pour auoir l'Huile du mesme, il ne faut qu'adiouster ausdites preparations, ou poudres seiches, & subtiles, quelque Menstruë onctueux, les bien incorporer ensemble; puis les distiller, par la Cornuë, au demy Reuerbere, ou à feu de suppression, cohobans par quelquefois, ou refondans la mesme distillation, iusqu'à ce que le Marc, ou lesdites poudres ne se corporifient plus. En cette sorte

Maniere de faire l'Huile d'Antimoine.

SENS PHYSIQVE.

VII. Par cette Description, Nous apprenons premierement que l'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire Mineral moyen, *Est vn Corps solide, ou compacte, & Volatil ou vaporable, Composé de grande quantité de Soulphre combustible, de beaucoup de Mercure Metallique fuligineux, ou indigest; Assez d'Armoniac, & vn Sel pierreux fort terrestre, vnis ensemblement dans les principes Communs: mais imparfaitement encore pour sa foible coction, ou maturité.* La solidité est assez cogneuë par sa dureté, & la volatilité par sa fusion; Le Soulphre se manifeste à nos yeux, & au flairer, par sa propre couleur, & odeur, en la simple Calcination d'iceluy, particulierement si elle est faite en lieu tenebreux, ou de nuict, ce qui est fort admirable; toutefois faut que le fonds du vase, soit rouge du feu, afin qu'il se fonde, & s'enflamme.

Description de l'Antimoine, & son Interpretation.

Soulphre d'Antimoine.

VIII Le Mercure se monstre; mais en suye visqueuse, & adherante, son esleuation tres-subtile estant retenuë comme en toute autre sublimation,

Mercure d'Antimoine.

Armoniac d'Antimoine.

Sel fixe d'Antimoine.

auec industrie toutefois particuliere; L'Armoniac s'esleue auec le mesme Mercure en fleurs blanches, que le Soulphre rougit par la force du feu; Et le Sel pierreux est recogneu, par la vitrification, qui en est faite, moyennant ladite Calcination, aydée par vn autre Sel fusible, à la façon du verre commun, suiuant le plus, & le moins duquel, il est opaque, ou transparant, solide, & coloré

Calcination d'Antimoine par addition.

IX. En second lieu, Nous recognoissons le mesme Soulphre trop euident, en la plus grande clarté du iour, & du Soleil, par la puissante, & prōpte inflammation d'iceluy, qu'on appelle Detonation, estant ioint auec le Salpetre, qui de soy ne brûle point, ou fort difficilement s'il n'est bien espuré, c'est à dire separé des autres, tant fixes, que volatils; Comme aussi par le Cinabre, qu'il produit accompagné du Mercure vulgaire ou Argent vif: Le mesme Mercure est euident, c'est à dire l'Interne seulement; Puisque sans luy nulle fusion est faite d'aucun metal: En quoy se trompent grandement nos Hermetiques pretendus, qui le confondēt auec le Mineral tout à fait contraire à luy, Bien que tous les vrays Philosophes crient d'vne voix commune, Nostre Mercure n'est point celuy qui se vend aux boutiques; Et le Sel se découure par les liqueurs dās lesquelles, suiuant sa Nature, il se dissout, & se glisse tres-aisément, comme l'experience témoigne; mais ce n'est point encore le Sel qu'on trouue dans les Cuisines, & ailleurs: il est beaucoup plus vniuersel, plus excellent, & necessaire; Puisque sans luy, il n'y auroit rien de solide, de continu, & de sensible.

Quel est le Mercure d'Antimoine.

Erreur des Hermetiques pretendus.

Quel est le Sel d'Antimoine.

X. Dauantage il eſt tres-clair, que toutes ſes parties, ne ſont vnies, & comme viuifiées, que par l'Eſprit commun, qui determine ſon mouuement en luy, ſelon leur particuliere habitude & proportion, pures, ou impures, reſſerrées ou non; dequoy les diuers effects nous aſſeurent tous les iours: Car ledit Antimoine eſtant ouuert, & ſeparé de ſoy-meſme, s'il eſt adminiſtré au dedans, facilement il s'inſinuë en ſon Eſprit, le long des pores fibreux guidé par la Chaleur Innée de l'Animal; Et partant comme cette ſubſtance eſt extraordinaire & inaccouſtumée à ſa Nature; Elle s'excite ſoy-meſme, la rappelle, ou ſon Eſprit dans ſon Centre, qui eſt l'Eſtomach; Et d'iceluy la chaſſe hors de ſoi par toutes ſes plus libres ſorties du corps, & auec le meſme Antimoine tout ce qui la ſurchargeoit auparauãt; Ce qu'elle ne fait, que par le bas, ſi ledit Antimoine eſt en maſſe, comme par petites pilules, ſon Eſprit eſtant entrainé par ſon poids propre, ou terreſtreïté.

Determination de l'Eſprit cõmun quant aux Indiuidus.

Effect diuers de l'Antimoine ouuert, ou non.

XI. Et le tout à l'imitation du bon pere de famille, qui ayant ſurpris ſon Ennemy Eſtranger, & découuert eſtre entré à ſon inſçeu chez luy, pour l'en depoſſeder, & le meurtrir, D'vn cœur hardy, chaud & genereux, le pourſuit viuement de toutes parts, par portes & par feneſtres, & auec luy ſes Ennemis occultes, & domeſtiques; Vray eſt, que ſi par mal-heur il ſe trouue plus foible qu'eux, comme contraires, & de nation diuerſe, pour lors il faut perir, ne plus ne moins, que ſi ledit Antimoine eſt trop abondant, ou trop impur; il eſtaint noſtre

Comparaiſon du bon pere de famille auec la Nature.

Le plus fort gaigne.

chaleur, & nous fait mourir comme tout autre remede donné mal à propos.

FACVLTEZ.

XII. Toutes les operatiõs de l'Antimoine ont presque mesmes vertus, excepté la Teinture, & l'Huile, qui ne sont pas ordinairemẽt tãt vomitiues à cause de leurs additiõs; Et generalement c'est vn remede, qui ne manque iamais, ou fort rarement, pour quelque maladie que ce soit, estant administré auec prudence, & cognoissance du fait, Pour ne rendre blasmable le remede, qui de soy est tres-innocent & salutaire, particulierement pour les maladies du cerueau, fiévres, hydropisies, & autres.

XIII. La dose du verre, qui peut aussi estre mis en Infusion est de quatre à six grains en substance; Celle du Saffrã de mesme: Celle de la Teinture, & de l'Huile, d'vne demie cueillerée; Et de l'Eau, ou du vin de deux à trois onces, Ayant au preallable fait prendre quelque nourriture aux malades; comme vn boüillon, œuf mollet, &c. afin que d'abord l'Estomach ne soit tant agité; Estant chose certaine, qu'apres six heures, rien ne reste dans le corps dudit Antimoine, s'il n'y suruient du manquement.



De l'Imprimerie

CHAPITRE II.

FIXATION, REGULE, SOULPHRE Auré, & fleurs d'Antimoine.

DESCRIPTION.

I. PRenez du foye d'Antimoine, ou Saffran, la quantité qu'il vous plairra; & du Salpetre tres-fin, de peur que la poudre n'en deuienne terreuse, d'vn chacun parties égales; Meslez le tout puluerisé, & l'enflammez pour la seconde fois dans vn mortier de fer, ou de bronze; En apres reprenez cette matiere froidie, & la repilez auec autant de Salpetre, faisans comme dessus: Mais parce qu'elle ne s'enflammera plus, le Soulphre de l'Antimoine estant ja consumé, Et que neantmoins la matiere n'est point entierement calcinée, ou blanchie; Remettez-le tout dans vn bon Creuset, à feu de fonte, afin qu'il s'enflamme, & que le reste du Combustible s'euapore le remuant toûjours de peur qu'il ne s'attache audit Creuset. Calcination & fixation de l'Antimoine. Circonstances à obseruer.

II. Et comme il ne vaporera plus, tirez-le hors d'iceluy tout enflambé, laissez-le raffroidir, puluerisez-le, & l'estendez sur du papier gris en quelque lieu froid & humide; afin que le Sel fixe du Salpetre venant à se resoudre, le papier l'esboiue, le changeans à proportion, qu'il sera moüillé, & iusqu'à ce Resolution du Salpetre.

que la poudre demeure seiche, n'estant point necessaire de le dulcifier, ou radoucir autrement, si le Salpetre est raffiné comme il est requis.

Autre Calcination.

III. Toutefois vous procederez, auec plus de contentement & vtilité, si vous prenez le mesme foye en masse Minerale de la premiere Detonation, ou Inflammation, luy adjoustans le double, & quelque peu dauantage, du mesme Salpetre tres-fin; Et le tout mis en poudre & meslé, vous le ietterez peu à peu dans le mesme Creuset auparauant enflammé. Et apres l'auoir cuit assez long-temps, & remué tousiours auec vne spatule, ou baston lōg de fer, vous le ietterez tout ardent dans l'Eau froide, pour le radoucir, philtrer, & seicher, fort blanc.

Troisiesme & derniere Calcination,

IV. Au deffaut du foye d'Antimoine, vous prendrez le crud, & luy adiousterez le triple, ou quadruple du mesme Salpetre procedans comme dit est, & apres auoir continué la Calcination, l'espace de deux heures ou enuiron, la remuans tousiours, il faudra cesser le feu peu à peu, continuans l'agitation de la matiere, iusqu'à ce que le Creuset demeure froid, sans autre radoucissement, que celuy du papier gris, duquel cy-dessus.

Purification d'Antimoine appellé Regule.

V. Quant au Regule, ou purification d'Antimoine, ayans pris d'iceluy, du Salpetre & du Tartre crud, parties égales, ou non, ce que vous voudrez; Et pour exemple suiuant nostre methode, huict onces d'Antimoine, six onces de Salpetre, & quatre onces de bon Tartre, mettez-le tout en poudre subtile, & ayant appliqué au feu de fonte, vn bon Creuset proportionné à la quantité de la ma-

tiere, ou vn bon pot de terre non vernissé, qui ayt le fonds estroit & long, afin que le Regule se puisse mieux ramasser en corps; iettez dans iceluy ladite poudre, vne cueillerée apres l'autre, ou bien par petits pacquets, ou enueloppes de papier, le couurans dés aussi tost, ou d'vne pesle à feu, ou de quelque couuercle, qui soit pesant à cause de la Detonation.

Ce qu'il faut obseruer.

VI. L'Inflammation acheuée, remettez vne autre cueillerée, ou petit pacquet, comme la premiere fois, tant que durera la matiere, & que la capacité du Creuset, ou Pot le permettra, prenans garde que le feu ne soit trop fort, ou trop foible, & que la fumée ne nuise; Partant il est necessaire d'operer sous la mesme cheminée, comme a esté dit du foye, & du verre: Ce qu'estant expedié baillez le feu de fonte, ou fusion forte, iusqu'à ce que la matiere soit entierement liquefiée, secoüez par interualle sur le mesme charbon, le Creuset ou Pot, & iusqu'à ce que vous iugerez, que le Regule sera destaché de ses feces, ou marc, & ramassé au fonds; En apres cessez le feu, tirez le Creuset à part, Et l'ayant laissé raffroidir à son aise, rompez-le à son Bas droitement, où il peut estre, que vous garderez pour son vsage.

Lieu de l'Operation.

Derniere Circonstance.

VII. Touchant le Soulphre Auré, faites dissoudre en Eau boüillante le marc d'iceluy Regule, dans vn pot de terre vernissé, que vous philtrerez chaudement par vn linge double, & à la liqueur versez-y goutte à goutte de bon vin-aigre distillé, pour le precipiter, & desseicher, sur la Cendre seiche; Estant à remarquer, qu'il est requis grande quantité d'Eau pour la viscosité de la matiere, & sa longue Teintu-

Du Soulphre Auré, & sa maniere.

Philtration reïterée.

re, à cause dequoy les dernieres precipitations sont tousiours les plus belles: Autrement & mieux pilés-le grossierement, pendant qu'il est sec, & le mettez resoudre en fort belle Huile jaune, pour le precipiter comme dessus; Auquel cas si les matieres de ladite Purification, ou Calcination, ont esté égales, il en sera plus beau & plus copieux.

Fleurs d'Antimoine.

VIII. Enfin les fleurs du mesme Antimoine se font comme celles du Soulphre, & en mesme sublimatoire, excepté qu'elles ne s'estendent pas bien au large; mais en haut, & qu'il faut que la matiere soit tousiours fonduë; ou bien la ietter peu à peu par le trou qu'on aura fait au col du Pot, qui la contient, comme nous auons dit cy-dessus; & le fermans tost apres, Faut attendre d'y en refondre, qu'il ne sorte plus aucune vapeur par le dernier trou du Calcinatoire, continuans autant qu'il sera besoin, pour les radoucir: Bref des premieres fleurs qui sont blanches se forment les rouges par vne reïterée sublimation, & vn plus grand feu.

Remarque.

SENS PHYSIQVE.

IX. Quant à la Physique de cette seconde Description en suite de la premiere, Nous dirons que l'Extension, ou Malleabilité des Metaux à froid, ne dépend que du Soulphre incombustible ioint à son Mercure fixe, dans la solidité du Sel permanent, qui les lie en vn seul corps viuifié par l'Esprit commun qui meut toutes choses; & nourry par les Elements externes, desquels chaque partie constitutiue d'iceluy en prend ce qu'il luy en faut pour se grossir, & entretenir à la façon des autres Mixtes.

Malleabilité.

Nourriture des mixtes.

X. Eſtant manifeſte quant à la Metallique,que le Mercure plus froid au dedans, & moins au dehors fait la Congelation; le Soulphre au contraire, moins chaud au dedans & plus au dehors cauſe l'Extenſion : Le premier tempere le ſecond, & le dernier aide la fuſion du premier , Et les deux ſont vnis inſeparablement par la continuité du Sel Fixe , qui continuë le ſolide auec eux , moyennant les meſmes qualitez.

Qualitez des derniers Elements.

XI. C'eſt pourquoy,comme l'Antimoine n'eſt qu'vn commencement de Nature Metallique, & amas deſdits Elements, pour ſon entiere Coagulation,auec quelques Circonſtances requiſes, toutes ſes parties ne ſont encores que cruditez,leſquelles sõ Germe tres-petit,& debile, comme il eſt en tous les commencemens des Mixtes, n'a peu encore digerer & ſe les approprier, commé il appert par toutes ſes fibres argentines ſeparées en ſoy , & meſlées auec leur nourriture, qui ſe doiuent vnir tres-parfaitement dans le temps de Nature, & du Climat, pour eſtre vray Metail.

Imperfectiõ de l'Antimoine.

XII. N'eſtant pas merueille ſi ledit Antimoine, fait des effects en nos Corps ſi variables ; Puis qu'il eſt encore trop dés-vny en ſoy-meſme, Et que ſon germe Metallique ne demande pour s'eſtendre en ſon ſujet, que d'eſtre aidé par la Chaleur, comme il fait en nos Corps; mais en ſon Eſprit tant ſeulemẽt, eſtant ſeparé de ſa propre matrice & nourrice, que l'Art ne peut imiter que tres-difficilement , Et ne pouuant ceſſer d'eſtre ce qu'il eſt, il ſe ioint à ſon ſemblable, ſçauoir le noſtre qu'il fortifie s'il eſt me-

Effect de l'Antimoine en nos corps variable, & pourquoy.

diocre, pour se dépoüiller des Excrements qui le surchargent, & l'accablent, ou qu'il destruit par le trop d'abondance & difference particuliere, qu'il a ja contracté auec la Metallique.

Alliance des semblables.

XIII. Verité tres-bien recogneuë par les Hermetiques, disants que par identité de substance le fixe s'vnit facilement au fixe, Et tout de mesme du Volatil, & de l'Esprit. Donc le Soulphre combustible dudit Antimoine estant euaporé par le feu, il ne reste qu'vne terre seiche, & eschauffée, à raison dequoy elle peut estre aperitiue; mais beaucoup moins que tout autre de cette Nature, estant destituée de la plus grande partie de ses Esprits.

Antimoine aperitif.

XIV. Ce qui est vray, principalement quant la Calcination en est faite par la societé de quelque matiere pareillement Combustible, comme le Nitre, ou Salpetre, qui non seulement consume ledit Soulphre, mais encore son Mercure fuligineux, & fort crud, à moins qu'il soit conserué & separé d'iceluy par quelque fixe de Nature cõtraire, tel qu'est le Tartre, qui en se meslant auec les autres, & les affoiblissant par sa presence, luy fait passage pour se purger du plus de ses impuretez, & paroistre blanc, clair & brillant, sans extension toutefois, ou Malleabilité, faute de Soulphre incombustible par la mesme crudité, comme nous auons dit, auec habitude, neantmoins de le pouuoir acquerir par Nature, & Circonstances requises.

Par qui l'estre de l'Antimoine est conserué.

XV. A cause dequoy il est appellé des mesmes Hermetiques Regule, ou petit Roy, comme l'Enfant premier né du Sang Royal Metallique, qui est

Deriuation du mot de Regule.

veritablement fils, mais non pas homme parfait, c'est à dire vray metal, ne pouuant l'estre qu'auec le temps & la nourriture conuenable, lesquels manquans il demeure tousiours dans son enfance volage, froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuuent engẽdrer que puanteur, par la diuersité de leur Nature, cõme il appert, sçauoir par quelque Menstruë contraire, qui la réueille, & l'excite, tel qu'est le vin-aigre distillé, versé sur l'infusion du Marc dudit Regule, & ce qu'on appelle Soulphre Auré. Cause de l'imperfection de l'Antimoine.

FACVLTEZ.

XVI. L'Antimoine fixe nommé Diaphoretique, ou Sudorifique, chasse par sueurs plusieurs griefues maladies: comme peste, fiévres d'Accez, melancholie, hydropisie, &c. d'vn scrupule iusques à deux; Le Regule a les mesmes vertus, que le Saffran mis en Infusion, ou boüilly, comme a esté dit, & à la mesme Dose; Le Soulphre Auré est vn bon diaphoretique aussi, auec Eau de chardon benit, scabieuse & semblables; Il sert aux fiévres, & à la peste, de six grains à vn scrupule; Les fleurs effectuent le mesme, mais auec plus de vigueur & moindre Dose, parce qu'elles sont les parties de l'Antimoine plus destachées & rarefiées. Hydropisie. Melancholie. Peste.

VIVE LE ROY.



Des Metaux. Figure. 2.



DES METAVX.

FIGVRE II.

DV MERCVRE OV ARGENT VIF.

Matieres.

ELEVATION, EBVLLITION, Dissolution, Precipitation, Euaporation, & Sublimation.

Operations.

Mercure rarefié, épuré, ses precipitez diuers: Precipité d'Algerot, son Aigret; Sublimé, corrosif, & Dulcifié.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn seruiteur, tenant de la main gauche vne petite cloche de verre, du dedans de laquelle, il abbat de la droite, auec l'aisle d'vne longue plume, sur vne Terrine, ou Escuelle de fayance, le Mercure esleué en nuée blanche & tres-deliée; se trouuant tout au deuant vn petit fourneau à feu ouuert, sur lequel est adiusté vn plat de terre, ou terrine, vernissé, contenant la matiere, couuerte d'vne autre

Fourneau à feu ouuert.

cloche de verre, & ce alternatiuement, pour faire voir la simple sublimation du Mercure, pour le dépoüiller de ses immondices plus externes.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table demonstre Hermes, secoüant de la main droite vn matras plain la tierce partie, sur vne large Terrine, auec vn valet, ou appuy au dedans qu'il faut s'imaginer, ayant deuant soy vn Rechaud garny de son trepied, & petite platine de fer, le charbon allumé & esleué iusques à icelle, tenant de la gauche vne bouteille par son col assez grande, & au dessus dudit Rechaud, pour faire voir la purification interne du mesme Mercure par Ebullition contenu dans la bouteille.

Rechaud.

Le Nombre 3. Au bout gauche de la Table depeint la Dissolution du Mercure dans vn matras à demy plain, posé sur son valet, ou appuy; le precipité blanc desseiché sur les Cendres en gros morceaux, comme de l'Amydon, estendu sur du papier, Et le precipité rouge dans vn Plat en vne piece desseiché pareillement, & à feu.

Matras.

Le Nombre 4. Au milieu de la Cheminée figure vn demy Reuerbere à feu ouuert, garny de ses deux barreaux, & Escuelle, ou platine de fer, sur laquelle est adiustée vne Cornuë, ayant le col assez court auec son Recipiant; Ensemble l'autre Seruiteur tirant du foyer du mesme fourneau auec des pincettes vn charbon allumé, pour le presenter au col des mesmes vases, afin de faire fondre la Gomme, & monstrer que c'est celle de l'Antimoine, quant à la poudre d'Algerot.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 5. Sur l'autre costé de la Cheminée, monstre vn grand Cendrier en Ouale, Et sur iceluy

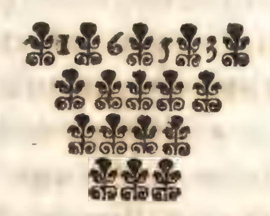
Cendrier en Oualle.

deux Escuelles pleines, pour l'Euaporation de l'Aigret d'Antimoine, la precipitation de la Gomme estant faite & semblables Euaporations.

Le Nombre 6. Sur l'autre costé de la Cheminée, faict voir vn autre fourneau à sable contenant quelques Cornuës, ayans le col releué & bouché, pour faire cognoistre la premiere sublimation solide du Mercure par addition, qu'on nomme Corrosif, suiuant nostre methode & ses raisons, le Radoucissement estant fait par le matras, phioles de verre, & autres. Fourdeau à sable.

SOMMAIRE.

Ainsi le premier Seruiteur trauaille à la simple Sublimation, ou Eleuation du Mercure: Hermes fait sa purification par Ebullition; Et pendant que ses diuers precipitez se desseichent; l'autre Seruiteur soigne à la Gomme d'Antimoine, de laquelle la precipitation estant faite, son Aigret mis à Euaporer, la vraye maniere de faire le sublimé Corrosif est découuerte, Et d'icelle le dulcifié. Recapitulatiõ.



DE NOEL CHARLES

CHAPITRE I.

PVRIFICATION, DISSOLVTION, Precipitation, Turbith. Reuiuification & autres du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

1. PRENEZ du Mercure, ou Argent vif, la quantité que vous voudrez, purifiez-le, s'il n'est assez clair & net, auec le vin-aigre distillé impreigné du Sel commun, & puis philtré, Passez-le à trauers d'vn linge blanc, fort serré par plusieurs fois, & en dernier lieu par vne peau de Chameau ; Autrement, & quant à l'interieur, lors qu'il a esté meslé auec le plomb, comme il arriue bien souuent, vuidez-le dans vn Matras, ayant des trois parties deux vuides, & par dessus du precipité rouge tres subtil : De là appliquez-le dans vn Rechaud garny de son trepied, & petite Escuelle, ou platine de fer, auec vn peu de Cendres sacées dans icelle, A feu de charbons, iusqu'à la rougeur de la mesme platine, & Ebullition de la matiere, qu'il faut par interualle secoüer sur vne Terrine en cas de fraction : Quoy fait & raffroidy, separez la poudre d'auec le Mercure, par l'Entonnoir, comme a esté dit ailleurs ; Et pour remettre ledit precipité en son

Comment il faut purifier le Mercure, ou Argent vif, tant interieurement qu'exterieurement.

premier eſtat, ſublimez-le, ſous vne cloche, ou alembic; iuſqu'à ce que tout le Mercure ſoit vaporé, ainſi que cy-apres au Chap. de Iupiter.

II. Quant à la diſſolution ou corroſion du meſme, mettez le dans vn Matras, ou ventouſe de verre, & ſur iceluy, verſez de bon Eſprit de Nitre rectifié, ou bien d'Eau forte tres-bonne à proportion qu'il ſera beſoin; ou iuſqu'à ce que le Mercure ſoit tout diſſout, & à froid ſeulement, pour faire le precipité blanc, afin qu'il ne jauniſſe; Cette diſſolution eſtant auſſi pour le rouge, Et partant diuiſez le tout en deux parties; precipitez l'vne d'icelles auec l'Eau Commune empreinte du Sel Marin, d'où elle eſt dite Marine, ou bien d'Alum de glace, bien pure & philtrée. Diſſolution du Mercure, ou Argent vif par Menſtruë.

III. La precipitation eſtant faite, iettez par deſſus d'autre Eau ſimple, pour la mieux delayer; Et à meſme temps vuidez-là ſur le double Entonnoir de papier gris, de peur qu'il ne creue, appliqué dans celuy de verre & adjuſté, comme nous auons ſi ſouuent demonſtré; gardez à part la premiere Eau philtrée, qu'on appelle ſeconde, parce qu'elle peut ſeruir à des ſecondes operations; Radouciſſez le precipité ſur le meſme Entonnoir, verſans par deſſus de l'Eau ſimple iuſqu'à ce qu'elle en ſorte inſipide, Et le portez ſeicher comme tous les autres precipitez, ſçauoir ſur la Cendre ſacée, auec vn papier gris au deſſus qu'il faudra changer, tant qu'elles s'humecteront, & attendre que le precipité ſe deſtache luy-meſme de ſon papier pour le garder à ſes vſages. Precipité blãc, & ſa maniere. Deſſeichement du meſme.

IV. Pour l'autre partie de la Diſſolution faites là

Maniere de faire le precipité rouge.

euaporer premierement à sec, & apres rougir dans le mesme vase qui doit estre de verre, & large d'entrée, pour vaporer plus aisément, ou bien remettés-là dans vn Creuset, & semblables, prenans garde que le tout ne s'enuole, si le feu est trop grand ou trop long; Estant à remarquer qu'il ne le faut point remuer, si on le veut auoir tres-beau & rouge, Et lors qu'il paroistra dans l'extreme chaleur de couleur rouge-noire; ce sera assez, sans oublier de couurir le Creuset, tant pour conseruer la chaleur, que pour retenir vne partie des vapeurs.

Vray precipité rouge, dit Turbit.

V. Cette Dissolution, ou Corrosion d'Argent vif desseichée par euaporation ne s'appelle Precipité qu'improprement, au deffaut de l'humide; C'est pourquoy Redissoluez-le par le vin-aigre distillé, & l'ayant bien philtré, par le mesme papier gris, Precipitez-le par l'Huile de Tartre, peu à peu; Refiltrés-le, & le seichez sur les mesmes Cédres en vray Precipité, qu'on peut appeller Turbit, beaucoup plus excellent que le premier; Ou bien si vous desirez en auoir le laict, ou liqueur blanche; meslés-le auec l'Eau Commune; Et pour auoir le Vitriol, faites-le euaporer iusques à la pellicule, & congeler en lieu froid.

Laict, & Vitriol du Mercure.

Turbith Mineral.

VI. Cette Calcination se fait aussi par l'Aigret de Soulphre, ou l'Huile de Vitriol distillans la liqueur, & la Cohobans par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il soit rougy, qu'il faudra tres-bien adoucir pour y enflammer par dessus de fort bon Esprit de vin, qu'on appelle aussi communément Turbith Mineral; par lequel mot est soubs-entendu toute parti-

culiere preparation d'Argent vif, & hors du vulgaire; Pareillement on Calcine le mesme Mercure, estant ioint en Amalgame auec l'Or, ou l'Argent, par lesquels il se corporifie; mais nous l'auons placé ailleurs. Or de toutes ces poudres, Calcinations, Sublimations & autres, que cy-apres; ledit Mercure, moyennant le triple de Chaux viue puluerisée par soy-mesme, reprend sa premiere forme plus belle & plus pure, qu'auparauant, dans le Reuerbere entier, à la façon des Esprits Acides, mettans de l'Eau Commune dans son Recipiant, & partant

Reuiuification du Mercure.

SENS PHYSIQVE.

VII. Pour l'intelligence de ce subiet, Nous dirons premierement, que *l'Argent vif est vn corps Mineral, liquide, & volatil: composé de quantité d'Eau, de fort peu de terre, moins de Sel, & beaucoup de Soulphre crud & imparfait, vnis tres-fortement par le froid Interne mediocre; & pressez exactement, qui le rend pesant, ayant faculté de disioindre, & reincruder les Corps particulierement des Metaux ses confreres, s'insinuant dans iceux, & les reduisant en forme de paste, lesquelles desseichez ou separez d'iceluy reprennent leur solidité comme auparauant, ou se regenerent Hermetiquement.*

Que c'est que vif Argent.

VIII. Sa liquidité, ou Element d'Eau est euidente; puis qu'il n'est Terminé que par autruy, Et de là se nomme Courant, ou Coulant se reünissant tres-aisémét; Sa volatilité se découure pour peu qu'il sente trop de chaleur, s'éuaporant en vne tres-belle fumée bláche, qui donne témoignage de sa viuacité

Explication demonstratiue de cette description.

& liberté de laquelle il a le nom de vif; Sa terre se cognoist à la façon de celle des Metaux, corrodez, ou calcinez, le peu de laquelle est recogneu par le plus de son humeur, qui témoigne encore le peu de son Sel, n'ayant de solidité, que pour ne moüiller point, estant à cette cause appellé, Eau seiche Exterieurement, comme les Metaux liquefiez par le grand feu, Et de là ell' est aussi surnommée Metallique, & consequemment capable de leur Nature.

Sa Terrestreïté comment recogneuë.

IX. Son abondant Soulphre paroist par sa couleur noire, qui ne peut estre purgée que par l'Art Hermetique, & nouuelle cuitte; La crudité & imperfection de tous lesquels Elements est manifeste, si la perfection du mesme corps Mineral tend à la Coagulation Metallique, ce qui est vray; Son Vnion, ou determination en ses parties tres-forte est trop experimentée de ceux, qui le tourmentent en mil manieres, pour l'arrester sous leur captiuité; car il est tousiours seruiteur, fuitif, librement il se dégage de leurs chaines, aydé du bon Vulcan, & paroist tel qu'il estoit au commencement, imitans la simplicité, d'où aussi on l'appelle vif.

Son Soulphre.

Et Vnion.

X. Or à mieux faire, il le faut tuer, pour le bien posseder; mais il ne peut mourir, que son frere prouenant des corps parfaits, ne meure auec luy, ce qu'ils ne sçauent pas; Et de plus, que la froideur Interne fasse cette liaison; La chose est claire, puisque la Congelation, ou corporisation n'appartient qu'au froid, comme nous auons monstré ailleurs: la mediocrité duquel est prouuée par sa grande humidité; Son effect enfin est asseuré, ne plus ne moins que

Tuer le Mercure, que c'est.

Effect du Mercure.

que celuy de l'Eau Commune, qui destrempe la terre, la des-vnit en elle-mesme, & tous deux ensemble ne font qu'vne bouë, laquelle desseichée, la terre reuient en son premier estat.

XI. En second lieu, pour exprimer entierement sa Nature, & son vsage; Il faut encore dire, que du sec, & de l'humide tout est fait, nourry, & amplifié en ses parties, quant à son Estre particulier, suiuant ses principes, & sa determination: C'est pourquoy, puisque la terre seule iointe à l'Eau ne produit que du limon, ou ne fait qu'ouurir son corps, pour receuoir ceux, qui s'en doiuent preualoir, ou pour bailler libre estenduë à ceux, qu'elle contient, comme matrice & nourrice; Et que d'ailleurs tout ce qui doit vegeter ou s'augmenter interieurement, ne produit cette action, que par sa propre semence, qui est soy-mesme, attirant ce qu'il luy faut des mesmes substances pour se grossir; Il est besoin d'ensemencer ladite terre, si elle ne l'est, afin de voir croistre, & estendre en toutes ses parties le grain, ou le Germe, qui contient cét Estre, qui vegete. Semblablement.

Maxime generale.

Matrice & nourrice commune des Mixtes.

Effect de la semence.

XII. Puisque la mesme, n'est seulement fertile en sa superficie, pour les plantes; mais encore en toute sa substance, nourrissant dans ses entrailles plusieurs Mixtes parfaits, en leur genre, ou espece, comme sont les Mineraux, & Metaux aides de leur humide vaporeux & onctueux, que naturellement elle esboit, & contient pour ces fins; Il est encore à noter pour troisiesme lieu, que de toutes les semences, les vnes sont contenuës dans leur tout, & les

Fertilité de la terre.

Distinction des semences des Mixtes.

autres particulieres; Les ſemences contenuës pour leur propagation Externe, ne demandent que ſortir de leurs corps, & paſſer dans vne autre conforme, pour eſtre leur matrice & nourrice, attirer ce germe, & le contenir par ſon vnion, & ſimilitude de ſubſtance; ce que ne peut effectuer, ce meſlange premier de terre, & d'Eau ſeulement, où cette humeur vaporeuſe, ainſi qu'aux ſeparées, qu'elle nourrit en ſa ſuperficie, ou ſurface, comme ſont celles des plantes.

Meſlãge d'Eau & de terre.

XIII. Dont la part qui attire reçoit, contribuë, & alimente cette ſubſtance ſous vn ſemblable corps par vne prouidence admirable s'appelle femelle; Et celle qui la donne ſeulemẽt, s'appelle maſle, demeurant touſiours cette difference de ſexe corporelle, & accidentaire, ſelon les diſpoſitions de la ſemence, pour entretenir la meſme generation, ou propagation de ſoy-meſme; laquelle eſt tres-euidente aux Animaux, comme les plus parfaits des Mixtes; moins aux plantes; Puiſque toutes ſeparément donnent leur ſemence; Et quaſi vniforme aux Metaux, Puiſque leur entiere perfection ne tend qu'en vn ſeul; Ce qui a donné ſubiet à la recherche Hermetique.

Pourquoy la diſtinction du ſexe aux Animaux eſt introduit.

Degrez des ſemences.

XIV. Enfin les meſmes plantes, moyennãt leurs ſemences s'attachent à la terre, comme leur propre, matrice, & nourrice, & ſe pouſſent au dehors, ſçauoir par leur appetit propre de Conſeruation, & extenſion; Attirent l'humeur, qu'elle diſpoſe premierement, puis la digerent & conuertiſſent en leur meſme ſubſtance, & multiplication de Germe ou

Vniformité du ſexe Metallique.

repoſe leur Action, pour recommencer, ou continuer comme auparauant. Les Animaux vne fois nez ne ſont point attachez à leur nourriture, pour leur extenſion & conſeruation ordinaire, la prenant du dehors, à cauſe de leur mouuement externe, ou de lieu; mais quant à leur generation, ils s'vniſſent dans leur ſexe receuant, pour vn temps, & par cette conionctiō naturelle du ſexe, qui donne, & ſe communique à vn autre ſoy-meſme, pour eſtre derechef maſle, ou femelle, ſelon leurs diſpoſitions; il ſemble que ce n'eſt qu'vne Extenſion de production à la façon deſdites plantes, comme a eſté deſia marqué.

Vnion des ſexes.

XV. Quant aux Mineraux & Metaux, eſtants vne fois parfaits nature ſe repoſe auec eux, pour ne pouuoir les ſeparer de ſon ſein, & leur donner lieu de recommencer leur mouuement, par vne nouuelle generation, ou Extenſion comme aux ſuſdits vegetaux & Animaux; Toutefois parce qu'elle attend les mains fauorables du plus excellent de ſes Enfants, qui eſt l'homme pour leur donner, ou procurer le iour, comme aux ſuſdits, & que leur appetit ſeroit en vain de ſe pouuoir eſtendre, priuez de matrice, & de nourrice, ne le pouuant plus faire, elle leur fournit à ſon deffaut, vne ſubſtance telle que le vray Philoſophe cognoiſt engendrer de meſme ſemence, qu'eux, & à demy cuitte pour deſ-engager, & attirer leur ſperme, par affinité auſſi de ſubſtance, comme à toute autre regeneration, le tenir & alimenter ſans fin, moyennāt les meſmes mains, qui les rallieront enſemble doucement & auec in-

Prouidence de la Nature, ou ſon Autheur.

Troiſieſme matrice & nourrice des Metaux.

dustrie, comme dit le grand Hermes.

Pouuoir de l'Art.

XVI. Auquel cas le Prouerbe est verifié, que l'Art parfait la Nature, c'est à dire l'assiste, pour acheuer, ou continuer ce qu'elle a commencé, appliquans l'Actif au passif. Et ce d'autant plus facilement & promptement que cette mesme substance surpasse l'humeur premiere, qui les a esleuez en quantité externe, augmentans presque à l'infiny, par soy, de soy, & en soy, la qualité Interne de ce germe sans fin, pour digerer, cuire & meurir leur matiere Minerale, qu'ils n'ont peu conuertir, ou approprier en leur substance particuliere, faute de chaleur conuenable, du temps requis, & semblables.

Vertu du dissoluant Hermetique.

FACVLTEZ.

XVII. Le precipité blanc estant bien adoucy, & aromatizé pris interieurement, purge la maladie venerienne, de quinze à vingt grains, auec conserue de Roses, Electuaire opiate, &c. de peur qu'il n'adhere, ou à la bouche, ou au gosier; Et exterieurement il s'applique pour toutes sortes de Gratelles auec de la pommade, frottans les coudes, les aisselles, & les haines d'icelle: Surquoy i'aduertis de ne le point appliquer tout sec sur les vlceres, ou autres playes découuertes, d'autant qu'il adhere extremément à cause du Sel Marin qui l'a precipité & desseiché, faisant grande douleur, & bien de peine à l'arracher de la partie. Quant au rouge, ou simplement rubefié, on le peut donner au dedans, au deffaut du blanc, & en mesme quantité; Pareillement du Turbith Corallin, & autres preparations auec

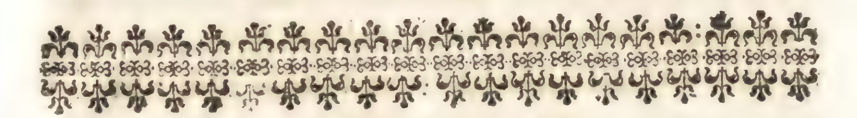
Grosse verolle.

Gales.

Remarque.

Vlceres.

pilules, ou opiates, appropriées à la maladie; Pour le dehors leur vſage ordinaire regarde toutes ſortes d'vlceres, chancres, & autres.



CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DVLCIFICAtion & Huile du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & du Sel decrepité, parties égales, autant qu'il vous plairra, vne quatrieſme de bon Salpetre, & tant ſoit peu du Sel Armoniac, pulueriſez-les comme Alcool, c'eſt à dire impalpables, Et le tout meſlé enſemble broyez peu à peu auec cette poudre; vne quatrieſme de bon Mercure, ou Argent vif, purifié comme dit eſt, la faiſant pleuuoir ſur icelle en forme de menuë roſée, ſçauoir à trauers, ou d'vn double linge fort reſſerré, ou d'vne bource de peau ſans couture, dans vne terrine blanche de fayãce, & ſemblable bien verniſſée, auec vn pilon de verre, ou de bois, iuſqu'à ce qu'il diſparoiſſe, eſtant meſlé imperceptiblement, ou que la matiere ſoit deuenuë d'vn gris fort noir.

Maniere de faire le Sublimé Corroſif.

Poids du Mercure, & ſon meſlange.

II. Ou bien adiouſtez-le,en quelque forme qu'il ait eſté reduit, ou Calciné pour l'auoir pluſtoſt & auec moins de peine; Quoy fait, & bien meſlé, Remettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, le col fort large, & long, ſçauoir en vn demy Reuerbere, ſur vne platine, ou eſcuelle de fer auec vn peu de ſable pour l'aſſeoir, & luy ayant appliqué ſon Recipiant aſſez grand, afin de recueillir la liqueur, qui diſtillera, baillez luy le feu au commencement fort doux pour vnir les matieres; exciter leurs Eſprits à corroder le Mercure, & le rendre chaux; En apres augmentez-le d'heure en heure, Et comme il ne découlera plus aucune humeur, ſeparez le Recipiant, & bouchez le col de la Cornuë legerement, puis l'ayant vn peu eſleué, continuez le feu, ſuiuant que vous iugerez eſtre requis pour ſon entiere Calcination & Sublimation, faiſant ſur la fin celuy de ſuppreſſion, pour le faire tout loger dans ledit col de la Cornuë tres-blanc & compacte.

Sublimation premiere par la Cornuë.

Corroſion du Mercure.

III. La meſme ſublimation ſe peut faire auec vn Matras, mais elle dure beaucoup plus, à cauſe de l'humidité, qui ne fait que circuler, c'eſt à dire mōter, deſcendre, & empeſcher l'eſleuation de la matiere; Or la pratique commune pour en faire quantité eſt qu'il le faut mettre entre deux plats, ou terrines, adiuſtées, & lutées enſemble, auec vn petit trou au fonds de la ſuperieure qui eſt renuerſée, & verniſſée ſi on veut.

Sublimation par le Matras, & entre deux terrines.

IV. La meſme Methode eſt obſeruée pour ſa dulcification, par laquelle eſt entendu vn abaiſſe-

Sublimé doux, ou dulcifié.

ment & amoindriſſement des Sels acres & corroſifs, auec leſquels il eſt vny ; Et par conſequent vne Exaltation du meſme ſur iceux, témoignage, qu'il eſt en quelque façon innocent de ſoy-meſme, & méchant par aſſociation ſeulement & par accidẽt; Il eſt meilleur toutefois de le ſublimer dans vn Matras ; puiſque la matiere eſtant aſſez ſeiche d'elle-meſme il n'y a plus crainte, que ſon humidité retarde l'operation ; mais il eſt requis, que l'imbibition, ou meſlange du meſme Mercure, ou Argent vif ſoit exactement faite, & ſa doſe bien obſeruée, qui eſt de trois parties d'iceluy ſur quatre du Corroſif. Vaſe & quantité du meſme.

V. Que ſi pour cette premiere fois, il y auoit encore de l'acreté, qu'on recognoiſtra par le gouſt, ou l'application ſur vn vlcere, auquel, s'il fait eſcarre, Reïterez la ſublimation, l'ayant encore vn peu imbibé, ou arrouſé d'autre Mercure, Augmentans touſiours le feu pour le rendre plus compacte, & cryſtallin, bien qu'il ne ſoit pas neceſſaire ; Puiſque ſe reſſerrant par vne plus forte chaleur ; Il y a apparence, que les Sels acquierent plus d'acreté, qui peut eſtre nuiſible comme auparauãt ; Et partant, il ſuffit, qu'il ſoit mediocrement eſleué ſur le fonds du Matras, & ſeparé entierement de la terreſtreïté, eſtãt bien blanc, auquel ſubiet il eſt appellé Aigle blanche, Aigle celeſte, &c. Reſublimation. Remarque.

VI. Son Huile, ou ſemblable liqueur ſe fait du Corroſif, auec ſucre Candy, Sel Gemme, & ſemblables, contenant en ſoy quelqu'humidité viſqueuſe, parties égales, le tout pulueriſé, & meſlé enſemble, Huile de ſublimé Corroſif par Intermede.

Mercure Crud. turité, comme porte son nom, sert d'instrument, de matrice, & de nourrice, pour les trois autres qui le digerent pour eux-mesmes; L'Onctueux ouure les Corps des Metaux, & se réjouyssant de leur Nature s'vnit auec eux interieurement, estant seul capable d'engendrer & parfaire ce grand Elixir des Hermetiques; La Magnesie est le Corps parfait en la composition du sec & de l'humide; Et le Sublimé est la perfection totale du Magistaire complet, ou se repose l'Art, & l'Artiste.

Onctueux.

Magnesie.

Sublimé.

XII. Mystere si peu cogneu maintenant, que non seulement le vulgaire s'en mocque; mais encore les plus experts en la Physique Commune, reuoquent en doute, si l'Art peut faire dauantage, ou autre chose que la Nature, A quoy la responce est prompte, & definitiue, sçauoir que veritablement comme la Nature ne fit iamais aucun pain par exéple, ny aucun vin & semblables particulieres nourritures, ou autre chose factisse; mais qu'elle a donné & donne tous les iours, la matiere dequoy les faire, reseruant la methode à celuy qui s'en doit seruir, pour qui toutes choses sont faites; Semblablement elle a laissé cette disposition ou recherche auec la matiere, qu'elle en donne, au raisonnement de ceux qui pourront mieux recognoistre les parties de cette belle composition, ou propagation nouuelle, sa conduite & entiere perfection.

Pouuoir de l'Art.

Nature est le fondement de l'Art.

Deuoir du Philosophe.

XIII. Ce qui n'est pas bien difficile à conceuoir par tous les autres ouurages de la Nature & de l'Art mesmement. Ainsi le Laboureur seme le grain, & le Boulanger fait le pain; le premier ouure la terre,

Similitudes pour donner à entédre la pos-

l'enſemence, & la cultiue iuſqu'à moiſſon; Et le dernier ouure le grain, l'humecte, & luy meſle ſon leuain, tant qu'il ſoit plain ou empraint: Le germe prend ſon humide, ſe deſtache en ſoy-meſme & ſe groſſit par ſa chaleur Interne, aydée du Soleil; Le leuain enfle la paſte par ſes Eſprits rarefiez à la chaleur du feu, & à la faueur du liquide; Le Laboureur continuë ſes ſoins, & ſi la terre eſt trop dure, il la beche derechef, pour faire paſſage à la plante, iuſqu'à ce qu'elle retrograde dans ſon eſtat premier, & mille fois plus ample, qu'il peut, ou reſemer, ou s'en ſeruir au beſoin; Le Boulanger redouble ſon leuain, & tout autant qu'il ſe peut eſtendre, afin de le ſeicher entierement, pour le reduire, ou tout en leuain, ou tout en pain.

ſibilité du grãd Oeuure.

Concours de l'Art & de la Nature.

XIV. Le Philoſophe fait le meſme, ouurant le Corps Metallique par ſon Eau propre, dont le germe ſe dilate iuſqu'au dernier Athome preſt à s'éuanoüir; Mais il le rappelle, le reſſerre, & le fait deſcendre dans le ſolide, par autant de degrez, qu'il s'eſt eſleué; Et enfin il le décuit pour eſtre, ou tout Corps, ou tout Eſprit; Et pour autant que la choſe eſt aſſez obſcure de ſoy-meſme: Et que d'ailleurs elle ſeroit plus nuiſible, que profitable à ſon facteur, comme iadis fuſt le Taureau de Perille, Ioint ſon auarice & idolatrie, le Createur de la meſme Nature ialoux de ſon honneur, ne le ſouffre que tres-rarement, & ſeulement, pour manifeſter ſes merueilles à ſes vrais ſeruiteurs, en ſuitte de toutes les autres connoiſſances reſolutiues de ſes Oeuures, qui doiuent preceder.

Parties de l'œuure ſuſdite.

Pourquoy les Hermetiques ſont ſi rares.

XV. Estant des choses generales & communes, qui sont mille millions de fois plus excellentes, & necessaires pour le seruice, & soulagement des hommes, comme l'on voit; Puisque le prix de tout ce que nous possedons, ne dépend que de leur estime, qui est manque, & le plus souuent abusiue; Et que d'autre part la fin veritable de l'homme n'est que le mesme Autheur absolument parlans: Ce qui ne peut mieux estre prouué, que par la priuation de cette vie, auec laquelle veuille, ou non, il quitte tout. Raison tres-grande, qui ne doit pas faire cesser seulement cette passion, mais qui doit apporter de la terreur extreme à ceux qui s'y seront abandonnez, plus qu'il ne faut, outre leur necessité, & la recherche de la Nature, delaissants le Createur, pour adherer vilainement à la plus chetiue des Creatures, & ne se ressouuenans plus du rigoureux chastiment que le veau d'or apportast aux Israëlites.

Le prix des choses vient de l'estime des hommes.

L'Idolatrie choque Dieu particulieremét

FACVLTEZ.

XVI. Le Sublimé Corrosif, rarement est vsité tout seul, si ce n'est en tres-petite quantité, & au deffaut de tout autre, Auquel cas on le peut radoucir, le faisant dissoudre en Eau chaude commune, & le precipitans si besoin est auec Huile de Tartre par deffaillance en couleur jaune, comme le Turbith, ou Turpeth Mineral dont cy-dessus. Le Sublimé doux, ou dulcifié se baille de dix grains, iusques à vingt-cinq, dans quelque conserue liquide, & autre vehicule non purgatif, & de six à douze grains, estant ioint auec Electuaire, pilules, & autres deiectifs; Et de quatre à huict grains dans quel-

Dissolution & precipitatió du Sublimé Corrosif.

Doze diuerse du Sublimé doux.

que confiture molle, conserue de roses, &c. pour les vers des enfans; Et pour donner le flux de bouche suiuant l'habitude du corps, & le progrez du venin.

XVII. Quant à l'Exterieur on s'en sert communément, pour toutes sortes d'vlceres, galles, dartres & autres puluerisé, & incorporé auec bonne pommade, beurre frais, & semblables. L'Huile sert pour les gouttes appliqué auec quelque baume, ou du lard fondu par dessus: Comme aussi pour tous vlceres sordides & chancreux, y trempans des plumaceaux de charpie, ou cotton, les appliquans dans l'vlcere, par deux ou trois iours, & procurans la cheute de l'escarre, auec le mesme baume, ou le basilicon laué; Puis mondifians, incarnans, & cicatrisans selon l'Art; Ledit Huile ne manquant iamais auec celuy de Saturne, duquel cy-apres.

Gales. Dartres.

Gouttes.

Vlceres.

Methode Curatiue.

CHAPITRE III.

DES PRODVCTIONS DIVERSES du meslange de l'Antimoine, & du Mercure Sublimé.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tres-bon Antimoine, & du Sublimé commun, ou Corrosif parties égales, si vous voulez, ou vn peu moins d'Antimoine, afin que la liqueur en soit plus blanche, mettez-les en poudre subtile, & les ayans

Maniere de faire la Gomme d'Antimoine.

meslez, iettez le tout dans vne Cornuë de verre, ayant deux tiers vuides, le bec vn peu court, à cause que la liqueur se fige aisément, Puis appliquez-le sur vn fourneau de sable, ou bien dans vn Rechaud, auec son trepied & petite platine, ou escuelle de fer, Et luy ayant adiusté son Recipiant assez grand, le col pareillement court, pour la mesme raison, & bien bouché exterieurement; baillez-luy le feu, du

Degrez du feu. premier iusqu'au second degré de chaleur; Et lors que la goutte commencera à iaunir, ou que le dessus de la matiere sera presque tout noir; changez de Recipiant, qui pourra estre vne Cornuë (si vous voulez) renuersée, ou ayant le ventre en haut; Augmentez le feu peu à peu, pour auoir le reste de la liqueur plus Soulphreuse, pour faire sublimer le

Reuiuification. Cinnabre, & à mesme temps reuiure le Mercure, & refondre l'Antimoine, qui restera seul au bas de la Cornuë.

II. Quoy fait, & le tout raffroidy, si cette liqueur

Rectification. gommeuse n'estoit assez blanche, comme il arriue bien souuent quand on n'y prend pas garde; Refondez-là, & la revuidez toute chaude dans vne autre Cornuë, proportionnée à la quantité pour la rectifier aux cendres, si vous en auez assez, Et partant il est permis, ou de la garder en gomme, ou de la laisser resoudre en lieu froid & humide, pour les precipiter, quand bon vous semblera, dans l'Eau;

Huile d'Antimoine par resolution. Estant à remarquer qu'il n'en faut pas beaucoup mettre la premiere fois, afin de n'estre obligez à vne trop longue euaporation; Dont

III. La precipitation faite, il faut porter le tout

ſur l'Entonnoir Hermetique, & le commun, pour ſeparer l'humide du ſolide, mettant à part la liqueur plus acide, Et radouciſſans tres-bien par l'Eau commune; icelle precipitation qui demeurera en poudre tres-blanche eſtant ſeichée, qu'on nomme, ou de ſon Autheur, dit Algerot, ou de ſon effect Emetique, c'eſt à dire vomitiue, Quant à la philtration, la dulcification, & la deſiccation ſur les cendres ſacées, nous les auons pluſieurs fois exprimé cy-deuant; Et pour la premiere liqueur acide qu'on a mis à part, il la faut faire euaporer iuſques au tiers, qui ſera tres-aigre, & jaune comme l'Or; ou bien iuſques au Sel, qu'il faudra deſſeicher le plus doucement qu'il ſera poſſible, car il eſt extremement volatil, comme hors de ſon propre humide.

Poudre Emetique, ou d'Algerot.

Aigret d'Antimoine, & ſon Sel.

IV. Cette meſme Gomme ſe peut faire auec le Regule d'Antimoine, Auquel cas elle ſera beaucoup plus blanche, & vigoureuſe, mais il ne ſe formera aucun Cinnabre; parce que la plus grande partie du Soulphre du meſme Antimoine a eſté bruſlée en la Calcination premiere, ou ſa purification. Il eſt de meſme du Sublimé dulcifié, duquel encore ſortira moins de liqueur, & plus d'Argent vif, Puiſque dans les Corroſifs les Sels dominent eſtans en triple poids, contre vn du Mercure; Au contraire du dulcifié, qui obtient leur deſſus, & à ce ſubiet eſt nommé tel. En vn mot le ſeul Regule diſſout, par l'Eſprit de Nitre rectifié, & precipité, donne la meſme poudre procedans comme deſſus.

Du Regule ne ſe forme aucun Cinnabre.

V. Quant à l'Argent vif, ou Mercure reuiuifié,

Purificatiõ externe du Mercure reuiuifié.

il le faut bien dégraisser, en le passant à trauers d'vn bon linge blanc double, & ce par plusieurs fois, ou le boucher auec le mesme linge vn peu vsé, l'ayant mis dans vne terrine blanche de fayance, ou autre vernissée, iusqu'à ce qu'il ne donne plus de noirceur; Et pour l'Antimoine refondu, faut casser la Cornuë pour l'auoir, qui peut seruir à ses vsages; Enfin de la mesme Gomme aussi & de la Chaux de tous les Metaux, auec le bon Esprit de Nitre rectifié, & semblables acides se forment diuers Magistaires appellez Bezoards, ou remedes sudorifiques, & fixes par cohobation reïterée, pulucrisation & dulcification, vn chacun prenant le nom du Metal de ladite Chaux, comme aussi du Mercure, Ce qu'estant ainsi déduit,

Bezoards, ou remedes sudorifiques.

SENS PHYSIQVE.

Meslange fait à propos.

VI. Par les precedentes Descriptions, nous auons veu ce que les choses simples naturellement peuuēt donner: maintenant par celle-cy nous cognoissons combien le meslange des mesmes a de pouuoir estāt fait à propos; pour moderer ce que nous auons dit ailleurs, des trop grandes mixtions; Et prouuons, que l'Art fait plusieurs choses, que la Nature n'opere pas, pour confirmer dauantage, ce que nous venons d'alleguer touchant ledit œuure des Sages, & de sa possibilité contre le vulgaire, qui ne peut se l'imaginer, pour la difficulté qu'il y a de trouuer le veritable poids de la matiere, le degré de la chaleur, & le point de l'vnion de ses parties, en laquelle consiste sa perfection, & pour laquelle il est dit, que, qui peche en l'vn peche en tout.

Difficulté de l'ouurage Philosophique.

VII. En

VII. En cette sorte l'Antimoine tout seul ne dõne que des fleurs, la couleur desquelles ne dépend, que du plus & du moins de l'ardeur du feu; Et quoy qu'il soit accompagné de grande quantité de Soulphre combustible, neantmoins il se manifeste fort peu tout seul, si ce n'est dans vn lieu tenebreux, cõme nous auons dit. De mesme le Sublimé Corrosif, quoy qu'il soit composé ne laisse pas de garder sa forme au feu sec, c'est à dire en son éleuation par la simple chaleur; mais estant meslé auec d'autres il donne vne tres-belle liqueur blanche, qui se fige, & se fond comme la cire, tenant le milieu entre les deux, & se peut resoudre de nouueau en ses principes, & parties comme les autres.

Fleurs d'Antimoine.

Le Sublimé tout seul est toûjours vaporable.

VIII. Par ce moyen la terre Minerale, & Metallique, qui font le corps en cette separation garde le bas; Les Sels, qui causent la fusion se rarefient dans l'humide, Et l'Esprit, qui les viuifie demeure auec les deux, puisque rien ne subsiste sans luy: Et dautãt que le poids, le nombre, & la mesure font tout en toutes choses, l'Art ministrant à la Nature, chaque partie s'vnit à celle qui luy est conforme, ou qu'elle peut souffrir; Et de toutes choses ensemble resulte, l'harmonie, le reste demeurant superflux, Ce qui est parfaitement bien demonstré en ce subiet, quant à la demande qu'on fait, d'où procede le plus de cette Gomme: car ayant ramassé toutes les ordures, qui sont de l'Antimoine, ce qui demeure attaché aux vaisseaux, & qui se peut perdre, on trouuera qu'il ne s'est pas beaucoup décheu ou diminué, excepté que ses fibres argentines ne paroissent plus tãt estenduës,

Parties de l'Antimoine.

Circonstances de la Mixtion.

D'où prouiẽt la Gomme d'Antimoine.

que la premiere fois, comme plus resserrées, ou amoindries.

X. Dauantage le Mercure se trouuant tout, à peu prés, & les Sels ne paroissants aucunement, Il est aisé d'inferer, que ladite Gomme ne peut proceder pour le plus, que des mesmes Sels, animez, & comme viuifiez de l'Esprit du Regule, qui les a fait estre de cette moyenne consistãce, ioints à sa terre inéuaporable, celle du Vitriol & autres parties compositiues du Sublimé Corrosif; Puisque la mesme Gomme precipitée, cause, & les vomissemẽts, & les deiectiõs infusee, ou non; Et prise cõme le Saffran, ou le verre du mesme, le reste estãt superflux; Et n'importe que la mesme Gomme precipitée demeure en poudre, & que d'ailleurs elle n'est plus resolutiue à l'Air humide, cõme sont les Sels, Puis qu'elle ne laisse pas d'en auoir en soy vne partie, & iceux Fixes, qui ne dépoüillent iamais entierement leur mesme terre, Minerale, ou Metallique, tant propre qu'accidentaire, qui se peut glisser auec eux, & demeurer seule, s'ils sont dissouts dans quelque humeur ou Eau Commune, ainsi qu'on void en ce subiet.

Les Sels fixes dominẽt le plus en la Gomme.

Qui cause le vomissement & la deiection.

Les Sels Fixes & leur terre sõt indissolubles.

XI. Ce qui est encore recogneu par la conuersion de la mesme poudre en nouueau Regule, mais blanchastre, sans lesquels Sels Fixes, il n'y a point de fusion, ou vnion des parties constitutiues du Tout, les Volatils en estants separez ou éuaporez, comme il appert pareillement par le Menstruë qui l'a precipité, lequel n'est acide que par iceux, & lesquels, estant desseiché reprennent leur corps, qui s'exhale facilement, & s'éuanoüit à la moindre chaleur, vaporants

Aigret d'Antimoine par qui.

perpetuellement mesmes à froid, Pour n'estre dans leur propre humide, Dequoy l'experience nous asseure, contre ceux qui veulent soustenir le contraire.

FACVLTEZ.

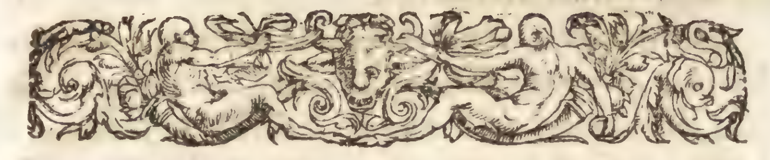
XII. La Gomme d'Antimoine, & son Huile par resolution est merueilleuse pour les vlceres, qui ne cedent à aucun autre remede, chairs baueuses, callositez, surcroissances, pourreaux veneriens, &c. Estant appliquée doucement par dessus, & de vingt en vingt-quatre heures, Ils suppurent, incarnent, & cicatrisent eux seuls, auec douleur toutefois sur le commencement de l'application; Estant besoin pour cette cause d'adiouster quelque rafraichissement par dessus, & l'vlcere ainsi purifié, passer aux desiccatifs accoustumez pour estre plus court. Vlceres. Methode curatiue,

XIII. La poudre d'iceux par precipitation nommée Algerot, de son Autheur se peut donner en infusion de trois à douze grains, dans du vin blanc, ou de l'Eau metheorisée, c'est à dire distillée, effectuans le mesme, que le Saffran d'Antimoine, auec moindre quantité de liqueur; Et en substance de trois à six grains, ou suiuant les corps differents, dans vn iaune d'œuf molet, conserue liquide, & autre pour chasser vne infinité de maladies, tant par le haut, que par le bas, Estant loisible d'en faire des trochisques, tablettes, & semblables auec succre, ou Gomme tragachant, & à mesme dose. Poudre d'Algerot, & sa methode.

XIV. L'Aigret peut seruir à la place de celuy du Soulphre, Vitriol, &c. Comme pour dissoudre les perles, Coraux, & autres dans le creux de la main mesme sans l'offencer; Extraire les Teintures, nettoyer les vieux Tableaux à l'huile, appliqué subtilement, & également par tout, le temperans, s'il est trop fort, auec Eau Commune, ainsi que fait le Menstruë du Tartre Nitré, ou Vitriolé. Teintures.



Des Metaux. Figure 3.



DES METAVX.

FIGVRE III.

MARS, OV FER, VENVS, OV CVIVRE.

Matieres.

DISSOLVTION, DISTILLATION, Stratification, Calcination, Sublimation, & Lotion.

Operations.

Esprits Acides, Chaux, Fleurs, & Poudres.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Au bout droit de la Table, fait voir vne Courge, posée sur son valet, auec sa Chappe & Recipiant de verre, dans laquelle il y a enuiron deux doigts de liqueur, & au bas sur la Table quelques lamines de fer, & du Cuiure, auec vne bouteille contenant le dissoluant, Et ce pour donner à entendre la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus, c'est à dire du Fer & du Cuiure.

Courge de verre auec son Alambic.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipiant de verre, auec vn plat au bas à demy plain de la matiere pulverisée des mesmes, pour

Reuerbere entier.

demonstrer leurs distillations.

Le Nombre 3. Au milieu de la mesme, demonstre Hermes qui range dans vn Creuset, ou Pot, lict sur lict, des lamines de Fer ou de Cuiure; Et le tout mis dans vn petit fourneau ouuert, dont au bas il y a du Soulphre en Canons, & des platines des mesmes, pour faire voir leur Calcination par stratification, & à feu de Suppreßion.

Fourneau ouuert.

*Le Nombre 4. Sur le costé droit de la Cheminée, depeint vn fourneau de Reuerbere entier trauaillant; Et sur le bas des lamines de Cuiure pour l'*Aes Vstum*, ou l'airain brusle.*

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. Sur le milieu d'icelle Cheminée, figure vn fourneau de sable, sur lequel sont appliquez deux Matras enfoncez à demy dedans; Et à costé sur le bas quelques morceaux de Sel Armoniac, auec quelques chaux, ou poudres de Mars & de Venus, pour signifier leurs sublimations, ou fleurs.

Fourneau de sable.

Le Nombre 6. A costé gauche de la mesme Cheminée marque vne Forge, de laquelle vn Seruiteur tire vn quarreau d'acier tout flambant, & le tenant auec les pincettes de la main droite, applique de la gauche vn Canon de Soulphre, de l'approche desquels, l'vn, & l'autre distillent dans vne Terrine à demy pleine d'Eau commune, pour representer la Calcination & Dissolution ardante de Mars, se trouuant sur le bas quelques Canons de Soulphre.

Forge.

Le Nombre 7. Au milieu du Laboratoire sur terre exprime vn Seruiteur tout recourbé, qui vuide des deux mains vne grande Terrine pleine de liqueur dans vne autre, qui est reposee sur terre außi, pour fai-

Terrines.

re voir par Lotions, & à froid, la subtilisation des poudres, Minerales, ou Metalliques.

SOMMAIRE.

En cette maniere la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus estant disposee, & la forme pour les distiller, Hermes prepare leur Calcination par Stratification; Desquels encore, celle qui se fait par le Reuerbere, estant demonstrée, auec leur Sublimation, l'vn des Seruiteurs dissout le Mars à feu de forge, & par le Soulphre; Et l'autre separe par Lotion leurs poudres plus subtiles. Recapitulatiõ.

A N N I B A L B A R L E T.

CHAPITRE I.

DES OPERATIONS DE Mars, Acier, ou Fer, tant Adstringent, qu'Aperitif, & autres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ pour le Mars adstringent la quantité qu'il vous plairra des pointes de cloux neufs à fers de cheual, comme le plus doux, ou petites lamines deliées: (car la limaille rend la Dissolution grasse, & spongieuse, pour estre trop tost absorbée) mettez-les dans vne Courge de verre proportionnée auec sa rencontre, pour conseruer les Esprits, si vous voulez, ou bien en vn Matras, duquel le col soit assez large; Et l'vn & l'autre vase estant placé sous vne Cheminée,

Comment il faut calciner le Mars adstringent.

verſez par deſſus du bon Eſprit de Nitre, ou de départ, peu à peu, à cauſe de l'Ebullition, continuans iuſqu'à ce que tout ſoit diſſout, ſeparez touſiours ce qui ſera empraint, philtrez le Menſtruë, par le papier gris, & l'ayant remis dans vne Cornuë, ayãt deux tiers vuides, diſtillez-le à ſec, cohobez-le vne fois au moins, pour vne plus entiere corroſion.

Sa reſolution & reuerberation.

II. La matiere liquide eſtant euaporée, remettés-là dans vne Eſcuelle de gray, ou de fayance, laiſſez-là reſoudre en lieu froid, receuez la liqueur huileuſe comme nous auons dépeint ailleurs; & reuerberez le Marc, ou Saffran dans vn Creuſet à feu ouuert, iuſqu'à ce qu'il ait acquis la couleur bien rouge, Et c'eſt de cette maniere qu'il eſt adſtringẽt, eſtant ſeparé de tout Sel par Reſolution & alteré, ou fait terreſtre, par l'ardeur du feu. Cette Diſſolution ſe fait gentillement & auec admiration dans vn Alembic de verre, & à froid, par lequel on recouure vne partie du Diſſoluant, outre que l'odeur reſſerrée n'incommode point.

Diſtillation chaude ſans feu.

III. Autrement abreuez la limaille bien nette, & recente d'Eau Commune, ou d'vrine d'Enfants, eſtant ſeparée premierement de ſa lye, ou limon par reſidence, & l'eſtendez, pour la faire roüiller, & ſeicher à ſon aiſe, quoy eſtant, pilez-là dans vn mortier de fer, pour en ſeparer le plus ſubtil auec vne Toile, ou tamys de ſoye fort eſtroitte; Rehumectez ce qui ne ſe peut pas ſacer, de la meſme vrine, faiſant comme la premiere fois, & iuſqu'à ce qu'elle ſoit tout à fait reduite en poudre deliée, & ſubtile, En apres broyez-là tres bien dans vn Plat, ou

Calcinatiõ de Mars par l'vrine, ou par l'Eau Commune en Roüille.

ou Terrine blanche de fayance, radouciſſez-là auec Eau chaude, faites-là ſeicher, Et l'ayant remis dans vn Creuſet, calcinez-là tres-bien, & iuſqu'à ce qu'elle ſoit d'vn beau rouge. La meſme Roüille ſe peut ſubtiliſer à la façon de la Litarge, par le moyen de deux Terrines & de l'Eau Commune, comme repreſente *la Figure, Nombre* 7.

Reuerberation.

Subtiliſation.

IV. Dauantage vous pourrez adiuſter des barreaux, ou lamines de fer mediocrement eſpoiſſes, autant qu'il ſera neceſſaire, dans vn Reuerbere entier l'eſpace de trois iours naturels, ou bien en quelque coin du fourneau des Verriers, qui vaudra mieux, Et comme elles ſeront parfaitement chargées de Saffran par effloreſcēce, vous les tirerez hors du fourneau ou de la fournaiſe, pour les laiſſer raffroidir, Et puis ratiſſer, ou abbatre doucemēt, auec l'aiſle d'vne plume ledit Saffran, le plus nettement qu'il ſera poſſible, & le reuerberer, pour la derniere fois dans vn Creuſet; On peut encore le calciner par fumigation auec Eſprit de Nitre, vin-aigre tres-fort, & autres acides, à la façon de la Ceruſe, ou du verd de gris.

Calcination du meſme par le Reuerbere.

Autre par fumigation de vapeurs acres.

V. Quant à l'Aperitif faites rougir dās vn Creuſet, entre les charbons ardants la quantité de bonne limaille de fer, ou d'acier, que vous voudrez, & la iettez toute flambante dans de tres-bon vin-aigre diſtillé, laiſſez-le raſſeoir, & ayant vuidé la liqueur, rougiſſez-là derechef, eſteignez-là dans le meſme Menſtruë, tant, & ſi ſouuent, qu'elle ait depoſé toute ſa Teinture; Auſquelles fins il eſt neceſſaire d'auoir deux bonnes terrines, ou plats verniſſez, bien

Saffran de Mars Aperitif.

Plats, ou Terrines necessaires.

cuits, & qui ne boiuent point, s'il se peut, pour vuider alternatiuement ledit vinaigre, & seicher la limaille.

Teinture de Mars Aperitif.

VI. En apres philtrez la Teinture, ou Essence douce, qui vous demeure, faites-là euaporer iusqu'à vn tiers, ou en forme d'Extrait si vous voulez pour la reduire en Tablettes, auec le succre, & quelques aromates conuenables; Reuerberez la poudre, qui reste, iusqu'à ce que la couleur vous aggrée, & sur icelle remettez encore de tres-bon vin-aigre distillé, desseichez-là; Reïterez le mesme plusieurs fois, Et vous souuenez de reduire tousiours le tout en Alcool, ou poudre tres-subtile & impalpable; Cette mesme Dissolution se fait fort vtilement, auec le bon vin blanc, muscat, ou d'Espagne.

Alcool, c'est à dire impalpable.

VII. Autrement faites rougir vn quarreau, ou lamine d'acier, dans vne forge, ou autre feu fort, & la pressez contre vn Rouleau, ou Canon de Soulphre sur vne Terrine, où il y aura de l'Eau Commune, pour le mettre en menuë grenaille; Puis ayant vuidé l'Eau par inclination, faites seicher le tout, & acheuer de brusler le Soulphre, si vous voulez qui y est meslé; En apres remettez la Grenaille en poudre tres-subtile, sacez-là bien, & l'ayant reuerberé iusqu'à parfaite rougeur: Arrousez-là par plusieurs fois de bon vin blanc, & la seichez du tout. Que si la mesme poudre ne se pouuoit bien subtiliser; Remettez-là dans vn Pot, ou Creuset, Enflammez-là, & la recuisez auec son poids du mesme Soulphre peu à peu, agitans le tout auec vne spatule, ou verge de fer, iusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune vapeur.

Calcination de Mars par le Soulphre.

Reuerberation.

Calcination reïterée.

VIII. On peut auſſi faire roüillir la meſme limaille auec vin blanc, la piler, & l'ayant lacé reïterer cette Operation cõme cy-deſſus a eſté dit, pourueu qu'on ne la laue point; Elle ſe fait encore, auec le ſuc de limons, citrons, Eſprit de Vitriol, & autres acides, & à froid. Bref pour rendre le Mars Aperitif, il le faut faire par vn Menſtruë de meſme nature, & ſalineux, Au contraire de l'Aſtringent, qu'il faut priuer de toute ſorte de Sels, par l'vn, & l'autre Element, c'eſt à dire le feu, & l'Eau: De toutes leſquelles Chaux on peut faire l'Extraict auec l'Eſprit de vin, & en la maniere ordinaire.

Saffran de Mars par la Roüille.

D'où prouient l'aſtriction & ſon contraire.

IX. Pour les Cryſtaux, ou Vitriols, ils ſe font par la Diſſolution corroſiue, philtrée, euaporée preſque à ſec, deſtrempée par l'Eau Commune, & derechef exhalée à petit feu, iuſqu'à la pellicule, c'eſt à dire, iuſqu'à ce que la liqueur vienne à produire comme vne toile, ſigne que les Sels commencent à dominer pour les mettre cryſtalliſer, ou ſe reincorporer à froid; De la meſme Diſſolutiõ ſeichée ſe fait encore l'Huile par Reſolution, qu'il faut philtrer auſſi par le papier gris; Ou bien des meſmes Chaux reuerberées, & humectées par pluſieurs fois d'vrine, ou de ſon Eſprit, ſçauoir par la Cornuë, Et au Reuerbere entier comme les Eſprits acides; Donques

Cryſtaux ou Vitriol de Mars

Son Huile par Reſolution, ou Diſtillation.

SENS PHYSIQVE.

X. Par cette Deſcription, & les ſuiuantes, eſt découuerte la verité de l'Axiome, que nous auons compris dans nos Maximes de cét Art en noſtre Theorie, ſçauoir, que toutes les preparations des Metaux, ne ſont que Magiſtaires, ou attenuations

Maxime generale des Metaux.

d'iceux, Et qu'en vain on pourchasse d'auoir ce qu'ils n'ont pas, si ce n'est pour paroistre plus intelligents, ou pour nourrir l'insatiable auarice; Car *le Fer, ou Acier appellé Mars, estant composé de grande quantité de terre salineuse, moins de Soulphre, & fort peu de Mercure trop fixes & impurs.* Sa Nature ne peut estre qu'adstringente, sauf les vertus particulieres, que le meslange desdites parties en l'Existence de son Estre produit, par ses Esprits viuifiques, que les effects nous monstrent seulement, comme de tout autre Mixte.

Description du Fer, & son Explication demonstratiue.

Roüille de Mars.

XI. L'abondance de sa terre ne paroist que trop par l'humidité aqueuse, ou spiritueuse, qui la dissout peu à peu en Roüille, ou Chaux, destachant d'icelle auec facilité le Sel qui la lie fort imparfaitement, & la penetrant tres-promptement, comme separée de soy-mesme, ou par le feu qui consume son humide Mercuriel, moins cuit & fixe, le reduisant, ou en escaille sous le marteau, ou en fleurs rouges tres-subtiles dans quelque Reuerbere; Son Sel est recogneu par le Vitriol qui en est formé, à la façon des autres. Sa malleabilité principalement à chaud, témoigne son moins de Soulphre, & le peu de son Mercure trop fixe, est prouué par le mãque, ou refus d'vne fusion seconde, n'en ayant eu que pour la premiere, qui l'a presque consumé; Acquerant seulement par vne longue recuitte auec l'Art, vne dureté & solidité au dessus de tous les autres Metaux, par laquelle ils sont domptez & rangez au seruice de l'homme, d'où sont procedez les trophées de Mars.

Sel de Mars.

Son Soulphre.

Son Mercure.

Acier.

XII. Toutes lesquelles choses sont les marques d'vn metail imparfait, que la Nature n'a pû acheuer de cuire, faute de plus grand aliment, du temps, & autres circonstances, comme il peut arriuer en tout autre Mixte, & sans toutefois que sa vertu, ou aptitude interne puisse estre en rien affoiblie, donnant lieu pour lors à l'Art & à l'Artiste de ce faire; Mais comme il est plus esloigné de sa fin, & qu'il faut dauantage des preparatifs, & de temps pour l'accomplir, le Philosophe Hermetique ne s'y amuse point, le laissant à l'vsage vulgaire. Que s'il a le pouuoir de rarefier, & d'ouurir nos corps, ou d'humecter ses conduits & faire couler la matiere, qui les remplit, ce n'est que par accident, c'est à dire, suiuant ses diuerses preparations humides, ou seiches, spiritueuses, ou salineuses; Puisque ce que le feu consume, l'Eau le laue, & qu'vne mesme chose ne peut contenir son opposé, ou contraire effectiuement.

Les Philosophes ne recherchent point la perfection de Mars.

Vertu Aperitiue de Mars est Accidentaire, au contraire de l'Adstringent.

XIII. Ainsi la vertu adstringente de Mars est augmentée par la violence du feu, ou par le simple Menstruë, l'Esprit en estant exhalé, ou dissout auec partie de son Sel; Et la faculté laxatiue y est apportée, par Menstruës spiritueux pleins de Sels semblablement aperitifs; ledit Saffran, Chaux, & Roüille ne seruants, que pour la contenir, Et de là estre portée aux lieux destinez pour le soulagement de la Nature, tellement que, outre l'adstriction, ledit Saffran de Mars n'a rien de soy, pour les infirmitez humaines, ou fort peu; puisque luy-mesme est malade ou imbecille, attendant sa guerison,

Commẽt Mars est fait Aperitif.

& sa force de l'homme mesme.

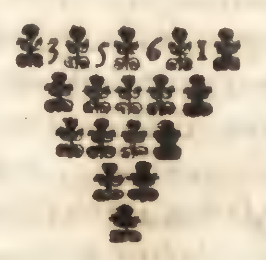
FACVLTEZ.

XIV. Le Saffran adstringent de Mars, ou le fer se donne pour arrester le flux de ventre, dysenteries, hemorragies, menstruës, & autres (le Corps estant auparauant purgé s'il est besoin) sçauoir d'vn scrupule, à demy dragme, auec Eau de plantain, œuf mollet, boüillon, & semblables vehicules; Exterieurement il desseiche les vlceres, ou tout seul, ou meslé auec emplastres, suiuant les intentions diuerses, & la necessité des malades.

Flux de ventre. Menstruës. Vlceres.

XV. L'Extraict opere le mesme portant son menstruë auec soy, à la dose d'vne petite cueillerée, & ce loin du repas; Le Saffran Aperitif se donne pour les obstructions du foye, & de la ratte, pasles couleurs des filles, jaunisses, retention des mois, & autres, d'vne dragme iusques à deux, & dans vn vehicule conuenable: Comme Tablettes, Oppiates, Electuaires, &c. Le Vitriol de Mars opere le mesme, que le vulgaire; Et l'Huile vaut beaucoup pour deterger, & consolider les vlceres, qui semblent incurables.

Pasles couleurs. Retention des mois. Vlceres.



CHAPITRE II.

CALCINATION, VITRIOL, Fleurs, Huile, & Magiſtaire de Venus, ou Cuiure.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Cuiure ce que vous voudrez par menuës parcelles, ou petites lamines, calcinez-le, ou par ſtratification, c'eſt à dire lict ſur lict, auec autãt de Soulphre, à feu de Rouë premierement, & peu à peu, d'approche, pour aller à la Suppreſſion; Ou bien par iniection du meſme Soulphre ſur ſa limaille, la remüãs touſiours comme le Mars, afin qu'il ne s'attache au Pot, Creuſet, & autres; Ou autrement bruſlez-le à feu découuert, ou le calcinez, auec le vin-aigre diſtillé, Eau forte, & ſemblables. Calcination diuerſe de Venus, ou Cuiure.

II. Ainſi de cette Chaux, boüillie auec l'Eau Commune, philtrée, & éuaporée iuſqu'à la pellicule, eſt produit le Vitriol, ou bien l'Extraict, Le meſme encore ſe fait de ſa roüille, appellée ver de gris, ſçauoir par le vin-aigre diſtillé, lequel eſtant auſſi doucement exhalé iuſqu'à la pellicule, & mis en lieu froid, ſe congele en Cryſtaux; De plus il eſt loiſible de ſublimer ladite Chaux, auec le Sel Armoniac en de tres-belles fleurs. Vitriol de Venus. Cryſtaux & fleurs du meſme.

III. Quant à ſon Huile, on le peut faire auec le

Huile de Venus par Calcinatiõ & resolution.

mesme verd de gris, vn peu de Soulphre, & le Sel Nitré au double dans vn Creuset, à la façon du foye d'Antimoine, lequel raffroidy & mis en poudre subtile se resoudra facilement sur vn marbre, ou porphyre, en lieu froid, & humide; Pareillement estant dissout par l'Eau forte, philtré & éuaporé presque à sec, se resout en tres-belle Huile bluastre, & le precipité par l'Huile de Tartre par Resolution en fort beau Magistaire; Toutes les autres Operations estants communes, auec celles de Mars; Ie ne m'y arresteray pas dauantage, pour dire sur ce mesme subiet, que

Magistaire.

SENS PHYSIQVE.

Description & Explication de Venus, ou Cuiure.

IV. *Venus, ou le Cuiure est composé de quantité de terre Vitriolique, beaucoup dt Soulphre, & assez de Mercure salineux, moins purs & fixes*; Sa terre Vitriolique est recogneuë par la Roüille, qui s'en fait facilemẽt au froid humide, & par la Calcination, tant seiche, qu'humide; Son abondant Soulphre est prouué par sa malleabilité mesme à froid; Sa fusion témoigne son Mercure, mais la difficulté procede de son Sel trop sec, & terrestre, qui l'esboit, ou le resserre, comme fait la trampe Commune.

Explication des Fables sur la Venus.

V. Lesquelles parties, ou qualitez specifiques nous ont esté industrieusement bien representées, par la naissance, & les Actions de la Venus Hermetique vsurpée des Poëtes, & par apres des Astrologues, comme les autres representations Metalliques; Car les veritables successeurs d'Hermes ayãts dit qu'elle estoit fille de la Mer, Ils ont monstré pareillement, qu'elle estoit froide, & humide, Ce que témoigne

témoigne le verd & sa terrestreïté salineuse, qualitez propres aux femelles, qui en suite du plus de cette humidité deuiennent frilleuses, & se chauffent volontiers.

Venus froide & humide.

VI. Pour cette cause elle fut mariée à Vulcã, qui represente le feu externe; mais dautant que sa chaleur est passagere, & quelquefois importune, par son trop, ou manque d'Actiuité, dependant de la matiere; Il est dit aussi qu'elle ne le cherissoit pas à l'égal du ieune Adonis, c'est à dire, d'vne chaleur, & seicheresse interne toute nouuelle, mais imparfaite, signifiée par la terre Vitriolique.

Venus mariée à Vulcan, & pourquoy.

Adonis, que c'est.

VII. Au contraire, qu'elle fut aymée de Mars Chaud, & sec Parfait, que le Soulphre fixe nous fait voir auec cette difference, qu'Adonis ne luy contribua rien, outre son obiect, pour l'émouuoir seulement; Car la terre Vitriolique ne sert point, ou fort peu au metail, que pour l'alterer, & rẽdre acre; D'où vient que le plus souuent les Femmes sont facheuses & importunes; Et d'ailleurs que Mars engendra l'Antheros, c'est à dire, le cõtre, ou mutuel Amour; Parce que le fixe & l'inéuaporable dans tout metail s'accordent & s'embrassent fort reciproquement.

Mars, chaud & sec.

Differẽce d'Adonis & de Mars.

Antheros de Mars.

VIII. Enfin le Soleil les découure, & Vulcan les arreste pour seruir de risée à tous les Dieux, c'est à dire, les mesmes qualitez vnies ensemble, sont regies par la Chaleur celeste, Et conseruées par celle du feu Elementaire & materiel, sans lesquelles, la vie mesme des plus puissants, que les Dieux representent, ne seroit point ioyeuse; Et partant sous cette Fable de Mars & de Venus, nous découurons l'inclination &

Pourquoy le Soleil découure ces Amans, & Vulcan les arreste.

Sens de la Fable.

aptitude amoureuse du meslãge des quatre premieres qualitez dans tous les Mixtes, qui doit estre conforme pour les produire tels, qu'ils sont; Car l'vn est chaud & sec, Et l'autre froid, & humide, Tous deux contribuans proportionnément leurs vertus à mesme fin.

Venus Hermetique.

IX. A cette cause les mesmes Hermetiques ont fort bien dit, qu'il falloit que Venus interuint à leur Ouurage, comme nous auons dit ailleurs, suiuie de son Cupidon, c'est à dire, de son appetit de generation, lequel est inutil, s'il n'est cõioint auec l'Antheros Martial, ou appetit masculin, comme portent leurs Figures; Et comme le mesme appetit n'a pour objet, que le parfait, & l'agreable; son corps est tres-beau, sa voix charmante, & son Esprit tres-subtil, pour laquelle raison Mercure y interuient aussi, & toutes les graces, Estant requis en cét Oeuure comme en tout autre l'Aptitude des matieres, la pureté d'icelles, & l'industrie pour les vnir.

Adonis inutil sans Mars.

Pourquoy Venus a le corps & l'Esprit tres-beau.

X. Surquoy nous voyons encore l'erreur de ceux qui sans aucune cognoissance de la Physique Resolutiue s'imaginent pouuoir atteindre, à ce haut but, pour auoir leu quelque anciẽne Recepte, ou vieux Roman Hermetique, qu'ils expliquẽt à leur mode, & tout à fait contre la pensée de leuts Autheurs, qui les ont escrit à double face; Ou pour en dégouster les incapables, ou pour confirmer les Intelligents, surnommez Enfants de l'Art, cõme se void par ces paroles: *Si tu le sçais tu m'entends; & si tu ne le sçais pas, tu ne m'entends pas*, c'est à dire, si tu comprends en general la composition des Mixtes, comme les

Receptes anciennes.

Fin des Autheurs Hermetiques.

Philoſophes commandent, tu peux en particulier cognoiſtre cette admirable fabrique, qui eſt tout à fait naturelle, Et de laquelle nous ne ſommes que les Miniſtres. Du general ſuit le particulier.

IX. Mais comme le degré du meſlange varie les choſes, qui conſiſte en la iuſte proportion des parties d'icelles; tres-difficilement ioüit-on de ce bon-heur ſans vne prudence fort grande, iointe à vne patience incroyable, & longue Experiēce des autres Oeuures de la Nature; Arriere donques les ignorants; Arriere tous les temeraires, & tous les Impatients, comme ſont les ieunes gens, & les Auares Idolatres de l'Argent; Il faut eſtre vray homme, c'eſt à dire, parfait en vertu, & humilité, pour poſſeder ce threſor, qui ne procede que de la ſeule liberalité de ſon premier Autheur, par laquelle il eſt rendu capable de faire ce que luy ſeul a fait, & que nous auons touché ailleurs: Partant Circonſtances requiſes pour entēdre l'Oeuure des Sages. Quel eſt l'homme parfait.

FACVLTEZ.

XII. La Chaux & le Vitriol, ou Cryſtaux de Cuiure, ſeruent pour l'Epilepſie, auec quelques gouttes de ſon Huile, dans l'Eau diſtillée, ou le ſuc de la fleur de pœoine, Lys des valées, Tillet, &c. Les fleurs, le Magiſtaire, & l'Huile profitent aux veſſies, & puſtules de la petite verolle, les humectans apres leur Deſiccation, auec des petits plumaceaux, moyennant l'Eau Roſe, & le ſuccre de Saturne, pour en faire diſparoiſtre les marques & rougeur. Et generalement parlans, toutes les Operations du Cuiure conuiennent grandemēt aux maladies veneriennes, vſurpées tant au dedans, qu'au dehors, & à toutes ſortes de vieux vlceres. Epilepſie. Marques de la petite verolle. Maladies veneriennes.



Des Metaux- Figure. 4.



DES METAVX.

FIGVRE IV.

SATVRNE, OV PLOMB, ET IVPITER, OV ESTAIN. Matiere.

CORROSION, EXTINCTION, Amalgamation, Distillation, Fixation, Calcination, Sublimation, & Desiccation. Operations.

Essence, Bezoard Iouial, Chaux, Fleurs, Iupiter Auré, dit Purpurine, & Sels. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, monstre vn petit Cendrier, en Oualle, sur lequel est vn matras à demy plein de liqueur d'vn bout, auec vne Escuelle, presque plaine de l'autre, & sur le bas vne, ou deux lamines de plomb, vn Plat contenant la Chaux du mesme, de Lytarge, ou du Minium; Ensemble vne bouteille de vin-aigre distillé, & vn autre d'Eau forte, pour faire voir la Corrosion de Saturne, & l'Extraction de son Essence. Cendrier.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, represente Hermes, prest à vuider vn Creuset, qu'il tient des pincettes, d'vne main; Et de l'autre vne Terrine pleine d'Eau, ayant à sa gauche vn petit fourneau ouuert, & à sa droite vn autre Creuset, vne bouteille contenant du Mercure, ou Argent vif, & quelques pieces d'Estain doux, c'est à dire, sans aucun meslange, disposé en Chassis croisé comme on le vend, pour signifier son Amalgame & tout autre.

Fourneau ouuert.

Le Nombre 3. A costé gauche de la mesme fait voir vn autre fourneau commun, garny de sa platine, sur ses barreaux, & de sa Cornuë auec son Recipiant, & sur le bas semblables morceaux d'Estain, du Regule d'Antimoine; Et du Sublimé Corrosif, auec vn Creuset, & vne bouteille pleine d'Esprit de Nitre, qu'il faut conceuoir estre au derriere dudit fourneau, pour faire voir le meslange, la distillation, & la fixation, pour le Bezoard Iouial, & ainsi des autres.

Fourneau commun auec sa platine.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire depeint vn Seruiteur assis, tenant vne cueillere de fer d'vne main, & vne spatule de l'autre, & au dedans sur vn fourneau de fonte tirant à bord d'icelle, les pellicules, ou superficies, qui se forment sur la matiere fonduë, à mesure qu'elles s'espoississent; pour signifier la Calcination des mesmes Corps.

Fourneau de fonte.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Cheminée, exprime vn demy Reuerbere, sur lequel sont appliquez diuers Pots de terre, le premier desquels à vn trou vn poulce au dessous de son Orifice, qui suppose son bouchon; Et les deux autres sont percez à leur fonds renuersez, & bien lutez ensemble; Dont sur le bas il se trouue encore

Demy Reuerbere.

quelques morceaux de Soulphre, & de Salpetre, auec vne spatule, pour signifier les fleurs d'iceux.

Le Nombre 6. Au costé gauche de la mesme, demonstre vn fourneau à sable, sur lequel est appliqué vn Matras enfoncé à moitié, & legerement bouché, Au bas duquel se trouue vn mortier auec son pilon au dedans, d'vne part, Et de l'autre vn morceau comme de pasté, quelques canons de Soulphre, & vne piece de Sel Armoniac, pour faire entendre la fabrique du Iupiter Auré, qu'on appelle purpurine.

Fourneau à sable.

Le Nombre 7. Sur le milieu de la Cheminée, nous propose l'autre seruiteur assis aussi, tenant vne spatule en la main droite, & remuant dans vn plat du Sel, qui se desseiche en grumeaux, & hors le feu, Au bas d'vn petit fourneau ouuert, pour signifier le Sel des deux corps, Saturne & Iupiter.

Simple fourneau ouuert.

SOMMAIRE.

De maniere que les Operations pour Extraire l'Essence de Saturne, ou du Plomb; Et pour faire le Bezoard Iouial, ou de l'Estain, estants preparees, Hermes trauaille à l'Amalgame de l'Estain; l'vn des Seruiteurs les Calcine à feu ouuert ou de fonte; Et le Sublimatoire pour les fleurs estant aussi disposé, auec la Sublimation de Iupiter Auré, dit Purpurine; l'autre Seruiteur desseiche les Sels des mesmes corps.

Recapitulation





CHAPITRE I.

CHAVX, ESSENCE, CRYSTAVX, Laict virginal, Magistaire, Sel, Huile, & Reuiuification de Saturne, ou Plomb.

DESCRIPTION.

I. PRenez du Plomb en premiere fonte, ou en lingot, la quantité que vous voudrez, mettez-le dãs vne cueillere de fer, vn peu large, & profonde; vn Pot de terre non vernissé, qui resiste au feu vn Creuset, & semblables, sur vn feu ouuert, & de fusion, Et lors qu'il sera fondu, s'il y a de la crasse encore par dessus, ostez-là (si vous voulez) auec vne spatule, Puis ayant demeuré quelque temps en fonte, à mesure qu'il formera vne pellicule, ou petite peau, superficiairement, accompagnée de diuerses couleurs, tres-belles à voir, tirez-là à part doucement auec la mesme spatule, Et comme l'autre sera encore formée, tirez-là de mesme continuãs iusques au bout.

Comment il faut calciner le Plomb.

Couleurs diuerses sur le Plomb.

II. Et parce qu'il arriue souuent que ces pellicules ne reüssissent pas bien; Si de fortune vous auiez quelque reste, d'autre Chaux, ou Marc d'Infusion, iettez-le par dessus, & remuez-le tout vn peu de temps, par ce moyen cette poudre estant rechauffée, & comme bruslée de nouueau, elle facilitera assez

Remarque.

assez promptement l'entiere Calcination, faisant comme auparauant; Que s'il y auoit encore de la resistance, iettez-y deux ou trois petits charbons enflammez par dessus: Surquoy il faut remarquer de ne faire pas le feu trop ardent, car il pourroit refondre les mesmes pellicules, & ce seroit à recommencer.

Charbons.

III. Mais parce que le Plomb se calcinant de la sorte deuient en quelque façon spongieux, & plus rare, ne pouuant demeurer dans la Cueilliere, Pot, ou Creuset, separez ce qui est de trop dans vn autre vaisseau, & comme tout sera passé en pellicules, pour lors cuisez-le entierement, auquel subiet il faudra augmenter le feu; & tenir la Cueilliere, ou autre vaisseau en continuelle rougeur, le remuãs de temps à autre, auec vne spatule de fer; Ou si encore vous auiez enuie d'en voir vn Espece de Mercure, ou semblables vapeurs, qui s'éleuent en ce brûlement, faites que le fourneau soit en lieu obscur; mais de le pouuoir arrester ou retenir, à cause de cette grande chaleur, vous y penserez: Il en est de mesme de celuy de l'Antimoine, lors qu'on le Calcine sans addition, & presque des autres corps Metalliques.

Coction entiere des mesmes pellicules.

Moyen de voir le Mercure de Saturne, & de l'Antimoine.

IV. Tout ce qui nous abuse en ce cas, est le poids des matieres: Et le commun dire, qu'apres l'Or riẽ de terrestre, ou aqueux, ne poise plus, que le Mercure, ou Argent vif, estant necessaire par cette raison qu'il y en ayt; mais ce fondement est mal posé, & de là peu entendu, parce que le poids appartient premierement & principalement au solide, ou ter-

D'où prouient le poids des corps.

restre, De là aux Sels, & puis aux Soulphres, que le Mercure par son humide, & l'vne, & l'autre chaleur, conioint d'vne mixtion imperceptible, resserrant tous les pores d'iceux tant seulement, comme on voit à la fabrique du verre, à la fusion du Sel, & semblables corps rarefiez, & resserrez par la fonte à chaud.

Chaux de Saturne.

V. Donques ayant continué raisonnablement cette Operation, & la poudre deuenuë rougeastre, c'est assez, bien qu'il y ayt quelque peu de Plomb meslé, non encore calciné, separez le plus subtil par le sas, ou Tamys de soye; Et gardez le grossier, pour vne nouuelle Calcination; Ensemble tous les Marcs des autres poudres, qui auront desia seruy, Quoy fait, Cela s'appelle Chaux de Saturne, de laquelle il faut tirer l'Essence, ou le doux par le vin-aigre distillé, & alcalisé, s'il se peut, le iettans sur icelle, qu'il surnage, de deux bons doigts, & à proportion que la douceur s'amoindrira, amoindrir aussi le Menstruë, procedans comme aux Extraicts, sçauoir par Digestion, & sur les Cendres chaudes.

Essence de Saturne.

Crystaux de Saturne.

VI. Cette liqueur philtrée, & éuaporée à moitié, se nomme Essence de Saturne, Et d'icelle on Extraict les Crystaux qu'on appelle vulgairement, & improprement Sel, la faisant vn peu plus éuaporer que la pellicule, & de la Congeler en lieu froid, Lesquels s'ils ne sont assez blancs, vous pourrez les lauer sobrement & promptement d'Eau Commune, Puis les escouler, & laisser seicher, pour éuiter vne plus longue reïteration & dissolution; De la mesme Essece, ou douceur Saturniene se fait le laict

Laict virginal.

virginal, c'eſt à dire, vne liqueur blanche, qui ſert pour embellir les teinct des ieunes filles & femmes; iettans par deſſus vn peu d'Eau Commune, empraínte d'Alum de Roche, ou de glace, ou de Sel Marin ſi on veut, Ou pour abbatre l'appetit du Coït priſe interieurement, & dans l'Eau ſimple ſeulement.

VII. Et pour auoir le Sel de la meſme Eſſence, ou Diſſolution, il faut faire éuaporer toute l'humidité; mais parce que venant ſur la fin elle eſt comme huileuſe & difficile à ſe ſeicher, pour lors vous tirerez le vaiſſeau du feu, le laiſſerez vn peu raffroidir; Et comme il commencera à ſe figer, vous le remuerez, ou deſtacherez du vaiſſeau le mieux que vous pourrez auec la ſpatule; Puis vous acheuerez la deſiccation à feu lent, n'eſtant diſſemblable d'auec les Cryſtaux, ou Vitriol, que parce qu'il eſt ſec, & compacte; Touchant le Magiſtaire, il ſe fait de la meſme Eſſence, ou douceur de Saturne, verſans par deſſus de bonne Huile de Tartre par deffaillance, à la façon de tous les autres.

Sel de Saturne, & la maniere,

Magiſtaire du meſme.

VIII. Enfin ſi vous deſirez le reuoir ſur pied, reueſtu de ſa couleur plombine froid & peſant; Mettez le meſme Sel dans vne Cornuë, ayant deux tiers vuides, ſur vn demy Reuerbere, ou vn Rechaud garny de ſes vſtenſiles, & ſemblables, Et luy ayant appliqué ſon Recipiant, baillez-luy le feu du premier iuſqu'au ſecond degré de chaleur, pour auoir ce qu'on appelle Huile; Continuez le meſme iuſqu'au troiſieſme degré, & ſur la fin celuy de Suppreſſion, apres lequel faudra ceſſer peu à peu, & la

Reuiuification de Saturne.

Huile du meſme.

Cornuë raffroidie la rompre, pour voir cette verité.

Vitrificacion.

Quant au verre ou Vitrification elle est faite, mais à grand feu, & longueur de temps, comme dans vn Reuerbere, & semblables: Or

SENS PHYSIQVE.

Description du Plomb, & son Explicatió demonstratiue.

IX. Pour ce qui regarde la Nature de Saturne, ou le Plomb; *Il est composé de grande quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulphre salineux; & d'vn abondant Mercure, grandement impurs, & peu fixes.*

Terre pierreuse.

Sa terre est demonstrée assez clairement par sa facile, & prompte Calcination seiche; Et icelle pierreuse par sa Vitrification; Puisque nul verre est sans pierre, & nulle pierre sans terre; Ses diuerses couleurs, particulierement la rouge; & sa malleabilité, témoignent son Soulphre.

Soulphre.

Sel, & Mercure

X. Sa Consistance Opaque, & son grand poids, font voir son Sel, vnique baze de tout mixte; Sa fusion soudaine, manifeste son Abondant Mercure, ou humidité interne; Le peu de resistance qu'il fait, sous le marteau, sans aucun son, luy obeïssant, comme si c'estoit de la paste, ou de la Cire, se pressant en soy-mesme découure sa crudité; Et sa noirceur venant du dedans au dehors, qui le salit perpetuellement donne à cognoistre son impureté; Et de là sa fixation legere, faute de cuitte seulement, ayant ses Elements assez proportionnez, comme represente son caractere, & que la medecine confirme.

Impureté de Saturne.

Fable de Saturne.

XI. C'est pourquoy les mesmes Hermetiques ont dépeint sous le nom de Saturne, froid & sec, frere puisné de Titan, chaud & humide, qualitez premieres, Enfants de Cœlus & de Vesta, ou Cy-

bele, yſſus de Protogone, c'eſt à dire, de l'Eſprit & ſolide vniuerſels, par cette premiere ſubſtance crée, Feconde indiſtinctement de toutes choſes, appellée Cahos, ou total vniuerſel, que le poinct, ou l'vnité, la ligne, & le Cercle, diuiſez ou non, demonſtrent, comme nous auons expliqué en noſtre Theorie, Et deſquels ont eſté formez fort induſtrieuſement, par les meſmes Philoſophes les caracteres, qui repreſentent les metaux, ſuiuant le plus, ou le moins de leur conſtirution particuliere, que i'ay auſſi exprimé en ſon lieu, & qui ont eſté particulierement bien deſignez par celuy qui a compoſé l'Abregé de l'Aſtronomie Inferieure.

Parties conſtitutiues de toutes choſes comment demonſtrées.

XII. De plus il eſt dit, que Saturne, couppaſt les parties genitales de Cœlus ſon pere, deſquelles iettées en la Mer, naſquiſt Venus, c'eſt à dire, qu'il determina l'Acte, ou l'Oeuure de ſa generation; & fit renaiſtre l'appetit, pour réagir comme auparauant, la puiſſance y demeurant, les ſemences eſtans iettées dans leur matrice froide & humide, tãt pour borner l'Extenſion de ce qui croiſt par la chaleur, que pour détremper, & eſtendre le ſec corporel; En cette ſorte apres le meſlange proportionné des quatre premieres qualitez, que Mars & Venus ſignifient, ſuit le produit, ou engendre, auec rapport à ſon Autheur, ſous le nom de Saturne, & Iupiter pere & fils.

Chaſtiment de Cœlus.

Naiſſance de Venus.

Produit ou engendré.

XIII. Dont par Titan ſon frere aiſné eſt repreſenté le mouuement & tranſport du non-eſtre, à ce qui eſt par Eſſence de ſubſtance interieure ſeulement; Et par Saturne eſt declaré la ſenſibilité d'i-

Mouuement tãt Interne qu'Externe par qui repreſentez.

celle mesme, mise au dehors, qu'on nomme Existẽce; l'Espace, ou la mesure de la durée, & perseuerãce desquelles, suiuie en cét instant, est dite le Tẽps, qui est limité par son propre estre: Ce que denotte le Pache, que ledit Titan fit auec luy, portant qu'il n'auroit point d'enfant masle, qui le peust priuer de son droict d'Aisné, c'est à dire, que toute Creature prendroit fin, pour recommencer son mouuement.

Pache de Titan auec Saturne.

XIV. Mais apparoissant du contraire, par le nombre de trois fils, & d'vne fille, nourris à son insçeu, & en secret, qui denotent les quatre Elements, qui sont hors de sa puissance, Il le detint prisonnier, iusqu'à la venuë de son fils Iupiter, qui le mit en liberté, c'est à dire, le feu, qui oste les obstacles du mouuement externe, pour l'Existence temporelle des choses creées; Neantmoins le pere craignant d'estre depossedé par son fils Iupiter, & s'estant efforcé de le perdre, il se perdit luy-mesme: Car il le rangea sous soy, ce qui s'entend du chaud au regard du froid, Puisque estant effectiuement tel, son contraire, ou opposé, ne peut subsister qu'en puissance, qui est inferieure à l'Acte, quoy que premiere; Et de là comme cachée pour son respect.

Elements incorruptibles.

Ce que representent Iupiter & Saturne.

Chaud & froid.

XV. A cause dequoy les Hermetiques ont appellé le commencement de leur Oeuure, ou Magistaire, comme de toute autre mixte, Saturne, Antimoine, terre noire, & semblables, parce qu'il est froid, & humide; Et que pour le parfaire, la chaleur Elementaire y est requise, signifiée par Iupiter; Ce que la plus grãde partie des Chercheurs de Teinture n'entendent pas, prenans ce qui contient, pour

Le Magistaire des Sages est appellé Saturne

ce qui eſt contenu; cette froideur puremẽt humide & minerale, eſtant trop creuë, & liquide, pour deuenir metal ſans cette chaleur accidentaire, qui a donné lieu au mariage de Iunon auec Iupiter.

XVI. Ce qui eſt encore moins compris de ceux qui ſouhaittent aueuglemẽt le Mercure de Saturne, c'eſt à dire, l'Argent vif coulant du Plomb, pour en apres le rendre fixe; Puiſque du commun accord des meſmes Hermetiques les imparfaits ſont morts, & les parfaits encore; Et que leur veritable ſemence n'eſt aucunement liquide à froid, n'y au grand chaud; Outre que ledit Argent vif a ſa mine particuliere, et ſa conſiſtance pluſtoſt minerale, que metallique, Ioint que ce qui nourrit ayant paſſé en la nature de la choſe nourrie, ne peut aucunement reprendre ſon eſtre premier; et poſé qu'il en ſortiſt vne liqueur telle, particulierement en ſa premiere fonte; Apres laquelle il n'eſt pas bien croyable, qu'il y ſoit reſté; Elle ſeroit beaucoup meilleure, & de plus grand profit des Corps parfaits.

Erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne.

Raiſons au contraire.

XVII. Or il ne ſe trouuera point dans les Liures des Hermetiques, qu'il faille tirer le Mercure coulant, ou l'Argẽt vif d'aucun metail, pour le fixer en Or, ou en Argent, proprement parlans, & comme ils l'entendent, Ce qui ſeroit vne double peine, l'vne pour extraire ledit Mercure; et l'autre pour cõpoſer ce qui le fixe, qui ne peut eſtre que Metallique tres-parfait, c'eſt à dire ſur-abondamment fixe; Biẽ au contraire, ils nous inculquent, qu'il eſt abſolument neceſſaire, de reduire ou ramener leſdits metaux en leur premiere, & plus proche matiere, ſans les deſtruire.

Trauail en vain du vulgaire.

Doctrine des Hermetiques.

XVIII. Et pour nous asseurer du moyen, ils ont tous dit, que c'estoit par vne simple putrefaction, qui la destache de soy-mesme, ou de sō indiuiduité, la fait retrograder dans l'estat mineral, & indifferent pour l'vne & l'autre Teinture, afin qu'elle se puisse estendre, & se perfectionner mesmes à l'infiny, pour communiquer ce qu'elle aura de plus, aux imparfaits, pour lesquels seulement comme leur medecine, elle est introduite, selon nature, à l'exemple des autres familles; Le germe desquelles est leur Abregé parfait, sous vne forme particuliere toute diuerse d'elles-mesmes; Sēblablement aussi, quant à leurs Accidents externes pour l'vn & l'autre sexe.

Putrefaction & son effect.

Que c'est que germe.

XIX. Ainsi la semence de l'Animal, ou de la plante ne les represente point exterieuremēt; moins encore leur fait changer de face; mais estant iettée dans leur propre matrice & nourrice, ces Accidents passagers & impropres, viennent à se dissiper, comme nuages, ou vestements, faisants place aux propres & particuliers desdits mixtes, & tousiours sous l'indiuiduité, ou specification determinée d'iceux; Puisque tout est borné en la Nature creée, & que rien ne peut imiter l'infiny, que par l'Extention totale au tout, diuisé sans diuision, estant tousiours la mesme en Espece, sous vn semblable indiuidu, qu'on appelle generation, causée par l'appetit dudit infiny, ou perseuerance de son Estre; Grande merueille du Createur, qui fait cognoistre son infinité dans vne tres-simple Essence, par sa Creature mesme.

Comment les formes des choses sont sous les semences.

Comment le finy imite l'infiny.

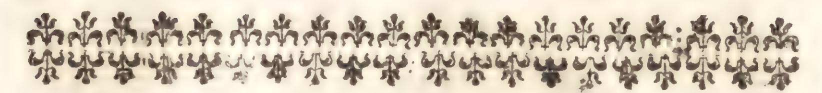
XX. Tou-

FACVLTEZ.

XX. Toutes les Operations sur le Plomb ont presque mesme vsage, & ne different qu'en consistance seiche, ou liquide, & en Menstruë, qui peut ayder, & alterer en quelque façon sa faculté; Ainsi les Crystaux, & Sel de Saturne, seruent interieurement pour toutes sortes de fiévres intermittentes, ou d'accez, dans vn jaune d'œuf, conserue de roses, vin blanc, &c. Comme aussi pour la gonorrhée, ou chaude-pisse, fureur vterine, & autres de cette nature, faisans dissoudre vne dragme d'iceluy Sel pour pinte de liqueur, ou autant qu'il en faudra pour le rendre sapide. Fiévres. Fureur vterine.

XXI. Le Magistaire auec le laict peut seruir de Cosmetique, ou fard auec pommade, apres la detersion faite auec l'Huile de Tartre par resolution, &c. Enfin l'Huile, qui sort de la Reuiuification du mesme Plomb vaut pour seicher les playes, gratelles, carnositez de la verge, vlceres cauerneux & autres. Fard. Carnositez.

VIVE
LE
ROY.



CHAPITRE II.

AMALGAME, IVPITER Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard & Magistaire de Iupiter, ou Estain.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de bon Estain fin de la premiere fonte, appellé doux, la quantité que vous voudrez, de Mercure, ou Argent vif tres-pur, le triple, faites-le fondre à part dás vn Creuset, ou autre, mettez chauffer le Mercure, & comme l'Estain sera fondu, tenez-le vn peu hors du feu pour diminuer son ardeur, & luy adjoustez ledit Mercure, lesquels vnis ensemble, Iettez le tout dás l'Eau froide, que vous aurez preparé, en quelque vasë de terre; En cette sorte la matiere congelée, & raffroidie, apres auoir separé l'Eau, reprenez l'Amalgame, & essayez sur la main, si elle s'estendra en forme d'onguent; Autrement vous y pourrez adiouster du Mercure pour le ramollir entierement, ou le dissoudre en soy-mesme.

Amalgame.

II. Que si au contraire il y auoit trop d'Argent vif, vous le presserez exactement par vn linge double; Ce qu'estant ainsi, pour faire le Iupiter Auré, & la Purpurine, meslez-y vne quatriesme de Soulphre, & vne sixiesme du Sel Armoniac; Et le tout

Iupiter Auré.

mis en poudre, iettez-le dans vn matras, qui ayt deux tiers vuides, pour le sublimer à l'ordinaire, au sable, Du premier iusqu'au secōd degré de chaleur, & de suppression pour la Purpurine, qui se trouuera au plus haut du vaisseau tres-rouge, & en vray Cinnabre; le Iupiter Auré estant demeuré au bas de la sublimation, tres subtil, spongieux, & onctueux. Purpurine.

III. Mais pour auoir la Chaux de l'Estain, ou plustost sa poudre, faites éuaporer le Mercure à feu lēt sur vn réchaud, & semblables; Ou bien taschez de la recouurer par sublimation entre vn plat & vne cloche de verre, comme nous auons fait dans nos Cours, à Paris, & ailleurs; de laquelle encore estant iointe auec son poids de Soulphre & de salpetre, & iettez dans vn Calcinatoire ouuert, à la façon de l'Antimoine se font les fleurs Iouiales tres-blanches & impalpables: Quant au Magistaire il faut prendre la dissolution de sa Chaux auec le vin-aigre distillé qu'on precipite peu à peu, pour le seicher comme les autres. Chaux de Iupiter par euaporation & sublimation. Ses fleurs & Magistaire.

IV. Pour ce qui est du Bezoard, on a accoustumé de fondre deux ou trois parties de Regule, & deux parties de bon Estain fin ensemblement dans vn Creuset, quoy fait & raffroidy, on le puluerise, & pour vne partie de cette poudre, on adiouste le double du Sublimé Corrosif, puis on distille le tout dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties les deux vuides, pour en auoir le beurre, ou la Gomme, à la façon de celuy de l'Antimoine, qu'on remet dans vne autre Cornuë, versans sur icelle de bon Esprit de Nitre rectifié, & ce peu à peu, à cause Bezoard de Iupiter. Sa maniere & circonstances.

Remarque.

de l'Ebullition pour le fixer, cohobans la liqueur iusqu'à trois fois, & de là reuerberans la matiere remise en poudre, si elle ne l'est; Pareillement des autres, qui prennent le nom de la Chaux du metail, auec laquelle la Gomme Antimoniale est fixée, par l'Esprit de Nitre; Et partant

SENS PHYSIQVE.

V. En suitte de cette Description, touchant le Iupiter, ou l'Estain; Nous dirons que, comme les operations d'iceluy sont presque de mesme, que du Saturne, ou Plomb; Il semble pareillement que leur composition soit quasi conforme, ce que leur alliance témoigne; Toutesfois ils se trouuent beaucoup opposez, comme demonstre la disposition de leurs characteres; Car l'Estain est plus sec, & moins froid que le plomb, qualitez recogneuës par sa blancheur; & plus de cuitte accidentaire seulemẽt, ou non-naturelle, c'est à dire, auant le temps, des parties Elementaires, n'estãs point bien vnies, quoy que proportionnées ensemble; Ce qui est manifesté par son propre criq, quand on le presse auec les dents.

Difference du Plomb & de l'Estain.

VI. Dauantage son Soulphre est plus chaud, ne se pouuant accorder auec l'Argent vif, plus froid, quoy qu'il soit Amalgamé petillant tousiours, & se liquefiant à la moindre chaleur par mesme raison; Enfin son Mercure tient de la Nature du mesme Argent vif, puis qu'il rend fragiles tous les Metaux, auec lesquels il est meslé, excepté le Plomb par similitude de substance; estant pour cette cause surnõmé le Maistre des Dieux, & le fils de Saturne,

Petillement de Iupiter.

ſuiuant leſquelles differences & interpretations, on peut le décrire, *Eſtre composé de quantité de terre pierreuſe, beaucoup de Soulphre ſalineux, & aſſez de Mercure fuligineux fort impurs & non fixes, eſtants plus ſec & moins froid, que le Plomb, & plus cuit accidentairement comme dit eſt.*

Deſcription de l'Eſtain.

VII. C'eſt pourquoy nos deuanciers l'ont exprimé ſous le nom de Iupiter fils de Saturne, & nepueu de Titan, pour les differences qu'il y a entre le froid, & le chaud; Et d'iceluy entre le Solaire, & l'Elementaire, l'ayants armé du foudre eſclatant, pour marquer encore le deſordre Externe, qui ſe trouue dans ſes Elements, & particulierement du Soulphre, quant à ſa pureté radicale, pour raiſon duquel ils l'ont marié à Iunon ſa ſœur, c'eſt à dire, l'Air, ou partie d'iceluy dite Ether, moins humide & plus chaud, parce qu'elle eſt placée ſous la region du feu, dont ne pouuant temperer ſon ardeur plainement, que par vn grand humide pour ſe rendre prolifique.

Fables de Iupiter, & leur intelligence.

Que ſignifie Iunon.

VIII. Ils ont encore dit, qu'il deſcendoit le plus ſouuent du Ciel en terre, afin de s'y raffraichir, entre les bras de Venus & ſes Compagnes, plus humides, & moins froides; de la douce & amoureuſe conionction duquel, auec icelles furent produites toutes les autres Diuinitez, appellé pour ce ſubiet auſſi le Pere des Dieux, & le ſecours des hommes; Puiſque toute Generation du mixte, ne reſulte que du Chaud, & du ſec, du froid, & de l'humide têperés, & bien vnis, la qualité patiente ayant eſté attribuée au ſexe feminin, c'eſt à dire, l'humide plus

Que repreſente Venus.

Vnion des qualitez pour les mixtes.

denoté par Iunon; ou moins froid, que Venus represente.

IX. Ostez donc la seicheresse accidentaire de l'Estain, ou de sa terre, temperez son Soulphre, cuisez entierement son Eau, ou son Mercure, & les vnissez si proportionnément dans leurs premiers principes, qu'il n'y ait qu'amitié, & concorde; Pour lors il n'aura plus de criq ny d'impureté. Et Iupiter ne bougeât plus d'auec Iunon, humectée en son courroux, suiuant la coustume des femmes & des enfants, qui recourent aux larmes ne pouuants se venger; Elle appaisera la ialousie, c'est à dire, vous l'aurez fixe pour contenter vostre affection.

Parfaire Iupiter, c'est pacifier Iunon.

X. Mais ne vous amusez pas aux choses impossibles, ou contraires à la Nature, comme autrefois nous auons dit; Il est besoin que Vulcan ouure la teste à Iupiter, pour l'Enfantement de sa chaste Minerue, c'est à dire, qu'vne chaleur artificielle excite la naturelle, sans changement, ou alteration de sa substance; ains plustost vn aggrandissement d'icelle, comme il se void en la Calcination dudit Estain, en augmentant son poids.

Que represente Minerue.

XI. C'est pourquoy faites éclorre le grain fixe, rendez-le volatil, nourrissez-le en aydans sa chaleur naturelle, par l'Externe accidentaire, & d'vn Aigle qu'il est, changez-le en Salamandre solaire, c'est à dire, de volatil faites-le fixe, & puis Sol, assistez de l'industrie Mercurielle, qui conduit tout, vray ministre de la mesme Nature, ne prenant simplement que ce qu'elle luy donne & ordonne, conformémẽt à ses desseins, ou intentions premieres, qu'il faut

Ce qu'il faut garder pour la fabrique du Thelesme Hermetique.

ſuiure de poinct en poinct.

FACVLTEZ.

XII. L'Amalgame de l'Eſtain eſt commune preſque à tous les Metaux, n'eſtant à autre deſſein, que pour les amollir, & reduire en poudre, afin de s'en ſeruir plus commodément ſuiuant le beſoin; Le Iupiter Auré ſert à la poincture particulierement, Et à la Medecine pour dorer les pilules Electuaires, Tablettes, &c. La Purpurine n'eſt point differente du Cinnabre, ayant les meſmes vertus & vſages, tant pour la Medecine, que pour la peinture auſſi; Les fleurs incorporées auec pomade fine ſeruent à toutes les ſaletez du Cuir, & principalement de la face. Fin de l'Amalgame. Pilulos. Viſage.

XIII. Le Bezoard eſt ſudorifique pour les fiévres malignes, maladies epidemiques, venins, Menſtruës, &c. à la doſe de trois à ſix grains, auec Eau Theriacale, cornes de Cerf & autres; Le Magiſtaire ſert aux meſmes paſſions, & ſuffocation de matrice, & en ladite doſe, rabatans les vapeurs malignes d'icelle, qui montent aux parties ſuperieures, & les détruiſent. Fiévres. Matrice.





Des Metaux · Figure. 5.



DES METAVX.

FIGVRE V.

DE LA LVNE, OV ARGENT ET DV SOLEIL, OV OR.

Matieres.

VEGETATION, DISSOLVTION, Euaporation, Cryſtalliſation, Diſtillation, Depuration, & Granulation.

Operations.

Electre Celeſte, Chaux, Cryſtaux, Couppelle, Eſprits ou liqueurs, & Grenaille.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Au bout droit de la Table repreſente vn Seruiteur, qui adiuſte auec vne petite verge de fer les charbons dans vn Réchaud, garny de deux matras appuyez ſur vn double Trepied, au bas duquel il y a d'vne-part quelques morceaux en façon de paſté, Et de l'autre deux valets, ou appuis, & vne plume pour abbatre le Mercure, & faire voir comment ſe fait à chaud la Vegetation, par l'exemple de l'Amalgame, de l'Or, & de l'Argent; Et enfin leur poudre nommée Electre Celeſte.

Vegetatiõ Metallique.

Gggg

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table, depeint Hermes, prenant de la main droite des feuilles d'Or, ou d'Argent, dans vn liuret, auec des pincettes de bois appropriées qu'il tient de la gauche pour les ietter en vn verre, qui contient deux doigts, ou enuiron de liqueur, se trouuant au bas d'vne part vne grande bouteille pleine d'Eau forte: Ensemble quelques pieces du Sel Armoniac pour composer l'Eau Regale; & de l'autre part, quatre verres, pour cognoistre la Dissolution des mesmes corps, & la difference de leurs Dissoluants.

Liurets d'Or & d'Argent.

Verres à boire.

Le Nombre 3. A l'autre bout de la Table, fait voir vn Cendrier, & sur iceluy vne terrine à demy pleine de liqueur pour Euaporer, y ayant au bas, à costé gauche du mesme vne autre terrine, appuyée sur vn valet, contenant la Crystallisation des mesmes.

Cendrier.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée demonstre vn fourneau de fonte quarré auec sa baze, garny au dedans d'vne Couppelle, auec son couuercle, & remply de charbons, l'ouuerture d'icelle estant vis à vis de la porte du fourneau, pour y administrer le Plomb, Et tout proche sur le bas se trouue vne petite Couppelle, sa platine, ou sousbassement, & son couuercle, pour faire voir leur purification.

Fourneau à Couppelles.

Le Nombre 5. A costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn petit Reuerbere entier garny de sa Cornuë, & Recipiant, Et sur le bas vne petite bouteille, quelques pieces du Sel Armoniac, & vne poignée de poudre, pour faire voir leurs Esprits, par la Distillation.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle, fait voir vn

autre seruiteur, qui verse d'vn Creuset, tiré fraische-ment de son fourneau de fonte, le tenant de la droite, auec des pincettes, & tout panchant sur vn petit ballay, appliqué dans vne terrine demy plaine d'Eau, pour re-presenter la Granulation des mesmes corps. Fourneau pour la Granulation.

SOMMAIRE.

Enfin le premier Seruiteur trauaille pour faire voir comment les corps vegetent du dedans au dehors, Hermes monstre la difference qu'il y a entre le dissoluant de l'Or, & celuy de l'Argent; Et pendant que l'Euaporation se fait de leurs dissolutions, pour auoir leurs Crystaux, & puis leurs Esprits par distillation, leur depuration estant proposee par la Couppelle, le dernier Seruiteur les iette en grenaille pour leur vsage; Tant y a que pour deuenir sçauant, il faut quatre choses, sçauoir la santé, ou force du Corps, & de l'Esprit, vn bon desir, ou Genie, vn Maistre fidelle, & vn trauail auec prudence, & vigilance, Ce que le reste de cette Figure represente. Recapitulatiō.



CHAPITRE I.

CHAVX, CRYSTAVX, HVILE par Resolution, Esprit, Vegetation, Depuration, & Granulation, de la Lune, ou Argent.

DESCRIPTION.

Calcination de Lune par Menstrue.

I. PRENEZ de la limaille, feuilles, recouppeures, Grenaille, & autres d'argent fin passé par la Couppelle la quãtité qu'il vous plairra ; faites-les dissoudre dans l'Esprit de Nitre rectifié, ou bien l'Eau forte qu'on appelle de Départ, composée du mesme Nitre, & de l'Alum, comme a esté dit en son lieu ; sçauoir en vn matras, ayant les deux tiers vuides sur les Cendres chaudes durant quelques heures, & qu'il soit tout dissoult, precipitez-le, ou par l'Eau marine, ou par lessiue de Tartre, ou par le Mercure, le Cuiure, l'Or, &c. dulcifiez cette Chaux, seichez-là sur les Cendres, dont cy-dessus, & la Reuerberez quelque peu, suiuant sa quantité.

Precipitatiõ & Reuerberation de la mesme.

II. Cette mesme Dissolution de Lune en l'Eau forte, éuaporée, iusqu'à la quatriesme partie, ou pellicule, forme des beaux Crystaux, estant mise en lieu froid ; Autrement & auec plus de facilité estant exhalée en consistance de miel fondu, iettez-y le

Crystaux de Lune par moyens diuers.

triple d'Eau Commune, faites-là digerer sur les cẽdres chaudes, & l'ayant philtré promptement par le papier gris, vous ferez diminuer à feu doux les deux tiers, de la liqueur posant le reste en lieu froid; Ou bien dissoluez la mesme Chaux par le vin-aigre distillé, philtrez-le, & le faites éuaporer; Et si vous voulez auoir le Sel seichez toute l'humidité. Son Sel.

III. De cette Chaux encore par corrosion, & cohobation Reuerberée tant soit peu, ou fort desseichée, & broyée sur le marbre, ou porphyre, prouiẽt l'Huile par resolution; Comme aussi si vous la dissoluez en vin-aigre distillé, & Camphré, digerée par quelque temps; & la distillez par la Cornuë, au fourneau de sable, ou de cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur: Il sortira premierement vn phlegme, puis vn Esprit & Huile blanc; Sa calcination seiche se fait par Amalgame, de laquelle cy-dessus, Et par éuaporation de son Mercure. Huile par Resolution. Calcination seiche.

IV. Que si vous voulez auoir, ce qu'on appelle Vegetation de Lune, mettez la mesme Amalgame bien exprimée dans vn Matras les deux tiers vuides sur les cendres chaudes premieremẽt, & puis quelques iours apres sur le feu immediat, ou à découuert, moyennant vn trepied de fer conforme, Et ce tout doucement, qu'il ne se casse; Ou bien à la dissolution faite par l'Eau forte éuaporée presque à sec, Et derechef dissoulte par le quadruple d'Eau Commune, adioustez-y autant de Mercure crud, qu'il y a de Lune, Et mettez le vaisseau comme dessus, bouché legerement, l'Operation en est tres-belle & curieuse; Et pour ce qui est de la Couppelle, & de la Vegetation de Lune. Diane dans son bain.

Granulation elle est vulgaire, & nous l'auons assez exprimé en nostre Figure. Donc

SENS PHYSIQVE.

V. Sur cette matiere comme aux precedentes, il faut dire: que la Lune, ou Argent fin, est composée des mesmes parties, que tous les metaux, Sel, Soulphre, & Mercure; mais beaucoup plus pures, & proportionnées qu'en iceux, Ce qui appert par la fixation, couleurs, & poids que l'Argent a de plus, & moins que l'Or; Puisque la chaleur acre & seiche du Ciment le domine; l'inconstãce ou la varieté des couleurs passageres le nourrit, Et la legereté de son corps l'accompagne, signe manifeste qu'il n'est encore parfait.

Description de la Lune, ou Argent fin, & son Explication.

Imperfection de la mesme.

VI. C'est pourquoy il a esté representé sous le nom de Lune, ou Diane, fille de Iupiter, & de Latone née en l'Isle de Delos, auparauant errante & enueloppée des Eaux; Et sœur du Soleil, ou Apollon vainqueur du serpent Python, persecuteur de sa mere, à l'instigation de Iunon; Par Iupiter, Iunõ, Pyton & Latone, sont signifiez les quatre Elemẽts, auec leurs qualitez, non encore parfaitement bien vnies ensemble; Par l'Isle de Delos est demonstré sa terre metallique, non encore fixe aussi, ou trop humide, qui se manifeste par Apollon, c'est à dire, par la cuitte, ou deficcation externe.

Fable de Diane, & son intelligence.

Signification des Elements.

Delos que c'est.

Que denote Apollon.

VII. Par Latone sa mere, est entendu la matrice, ou partie interieure, & cachée de la terre, dans laquelle les Metaux s'engendrent, & se nourrissent; Par Iupiter encore est recogneu le feu, ou la chaleur Innée à toutes choses mixtes; Aidée par celle du So-

Que veut dire Latone.

Iupiter, c'est à dire, chaleur Innée.

leil; Dauantage, par Iunon nous apprenons son humeur radicale & aërienne, contraire au froid & sec terrestre, qu'elle couure de pluuieux torrens, tortueux & rampants, sur luy, come serpent, dit Python.

Iunon, humeur radicale.

Python, c'est à dire, l'humide aqueux.

VIII. Donques puisque l'Argent n'est point entierement fixe, c'est à cause du plus de son Mercure, serpent humide & mobile, qu'il faut tuer, & seicher, appellé Dragon & Python des Hermetiques, Eau Philosophale, & semblables, S'il marque en noir, c'est qu'il y reste du Soulphre Combustible, qu'il faut separer, & consumer aussi; Et s'il manque de poids pour deuenir Or; c'est qu'il n'est point totalement resserré en ses parties, & en sa terre, contenant encore quelque crudité en icelles.

Pourquoi l'Argent n'est point entierement fixe.

IX. Partant il le faut rendre compacte, & du Croissant de Diane, faire le Cercle d'Apollon, duquel le Centre soit sensible, comme la Circonference, c'est à dire, mesme nature de substance, & d'accidents, dont le seul moyen consiste en l'vnique Magistaire Physique, qui par son ingrez, ou entrée propre, ou infusion, chasse toutes ces superfluitez accidentaires; Et par son exuberante perfection, rend le tout semblable à soy.

Perfection du mesme.

X. Mais afin de l'exprimer vn peu plus au long, & reduire en vn tout ce qui est épars dans nos diuerses Explications, & sens Physiques; Il faut commẽcer par son Nom, & raison, par l'Estre premier des choses, leur reuolution, & durée, leurs parties, & fin; la connexion de l'Essence auec l'Existance: Et dire pareillement encore, que c'est, que Nature,

Chefs à éclaircir pour l'intelligence du Magistaire Physique.

Comment s'engendre l'Animal, la plante, & les deux autres familles de ce bas monde, auec leur difference ;; Quel doit estre le Menstruë de ce grand Oeuure, sa difficulté & distinction d'auec celuy qui se fait dans le sein de la terre, son Appellation, & similitude de production.

Pourquoy les Hermetiques ont appellé leur Oeuure de tous les Noms des autres choses.

XI. C'est donc bien à propos que nos deuanciers l'ont appellé de tous les Noms des autres choses corporelles, par Nature, ou par Art ; veu que le poinct est son principe, & le cercle sa fin, ainsi que des autres choses entre lesquelles consiste leur progrez, & circonstances Communes, ce qu'ils asseurent, disants qu'il est Animal en sa generation, vegetal en son Crement ; Mineral, pour sa matrice & nourrice ; Et Metallique quant à sa forme particuliere & sa derniere perfection, que la plus grande partie des Rechercheurs ne peut s'imaginer, bien que la chose soit sensible.

Difference des premiers & derniers Indiuidus.

XII. Et partant s'ils comprenoient, que les premiers indiuidus, ont commencé par creation, ou écoulement externe, Et les derniers, par Generatiõ, ou production ; Ils trouueroient pareillement qu'il n'y a point de mouuement sans repos, Et de reïteration sans subiet, pour lequel Nature, ou l'Estre interne fait vn Abregé de soy, & en soy & du composé, c'est à dire, du mixte, qui finissant pour son respect recommence, ou continuë par son Germe seulement.

Differences de l'Exterieur & de l'Interieur.

XIII. De sorte que l'interieur perseuere tousiours ; Et le dehors, ou l'Indiuidu, comme sensible & accidentaire, suiuant son droict mouuemẽt, s'éuanoüit

peu

peu à peu, & deuient Interne à ſoy-meſme, ou dans ſa Sphere; Tellement que nous pouuons dire auec le Pſalmiſte, Seigneur, Au commencement vous auez fondé la Terre & les Cieux, qui ſont les ouurages de vos mains: Or les meſmes periront, mais vous demeurez; Tous vieilliront comme veſtement; vous les changerez comme couuerture, & ils ſeront changez, mais vous eſtes le meſme, & vos années ne ceſſeront.

Durée des Creatures.

XIV. En ſuite dequoy auſſi, nous deuons adoüer par la durée des meſmes Creatures, ces paroles dorées du Prince de la Poëſie; *L'Eſprit les nourrit au dedans; Et l'Eſſence eſpanduë par tout le dehors, esbranle leur maſſe*; Dont appert des deux principes du ſenſible. Le Subtil, & le Solide, l'Vnion deſquels, ſelon le plus & le moins, comme nous auons dit ſi ſouuent, conſtituë toute la difference de ſes parties, moyennant ce meſme mouuement duquel nous auons auſſi traitté, qui nous fait cognoiſtre l'Immobile comme ſon oppoſé.

Le Subtil & le Solide recogneus par le Poëte Virgile.

XV. Semblablement on void encore que ce Total Corporel, n'eſt qu'vne émanation externe, paſſagere, & Circulaire du meſme Moteur, pour ſe faire cognoiſtre ſenſiblemẽt, comme le poinct, qui deuient ligne, ſi toſt qu'il eſt eſtendu, Et ne laiſſe pourtant d'eſtre Interne comme moyen, ainſi qu'eſt demonſtré par noſtre ſeconde Figure Coſmique en noſtre Theorie, Cette Reuolution coulant de l'vn pour l'autre, & iuſques aux meſmes principes, repreſentez par icelle ligne, Et par leſquels auſſi, ou leurs accidents; ce qui eſt caché nous eſt découuert,

Que c'eſt que le monde vniuerſel.

c'est à dire, cette perfection de puissance infinie par ce bel ordre, qui ne manque iamais sous la varieté de toutes les formes possibles, selon le subiet desquelles si l'Action est deprauée, c'est l'organe, qui le fait.

Excellence de l'ordre.

XVI. N'estant pas bien vray-semblable, que cette Essence vniuerselle soit esté quelquefois dépoüillée de son Existence, ou sensibilité corporelle, comme l'Arbre de son escorce, estant immuable, & ne pouuant rien acquerir de nouueau, agissant encore sensiblement hors l'Indiuidu, & par luy-mesme, quoy qu'il perisse, comme la feuille dudit Arbre; Ainsi l'Esprit demonstre le mouuement; Le Solide l'Essence tousiours constante, & les deux le Corporel.

Si l'Essence vniuerselle a peu estre quelquefois sans Existence.

XVII. Et parce que le raisonnement d'vne cognoissance nous meine facilement à l'autre, la Nature n'estant qu'vne suitte & entrelasseure de tout ce que nous voyons, sous vn mesme ordre & methode; Les Hermetiques pour nous instruire sans interrogat, ou demande, nous exposants comme elle agit en l'vn de ses ouurages, nous découurent assez clairement les autres, & principalement celuy-cy.

Maniere de nous instruire des Hermetiques.

XVIII. En cette maniere quant à la generatiō de l'Animal, l'Esprit viuifique des deux sexes, ne s'occupe pas seulement à grossir l'Indiuidu; mais à conseruer l'Espece en vn autre soy-mesme, suiuant ce que nous auons proposé ailleurs; Et pour ces fins, du surplus de son embonpoint, il exprime ce qui est necessaire, le dispose, & le conserue dans iceluy; Et lors qu'il est entierement elaboré, pour ne deue-

Dequoy, & cōment se fait la propagation des Animaux.

nir inutile, & pernicieux à soy-mesme, comme il arriue trop souuent, venant à frapper l'imagination en l'homme par le regard mutuel du sexe; Et en la beste par l'odorat, il fait naistre l'appetit de conionction, la chaleur se réueille, qui ouure les conduits; Et le mouuement (qui est l'Action du mesme æsprit) le fait estendre, ou écouler dans le lieu destiné, ou il s'attache, comme le fruict à l'Arbre, iusques à maturité.

XIX. Ainsi la plante iointe à la terre sa matrice, & nourrice, par son Esprit de vie, pousse au dehors sa feuille, sa fleur, son fruict, & sa semence, ou Abregé, pour renaistre vn autre soy-mesme, & dans le mesme lieu; Pareillement les Mineraux & Metaux se forment, & grossissent dans le sein de la terre, par leur propre germe, & mouuement Interne, qui le viuifie, moyennant son propre humide.

Comment se grossissent les plantes & les mineraux.

XX. Or comme la mesme semence des plantes, ne peut refaire ce qui a ja esté fait, s'elle n'est iettée derechef en sa matrice, pour s'y rehumecter, & vegeter comme auparauant. Ces deux familles dernieres (principalement le Metail parfait) n'ayant plus d'espace pour s'estendre, ny moyen pour donner leur semence, veulent estre mises en liberté, & assistées en leur propagation; Et tout autant que les Corps superieurs perseuereront.

Toute semence demãde sa matrice & nourrice pour vegeter.

XXI. Que si du sec, & de l'humide tout est fait, cõme il est vray, & que l'aquosité simple ne moüille point le metail, le ramollisse, ou humecte sans le détruire; Il faut encore accorder, qu'il y a vn Menstruë particulier, duquel cy-dessus a esté parlé, qui

Les Metaux ont leur Menstruë particulier.

à l'imitation de l'Animal, & de la plante, ouure le corps seulement, & réueillant son appetit de reproduction, ou Extension, attire, reçoit, & nourrit cette semence prolifique; Autrement il faudroit inferer, que ce desir seroit en vain, ce qu'on ne peut confirmer.

En quoy gist la difficulté du Magistaire des Sages.

XXII. Mais la conduitte est tres-delicate, ou difficile, à cause de ces Circonstances, pour lesquelles on peut librement alleguer; Que qui peche en l'vne, peche en toutes: Dautant que cette generation, ou digestion sur terre, est toute differente de celle qui se fait en ses entrailles; Car celle-cy, à bien parler, *N'est qu'vne exaltation tres-sublime par decoction de cét Abregé Metallique, pour meurir, & perfectionner, quasi tout à coup, ce qui est a commencé par la Nature, & destaché de sa propre matrice auant le temps; ou bien empesché par quelque autre accident.*

Description de l'Ouurage Physique.

Effect de la Nature.

XXIII. Et celle-là est la seule ampliation corporelle par digestion de sa nourriture, & assimilation du subiet, comme à toute autre sorte de mixtes: C'est pourquoy les Philosophes appellent la premiere leur Medecine, ou Teinture; Et la derniere le veritable Corps, que l'Art ne peut effectuer; Merueille! qu'on ne sçauroit trop estimer & releuer, sçauoir que la semence hors de l'Indiuidu, puisse estre estenduë & augmentée, quasi à l'Infiny, tant en quantité, qu'en qualité, & que reünis à son corps propre, ou specifique, elle tienne place de nourriture, & de perfection pour iceluy.

En quoy cõsiste la merueille de l'Ouurage hermetique.

XXIV. Ce que peu de curieux ont remarqué, moins encore la maniere, ou la possibilité, qu'on

peut neantmoins expliquer & faire cognoistre, par l'exemple du leuain, qui fait enfler la paste, & par vne longue digestion la conuertit en soy, & d'vne quantité sans fin, si on ne le cuit en pain, comme nous auons dit en vn autre discours; Quant à la chaleur externe, & de ce qui est requis pour l'entiere cognoissance de ce mystere, nous en auons pareillement traitté cy-dessus, & cy-apres encore pour le rendre tousiours plus cogneu.

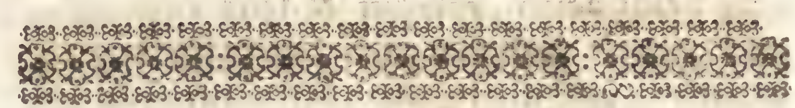
Similitude qui fait voir l'Extention du mesme Ouurage.

FACVLTEZ.

XXV. Toutes les Operations, qui se font sur la Lune ou Argent fin, seruent aux maladies du cerueau, sur lequel elle a domination, comme l'Apoplexie, Epilepsie, &c. en confortans les Esprits Animaux, & desseichans les humeurs, qui le remplissent extraordinairement, & desquelles vertus tous les Autheurs sont plains.

Cerueau.





CHAPITRE II.

POVDRE, CHAVX, SAFFRAN, Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ en premier lieu, du Plomb en lingot, ce qu'il faudra, mettez-le dans vne Courge de terre, non vernissée, ou bon Creuset, ayant l'orifice fort estroit, ou du moins appetissé, pour ce subiet, faites-le fondre entre les charbons ardents, tenez-le en fusion, & posez la piece, ou lamine de l'Or fin, que vous desirerez rendre friable sur le mesme orifice, ou penduë au dedans, en sorte que la fumée, ou vapeur du Plomb fondu la touche bien; En apres pilez-le subtilement auec Sel blanchy, broyez-le sur vn marbre, ou porphyre, adoucissez-le auec Eau chaude, purgez-le auec lessiue de Tartre calciné; Radoucissez-le derechef auec Eau simple, & le seichez auec le papier gris, & cendres sacées, desquelles nous auons parlé si souuent; Or

Poudre d'Or par fumigation de Plomb.

II. Cette vapeur de Plomb semble estre en quelque façon Mercurielle, comme il est vray; Car c'est la partie qui abonde le plus dans le metail; puisque par la grande chaleur, il est entierement liquide; Mais il est tout à fait different du vulgaire, comme

Mercure de Saturne different du commun.

nous auons monſtré en ſon lieu, & qu'il eſt aiſé d'inferer, faiſant le meſme, que la chaleur, qui reſſerre la bouë, & fond la graiſſe, ſuiuant l'aptitude d'vn chacun, c'eſt à dire, rendãt friable le corps de l'Or, & arreſtant celuy du vif Argent; l'vn en reincrudans ſon lien, comme corps ja parfait, & l'autre en le deſſeichans, par ſon plus de cuitte Metallique; Et n'importe que ledit Argent vif face le meſme, ſi vn ſeul effect peut eſtre produit par diuerſes cauſes les diſpoſitions s'y retrouuants. Mais l'Amalgame ou paſte qu'on fait auec iceluy eſt plus prompte, & plus facile.

Effet des deux.

Obiection.

III. Autrement on le diſſout par l'Eau Royale, On le precipite peu à peu, par l'Huile de Tartre; Ou bien on l'eſleue ſur ſon diſſoluant en forme d'eſponge par l'iniection dudit Mercure; Et ce promptement, de peur qu'ils ne s'vniſſent, Apres on l'adoucit, & on le ſeiche comme deſſus; mais auec vne fort petite chaleur, de peur que les Sels Fixes, & Volatils, auec le Soulphre du meſme, qui peuuent eſtre meſlés enſemble, venants à ſe conioindre par le trop d'icelle chaleur, ils ne s'éuanoüiſſent en forme de foudre, & de tonnerre, comme contraires; A cauſe dequoy il eſt appellé fulminãt, ou petant; mais comme il n'y a rien de combuſtible dans l'Or, Nous ferons voir en ſon lieu les veritables matieres de ce bruit.

Diſſolution de l'Or par Menſtruë propre.

IV. Quant au Saffran il faut ſtratifier, c'eſt à dire, mettre lict ſur lict les lamines, ou pieces d'or, à la façon du verd gris, dans vn pot de verre bien fort, ou de terre non verniſſés, & qui ne boiuent

Saffran d'Or par ſtratification, & comment.

point, comme de beauuays, ou de gray, auec grappes de raisins, apres l'Expression du vin au temps des vendanges, bien seichées, & ramollies auec les mains, ayant au fonds, & plus bas que la premiere stratification deux ou trois doigts d'vrine d'enfants, épurée par soy-mesme auparauant; Et ce dans le ventre de Cheual, ou fumier chaud, & semblable continuelle chaleur, iusqu'à ce qu'elles soient bien chargées de Saffran, ou Roüille, qu'il faudra doucement ratisser, pour apres stratifier, comme auparauant, les mesmes lamines, ou pieces d'or iusqu'à la fin.

Crystaux de Sol, ou Or fin.

V. De ce Saffran, ou chaux d'or, cuit en Eau de pluye distillée, l'agitans tousiours auec vne spatule de bois, & separans vne sorte de Soulphre, qui surnage en forme d'escume, sont produits les Crystaux, ou Vitriol du Soleil, par Euaporation, iusqu'à la pellicule suiuant l'ordinaire; Cette Chaux estant pareillement dissoute auec de tres-bon Esprit de vin; & digerée au ventre de Cheual, bain Marin, ou Cendrier, iusqu'à ce qu'elle soit destachée de l'Esprit, & rassise au fonds du vaisseau, nous donne vne tres-belle liqueur, faisans distiller ledit Esprit, & resoudre la Poudre, sur vn porphyre, laquelle liqueur par resolution, estant de nouueau seichée, & resoluë, iusqu'à ce qu'elle ne se congele plus, se peut appeller Or potable, y adioustans les Aromates, qu'on iugera à propos.

Huile d'Or par resolution reïterée.

Maxime generale des Metaux

VI. Et parce que nous auons aduerty en nos Maximes, que les Metaux proprement parlans, ne donnent rien d'eux-mesmes, demeurans tousiours ce qu'ils

qu'ils estoient, comme Homogenes en toutes leurs parties, particulierement les parfaits : Nous finirons cette Section quatriesme par leur reduction, qui se fait de toutes leurs Operations ou changements de formes externes ; sçauoir par le Borax fin, le Tartre, le Nitre, Poix-resine, Graisse de mouton, Sauon, & autres, dans vn Creuset à feu de fonte, tres-aspre, & prompt ; C'est pourquoy

Reduction des mesmes.

SENS PHYSIQVE.

VII. Quant à ce dernier subiet tant souhaité, & recherché de tout le monde, qui l'idolatre aueuglement, source de tous les maux, qui nous accablent, la Charité chassée par l'Ambition de commander, Nous dirons semblablement, pour conclusion de nos Explications Physiques, & generales. Que l'Or est la derniere, & plus parfaite Action de la Nature touchant les Metaux, & suiuant ses mesmes parties, que ie ne repete plus, contenant en soy, l'harmonie tres-agreable de toutes les forces superieures, & inferieures, selon le dire de nostre grand Hermes, sçauoir Celestes, & Elementaires, comme leur Abregé Incorruptible, representé par le Soleil, ou Apollon, fils du mesme Iupiter, & de Latone, ainsi qu'a esté dit de Diane sa sœur.

Source de nos maux.

Que c'est qu'Or.

VIII. Mais comme toute Existence creée à son commencement, progrez, & fin ; & par consequent que Saturne, ou le temps, estoit leur Pere-grand ; Les mesmes Philosophes ont dit, qu'ils estoient venus d'vne seule portée, que Diane nas-

Fable d'Apollon & de Diane, pourquoy introduite.

quist la premiere, & qu'elle seruit de sage-femme à sa mere, pour Apollon son frere; c'est à dire, que les Metaux sont engendrez veritablement d'vne mesme matiere, comme parle ledit Hermes; Et toutefois, qu'ils ne sont perfectionnez, que dans le temps, vne partie seruant à l'autre successiuement; les premieres desquelles, ou le commencement est tousiours plus foible, outre la difference du sexe, pour la reproduction, ou regeneration du composé sous les mesmes noms.

Tout est fait auec le temps.

IX. Et partant pour l'entiere cognoissance de cette fabrique tant admirable, Nous adiousterons à ce que dessus en forme de Recapitulation, & comme fondement de tout l'Ouurage. Premierement, Que l'Esprit agit sensiblement, par ses Sels, Le Sel difficilement quitte sa terre; Et les trois ordinairement sont portez, par l'humide Aqueux, ou Onctueux; En second lieu, que le sec vaporable éleue le fixe, comme Intermede, l'humide Aqueux fait l'Extension comme Menstruë; Et le Soulphre l'vnion, comme glu onctueux; Dauantage, Que l'Esprit sous l'Incombustible paroist acide, & penetrãt; Et sous l'Inflammable doux & acre; Et que l'vn & l'autre est Actué par l'Extreme chaleur.

Vnion de l'Esprit, Sel, terre, & humide.

Fonction & vigueur des mesmes.

X. En quatriesme lieu, Que le sec Volatil, ou Armoniac, represente le feu; l'Onctueux, ou le Soulphre, demonstre l'Air; l'Acide, ou le Mercure est l'Eau; Et le fixe ou le Sel, la Terre; D'où vient la distinction des Elements, en premiers & derniers, quant à leurs qualitez seulemẽt, modifiées, ou non, qu'on appelle Refraction, ou Conuersion d'Action

Distinction des Elements.

premiere. Finalement, que la Resolution Philosophique des mesmes veut, que ce qui est au dedans, passe au dehors, & reciproquement (ainsi qu'on voit par les semences mesmes) comme ce qui est Volatil, soit rendu fixe, & que l'Inflammable soit fait Incombustible.

Conuersion Philosophique.

XI. Ainsi leur Magistaire au commencement est humide au dehors, comme la couleur noire témoigne, sans moüiller toutefois, Au progrez blanc couleur de terre; Et à sa fin tres-rouge, qui fait voir le feu; Les couleurs moyennes, comme la jaune, demonstrent l'Air; Le Vaporable estãt rendu permanent, & le Combustible, inuiolable par les flammes, vnis inseparablement pour son entiere perfection; Duquel le Sel fait la baze; le Soulphre, la malleabilité, & le Mercure la fusion, par naturelle appropriation, que l'Art peut administrer en cas d'empeschement, principalement quant aux Metaux mis hors de terre; Et le tout fondé sur cette verité.

Commencement, milieu, & fin, couleurs, Elements, & fonctiõs de l'Oeuure des Sages.

XII. Que le commencement tendant à sa fin, l'Estre creé au non Estre; Et le mouuement au repos, comme a esté dit ailleurs; Le Souuerain pour la propagation & duree des Indiuidus corporels, a formé d'iceux, & dans eux en Abregé la mesme substance qui les compose, sous le nom de Semence, auec appetit, pour se reproduire exterieurement & se multiplier presque à l'infiny, moyennant vne matrice & nourrice, qu'on appelle Generation, quant aux animaux, distinguez en sexe de soy mobile; Et production pour les Vegetaux & Mineraux, qui sont at-

Maximes.

Semence, & sa fin.

Sexe pour les Animaux.

tachez à la Terre.

Mouuement droict & naturel en Especes.

XIII. En cette sorte le mouuement droit finy, de l'vn recommence à l'autre, par vne continuation de soy-mesme; mais en Espece, les Indiuidus cessants successiuement par la loy de leur mouuement; Dont il est constant, que dans le corps se forme la semence; Et qu'il est necessaire, que l'appetit d'extension l'en tire dehors; Ce que l'Amour du sexe fait aisément, quant aux Animaux; Et la comprehension de la terre, quant au reste des mixtes; Auec cette difference, que les Vegetaux produisent en vne fois le nombre de leurs Indiuidus à l'aduenir; Et les Mineraux ne s'estendent que suiuant leur consistance, & le lieu qu'ils ont: Entre lesquels les Metaux sont les plus solides, & par consequent plus difficiles à donner leur semence, pour se multiplier, reproduire, ou estendre en leur propre substance.

Causes instrumentaires.

Difficulté pour les Metaux.

Pourquoy la Nature a mis au pouuoir des hommes la production, ou Extention des Metaux.

XIV. Ce que sçachant l'Autheur, pour attirer d'autant plus le cœur de l'homme à son Adoration; Il a laissé le pouuoir de cette nouuelle production à son raisonnement, ayant creé vne seconde matrice, & nourrice de mesme Tyge, & Nature qu'eux, auec laquelle estants vnis, leur appetit mutuel se réueille, l'vn se coule dans l'autre, & s'embrassants estroittement donnent passage à leur germe, pour s'y estendre infiniment; Et du plus de sa perfection accomplir les imparfaits.

Pourquoy il y a peu de vrays Hermetsques.

XV. Mais parce que le Raisonnement vient de l'intelligence, & icelle par les sens, guidez de l'Expe-

rience, peu se trouuent capables de cét Exercice, qui demande vn Esprit franc de toutes passions temporelles, qui nous destruisent presque volontairemẽt; Oútre que leur intention estant contraire à celle du Createur, il ne le souffre que tres-rarement; A cause dequoy Ceux qui s'y sont adonnez appellez Hermetiques, l'ont obscurcy tellement par leurs Enigmes, Paraboles, varietez de Noms, & Interpretations, qu'à moins d'estre bien versez en la Physique Resolutiue des autres familles des Mixtes, Et accompagnés des conditions que dessus, l'Acquisition en est presque impossible.

Difficulté de l'Oeuure.

XVI. Quant à cette seconde matrice & nourrice, les mesmes Philosophes l'ont assez exprimé, par l'exemple sensible des autres Mixtes, attachez à la terre, ou non, & selon les degrez de leur perfection; Puis qu'ils ont dit, qu'elle ne se tiroit, que de leur propre famille, la Nature se resiouyssant de la Nature, c'est à dire, de son semblable; C'est pourquoy, comme celle des Animaux, (qui sont les plus parfaits, pour se mouuoir soy-mesme,) est le sexe femelle en chaque Espece, contenant la nourriture, & de soy, & de son fruict; Pareillement les Vegetaux & Mineraux, qui sont attachés, ou resserrés dans la terre, trouuent en elle ce qu'il leur faut.

Doctrine des Philosophes.

Le sexe femelle, est la matrice & nourrice des Animaux.

XVII. Et comme l'Animal se nourrit du sang dont il a esté premierement construit; les Mineraux s'augmentent d'vne liqueur, ou vapeur visqueuse, ou non, appropriée pour eux, suiuant leur

Tout Mixte se nourrit & s'emplifie de ce qu'il est fait.

espece, & leur existance particuliere; De mesme les Metaux extraicts de leur terre, ne recognoissent, que l'humide, qui leur est homogene, ou de semblable Nature, comme leur laict, à la façon de l'Animal, éclos de sa propre matrice, que le seul Art luy administre suiuant les reigles de la mesme Nature; Et enfin parce que la chaleur propre & accidentaire est requise à tout ce qui croist, l'vne aydant l'autre, se grossissant insensiblement; Ce dernier poinct est vne partie principale du secret; Ioint à vne exacte adaptation & continuation iusqu'à la fin: A cause dequoy tout le mesme Ouurage, est qualifié des Sages, c'est à dire, des sçauants, & tres-experts en l'imitation des actions naturelles.

Chaleur accidentaire de l'Oeuure Philosophique.

XVIII. Donques en vain se tourmentent nos aduersaires, qui s'efforcent de prouuer le contraire, Et de là faire voir l'impossibilité du Magistaire, ou de l'Art, qui fait éclorre l'Hyperion masle, & femelle, leurs Obiections estans telles. Si l'Or estoit la derniere perfection des Metaux, la Nature n'estant iamais oisiue, qu'auec la fin de son Ouurage, pour agir de nouueau; Depuis la naissance du monde, la plus grande quantité des Metaux seroit d'or; mais il paroist du contraire: Bien dauantage, plusieurs, selon nostre dire, & tous les Liures l'ont fait, mais personne ne l'a veu faire, ou preparer.

Comment on peut desapprouuer l'Oeuure des Hermetiques.

Mouuement de Nature.

Fabrique d'iceluy.

XIX. Et dautant que c'est vn secret, la verité est incogneuë, Et l'ignorance incontinent couuerte, par les terreurs des prisons, ou supplices du possesseur; Neantmoins tant de grands Monar-

Secret du mesme.

Danger pour le possesseur.

ques, Potentats, & Philoſophes qui l'ont ſoigneu-ſement recherché, n'en ont rapporté, que perte de temps, & pauureté, ſans la riſée vulgaire qu'ils ont taſché d'éuiter à la poſterité, par l'abondance de leurs Eſcrits à pluſieurs faces, & tres-mal digerez à ce deſſein, que la pluſpart auiourd'huy des Auares & mal-heureux ſe promettent d'expliquer & taſcher d'éprouuer ſans preuue aucune, que pour eſtre reprouuez; Ne prenants point garde à cette belle varieté des choſes creées, qui conſtituë l'entiere beauté de l'Vniuers, comme dit eſt. Pauureté des Rechercheurs. Obſcurité des Eſcritures. Varieté de l'Vniuers.

XX. En vn mot, c'eſt faire d'vne mouche vn Elephant, c'eſt à dire, releuer vne choſe vile & abiecte, outre meſure, qui n'a ſon prix que dans l'eſtime politique & neceſſiteuſe des hommes: Comme auſſi c'eſt perdre le culte Diuin, par vne baſſe & vilaine Idolatrie, crime que l'Eternité de tous les ſupplices imaginables ne ſçauroient expier: Mais la Reſponce y eſt claire & prompte, Puiſque Nature peut eſtre deſtournée, ou empeſchée de ſon Action par diuers accidents, principalement en ce grand Ouurage, qui demande, non ſeulement, les centaines des ſiecles, mais les mil, & au delà; D'où eſt venu le Prouerbe, que toute ſorte, ou partie de Terre, climats, & endroits ne produiſent pas tout; Et par ainſi que la meſme Nature ſe plaiſt d'eſtre aſſiſtée, comme nous voyons en toutes ſes productions, meſmes les plus petites ſur Terre, tant pour les Animaux, que pour les plantes. Indignité du ſubiet. Crime d'Idolatrie. Empeſchement de Nature.

XXI. N'eſtant point neceſſaire, pour la verité Témoins non neceſſaires.

de ce grand Art, que ceux qui peuuent faire cette merueille, la fassent en presence des témoins. Et partant que tel est le bon vouloir de son premier Autheur, qui deffend tres-expressément, à qui que ce soit, de le communiquer, si ce n'est aux capables, pour manifester dauantage son pouuoir, & releuer la dignité spirituelle de l'homme, le faisant par ce moyen tousiours plus semblable à soy, par vn échantillon de ce mesme qu'il fait, dont il luy en donne le pouuoir. Que si les méchants & auares pouuoient découurir le possesseur, il n'y a point de doute, qu'en quelque façon ils le feroient perir; Quant à ceux qui s'y sont ruinez, c'est parce qu'ils ne l'ont iamais veritablement possedé, la volonté Diuine l'empeschant.

Deffence de l'Autheur.

Auarice des hommes.

Volonté contraire de Dieu.

XXII. Touchant les Escritures qui en ont esté faites, celles des vrais Philosophes sont tres-veritables, quoy que voilées, & ce dans l'vnion & consentement vniuersel de leurs paroles, qui n'aboutissent qu'à vn subiet, & qui ne peuuent manquer pour ce respect, tenants pour indignes de cette acquisition tous les reprouuez, tous les vitieux, & ignorants des autres Oeuures de la Nature; Ou qui en pourroient abuser, comme il est tres-certain, & que l'experience nous témoigne assez, quant au peu de bien & authorité qu'ils possedent temporellement par dessus leurs semblables, qui n'en ont pas tant.

Conformité des vrais Hermetiques.

XXIII. Pour ce qui est de la varieté, qui se trouue dans toutes les choses, elle ne regarde, que l'Espece

Distinction de l'Espece d'auec les Indiuidus.

pece essentielle, qui est vnique en ce subiet, & diuerse par accident seulement. En suitte dequoy les vrais Hermetiques méprisants le Temporel, n'ont chery cét Ouurage, que pour loüer d'autant plus leur Createur, mouuement vnique de cette faueur nompareille, quoy manquant on n'y peut arriuer, vray signe de ce que desia nous auons dit.

Difference du Temporel, & du Spirituel.

XXIV. Ce qui est bien éloigné de ladite estime, & Idolatrie, n'estant pas de merueille si tant d'hommes terrestres & mondains, n'y sont point paruenus, & n'y paruiendront encore, tant qu'ils auront leur cœur attaché à cette terre seulement, qui ne leur deuroit seruir que pour destacher d'autant plus l'affection qu'ils ont à la Creature, pour s'vnir à celle du Createur, Dieu estant si jaloux de son honneur, que mesme il n'ait pas foudroyé les Anges ambitieux de ses droicts, & honneurs: mais aussi, & de tout temps, il a chastié, & chastiera les hommes impies, terrestres, & Idolatres, leurs successeurs, dequoy les Escritures, & les euenements nous font foy.

Du faux & du vray culte.

L'ambition & l'auarice sont les premiers pechez que Dieu a chastiez le plus.

FACVLTEZ.

XXV. Enfin toutes les preparations qu'on fait sur le Soleil, ou l'Or fin, sont extremement cordiales, augmentans les forces du Cœur, sur lequel il a pouuoir, Et chassant tout ce qui luy peut nuire, comme ceux qui en ont quantité peuuent experimenter, & consulter les Autheurs. Quoy fait & expedié, Cette Methode Resolutiue des Mixtes, quant à l'Art, demeure tres-parfaite, & facile: Ainsi

Or, remede cordial.

le ſimple ioint au composé; c'eſt à dire, la Theorie à ſa Practique; Et d'icelle les deux Extremes à leurs moyens, on trouue d'vne part le contentement de l'Eſprit, qui eſt la cognoiſſance des choſes naturelles; Et de l'autre les Threſors de la vie ſaine & ioyeuſe, compris ſous le Sang, & le Laict, l'Argent, & l'Or. Et loüé ſoit eternellement celuy qui a tout fait.

Sommaire & Conclusion du tout.

FIN.





TABLE DES TITRES CONTENVS EN CE VOLVME.

Premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

Des Operations, ou Practique de la Physique Resolutiue.

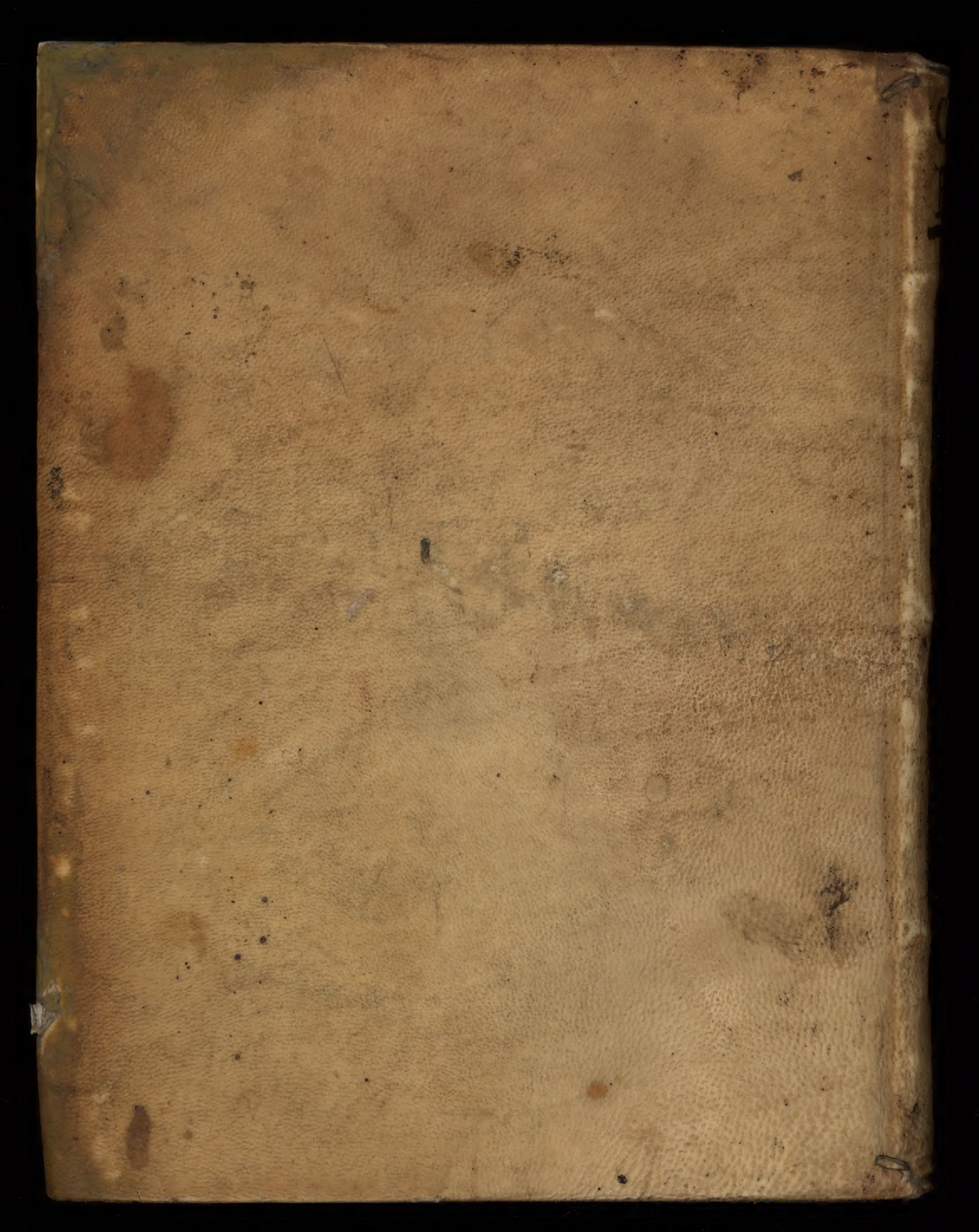
FIN.

Fautes principales suruenuës à cette impreßion.

PAge 12 ligne 1. pour Centre, lisez *Cube*. Pag. 15. Nombre 14. ligne 2. lisez *Resolution*. P. 22. N. 4. l. 2. *Creée*. Pag. 67. l. 3. *faut* oster, *&c*. P. 70. l. 27. *presché*. P. 80. N. 7. l. 9. *representé*. P. 81. N. 9. l 9. *l'autre*. P. 90. au titre, *De l'Appropriation*. P. 97. N. 12. l. 17. *se presente*. P. 115. N. 10. l. 3. *Acide*. Pag. 116. N. 12. l. 3. adioustez, *tout subiet*, & l. 11. *la Distillation*. P. 117. N. 13. l. 9. *a fort feu*. P. 118. N. 16. l. 5. *marc*. P. 119. N. 17. l. 4. *Du Combustible*. Pag. 130. l. 5. pour sçauoir, lisez *Ou*. P. 139. lig. 14 pour figures, lisez *lignes*. Pag. 153. N. 2. l 9. *si mieux*. Pag. 157. N. 9. l. 13 faut oster *sans*. Pag. 158. N. 11. l. 8. faut adiouster, *& au repos*. Pag. 169 N. 3. l. 7. *descouure*. Pag. 173 N. 6. sur la fin, lisez *Chaux*. Pag. 175. l 17. *donnent*. Pag. 181. N. 3. l. 8. *par*. Pag 191. N. 5. l. 2. *Mineral*. Pag. 205. l. 14. *faut*. Pag. 209. N. 24. l. 4. *Sel Gemme*. Pag. 214. N. 19. l 13. *pour le* Page 225. Nomb. 2. ligne 6. lisez *tandants*. P. 226. N. 5 l 4. lisez *baze*, comme en la marge, & lig. 6. lisez *demonstrez*. P. 228 colomne 2. sur la fin, lisez *Vitrification*. Pag. 230. Nomb. 4. l. 1. *Complement*. Pag. 242. l. 8. est adiusté. Pag. 246. N. 10. sur la fin, *multipliée*. Pag. 262. N. 4. l. 9. *teincture*. P. 261. N. 2. lig. 10. *& adiustez*. Pag. 264. l. 8. *& forclorre*. Pag. 275. l. 5. *& de noir*. & l. 6. *Saturnien*. & N. 8. l. 5. *pœoine*. Pag. 279. N. 1. l. 11. *adiustez*. Pag. 282. N. 5. l. 3. *à l'embellissement*. P. 285. l 2. *serrée*. & N. 4. l. 15. *mesure*, & l. 26. *permanant*. P. 288. N. 4. l. 10. *matiere*. Pag. 297. N. 10. l. 13. *tous vieux*. Pag. 366. N. 3. l. 2. *vn vaisseau*. Pag. 382. N. 10. l. 6. *communément*. Pag. 410. l. 3. *petillement*. Pag. 448. l. 5. *la premiere* & N. 3. l. 2 *enueloppez-le*. P. 459. Som. l. l. 2. *Digestion*. Pag 487 N. 5. l. 10. *& se*. P. 507. N. 6. à la marge *embellissement*. Pag. 546. l. 1. *separées*. P. 551. continuez iusques à 562. Pag. 563 sur la fin, *Vitriolé*. Pag. 567. l. 7. *estant*. Pag. 576. l. 8. *se precipite*. Pag. 587. l. 2. *le teinct*. Pag, 588. N. 11. l. 2. *l'ont*. Pag. 589. N. 12. à la marge, *Chastrement*, & l 12. *ou engendré*. Pag. 596. N. 5. l. 11. *les parties*. Pag. 598. n. 9. l. 10. *sa ialousie*. Pag. 599. N. 12. l. 5. *peincture*.




SKS
4/01/02



Chymie
de
Barlet